

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université d'Alger II/ Bouzaréah
Faculté des Langues Etrangères/ Département de Français



Thèse
En vue de l'obtention du diplôme de
Doctorat
Option : Sociolinguistique et Analyse du Discours

*Identité(s) et appropriation de l'espace : étude écolinguistique
et onomastique des enseignes commerciales des deux quartiers
Ben Aknoun et Bachjarah*

Thèse préparée par :
Yasmina BAGHBAGHA

Sous la direction du :
Pr. Noudjoud BERGHOUT

Membres de jury :

Safia ASSELAH-RAHAL	Professeure, Université Alger 2	Présidente
Noudjoud BERGHOUT	Professeure, Université Alger 2	Rapporteuse
Essafia AMOROUAYACH	Professeure, Université Alger 2	Examinatrice
Nadia GRINE	Professeure, Université Adrar	Examinatrice
Hassiba BENALDI	Maître de conférences, Université Alger 2	Examinatrice
Hadjer MERBOUH	Maître de conférences, C.Universitaire Ain Témouchent	Examinatrice

Année universitaire 2018/2019

Dédicace

Je dédie ce travail à mon chère Professeure, Essafia AMOROUAYACH en m'inclinant devant son courage et sa ténacité. Tous les mots dans toutes les langues du monde ne peuvent dire ce que je ressens à son égard.

Remerciements

Je tiens à remercier ma directrice de recherche, Professeure Noudjoud BERGHOUT, pour sa disponibilité et les précieux conseils qu'elle m'a prodigué.

Je remercie également les membres du jury, mes Professeures Safia ASSELAH-RAHAL, Essafia AMOROUAYACH, Nadia GRINE, les Maîtres de conférences Hassiba BENALDI et Hadjer MERBOUH pour avoir accepté de lire et d'évaluer mon travail.

Je voudrais aussi témoigner ma reconnaissance à tous mes enseignants, de licence, de master et de doctorat, pour tout ce qu'ils m'ont appris.

Je remercie ma famille et tous mes ami(e)s pour le soutien précieux qu'ils m'ont apporté lors de la préparation de cette thèse.

Enfin, merci à tous ceux et à toutes celles qui ont contribué à la réalisation de ce travail. Que chacun d'eux et chacune d'elles trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude.

Gratias ago tibi

*« La ville se construit au propre
comme au figuré, elle est représentée
imaginée investie négociée interprétée
rendue comme une marque. »*

C. BROHY

*« La ville est le lieu d'une
communication sans fin, un support
multiple où écriture et dessin disent sans
cesse appartenances et différences. »*

S. KLÄGER

Sommaire

INTRODUCTION.....	8
--------------------------	----------

PREMIERE PARTIE

CADRE SITUATIONNEL, APPROCHES THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE

CHAPITRE I : Cadre situationnel et référentiel.....	22
CHAPITRE II : Eléments de théorie pour l'analyse.....	52
CHAPITRE III : Méthodologie de la collecte et de l'analyse des données	102

DEUXIEME PARTIE

ANALYSE DU CORPUS ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE LA RECHERCHE

CHAPITRE I : Analyse quantitative et qualitative des réponses au questionnaire	157
CHAPITRE II : Analyse des entretiens portant sur les thématiques identitaires	223
CHAPITRE III : Analyse linguistique des enseignes commerciales	264
CONCLUSION GENERALE	297
BIBLIOGRAPHIE.....	307
ANNEXES.....	329
TABLE DES MATIERES	496

Table des illustrations

Liste des tableaux

TABLEAU 1 : Données sociodémographiques des sujets informateurs du questionnaire de Ben Aknoun.....	106
TABLEAU 2 : Données sociodémographiques des sujets informateurs du questionnaire de Bachjarah.....	106
TABLEAU 3 : Interviewés de Ben Aknoun et de Bachjarah.....	140
TABLEAU 4 : Interviewés des entretiens complémentaires de Ben Aknoun et de Bachjarah.....	142
TABLEAU 5 : Langues dominant l'affichage aux deux quartiers.....	159
TABLEAU 6 : Distinction de l'affichage aux deux quartiers.....	167
TABLEAU 7 : Positions des langues en fonction des pratiques langagières, clientèle (BA).....	169
TABLEAU 8 : Positions des langues en fonction des pratiques langagières, clientèle (Bch).....	169
TABLEAU 9 : Positionnement des langues les plus parlées par la population à (BA).....	171
TABLEAU 10 : Positionnement des langues les plus parlées par la population à (Bch).....	171
TABLEAU 11 : Comportements langagiers de nos deux échantillons.....	175
TABLEAU 12 : Positions de langues pratiquées par les témoins (BA).....	182
TABLEAU 13 : Positions de langues pratiquées par les témoins (Bch).....	182
TABLEAU 14 : Positionnement de langues comprises par les témoins (BA).....	184
TABLEAU 15 : Positionnement de langues comprises par les témoins (Bch).....	184
TABLEAU 16 : Catégorisations spatiales des deux quartiers.....	203
TABLEAU 17 : Préférence du lieu habité, réponses des témoins.....	208
TABLEAU 18 : Préférence du lieu de travail, réponses des témoins.....	210
TABLEAU 19 : L'identité linguistique à travers les formules d'ouverture et de clôture.....	249

Liste des figures

FIGURE 1 : La ville d'Alger et ses 57 communes.....	24
FIGURE 2 : Schéma représentant la relation espace, signalétique et appropriation.....	65
FIGURE 3 : Configuration de l'identité.....	66
FIGURE 4 : Processus représentationnel.....	72
FIGURE 5 : Synthèse des notions développées dans cette section.....	73
FIGURE 6 : Conception de la langue chez BOURDIEU et CALVET.....	81
FIGURE 7 : Organisation biologique.....	82
FIGURE 8 : Le modèle gravitationnel.....	83
FIGURE 9 : Liste des décisions majeures de A.JONES.....	115
FIGURE 10 : L'échantillon à plusieurs degrés.....	124
FIGURE 11 : Le statut du sociolinguiste.....	128
FIGURE 12 : Combinaison des paradigmes quantitatif/qualitatif.....	152
FIGURE 13 : Niche, langues d'affichage (BA).....	160
FIGURE 14 : Niche, langues d'affichage (Bch).....	160
FIGURE 15 : Niche des comportements langagiers, clientèle (BA).....	170
FIGURE 16 : Niche des comportements langagiers, clientèle (Bch).....	170

FIGURE 17 : Niche des pratiques langagières, témoins (BA).....	184
FIGURE 18 : Niche des pratiques langagières, témoins (Bch).....	184
FIGURE 19 : Impact du marché sur la dynamique spatiale.....	212
FIGURE 20 : Les domaines identitaires.....	217
FIGURE 21 : Présentation du couple binaire démolition/reconstruction spatiale.....	232
FIGURE 22 : Pratiques culturelles et loisirs.....	234
FIGURE 23 : Quelques fonctions du serment.....	236
FIGURE 24 : Proverbe (discours rapporté).....	239
FIGURE 25 : Relecture de la relation entre certains concepts de la théorie de l'identité sociale de TAJFFEL.....	242
FIGURE 26 : Appartenance à un groupe.....	244
FIGURE 27 : Schéma présentant la jonction spatiale, temporelle et langagière.....	255
FIGURE 28 : Combinaison identitaire.....	263

Liste des graphes

GRAPHE 1 : Langues affichées, réponses (BA).....	158
GRAPHE 2 : Langues affichées, réponses (Bch).....	158
GRAPHE 3 : Choix de langues à (BA).....	160
GRAPHE 4 : Choix de langues à (Bch).....	160
GRAPHE 5 : La première langue des enquêtés (BA).....	177
GRAPHE 6 : La première langue des enquêtés (Bch).....	177
GRAPHE 7 : Degré de la pratique de la première langue à (BA) et à (Bch).....	178
GRAPHE 8 : Langues parlées en famille (BA).....	180
GRAPHE 9 : Langues parlées en famille (Bch).....	180
GRAPHE 10 : Langues parlées entre amis (BA).....	181
GRAPHE 11 : Langues parlées entre amis (Bch).....	181
GRAPHE 12 : Langues écrites des interrogés (BA).....	186
GRAPHE 13 : Langues écrites des interrogés (Bch).....	186
GRAPHE 14 : Catégorisation du quartier de (BA).....	203
GRAPHE 15 : Catégorisation du quartier de (Bch).....	203
GRAPHE 16 : Choix d'habiter, réponses de (BA).....	208
GRAPHE 17 : Choix d'habiter, réponses de (Bch).....	208
GRAPHE 18 : Lieu préféré pour travailler, réponses de (BA).....	210
GRAPHE 19 : Lieu préféré pour travailler, réponses de (Bch).....	210

INTRODUCTION

« *La ville est une écriture : celui qui se déplace dans la ville, c'est-à-dire l'usager de la ville (ce que nous sommes tous), est une sorte de lecteur qui selon ses obligations et ses déplacements prélève des fragments de l'énocé pour les actualiser en secret.* »

R. BARTHES

Notre recherche, intitulée *Identité(s) et appropriation de l'espace : étude écolinguistique et onomastique des enseignes commerciales des deux quartiers Ben Aknoun et Bachjarah*, constitue un prolongement de nos réflexions de master¹ (2013-2015) qui portait sur la relation entre la signalétique langagière et la signalétique linguistique à travers l'étude des enseignes commerciales à Ben Aknoun. L'analyse de notre corpus nous a permis de conclure que le paysage graphique et langagier au sein de Ben Aknoun est complexe. Les enseignes de commerces bilingues arabe/français et celles à prédominance française, fractionnent symboliquement le quartier de Ben Aknoun en deux territoires distincts. De plus, la gestion *in vivo* prend le relais sur la gestion *in vitro* dans le marquage signalétique puisque aucun des commerçants n'a évoqué les instructions de sa commune quant à l'affichage. Enfin, le comportement linguistique de certains commerçants s'oppose à leur perception de la langue. Tandis que d'autres ont des pratiques langagières en adéquation avec les représentations qu'ils se font sur les langues.

Dans le cadre du présent projet doctoral, nous poursuivons l'étude de ce type d'écrit urbain mais aussi des pratiques langagières des acteurs sociaux en convoquant un socle théorique ayant la sociolinguistique urbaine pour *flouve*. Cette discipline a pour tâche de décrire et d'interpréter la covariance entre trois aspects : linguistique et/ou langagier, social et spatial (BULOT et VESCHAMBRE, 2006b : 8) où l'urbanité est considérée comme facteur exerçant ses incidences sur les comportements langagiers, voire linguistiques dans la ville.

¹ Mémoire intitulé *Signalétique langagière, signalétique linguistique : étude sociolinguistique des enseignes commerciales de Ben Aknoun*, dirigé par Pr. Essafia AMOROUAYACH, soutenu le 28 septembre 2015 devant un jury composé du : Pr. Karima AIT DAHMANE (Présidente) et Pr. Noudjoud BERGHOUT (Examinatrice).

Caractérisée par son mouvement, la ville attire de plus en plus d'acteurs sociaux et devient un centre d'intérêt pour les études en sociolinguistique urbaine. Elle est un terrain d'observation de divers phénomènes linguistiques. MONDADA la définit comme « *un lieu d'hétérogénéité qui permet de poser de façon emblématique la question de la variation, du changement, du contact de langues, à propos d'identités et de pratiques socio-langagières multiples et hybrides* » (2000 : 59).

Notre terrain d'enquête est la ville d'Alger, plus précisément Ben Aknoun et Bachdjarah. Nous allons étudier les particularités des deux quartiers² sur le plan identitaire à travers la signalétique définie par RIPOLL comme étant la « *manière de signaler une appropriation de l'espace* » (2006 : 17). Cette notion désigne la matérialisation de l'identité individuelle et/ou collective et la légitimation d'une appropriation de l'espace.

La signalétique renvoie à l'appropriation, qui à son tour, évoque l'identité. Comme le note CHARAUDEAU :

« l'identité est ce qui permet au sujet de prendre conscience de son existence qui se constitue à travers la prise de conscience de son corps (un être-là dans l'espace et le temps), de son savoir (ses connaissances sur le monde), de ses jugements (ses croyances), de ses actions (son pouvoir de faire). L'identité va donc de pair avec la prise de conscience de soi » (2009).

De ce fait, la notion d'identité se pose sur plusieurs fondements, ce qui lui donne un caractère insaisissable, puisque « *on n'est jamais sûr de pouvoir saisir la totalité d'une identité* » (id.). En plus, elle se présente sous diverses dimensions³ et ce sont ces manifestations qui nous intéressent dans cette thèse. Nous tenterons d'étudier la complexité de la question identitaire, placée par JUILLARD au centre de toute approche sociolinguistique (1995 : 62-66 ; cité par BULOT, 1999b : 21).

Nous partons de la classification de CALVET. Il répartit la sociolinguistique urbaine en trois courants : le premier concerne l'étude des

² Selon DE LAFARGUES « *le quartier est une échelle significative dans la ville, qui est une somme de territoires, limités différenciés et comparés à l'intérieur de cet espace global ; et bien qu'ayant une certaine forme d'autonomie d'existence et d'identité* » (2006 : 40).

³ Identité sociale, spatiale, langagière, urbaine, etc.

langues en ville et les effets de l'urbanisation sur les langues⁴ ; le second s'intéresse à la ville définie par l'appropriation des lieux à travers la langue et le dernier, considère la ville comme productrice lexicale (2005 : 11). Ainsi, nous nous intéressons principalement au second et au dernier courant, qui répondent à notre problématique, car « *notre identité sociale apparaît en premier lieu dans et par l'espace* » (CAVILLE, 1999 : 15 ; cité par BULOT et VESCHAMBRE, 2004) et l'appropriation de celui-ci se fait par sa *mise en mots*⁵ à travers des pratiques langagières, mais également par le marquage signalétique. Dans notre travail, nous allons nous interroger sur la manière dont le marquage urbain permet la matérialisation des identités.

De ce fait, nous sommes parvenue à formuler notre problématique comme suit : Comment se manifeste l'identité à travers les enseignes commerciales et les pratiques langagières, au sein des deux quartiers de la ville d'Alger⁶ : Ben Aknoun et Bachjarah ?

Cette interrogation centrale suscite le questionnement ci-dessous, auquel nous tenterons de répondre au cours de notre recherche. Quelles sont les différentes identités qui se construisent au sein des deux quartiers ? Existe-t-il une catégorisation identitaire qui peut se recouper avec une catégorisation des langues et des espaces par la pratique du marquage signalétique⁷ ? Pourrons-nous relever une ségrégation, voire une discrimination spatio-linguistique au sein des deux quartiers ?

Nous émettons les hypothèses suivantes qui seront confirmées ou infirmées à partir de notre enquête de terrain et de notre analyse du corpus :

- 1) Le marquage signalétique offrirait une multiplicité identitaire ;
- 2) Les acteurs sociaux adopteraient des stratégies linguistiques afin d'afficher leurs identités au sein des deux quartiers de la ville d'Alger ;

⁴ Tel que les emprunts, l'apparition de langues véhiculaires. En somme, les phénomènes liés au plurilinguisme dans les villes.

⁵ Concept de Thierry BULOT (2013a : 116).

⁶ Alger est la capitale, celle-ci a la particularité d'être un endroit d'une grande dynamique étant une « *dévoreuse de langues* ». Elle attire les locuteurs venus de différentes régions pour y gagner leur vie et participer à la complexité de la sphère sociolinguistique (CALVET, 2005 : 26).

⁷ Nous appréhendons le marquage signalétique dans les deux sens : pratiques langagières et enseignes de magasins.

3) La pratique de l'affichage pourrait révéler une ségrégation spatio-linguistique.

Les objectifs que nous nous sommes assignée à travers cette recherche sont les suivants :

- Repérer les traces identitaires par l'étude des représentations sociolinguistiques des commerçants ;
- Rendre compte de la manière dont les identités se matérialisent en énoncés écrits/oraux ;
- Recenser les types d'identités existant au sein des deux quartiers et voir leur impact sur l'organisation spatiale.

Nombreuses raisons motivent le choix de notre sujet. Elles sont d'ordre scientifique et personnel.

Tout d'abord, Mourad YELLES a constaté que la thématique identitaire est problématique, lors de sa conférence intitulée "Poétique du mythe dans le texte maghrébin" présentée le 30 Avril 2016 au Centre d'études diocésain, Les Glycines. Il a souligné le caractère multidimensionnel de cette notion difficile à étudier et à cerner.

De même, Maria PHILIPPOU-OUARAS a évoqué la complexité de ce phénomène à Chypre. En appréhendant une approche sociolinguistique qui reflète un paysage langagier fracturé régit par des tensions et des rapports de forces entre les groupes sociaux et la politique linguistique imposée⁸.

D'autre part, au cours de la semaine du séminaire doctoral inaugural qui a eu lieu du 13 au 17 février 2016 autour du thème "Recherche en Sciences du langage au Département de français de l'Université Alger 2. Etat de l'art et perspectives", de longs débats ont été animés entre conférenciers et nous doctorants centrés sur la question identitaire en Algérie : qu'est-ce que l'identité ? Comment la définir ? D'où vient-elle ? Quels sont ses fondements ?

Outre, l'apport des lectures faites : LAROUSSE (1997a) ; BULOT et VESCHAMBRE (Dir, 2006a) ; BULOT et MESSAOUDI (Dir, 2003) ;

⁸ L'intitulé de la conférence est "Le panorama sociolinguistique à Chypre : Entre normes et pratiques" présentée le 30 Avril 2016, au Centre d'études diocésain, Les Glycines.

MONDADA (2000) ; notamment⁹ BULOT (Ed, 1999a). Ce dernier ouvrage décrit et explique la complexité des rapports entre langue, identité et pratique sociale dans cinq villes : Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons. Nous voulons voir qu'en est-il d'Alger. A cela s'ajoute les discussions avec une doctorante en sociologie sur le thème de villes et d'identités, ce qui a suscité notre intérêt et nous a révélé des convergences entre les deux disciplines ; la sociologie et la sociolinguistique urbaine.

Par ailleurs, le choix de traiter des enseignes de magasins est motivé par plusieurs raisons : d'abord, la connaissance que nous avons du terrain de Ben Aknoun, dans un degré moins Bachjarah, puisque nous habitons la ville d'Alger, outre les observations et les données relevées lors de notre pré-enquête. Et puis, la possibilité d'étudier d'avantage ce que nous offre le terrain de Ben Aknoun sur le plan graphique, car nous n'avons pas pu tout exploiter dans le cadre de notre master. En plus, nous souhaitons vérifier et étayer les précédents résultats auxquels nous nous sommes parvenue dans notre étude de Ben Aknoun en les opposant aux données recueillis de Bachjarah. A notre connaissance, les deux terrains d'investigations n'ont jamais fait l'objet d'une étude en sociolinguistique urbaine, du moins d'une étude comparative.

En effet, la raison principale de ce choix, si ce n'est la plus décisive, date de notre enfance. Nous pensons que l'intérêt que nous portons à la signalétique est le surgissement de notre subconscient refoulé car le vécu d'un être social détermine parfois ses choix et son devenir. Les lumières et les bruits de la ville font partie de notre quotidien, habitant Alger Centre, plus précisément la rue DIDOUCHE Mourad, nous dormions et nous nous levions au sein de cette dynamique.

Entretenant la lecture et l'écriture à l'école, notre père tentait de développer ces compétences en nous. Il nous incitait à lire tout ce qui s'offrait à nos yeux curieux d'enfant : plaques de rues, affiches publicitaires couvrant la façade d'un bâtiment, plaques de signalisation routière, enseignes de magasins,

⁹ En plus de BULOT (2004e et 2009a).

plaques d'immatriculations de voitures¹⁰, noms de marque de voitures, etc. En voiture, à pieds, en nous accompagnant à l'école où lorsque nous faisons des achats ou une balade, notre père répétait toujours la même expression « *lis ce que tu vois à haute voix* », c'est ainsi qu'il suscita notre intérêt pour l'écrit urbain¹¹.

Au cours de nos investigations, nous avons pu accéder à des travaux qui traitent la question identitaire en sociolinguistique urbaine. Citons la thèse de doctorat de LE SQUERE (2007) *Une analyse sociolinguistique des marquages du territoire en Bretagne : Toponymie, affichage bilingue, identités culturelles et développement régional* ayant pour objet l'étude de l'affichage bilingue et symbolique en rapport au dynamisme et à l'affirmation de l'identité culturelle de la Bretagne ; celle de BENALDI (2010) *Mises en mots des espaces et des langues dans les discours de fiction de Michel TREMBLAY et Gerald LEBLANC : discours sur l'identité des minorités socio-langagières dans les quartiers de Montréal et de Moncton au Canada* qui, à partir d'un corpus littéraire, a cherché à connaître les manifestations identitaires caractérisant un groupe social : les travestis. Citons également celle de SEBIH (2013) *Langues et mise en mots de l'identité spatio-linguistique : cas de la Casbah d'Alger* qui s'est attaché à comprendre le vécu sociolinguistique de la Casbah en rapport avec sa mémoire collective ; et le travail de MERBOUH (2015) *Langues, identité (s) et urbanité dans les villes de l'oranie : cas de Sidi Bel Abbès et Ain Timouchent*. Elle s'est interrogée sur la manière dont les usages toponymiques et les discours représentationnels révèlent l'identité actuelle des deux nouvelles villes de l'oranie ; celui de BOUSSIGA (2014) *Marquage signalétique et appropriation de l'espace urbain : le cas du centre-ville d'Alger* mettant en évidence les enjeux sociaux, identitaires et symboliques liés à l'aménagement linguistique de l'espace.

¹⁰ Pour apprendre les chiffres indicatifs des wilayas.

¹¹ Citons cette anecdote à titre d'exemple, en sortant du pâtisseries du quartier, notre père nous demandait de lire l'affiche du magasin écrite en arabe. Une difficulté se présentait, la première lettre reproduit le son "ف" en arabe mais elle contient trois points au-dessous "ف"! Perplexe, nous ne savions pas comment la prononcer, puis nous lisions "fitamine" il nous corrigeait alors "c'est vitamine".

Outre ces travaux de thèses, nous avons fait la recension de quelques études portant sur l'identité. Nous pouvons citer : l'article « L'urbanisation linguistique et la mise en mots des identités urbaines » de BULOT et TSEKOS (1999) contenant les acceptions de la ville, de l'identité urbaine et de l'urbanisation, entre autres ; l'article de LAMIZET (2003) « Identités et territoires urbains. La ville, espace de communication » dans lequel il inscrit l'identité dans un processus de communication au sein de la ville et il expose sa *théorie des formes symboliques de l'identité dans l'espace urbain*.

Quant aux travaux des chercheurs algériens, nous citons l'article de OUHASSINE (2014) « L'arabe algérien au cœur du bi-plurilinguisme urbain ou l'identité algérienne mise en mur » s'interrogeant sur le rapport de l'arabe algérien à l'identité algérienne en analysant des affiches publicitaires prises dans différentes wilayas de l'Algérie ; l'article de HADDADOU (1997) « Ethnonymie, onomastique et représentation identitaire. Le cas du berbère » portant sur le choix du nom berbère qui est une forme de résistance à l'assimilation étrangère.

D'autres études s'attachent au marquage signalétique dans la ville d'Alger. Parmi elles : l'article de TALEB-IBRAHIMI (2002) « Entre toponymie et langage, balades dans l'Algérie plurilingue : les enseignes des rues de notre ville » dans lequel elle étudie l'impact de la politique linguistique algérienne sur les affiches. Citons également la contribution de ASSELAH-RAHAL et MEFIDENE (2003) « Environnement graphique et politique linguistique en Algérie » traitant les enjeux d'un unilinguisme, d'un bilinguisme voire, d'un plurilinguisme et cherchant l'origine de ces enjeux, sont-ils d'ordre économique, idéologique ou culturel ; l'article de MEFIDENE (2006) « Espace, langage et représentations dans la ville d'Alger » qui s'interroge sur l'usage social de l'affichage des langues et travaille sur les représentations sociolinguistiques qui y sont associées.

Pour notre part, nous étudierons le phénomène identitaire à travers la pratique du marquage au niveau de Ben Aknoun et de Bachjarah en mettant en évidence les convergences et les divergences de ces deux espaces urbains. Nous

rappelons que nous nous inscrivons, essentiellement, dans le champ de la sociolinguistique urbaine en le croisant avec l'analyse du discours, l'écologistique et l'onomastique. Nos techniques d'enquête sont centrées sur : le questionnaire, l'enregistrement et la prise de photos des enseignes.

Comme nous l'avons souligné plus haut, notre champ d'étude est la sociolinguistique urbaine qui est « *en pleine recherche de sa substance propre et de ses contenus définitoires* » (LAJARGE et MOÏSE, 2005 : 99), étant donné qu'elle ne dispose « *pas encore d'outils critiques de mesure permettant de saisir les aspects tendus de la complexité effective des dites situations urbaines* » (BULOT, 2011b : 74). De ce fait, une rencontre disciplinaire permet de combler ce manque car la sociolinguistique urbaine affiche une « *volonté de croiser des méthodes de recherche de disciplines différentes* » (LAJARGE et MOÏSE, 2005 : 99).

Dans cette perspective, nous projetons convoquer plusieurs théories afin de mieux cerner notre problématique portant sur la mise en mots des identités, des langues et des espaces à travers l'étude des enseignes commerciales et des pratiques langagières à Ben Aknoun et à Bachjarah. Nous nous référons à l'approche écolinguistique de CALVET, à la *théorie des formes symboliques de l'identité dans l'espace urbain* de LAMIZET, à l'onomastique, à l'énonciation. Et nous comptons aussi puiser quelques notions théoriques, essentiellement en psychologie sociale.

Nous faisons appel à l'écologie des langues de CALVET (1999), afin d'analyser les rapports qu'entretiennent les langues. L'auteur développe un modèle de la complexité pour l'observation des niveaux d'interrelations entre les langues et leur environnement. Il propose le *modèle gravitationnel* qui étudie les langues à l'échelle mondiale, il l'applique aux deux agglomérations séparées par le fleuve de *Oyapock*, à savoir *Oiapoque* (l'extrême nord du Brésil) et *Saint-Georges* (en Guyane française). D'après CALVET, ce modèle « *est construit pour rendre compte des effets linguistiques de la mondialisation, s'il fonctionne au niveau mondial (...)* [il peut expliquer] *certaines situations locales* » (2009 : 47) à l'exemple de Ben Aknoun et de Bachjarah. Nous tenterons d'adapter le

modèle gravitationnel à notre terrain d'investigation afin de vérifier l'existence d'une hiérarchie des langues et des espaces qui pourrait véhiculer une hiérarchie identitaire par la pratique des langues et de leur affichage, étant donné que « *les différentes facettes qui composent l'identité d'une personne se hiérarchisent, et ce de manière variable selon les contextes* » (MUFWENE, 1997 : 163).

Nous avons également convoqué la *théorie des formes symboliques de l'identité dans l'espace urbain* de LAMIZET étant donné que l'enseigne commerciale et les productions langagières des occupants de la ville s'inscrivent dans un schéma de communication. « *La communication dans l'espace public, est l'ensemble des pratiques par lesquelles s'instituent les identités dont nous sommes porteurs et qui nous permettent de nous reconnaître dans l'indistinction constitutive de la sociabilité* » (LAMIZET, 2003 : 303). De ce fait, la ville est un espace structuré par les comportements sociaux des individus et c'est l'activité symbolique qui assume les manifestations identitaires. Cette théorie propose une classification des identités répondant à quatre types : politique, culturel, professionnel et social, que nous combinons avec trois autres formes : linguistique, spatiale et urbaine, conceptualisées par BULOT afin d'étudier les discours produits par nos interviewés.

Quant à l'analyse des enseignes de magasins, nous recourons à deux approches : énonciative et onomastique. L'énonciation est la « *mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation (...). Cet acte est le fait du locuteur qui mobilise la langue pour son compte* » (BENVENISTE, 1974 : 80). En effet, ce choix est dicté par ce que nous avons constaté : l'enseigne commerciale s'inscrit dans un "cadre énonciatif" relevant de la situation d'énonciation et répondant à trois paramètres : *moi/ici/maintenant*. L'énonciateur/auteur supposé et scripteur de l'enseigne (le commerçant) ; le destinataire/lecteur ciblé (le client et/ou le passant) ; tous les deux n'ont d'existence qu'au sein d'un contexte (l'espace urbain).

De plus, le deuxième fondement théorique convoqué, l'onomastique est « *une recherche systématique de l'étymologie des noms propres* » (DAUZAT, 1980 : 7). Il se subdivise en deux principales sous-disciplines l'anthroponomastique,

c'est-à-dire l'étude des anthroponymes, des noms de personne, et la toponomastique, désignant l'étude des toponymes, des noms de lieux.

Nous interpréterons les contenus linguistiques des écrits commerciaux porteurs d'une charge identitaire en faisant appel aux concepts propres aux deux sciences. Le choix de les combiner est réfléchi. Nous l'estimons le mieux approprié dans la mesure où l'onomastique pourrait apporter des éclaircissements quant au volet identitaire, notamment les repères personnels et spatiaux. L'approche énonciative ne s'intéresse pas au signifié du nom propre, ce dernier « *n'a pas de signification mais [il renvoie] à un **qui suis-je**, à chaque fois renouvelé inscrit dans le temps (...) et dans sa propre existence* » (LAJARGE et MOÏSE, 2005 : 109). De ce fait, la science de l'étude du nom propre servira à étayer et compléter l'analyse énonciative. Le recours à une telle démarche est dû au nombre d'occurrences anthro-toponymiques relevé dans notre corpus photographié.

Par ailleurs, l'identité et la représentation sont deux notions qui relèvent des sciences humaines, plus encore, du domaine de la psychologie sociale. La représentation sociale forme l'une des voies de l'étude de l'identité, elle assume quatre fonctions, selon ABRIC : *fonctions de savoir*, permettant de comprendre et d'expliquer la réalité ; *fonctions justificatrices*, permettant de justifier les prises de position et les comportements ; *fonctions d'orientations*, guidant les comportements et les pratiques ; et enfin, *fonctions identitaires*, celles qui nous intéressent (1994 : 15-18). Les représentations situent l'individu et le groupe dans un champ social élaborant une identité sociale. Cette identité serait compatible avec les systèmes de normes et de valeurs socialement et historiquement déterminés. D'un point de vue sociolinguistique, BOYER précise que les représentations sociolinguistiques, voire spatiale¹² sont d'abord de naissance sociale, n'étant qu'une catégorie des représentations sociales (1991 : 39).

En outre, « *la langue peut [...] jouer un rôle identitaire particulièrement important* » (MUFWENE, 1997 : 162). Ainsi, nous allons tenter de dégager de la langue et par la langue (comme nous l'avons expliqué précédemment) les

¹² Dans notre cas, en sociolinguistique urbaine.

manifestations identitaires à travers l'analyse des énoncés transcrits et des discours épilinguistiques où « *la ville est en effet façonnée par la superposition de plusieurs discours* » (MONDADA, 2000 : 41).

Etant une discipline de terrain, la sociolinguistique urbaine nécessite « *qu'un observateur pénètre sur le dit terrain et devienne partie prenante d'une relation face-à-face et individuelle* » (AUROUX, 1998 : 89 ; cité par BLANCHET, 2012 : 28). Dans cette perspective, nous tenterons de dégager les spécificités identitaires de chacun de nos terrains d'investigation, Ben Aknoun et Bachjarah en nous focalisant sur une démarche méthodologique¹³, en trois temps : l'analyse des réponses à un questionnaire distribué à des commerçants, des réponses obtenues au cours d'entretiens semi-directifs, que nous avons eu avec eux et de photos d'enseignes de magasins que nous avons prises. Nous pensons collecter un discours épilinguistique¹⁴ plus riche en combinant ces outils.

Précisons que nos choix méthodologiques seront adaptés à nos objectifs et à nos questions de recherche du fait que notre étude se veut analytique. Nous allons nous intéresser à la manière dont les commerçants construisent le sens de leurs activités, à leur rapport au monde à travers l'affiche ainsi que leurs comportements langagiers, laissant transparaître leurs identités.

Notre travail de recherche comportera deux parties qui seront organisées de la manière suivante :

La première partie se divise en trois chapitres. Le premier chapitre intitulé *Cadre situationnel et référentiel* sera consacré à la présentation de la ville d'Alger sur le plan géographique, historique, économique et sociolinguistique, en tant que terrain d'investigation dont Ben Aknoun et Bachjarah font partie. Le deuxième est plutôt théorique/conceptuel, il consistera à définir nos approches : sociolinguistique urbaine ; écolinguistique et onomastique, ainsi que leurs

¹³ Elle sera présentée de manière plus détaillée plus loin.

¹⁴ « *Le terme épilinguistique associé à celui de discours signifie les faits discursifs relatifs des jugements portés par les locuteurs sur les pratiques* » (BULOT, 2005 : 220).

concepts telle que la spatialité, l'identité, la mobilité¹⁵, la niche écolinguistique, le modèle gravitationnel, l'anthroponyme, le toponyme, entre autres, nécessaire à l'analyse de notre corpus et à l'interprétation des résultats de notre recherche. Le dernier chapitre intitulé *Méthodologie de la collecte et de l'analyse des données* présentera les outils techniques et méthodologiques que nous utiliserons lors de notre enquête pour la collecte de notre corpus et l'interprétation des résultats.

La deuxième partie est dédiée à l'analyse de notre corpus et à l'interprétation des résultats de notre recherche. Elle se composera de trois chapitres, également. Le premier traitera les réponses au questionnaire distribué aux commerçants, le deuxième étudiera les discours obtenus lors des entretiens que nous avons eu avec eux et le dernier concerne l'analyse des enseignes commerciales que nous avons photographiées.

Nous terminerons notre étude par une conclusion qui fait la synthèse des résultats de notre recherche et met en évidence les limites ainsi que les perspectives de notre travail.

¹⁵ Nous avons cité ces concepts dans leur forme générique, car la majorité est multidimensionnelle. Nous pouvons relever lors de notre analyse : une mobilité sociale, linguistique ou spatiale, par exemple.

PREMIERE PARTIE

**CADRE SITUATIONNEL, APPROCHES
THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE LA
RECHERCHE**

CHAPITRE I

Cadre situationnel et référentiel

« Alger a été un véritable creuset culturel dans lequel se sont fondues et combinées de nombreuses influences civilisationnelles. »
(YELLES, 2004 : 17)

Introduction

Le premier chapitre de la thèse consiste à donner une brève présentation de la ville d'Alger capitale de l'Algérie, lieu de notre investigation afin de mieux comprendre le contexte dans lequel vivent nos informateurs. Ce texte est subdivisé en trois sous chapitres, le premier brosse un portrait de cette ville sur quatre plans : géographique ; historico-linguistique ; urbanistique – en nous intéressant à trois époques ottomane, coloniale et l'après indépendance – et nous terminons par l'aperçu économique.

Le deuxième sous chapitre s'attache à la politique linguistique algérienne. Nous procédons en quatre temps, d'abord, une définition générale qui tente de cerner ce phénomène linguistique. Puis, les particularités de celle adoptée en Algérie. Ensuite, nous exposons quelques mesures intervenant à sa mise en place, pour arriver enfin à détailler la question, en présentant quatre de ses étapes déterminantes, et ce à partir de sa genèse. Par l'insertion de cette thématique, nous envisagerons d'étudier, lors de l'analyse, le degré d'influence de la politique linguistique sur les phénomènes langagiers et linguistiques.

Le troisième sous chapitre est celui du paysage sociolinguistique algérien/algérois, nous nous intéressons aux langues qui meublent cet espace urbain, en l'occurrence, l'arabe dans toutes ses variétés, le tamazight ainsi que le français. En nous inscrivant dans une dimension historique – ce qui caractérise cette partie – nous tenterons, dans l'analyse de comprendre les spécificités de la réalité sociolinguistique algérienne voire, algéroise ainsi que les manifestations identitaires à travers le marquage signalétique, en accordant de l'importance à l'espace urbain.

I. Présentation de la ville d'Alger

Introduction

Le terrain sur lequel porte notre étude est la ville d'Alger – voire, Ben Aknoun et Bachjarah¹⁶ – comme nous l'avons précisé précédemment. En effet, la ville revêt un intérêt majeur étant donné qu'elle « *est devenue le lieu idéal pour observer la complexité des pratiques langagières, leur stratifications sociale, la dynamique du changement linguistique, les formes et les effets du contact entre langues différentes* » (MONDADA, 2000 : 73).

Tout d'abord, nous jugeons nécessaire d'inscrire notre recherche dans un plan d'ensemble ; la ville d'Alger ou plus encore, celui de l'Algérie, puisqu'une sorte de hiérarchie s'impose. L'entité minimale ne peut exister sans une entité supérieure (quartier, ville, pays, continent)¹⁷, tout en portant un regard sur ses spécificités géographique, historique, urbanistique et économique.

1. Localisation géographique¹⁸

Située au Nord-Ouest de l'Afrique, l'Algérie est l'un des pays du Maghreb¹⁹. Elle est bordée au Nord par la mer Méditerranée, à l'Est par la Tunisie et la Libye, au Sud par le Niger et le Mali, au Sud-Ouest par la Mauritanie et le Sahara occidental, et à l'Ouest par le Maroc. Avec une superficie qui s'étend à 2.381.741 KM², l'Algérie est le dixième pays du monde et le plus grand pays du continent africain, alors que le volume démographique a atteint 40,4 millions d'habitants en janvier 2016²⁰, d'après l'Office National des Statistiques (ONS).

Quant à la ville d'Alger, elle est la capitale politique, administrative et économique de l'Algérie. Elle est surnommée *El Bahdja* ou aussi *Alger La Blanche* en raison des bâtiments d'architecture coloniale et locale peints en blanc,

¹⁶ Nous présenterons ces deux quartiers dans le troisième chapitre, *Méthodologie de la collecte et de l'analyse des données*, p : 104-105.

¹⁷ En imitant la logique exposée plus loin dans le chapitre théorique quant aux rapports : quartier, ville, etc.

¹⁸ Nous ne voulons pas trop nous attarder sur les configurations climatiques et le relief du pays car nous pensons que cela est peu significatif dans notre étude.

¹⁹ Région ainsi nommée parce qu'elle se trouve à l'Ouest des nations arabes (*Maghreb* signifie "coucher de soleil" en arabe).

²⁰ <http://www.aps.dz/algerie/40690-la-population-alg%C3%A9rienne-%C3%A0-40,4-millions-d-habitants-en-janvier-2016-ons>

elle est située au centre Nord du pays. C'est un chef-lieu constitué de 13 circonscriptions administratives et de 57 communes. Elle est bordée au Nord par la mer Méditerranée – avec une façade maritime de 80 km – à l'Est par la ville de Boumerdès, à l'Ouest par Tipaza et au Sud par la ville de Blida. D'une superficie de 808,89 KM² et d'une population de 3 154 792²¹ habitants en fin 2015²², Alger est la plus importante des 48 wilayas de l'Algérie.

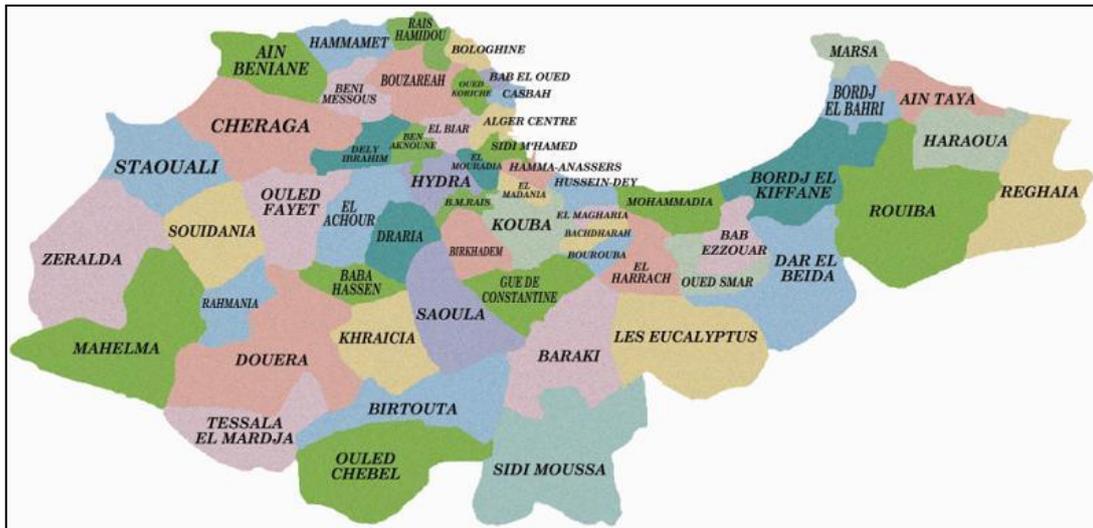


FIGURE 1 : La ville d'Alger et ses 57 communes²³

2. Aperçu historique et brassage linguistique

Dans les recherches en sciences sociales, dans notre cas les sciences du langage, la présentation d'un survol historique semble importante, dans la mesure où il permet de situer notre étude dans le temps, afin de mieux cerner notre problématique.

Alger a été fondée vers (1200 avant J-C) comme comptoir phénicien sous le nom d'*Ikosim*. Elle a connu de nombreuses invasions étrangères. Au milieu du X^e siècle, le souverain berbère de la dynastie ziride Bologhine ibn Ziri fonda l'Alger actuelle, sous son nom *El-Djazair*. Au fil de l'histoire, elle a été occupée et imprégnée par diverses civilisations : romaine, byzantine, arabe, turque, française. Sous la domination turque, en 1515, Alger est devenue la capitale de l'Algérie. Durant la colonisation elle a été le siège du gouvernement général de l'Algérie. Depuis l'indépendance du pays, en 1962, elle est la capitale de l'État

²¹ Trois millions cent cinquante-quatre mille sept cent quatre-vingt-douze.

²² D'après le site de wilaya d'Alger : <http://www.wilaya-alger.dz/fr/wilaya/>

²³ <http://i.imgur.com/Ep15y.jpg>

algérien et abrite le siège des institutions politiques du pays. Ses principaux quartiers sont : Alger centre, Belouizdad, la Casbah, Kouba, El Harrach, Bachjarah, El Mouradia, Hydra, El Biar, Ben Aknoun, Bouzaréah, ces cinq derniers abritent la plupart des ambassades étrangères, de nombreux ministères et centres universitaires.

Comme nous l'avons souligné plus haut Alger – représentant une partie de l'Algérie – a subi l'influence de nombreux envahisseurs ayant pour conséquence un brassage sociolinguistique. Dans ce qui suit, nous mettons l'accent sur cette évolution tant historique que sociolinguistique.

Suite²⁴ au déclin de leur civilisation au Proche-Orient, plus précisément, l'actuel Liban, les Phéniciens sont les premiers à s'installer en Afrique du Nord. Ils fondent Carthage en 860 avant J-C, et favorisent les échanges commerciaux le long de la côte algérienne. De ce fait, ils entrent en contact avec les Berbères, les premiers habitants de cette région, qui s'imprégnèrent de la civilisation grecque, notamment dans les domaines artistiques par le truchement de Carthage. L'un de ces conséquences est la naissance de l'écriture libyco-berbère. En effet, le tamazight langue des Berbères, est vieux d'environ 5000 ans, ceux-ci préfèrent utiliser les caractères de leurs conquérants, surtout l'alphabet libyque des Phéniciens. L'écriture libyco-berbère a connu une évolution quant à l'ordre de sa lecture. Elle se lit à l'origine de bas en haut, par la suite elle est écrite horizontalement et se lit de droite à gauche.

Les Romains s'emparent de l'Algérie après l'écroulement de Carthage, en 146 avant J-C, colportant leur civilisation et leur culture à travers la langue latine. De ce fait, une différenciation linguistique est mise en avant suite à l'introduction de cette langue, puisque certains autochtones acceptent d'être romanisés en adoptant le latin, c'est ce qui est connu par les *Romani*. Tandis que d'autres couches sociales ; les *Maure* et les montagnards le rejettent et refusent de s'aligner aux Romains, continuant d'honorer leurs anciens dieux et refusant ceux de leurs envahisseurs.

²⁴ Essentiellement inspiré du livre de BENRABAH, *Langue et pouvoir en Algérie*, 1999 : 27-70.

Après la décadence des Romains, c'est le tour des Vandales d'occuper l'Algérie dès 455, ils persécutent l'aristocratie romaine et catholique. Ayant une attitude particulière vis-à-vis de la langue, les Vandales adaptent leur choix linguistique selon le domaine concerné. Ils imposent les doctrines hérétiques d'Arius et célèbrent le culte aryen en langue gothique, alors qu'ils recourent au latin lorsqu'il s'agit de la législation et de la diplomatie. La domination vandale demeure fragile puisqu'elle n'a pas réussi à s'implanter longtemps. Congédié par les Byzantins, les Vandales disparaissent aussi vite qu'ils sont apparus, ne laissant presque aucune trace de leur passage. Nous pensons que cela est dû non seulement à la courte période mais aussi au fait qu'ils refusent de se mêler aux populations locales (pas de mariage mixte, par exemple).

Les Byzantins, successeurs des Vandales, règnent de 533 à 670 surpris par l'arrivée des Arabes. Ces derniers sont venus de l'Est répandre l'islam par le biais de la langue arabe. Sous la conduite d'Okba Ibnou Nafiâ, l'armée se heurte à une opposition berbère et l'histoire retient deux noms de chefs berbères qui ont dirigé cette résistance Kusayla et Dihya²⁵. Après la mort d'Okba, c'est son lieutenant Al Hassan qui reprend la lutte contre les rebelles, il est renforcé par des troupes venues de Damas. Alors que le troisième dirigeant militaire arabe – Moussa Ibn Noussaïr – confie la conquête de l'Espagne à Tarik Ibn Ziyad, un Berbère converti à l'islam, ce qui permet aux musulmans de s'installer pour longtemps dans la péninsule ibérique.

Séduit par les principes de tolérance et de légalité véhiculés par l'islam, la population locale se convertit à cette religion tout en adoptant la langue dans laquelle elle est transmise. Progressivement, les habitants des villes abandonnent le latin au profit de l'arabe, alors que la campagne reste largement berbérophone. En conséquence, ce qui caractérise le paysage linguistique maghrébin de manière générale à cette époque est la coexistence de l'arabe, du latin (jusqu'au XII^e siècle), mais aussi du punique. Contrairement aux citadins devenus bilingues au contact des nouveaux conquérants, la population rurale et montagnarde ne subit

²⁵ Nous nous attarderons sur la symbolique de cette personnalité lors de l'analyse linguistique des photos des enseignes, *Réhabilitation du nom historique amazigh*, p : 276.

que très faiblement l'influence linguistique étrangère et continue à utiliser sa langue propre, le berbère.

Par ailleurs, les populations conquises par les arabes sont considérées comme un butin de guerre. Les Arabes éprouvent le mépris envers eux et les traitent d'infidèles sous prétexte qu'il ne se sont convertis à l'islam que pour éviter de payer l'impôt que cette religion exige. En conséquence, les Berbères veulent affirmer leur indépendance religieuse et leur capacité à fonder des royaumes berbères et musulmans loin de la tyrannie arabe. Ils installent alors un royaume ibadite dans la région de Tiaret (Tihert en berbère).

En 1516, les habitants d'Alger font appel aux Turcs pour leur venir en aide afin de chasser les Espagnols de l'île (le Penon) qui se trouve en face de la ville d'Alger, ainsi la région devient une province autonome de l'Empire ottoman, leur présence dure trois siècles. Tout au long de cette période, les Turcs ont refusé de s'assimiler aux populations arabo-berbères, ayant la même attitude que les Vandales. Nous avons relevé la manifestation de cette antipathie à trois niveaux. Premièrement, elle est traduite par le fait que les descendants issus d'une union, père turc et mère maghrébine, appelés *Kouloughli*, ne pouvaient pas accéder à des postes de responsabilité.

Deuxièmement, l'ampleur de la langue turque n'est pas considérablement ressentit, car les nouveaux occupants n'ont pas développé l'art et la littérature dans leur langue. De ce fait, l'arabe algérien est considéré comme une langue de la diplomatie. Dès le XVI^e siècle, il acquiert plus de vitalité puisqu'il véhicule une poésie populaire *Ech-chi' rel Malhoun*²⁶. Troisièmement, la langue parlée par les Turcs et certains *Kouloughlis* est le turc osmanli. Refusant de s'assimiler, ceux-ci font appel à des interprètes afin de communiquer en arabe ou en berbère avec la population.

Quant à la scène linguistique, elle est caractérisée par la présence de l'espagnol à l'Ouest du pays, l'italien à l'Est et de l'arabe local, en plus du judéo-arabe dans les villes. Ce brassage donne naissance à une sorte de *Lingua-franca* ; sabir employé dans les relations commerciales entre les différentes communautés

²⁶ Dont le nom de Sidi Lakhdar Benkhoulouf, de Mostaganem, figure emblématique.

du bassin méditerranéen de l'époque. Rappelons que les Turcs se sont installés, principalement dans les villes côtières du pays car leur communauté était restreinte.

Les Français débarquent à Sidi Fredj, Alger, sous prétexte du "coup de l'éventail"²⁷, en Juillet 1830. Par la suite, le gouvernement français opte pour l'occupation totale de l'Algérie et adopte une politique de razzia et de destruction systématique des villages et des cultures, « *la population estimée à trois millions d'habitants en 1830, n'en compte plus que deux millions* » (BENRABAH, 1999 : 45). Pour faire face aux massacres commis, des soulèvements sont menés contre les troupes des envahisseurs, par l'Emir Abdelkader, Cheikh El Haddad, Cheikh El Mokrani²⁸, Cheikh Bouâmama, entre autres.

Quant au volet culturel, les autorités luttent pour la propagation de la langue française par l'introduction du système éducatif français d'un côté et la fermeture des écoles coraniques de l'autre²⁹. Il est à souligner qu'au début de l'occupation française, la moitié de la population est alphabétisée « *presque tous les arabes peuvent lire et écrire ; on trouve dans chaque village deux écoles* », témoigne un général français, en 1834 (HORNE, 1987 : 29 ; cité par BENRABAH, 1999 : 47). La majorité des Algériens laissent leurs enfants grandir dans l'ignorance, cet acte de résistance est un rejet du modèle culturel français considéré comme une campagne d'évangélisation.

Ce qui caractérise le paysage linguistique algérien au lendemain de l'indépendance, en 1962, est la diversité des langues qui le meublent. L'arabe appris dans les écoles coraniques, le berbère avec ses différentes variétés (kabyle, chaoui, mozabite, chenoui, targui,...), le français, l'espagnol dans certaines régions à l'Ouest, l'italien par endroits à l'Est – comme nous l'avons énoncé plus haut – en plus de l'arabe algérien communément parlé dans tout le pays avec quelques différences régionales³⁰. Ainsi, le gouvernement algérien se trouve face

²⁷ « *Au cours d'une audience officielle en 1827 et après une sombre affaire de créances, le dey Husain griffe avec son chasse-mouches M. Duval, Consul de France* » (BENRABAH, 1999 : 44).

²⁸ Nous y revenons lors de l'analyse des entretiens, *Glissement patronyme, ethnonyme*, p : 246.

²⁹ Nous en comptons plus que 2000 en 1863, le nombre se rétrécit à 750 dans les années 1880.

³⁰ Nous allons nous intéresser davantage à ces langues dans la troisième section de ce chapitre, *Paysage sociolinguistique de la ville d'Alger*, p : 46.

à un défi, comment gérer cette complexité ? Surtout que le taux d'alphabétisés a remarquablement reculé depuis l'arrivée des Français, puisque seulement 10% savent lire et écrire. C'est ce que nous allons découvrir plus loin, dans le texte consacré à la politique linguistique.

En somme, nous considérons cette pluralité linguistique comme le résultat d'un cumul historique depuis l'Antiquité. Les multiples communautés qui traversent l'Afrique du Nord et l'Algérie en particulier, laissent les traces de leurs langues et de leurs cultures. Dans ce qui précède, nous avons imbriqué l'aspect linguistique et l'aspect historique en mettant en évidence les comportements et les choix linguistiques des envahisseurs d'un côté, et leur réception par les populations locales, de l'autre. Nous avons aussi remarqué que la question religieuse est le point commun entre tous les occupants qui ont défilé sur cette région, ce qui renforce l'idée que la langue suscite plus d'intérêt lorsqu'elle revêt une couverture sacrée.

3. Historique urbanistique de la ville d'Alger

Présenter le patrimoine architectural d'une ville repose sur sa composante sociale, du moment où c'est l'acteur social qui s'implique et intervient sur l'évolution du tissu urbain. L'urbanisation est un concept formulé par la sociologie urbaine³¹ elle est envisagée comme la survalorisation

« de la mobilité spatiale et dès lors comme la dynamique engageant l'existence d'espaces urbanisés, c'est-à-dire d'aires distinctes (vécues ou perçues par les différents acteurs) qui permettent à toute personne de s'approprier l'espace, de le territorialiser » (BULOT, 2004a : 125-126).

Dans cette perspective, nous exposons trois périodes qui ont marqué l'histoire de l'espace algérois, à savoir l'époque ottomane, coloniale et l'après indépendance.

3.1. Période ottomane

Nous tenons d'abord à évoquer la période romaine puis berbère, avant de parler de l'urbanisation de la ville d'Alger à l'époque ottomane.

³¹ REMY. Jean et VOYE. Liliane, *La ville : vers une nouvelle définition ?* Paris, L'Harmattan, 1992, 173 p.

D'après SEFFADJ³², les premières informations écrites sur l'histoire urbaine d'Alger remontent à l'ère romaine, plus précisément au III^e siècle après J-C, comme le précise LE GLAY dans son ouvrage, *A la recherche d'Icosium*, 1978. Quant à l'histoire de la ville d'Alger à la période médiévale, quelques éléments d'analyse apportés par DEVOULX (1875-78) permettent de situer le premier noyau de la ville berbère, alors que les études urbanistiques les plus approfondies sont consacrées à l'époque ottomane³³, lorsque la ville a été érigée en capitale du Maghreb. Aux travaux de DEVOULX (1875-78), LESPES (1933), s'ajoute la synthèse de CRISTI (1982-86) sur l'histoire urbaine d'Alger.

Les géographes arabes du Moyen Age et notamment AL BAKRI, rapportent qu'Alger était construite au milieu des restes d'une ville antique. Les travaux de fouilles archéologiques³⁴ entrepris pendant la première décennie de la période coloniale, ont permis d'apporter des informations sur les vestiges d'époque romaine. Icosium s'étendait probablement le long d'un axe Nord-Sud dont les extrémités correspondaient respectivement aux portes Bab El Oued et Bab Azzun lesquelles furent construites pendant la période ottomane.

Alger est un port berbère au temps où les Zirides se révèlent à l'histoire. Selon Ibn Hawqal, la ville est entourée de murs, contenant plusieurs marchés et possédant de nombreuses sources limpides. Vers l'an 950, lorsque le prince berbère Buluguin, relève les murailles d'Icosium, il entreprend la construction de la *Qasaba* et choisit l'emplacement de cette acropole au sommet de la montagne dominant la baie, en contrebas d'un plateau étroit et allongé pour garantir une bonne position défensive. Le centre-ville est animé par des bazars et des marchés qu'Ibn Hawqal et AL BAKRI ont décrit.

Par ailleurs, les travaux de DEVOULX et de CRESTI sur l'histoire urbaine d'Alger mettent en évidence, dans la partie basse de la ville berbère, une zone réservée aux différentes spécialisations artisanales désignée par la

³² SEFFADJ. Zine-Eddine, *Les quartiers d'Alger pendant la période ottomane : (XVI^e- XIX^e siècle) Organisation urbaine et architecturale du quartier Hwanat Sidi Abd Allah*, Thèse de doctorat (Histoire de l'art et archéologie islamiques), 1995.

³³ De plus, la naissance et la dénomination de Ben Aknoun remonte à cette époque, comme le prouve l'*annexe I*, p : 331.

³⁴ Les découvertes archéologiques de DEVOULX et de GAVAUT.

Qayasariya, l'axe Bab El Oued-Bab Azzun, constitue la partie principale des marchés de la ville.

Parmi les auteurs arabes, Ibn Khaldoun est celui qui nous renseigne sur la fondation d'Al Djazair Banu Mazgana : Ziri Ibn Mnnad gouverne entre 945 et 971 et c'est dans cet intervalle de temps qu'il faut placer la fondation de la ville. Ibn Khaldoun parle longuement de la tribu berbère des Banu Mazgana qu'il présente comme une branche des Sanhaja. Cette tribu occupait les alentours de la ville et se livrait à la culture. Dans sa description, Alger apparaît comme un port de pêche et de trafic et poumon de l'arrière-pays. A la fin du XI^e siècle (1068), AL BAKRI³⁵ explique que le port est fréquenté par les marins de *Ifriqia*, de l'Espagne et d'autres pays puis, AL-IDRISI³⁶, au XII^e siècle (1150), parle d'Al Djazair comme ville très peuplée, dont le commerce est florissant.

A partir du dernier tiers du XIV^e siècle, Alger tend à s'ériger en cité indépendante, sous le contrôle des Taaliba de la Mitidja. Ces tribus berbères jouent de plus en plus un rôle de premier plan dans le gouvernement de la ville au cours des XIV^e et XV^e siècles, tout en acceptant, tour à tour la soumission aux différentes dynasties qui se succèdent au pouvoir dans le Maghreb central : Mérinides, Abd Al-Wadites et Zianides.

L'histoire urbaine de la ville d'Alger durant le XVI^e siècle est présentée par les récits de HAEDO³⁷. La première description de l'époque ottomane, au XVI^e siècle est celle de Hasan Ibn Al Wazzan Al Zayyati, connu en Europe sous le nom de Jean Léon l'Africain. L'auteur est frappé par les remparts en pierre de la ville et la position panoramique de la grande mosquée d'Alger³⁸. En outre, il nous informe qu'à l'intérieur des remparts il y avait de belles places ordonnées. Parmi les édifices les plus importants, GRAMAYE compte sept mosquées, cinq casernes de janissaires et un hôpital bâti en 1550 par Hassan Pacha, quatre prisons renfermant des esclaves, deux grands bains et plus de cent fontaines. Une autre description qui apporte un complément à l'histoire d'Alger, est celle de

³⁵ AL BAKRI, *Description de l'Afrique septentrionale*, (Traduction de M.G. SLANE), Paris, 1965.

³⁶ AL-IDRISI, *Géographie*, (Traduction de JAUBERT), Tome I, Paris, 1836, 235 p.

³⁷ Nous pouvons en citer d'autres : DAN (1634), DAVITY (1660), ARANDA (1640).

³⁸ L'un des monuments marquant Alger de la fin du XI^e siècle est la grande mosquée d'Alger reconstruite par *Yusuf Ibn Tachfin*.

ARANDA. Pour la première fois, est évoqué le découpage de la ville en quartiers fermés. L'auteur écrit : « *les rues sont forts étroites et se ferment la nuit avec des grilles de fer, hormis la principale qui traverse la ville dès la porte de Bab al Wad entre la grande mosquée et le palais Pacha, jusqu'à la porte Bab Azzun, laquelle est sans clôture* »³⁹ (1662, cité par BRAHIMI, 1978 : 51). Il décrit également, le système d'égouts qui parcourait la ville en sous-sol. Quant à la description de DAVITY, celui-ci nous informe sur l'organisation des quartiers commerçants dans l'ancienne ville d'Alger.

« *...rue conduit d'une porte à l'autre (Bab al Wad à Bab Azzun) où l'on tient tous les jours le marché, tellement réglé que les vendeurs de froment, de beurre, de chair, de bois et de choses semblables, ont chacun leur quartier assigné, et les autres marchandises sont portées de là par les esclaves ou mores, qui crient le prise qu'on en présente, et les laissant aux plus offrants* » (1660 : 189-190).

De son côté, MALLET, relève l'existence des portes de quartiers dans la ville. Il écrit, « *ses rues sont étroites et pour la plus grande sûreté, la plupart se ferment la nuit par des grilles de fer qui sont à chaque extrémité* » (1683 : 21-23). Le nombre de quartiers est variable selon l'importance de la ville, Alger du XVI^e siècle dénombre une cinquantaine de quartiers, d'après les recherches de RAYMOND⁴⁰.

L'urbanisation importante de la ville pendant la période ottomane engendre la multiplication, et simultanément, la subdivision des quartiers, entraînant une recomposition du tissu urbain et par conséquent la modification des limites de quartiers, d'un côté et la rareté des terrains aptes à la construction, de l'autre.

3.2. Période coloniale

Comment se présente l'urbanisation en Algérie/Alger à cette époque ? Telle est la question qui guide notre réflexion.

Dès 1830, les autorités françaises tentent d'approfondir le traumatisme du peuple algérien en prenant des mesures à l'encontre de sa culture, sa religion, son économie et son histoire "*pour mieux régner*". L'une des méthodes préconisées est la dépossession des paysans de leurs terres tout en encourageant les migrants

³⁹ La citation est extraite de BRAHIMI. Denis, *Opinions et regards des européens sur le Maghreb au XVII^e et XVIII^e siècle*, Alger, 1978, p. 51-53.

⁴⁰ RAYMOND. André, *Les grandes villes arabes à l'époque ottomane*, 135 p.

de différentes origines européennes⁴¹ à s'y établir puisque ces terres sont distribuées gratuitement. « *A titre d'exemple, l'étendue du vignoble possédée par les colons est estimée à 170.000 hectares en 1878 passe à 402.000 hectares en 1938* » (BENRABAH, 1999 : 46).

Ne représentant que 2% de la paysannerie en Algérie, les colons s'accaparent du quart des terres labourables. Face à ce déracinement, les colonisés sont en quête de conditions meilleures. L'Algérie se transforme en une zone rurale et s'adonne à l'agriculture et au nomadisme. Par ailleurs, le taux d'urbanisation à cette époque est inférieur à 5%, alors que ce n'est pas le cas pour les pays voisins la Tunisie et le Maroc, qui ont connu des protectorats français, mais ils marquent respectivement 12% et 10%. L'administration française crée de nouveaux centres urbains et élargie ceux déjà existants en préservant les conditions favorables dans le but de renforcer la présence européenne en Algérie. Et les populations autochtones déstructurées, suite à l'expropriation de leurs terres s'installent aux abords de ces centres urbains.

Les Algériens qui étaient propriétaires ayant biens et terrains, vivant dans les grandes villes deviennent des nomades dans leur propre pays. De ce fait, le paysage socio-démographique et socio-urbanistique subit des transformations qui laissent des séquelles jusqu'à l'indépendance.

Après avoir présenté la situation urbanistique générale de l'Algérie, nous passons à celle d'Alger. Qu'en est-il de cette agglomération ?

La ville européenne, Alger⁴² s'est construite sur les ruines du bas de la Casbah et sur ses abords, tout au long des remparts, les extensions se font vers la Grande Poste et Bab El Oued. Ce dernier est devenu un quartier d'ateliers et de manufactures habité par une population d'origine espagnole, maltaise ou italienne, donnant un caractère populaire et méditerranéen à cet espace urbain, qu'il garde jusqu'à nos jours.

⁴¹ Français, Suisses et Espagnols à l'Ouest, Italiens et Maltais à l'Est.

⁴² Dans cet article, SIDI BOUMEDINE. Rachid décrit Alger coloniale et poste coloniale « Alger telle qu'en elle-même », *La pensée de midi*, n°4, 2001/1, p. 45-55. <http://www.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi-2001-1-page-45.htm> Consulté le : 03/01/2017, à 8h20.

Alors que la dite bourgeoisie a tracé un itinéraire au sein de l'espace algérois par sa mobilité spatiale. Elle part de la rue Bab Azzoun vers les nouveaux immeubles de la rue d'Isly (BEN M'HIDI) et de la Grande Poste, puis vers la rue Michelet (DIDOUCHE), le boulevard Saint-Saëns (Mohamed V) et, sous la forme pavillonnaire, vers les hauteurs du Telemly (Krim BELKACEM, ex-BOUAKOUIR), avant de conquérir Hydra et El Biar dans les années trente et quarante.

En effet, le tissu urbain de la ville d'Alger, à cette époque laisse apparaître une répartition spatiale marquée par une distinction sociale, opposant les couches moyennes et basses de la société européenne à d'autres, plutôt favorisées.

3.3. Période de l'après indépendance

Au lendemain de l'indépendance, la majorité des Français/colons quittent l'Algérie, laissant derrière eux biens, terres et logements. Nous nous intéressons, dans ce qui suit, à la manière dont l'occupation résidentielle et commerciale s'est faite. A Alger, un mouvement d'occupation spontané des logements vides s'est opéré sur des bases géographiques et sociales :

Du point de vue géographique, il s'est passé un phénomène d'occupation de proximité : les habitants de la Casbah sont allés vers Bab El Oued, une partie d'Alger centre (en amont de la rue BEN M'HIDI). Les habitants – pas très nombreux – du Clos SALEMBIER (El Madania) se sont dirigés vers Diar El Mahçoul, surtout sa zone haute, dite Le Confort, mais aussi sa partie basse, constituée de petits logements, située dans une cuvette et jusque-là réservée surtout, mais pas en totalité, aux couches les plus basses de la société européenne (les Pieds-Noirs). Bien entendu les pavillons ont été occupés, ainsi que la cité Diar Es Saada1 limitrophe.

Du point de vue social, il y a eu remplacement par des couches sociales homologues, selon ce que BOURDIEU appelle *la situation de classe*, par distinction avec la position (objective) de classe. Et c'est la mise en place

progressive de dispositifs permettant ou régissant l'occupation des "biens vacants"⁴³.

En effet, le recensement de la population de 1966 révèle des migrations internes dans la ville et montre que le centre d'Alger est celui qui comporte le plus d'arrivants provenant de l'étranger (Europe, Tunisie, Maroc). Les appartements libérés sont occupés selon quatre modalités principales : l'achat (processus qui a commencé avant 1962), l'effraction, l'attribution par une autorité mais aussi les auto-attributions.

Quant aux locaux commerciaux, en particulier les magasins, ils ont connu un autre sort, que nous pouvons répartir en trois cas de figure :

- Le premier est celui des magasins restés ouverts parce que déjà revendus ou parce que leurs propriétaires – ou leurs gérants français – n'ont pas quitté (ou pas encore quitté) Alger. Il s'agit d'officines pharmaceutiques, de restaurants, de magasins de vêtements ou de boulangeries ;
- Le second cas est celui des magasins dont les employés ont eu la même attitude que les travailleurs de l'industrie ou de l'agriculture et ont rouvert les magasins ou les officines ;
- Le dernier cas est celui des locaux abandonnés.

Par ailleurs, les autorités mettent en œuvre des mesures pour la planification urbaine de la capitale grâce aux différents instruments et outils, aucun n'a connu de succès, selon BAOUNI⁴⁴.

En tenant compte de la topographie, la disponibilité ainsi que l'accessibilité et la viabilisation des terrains, le Plan d'Orientation Générale (P.O.G.) d'Alger (approuvé en 1975) prévoyait l'extension de l'agglomération algéroise le long de la baie vers l'Est. Toutefois, en 1979 le P.O.G. est dénoncé et une nouvelle étude est envisagée sous la forme d'un Plan Directeur et d'Urbanisme (P.U.D.). Ce dernier, conformément aux orientations politiques a réorienté l'extension de la capitale vers le Sud-Ouest. En outre, l'étude du

⁴³ Avant de devenir *biens d'Etat* et de faire enfin l'objet d'un transfert formel de gestion aux offices d'habitation OPGL.

⁴⁴ BAOUNI. Tahar, « Le transport dans les stratégies de la planification urbaine de l'agglomération d'Alger », *Insaniyat*, n°44-45, 2009, p. 75-95. <http://insaniyat.revues.org/481> Consulté le : 27/01/2017, à : 21h03.

P.U.D., qui est arrivée à terme en 1987, n'a pas été approuvée ni même remise en cause. En 1990, et conformément à la nouvelle loi sur l'aménagement et l'urbanisme, les autorités de la wilaya ont reconduit le P.U.D. par une actualisation des données démo-économiques sous la forme d'un Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme (P.D.A.U.). Ce dernier fut abandonné à son tour et un nouvel instrument, en l'occurrence le Grand Projet Urbain (G.P.U.) a été mis en place quant à l'aménagement d'Alger. Le G.P.U. avait lancé un chantier éphémère de travaux de réhabilitation et de rénovation de certains quartiers de la capitale.

Après avoir exposé la situation urbaine d'Alger juste après l'indépendance et présenté un bref aperçu des outils intervenant sur son aménagement, nous nous interrogeons, à présent, sur ce qui caractérise l'espace algérois durant les années 2000, en marquant une évolution sur le plan diachronique. Qu'en est-il de la situation urbaine d'Alger à cette époque ?

SIDI BOUMEDINE⁴⁵ nous éclaire à ce sujet. Selon lui, les quartiers des hauteurs d'Alger deviennent des lieux privilégiés de la création d'activité de conseil et de service (médecine spécialisée, informatique, etc.) : 105 à Hydra, 266 à Kouba, 201 à El Biar. D'ailleurs, la concentration de diplômés du supérieur (graduation et post graduation) est remarquable dans ces quartiers : 22.9% (5.619 résidents) à Hydra et 18.5% (12.330 résidents) à Kouba, 16.5% (6.021 résidents) à El Biar. A l'opposé, des quartiers, tel celui du Hamiz, construit dans l'illégalité (totale ou partielle) sont devenus un lieu de concentration de grossistes et détaillants en électroménagers, audio-vidéo, etc. Nous découvrirons ce qui caractérise l'espace benaknounien et bachjarahien ainsi que leur organisation urbaine lors de l'analyse.

4. Aperçu économique⁴⁶

Nous clôturons cette section par la présentation du paysage économique de la ville d'Alger, pour deux raisons : le corpus de notre étude est composé de

⁴⁵ SIDI BOUMEDINE. Rachid, « Alger, la complexité d'une métropole », *Cahiers de la Méditerranée*, n°64, 2002, p. 235-248. <http://cdlm.revues.org/78> Consulté le : 03/01/2017, à : 22h30.

⁴⁶ <http://agora.qc.ca/dossiers/Algerie>

photos des magasins assumant une fonction commerciale. En plus, nos enquêtés sont des acteurs économiques, des commerçants.

La superficie agricole totale de la wilaya d'Alger est de 33 728 ha, dont 16 534 ha de terres irriguées, localisé essentiellement à la Mitidja produisant céréales, fruits, légumes, ainsi qu'une superficie de 4 942 ha de forêts. Elle jouit aussi, d'une base industrielle structurante composée d'unités PMI/PME, orientées essentiellement vers l'agroalimentaire, chimie et plastique, pharmaceutique, cuirs et textiles, industries sidérurgiques, métalliques, mécaniques, industrie de bois et papier, matériaux de construction. Nous précisons que le secteur public est représenté par 102 entreprises et le secteur privé par 37 911, en plus de 3 zones industrielles et 27 zones d'activités.

Du point de vue commercial, le site officiel de la wilaya d'Alger⁴⁷ recense 80 407 commerces de détail et 13 032 de gros sans préciser de quel type d'activité il s'agit, alors que le secteur des services s'élève à 95 852 offices. De ce fait, cette dernière sphère représente la majorité des échanges sur le marché. Concernant le volet touristique, Alger dénombre 159 hôtels, 106 restaurants et 560 agences de voyage.

En outre, cette ville est considérée comme étant un pôle d'une grande importance, grâce à son port – l'un des grands⁴⁸ ports de la méditerranée et le principal port du pays avec un trafic de 18 000 000 tonnes de marchandises pour l'année 2010 – et à son aéroport internationaux mais aussi grâce à sa position stratégique liant l'Est du pays à l'Ouest par un réseau routier et ferroviaire.

Dans cette section du premier chapitre, nous avons abordé la réalité géographique, historique, urbanistique et économique de l'Algérie, voire de la ville d'Alger, ce qui nous permettra de mieux analyser notre corpus, en ayant des éléments pouvant apporter des explications à nos interrogations. Nous enchainons sur le point qui concerne l'intervention institutionnelle sur les langues en Algérie : la politique linguistique algérienne.

⁴⁷ <http://www.wilaya-alger.dz/fr/wilaya/> Nous nous sommes appuyée essentiellement sur ce site pour présenter la ville d'Alger, d'un point de vue économique.

⁴⁸ <http://www.alger-city.com/ville>

II. Politique linguistique en Algérie

Introduction

L'exposé d'un aperçu historique des langues en Algérie nous permet de mieux cerner la question de la politique linguistique du pays, objet du présent sous chapitre. En effet, notre objectif est d'en avoir une vue d'ensemble puisque l'élément historique peut intervenir dans la compréhension des spécificités de la réalité sociolinguistique algérienne.

1. Définition de la politique linguistique

La forme et le contenu de la langue ont toujours suscité l'intérêt de l'homme. L'intervention se fait de deux manières, naturelle : par la transmission de la langue d'un individu à un autre avec toutes les modifications et les changements qui pourraient exister, ou artificielle : quand le pouvoir politique privilégie telle ou telle langue, l'impose et lui accorde un statut supérieur.

Le concept de *politique linguistique* est couramment rapproché à celui de *planification linguistique*. Parfois ils sont considérés comme synonymes désignant une même réalité, et d'autres fois, ils indiquent deux étapes d'une action politique sur la/les langues en présence dans une société. Dans son ouvrage *Politiques linguistiques*, CALVET présente ce couple inséparable, renvoyant respectivement à la détermination des grands choix, orientations et objectifs en matière de rapport entre les langues et la société, et à sa mise en pratique (1996 : 3).

Par ailleurs, le terme de planification linguistique apparaît en 1959 sous la plume⁴⁹ de HAUGEN⁵⁰ suite aux problèmes linguistiques en Norvège⁵¹, alors que celui de politique linguistique est connu surtout grâce à FISHMAN⁵², qui souligne un rapport de subordination entre les deux concepts, car la planification n'est que la mise en œuvre d'une politique linguistique.

⁴⁹ HAUGEN. Einar, *Can language be Planned ?*, edited by Joan Rubin and Bjorn Jernudd, Honolulu, The University Press of Hawaii, 1971.

⁵⁰ HAUGEN a élaboré un modèle écolinguistique (1972) développé par CALVET (1999) – nous y reviendrons dans le chapitre théorique – la notion d'écologie des langues est associée à la gestion de la pluralité linguistique.

⁵¹ « Il s'agissait pour lui de présenter l'intervention standardisatrice (par le biais de règles d'orthographes, etc.) de l'Etat pour construire une identité nationale après des siècles de domination danoise » (CALVET, 1996 : 4).

⁵² FISHMAN. Joshua, *Sociolinguistics*, Rowley, mass, Newbury House Publishers, 1970.

De son côté, LAPORTE considère la politique linguistique comme un cadre juridique et la planification comme « *l'ensemble d'actions ayant pour objet de préciser et d'assurer un certain statut à une ou plusieurs langues* » (1994 : 97 ; cité par CALVET, 1996 : 6). De ce fait, il s'agit de la gestion de la pluralité linguistique par l'officialisation d'une langue, ce qui nécessite la mise en œuvre des moyens et des dispositifs pour son application « *les politiques linguistiques⁵³ sont le fait de l'Etat ou d'une entité disposant au sein de l'Etat d'une certaine autonomie politique* » (CALVET, 1996 : 11).

2. La politique d'arabisation en Algérie

Juste après l'indépendance en 1962, l'Algérie opte pour la politique d'*arabisation* ayant pour but de remplacer la langue du colonisateur, le français par une langue officielle et nationale, l'arabe. Ce choix pourrait se justifier par la « *recherche d'une spécificité linguistique en démarquage par rapport à l'ordre linguistique colonial* » (CALVET, 1987 : 181). En outre, « *il est extrêmement difficile de faire le point sur la question des rapports entre les langues en présence* » (CALVET, 1996 : 112) dans l'environnement linguistique algérien, à savoir l'arabe, le tamazight et le français. La complexité de la question réside dans le fait que le territoire est à l'origine berbère occupé par les Arabes puis colonisé par la France.

Selon GRANDGUILLAUME, cette politique « *consiste à rendre arabe ce qui ne l'est pas* », puisqu'il s'agit bien d'*arabisation* et non pas de *réarabisation*, (1983 : 9). Ainsi, l'Etat met en place un arabe « *différent de ce qu'il fut naguère, en particulier, son emploi à la place du français conduit à exprimer des réalités nouvelles par rapport au fonds linguistique arabe traditionnel* » (id, 31). Les données historiques ont un impact sur le changement de l'arabe, suite à son contact avec le français comme résultat de la colonisation. Cependant, nous pouvons parler de *réarabisation* au sens d'une restauration de la langue arabe en tant que langue de culture loin de son usage en situation

⁵³ Précisons que GUESPIN nous invite à substituer ce concept à celui de *glottopolitique* et CALVET propose celui de gestion *in vivo/in vitro* (BLANCHET, 2012 : 156 ; BLANCHET, 2013 : 78).

linguistique avant 1830. Cette dialectique soulève la question problématique en marquant l'écart entre la pratique d'une langue et sa charge symbolique.

En effet, le gouvernement algérien vise l'unité et défend la conception d'une langue une nation, mettant en avant une légitimité liée à l'islam. Pour dire autrement, l'idée est centrée sur une langue unique représentant une religion unique portée par un parti politique unique. Telles sont les composantes du peuple algérien et les fondements de la nation. Bien que, cette idéologie existe depuis l'époque des "Ulamâ" qui, à partir de 1926, et avec en tête Abdelhamid BEN BADIS, lie l'arabe et l'islam au peuple algérien par le tryptique « *l'islam est notre religion, l'arabe est notre langue et l'Algérie est notre patrie* » et que « *le peuple algérien est musulman et à l'arabité il s'apparente (yantassib)* ».

Cette politique a été, désormais, affichée par les responsables du Front de Libération National (FLN) et apparaît dans les différentes déclarations de chefs d'Etat à commencer par Ahmed BEN BELLA (1962-1965) qui le 14 avril 1962 déclare « *nous sommes des Arabes* ». C'est aussi le cas de Houari BOUMEDIENE (1965-1976) qui a tenu les mêmes propos. De telles attitudes révèlent la profondeur des enjeux de cette question, apparemment linguistique mais étant la pierre de touche de l'identité algérienne. Il est difficile de ne pas concevoir la langue comme l'un des traits majeurs dans la constitution de l'identité nationale. Dans cette perspective, nous nous appuyons sur la vision de GRANDGUILLAUME. Pour lui, « *la langue nationale, se trouve chargée d'une fonction symbolique par rapport à l'identité nationale (...) [elle] devient en plus le symbole de la nation, son incarnation, elle représente un fragment essentiel de la légitimité nationale* » (1997,15-16).

Par ailleurs, cette manœuvre politico-idéologique pousse CHERIF à afficher son regret quant aux traits attribués à la langue arabe en tant que source de conflit⁵⁴.

« L'arabe, reconnu et consacré langue nationale et officielle depuis l'indépendance, continue de se heurter à des approches contradictoires et à des luttes souvent féroces et obscures. Et il est dommage que, souvent, et d'un côté comme de l'autre, la langue arabe soit comme instrument de luttes politico-

⁵⁴ Ce que nous allons développer plus loin.

idéologiques plutôt qu'en tant que moyen d'affirmation identitaire sincère et d'assimilation du savoir et de la science » (1996 : 164-165).

3. Quelques mesures pour la mise en place de la politique d'arabisation

La politique d'arabisation en Algérie a touché différents domaines, à commencer par l'enseignement, l'administration, l'environnement politique et les médias. Tandis que d'autres ont échappé ou ont connu, plutôt une introduction modérée de l'arabe tels que les secteurs économiques, techniques et scientifiques. Cette divergence peut être expliquée par le fait que dès son origine, cette politique se caractérise par des contradictions internes tiraillée entre "socialisme" et islam.

A partir de la rentrée 1962, le gouvernement algérien introduit ces réformes :

- Sept heures hebdomadaires d'arabe sur trente heures d'enseignement, dans le système scolaire primaire ;
- Dix heures hebdomadaires plus un enseignement religieux en 1964 ;
- Première année du primaire entièrement arabisée ;
- Création d'un enseignement entièrement arabisé à coloration religieuse, qui se maintient jusqu'en 1976 ;
- Deuxième année du primaire arabisée en 1967 ;
- Les années suivantes sont partiellement arabisées en 1968 ;
- Instauration d'un examen obligatoire d'arabe dans toutes les licences enseignées en français, en 1970 ;
- Un décret décide l'arabisation de l'administration, en 1968. (CALVET, 1996 : 117-118)

Tels sont quelques mesures appliquant et généralisant la langue arabe consolidées avec la création d'organismes de légitimation. Nous pouvons citer : la Commission Nationale d'Arabisation, mise en place en 1973, instance dirigée par le président de la république⁵⁵ ; le Haut Conseil de la Langue Nationale, en 1981 et l'Académie Arabe, en 1986.

⁵⁵ « Structure nationale de contrôle, d'évaluation, d'organisation et de planification de l'arabisation » (QUEFFELEC et al, 2002 : 52 ; cité par BECETTI, 2012 : 50).

Quant à l'impact de cette politique sur l'affichage – l'un des aspects sur lequel nous nous focalisons dans ce projet de thèse – nous relevons l'article 3 de la loi de 1976, de la Charte Nationale, portant sur l'obligation de l'arabisation de l'affichage public : les enseignes de magasins, les noms de rues et les plaques d'immatriculation, etc. Il a été ciblé aussi par les deux articles 20 et 33 de la loi de 1991, que nous présentons ci-dessous :

« Article 20 : sous réserve d'une transcription esthétique, et d'une expression correcte, les enseignes, les panneaux, les slogans, les symboles, les panneaux publicitaires ainsi que toutes inscriptions lumineuses, sculptées ou gravées indiquant un établissement, un organisme, une entreprise ou un local et/ou mentionnant l'activité qui s'y exerce, sont exprimés dans la seule langue arabe. Il peut être fait usage de langues étrangères parallèlement à la langue arabe dans les centres touristiques classés »

Ainsi que l'

« Article 33 : Les responsables des entreprises privées, les commerçants et les artisans qui contreviennent aux dispositions de la présente loi sont passibles d'une amende de 1.000 à 5.000 DA. En cas de récidive, il est procédé à la fermeture temporaire ou définitive du local ou de l'entreprise. »

Néanmoins, cette loi a été reportée, puis suivie d'une ordonnance du 17 décembre en 1996 portant également l'obligation de la langue arabe, fixant le 05 juillet 1998 comme date butoir de son application.

4. L'arabisation⁵⁶ en Algérie des "Ulamâ" à "nos jours"⁵⁷

La question de l'arabisation en Algérie était, est et reste toujours polémique, c'est ce que nous avons évoqué plus haut, *« elle est devenue de nos jours un [...] symbole de l' "école sinistrée"⁵⁸ pour les uns, elle est pour les autres l'emblème de l'islam et de la référence au monde arabe »* (GRANDGUILLAUME). De ce fait, toute mesure touchant à la langue arabe s'avère délicate car elle concerne une référence mythique⁵⁹. Nous tenterons dans ce qui suit, de situer cette langue arabe dans le contexte algérien, depuis le mouvement réformiste des années 1930 jusqu'à ce jour, pour en révéler la complexité et exposer les étapes les plus marquantes.

⁵⁶ Nous nous sommes appuyée principalement sur l'article de Gilbert GRANDGUILLAUME « L'arabisation en Algérie des "Ulamâ" à nos jours ».

⁵⁷ Nous avons mis nos jours entre guillemets pour prendre du recul, car le dernier président de la république était BOUTEFLIKA et actuellement (20 mai 2019), moment de revoir cette partie rédigée de notre thèse nous vivons *el hirak*.

⁵⁸ Expression du président BOUDIAF (préface de GRANDGUILLAUME dans le livre de BENRABAH, 1999 : 16).

⁵⁹ Puisqu'elle incarne, d'après GRANDGUILLAUME « un enjeu politique et idéologique majeur ».

4.1. Renaissance de l'arabe avec le mouvement des "Ulamâ"⁶⁰

Dans un contexte colonial, seules quelques medersas offrent un enseignement musulman. Ce qui pousse le mouvement des "Ulamâ", sous la guidance de Abdelhamid BEN BADIS, à militer pour un réveil d'une nation algérienne opposée à l'idéologie assimilationniste par la création des medersas qui enseignent la langue arabe en dehors des heures scolaires. Cet enseignement est doublé de conférences aux adultes, un tel mouvement accompagnant la revendication nationaliste s'est répandu dans tout le pays. Ce retour de/à la langue arabe et de/à sa culture est le bienvenu, il représente une introduction culturelle à l'indépendance, notamment avec Tawfîq AL MADANI⁶¹.

Par ailleurs, la survalorisation de l'arabe *classique* par rapport aux langues parlées (langues de la rue, du sûtq, disait BEN BADIS) devait marquer la politique linguistique ultérieure, affichant une hostilité aux confréries, c'est-à-dire aux formes concrètes et populaires de religiosité qui constituent un socle important de la résistance identitaire algérienne ce qui se veut comme une renaissance de l'islam. Toutes les pratiques futures du FLN dans le domaine de l'arabisation sont donc en germe dans le mouvement des "Ulamâ", comme nous l'avons évoqué dans la partie précédente. Cette tendance sera renforcée durant la guerre de libération, en contrepartie du soutien apporté par les pays arabes à ce parti.

4.2. La politique d'arabisation de BEN BELLA et BOUMEDIENE

Epoque caractérisée par la recherche d'un équilibre entre deux impératifs : le développement du pays qui nécessite une certaine ouverture vers l'Occident, celle-ci passe par l'usage de la langue française, et la restauration d'une personnalité algérienne qui se traduit par le lien à l'islam. Sur le plan linguistique, cela signifie une option claire de bilinguisme, ce qui n'est pas le cas de l'Algérie, car les deux tendances se constituent en clans opposés. D'un côté, les *francophones* qui détiennent les atouts du pouvoir. De l'autre, les

⁶⁰ Pour des raisons de commodité, nous allons nous contenter d'évoquer l'époque la plus récente quant à la situation de la politique linguistique de l'Algérie. Mais nous avons jugé nécessaire d'en parler de manière synthétique, celle-ci a un impact sur les représentations linguistiques que nos témoins se font.

⁶¹ L'un des leaders du mouvement FLN.

arabophones issus du mouvement réformiste et des universités du Moyen-Orient, généralement monolingues. Ils n'ont pas cessé de chasser les agrégés d'arabe bilingues issus de l'université française, entre les deux camps la controverse est violente.

Par ailleurs, les étapes de la progression de l'arabisation jusqu'à la mort de BOUMEDIENE relèvent plutôt d'une option implicite (c'est-à-dire non assumée) de bilinguisme qui est pratiquée. L'arabe se répand dans l'enseignement primaire et secondaire, mais son extension à l'université est largement verrouillée. Pour lever ce verrou, Abdelhamid MEHRI, secrétaire général du ministère de l'Éducation nationale et promoteur de l'arabisation, fait en sorte de ne plus présenter à l'entrée de l'université que des bacheliers arabophones, tout en réduisant dans son secteur la formation des professeurs de français. La situation semble assez grave pour que BOUMEDIENE envisage, en avril 1977, une "pause de l'arabisation" par la nomination de Mostefa LACHERAF à l'Education nationale et de Abdellatif RAHAL à l'Enseignement supérieur. Son décès, le 27 décembre 1978, fait que cette pause soit de courte durée.

4.3. Chadli BENDJEDID et la montée de l'islamisme (1979-1992)

Lors de son passage au ministère de l'Education, Mostefa LACHERAF a limogé toute l'équipe de direction responsable de l'arabisation. Celle-ci trouve refuge au Comité central du FLN. Or dès la mort de BOUMEDIENE, le parti, mis à l'écart depuis 1964 refait surface et exerce une influence sur le nouveau président Chadli BENDJEDID. Son action, menée sous l'égide de l'ancien ministre Ahmed TALEB IBRAHIMI et de Abdelhamid MEHRI, a eu pour visée l'accentuation de l'arabisation ainsi, l'arabisation des sciences sociales à l'université est décrétée le 14 septembre 1980 avec application immédiate.

Face à la situation difficile de l'enseignement, qui est encore aggravée par la crise économique de 1986⁶², le pouvoir perd de sa légitimité et les signes de son affaiblissement se multiplient avec Chadli BENDJEDID. C'est en effet du côté de l'islam que le pouvoir se tourne, désormais puisque dans les années 80, va se développer le mouvement islamiste, prenant appui sur les mosquées et

⁶² Liée à la baisse des revenus du pétrole.

donnant naissance au multipartisme. Durant cette période, l'arabisation a gagné en extension sinon en qualité.

4.4. Une tentative de réforme

Les années 90 portent au pouvoir respectivement, Mohamed BOUDIAF ; Liamine ZEROUAL, en novembre 1995 ; puis Abdelaziz BOUTEFLIKA, à partir de avril 1999. Généralement, dans cet aire, tout ce qui concerne l'arabe et l'islam est tabou, et nul politique n'ose les aborder sinon pour les révéler. Il s'agit là de constantes intouchables dans une société qui a traversé des étapes émouvantes. Dans une réaction hostile à l'islamisme de l'époque, « *on incrimine l'arabisation* ». Mais la critique doit moins viser la réintégration de la langue arabe dans la société algérienne – qui fut et demeure légitime – que la façon dont elle est réalisée, dans une optique de renfermement, d'ailleurs c'est le reproche qui revient à chaque fois que le sujet d'arabisation est abordé.

Par ailleurs, le comportement du président BOUTEFLIKA diffère de ses homologues. Malgré la loi, il a utilisé en public la langue française ce qui semble véhiculer d'une part, une certaine tolérance et un allègement, même s'il n'est pas explicitement formalisé. D'autre part, une proclamation de la nécessité du plurilinguisme en Algérie. La polémique qui entoure le tamazight a débouché sur la reconnaissance d'une place officielle à cette langue. En outre, il a mis en place une Commission Nationale de Réforme du Système Educatif (CNRSE).

Nous soulignons que ce que nous venons de présenter ci-dessus n'est nullement une prise de position ou un ancrage des traces de subjectivité de notre part, comme il pourrait avoir l'air. Parler de l'arabisation en Algérie implique inévitablement des agents politiques qui assument une action sur les langues en s'inscrivant dans une dimension historique, du moment où cette politique n'est pas « *le fait de linguistes, mais d'abord et avant tout des politiques (Etat, gouvernement, partis au pouvoir, groupes de pression politique...)* » (MORSLY, 1998 : 285).

La politique linguistique algérienne est pimentée d'ingrédients : historique, politique, idéologique, social, etc. Nous nous intéressons à cette politique dans la mesure où nos informateurs sont le produit de ce mécanisme complexe. Ils sont issus de l'école algérienne, ils ont vécu les circonstances socio-économico-politique algériennes ou ils ont subi leurs retombées⁶³.

III. Paysage sociolinguistique de la ville d'Alger

Introduction

L'outil linguistique en possession des locuteurs permet⁶⁴ l'intercompréhension et la communication entre eux. En plus, il est un moyen pour la transmission du savoir et des connaissances dans différents domaines de la vie sociale. Pour BULOT, « *le concept de langue renvoie en l'état à une production tierce, c'est-à-dire : nécessairement sociale (...) diverse et hétérogène (...) constituée par et pour un système d'interactions entre des locuteurs sur une aire territorialisée* »⁶⁵

Afin d'étudier les divers discours de notre corpus et de comprendre les raisons pour lesquelles un locuteur use de telle ou telle langue lors de l'échange verbal et/ou la communication par l'enseigne commerciale, nous allons donner un aperçu sur la situation sociolinguistique algérienne. Elle est complexe se caractérisant par la présence de nombreuses langues et/ou variétés linguistiques : l'arabe ; le tamazight et leurs variétés ; le français, il s'agit du *plurilinguisme* qui renvoie aux « *situations de coexistence de langues et de pluralité de communautés linguistiques dans un espace donné* » (LAROUSSE, 1997c : 22) car comme nous l'avons précisé dans le rappel historico-linguistique, cela est dû au passage de plusieurs civilisations. Nous nous intéressons dans un premier temps à la langue arabe.

⁶³ Comme nous le verrons dans l'analyse.

⁶⁴ L' (ou les) outil(s) linguistique(s) au pluriel.

⁶⁵ www.sociolinguistique-urbaine.com

1. L'arabe

La langue arabe a des origines chamito-sémitiques. Sa diffusion est due aux mouvements islamiques avec l'arrivée des Arabes en Afrique du Nord, sous la direction d'Okba Ibnou Nafiâ au VII^e siècle⁶⁶. ASSELAH-RAHAL, dans son ouvrage intitulé *Plurilinguisme et migration*, présente cette langue sous trois principales formes : l'arabe dit littéral, l'arabe moderne et l'arabe dialectal.

L'arabe dit littéral, littéraire, classique ou encore el fossha, est la langue du Coran, la langue de la religion, de la culture islamique et de l'ancienne poésie (Djahilit),

« c'est cette variété, choisie par Allah pour s'adresser à ses fidèles qui va constituer la norme de la société arabo-musulmane (...). Elle va connaître une pérennité exemplaire et unique dans le monde puisque c'est la langue du Livre, du Texte, du Coran » (TALEB-IBRAHIMI, 1997 : 24).

Codifiée dès le VII^e siècle, contrôlée par les grammairiens exigeant "pureté" et "perfection", elle est restée à l'écart des changements et des évolutions des sociétés. El fossha occupe le statut de langue officielle et nationale, alors qu'elle n'est pas maîtrisée pour les besoins de la communication *« elle paraît être une langue étrangère à l'arabe de la vie, de la communication. Bien qu'elle soit considérée comme une langue sacrée et vénérée, elle est pour ainsi dire isolée de la vie quotidienne »* (ASSELAH-RAHAL, 2004 : 18). C'est la langue écrite des érudits qui *« peut être utilisée oralement pour la prédication ou l'enseignement. Elle n'est en tout cas jamais utilisée dans aucun pays, comme langue de communication spontanée et de l'usage quotidien »* (GRANDGUILLAUME, 1983 : 11).

La situation de **l'arabe moderne**, standard en Algérie ne diffère pas de celle du Maghreb et des pays du monde arabe. Cette variété est portée par les mass médias et les débats politiques, elle assure aussi, les échanges universitaires et interarabes. Issue de l'arabe classique, elle possède des structures syntaxiques simplifiées et un lexique adapté à la vie moderne, elle *« use de beaucoup de calques empruntés au français avec lequel elle est en contact et dont les productions sont souvent des traductions à partir de celui-ci »* (CHERIGUEN,

⁶⁶ Comme nous l'avons expliqué ci-dessus, *Aperçu historique et brassage linguistique*, p : 24.

2002 : 19). Son apogée s'est fait « *par l'intermédiaire du système éducatif* » (ASSELAH-RAHAL, 2004 : 20) – l'un des outils de la politique d'arabisation – avec le lancement de l'école fondamentale. Sans être un arabe classique ni un arabe dialectal, cette variété située entre les deux est sans référence culturelle propre. Langue aussi « *sans communauté. Elle n'est la langue parlée de personne dans la réalité de la vie quotidienne* » (GRANDGUILLAUME, 1983 : 25).

Quant à l'**arabe dialectal**⁶⁷ qui est la première langue de la majorité des Algériens et de quelque 230 millions de personnes à travers le monde⁶⁸, il prime sur l'usage linguistique de la vie quotidienne, constituant le socle de "l'imaginaire" et du "monde affectif"⁶⁹ de ces individus, ce qui est traduit par des productions culturelles telles que la chanson et le théâtre, notamment par l'œuvre de KATEB Yacine. Comme le précise ABOU, il s'agit d' « *une véritable langue, la seule qui soit couramment parlée par les membres de la société arabophone sans exception, sans compter qu'elle est tout comme la langue berbère l'instrument ordinaire de la chanson et de la poésie populaire* » (1962 : 64). En d'autres termes, « *c'est l'arabe dialectal ou algérien qui reste le principal lien et outil linguistique, la langue véhiculaire*⁷⁰ *entre les individus d'un même pays* » (ASSELAH-RAHAL, 2004 : 30-31) en dépit des différences régionales entre l'arabe oranais, tlemcénien, constantinois, algérois, etc. Caractérisée de mixte, cette variété a une syntaxe et un vocabulaire d'origine arabe, ceci n'empêche pas la présence des emprunts du tamazight du turc, du français, etc. comme le précise CHERIGUEN, « *si cet arabe a emprunté assez massivement son lexique à l'arabe classique, c'est surtout au berbère qu'il doit sa "simplicité syntaxique"* » (2002 : 19). En somme, nous pouvons distinguer l'arabe moderne de l'arabe dialectal, le premier s'acquiert à l'école où l'on accorde une grande importance à

⁶⁷ Nous pouvons attribuer l'appellation d'arabe algérien ; amiyya ; darja (ASSELAH-RAHAL, 2004) et (KEBBAS et ABBES, 2012) ou encore lahdja (MOUSSAOUI, 2004).

⁶⁸ (*Le Petit Larousse*, 2008 : 59).

⁶⁹ (ASSELAH-RAHAL, 2004 : 21).

⁷⁰ « *Dans les régions où vivent plusieurs communautés linguistiques différentes, une des langues de la région peut être utilisée d'une manière privilégiée pour l'intercommunication. On dit alors que la langue et véhiculaire ou supra locale. (...) dans toute l'Afrique dite francophone, le français peut être considéré comme une langue véhiculaire* » (DUBOIS et al, 1973 : 507).

l'écrit, tandis que le second se manifeste essentiellement à l'oral dans des situations non formelles à la maison, dans la rue. En effet, l'arabe dialectal est l'élément qui réunit les trois types de locuteurs : arabophones, francophones et amazighophones et les amènent à communiquer avec moins de difficulté.

2. Le berbère ou tamazight

Le berbère⁷¹ ou tamazight est la langue la plus ancienne d'Afrique du Nord attestée par des inscriptions libyques qui remontent au néolithique. Elle appartient au groupe de langues chamito-sémitiques, avec ses différentes variétés : kabyle, chaoui, mozabite, targui... Nous tenons à préciser que le terme "barbaros" renvoie à toute personne étrangère, "sauvage", "non civilisée", "brute", il a subi des modifications phonétiques pour arriver à "berbère", appellation utilisée par les Romains pour désigner les habitants de l'Afrique du Nord. Et afin d'échapper à la charge sémantique péjorative de cette désignation, les Berbères optent plutôt pour tamazight dérivée de Amazigh qui signifie homme libre⁷².

En effet, cette langue constitue un « *instrument de communication d'une minorité de la population algérienne* » (ASSELAH-RAHAL, 2004 : 24), approximativement 20% (AMOROUAYACH, 2008 : 102). CHAKER soulève la difficulté d'avancer des chiffres exactes, vue l'absence des recensements linguistiques systématiques. Il nous renseigne que :

« *sur l'ensemble de la population algérienne, les pourcentages de l'ordre de 25% à 30% de berbérophones, retenus pendant la période coloniale, sont rejetés comme nettement surévalués. En revanche, les 17,8% de berbérophones que donne le recensement algérien de 1966, sont en dessous de la réalité. En tout état de cause on peut admettre que l'ensemble des berbérophones doit représenter un pourcentage minimum de 20% de la population algérienne* » (1991 : 8).

C'est une langue essentiellement de tradition orale, restreinte au domaine familial, grégaire et à la communication informelle. Elle a été reconnue comme langue nationale « *par un amendement de la constitution le 8 avril 2002* »

⁷¹ Pour plus de détails sur l'étymologie du terme, son premier emploi, consulter : MEBAREK-SLAOUTI. Taklit, « Nom de la langue berbère dans l'histoire : rapport entre l'ethnonyme, l'écriture et les communautés linguistiques berbérophones », dans CHERIGUEN. Foudil (Dir), *Les enjeux de la nomination des langues en Algérie contemporaine*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 91-117.

⁷² Précisions présentées par Professeure AIT DAHMANE Karima, lors de son séminaire "Analyse de discours" en Master 1, 2014.

(MOUSSAOUI, 2004 : 79), elle est élevée au rang de langue nationale et officielle à partir du 6 février 2016. Le tamazight a gagné du terrain en marquant sa présence dans le système éducatif, les productions culturelles, les chaînes de radio et de télévision et même sur l’affichage ces dernières années.

3. Le français

Le français – langue romane de la famille indo-européenne – est un héritage de la colonisation de l’Algérie qui a duré 132 ans, où le colonisateur a entrepris une politique de francisation pour mieux conquérir le pays. A l’indépendance, une politique d’arabisation a été entreprise dans le but de créer un pays libéré de l’influence française, avec sa propre religion et son identité nationale. Une élite francophone a maintenu le français comme langue du pouvoir économique et financier, scientifique et technique. Après la promulgation de plusieurs lois relatives à la généralisation de la langue arabe, l’usage du français s’est maintenu.

Le français est officiellement considéré comme langue étrangère, mais il reste une langue de référence culturelle et s’impose comme l’instrument de réussite sociale face à la langue nationale. Comme le souligne AMOROUAYACH, « *le français étant relégué au statut de langue "étrangère", en principe au même titre que l’anglais, l’allemand ou l’espagnol* » (2009 : 140) « *continuera cependant à jouir d’un statut particulier, voire privilégié par rapport aux autres langues étrangères* » (ASSELAH-RAHAL, 2004 : 27). Actuellement il est enseigné dès la troisième année du primaire comme langue étrangère dans tout le pays et demeure la langue d’enseignement des filières scientifiques et techniques du supérieur, la langue de travail des grandes entreprises algériennes, et avec l’arabe, la langue des médias. L’espace public algérien est essentiellement caractérisé par l’usage de l’arabe et du français. Les personnes visitant le pays pour la première fois, constatent la présence – sur le territoire, dès les frontières, les ports douaniers, les aéroports – du français aux côtés de la langue arabe.

Cette présentation des langues et de leur(s) statut(s) nous servira à l'analyse. Nous verrons ce que chacune des langues peut informer sur l'espace urbain mais aussi sur l'identité véhiculée à travers les parures des acteurs sociaux et la signalétique des enseignes au sein de notre terrain d'enquête.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté l'Algérie en tant qu'entité générale et nous nous sommes intéressée plus précisément à Alger dans la mesure où la ville recouvre une importante place dans les études en sociolinguistique urbaine. La ville est composite étant un espace géographique d'une superficie et d'une population donnée ; d'une dimension économique centre d'échange et pôle commercial ; d'une dimension langagière/linguistique reflétant la diversité de ses occupants ; outre l'intervention de l'Etat sur le statut particulier de celle-ci et sur ses langues.

Telles sont quelques critères qui marquent la ville. Afin d'approfondir l'étude de nos espaces urbains, Ben Aknoun et Bachjarah, nous ferons appel à diverses approches, celle de la sociolinguistique urbaine, de l'écologie des langues et de l'onomastique ainsi que les concepts relatifs à chacune d'elles. Ceci constituera l'objet du prochain chapitre consacré à nos démarches théoriques.

CHAPITRE II

Eléments de théorie pour l'analyse

La ville est « la source de la création d'images, de signes et de catégories inédites qui donnent un statut aux lieux, aux voies, aux édifices et aux territoires organisés par des systèmes discursifs de repérage et de désignation indépendants de la matérialité physique et des situations concrètes. »
(BARANCA-ROSOFF et LEIMDORFER, 2001 : 8)

Introduction

Sont successivement présentés, tout au long de ce chapitre, nos approches théoriques et nos soubassements conceptuels. Nous combinons entre différents axes scientifiques : la sociolinguistique urbaine, l'écolinguistique et l'onomastique.

Nous procédons en trois temps : le premier sous chapitre présente la sociolinguistique urbaine en tant que théorie de l'urbanité langagière : sa crise, ses objets d'étude et sa quête d'une légitimité, d'une part, ses concepts fondamentaux mettant en avant la spatialité, d'autre part. Nous prenons soin d'en chercher des liens avec l'une des notions incarnant la pierre de touche de ce projet doctoral, en l'occurrence l'identité.

Le deuxième sous chapitre s'attache à donner quelques précisions sur l'approche écolinguistique en quatre volets. D'abord, nous essayons de comprendre ce champ caractérisé par la diversité de ses courants –puisque'il est en émergence – et de chercher son origine. Puis, nous nous interrogeons sur l'apport de CALVET et la conception qu'il accorde à la langue. Ensuite, nous exposons ses quatre modèles : gravitationnel, homéostatique, de représentation et de transmission, ainsi que les concepts sur lesquels il conçoit sa théorie. Enfin, nous approchons l'environnement qui rime avec la spatialité. Nous faisons appel à la conception de CALVET dans la mesure où elle recoupe avec notre problématique, rappelons que la sociolinguistique urbaine est le *fleuve* théorique qui alimente le présent travail.

Le dernier sous chapitre est celui de la science des noms propres, nous étalons les concepts liés aux occurrences figurant dans notre corpus⁷³. Tout d'abord, nous présentons cette discipline, son apport et ses perspectives. Puis, nous nous attardons sur ses deux domaines respectifs, l'anthroponymie ; sa définition, l'intervention institutionnelle via l'état civil et le lien anthroponyme/identité sociale, ainsi que la toponymie ; sa spécificité urbaine et ses différentes catégories. Nous terminons par le phénomène de la normalisation, ses étapes et ses outils.

I. Sociolinguistique urbaine⁷⁴

« La ville est l'expression spatiale d'une complexité sociale, qui ne peut se comprendre que comme processus, comme une entité construite en permanence dont on ne peut approcher la spécificité si on la considère comme une donnée acquise. »

(BULOT, 1999b : 41)

Introduction

Nous nous proposons maintenant à présenter les éléments de l'une des théories auxquels nous nous référons dans notre étude. Dans un premier temps, nous donnons une définition succincte de la sociolinguistique pour rendre compte par la suite, des caractéristiques générales de la sociolinguistique urbaine. Dans un deuxième temps, nous présentons le pivot de notre discipline, la ville, qui se fractionne en lieux, espaces territoires et quartiers. Ensuite, nous abordons les concepts de signalétique et d'appropriation de l'espace où se manifestent identité et mémoire, à travers les représentations que les sujets portent sur les langues et les espaces. Enfin, nous expliquons le concept de mobilité qui garantit la dynamique caractérisant la ville.

I. Sociolinguistique/sociolinguistique urbaine

1. Sociolinguistique

La sociolinguistique est une discipline qui s'intéresse à l'étude des interactions entre langue et société. Elle *« se fixe comme tâche de faire*

⁷³ Et qui seront approfondis et traités, davantage lors de l'analyse.

⁷⁴ Nous avons exposé et justifié nos choix théoriques et méthodologiques lors une communication intitulée : « Etude sociolinguistique des enseignes commerciales : choix théoriques et méthodologiques », Journée d'étude : Recherche doctorale en sciences du langage et en didactique en Algérie. 13 décembre 2016, Université Alger 2. Précisons que notre réflexion a évolué tout au long de la rédaction de ce projet doctoral.

apparaître dans la mesure du possible la covariance des phénomènes linguistiques et sociaux et, éventuellement, d'établir une relation de cause à effet » (DUBOIS et al, 1973 : 444). Cette science se penche sur les pratiques linguistiques recueillis dans des contextes sociaux et des situations plutôt authentiques.

La sociolinguistique est née suite aux limites constatées en linguistique structurale – le fait d'exclure les éléments externes, entre autres⁷⁵ – et aux enquêtes de William LABOV durant les années 1960 aux Etats Unis. Elle est « *une sorte de rencontre entre une théorie linguistique et une théorisation sociale voire sociologique du fait linguistique* » (BULOT, 2013b : 6). Elle ne se détache pas totalement de la linguistique puisque l'élément commun entre les deux disciplines est la langue tout en étant le point de différenciation quant à sa définition. La linguistique considère la langue comme un système homogène et un outil de communication préexistant⁷⁶. Alors qu'en sociolinguistique, elle est un objet hétérogène et complexe, un produit des usages sociaux intervenant dans la construction identitaire et un facteur de socialisation. Autrement dit, la sociolinguistique appréhende la langue dans son hétérogénéité comme :

- *Produit social* : c'est les pratiques linguistiques des locuteurs qui lui donnent vie, puisque « *les langues n'existent pas sans les gens qui les parlent, et l'histoire d'une langue est l'histoire de ses locuteurs* » (CALVET, 1993 : 3) ;
- *Diverse* : suivant les différents paramètres sociaux, idéologiques, géographiques, etc., qui entrent en jeu ;
- *Constituée et territorialisée* : résultant d'un accord commun entre locuteurs, ce qui lui donne une certaine légitimité (BULOT, 2011a).

⁷⁵ Puisque la réunion organisée par William BRIGHT en 1964 à l'UCLA en réaction contre la grammaire générative est considérée comme l'acte de naissance de cette discipline, d'après CALVET : « *il s'agit (...) de la première rencontre scientifique explicitement et exclusivement consacrée à la sociolinguistique et du premier ouvrage portant ce titre* » (2002 : 46).

⁷⁶ Comme le postule DE SAUSSURE, « *notre définition de la langue suppose que nous en écartons tout ce qui est étrange à son organisme, à son système en un mot tout ce qu'on désigne par le terme de "linguistique interne"* » (1994 : 41).

Définir la sociolinguistique n'est guère une tâche aisée, selon BULOT, cela est dû à la « *multitude des appellations : sociologie du langage*⁷⁷, *sociolinguistique, ethno-linguistique*⁷⁸, etc. » (DUCROT et TODOROV, 1972 : 84). Pour CALVET, « *ces variations nous montrent qu'il n'y a pas **une** sociolinguistique mais **des**⁷⁹ sociolinguistiques toutes différentes* » (1994 : 87), l'une se distingue de l'autre. Elles suscitent des questions : par quoi commencer ? Par la langue ? Par la société ? Faut-il « *chercher dans la langue le reflet des structures sociales ? Dans la société les raisons du changement linguistique ?* » (id.).

Au cours de cette recherche, nous ne nous intéressons pas uniquement aux interactions langue/société, nous incluons aussi l'espace⁸⁰. En d'autres termes, nous allons étudier la langue et la dimension sociale en relation à la dimension spatiale, car l'une ne peut exister sans l'autre et ces éléments représentent les trois pôles de la sociolinguistique urbaine.

2. Sociolinguistique urbaine

La sociolinguistique urbaine est une sociolinguistique particulière, elle étudie la relation complexe entre la langue, la dimension sociale et l'espace, néanmoins, le débat reste ouvert lorsqu'il s'agit de la définir.

2.1. La crise de la sociolinguistique urbaine

Elle est en pleine quête de son matériau et de ses contenus définitoires, dans la mesure où elle ne détient pas d'appareils critiques lui permettant d'embrasser, voire de cerner la complexité des situations urbaines⁸¹. En réfléchissant sur ses concepts, ses outils et son utilité sociale elle se rend compte qu'elle est *en* crise et *de* crise. *En* crise puisqu'elle est en plein questionnement

⁷⁷ « (...) discipline sociologique qui utilise les faits de langue comme indices de clivages sociaux. Chez J.A.FISHMAN, le terme désigne la sociolinguistique vue plutôt sous l'angle de la sociologie ou s'intégrant dans les perspectives de celle-ci. Parfois, le mot est employé comme un simple équivalent de sociolinguistique » (DUBOIS et al, 1973 : 445).

⁷⁸ « L'ethnolinguistique est l'étude de la langue en tant qu'expression d'une culture et en relation avec la situation de communication. (...) les problèmes abordés touchent aux rapports entre la linguistique et la vision du monde, (...) à la place qu'un peuple déterminé fait au langage et aux langues (...) » (DUBOIS et al, 1973 : 197).

⁷⁹ Dans le livre où figure cette citation, les deux mots écrits en caractère gras sont écrits en italique.

⁸⁰ Par ailleurs, « au regard de l'histoire la sociolinguistique aurait toujours été "urbaine" » (GASQUET-CYRUS, 2004 : 42).

⁸¹ En paraphrasant la conception de (LAJARGE et MOÏSE, 2005 : 99) et de (BULOT, 2011b : 74).

existentiel « *identitaire en s'interrogeant sur ce qui la crée et la constitue, ce qui la relie à sa science fondatrice et ce qui le différencie* » (BULOT, 2004d : 9). De crise, car elle garde le point de sa ressemblance à la sociolinguistique générale, à savoir la société tout en étudiant les conflits et les inégalités socio-langagiers.

2.2. La polémique autour de l'adjectif urbain

Il ne suffit pas d'accoler l'adjectif urbain à une analyse sociolinguistique juste parce qu'elle utilise un corpus dit *urbain* ou elle est faite en ville⁸² mais plutôt de tirer les particularités de ce terrain urbain. Comme le précise CALVET « *la sociolinguistique urbaine ne peut pas se contenter d'étudier des situations urbaines, elle doit dégager ce que ces situations ont de spécifique, et donc de construire une approche spécifique de ces situations* » (1994 : 15). Ainsi, les chercheurs doivent problématiser la ville et s'intéresser aux effets de l'urbanisation sur les pratiques et les représentations linguistiques.

2.3. Objets d'étude

Cette discipline est portée par trois courants, proposés par CALVET comme suit :

- L'analyse des rapports entre les langues dans les villes plurilingues ;
- L'analyse de la ville considérée non pas par son éventuel plurilinguisme, mais par sa *mise en mots*, c'est-à-dire, l'étude des effets de la ville sur les formes linguistiques ;
- La ville comme productrice lexicale (1993 : 39-40 ; cité par BULOT, 2011b : 75).

BULOT commente cette classification en reprochant au premier courant d'envisager l'urbanisation dans son acception restreinte et de la considérer comme un fait de densification des spécificités urbaines, posées comme constituées ; au second, le fait de considérer la mise en mots et le plurilinguisme comme des évidences au sein des villes ; au dernier courant, l'absence de la dimension socio-spatiale et l'exclusion de la pertinence sociale du marquage (2011b : 75).

⁸² CALVET cite deux articles ayant des *titres trompeurs*, l'un évoque le « parler urbain de HradecKralové » (DEJMEK, 1987) et l'autre une « variété sociale urbaine » (CHAUVIN, 1985). Il ne les situe pas dans le champ de la sociolinguistique urbaine, car l'un traite de l'influence de l'âge et l'autre de l'influence du lieu de naissance et du milieu social sur le changement linguistique (1994 : 15).

2.4. A la recherche de sa légitimité

Nous avons étalé plus haut ce qu'est la sociolinguistique *en crise et de crise*, toutefois et au cours de nos lectures, nous avons rencontré une *panoplie* de dénominations attribuée à la sociolinguistique urbaine⁸³ ce qui prouve qu'elle est en mouvance et en dynamique constructrice. Il s'agit de la sociolinguistique interventionniste, prioritaire, de l'urbanisation, etc.

Nous parlons d'une sociolinguistique interventionniste en présence d'une « *volonté d'agir, d'intervenir sur le terrain, et l'on pense que la sociolinguistique pourrait être un moyen de changer les choses* » (GASQUET-CYRUS, 2004 : 55). L'aspect interventionniste nous renvoie à concevoir une sociolinguistique prioritaire qui s'attache, selon BULOT, et « *dans la perspective théorique et politique de la durabilité, à penser conjointement une écologie des espaces dits urbains et une écologie des langues* » (2013a : 119). L'auteur postule qu'elle est avant tout celle de *l'urbanisation sociolinguistique*. Il valorise le *facteur diatopique*, c'est-à-dire les liens entre espace et lieu et leurs dimensions corollaires comme les déplacements et les frontières ayant pour fin de comprendre les faits de cohérence et de cohésion identitaires de la communauté urbaine (2002 : 93).

La sociolinguistique urbaine est une sociolinguistique engagée où le chercheur est amené à intervenir sur le terrain à chaque fois qu'il soulève des conflits ou des inégalités liés aux langues. Même si une *demande sociale* n'est pas clairement affichée, nous avons remarqué l'existence de quelques traces de ces rapports dans nos enregistrements transcrits. Ainsi, notre rôle en tant que scientifique, en tant que *future* sociolinguiste urbaine ne se limite pas à la description de l'environnement général et du terrain de notre enquête, la ville d'Alger. Il le dépasse à une réflexion, une recherche de solutions afin de changer les représentations négatives des informateurs, mais selon quelle démarche ? Comment parvenir à accomplir cette tâche ?

⁸³ Au début, cette diversité nous ennuyait énormément. Nous n'arrivions pas à faire la distinction entre les diverses dénominations mais, avec le recul nous avons compris que ce n'est qu'une richesse qui donne du poids et de l'appui à une sociolinguistique urbaine qui se veut scientifique et légitime.

La sociolinguistique urbaine est une sociolinguistique des « *discours* » problématisant « *les corrélations entre espace et langues autour de la matérialité discursive* » (BULOT et VESCHAMBRE, 2004) à travers les écrits urbains, dans notre cas c'est des enseignes commerciales qu'il s'agit mais aussi les parlures *dans* la ville et *sur* la ville.

II. Ville/espace/territoire et quartier en sociolinguistique

1. Ville

Le terme ville, selon CALVET, désigne la jonction entre "*civitas*" et "*urbs*" : le peuple et l'habitat en latin, à savoir, les individus dans leur espace citadin (2005 : 14). La ville est conçue comme étant un terrain dynamique et complexe, ce qui est assuré par le déplacement des acteurs au sein de cet étendu géographique, en plus du mouvement sur le plan langagier, où les locuteurs/acteurs acquièrent, généralement, d'autres langues et/ou perdent les leurs, en une permanente construction/déconstruction sous l'influence des paramètres : social, spatial, langagier voire, linguistique. Comme l'écrivent BOUDREAU et DUBOIS « *la ville est le lieu par excellence d'hétérogénéités et de dynamiques linguistiques souvent contradictoires où les locuteurs de langues différentes ont à se trouver ou à se fabriquer des espaces où dire (ou vivre) leur identité linguistique* » (2005 : 186).

De ce fait, la ville est un endroit d'observation privilégié par la sociolinguistique urbaine aussi⁸⁴, puisque c'est un espace de variation, de changement et de contact de langues dans lequel surgissent et se construisent des identités portées par des pratiques langagières et des inscriptions signalétiques. A ce propos, TSOFAK note :

« l'espace public en ville peut être construit, produit ou même administré par les discours des acteurs, mais qu'il est aussi un espace d'affichage, voire de "mise en scène" des langues et des discours qui participent dans l'ensemble, de la complexité des situations linguistiques » (2008 : 3).

Outre la dynamique qui génère les identités d'une part, et la multiplicité des situations de *mise en mots* – par les parlures et les inscriptions graphiques –

⁸⁴ En plus qu'elle est un laboratoire pour la sociologie urbaine et l'urbanisme, comme nous l'avons exposé ci-dessus, la ville en sociolinguistique urbaine est caractérisée « *par son aspect réticulaire, par la multiplication des réseaux et l'accélération des échanges qu'elle présente, elle constitue un terrain privilégié* » (CALVET, 2004 : 19).

d'autre part, à la ville s'ajoute une autre caractéristique, elle est à la fois, un endroit d'unité et de diversité. Ce point de vue est illustré par BULOT qui écrit :

« la ville comme un espace fractionné ou pour le moins composite ; dans cette expression réside en effet toute la difficulté et la dynamique du terrain, puisqu'il s'agit à la fois de concevoir l'unité (ce que signifie le terme "espace") et la diversité (ce que rappelle le terme "fractionné") ; il s'agit en outre de percevoir la tension qui unit et fonde le dit espace » (2004b : 111).

1.1.La ville comme texte

Dans le cadre de notre recherche, nous nous appuyons sur la conception de MONDADA⁸⁵ qui présente le rôle du discours dans la configuration et l'organisation de la ville. En effet, le traitement de la ville comme texte peut relever d'une approche qui considère que le chercheur peut lire la réalité sociale comme *on* lit un texte. La métaphore de la culture comme texte a été en particulier développé par GEERTZ⁸⁶, mais aussi par BARTHES qui explique dans *L'aventure sémiologique* que : *« la ville parle à ses habitants, nous parlons notre ville, la ville ou nous nous trouvons, simplement en l'habitant, en la parcourant, en la regardant. (...) La ville est une écriture » (1985 : 265-268).*

Dans ce sens, la ville est un système de significations à travers des éléments qui nous informent sur la société, le vécu et les rapports entre groupes sociaux.

1.2.Discours dans/sur la ville

L'analyse des rapports entre les discours et les structures socio-spatiales nous conduit à approcher les appropriations que font les locuteurs dans leurs propre discours des espaces et des langues, *dans* la ville et *sur* la ville. A double facette, la ville est considérée d'une part comme un milieu exerçant ses effets propres sur les phénomènes sociaux, et d'autre part, comme objet d'actions, comme objets façonnés par des activités sociales. Comme le soulignent BULOT et VESCHAMBRE,

*« les discours sur la ville modifient la perception du réel urbain, et comment, via la praxis linguistique, cette perception, mise en mots par la corrélation aux pratiques langagières finit par être confondue au sens strict avec le réel ; c'est dire que les discours sur la ville finissent par devenir **la ville** » (2004).*

⁸⁵ MONDADA. Lorenzo, *Décrire la ville : La construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*, Anthropos, Paris, 2000, p. 31-32.

⁸⁶ GEERTZ. Clifford, *The interpretation of Cultures*, New York, Basic Books, 1973, 470 p.

Nous essayerons d'étudier ce qui se donne à entendre et ce qui se donne à lire dans la ville d'Alger, représentant une somme d'espaces et de lieux.

2. Espace et spatialité urbaine

Du latin « *spatium* », l'espace est une étendue, une surface ou un volume dont on a besoin autour de soi (*Le Petit Larousse*, 2012 : 419). En sociolinguistique urbaine, il représente une partie de l'ensemble ville, celle-ci est

« doublement articulée sur, d'une part l'espace (comme aire symbolique, matérielle qui inscrit l'ensemble des attitudes et des comportements langagiers ou non dans une cohérence globale, communautaire) et d'autre part, le lieu (en tant que repère concourant à la sémiotisation⁸⁷ sociale et sociolinguistique de l'aire géographique citadine) » (BULOT, 2008 : 13).

La ville est une somme de lieux et d'espaces. Ils sont classés à deux niveaux : dans le premier, l'espace avec sa dimension idéale, imaginaire et *perçue* mais aussi physique, réelle et *vécue*, forme une combinaison entre le social et le langagier. Dans le deuxième niveau, le lieu l'« *unité minimale de l'espace géographique* » (BULOT, 2002 : 92) produit discursivement des repères nommés et ordonnés. Ce qui permet de localiser, de démarquer un lieu par rapport à un autre.

Les deux rangs : supérieur et inférieur sont distincts tout en étant en corrélation, c'est-à-dire, d'un côté la mise en mots de l'espace procède de l'identification des lieux, de l'autre côté, la mise en mots des lieux concourt à produire discursivement l'espace. La combinaison des deux compose la spatialité urbaine, elle « *joue en effet un rôle complexe, à la fois structurant et structuré, dans les matérialisations et dans la conceptualisation de la ville* » (MONDADA, 2000 : 2).

Par ailleurs, la communauté sociale⁸⁸ n'a d'existence qu'en percevant l'existence d'un espace réservé à ses échanges. L'aire urbaine devient, ainsi la scène des manifestations des phénomènes socio-langagiers et des tensions sociales car elle est le produit de l'activité sociale. De ce fait, le champ des études en sociolinguistique urbaine met en avant l'espace, régit par deux

⁸⁷La sémiotisation est le fait de privilégier le point de vue sémiotique
<http://www.universalis.fr/dictionnaire/semiotisation/>

⁸⁸ BULOT opte pour le concept de communauté sociale, contrairement à CALVET qui privilégie celui de communauté linguistique.

principaux objets sociaux : la construction identitaire et les pratiques langagières, comme le postule BULOT (2002 : 95).

Travaillant sur la ville d'Alger, nous envisageons l'espace tout comme BULOT, en tant que processus et non en tant que donnée,

« dans la mesure où les variétés et langues décrites, discursivisées dans un espace multidimensionnel et de facto urbanisé sont l'une des dimensions remarquables de la réalité urbaine, puisque ce qui est dit par des locuteurs qui se rencontrent ou non, se côtoient ou non, sur eux-mêmes ou sur autrui est évidemment à mettre en relation avec les changements et les tensions sociaux en œuvre avec la production discursive des normes » (2014 : 12).

En effet, l'espace urbain permet la rencontre des habitants autour des pratiques sociolangagières communes afin d'exprimer leur appartenance à la même urbanité, *« l'espace produit par le lien (social) est à la fois le lieu symbolique de l'appartenance à une même entité urbaine, et, à la fois, ce qui permet aux différents groupes sociaux d'entrer dans la dynamique identitaire de différenciation »* (BULOT, 2001, 10). Autrement dit, l'espace peut être objet d'appropriation ou de rejet, comme il peut révéler des tensions, des ségrégations socio langagières, également. En définitive, nous tenons à rappeler que le territoire dépend essentiellement de la spatialité.

3. Territoire, territorialité et territorialisation

Le territoire du latin *territorium*, portion de l'espace terrestre dépendant d'un Etat, d'une ville, d'une juridiction. Espace considéré comme un ensemble formant une unité cohérente physique, administrative et humaine⁸⁹. En sociolinguistique urbaine, le territoire est lié à la spatialité car ce n'est qu'à travers l'entité géographique qu'un locuteur/acteur arrive à se construire une identité. De ce fait, nous ne pouvons parler d'identité, d'appropriation, de mémoire sociolinguistique qu'au sein d'un territoire.

Ce dernier met *« l'accent sur des processus, sur des dynamiques sociales [et pointe] du doigt les enjeux et les conflits »* (BULOT et VESCHAMBRE, 2004). Il est essentiellement social, reflétant les relations entretenues entre les différents groupes sociaux, dans lequel, ils s'identifient, se différencient, et se construisent des identités. C'est *« un découpage et un traçage de limites*

⁸⁹ (*Le Petit Larousse*, 2012 : 1078).

variables posant des aires, des espaces sociaux en contact voire en conflit selon l'appartenance de tel ou tel individu à tel ou tel groupe » (BULOT, 2011a).

Chaque locuteur *locuteur collectif*⁹⁰ met en mots l'espace urbain à sa manière en introduisant l'histoire, l'organisation sociale acquise et en cours, la spectacularisation des rapports sociaux anciens et nouveaux. Son discours est :

- ❖ imprégné de ses propres usages spatiaux, de son propre histoire sociale ;
- ❖ mais aussi, il met subjectivement en mots les structures socio-spatiales préexistantes à toute énonciation (BULOT, 2001 : 10).

La notion de territoire implique celle de territorialisation qui désigne la manière dont des locuteurs s'approprient un espace, c'est-à-dire, « *la façon dont en discours les locuteurs d'une ville (...) s'approprient et hiérarchisent les lieux en fonction des façons de parler (réelles ou stéréotypées) attribuées à eux-mêmes ou à autrui pour faire sens de leur propre identité* » (BULOT, 2007 : 20). Autrement dit, la dynamique caractérisant les métropoles à travers le monde, déclenche un « *processus engageant un procès d'une part d'appropriation et de discrimination de l'espace par des attributs corrélés aux parlures, et d'autre part de mise en mots de la complexité locative (...) des espaces de ville* » (BULOT et VESCHAMBRE, 2004).

4. Quartier

Il nous semble pertinent de conceptualiser le substantif *quartier*. Ce choix est dû à la fréquence de son emploi auprès de nos enquêtés lors des entretiens et des questionnaires que nous avons effectués⁹¹. Qu'est-ce qu'un quartier ?

La sociolinguistique contemporaine conçoit le quartier comme une des strates de la ville. Il est la « *somme de territoires, limités, différenciés et comparés à l'intérieur de cet espace global ; et bien qu'ayant une certaine forme d'autonomie d'existence et d'identité, le quartier reste indéniablement lié à cette globalité qui l'intègre et le régit* » (DE LAFARGUES, 2006 : 40).

Quant à GRAFMEYER, il privilégie la dimension sociale du quartier puisqu'il est à la base composé de groupes sociaux entretenant des relations complexes entre eux et engendrant des phénomènes socio-langagiers qui

⁹⁰ Il est porteur d'un discours collectif et il est représentatif du groupe.

⁹¹ Ils l'utilisent plus que les concepts renvoyant à l'espace que nous venons de définir ci-dessus.

suscitent l'intérêt du scientifique. Selon lui, « *un quartier peut être constitué en unité d'observation où s'imbriquent diverses populations et où se combinent de multiples processus* » (1994 : 27).

III. Signalétique et appropriation de l'espace

1. Signalétique

Après avoir abordé brièvement les concepts de sociolinguistique urbaine, de ville/espace, territoire et de quartier, nous passons à celui de la signalétique. En sociolinguistique urbaine, cette notion véhicule l'hétérogénéité langagière/linguistique en rapport avec une hétérogénéité spatiale. Elle est une concrétisation matérielle de l'appropriation de l'espace et un vecteur de légitimation identitaire où le locuteur/acteur se distingue du groupe tout en lui ressemblant.

Cette notion empruntée à la géographie sociale, est « *à la fois comme matérialisation de l'identité, à la fois individuelle et collective, et comme support de légitimation d'une appropriation de l'espace* » (BULOT et VESCHAMBRE, 2004). Le marquage est une appropriation de l'espace par le biais de la signalétique, c'est la manière de signaler une appropriation de l'espace.

De ce fait, l'idée de marquage renvoie à celle de signalétique, « *le marquage peut être dit "signalétique" lorsqu'il se réfère à "l'ensemble des traces, des marques qui permettent à un individu de s'orienter dans un espace social/sociolinguistique"* »⁹² (BULOT et VESCHAMBRE, 2006b : 11 ; cité par TSOFAK, 2008 : 7). Aussi, les deux noms peuvent être employés l'un pour l'autre. Pour BULOT, « *le terme signalétique [désigne] la fonction de signalisation, des manifestations discursives de tous ordres. (...) [à travers] les traces qu'elles laissent à entendre, à voir et à lire* » renvoyant à tout ce qui est signes : langues transcrites ou parlées au sein de l'espace urbain (2011a).

⁹² Il existe trois emplois de ces deux notions : premièrement, comme l'a expliqué TSOFAK ci-dessus, nous pouvons utiliser l'une pour l'autre. Deuxièmement, chacune des deux notions a un usage particulier. Troisièmement, l'agencement des deux, ce qui donne : marquage signalétique, que nous appréhendons. Nous considérons le marquage signalétique comme le niveau supérieur dont découle la signalétique langagière et linguistique.

Ces signaux, qui peuvent servir de repère, relèvent d'une mémoire sociolinguistique que nous définirons plus loin. En effet, cette mémoire comprend deux types de signalétique :

1) La « *signalétique langagière* [qui correspond aux] *traces mémorielles autorisant à un locuteur/acteur de l'espace urbain à choisir/utiliser telle ou telle variété de langue, de registre en interaction en tel lieu ou tel espace de ville, elle est de l'ordre du perçu* ».

2) La « *signalétique linguistique* [qui désigne] *les traces inscrites posant le locuteur et son groupe social de référence dans un cadre interactionnel tendancielle hérité ; elle est de l'ordre du vécu* » (BULOT, 2004c), tel que les odonymes, les toponymes, les graffitis et les enseignes commerciales (BULOT et VESCHAMBRE, 2004).

La signalétique est de double nature : elle est soit, langagière renvoyant aux pratiques et productions des locuteurs et relevant du côté idéal, ou linguistique, lorsque la langue est matérialisée et transcrite. Pour atteindre ce stade, la langue passe souvent par le mémoriel d'abord. Enfin, il est à souligner que la signalétique, le marquage, l'appropriation de l'espace, la mémoire sociolinguistique sont des concepts étroitement liés les uns aux autres.

2. Appropriation de l'espace

L'idée de marquage implique celle d'appropriation d'ailleurs, les deux notions témoignent d'un point de rencontre entre la sociolinguistique urbaine et la géographie sociale. Nous allons définir dans ce qui suit, l'appropriation de l'espace qui se fait à travers une appropriation d'une ou de plusieurs langues par des locuteurs/acteurs dans une aire géographique. C'est le fait de signaler et de donner une légitimité à une présence individuelle ou collective dans son espace.

C'est ce qui est expliqué par VESCHAMBRE : « *l'appropriation symbolique de l'espace public est un enjeu, pour délivrer des messages et manifester une présence, une force, une légitimité* » (2005b : 291). Cet acte incarne un choix, une motivation. Il est conscient, il « *se fait par : le langage, la signalétique ou à travers toute autre forme de production matérielle* » (BULOT et VESCHAMBRE, 2004). Ce qui explique la diversité d'usages, de discours et

de pratiques sur les langues, assurés par les locuteurs afin de s'attribuer une partie de la ville réduite en territoire⁹³ et c'est les façons de parler des individus qui génèrent ces territoires.

Dans le même sens, TSOFAK souligne que les êtres humains

« produisent bien des signes sur la surface terrestre pour signaler une appropriation ou leur présence, et ceux-ci ont bien des significations qui parfois dévoilent des motivations et des intentions, mais aussi des pratiques linguistiques » (2008 : 2).

Dans le cadre de notre recherche, nous nous interrogeons sur l'appropriation de l'espace à travers le marquage pris en charge, à la fois par la signalétique linguistique celle des enseignes commerciales et celle de la signalétique langagière. En outre, les phénomènes de marquage et d'appropriation sont multidimensionnels, impliquant d'autres notions, telle que l'identité et la mémoire sociolinguistique, que nous schématisons ci-dessous.

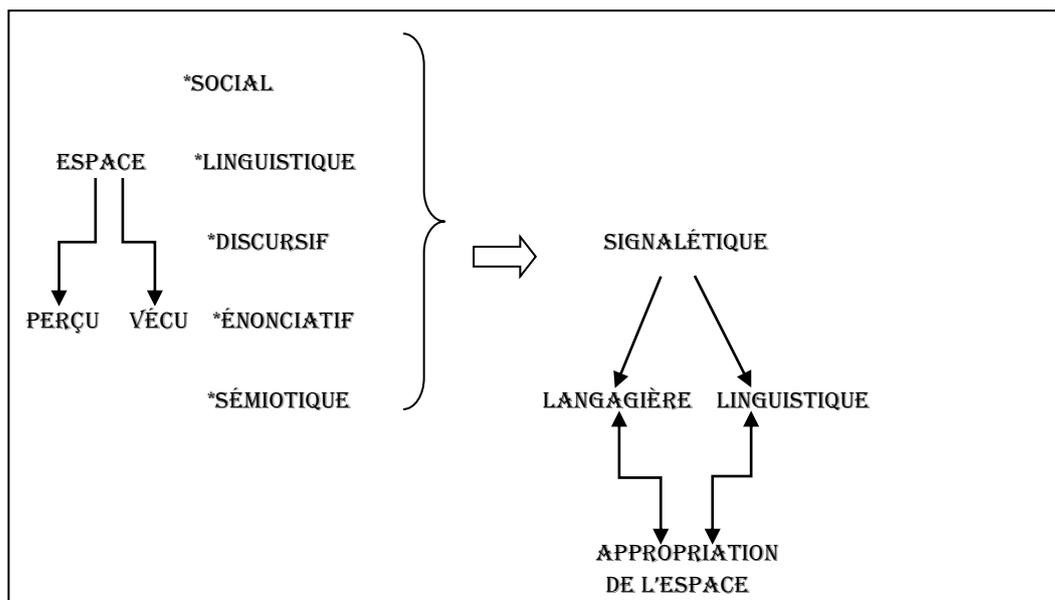


FIGURE 2 : Schéma représentant la relation espace, signalétique et appropriation

IV. Identité et mémoire sociolinguistique

1. Identité

Du latin *identitas*, le terme identité est composite, polymorphe et dynamique, il « est porteur, de par son histoire et sa polysémie, de malentendus

⁹³ En fait, il est difficile de séparer le social de la géographie dans un espace urbain, lorsqu'il s'agit de l'appropriation de cet espace. BULOT souligne « la difficulté d'en saisir des limites oscillantes entre déterminations sociales et spécifications géographiques » (2004a : 121).

(...) il mélange ainsi la *mêmeté* et l'*ipséité*⁹⁴ et il est porteur de nombreuses autres ambiguïtés » (OLLIVIER, 2007 : 35), l'auteur expose les différents sens du mot à travers les siècles⁹⁵. Ce thème est abordé par plusieurs disciplines en sciences humaines : histoire, sociologie, anthropologie, linguistique, etc.

1.1. L'identité concerne le sujet et le groupe

L'identité est un sentiment à la fois intime – au plus profond de chacun – et collectif, parce qu'il est partagé au sein du groupe et fonde l'appartenance à ce groupe. Une identité crée chez l'individu et le groupe un sentiment « *d'appartenance relevant de l'affectif, de la partie la plus intime d'un sujet. Il peut déboucher sur du désir, de l'amour, des passions (...). Elle renvoie à un sentiment qui détermine les relations de soi à l'autre comme de soi aux autres* » (id ; 25).

De ce fait, l'individu ressemble à l'ensemble du groupe auquel il appartient par des traits communs ce qui est appelé identité collective. Mais il se distingue de celui-ci par des composantes particulières propres à lui ce qui est appelé identité individuelle. Par ailleurs, l'une ne peut exister sans l'autre du moment où le sujet n'a d'existence qu'au sein d'un groupe. Inversement, le groupe est composé de sujets qui entretiennent des relations de rapprochement ou de distinction. « *Aujourd'hui, le mot identité désigne à la fois ce qui rassemble (ce qu'on a en commun) et ce qui différencie (ce que les autres n'ont pas, qui vous est propre)* » (id ; 44).

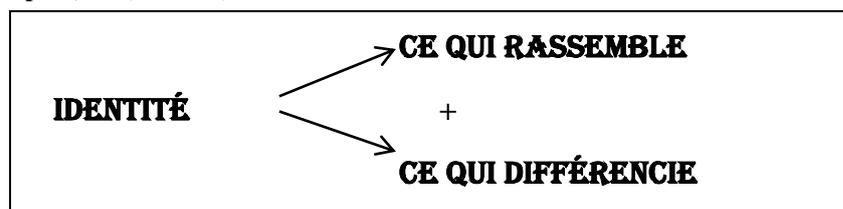


FIGURE 3 : Configuration de l'identité

⁹⁴ « "Ipséité" et "mêmeté" sont deux termes difficiles à cerner. Pour comprendre le terme "ipséité", il faut mettre en tête l'idée de l'essence de la chose, "mêmeté" l'être de la chose. » Information qui n'est pas publiée, que l'on a obtenue au cours d'une discussion personnelle avec BEARCIA. Sabah, Maître de conférences A, Université Khemis Miliana, le 25 janvier 2018.

⁹⁵ L'identité signifie ce qui unit, au dix-huitième siècle ; une chose qui se construit au dix-neuvième ; il est relié à des processus personnels et collectifs, regroupés sous le nom d'identification et sous l'influence de FREUD, dans la première moitié du vingtième siècle. Au vingt-unième siècle, l'identité est considérée comme la somme des pratiques culturelles propre à une personne ou à un groupe et à la non unité, ce qui est véhiculé par les revendications identitaires (id ; 45).

1.2. Identité socio-spatiale

Pour ce qui est de la sociolinguistique urbaine, le marquage agencé à une appropriation de l'espace garantit une manifestation identitaire. En fait, c'est ce qui est traduit par le choix d'une langue au détriment d'une autre pour l'afficher ou la parler, entre autres. Comme l'écrit ASSELAH-RAHAL, « *c'est par la langue que l'individu parvient à se construire une identité, elle l'autorise à se rapprocher d'autrui tout en lui offrant l'occasion de se différencier* » (2004 : 25).

L'identité se construit par, d'un côté, la part de l'autre c'est-à-dire, l'héritage social. De l'autre, les stratégies que le locuteur/acteur développe lui-même. A ce propos, DUBAR signale que

« l'identité sociale n'est pas "transmise" par une génération à la suivante, elle est construite par chaque génération sur la base des catégories et des positions héritées de la génération précédente, mais aussi à travers des stratégies identitaires » (2000 : 122 ; cité par BULOT, 2004c)⁹⁶.

En effet, l'identité ne peut échapper, ni exister hors la dynamique langagière qui caractérise l'espace urbain. Elle n'a d'existence qu'au sein de l'espace. Celui-ci « *est par ses pratiques et usages inévitablement différencié et différenciant, est vécue comme un vecteur voire comme un facteur d'identité* » (BULOT, 2008 : 15).

L'identité se manifeste dans un cadre communicationnel. Selon LAMIZET, le concept « *désigne la relation entre vérité et politique dans l'espace de la communication* » (2002 : 44 ; cité par BULOT et LEDEGEN, 2008 : 8). Cette conception est commentée par BULOT et LEDEGEN, comme suit :

« LAMIZET place l'identité dans un processus essentiellement énonciatif où le sujet se définit par une intersubjectivité, en partie issue des représentations que le locuteur a de ses rapports perçus au réel social et en partie produite ou vectrice de la nécessité de placer la communication signifiante dans une co-construction avec un auditoire social » (2008 : 9).

En somme, l'identité s'inscrit dans une dialectique, d'une part, elle est de diverses dimensions : linguistique, sociolinguistique, sociale, spatiale, urbaine, etc., et l'une renvoie à l'autre (LUSSAUT, 2003 : 481). Elle n'apparaît que dans l'espace et grâce à l'espace, mais aussi par la langue. D'autre part, elle se fonde sur plusieurs pôles : psychologique, social, historique, géographique, religieux, langagier, etc., ce qui donne non seulement une variété mais aussi une

⁹⁶ Nous soulignons que la référence bibliographique n'est pas citée par l'auteur de cet article.

complexité identitaire. Nous pouvons ajouter d'autres couples duels : individu/groupe, appartenance/rejet, etc. Dans cette perspective, nous allons voir, comment l'identité peut se manifester à travers l'écrit commercial et les pratiques langagières au sein des deux espaces urbains et quelles seront les identités qui se donnent à voir.

2. Mémoire

La mémoire en sociolinguistique urbaine est à considérer, comme « *l'élicitation d'un discours stéréotypé à vocation prototypique relatif aux représentations sociolinguistiques de l'espace* » (BULOT, 2004c). A la lumière de cette définition, nous pouvons dire que la mémoire en sociolinguistique est essentiellement portée par un discours façonné, à son tour, par les représentations que les locuteurs se font de l'espace et des langues.

Par ailleurs, la mise en mots de tout espace urbain laisse apparaître une identité et une mémoire sociolinguistique, celles-ci, sont mises en évidence par la signalétique. Ce point de vue est illustré par BULOT et VESCHAMBRE quand ils écrivent que « *l'étude des articulations entre espace, langue et mémoire repose avant tout sur l'analyse du marquage signalétique* » (2004). Selon eux, la mémoire individuelle et collective passe principalement par les deux niveaux de la signalétique, (id., 2004) à savoir, la signalétique langagière qui renvoie aux pratiques des locuteurs et la signalétique linguistique relevant de tout ce qui est traces inscrites.

Par conséquent, le lien est étroit entre le processus identitaire et le processus mémoriel, puisque les deux se joignent sur le champ de la signalétique. Dans cette optique, nous recourons à l'analyse des photos des enseignes, du questionnaire et de l'entretien afin de détecter toutes les traces des deux phénomènes qui peuvent se manifester à travers les représentations socio-spatiales et langagières.

V. Représentation/attitude et comportement en sociolinguistique

1. Représentation⁹⁷

1.1. Représentation sociale

DURKHEIM (1898) est le premier à étudier les représentations de manière scientifique. Se donnant pour tâche de décrire, d'analyser et d'expliquer les dimensions, les formes, les processus et les fonctionnements du phénomène représentatif. Il le définit en tant que production mentale sociale et propose la terminologie de "*représentation collective*" qui se transforme en "*représentation sociale*" grâce à la théorie de MOSCOVICI⁹⁸ (1961).

A partir de cette date, la représentation constitue une référence incontournable dans le domaine de la psychologie sociale, elle prend de l'ampleur, notamment avec les travaux de ABRIC, MOLINER, GUIMELLI, JODELET, etc. Une représentation sociale est « *une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* » (JODELET, 2003 : 59). Il s'agit d'un savoir de *sens commun, naturel*, qui se distingue d'une connaissance scientifique. Pour ABRIC, elle « *est une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites, et de comprendre la réalité, à travers son propre système de références, donc de s'y adapter, de s'y définir une place* » (1994 : 13).

Nous relevons le caractère *éminemment* sociale de la représentation, puisqu'elle établit un lien entre l'individu ou le groupe représentant une partie de la société d'un côté, et l'objet (langue/ville, dans notre cas) ne se détachant pas de la société, d'autre côté. Après avoir exposé le point de vue des psychologues sociaux, nous nous penchons sur les propos d'un sociolinguiste, BOYER.

« *Les représentations sociolinguistiques ne sont autres que des représentations sociales qui ont pour objet la/les langue(s) parlée(s), la/les langues entendue(s) ou juste nommée(s); on peut raisonnablement considérer que les*

⁹⁷ En philosophie ce terme désigne « *ce par quoi un objet est présent à l'esprit (image, concept, etc.)* ». En psychologie : « *perception, image mentale, etc., dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène du monde dans lequel vit le sujet* » (*Le Petit Larousse*, 2012 : 945).

⁹⁸ Celui-ci en offre de nouvelles orientations et amorce ce mouvement en France, en insistant sur l'apport : de l'intensité et de la fluidité des échanges sociaux ; du développement scientifique et de la mobilité sociale dans sa démarche analytique.

représentations de la langue ne sont qu'une catégorie de représentations sociales » (1991 : 39).

C'est ce qui justifie notre attitude rédactionnelle : tenter de définir la représentation sociale avant de s'interroger sur la représentation sociolinguistique.

1.2. Représentation sociolinguistique/urbaine⁹⁹

Les représentations¹⁰⁰ renvoient au fait d'avoir une perception du monde et du réel (GRINE, 2001 : 54-55), elles « *sont donc liées aux idéologies, ce qui ne signifie pas qu'elles sont nécessairement fausses : elles sont seulement d'un autre ordre que les connaissances conceptuelles* » (GUEUNIER, 1997 : 247).

Le sociolinguiste analyse les discours afin d'extraire et d'expliquer les représentations que les locuteurs se font sur un phénomène donné. La sociolinguistique urbaine considère que le locuteur/acteur de l'espace urbain construit ses représentations spatiales, sociales et linguistiques sous l'influence de différents facteurs : urbains, sociaux, linguistiques, etc.

Ceci dit, le socle idéal qu'un sujet parlant se fait d'une langue est inévitablement, façonné par, entre autres, ce qu'il possède en tant qu'images socio-spatiales. BOUDREAU et DUBOIS rappellent à ce sujet que :

« les représentations linguistiques, tributaires des conditions sociales, politiques et économiques dans lesquelles vivent les communautés, participent à des positionnements qu'adoptent les locuteurs par rapport à eux-mêmes et par rapport aux autres » (2005 : 212-213).

Par ailleurs, l'espace ne se réduit pas aux usages et aux pratiques uniquement, il englobe les représentations aussi, puisqu'il est soit *vécu* (matériel : pratique) ou *perçu* (idéal : représentation). D'après LAMIZET « *les lieux de ville deviennent des espaces symboliques à partir du moment où ils ne font pas seulement l'objet d'un usage, mais où ils s'inscrivent aussi, dans des logiques de langage et de représentation* » (2004 : 122 ; cité par BULOT et VESCHAMBRE, 2004).

« Les représentations constituent un domaine interprétatif des pratiques linguistiques. Elles nous éclairent (...) sur les raisons intervenant lors des

⁹⁹ La représentation dépend d'un objet, quand l'objet est la langue ou la ville, il s'agira de représentations sociolinguistiques et de représentations urbaines.

¹⁰⁰ Les représentations sont de différentes formes : linguistique, langagière, spatiale, etc., mais celles-ci dépendent des représentations sociales.

différents choix de codes en particulier dans les pays plurilingues » (GRINE, 2001 : 51). Partons de ce constat, nous allons tenter de comprendre ce qui motive le choix des commerçants quant aux langues affichées et parlées. Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue que parler de représentations implique d'autres notions : l'attitude et le comportement que nous abordons dans ce qui suit.

2. Attitude et comportement

Certes, le point commun entre représentation et attitude est le trait épilinguistique. Toutefois, les deux notions ne doivent pas être considérées en tant que synonymes¹⁰¹. « *Les attitudes envers les langues, loin de se confondre avec les représentations que l'on se fait des langues, sont générées par elles et trouvent leur explication en elles, tout comme les pratiques langagières* » (GRINE, 2001 : 65).

Nous pouvons déduire de cette citation, que le rapport qui lie les deux notions est un rapport de causalité, du moment où la représentation est la cause, l'attitude est l'effet (de cette cause). Les représentations relèvent du « *domaine de l'imaginaire : les idées qu'on se fait d'une telle langue, d'un tel locuteur, d'une telle situation (...), [alors que le phénomène attitudinal est le] fait d'adopter des positions négatives ou positives envers telle ou telle autre langue* » (id.).

Il est juste de dire qu'une attitude vis-à-vis d'une langue est le fait de lui accorder une valeur, tout en exposant son point de vue par une prise de position, des jugements et des opinions, étant donné qu'elle est un ensemble « *de sentiments des locuteurs face aux langues, aux variétés de langues et à ceux qui les utilisent (...). On peut aimer ou ne pas aimer* » une langue (CALVET, 1993 : 46). A ce propos, LAFONTAINE écrit :

« l'attitude est à la fois une expression et un instrument de l'identité sociale. En classant différentes variétés linguistiques, l'individu se classe ; l'expression des goûts et des dégoûts linguistiques, au même titre que les signes de distinction culturelle, représente une façon de se situer dans un groupe sur le continuum social » (1997 : 59-60).

¹⁰¹ Conception de LAFONTAINE Dominique et GUEUNIER Nicole.

Par ailleurs, un comportement¹⁰² désigne communément une certaine façon d’agir en adoptant une certaine conduite. Il est plutôt la concrétisation d’une attitude sous l’influence d’une représentation. C’est le choix linguistique adopté : parler ou ne pas parler une langue, comme le montre CALVET, « *les attitudes linguistiques ont des retombées sur le comportement linguistique* » (1993 : 46). Autrement dit, l’attitude est un concept indispensable dans l’explication du comportement socio-langagier/linguistique, elle se révèle comme une stimulation à une réponse.

Une représentation, une attitude et un comportement linguistique forment les maillons d’une chaîne : l’attitude dépend de la représentation, et celle-ci est à l’origine du comportement. Ceci dit qu’attitude et représentation relève du domaine idéal, tandis que la pratique est plutôt la concrétisation de ces idées, comme nous le démontrons à travers cette figure.

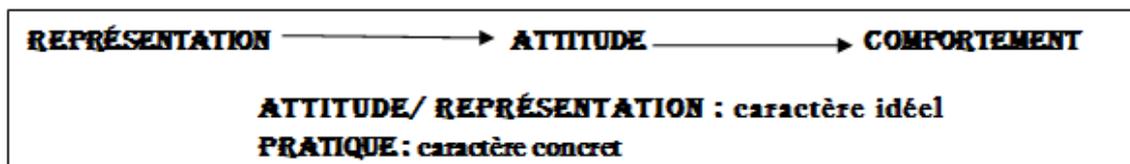


FIGURE 4 : *Processus représentationnel*

Enfin, le comportement sociolinguistique renvoie à la manière dont des locuteurs valorisent ou stigmatisent une langue au sein d’un espace urbain, c’est ce que nous traitons dans le cadre de notre projet doctoral afin d’approcher et de détecter d’autres phénomènes, la mobilité sociale/spatiale, entre autres.

VI. Mobilité socio-spatiale

Après avoir expliqué l’importance que revêt l’analyse des représentations et des attitudes en sociolinguistique urbaine, nous nous penchons sur la mobilité. Cette notion renvoie à l’action de se déplacer au fait de se mouvoir dans l’espace mais aussi dans le temps, définie en tant que « *processus, mouvement, changement, la mobilité s’inscrit à la fois dans l’espace et dans le temps. Dans l’espace, qu’il soit géographique ou social, dans un temps qui met en tension un avant et un après* » (VAN DEN AVENNE, 2005 : 7).

¹⁰² Nous appréhendons un rapprochement entre comportement, usage et pratique.

De ce fait, la notion a un caractère relatif, étant donné que la circulation des personnes en dehors d'un espace « *peut référer au milieu proche, au quartier, au centre-ville, voire à l'extérieur de la ville et au pays tout entier. Il existe une dialectique du déplacement dans et dehors du lieu d'habitation* » (JUILLARD, 2005 : 182). De là découle différents types de mobilités : d'abord, entre campagne et ville ; ensuite, au sein même de la ville ; et puis, le mouvement centre-périphérie, et vice-versa ; enfin, la mobilité d'une ville à une autre, ou plus encore, d'un pays à un autre.

Sur cette question les propos de VAN DEN AVENNE sont significatifs : « *en terme de variation d'échelle spatiale on peut distinguer la mobilité intra-urbaine, la mobilité entre ville et campagne, centre et périphérie, la mobilité à l'échelle nationale et la mobilité à l'échelle internationale* » (2005 : 7). La mobilité socio-spatiale implique la notion de territorialisation, dont elle dépend, puisque, le fait de « *questionner la mobilité, ses moteurs et ses freins, c'est s'interroger sur ce qui fait et défait la territorialisation de l'espace* » (CASTEIGTS, 2005 : 53 ; cité par DJERROUD, 2012 : 64).

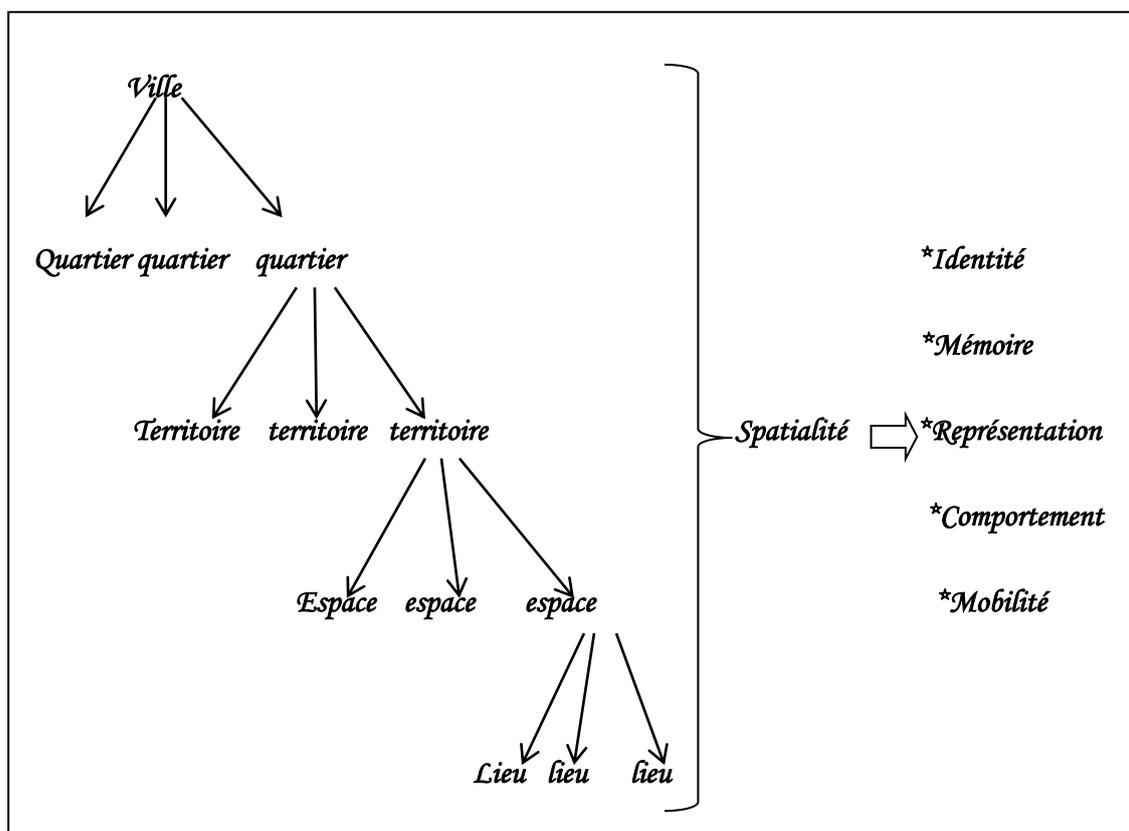


FIGURE 5 : Synthèse des notions développées dans cette section

Nous avons tenté, tout au long de ce sous chapitre, d'expliquer brièvement les différents concepts que nous avons sélectionnés afin de bien mener notre présente étude. Nous avons d'abord donné quelques définitions de notre première approche, la sociolinguistique urbaine. Nous avons ensuite abordé les concepts de ville et d'espace, lieu d'affirmation mémorielle et identitaire, ainsi que d'autres notions qui viennent compléter et enrichir notre socle théorique que nous allons exploiter lors de l'analyse de notre corpus. Le schéma ci-dessus, rend compte de manière succincte des liens étroits entre les notions développées dans cette section.

II. Ecologie des langues

*Les langues sont « des pratiques qui s'inscrivent dans un système mondial **gravitationnel**, lui-même organisé en **constellations** au sein desquelles chaque langue a sa **niche**, définie par les relations qu'elle entretient avec les autres langues et par ses fonctions dans le **milieu**. »*
(CALVET, 1999 : 73)

Introduction

La linguistique et la biologie ont un passé commun qui remonte à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle. Ce lien s'est fait par les rapports entre les classifications botaniques ou zoologiques et les typologies des langues, avec le développement de la grammaire comparative. DARWIN, après son essai¹⁰³ de 1859 sur l'origine des espèces, a offert à la linguistique ses réflexions sur l'origine du langage.

I. Ecolinguistique, difficulté d'une définition

L'approche écologique propose des « *perspectives parfois peu compatibles, voire contradictoires* » (LECHEVREL, 2007 : 137), car il s'agit d'une discipline émergente¹⁰⁴. Ajoutons à cela, la multiplicité des qualificatifs : *linguistique verte, linguistique humanitaire* ou encore *linguistique folklorique*. Selon LECHEVREL, l'appellation ecolinguistique semble être la plus fréquente pour parler de tous les courants qui existent, à commencer par le projet du

¹⁰³ *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life.*

¹⁰⁴ Nous expliquons cela dans le texte qui suit, *Discipline émergente*.

pionnier Einar HAUGEN (1971), *l'écologie du langage*. Il précise dans son article du même intitulé « L'écologie du langage d'Einar HAUGEN »,¹⁰⁵ que cette expression désigne une approche plus circonscrite que les autres, mais qui tend néanmoins à vouloir fédérer toutes les tendances en son sein.

A notre tour, nous justifions le choix de cette terminologie – même si nous allons employer également l'expression *écologie des langues*, de CALVET étant notre théorie de base et de référence, dans cette thèse – par le fait que dans la traduction des adjectifs français en anglais, se cache en réalité une ambiguïté sémantique. En effet, certains adjectifs anglais bénéficient à la fois du suffixe *-ic* et *-ical*, et c'est le cas de *écologique* qui peut se présenter en "*écologic*" ou "*écological*". En plus, *langue* et *langage* en français sont regroupés sous le mot *language*. Nous faisons ce parallèle entre les deux langues, étant donné que l'émergence de cette discipline s'est faite grâce à la plume de HAUGEN, en plus, de l'existence d'une littérature en langue anglaise.

1. Discipline émergente

L'approche écologique des langues révèle une analyse complexe du langage en s'interrogeant sur les conditions sociales, environnementales des productions linguistiques. Ce courant prend de l'ampleur à travers le monde, à commencer par – son lieu de naissance, à savoir – les Etats-Unis avec les travaux de MUFWENE à Chicago, MACKEY au Canada et MÜHLHÄUSLER en Australie. La célébrité de cette approche atteint certains pays du Vieux Continent, tels que les Etats germanophones suite aux travaux de FILL, DOOR et BANG, nous pouvons citer le nom de BASTARDAS-BOADA, représentant la péninsule ibérique. En France, de nombreux chercheurs s'y intéressent également mais seul CALVET, lui a consacré un ouvrage qui sera notre référence dans ce projet doctoral.

Par ailleurs, de nombreux centres de recherches¹⁰⁶ en écolinguistiques sont mis à la disposition de ces acteurs, nous en citons les principaux à travers le

¹⁰⁵ (LECHEVREL, 2010 : 151-166)

¹⁰⁶ Ci-joint la liste des chercheurs ainsi que leur laboratoire respectivement : BANG et DOOR (Odense) ; ALEXANDER (Vienne) ; FILL (Graz) ; FINKE et TRAMPE (Bielefeld) ; HALLIDAY (Sydney) et MÜHLHÄUSLER (Adélaïde).

monde : le centre de Bielefeld en Allemagne, Graz en Autriche, Odense au Danemark, Adélaïde en Australie et Chicago aux Etats-Unis. De telles institutions servent de cadre d'échange pour le développement des réflexions portant sur ce courant.

2. Qu'est-ce que l'écologie des langues ?

Selon LECHEVREL, ce terme peut renvoyer « à la fois à une construction scientifique et à une conception idéologique de la linguistique, dans laquelle la relation dialectique entre le langage et la praxis sociale est privilégiée » (2007 : 139). Il précise que ce courant est en perpétuelle modification en forgeant son socle théorique.

De plus, B.NTAKIRUTIMANA et KABANO précisent qu'il s'agit d'une discipline linguistique relativement nouvelle, ils mettent en avant une similitude au système écologique animal où « les langues seraient des entités vivantes, indispensables à la vie et à la survie de l'écosystème socioculturel universel » (2013 : 116). C'est l'étude des langues qui prend en considération les divers paramètres environnementaux en rapport avec les communautés linguistiques. Qu'en est-il de la définition de notre source référentielle, CALVET ?

Même si notre auteur distingue l'écologistique de la linguistique et de la sociolinguistique¹⁰⁷, il est conscient du risque de ne pas pouvoir s'en détacher totalement. Pour lui, « la référence à l'écologie n'est pas synonyme de défense d'espèces menacées, mais implique la recherche d'un modèle explicatif » (1999, 34). L'approche écologique des langues et des situations linguistiques est à appréhender dans son sens initial : « science de l'habitat »¹⁰⁸. Selon CALVET, elle « étudie les rapports entre les langues et leur milieu, c'est-à-dire d'abord les rapports entre les langues elles-mêmes, puis entre ces langues et la société » (1999 : 17). L'étude se fait à deux niveaux : l'opposition langue/langue, ainsi que les langues dans leur contexte social, politique, économique ou culturel, compte

¹⁰⁷ Nous y reviendrons ci-dessous dans **II. Ecologistique, linguistique et sociolinguistique**.

¹⁰⁸ CALVET rappelle que « le mot *écologie* n'est pas à prendre en son sens figuré, politique "défense de l'environnement, et pour ce qui nous concerne défense des langues" mais en son sens propre, "science de l'habitat" ». (Absence de numéros de pages), article : «Mondialisation, langues et politiques linguistiques», <http://www.gerflint.fr/Base/Chili1/Calvet.pdf> Consulté le : 18/06/2016, à 11h09.

tenu du fait qu'« *on ne peut comprendre le fonctionnement des langues qu'en les étudiant dans leur environnement* »¹⁰⁹.

CALVET accorde une grande importance à l'environnement dans son sens large et c'est dans cette perspective que nous nous référons à une telle approche, car elle répondrait à notre problématique focalisée sur la spatialité. En effet, « *parler de sociolinguistique urbaine ou d'écolinguistique, c'est interroger à la fois les langues dans leur contexte et les discours de locuteurs sur ces langues* » (MALEK, 2016 : 144).

2.1.L'origine de l'approche

Le premier à avoir employé le syntagme "écologie des langues" est Einar HAUGEN lors de sa présentation orale intitulée « On the ecology of language » à un congrès sur la description des langues du monde, organisé le 8 août 1970 à l'initiative du CAL¹¹⁰. Cette contribution est publiée pour la première fois un an après, dans *The Linguistic Reporter* sous le titre « The ecology of languages »¹¹¹, devenant une pièce fondatrice et un article précurseur pour les chercheurs¹¹².

Même si les années 30¹¹³ étaient dominées par la linguistique structurale, HAUGEN a pu faire de son approche une passerelle entre la linguistique et une sociolinguistique future, en s'intéressant à l'étude des comportements linguistiques des locuteurs à travers l'analyse de leurs représentations et idéologies linguistiques. D'ailleurs, sa problématique centrale concerne le statut des langues minoritaires et menacées d'extinction où la notion d'environnement tient une place importante.

¹⁰⁹http://www.scienceshumaines.com/rencontre-avec-louis-jean-calvet-l-ecologie-des-langues_fr_5065.html#achat_article

¹¹⁰Center for Applied Linguistics.

¹¹¹Nous remarquons une modification du titre.

¹¹²Nous jugeons pertinent de présenter l'auteur afin d'expliquer le motif de son entreprise. Qui est Einar HAUGEN ? Né en 1906, aux Etats Unis, à Sioux City dans l'Iowa, Einar HAUGEN est de parents norvégiens. Il est décédé en 1994, à l'âge de 88 ans, dans le Massachusetts. De nombreux chercheurs – comme Joshua FISHMAN (1995 : 563) – soulignent l'importance du lien entre ses choix et orientations scientifiques, et son identité bilingue. En effet, ses recherches font écho aux Etats Unis grâce à leur originalité, il s'agit d'une thématique et d'un phénomène rarement étudié ; les dialectes des immigrants norvégiens – venus s'installer aux Etats Unis au XIX^e siècle – et le bilinguisme.

¹¹³Cette date coïncide avec son premier jet, l'obtention du titre de docteur en linguistique diachronique, en 1931 en réalisant une thèse intitulée « The origin and early history of the New Norse movement in Norway » (LECHEVREL, 2010 : 153).

2.2. Des écolinguistes lu par CALVET

L'écolinguistique a des imperfections notionnelles¹¹⁴ qu'a relevées CALVET, en s'appuyant sur les travaux de trois auteurs qui ont repris l'idée de l'écologie des langues, à savoir : Peter MÜHLHÄUSLER, Salikoko MUFWENE et Albert BASTARDAS I BOADA.

Pour MÜHLHÄUSLER¹¹⁵, la notion de "langue donnée"¹¹⁶ pose problème pour deux raisons : l'absence de critères pour décider du nombre de langues dans une écologie linguistique et la difficulté de séparer une langue des autres formes de communication. Il affirme aussi que d'une part, l'identification et la nomination des langues n'est pas un acte objectif. D'autre part, la disparition des langues d'un point de vue écologique permet de nouvelles possibilités d'actions par exemple la naissance de nouvelles langues et/ou nouveaux parlars.

Quant à MUFWENE¹¹⁷, celui-ci reproche aux linguistes l'absence d'une définition du *créole* et du *pidgin*. Sa réflexion porte sur « *l'environnement social dans lequel une langue est utilisée* » il se demande « *comment cet environnement affecte la langue* » (CALVET, 1999 : 20). Alors que pour BASTARDAS¹¹⁸, l'écologie des langues est analogue à un opéra. Un "paysage écodynamique" doit « *être considéré comme une harmonie et non pas comme une mélodie. La forme musicale connaît des changements internes (voix, instruments) ou externes (l'arrivée d'un nouveau chef d'orchestre)* » (id ; 21). En analysant les rapports entre le catalan et l'espagnol, l'auteur conclut que les changements linguistiques sont tributaires de deux facteurs : les décisions politiques et les mouvements migratoires. En somme, CALVET reproche à ces trois chercheurs d'étudier des phénomènes linguistiques limités.

¹¹⁴ Cela est dû au manque de travaux détaillés, aussi, comme le souligne LECHEVREL : « *on constate aujourd'hui le succès croissant rencontré par l'approche écologique en linguistique, mais les études détaillées portant sur ce courant ne sont pas nombreuses* » (2008 : 16).

¹¹⁵ MÜHLHÄUSLER. Peter, *Linguistic Ecology*, London and New York, Routledge, 1996.

¹¹⁶ Notion propre à Einar HAUGEN.

¹¹⁷ MUFWENE. Salikoko, « *Langage Ecology and Creole Genesis* », SPCL, San Diego, 1966. (Communication présentée à la Society for Pidgin and Creole Linguistics.)

¹¹⁸ BASTARDAS-BOADA. Albert, *Ecologia de les llengües, Medi, contactesidínamica*, Barcelone, Proa, 1996.

3. Les domaines de l'écoulinguistique

Nous résumons les domaines des approches écologiques comme suit :

- Le changement et l'évolution linguistiques, dont les travaux de MUFWENE, 2008¹¹⁹ sont illustratifs. Nous pouvons ajouter la typologie linguistique aussi ;
- Les langues en danger et la revitalisation linguistique, notamment avec MUHLHAUSLER, 1996 ; GRENOBLE et WHALEY, 1998 ; NETTLE et ROMAINE, 2000 ; MAFFI, 2000 ;
- La sociolinguistique qui se penche sur la politique et planification linguistiques, nous avons les noms de CALVET, 1999 et BASTARDAS-BOADA, 2002 ;
- L'analyse de discours éco-critique avec des références telles que DORING et NERLICH, 2005 ; STIBBE, 2006 ; école d'Odense (LECHEVREL, 2010 : 162).

II. Ecolinguistique, linguistique et sociolinguistique

Les linguistes considèrent la langue comme un système, une structure hors contexte et usage, par la suite les sociolinguistes intègrent la dimension sociale, c'est-à-dire, tous les éléments externes qui peuvent entrer en jeu lors d'une interaction verbale. Mais qu'est-ce qui différencie l'écoulinguistique de la linguistique et de la sociolinguistique ?

1. L'apport de CALVET

La distinction entre les trois approches réside dans la définition et la vision portée sur la langue. CALVET propose une nouvelle problématique en revisitant la notion de langue et la manière de l'étudier. Il critique les courants linguistiques qui font abstraction à l'environnement dans lequel se trouve une langue en la pensant en termes de système. A travers sa théorie, il s'oppose à la linguistique et à la sociolinguistique, puisque la première se fonde sur des abstractions alors que la seconde « *n'offre que des perspectives d'étude fragmentaires* » (PIEROZAK, 2001 : 2).

¹¹⁹ MUFWENE. Salikoko, *Language Evolution. Contact, Competition and Change*, London, Continuum, 2008.

2. Sa définition de la langue

La théorie écolinguistique considère la langue comme un objet non isolable de la vie sociale et de la communication, puisqu'elle « *est une pratique sociale au sein de la vie sociale, une pratique parmi d'autres, inséparable de son environnement* » (CALVET, 1999 : 33). Elle est envisagée comme « *un ensemble de pratiques et de représentations* » (id ; 165) qui dépend des locuteurs. Elle n'a d'existence que parce que/puisque ceux-ci croient en elle, se font des idées, des images sur elle. « *Les langues n'ont pas de vie, de famille, ne sont ni des instruments ni des organismes extérieurs à ceux qui les utilisent, les langues n'existent que par les locuteurs* » (id ; 16).

Par ailleurs, les langues au niveau mondial ne sont pas égales entre elles et entretiennent un rapport conflictuel. CALVET se base fondamentalement sur : pratiques, langues, représentations en mettant l'accent sur le milieu afin d'expliquer sa conception.

« *Pratiques langues et représentations, voici donc le cadre dans lequel nous allons tenter de décrire la situation linguistique de ce monde, ces quelques cinq mille langues¹²⁰ qui coexistent sur la surface du globe en ce début du XXI^e siècle, parfois de façon pacifique et plus souvent de façon conflictuelle* » (id ; 15).

Il poursuit, « *l'articulation entre les situations, les pratiques et les représentations relève d'un modèle de la complexité de la communication sociale* » (id ; 17). Cette vision complexe de la situation linguistique du monde est portée par quatre classifications de langues¹²¹ : génétique, de fonction, de forme et institutionnel.

CALVET insiste sur la valeur marchande des langues, puisque « *toutes les langues n'ont pas la même valeur, et leur inégalités est au centre de leur organisation mondiale* » (1999 : 12). Il revient d'abord, sur le concept de *marché linguistique* avancé par BOURDIEU, concernant des espaces nationaux et une langue *légitime* à laquelle se mesure d'autres formes : dialectes sociaux ou régionaux. CALVET propose un autre concept *bourse aux langues*, de poids, de valeur marchande, d'usages, d'avenir différent où les langues sont soumises à des

¹²⁰ CALVET présume l'existence de cinq mille langues sur la surface du globe et deux cents Etats (1999 : 19).

¹²¹ Que nous reprenons avec plus de détails, lors de l'analyse.

évolutions, des variations de valeurs, comme nous l'illustrons dans la figure ci-dessous.

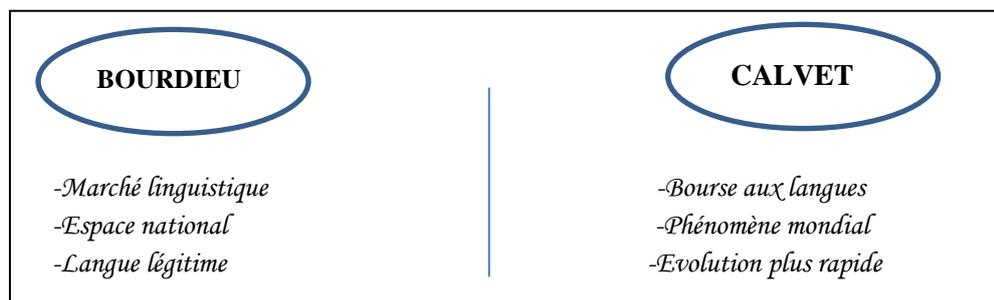


FIGURE 6 : Conception de la langue chez BOURDIEU et CALVET

Tout en se situant au niveau d'un *marché linguistique*, les langues s'inscrivent aussi dans une *bourse aux langues* à un niveau plus supérieur¹²².

III. Les quatre modèles

Dans son ouvrage *Pour une écologie des langues au monde*, CALVET propose quatre modèles, interagissant les uns avec les autres, afin de tenter de rendre compte de la communication sociale dans toute sa complexité : le modèle gravitationnel, homéostatique, de représentation et de transmission.

1. Le modèle gravitationnel

Le *modèle gravitationnel* renvoie au niveau supérieur de l'écosphère et rend « *compte de la situation linguistique mondiale, des rapports macrosociolinguistiques entre les différentes langues* » (CALVET, 1999 : 16). L'auteur rappelle la façon dont les divers niveaux de la vie sont présentés en écologie, comme une série d'enchâssements : partant de l'organisme le plus simple, la cellule, puis les organismes pluricellulaires qui se constituent en colonies ou en sociétés, puis en populations¹²³ regroupées en communautés biologiques ou biocénoses. Ensuite, le milieu dans lequel est installée une biocénose, le biotope, puis l'écosystème ou ensemble de biotopes et enfin l'écosphère, ensemble des écosystèmes de la planète (id ; 34-35). Nous schématisons cette organisation comme suit :

¹²² Niveau mondial.

¹²³ Regroupement des individus d'une même espèce.

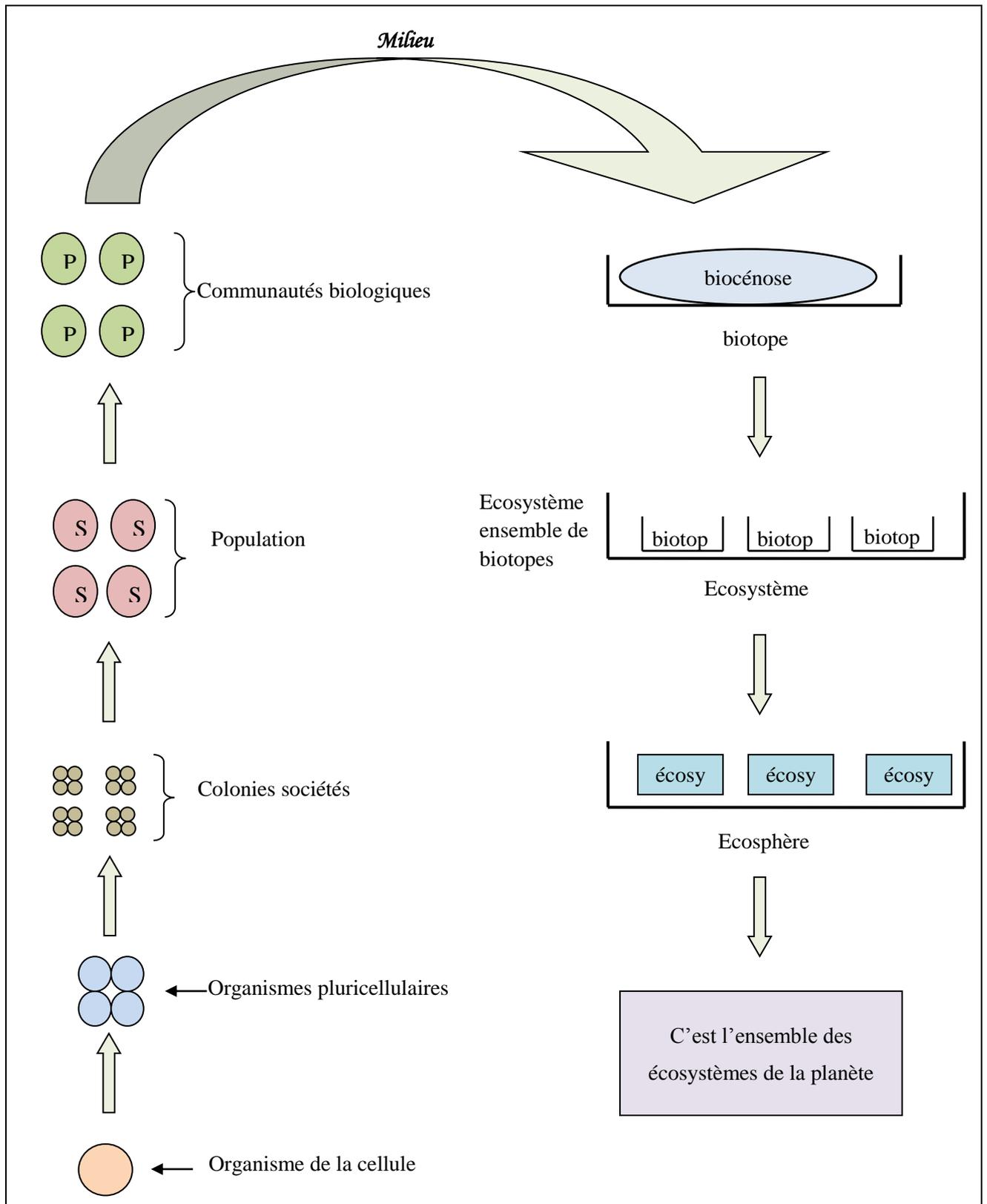


FIGURE 7 : Organisation biologique

Par ailleurs, CALVET expose une hiérarchie des langues allant d'une langue hypercentrale à des langues périphériques où le bilinguisme est un ciment pour les multiples *constellations* linguistiques. Autour d'une langue hypercentrale (l'anglais) gravitent ainsi une dizaine de langues super-centrales (le français, l'espagnol, l'arabe, le chinois, le malais, etc.) autour desquelles gravitent cent à deux cents langues centrales qui sont à leur tour le pivot de la gravitation de quatre à cinq mille langues périphériques¹²⁴.

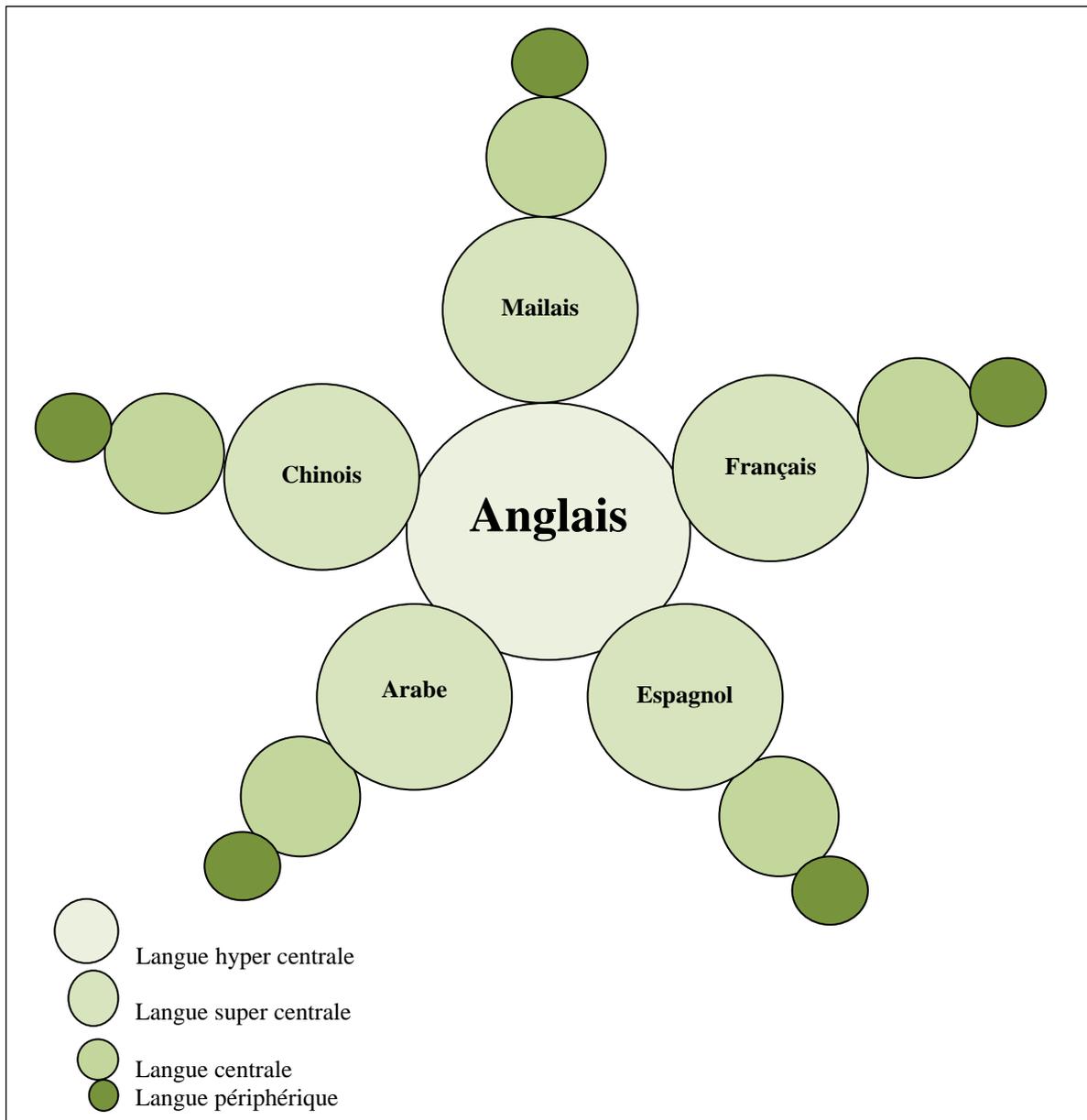


FIGURE 8 : *Le modèle gravitationnel*¹²⁵

¹²⁴ CALVET. Louis-Jen, « Mondialisation, langues et politiques linguistiques », <http://www.gerflint.fr/Base/Chili1/Calvet.pdf> Consulté le : 18/06/2016, à 11h09.

¹²⁵ Nous avons opté, dans ce modèle gravitationnel que nous avons conçu, pour la couleur verte car elle renvoie à la nature, à la verdure, donc au système écologique.

1.1.Niche écolinguistique

Dans un écosystème linguistique les langues en présence – assimilées à des espèces – entretiennent des rapports qui déterminent pour chacune d'entre elles une *niche écolinguistique*. **La niche** d'une langue est aménagée par

« *ses relations avec les autres langues, par la place qu'elle occupe dans l'écosystème, c'est-à-dire par ses fonctions, et par ses rapports avec le milieu, essentiellement avec la géographie qui joue un rôle déterminant dans l'expansion des langues* » (CALVET, 1999 : 35).

La géographie est un facteur principal dans l'amplification d'une langue, ce qui renvoie encore à la notion d'environnement, que nous définirons plus loin. Autrement dit, les langues en interrelation avec leur milieu constituent une formule, un système dans lequel elles « *se multiplient, se croisent, varient, s'influencent, sont en concurrence ou en convergence* » (id.).

Nous constatons que CALVET fait des allers retours entre l'écologie animale et le système écolinguistique¹²⁶ en introduisant les concepts de **valence d'une espèce** qui désigne le peuplement d'un nombre de milieux sous l'effet de **facteurs limitants**¹²⁷ ; la balance entre un nombre trop élevé et trop bas d'individus d'une espèce (de locuteurs). De même, des facteurs tels que : le nombre de locuteurs, les fonctions sociales et officielles d'une langue, les rapports qu'elle entretient avec d'autres langues, etc., déterminent le poids d'une langue donnée.

1.2.Bilinguisme

CALVET souligne que le bilinguisme est une condition déterminante et/ou déterminant du/le système gravitationnel linguistique, il est le *ciment*¹²⁸ du modèle. Qu'est-ce que le bilinguisme¹²⁹, d'abord ?

L'auteur appréhende le bilinguisme selon deux aspects : le mode d'acquisition et la direction de cette acquisition. Pour ce qui relève de

¹²⁶ L'écologie, même lorsqu'elle s'intéresse aux espèces animales, n'utilise en rien l'idée de représentation. Celle-ci fonde probablement l'une des différences essentielles entre l'homme et l'animal (PIEROZAK, 2001 : 164).

¹²⁷ « *est un facteur propice à la survie d'une espèce, et il doit se maintenir entre certaines limites : trop élevé ou trop bas, il menace sa survie* » (CALVET, 1999 : 35).

¹²⁸CALVET. Louis-Jean, « Mondialisation, langues et politiques linguistiques », <http://www.gerflint.fr/Base/Chili1/Calvet.pdf> Consulté le : 18/06/2016, à 11h09.

¹²⁹ « *On considère qu'il y a bilinguisme lorsqu'une personne est capable d'user de deux (ou de plusieurs) systèmes linguistiques de manière égale, et sans qu'un système soit valorisé par rapport à l'autre* » (SIOUFFI et RAEMDONCK, 1999 : 96).

l'acquisition, celle-ci dépend de deux facteurs : l'*apprentissage programmé* (formel) d'une langue par le biais de l'école, par exemple, et l'*apprentissage spontané* (informel) par le simple contact aux situations de communications quotidiennes, c'est-à-dire la pratique sociale (1999 : 78).

L'auteur propose un autre classement concernant le rapport entre les langues. A chacun des niveaux du système gravitationnel peuvent se manifester deux tendances, l'une vers un *bilinguisme horizontal* (acquisition d'une langue de même niveau que la sienne) et l'autre vers un *bilinguisme vertical* (acquisition d'une langue de niveau supérieur ou inférieur).

Le modèle gravitationnel assure la description de la situation linguistique mondiale, il a pour rôle de dénoncer la domination de l'anglais, de défendre les langues minoritaires et le plurilinguisme et d'insister sur le poids des politiques linguistiques dans la protection des langues.

2. Le modèle homéostatique

Le *modèle homéostatique*, quant à lui, va « *rendre compte de la régulation des situations linguistiques et des langues* » (id ; 16). Il s'agit d'étudier en particulier la régulation interne des langues soumises à divers stimuli externes en provenance du milieu. CALVET se focalise sur le fonctionnement autorégulé du couple langues/société et sur l'interdépendance entre régulation interne de la langue et régulation sociale des situations linguistiques, susceptible de changer l'équilibre de l'écosystème linguistique et ses langues. Les notions sur lesquelles repose ce modèle sont :

2.1. Acclimatement

Tout en se référant à l'écologie des espèces vivantes, CALVET propose une sorte de rapprochement avec la dynamique linguistique. Tel qu'il le définit, ce vocable désigne en écologie « *le fait qu'une espèce déplacée d'un milieu à un autre peut y survivre* » (1999 : 142). L'acclimatement est une réponse à un stimulus extérieur en termes d'adaptation transitoire, temporaire où (id ; 3) « *l'espèce s'adapte momentanément au milieu pour survivre* » (id ; 142). Il s'agit d'un cheminement, une liaison entre l'idée de déplacement qui exige une adaptation au milieu pour survivre.

En effet, les langues naissent, durent dans le temps et disparaissent, mais au cours de leur vie (courte ou longue) elles subissent des modifications, des changements (morphologiques, phonétiques, etc.) des influences à cause du contact avec d'autres langues. Nous pouvons dire que la langue s'adapte, tout comme les animaux, à son milieu afin d'assurer sa longévité.

2.2.Acclimatation

Par acclimatation, il faut entendre un processus impliquant une multiplication de l'espèce au sein de l'environnement d'accueil. En d'autres termes, ce phénomène suppose « *une évolution de certaines caractéristiques de l'espèce qui lui permet de se reproduire dans son nouveau milieu* » (1999 : 142). Concernant les langues, celles-ci se concentrent sur une adaptation durable, ouvrant sur la question de la transmission linguistique qu'a analysé CALVET, notamment avec le cas des français d'Afrique où vernacularisation semble rimer avec acclimatation. En guise de synthèse de ces deux notions, nous proposons cette définition :

« on distingue en écologie, à partir du verbe s'acclimater, deux phénomènes différents, l'acclimatement et l'acclimatation. On parle d'acclimatement lorsqu'une espèce déplacée, animale ou végétale, survit dans son nouvel environnement, et d'acclimatation lorsque cette espèce déplacée non seulement survit mais encore se reproduit, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Il en va de même pour les langues, si nous acceptons de considérer que l'équivalent linguistique de la reproduction est la transmission d'une génération à l'autre de la langue des parents ou d'une langue dominante. Lorsque la colonisation a déplacé des langues vers de nouveaux territoires, certaines n'ont connu qu'un phénomène d'acclimatement, sans lendemain, c'est-à-dire sans acclimatation, sans transmission » (CALVET, 2006 : 6 cité par ; MALEK, 2016 : 146).

3. Le modèle de représentations

Le *modèle de représentations* est « *destiné à rendre compte de la façon dont les locuteurs, individuellement et collectivement, perçoivent leurs pratiques et celles des autres* » (CALVET, 1999 : 16). Dans son ouvrage, l'auteur analyse l'impact des représentations sur les pratiques ce qui implique les notions de **sécurité/insécurité linguistique**, cette dernière peut être engendrée lorsqu'une langue de prestige se trouve face à des variétés stigmatisées.

4. Le modèle de transmission

Le *modèle de transmission* concerne « *la façon dont les situations et les langues évoluent* » (CALVET, 1999 : 16), transmission n'est pas à saisir dans le sens conservation mais plutôt évolution vs révolution. En effet,

*« un système écolinguistique est (...) en constant changement sous la pression d'une **évolution** permanente, fruit des pratiques et des représentations, et cette **évolution**, qui affecte à la fois la forme et les fonctions des langues, peut brusquement s'accélérer sous l'effet d'une **révolution** »* (id ; 288).

Afin d'expliquer sa conception, l'auteur expose des exemples de créoles à base lexicale française régis par de multiples facteurs : la politique linguistique, les migrations, les paramètres démographiques, etc. Nous précisons que ce modèle ne nous intéresse pas étant donné qu'il s'attarde sur une tranche temporelle synchronique assez importante, alors que nous sommes limitée par le temps et nous ne pouvons pas adopter une telle démarche.

Par ailleurs, un cinquième modèle *linguistique* « *permettant de décrire les codes* » (id ; 17) s'avère secondaire au regard de la problématique de la communication sociale. « *Si la description des langues est en effet une voie de passage obligé à toute analyse linguistique, sa place est somme toute mineure car, encore une fois, elle traite des codes et non pas de la communication* » (id.).

IV. Environnement/milieu

Les langues ne peuvent exister sans les locuteurs qui les parlent en impliquant le paramètre social, historique, culturel et autres, puisque elles sont le produit de pratiques sociales. Ces pratiques sont en partie déterminées par les représentations qui y sont attachées. Pour CALVET, la langue serait un *système* de « *pratiques et de représentations indissociables et autorégulatrices dans la mesure où celles-ci contribuent au changement de celles-là* » (PIEROZAK, 2001 : 164).

En effet, l'écolinguistique repose sur les notions de dynamisme et d'interaction, puisque « *le terme de changement [est à considérer] en lien avec l'idée d'instabilité qui caractérise fondamentalement à la fois les pratiques, les représentations, et le milieu, trois éléments en perpétuelle interaction* » (id.) selon la conception de CALVET.

Le milieu est cette localisation géographique où se trouvent des pratiques langagières qui découlent des représentations des individus. Le milieu d'une langue « *est constitué par l'organisation sociale, la taille des groupes de locuteurs, les fonctions des langues, le rôle social de leurs locuteurs, leur degré de plurilinguisme, etc., facteurs qui peuvent avoir une influence sur la forme des langues* » (CALVET, 1999 : 102) mais aussi par leur statut.

En somme, l'environnement, comme le milieu, revêt une grande importance en écologie, voire en écolinguistique car il est la scène où se jouent des rôles/rapports de force, de soumission et se manifestent un nombre de phénomènes langagiers. L'environnement et l'individu s'influencent mutuellement.

Le fondement théorique sur lequel repose l'écolinguistique puise essentiellement des notions relevant du domaine écologique. Tout en s'inspirant d'une telle terminologie, CALVET estime qu'il ne s'agit pas d'« *un simple transfert de concepts* », il appelle à la vigilance en tant que scientifique. L'auteur s'intéresse à la situation mondiale et aux rapports macro¹³⁰-sociolinguistiques entre les différentes langues. Quant à nous, nous traiterons la situation sociolinguistique au niveau d'une ville voire, de deux quartiers de la capitale.

III. Onomastique

« L'onomastique raconte l'histoire des peuples, ceci est d'autant plus vrai que les noms propres sont facilement altérables et difficilement effaçables. »
(TIDJET, 2005 : 70)

Introduction

Les noms propres révèlent des rapports historiques, culturels, symboliques, identitaires enfouis et intériorisés dans la mémoire collective, ils sont le reflet de la société. Attribués de manière consciente ou inconsciente, ils témoignent d'une dimension socialisée, voire historicisée d'un espace ou d'une population. C'est dans cette perspective que nous nous intéressons à

¹³⁰ « *Un ensemble de pratiques, ou d'usages, dont nous pouvons chercher à avoir une image globale, statistique [est] (ce que nous appelons une "approche macro") (...) nous pouvons étudier dans le détail des interactions, dans un petit groupe, une famille, ou sur un petit territoire [c'est] (ce que nous appelons une "approche micro")* » (CALVET, 1999 : 14-15).

l'onomastique, à sa définition, à l'état des recherches maghrébines et algériennes, à son positionnement parmi d'autres sciences, à son apport, ses domaines et aux outils mis en place pour sa normalisation.

I. L'onomastique

1. Onomastique, état et perspective

Dans son ouvrage, *Toponymie algérienne des lieux habités : les noms composés*, CHERIGUEN relève la rareté des études en onomastique maghrébine, se limitant à quelques articles paru dans des revues, telle que *Revue Internationale d'Onomastique*, *Libyca*, *Revue Africaine* et *Annuaire de l'Afrique du Nord*. C'est le cas des recherches linguistiques en Algérie également, cette absence de travaux systématiques est régie par trois raisons :

- Les études lexicales nord-africaines sont tributaires des études lexicographiques françaises ;
- *L'absence* de statut de langues berbère et arabe (algérien/maghrébin) est un autre facteur, puisque la seule langue nationale imposée après l'indépendance est l'arabe moderne. Les langues autochtones sont exclus du domaine de la recherche se limitant aux pratiques orales ;
- La dernière cause est de nature politico-idéologique, il s'agit de l'impact de la colonisation dans la création onomastique (1993 : 7-10).

En Algérie, un intérêt pour l'onomastique se manifeste à partir des années 2000, grâce à trois axes. La création : du Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle "CRASC", de la Société Algérienne d'Onomastique "SAO"¹³¹ et de l'Unité de Recherche sur les Systèmes de Dénomination en Algérie "RASYD"¹³². De plus, les rencontres des équipes de recherches dans le cadre de séminaires et de journées d'études, l'amplification de noms de chercheurs attirés par cette discipline, tel que : SADAT-YERMECHE, BENRAMDANE, CHERIGUEN, HADDADOU, SOUFI, BENKADA, BENDJAFFAR, ALLATI, ATOUI, TOUDJI, AHMED-ZAID, etc., la

¹³¹ Créée en 2013.

¹³² Unité de recherche créée, en 2012, auprès du Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle/Oran CRASC, par arrêté de Monsieur le Ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique. Elle est domiciliée à l'Université de Blida II. Pour plus de précisions, voir *annexe VII*, p : 492.

présentation des mémoires de magistère et des thèses de doctorats¹³³. Enfin, la publication d'articles en toponymie et en anthroponymie, notamment dans les revues *insaniyat*¹³⁴ et *CRASC*.

2. Définir l'onomastique

Avant d'avancer dans notre réflexion, nous tenons d'abord à nous interroger. Qu'est-ce que l'onomastique ? Quels sont ses domaines ? BENRAMDANE nous répond :

« l'onomastique est la science des noms propres ; ses domaines de recherche les plus connus restent la toponymie (les noms de lieux) et les anthroponymes (les noms de personnes), auxquels nous pouvons associer les noms de tribus, de peuplement, de cultes, de reliefs, de voies de communication, etc. » (2012 :143).

Cette science se subdivise en deux branches principales l'étude des noms de personnes et ceux des lieux. Nous pouvons en ajouter d'autres catégories sous-jacentes¹³⁵ : hydronymes, ethnonymes, hagionymes, oronymes, pseudonymes, surnoms, etc., comme le précisent SADAT-YERMECHE et BENRAMDANE (2013 : 5).

Par ailleurs, la détermination de la place de l'onomastique parmi les autres sciences est l'une des préoccupations des chercheurs. Est-elle considérée en tant que branche subordonnée à une science ou à une autre, ou elle est une science indépendante ? Autrement dit, est-elle regardée comme discipline scientifique autonome, mais complémentaire, ou comme une science complexe, interdisciplinaire ?

Selon DUBOIS, *« l'onomastique est une branche de la lexicologie étudiant l'origine des noms propres »* (1973 : 334), CHERIGUEN en ajoute d'autres précisions. Datant du XIX^e siècle,

« l'onomastique, branche de la linguistique, est surtout une discipline du XX^e siècle. Une onomastique scientifique n'est donc pas dissociable d'une linguistique scientifique, plus précisément d'une lexicologie. La relative marginalisation de la réflexion onomastique, (...) a aussi pour cause la grande spécialisation de cette discipline (étude des noms propres) contrairement à ce qu'est une linguistique ou – plutôt – une lexicologie à vocation plus générale » (1993 : 11).

L'onomastique est une partie de la linguistique, plus précisément de la lexicologie. Elle étudie les lois générales de l'apparition, de l'évolution et du

¹³³ Nous retenons les noms de BENRAMDANE, BOUSSAHEL, TOUDJI.

¹³⁴ Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales, du (CRASC également).

¹³⁵ Nous revenons à ces catégories de manière plus détaillée ci-dessous, dans la partie toponymie.

fonctionnement des noms propres dans une langue. Elle s'occupe aussi, de chercher leur origine, de les mettre en rapport avec d'autres faits d'ordre humains ou physiques. De ce fait, elle est tant complexe qu'indispensable entretenant des relations avec d'autres sciences tout en soulevant la problématique du nom propre.

Sa complexité réside à trois niveaux. En premier lieu, l'*onomaste*¹³⁶ doit posséder et déployer un grand savoir afin d'interpréter et de comprendre les phénomènes onomastiques tout en étant prudent pour ne pas falsifier ses résultats. Comme le souligne GICA, cette « *recherche est même difficile et nécessite des connaissances spéciales dans des domaines très variés* » (2007 : 156). En deuxième lieu, les résultats obtenus peuvent déboucher sur divers conclusions « *d'ordre linguistique, géographique, historique, socio-économique et ethnographique sur la vie d'un peuple* » (id ; 155). Enfin, la détermination du type de rapport entre l'onomastique et les autres sciences est délicate. S'agit-il d'une *pluridisciplinarité*, d'une *interdisciplinarité* ou d'une *transdisciplinarité* ? Controversée, elle est tirillée entre les différentes conceptions de chercheurs, qui n'arrivent pas à l'inscrire dans tel ou tel mode d'interaction possible, entre elle et les autres disciplines.

L'onomastique fait appel à des sciences sociales et humaines dont elle est partie intégrante. CHERIGUEN énumère huit disciplines en usage en toponymie : *l'histoire et la sociologie*, il s'agit des phénomènes socio-historiques tels que les successions de générations, les déplacements de populations, les durées des installations. *La géographie*, l'aspect physique d'un territoire, la relation aux climats et leurs variations, les productions agricoles et industrielles peuvent modifier les structures toponymiques. *L'archéologie* intervient dans certaines interprétations à travers les stèles funéraires, par exemple. *L'anthropologie*, les coutumes, les croyances diverses, les mœurs, les relations de parenté, les religions, etc., interviennent, également, dans les procédés et les types de désignations onomastiques. *La linguistique*, quant à elle, demeure la discipline principale qui fonde la toponymie/anthroponymie. *La statistique lexicale* devrait

¹³⁶ Terminologie utilisée par GICA, (2007 : 156).

intervenir pour évaluer la fréquence d'un toponyme, ce qui peut conditionner l'interprétation. Enfin, *la sémantique*, offre aussi la possibilité d'ajouter des précisions quant à l'interprétation (1993 : 19-23).

3. L'onomastique, quel apport ?

Après avoir évoqué les raisons de la complexité de l'onomastique en tant que science, nous passons à son apport, au fait qu'elle est indispensable. L'onomastique propose une image d'ensemble sur l'évolution culturelle matérielle et spirituelle d'un peuple. A ce propos, GICA reporte les dires de GRAUR « *les noms constituent une petite partie de la tradition, de l'histoire d'un pays, et donnent des informations sur le mode de vie en général* » (1963 ; cité par GICA, 2007 : 155). IORDAN précise, également que l'onomastique

« peut être considérée comme l'histoire non-écrite d'un peuple, une vraie archive où l'on garde la mémoire de tant d'évènements, actions et faits plus ou moins anciens ou importants, qui se sont passés durant les siècles et ont impressionné en quelque sorte l'âme populaire » (1965 ; cité par id.),

Quant aux chercheurs algériens, CHERIGUEN rappelle que l'onomastique maghrébine est l'une « *des rares voies qui s'offrent au chercheur pour la connaissance des mentalités à partir des croyances auxquelles l'interprétation renvoie, croyances encore bien enracinées de nos jours* » (1993 : 13). Dans le même ordre d'idées, BENRAMDANE souligne que « *parler des noms propres, c'est ressusciter des rapports historiques, réveiller et renaître des ressorts culturels, symboliques, identitaires enfouis et intériorisés dans la mémoire collective* » (2012 : 143). Telle est l'utilité de l'onomastique, elle dévoile des témoignages dont elle est, parfois, elle-même témoin de traditions, de l'Histoire d'un peuple, des mentalités de ses individus, bref de la mémoire collective, c'est ce que nous traiterons lors de notre analyse.

II. L'anthroponymie

Comme nous l'avons précédemment exposé, l'onomastique se dresse sur deux pôles : la toponymie et l'anthroponymie, commençons par celle-ci.

1. Définition de l'anthroponyme

L'anthroponyme désigne le prénom, le patronyme ou les deux, d'une personne. Celui-ci peut se distinguer à travers un patronyme (ou un nom de

famille), un prénom, un surnom ou un sobriquet¹³⁷. "*L'anthroponymie*" – (du grec *anthropos* « homme » et *onoma* « nom ») – tente de comprendre et d'expliquer les phénomènes liés aux désignations de personnes. Dans le contexte algérien, plurilingue, trois langues au moins sont impliquées, « *c'est dire toutes les difficultés que présuppose une telle tâche, encore davantage compliquée par la diversité dialectale* » (CHERIGUEN, 2005 : 7). Autrement dit, il s'agit d'une science auxiliaire de l'histoire, de la socio-anthropologie, de la linguistique et de la psychologie, elle est aussi une discipline qui a son objet propre : « *l'étude diachronique et synchronique des noms de personnes* » (TOUDJI, 2005b : 83). Nous allons interroger les contenus linguistiques des écrits commerciaux portant sur les noms de personnes afin de dégager les traces identitaires.

L'anthroponyme est pris en charge par un acte institutionnel, l'état civil. Dans ce qui suit, nous nous intéressons aux procédures de fixation de cette disposition administrative en Algérie. Comment est-elle mise en place ?

2. L'état civil algérien

Afin d'approcher la problématique de l'état civil algérien, nous interrogeons la spécialiste en la matière SADAT-YERMECHE¹³⁸, en nous référant à ses travaux. L'état civil et le mode patronymique sont nouveaux dans le système anthroponymique algérien, puisqu'ils ne datent que de l'époque coloniale française. Antérieurement, la désignation de personnes se fait de manière traditionnelle, de type agnatique, elle est fondée sur la notion de famille, de groupe et de tribu, « *les personnes se désignaient et étaient désignées essentiellement par rapport à leurs ascendants directs (père, grand-père, etc.)* » (SADAT-YERMECHE, 2005 : 167).

La première disposition prise, par le colonisateur, est celle « *dictée par la prescription du Général CLAUZEL du 7 décembre 1830 qui appelait la population à déclarer ses naissances et ses décès* » (id ; 2014 : 17), les interventions administratives se succèdent, en 1836, en 1848, en 1854, jusqu'au

¹³⁷ Pseudonyme.

¹³⁸ Nous avons relevé deux types de désignation : SADAT-YERMECHE et YERMECHE seul. Après avoir repris fidèlement le nom figurant sur les références, en structurant notre bibliographie, nous étions confrontée à une divergence dénomminative. Pour en faire face, nous avons opté pour SADAT-YERMECHE.

23 mars 1882. D'ailleurs, la loi portant sur l'élargissement du nom patronymique à tous les Algériens est votée le 23 mars 1882¹³⁹ sans consultation des concernés eux-mêmes. Dans une optique d'occupation d'un territoire, l'objectif avoué était, selon LAPIERRE, de doter les populations colonisées « *d'une identité officielle [qui] fait, en effet partie de la "mission civilisatrice" et de la politique assimilatrice de l'état colonial et de son administration* » (1995 : 48).

Une telle attitude n'est pas sans conséquences puisqu'elle tend à « *bouleverser les habitudes nominatives alors en vigueur (...). En effet, l'instauration de l'état civil en Algérie a généré des pratiques anthroponymiques d'un autre ordre qui se sont depuis, cristallisées dans les patronymes* » (SADAT-YERMECHE, 2005 : 167). Plus encore, destiné aux populations autochtones, voire *indigènes* selon la terminologie coloniale, cette loi laisse des traces profondes, elle

« *a opéré une rupture dans la continuité identitaire de l'Algérien et a opéré "une fracture du nom" et par là-même une fracture dans l'identité algérienne que l'on traîne toujours. L'Algérien vit encore aujourd'hui "le syndrome identitaire nominal" du fait qu'il y a eu détournement du système nominatif traditionnel* » (BENRAMDANE, SADAT-YERMECHE et DADOUA HADRIA, 2005 : 10).

Deux objectifs sont à l'origine de l'intérêt que nous portons à l'état civil algérien, à travers ce bref aperçu. D'une part, le retour à sa genèse nous servira d'appui lors de l'analyse de notre corpus¹⁴⁰. D'autre part, nous projetons détecter les séquelles de la fracture dénomminative sur la matérialisation identitaire.

3. Anthroponymie et identité sociale

La désignation des personnes est l'un des éléments constitutifs de l'identité (notre thématique), de la personnalité et de la culture des populations. Les formes anthroponymiques puisent principalement au niveau sémantique, dans des champs lexicaux valorisants, référant, à des caractéristiques ou actions positives des individus, « *l'histoire de nos mots c'est celle de notre culture, de notre pensée collective inconsciente* » (GUIRAUD, 1986 : 74).

¹³⁹ « *La loi de 1882 sur l'état civil des indigènes musulmans de l'Algérie édictait les procédures de choix ou d'attribution du patronyme et imposait l'adjonction d'un patronyme aux prénoms et surnoms par lesquels était antérieurement connu chaque indigène (article 1)* » (SADAT-YERMECHE, 2014 : 19-20).

¹⁴⁰ Au détriment de l'existence du « *décret n°81-26 du 7 Mars 1981, portant établissement d'un lexique nationale des prénoms* » (MERAH, 2005 : 97).

Il nous semble que la conception que nous portons sur le rapport anthroponymie/identité se croise avec celle de TOUDJI, puisque la triangulation personne/temps/espace, correspondant au cadre de développement des repères référentiels de type identitaire, cristallisés dans les noms propres, peut servir d'argumentation en matière d'histoire dans ses dimensions culturelles, religieuses, symboliques et linguistiques les plus fécondes (2005a : 58-59).

Par ailleurs, l'analyse scientifique des noms de personnes peut révéler des données sur leur transmission, le rapport entre les groupes sociaux, l'appropriation ou le rejet des valeurs symboliques de ces groupes, entre autres. Pour BOURDIEU :

« la concurrence et les conflits auxquels donne lieu la transmission des prénoms sont une occasion d'observer les fonctions pratiques et politiques de ces marqueurs généalogiques : s'approprier ces indices de la position généalogique (Untel, fils d'Untel, fils d'Untel, etc.) qui sont en même temps des emblèmes symbolisant tout le capital symbolique accumulé par une lignée, c'est en quelque sorte, s'emparer d'un titre donnant des droits privilégiés sur le patrimoine du groupe » (1980 : 100-101).

De ce fait, le patronyme est à la fois un signe d'identification à l'espace de référence du groupe, la marque d'appartenance à une lignée et l'inscription de cette lignée dans cet espace de référence. Il sous-tend à la fois un champ paternel et un champ territorial, *« c'est par son nom que l'homme acquiert, à la fois une existence métaphysique et une existence sociale » (HALFF, 1963 : 63).*

III. La toponymie

Passons au second pôle onomastique, la toponymie.

1. Regard porté sur le toponyme

Les toponymes représentent l'objet d'étude des géographes, des cartographes, des historiens mais aussi des linguistes. Ces derniers, se penchent sur les problématiques de variations à plusieurs niveaux : orthographiques, phonétiques, sémantiques, diachroniques et synchroniques afin de comprendre les soubassements socio-spatiaux d'une société donnée.

Par ailleurs, le reproche que font DORION et HAMELIN à la toponymie – *« science qui a pour objet l'étude des noms de lieux en général et des noms géographiques en particulier » (KADMON, 1997 : 29)* – est qu'elle soit extrêmement fragmentaire dans ses optiques, trop modeste dans ses objectifs.

Elle n'est pas la science complète qu'ils voudraient qu'elle soit, elle n'a pas cette polyvalence essentielle à son développement comme science autonome (1966 : 196). Ils proposent pour désigner la science des lieux, la choronymie comme terminologie, étant un domaine plus large que la toponymie¹⁴¹. Ils justifient leur point de vue ainsi :

« la **choronymie** traite autant des **toponymes** (noms de lieux) que des **régionymes** (noms des grands espaces), autant des **hydronymes** (noms des cours ou des surfaces d'eau) que des **terronymes** (noms des éléments terrestres) et même des **aéronymes** (noms des espaces aériens) et des **glacionymes** (îles de glace) » (1966 : 202).

De ce fait, le choronyme est un macrotoponyme. Nous tenons à préciser que dans la présente recherche, le terme toponyme désignera les noms de : quartiers, de villes, plus encore, de régions et de pays.

2. Vers une toponymie urbaine

Associer le qualificatif *urbain* à la toponymie nous semble pertinent dans la mesure où une toponymie urbaine interroge les langues, la ville et la société urbaine, ce qui concorde avec la conception sociolinguistique urbaine. De la sorte, l'approche scientifique que nous entretenons se lance dans cette lignée socio-toponymique, voire socio-onomastique, pour intégrer l'étude des anthroponymes aussi. MERBOUH affirme qu'« une approche socio- devrait s'occuper de l'activité des sociétés et des conséquences de cette activité (incluant les usages, la redénomination, les transformations, les contacts de langues, l'innovation linguistique,...) » (2015 : 93) que nous exploitons afin d'étudier les phénomènes identitaires.

Dans le cadre de notre recherche, nous nous penchons sur l'analyse des désignations socio-spatiales tout en détenant une vision onomastique car « le toponyme est souvent plus qu'un toponyme. C'est même ce qui invite le sociolinguiste à se mêler de toponymie, sans pour autant prétendre à une compétence d'onomasticien » (BOYER, 2008 : 10).

¹⁴¹ Ils qualifient la toponymie de traditionnelle et accordent plus d'importance à la choronymie ayant un caractère totalitaire ne se limitant ni à un vocabulaire, ni à une nomenclature puisqu'« elle doit être le langage » (DORION et HAMELIN, 1966 : 211).

3. Catégories toponymiques

En examinant notre corpus nous avons détecté différentes catégories toponymiques, ce qui nous a menée à en exposer quelques-unes :

- ❖ **L'hydronyme** est un nom propre appliqué à un lieu caractérisé par la présence permanente ou temporaire de l'eau, sous forme liquide ou solide. ATOUI, dans son ouvrage consacré à la toponymie algérienne¹⁴², dénombre et recense treize génériques : Oued, Ain, Hassi, Daiet, Bir, Feid, Tala, Oglat, Hammam, Haoudh, Guelta, Sebkha, Chott. Il précise que Oued est l'hydronyme le plus attesté, revenant 3444 fois (1998 : 87).
- ❖ **L'ethnonyme** est relatif aux noms de clans ou de groupes d'hommes issus d'ancêtres communs réels ou supposés, il est utilisé dans la désignation des lieux. Ce système onomastique est conçu d'après BOURDIEU, « *selon le modèle de la généalogie qui, au moins idéalement permet aux groupes ramifiés et dispersés de se découvrir des ancêtres communs* » (1980 : 84). Linguistiquement, il se compose de la base : Ouled, Bou, Ait, Ben, Bel, Beni et Ahl.
- ❖ **Les hagionymes** renvoient aux noms de saints et de personnages sacrés, en Algérie ils existent notamment avec la particule Sidi. Ce genre de dénomination fait partie du vécu des sociétés car il est lié à la spiritualité, « *l'idée de sainteté, une des plus universelles qui soient, se nuance de teintes fort différentes selon les temps et les lieux. Il n'est guère de peuple qui ne place le héros sacré à l'origine de la cité, au principe de sa conservation, au sommet de son idéal* » (DERMENGHEM, 1981 ; cité par ATOUI, 1998 : 119).
- ❖ **L'odonyme** désigne une voie de communication : une rue, un avenue, un boulevard, une place, un square, etc. Il peut être défini comme l'étude de la toponymie urbaine, puisque le développement des villes a multiplié ces espaces, où les autorités passent de la nomination à la numérotation.

¹⁴²ATOUI. Brahim, *Toponymie et espace en Algérie*, Alger, Institut National de Cartographie, 1998, 246p

- ❖ *Un oronyme* est un nom de lieu s'appliquant à un accident du relief plus au moins important : Djbel, Kef, Ras, Tizi, Koudiat, Adrar, etc¹⁴³.

IV. Normalisation

Dans la normalisation de la dénomination des lieux et des espaces, l'intervention se fait sur les langues certes, mais dans une perspective plutôt toponymique et anthroponymique¹⁴⁴. Elle est une démarche institutionnelle et administrative concernant la conception d'un dispositif d'écriture uniforme des noms. Elle consiste au traitement d'un toponyme suivant un ensemble d'éléments normatifs donnés, « *c'est l'établissement par une autorité toponymique reconnue d'un ensemble de règles et de critères normatifs applicables au traitement uniformisé de toponyme, c'est-à-dire une manière unique d'écrire et de désigner un lieu* » (ATOUI et BENRAMDANE, 2005 : 189).

De ce fait, la normalisation onomastique intervient sur le nom propre. Elle est « *d'une importance qualitative [et] tient au caractère patrimonial et identitaire de la toponymie, reflet et mémoire des sociétés qui l'ont produite et conservée* » (DORION, 1994). C'est dans ce sens qu'écrit ATOUI, elle est « *d'une importance certaine pour les communications, et pour le développement socio-économique d'un pays, essentiellement dans le commerce, le tourisme, la cartographie, le cadastre, le recensement, les statistiques, la planification* » (1998 : 195). Nous traiterons l'impact de cette normalisation lors de l'analyse et nous découvrirons son poids.

1. Les niveaux de la normalisation

Dans un article commun « Mondialisation et nominalisation des toponymes et des écritures : le cas de l'Algérie », ATOUI et BENRAMDANE proposent trois niveaux de normalisation : la normalisation nationale, la normalisation régionale et la normalisation internationale.

¹⁴³ Nous nous contentons de définir les catégories les plus récurrentes dans notre corpus même s'ils en existent d'autres.

¹⁴⁴ L'intervention officielle sur les noms de personnes se fait essentiellement à travers l'état civil.

Le premier stade¹⁴⁵ est consacré à la normalisation des formes écrites des noms géographiques au sein d'un même pays. L'autorité gouvernementale fixe la forme et l'orthographe d'un nom officiel à l'intention des usagers.

Le deuxième degré ne peut exister sans une normalisation nationale, c'est celui de la normalisation régionale. Cette dernière concerne une aire géographique et linguistique plus large partagée par plusieurs pays, à l'exemple du Maghreb, du Moyen Orient et du monde arabe. Les Etats

« devraient s'entendre sur les normes et les principes de traitement des noms géographiques ; ils doivent avoir la même politique en ce qui concerne le choix et l'usage des termes génériques, l'emploi de la majuscule, du trait d'union, l'emploi de l'article, des chiffres, etc. » (ATOUI et BENRAMDANE, 2005 : 190).

La normalisation internationale dépend des deux précédentes, elle vise à une uniformisation *optimale* des formes orales ou écrites de la majorité des noms géographiques. Les nations sont appelées à fixer les équivalents dans les divers langues et systèmes d'écritures concernés – dans des documents : répertoires, cartographie, horaires de compagnies de transports, etc. – et à procéder à une élimination de l'emploi des *exonymes* ; usages appelés couramment "noms conventionnels". Un exonyme *« est un nom géographique utilisé dans une langue pour désigner un lieu situé en dehors du territoire dont cette langue est la langue officielle, exemple Algérie au lieu de Al Djazair »* (id ; 191). Nous nous demandons si de telles classifications et structurations sont conçues, appliquées réellement sur le terrain.

Par ailleurs, nous proposons un nouveau type de normalisation qui précède ceux ci-dessus cités, il s'agit de *la normalisation communale*. Etant le premier palier hiérarchique, la commune obéit à la réglementation du pays et à la politique dénomminative nationale dans le niveau le plus restreint de l'échelle administrative. Cette dernière pourrait avoir ses propres caractéristiques onomastiques ainsi que des pratiques particulières d'affichages. Partant de ce postulat et à travers l'analyse de nos différents corpus ; questionnaires, entretiens et photos de Ben Aknoun et de Bachjarah, nous vérifierons ce que nous venons

¹⁴⁵ Il s'agit de la « normalisation des noms géographiques à l'échelle d'un État, relativement à l'usage des noms de lieux ressortissant à sa juridiction territoriale » (KADMON, 1997 : 22).

d'avancer. Pourrions-nous parler d'une normalisation communale ? Traiter la normalisation nous mène à exposer les outils mis en place pour sa réalisation.

V. Translittération et transcription¹⁴⁶

La communication et l'échange d'informations dans une aire plurilingue ; l'Algérie, pousse les concepteurs d'écrits urbains à adopter différentes attitudes rédactionnelles, telle que la transcription et la translittération.

Transcrire c'est faire correspondre terme à terme les unités de la langue parlée et les unités graphiques. Il s'agit d'un procédé consistant « à enregistrer les éléments phonologiques et/ou morphologiques d'une langue dans un système d'écriture donné » (ATOUI et BENRAMDANE, 2005 : 191).

En revanche, un système de translittération est un procédé qui consiste à chercher pour chaque lettre dans une langue donnée l'équivalente et la correspondante dans l'alphabet d'une autre langue. C'est-à-dire, « enregistrer les signes graphiques d'un système d'écriture en signes graphiques dans un autre système d'écriture » (id.).

La question qui se pose pour l'Algérie, faut-il transcrire ou translittérer ?¹⁴⁷ Des deux procédés, c'est la transcription qui est appliquée, même si « en vérité en ne suivant aucun système d'écriture bien précis, parfois il transcrit, parfois il translittère » (ATOUI, 1998 : 63). Les noms algériens arabes ou berbères sont écrits en caractère latin, se limitant aux ressources dont disposent le système linguistique français où des consonnes telles que la pharyngale sonore ξ n'est pas pris en considération. Toutefois, une distinction entre les consonnes non vélarisées¹⁴⁸ : h s t d د ت س ه et ceux vélarisées : h ʃ t δ ذ ط ح ص devient une nécessité afin d'établir un parallèle entre les formes linguistiques transcrites.

Cette démarche concerne la gestion *in vitro* de l'écrit onomastique, toponymique, etc., qu'en est-il des écrits commerciaux ? Les concepteurs déploient-ils les mêmes procédés ? De notre côté, nous avons recouru à la

¹⁴⁶ Nous avons fait appel à ces deux procédés également, pour mentionner les propos de nos témoins recueillis par questionnaire et par entretien. Ils sont développés davantage, dans le chapitre méthodologique, p : 142.

¹⁴⁷ Pour plus de détails, lire le chapitre III : Toponymie et transcription cartographique (p.56-84), dans l'ouvrage de ATOUI. Brahim, *Toponymie et espace en Algérie*, Alger, Institut National de Cartographie, 1998, 246 p.

¹⁴⁸ Le phonème vélaire est articulé à la hauteur du voile du palais.

translittération pour rendre compte du nom du magasin écrit en arabe et pour plus de fidélité scientifique.

Nous souhaitons participer, à travers cette recherche, au champ d'étude onomastique algérien – voire maghrébin – en le croisant avec la sociolinguistique urbaine. Nous visons à comprendre, par l'étude des noms propres transcrits sur les enseignes de magasins de Ben Aknoun et de Bachjarah, l'identité onomastique véhiculée. Nous prenons en considération le contexte sociolinguistique algérien caractérisé par la présence et le contact de différents systèmes linguistiques, ainsi que les facteurs historique, culturel, politique comme éléments d'explication.

Conclusion

Ce deuxième chapitre a été conçu de manière à asseoir une pluralité théorique et conceptuelle en adéquation avec notre objet d'étude. Nous l'avons organisé autour des notions et des concepts opératoires relevant de trois sphères scientifiques ; la sociolinguistique urbaine, l'écolinguistique et l'onomastique.

Afin de justifier le choix d'une telle ouverture disciplinaire, nous nous référons à la conception de la science chez MORIN. Il reporte les propos de BRONOVSKI présumant qu'elle n'est « *ni absolu, ni éternel* » donc elle est en perpétuel remous. Il emprunte également l'idée de la *scienza nuova* à VICO et indique que son effort se situe dans une modification, une transformation, un enrichissement de ce concept – c'est aussi ce que nous tenterons de faire –. Ainsi, sa réflexion porte sur « *ce qui semblait constituer certains de ses impératifs intangibles, à commencer par l'inéluctabilité de la parcellarisation disciplinaire et du morcellement théorique* » (MORIN, 2005 : 68).

Dans le cadre de ce projet doctoral, nous nous intéressons aux pratiques langagières/linguistiques des locuteurs régies par les représentations afin d'étudier leur identité. Pour se faire, il est nécessaire de présenter la procédure de la collecte des données, en l'occurrence ; nos deux terrains d'enquête, nos informateurs, nos outils d'investigation ainsi que les circonstances de cette aventure scientifique qui fera l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE III

Méthodologie de la collecte et de l'analyse des données

« *Le choix d'une méthodologie est déterminé par des considérations empiriques, mais aussi et de façon plus fondamentale par le système théorique qui sous-entend et justifie la recherche.* »
(ABRIC, 1994 : 59)

Introduction

Ce chapitre expose le cadre méthodologique de notre recherche. Il présente notre travail de terrain, étant donné que nous nous inscrivons dans le champ de la sociolinguistique *science du terrain*. Sont évoqués également, les moyens méthodologiques mis en œuvre afin de répondre à notre problématique. Le troisième chapitre de notre thèse est subdivisé en quatre sous chapitres, le premier est réservé à la présentation des lieux et des informateurs de l'enquête. Dans un premier temps, nous décrivons les deux terrains-objets de recherche : Ben Aknoun et Bachjarah, puis nous présentons nos informateurs et les enseignes de ces lieux, et nous terminons par la justification du choix d'un tel terrain et d'un tel échantillon.

Concernant le deuxième sous chapitre, notre regard va porter sur les éléments méthodologiques qui fondent le socle de toute recherche sociolinguistique, à savoir, l'enquête, le terrain, le corpus, l'échantillon ainsi que la posture du *chef d'orchestre*, le chercheur. Précisons que nous commençons d'abord par une présentation de l'enseigne, l'un des supports destinés à l'analyse dans ce projet doctoral. Dans le troisième sous chapitre intitulé *Etapes de l'enquête dans les deux quartiers*, nous rendons compte des quatre phases de notre entreprise à travers l'appareil méthodologique que nous avons élaboré. Il est à caractère pluriel : une pré-enquête, une prise de photos, un questionnaire, un entretien, traversés tous par un journal de terrain. Quant à la dernière section, elle relate les circonstances du déroulement de l'enquête et expose les approches que nous adopterons pour l'analyse et la mise en évidence des données collectées : la méthode hypothético-déductive/empirico-inductive ainsi que l'analyse énonciative.

I. Présentation des lieux et des informateurs de l'enquête

Introduction

Dans cette section nous procédons, d'abord à une présentation de nos deux terrains d'investigation sur le plan géographique ; superficie, population ; historique et urbanistique. Puis, par l'identification de nos sujets informateurs, à travers les données sociodémographiques : l'âge, le sexe et l'appartenance socio-spatiale. Ensuite, nous nous penchons sur les enseignes de magasins pour exposer les critères de sélection et de classement de photos. Enfin, les questions suivantes : pourquoi le choix de ce terrain ? Pourquoi interroger des commerçants ? Et pourquoi travailler sur l'écrit commercial ? Vont former le fil conducteur de la dernière partie de ce sous chapitre. Nous mettons en évidence les spécificités de nos choix en nous appuyant sur des raisons scientifiques et personnelles.

1. Description du terrain de la recherche

Pour obtenir certaines informations concernant nos deux lieux d'investigation Ben Aknoun et Bachjarah, nous nous sommes rendue aux deux APC respectives, après avoir demandé une autorisation au niveau de notre département. Nous avons rencontré le responsable de l'urbanisme de Ben Aknoun, il nous a fourni des documents¹⁴⁹ d'où nous avons extrait les renseignements que nous présentons dans ce qui suit. Alors que ce n'est nullement le cas à Bachjarah, nous nous sommes déplacée à plusieurs reprises, en vain. On nous a orienté d'un service à un autre : direction de l'équipement et de l'urbanisme, celle de l'aménagement, service des statistiques, vice-président chargé de l'urbanisme, secrétaire général de l'APC, etc., les raisons avancées : « *ce n'est pas à notre niveau, nous préparons la campagne électorale du 4 mai 2017* », entres autres. Face à ces obstacles, l'intervention d'un intermédiaire s'est imposée ce qui a relativement défriché le terrain, car en dépit de cela la documentation fait défaut étant détériorée lors des travaux de réaménagement.

¹⁴⁹ Voir *annexe I*, p : 332

1.1. Ben Aknoun

Ben Aknoun commune située à l'Ouest d'Alger, s'étend sur une superficie de 416 hectares et compte une population d'environ 19 895 habitants, en 2015¹⁵⁰. Faisant partie de la circonscription administrative de Bouzaréah – qui en compte trois autres Bouzaréah, Beni Messous et El Biar – à ces derniers, Ben Aknoun est la moins peuplée de la circonscription. Elle occupe une place charnière, par ses zones d'accès multiples : El Biar au Nord, Hydra à l'Est, El Achour au Sud et Dely Ibrahim à l'Ouest.

Jadis, ce lieu était occupé par une population composée de Turcs et de Maures andalous. Ben Aknoun doit son nom à un saint homme dénommé Ben Sahnoun qui a longtemps marqué la vie de cette localité. Ce nom devient *Ben Achnoun*, en 1894 puis, Ben Aknoun, en 1926. Elle obtient le statut de commune le 4 Février 1984 (décret n°84/09). Quant à l'habitat, il se présente sous deux formes d'implantations : les lotissements à l'Est de la commune (les villas préservant les jardins) et les grands ensembles construits avant l'indépendance (cité Merzoug en 1958, cité Malki en 1959, cité des Asphodèles en 1960). Elle affiche une densité de 5195 habitats au Km².

A Ben Aknoun, une superficie de 180 hectares, est consacrée à sept facultés et quatre cités universitaires pour 40.000 étudiants résidants. En outre, des institutions administratives telles que le ministère des Travaux publics, de l'Enseignement supérieur, de la Formation professionnelle, des Finances sont également implantées dans ce lieu, en plus des ambassades d'Arabie Saoudite, de Syrie, du Japon, du Canada, d'Argentine, de Bahreïn et les annexes.

Lors de notre recherche de Master, le responsable de l'urbanisme de Ben Aknoun nous a informé que les commerçants ont toute la liberté de réaliser leur enseigne dans n'importe quelle langue par opposition aux années 90. Qu'en est-il de cette loi à l'heure actuelle, lors de notre préparation du doctorat ?¹⁵¹ Passons à la présentation de Bachjarah.

¹⁵⁰ D'après le site de la Wilaya d'Alger <http://www.wilaya-alger.dz/fr/wilaya/>

¹⁵¹ Nous tenterons de répondre à cette question lors de l'analyse.

1.2. Bachjarah

Face à l'absence de documents présentant Bachjarah, nous nous référons aux propos du responsable de l'urbanisme de cette commune¹⁵².

Avant son urbanisation, Bachjarah était caractérisé par ses champs de vignes et ses fermes, à l'exemple de la ferme Ben Boulaïd. Cet espace n'est urbanisé qu'à partir des années 70 pour loger les populations arrivées avec l'exode rural et celles provenant des communes d'Alger suite au mouvement de relogement.

Se trouvant au Sud-Est d'Alger, cette commune est entourée du Nord à l'Ouest par El Magharia, El Harrach, Bourouba et Kouba, avec une population qui s'élève à environ 97 484, en 2015 (la plus élevée par rapport aux autres communes de la circonscription), d'une densité de 32 495 habitants par Km². La commune de Bachjarah fait partie de la circonscription d'El Harrach comptant ces deux dernières, Bourouba et Oued Smar. Le Journal Officiel¹⁵³ datant du 19 décembre 1984, précise la consistance et la composition territoriale de notre terrain d'enquête :

« Point de départ : Pont de chemin de fer au niveau de Djenane Mabrouk, pour suivre le chemin de wilaya n° 13 jusqu'au quatre chemins, pour longer le chemin Ben Habyès Ali jusqu'à l'intersection avec la rue Khenoussi Mohamed prolongée par la rue Abou Meziane Amar ; on traverse la place Pons pour prendre l'avenue Hadjerès Hanafi jusqu'à la route de Bachjarah pour longer celle-ci jusqu'à l'intersection de piste à droite menant dans l'Oued Ouchaïah, on suit celle-ci jusqu'à l'Oued, limite des constructions du quartier du 11 décembre 1960, pour contourner cette cité à la limite de ces constructions par le monticule pour rejoindre l'autre côté de l'oued, et prendre celle-ci jusqu'à croisement avec la rue desservant ce quartier, remonter la rue jusqu'à l'intersection avec la rue Gaspard de Pronoy ; on emprunte celle-ci jusqu'à la voie ferrée en traversant la rue de Tripoli ; on longe la voie ferrée jusqu'au pont de chemin de fer Djenane Mabrouk, point de départ » (1515).

Ben Aknoun et Bachjarah sont distantes l'une de l'autre d'environ 14 Km.

2. Présentation des enquêtés de Ben Aknoun et de Bachjarah

Nous présentons respectivement, dans les tableaux suivant les informations collectées concernant l'identité des commerçants enquêtés, cent quatre questionnaires à Ben Aknoun et cent deux à Bachjarah. Nos informateurs

¹⁵² Obtenus le 19 novembre 2018.

¹⁵³ Journal Officiel de la République Algérienne, délimitation du territoire de la commune de Bachjarah, 19 décembre 1984, p. 1515. <http://www.joradp.dz/JO8499/1984/067/FP1515.pdf> Consulté le : 15/07/2017, à 10h20.

forment un échantillon hétérogène, nous pouvons illustrer ceci à travers ces tableaux :

	Sexe	Age	Niveau d'instruction	Lieu de résidence	Depuis (+5) ¹⁵⁴ ou (-5) années	Origine ethnique
Nombre d'informateurs Total : 104	masculin : 97 féminin : 7	20-35 ans : 64 36-50 ans : 29 +de 50 ans : 11	Analphabète : 2 Primaire : 5 Moyen : 11 Secondaire : 38 Licence : 13 Master : 5 Technicien : 7 Ingénieur : 5 Universitaire : 7 Pas de réponse : 11	(BA) : 42 hors (BA) : 51 hors Alger : 11	+5 ans : 37 -5 ans : 5 +5 ans : 49 -5 ans : 2	amazigh : 32 ¹⁵⁵ non amazigh : 11 pas de réponse : 60

TABLERAU 1 : *Données sociodémographiques des sujets informateurs du questionnaire de Ben Aknoun*

	Sexe	Age	Niveau d'instruction	Lieu de résidence	Depuis (+5) ou (-5) années	Origine ethnique
Nombre d'informateurs Total : 102	masculin : 50 féminin : 52	20-35 ans : 73 36-50 ans : 28 +de 50 ans : 1	Analphabète : 1 Primaire : 1 Moyen : 28 Secondaire : 41 Licence : 6 Master : 2 Technicien : 0 Ingénieur : 3 Universitaire : 10 Pas de réponse : 10	(Bch) : 35 hors (Bch) : 64 hors Alger : 4	+5 ans : 35 +5 ans : 62 -5 ans : 2	amazigh : 17 non amazigh : 7 pas de réponse : 78

TABLERAU 2 : *Données sociodémographiques des sujets informateurs du questionnaire de Bachjarah*

De la lecture de ces données, il ressort que les commerçants de Ben Aknoun sont majoritairement de sexe masculin : 97/104 contre 7/104 pour ce qui est des femmes. Outre les informations présentées dans ce tableau précisons que parmi ces commerçantes, nous avons une patronne de restaurant, une propriétaire

¹⁵⁴ Nous avons pris en considération les résidents « depuis au moins 5ans, période minimale pour s'intégrer dans son espace de vie et le connaître » (LEBON-EYQUEM, 2007 : 248).

¹⁵⁵ Sur ce tableau figurent les valeurs énoncées par nos informateurs, alors que dans le corps du texte, ci-dessous, nous nous sommes référée aux éléments de réponses afin d'arrêter le nombre de chaque catégorie.

d'une pâtisserie, une propriétaire d'un magasin de robes de soirée. Concernant Bachjarah, la répartition est plus ou moins équilibrée entre 50 hommes et 52 femmes ce qui donne un total de 102 commerçants. La plupart des boutiques à l'intérieur des trois centres commerciaux sont gérées par des femmes tandis que l'extérieur est entièrement dominé par des commerçants. Cette catégorisation pourrait être due à une opposition entre les types d'activités destinées aux uns et aux autres : lingerie, vente et location de tenues traditionnelles, etc., et bijoutier, vêtements hommes, fast food, etc., à l'extérieur.

Quant à l'âge de nos informateurs, celui-ci varie entre 20 et 72 ans dans les deux quartiers, avec une majorité de jeunes, 61% ayant moins de trente-cinq ans à Ben Aknoun et un taux plus élevé allant jusqu'à 71% à Bachjarah. Nous ne dénombrons qu'un seul sujet dépassant 50 ans au sein de ce dernier espace urbain, par contre, la tranche d'âge médiane est similaire pour les deux. Le niveau d'instruction de la majorité des informateurs dans les deux terrains d'enquête est le secondaire soit 38/102 et 41/104. Notons une caractéristique de notre échantillon illustrant l'écart dans le nombre des universitaires : licencié, mastérisant, ingénieur ou autres en sciences politiques, droit, informatique, finance, journalisme et commerce : 21 contre 37 à Ben Aknoun.

Ceux qui résident à Ben Aknoun sont au nombre de 42. À l'exception de cinq sujets, les 37 autres, y habitent depuis plus de cinq ans, 51 des enquêtés viennent des communes limitrophes : 12 d'El Biar, 9 de Hydra et 7 de Dely Ibrahim, ou encore de Bouzaréah, Bab El Oued, Kouba, Alger Centre, etc., et le reste soit 11, d'autres wilayas : Blida, Boumerdès, Béjaïa, Sétif, etc. Ils sont tous algériens¹⁵⁶. De même, les données collectées auprès des commerçants à Bachjarah mettent l'accent sur la prédominance des résidents de la ville d'Alger avec une légère nuance. Tous ceux qui vivent dans ce quartier¹⁵⁷ sont des natifs (29) ou y habitent depuis plus de cinq ans. Les 64 autres sont issus des communes d'El Harrach (14), Bourouba (11), Hussein Dey (8), Beraki, Les Eucalyptus, etc., et seulement 4 des wilayas frontalières de la ville d'Alger¹⁵⁸.

¹⁵⁶ Alors qu'à Bachjarah nous avons interrogé un syrien résidant à Alger depuis 25 ans.

¹⁵⁷ Soit 35 enquêtés.

¹⁵⁸ Les mêmes qu'à Ben Aknoun : Blida, Boumerdès (2) et Béjaïa.

Nous constatons qu'à Ben Aknoun comme à Bachjarah les activités commerciales attirent les résidents des localités proches. A Ben Aknoun c'est du centre qu'il s'agit alors qu'à Bachjarah c'est les communes de l'Ouest qui sont à l'honneur.

La question portant sur l'origine ethnique dérange certains informateurs qui refusent de répondre¹⁵⁹, parfois. Ce qui nous a poussée à ne pas insister de crainte de rompre l'interaction, surtout que cette question se trouve au début de notre protocole d'enquête. Nous nous retrouvons dans l'obligation de la déduire nous-même à travers les réponses concernant leurs pratiques langagières¹⁶⁰. A Ben Aknoun, près de la moitié des enquêtés (50/104) sont amazighophones, essentiellement originaires de la Kabylie, ainsi que 7 Mozabites, 1 Chaoui et 1 Chelhi. Ce nombre est réduit à 36 sur les 102 informateurs à Bachjarah : 2 Mozabites, 4 Chaouis et une majorité kabyle. Le reste de nos enquêtés au sein des deux quartiers sont arabophones originaires de Constantine, Annaba, Jijel et du Sud aussi. Soulignons que les commerçants amazighophones sont tout à fait capables de s'exprimer aussi en arabe, ce qui n'est pas le cas des arabophones qui ne pratiquent pas le tamazight ou ne connaissent que quelques rudiments.

A partir des données présentées ci-dessus, nous pouvons dire que nos informateurs forment un échantillon hétérogène quant à son sexe, son âge, lieu de résidence, les langues qu'il maîtrise et l'origine ethnique. Au cours de notre étude nous tenterons de savoir si ces éléments ont un impact sur la langue pratiquée oralement par les commerçants lors de l'exercice de leur fonction et sur la signalétique choisie sur leurs enseignes.

3. Description des enseignes dans les deux quartiers

Nous avons sélectionné¹⁶¹ 61 items des photos prises à Ben Aknoun et 75 à Bachjarah pour les soumettre à notre analyse, en veillant à ce qu'elles répondent à notre problématique. Pour des raisons de pertinence, nous les avons classées en tenant compte de deux critères : les langues et les thèmes (type

¹⁵⁹ Notre enquête coïncide avec la campagne électorale des législatifs du 4 Mai 2017, comme nous l'expliquerons dans la quatrième section de ce chapitre.

¹⁶⁰ **Question : 12-Vous pensez parler : arabe, berbère, français ou autres.**

¹⁶¹ D'un ensemble de 160 et 205, respectivement des deux espaces urbains.

d'activité) en commençant par les langues en caractère latin¹⁶² : français, anglais, italien, espagnol (40 photos prises à Ben Aknoun et 44 à Bachjarah) puis, celles écrites en arabe dans ses deux variétés : dialectal¹⁶³ et standard (7 photos à Ben Aknoun et 20 à Bachjarah), et enfin celles où figurent l'arabe et le latin (14 photos à Ben Aknoun et 11 à Bachjarah). Nous n'avons pas trouvé d'enseignes transcrites en tamazight.

Nous les avons regroupées aussi selon leurs thèmes : magasins de vêtements pour hommes et pour femmes, restaurants, pâtisseries, cosmétique, magasin d'articles sportifs, bijouteries, parfumeries, agence de voyage, agence immobilière, etc., essentiellement à Ben Aknoun où nous avons relevé une variété d'activités. Alors qu'à Bachjarah c'est les vêtements et les articles pour femmes qui l'emportent. Ont été exclus les écrits d'enseignes appartenant aux sociétés nationales, établissements publics, banques et tous les écriteaux renvoyant aux professions libérales (médecin, avocat...) nous gardons les enseignes de petits commerçants seulement.

D'après notre observation, nous avons remarqué que d'une part, les enseignes commerciales ne servent pas uniquement à véhiculer une simple information¹⁶⁴, mais elles affichent souvent des traces qui accomplissent une fonction identificatoire et attractive. Autrement dit, elles servent à indiquer la nature du commerce à partir des « *écrits persuasifs* » (SAUTOT et LIDILEM, 2004 : 36) visant essentiellement à attirer le regard des usagers de la ville. D'autre part, ces écrits urbains font figure de construction nominale, c'est-à-dire, l'absence du verbe. Ces deux points seront approfondis dans le dernier chapitre de cette thèse.

¹⁶² Exemple en français : CARICATURE (photo 17), en anglais : Free men (photo 8), en espagnol : BUENO (photo 1), respectivement à Bachjarah : LA COQUETTE (photo 14), NINA SHOSE (photo 33), PRODOTTO ITALIANO (photo 29) ; en italien.

¹⁶³ A l'exemple de « *kesrazi mħazbi* » et « *matloġ sxon* »

¹⁶⁴ « *La fonction primordiale des enseignes est d'informer le citoyen qui parcourt les rues de la ville* » (TALEB-IBRAHIMI, 2002 : 14).

4. Justification¹⁶⁵ du choix du terrain et de l'échantillon

Certains ethnographes¹⁶⁶ accordent plus d'importance à la question du choix du terrain plutôt qu'au choix du thème, puisque le thème évolue au cours de l'enquête alors qu'il s'avère difficile de changer de terrain après avoir entamé la recherche. BEAUD et WEBER nous proposent un ensemble de conseils pour contourner ce type de contraintes :

« C'est le choix du terrain qui vous permettra de transformer la question vague et générale du début en objet empirique. (...) Commencer par vous demandez dans quels univers sociaux vous êtes déjà pris grâce à vos activités professionnelles, universitaires, etc. Puis tentez de cibler un univers pas trop familier dans l'ensemble de vos univers » (2003 : 49-50).

En effet, c'est grâce aux spécificités d'un terrain donné que l'interrogation centrale de la recherche prend forme. Nous l'avons retravaillée, adaptée, réadaptée à ce que nous avons découvert au sein de notre univers d'investigation, et puis il nous a fallu nous interroger sur les composantes de notre propre terrain vécu car nos connaissances antérieures vont nous permettre une interprétation plus pertinente des données collectées, plus tard. Pour arriver enfin à sélectionner un terrain ayant ses caractéristiques et ses particularités, dans le but de sortir du commun et d'éviter la redondance des travaux. Les caractéristiques sont d'ordres naturels, urbanistiques et architecturaux n'étant pas neutres, vu qu'elles exercent un impact sur les représentations que les locuteurs se font sur leur espace vécu. Pourquoi avons-nous choisi un tel terrain et un tel échantillon ?

Tout d'abord, le choix d'Alger en tant que *ville* peut se justifier par le fait que nous l'y habitons. En plus, il s'agit de la capitale, une ville qui « *s'impose de par son importance démographique et administrative, comme lieu de production de normes véhiculaires et comme espace où existent des pratiques socialement et géographiquement variées* » (TSEKOS, 1999 : 163).¹⁶⁷

A notre connaissance, nos deux terrains d'investigation, Ben Aknoun et Bachjarah n'ont jamais été appréhendé sous une approche de la sociolinguistique

¹⁶⁵ Nous avons déjà justifié notre choix du sujet dans l'introduction générale de la présente thèse. Dans ce qui suit, nous reprenons certains aspects et nous approfondissons d'autres grâce à une assise méthodologique.

¹⁶⁶ L'ethnographie est une « *étude descriptive de toutes les données relatives à la vie d'un groupe humain déterminé. Elle ouvre sur l'étude comparative des systèmes sociaux, l'ethnologie et l'anthropologie sociale* » (*Le Petit Larousse*, 2012 : 425).

¹⁶⁷ Telles sont les caractéristiques de la capitale selon TSEKOS lorsqu'il décrit Athènes dans son article « *Discours épilinguistique et construction identitaire : Athènes* ».

urbaine ayant pour thème l'étude du phénomène identitaire à travers la pratique du marquage signalétique. De ce fait, le choix des deux lieux est favorable dans la mesure où nous voulons apporter notre contribution aux recherches développées dans ce domaine, en mettant en lumière les caractéristiques urbaines, linguistiques et sociales de ces deux espaces urbains. Ainsi, nous allons établir une comparaison afin de rendre compte de leurs convergences et de leurs divergences.

« La comparaison entre les divers résultats recueillis par les différents types d'enquête sur un même terrain ou sur des terrains différents (mais comparables) met en lumière les éventuels effets d'orientations des réponses induits par le mode d'observation ainsi que les spécificités frappantes du cas examiné » (BLANCHET, 2012 : 53).

Par ailleurs, nous avons choisi un type particulier de public : les commerçants, représentant les actants de l'interaction verbale au sein de ces espaces urbains et étant les détenteurs de ce qui se donne à lire à travers ce qu'ils affichent, mais aussi par la langue adoptée en tant que support et discours vis-à-vis d'un interlocuteur/acheteur et ce afin de répondre à notre problématique qui traite la complexité de la question identitaire.

Quant au choix de traiter des enseignes de magasins, il est également motivé par plusieurs paramètres, telle que la richesse des données et des observations relevées lors de notre pré-enquête.

Après avoir répondu au questionnement : qui interroger ? Travailler sur quel support ? Où ? Et pourquoi ? – en poussant la question comment le faire, à la troisième section de ce chapitre – nous passons, avec plus de détails, à l'exploration des éléments convoqués pour la réalisation de notre enquête de terrain.

II. Eléments de l'enquête

Introduction

Il est question, dans ce deuxième sous chapitre, de présenter les soubassements méthodologiques dans lesquels s'inscrit notre travail. Nous allons axer notre réflexion sur les notions d'enquête, terrain, corpus, échantillon, notre posture en tant que chercheur, afin de mettre en évidence notre positionnement

vis-à-vis à chacune de ces notions. Nous commençons d'abord, par la définition de l'enseigne commerciale puis son ancrage temporel, étant un moyen de communication s'inscrivant dans un espace urbain, la ville d'Alger.

1. L'enseigne commerciale

Tout d'abord, nous présentons la définition du dictionnaire *Le Petit Robert* : [ãseŋ] nom féminin – 1080 ; *ensenna* 980 du latin *insignia* pluriel de *insigne* « marque », pris en latin populaire pour un féminin. L'usage de ce mot a débuté au XVI^e siècle, désignant un panneau portant un emblème, une inscription, un objet symbolique, qu'un commerçant ou un artisan met à son établissement pour se signaler au public (2002 : 897).

BEM¹⁶⁸ établit une distinction entre l'enseigne et le nom commercial. D'après lui, l'enseigne est le signe extérieur, visible, apposé sur la façade d'un établissement permettant d'individualiser une entreprise ou un commerce, de l'identifier, de le localiser géographiquement et de fidéliser une clientèle. Il ajoute qu'elle peut être constituée par le nom de l'entreprise, le nom patronymique de l'exploitant, le nom de la rue où est situé le local, ou tout autre terme. Elle peut même être constituée d'un emblème, un logo, un objet, un signe ou tout autre symbole. L'auteur se réfère à la loi du 29 décembre 1979, « *constitue une enseigne toute inscription, forme, ou image apposée sur un immeuble et relative à une activité qui s'exerce* ».

Le nom commercial, quant à lui, peut servir d'enseigne mais il n'en est pas moins distinct. Il est l'appellation sous laquelle le commerçant exerce le commerce. Ce peut être un nom de famille, un pseudonyme ou un nom de fantaisie, étant précisé que ce nom se trouve protégé par l'action en concurrence déloyale contre les confusions que pourraient créer des concurrents. Ainsi, l'enseigne et le nom commercial sont des éléments importants permettant l'individualisation du fonds de commerce.

¹⁶⁸ BEM. Anthony, « Définition et protection juridiques de l'enseigne et du nom commercial », avocat à la Cour, Paris. <http://www.legavox.fr/blog/maitre-anthony-bem/definition-protection-juridiques-enseigne-commercial-7657.pdf> Consulté le : 08/07 /2016, à : 4h30.

1.1. L’affiche au fil du temps¹⁶⁹

Nous ne pouvons déterminer ni l’époque ni le pays où l’enseigne est apparue pour la première fois. Il s’avère que les prémices du développement économique au sein des villes européennes, particulièrement en France sont à l’origine de la naissance de cette pratique d’affichage, au Moyen-Age. Cependant nous pouvons avancer une autre date. Au XVIII^e siècle, les fouilles et la redécouverte de Pompéi¹⁷⁰ ont permis de trouver plusieurs bas-reliefs de terre cuite qui servaient d’enseignes.

Ce phénomène prend de l’ampleur à la Renaissance, avec l’accroissement urbanistique, son usage se réprend en l’absence du procédé de numérotage. L’enseigne sert de repère car il est difficile de trouver l’adresse d’une maison qu’on cherche ou une boutique de quelque commerce. Au départ, les autorités municipales parisiennes proposent des enseignes pour les avenues et les rues, cette pratique s’élargit aux boutiques de commerce. En 1557, une réglementation prescrit à toute activité commerciale de tenir d’un nom, prénom, adresse et enseigne. Par la suite en 1693, une ordonnance royale impose pour chaque enseigne l’obtention d’une lettre de permission et l’autorisation de la présenter régulièrement : c’est l’officialisation et la déclaration de l’enseigne en tant qu’utilité publique. Plus tard, une taxe est imposée sur les enseignes qui désormais vont faire partie du fonds de commerce dans toutes les transactions d’achat, de vente du local commercial. Afin de mieux gérer l’élargissement du tissu urbain, une réglementation qui régit la forme et la présentation de ce type d’affichage est mise en place en 1799. Ce bref aperçu nous permet de relever l’importance accordé à l’affichage urbain au fil du temps en France, qu’en est-il de la situation en Algérie ? L’écrit commercial en Algérie pourrait être importé de France avec la colonisation, étant donné qu’il est porteur d’une mémoire

¹⁶⁹ Pour cet aperçu historique, nous nous sommes inspirée essentiellement de deux mémoires de Magister, vu que nous n’avons pas trouvé d’autres sources ni thèses traitant ce volet. AISSAOUI. Abdelhafid, *La communication par l’enseigne : Approche linguistique*, Mémoire de Magister, 2009, <http://www.univ-setif2.dz/images/PDF/magister/MLF6.pdf> Consulté le : 23/11/2015, à : 20h45 et BAROUCHI. Mustapha, *Approche linguistique de l’enseigne commerciale dans la ville de Sétif*, Mémoire de Magister, (pas d’année). <http://bu.unc.edu.dz/theses/francais/BAR962.pdf> Consulté le : 10/07/2016, à : 12h09.

¹⁷⁰ Ville d’Italie près de Naples, ensevelie avec ses habitants lors de l’éruption du Vésuve en l’an 79 après J. C.

sociolinguistique. Nous tenterons d'analyser cet écrit urbain et voir ce qu'il peut révéler sur l'histoire de l'Algérie et son identité.

Après l'intérêt que nous avons apporté à l'enseignement, l'une des formes de notre corpus – puisque nous aurons aussi à faire à des discours épilinguistiques – sous l'angle définitionnel et historique, nous nous interrogeons dans le point suivant sur l'enquête.

2. L'Enquête

Enquête, du latin *inquirere*, signifie chercher. C'est l'étude d'une question en réunissant divers outils d'investigations : témoignages, expériences, documents¹⁷¹. En sciences humaines, l'enquête

« vise à obtenir des informations sur les opinions, les croyances, les comportements, ou d'autres attributs d'une catégorie de population, en interrogeant ceux qui en font partie. Les informations recherchées concernent parfois des objets, et l'on s'adresse alors à des personnes auxquelles ces objets sont familiers » (A.JONES, 2000 : 170).

Selon le *dictionnaire des sciences humaines*¹⁷², l'enquête repose sur une communication le plus souvent verbale entre des personnes de statut inégal, l'une est là pour écouter et l'autre pour parler. Cette pratique dépend de la nature du terrain, des objectifs assignés et des moyens disponibles. Elle porte sur des groupes directement accessibles au chercheur et suppose le déploiement d'un savoir technique.

Faisant parti des sciences sociales, la sociolinguistique a pour objectif d'aborder de manière approfondie les phénomènes linguistiques/langagiers au sein de la société. Elle *« étudie ces rapports en collectant les données à analyser auprès d'un échantillon représentatif¹⁷³ de la communauté linguistique, en utilisant les instruments qui assurent l'objectivité et la fiabilité de la recherche »* (BOUKOUS, 1999 : 15). Il s'agit d'une démarche scientifique qui vise à collecter des informations de manière systématique sur un sujet donné et exige le recours aux différentes techniques (questionnaire, entretien, observation participante, analyse de contenu, etc.)

¹⁷¹ (*Le Petit Larousse*, 2008 : 371).

¹⁷² GRESLE. François, PERRIN. Michel, PANOFF. Michel et TRIPIER. Nathan, *Dictionnaire des sciences humaines : Sociologie, psychologie sociale et anthropologie*, Nathan, 1990, p. 104-105.

¹⁷³ Voir également, *Corpus*, p : 120, ci-après.

L'enquête s'organise en trois temps : l'observation¹⁷⁴, la description et l'explication des faits. Le chercheur tente, d'un côté de savoir « *pourquoi les êtres humains se comportent comme ils le font, de découvrir le motif de leur conduite, et de les rendre compréhensibles* » (A.JONES, 2000 : 171). D'autre côté, il doit réduire au maximum la marge d'erreur dans son étude, erreurs pouvant « *provenir d'actes que vous négligez de faire ou d'actes que vous faites à tort* » (id.). Il est important de prêter attention aux moindres détails. Pour ce faire, nous nous appuyons sur *le plan global d'enquête*, concept propre à DILLAM (1978) et FOWLER (1993) permettant de « *déceler toutes les sources d'erreurs et les liens qui existent entre elles, de manière à ce que chaque composante de programme génère les données les plus fiables possible* » (A.JONES, 2000 : 171).

Pour l'élaboration de notre enquête, nous reprenons cet ensemble d'interrogations.

Que désirez-vous savoir ?
 A propos de qui ?
 Vos concepts sont-ils suffisamment clairs ?
 A quelles questions la recherche doit-elle répondre ?
 Compte tenu des ressources disponibles, comment l'enquête sera-t-elle réalisée ?
 Vous intéressez-vous aux changements susceptibles d'intervenir au fil du temps ?
 Comment les questions seront-elles formulées et agencées ?
 Ces questions seront-elles comprises dans le sens que vous leur donnez ?
 Quelles révisions sont requises ?
 Qui administrera les questionnaires ?
 Des ambiguïtés subsistent-elles ?
 Quelles révisions finales sont encore nécessaires ?
 Comment faire face à l'absence de réponse et aux difficultés ultérieures ? (id ; 174)

FIGURE 9 : Liste des décisions majeures de A.JONES

¹⁷⁴ Nous considérons l'observation en tant qu'élément fondateur tout au long de la recherche, comme nous allons l'expliquer plus loin.

En effet, cet ensemble de questions sert à guider notre réflexion et à attirer notre attention sur des points que nous risquons d'omettre alors qu'ils sont déterminants pour la réussite de toute enquête. La première interrogation porte sur le but engageant cette entreprise, pourquoi la faire et quel en est l'apport ? Les autres questions découlant de celle-ci, seront reprises au fur et à mesure dans le corps de ce chapitre, voire de cette recherche.

Un autre enjeu s'impose ; la gestion du temps de l'enquête. Elle se présente à deux niveaux : le général, c'est-à-dire le pourcentage consacré à la réalisation de l'enquête par rapport à la répartition du temps imparti, à la finalisation de la thèse, dans notre cas *trois ans*. Le particulier, relevant de la situation d'énonciation, dans la mesure où l'enquête est une interaction impliquant des individus dans un temps et un lieu¹⁷⁵ donné. Les propos de BEAUD et WEBER sont illustratifs sur ce point.

« Par définition une enquête de terrain est limitée, étroitement circonscrite dans le temps et dans l'espace. (...) Or la gestion du temps de l'enquête est une question très importante : il faudra démarrer assez vite l'enquête, ne pas rencontrer trop d'embûches, engranger rapidement quelques petits résultats, repérer des points à approfondir, bref enclencher une dynamique d'enquête qui permettra à celle-ci de trouver par la suite un rythme de croisière. Sans pour autant la concevoir comme une course contre la montre » (2003 : 27).

Si l'enquête ne parvient pas à démarrer cela risque de décourager le chercheur. En outre, la situation de l'enquête implique des changements dans la vie de l'enquêteur ; elle le/nous coupe de ses/nos réseaux ordinaires (famille, amis), de ses/nos activités, de ses/nos horaires ordinaires, elle l'oblige/nous de se/nous défaire provisoirement de ses/nos appartenances (sociales, familiale, territoriale), et met en suspend son/notre identité sociale antérieure.

Aborder la terminologie de l'enquête nous mène à présenter l'un des acteurs de cette entreprise, à savoir, l'"enquêté". BLANCHET considère que le terme *informateur/informatrice* désigne un fournisseur d'informations, que le chercheur va « *rassembler et analyser en éléments de réponse à son questionnement de recherche* » (2012 : 45) en prenant soin de mettre à l'écart ses propres fonctionnements et ses propres rôles sociaux. Quant au terme

¹⁷⁵ Nous avons employé lieu et non pas espace en référence à la catégorisation de BULOT qui considère le lieu comme l'unité minimale découlant de l'espace (2004a, 112-145).

d'*enquêté(e)*, il pose moins de problème néanmoins, BLANCHET opte et privilégie le terme *témoin*, largement adopté depuis les années 2000 car il est moins connoté sémantiquement.

Dans cette optique, nous employons les trois termes (enquêté, informateur et témoin) en associant à l'informateur et à l'enquêté leur dimension sociale. Ces individus ne sont pas des outils qui servent et alimentent notre enquête, ils sont surtout et avant tout des êtres, des acteurs sociaux. D'ailleurs, cette attitude est celle de BLANCHET, tout au long de son ouvrage intitulé : *La linguistique de terrain : Méthode et théorie. Une approche ethnosociolinguistique de la complexité*. Favorisant le terme de témoin, il utilise tantôt informateur, tantôt enquêté l'un pour l'autre dans une visée rédactionnelle : éviter la répétition.

Nous précisons qu'en sociolinguistique urbaine il est question d'une approche globale de l'urbanité qui « *impose l'enquête (par entretien, questionnaire, observations diverses sur les pratiques langagières) auprès des usagers de la langue et de l'espace attribué ou non à son usage* » (BULOT, 2004a : 120). Comme nous le constatons, l'auteur propose une autre désignation que nous adoptons aussi, celle d'usagers des langues et des espaces que nous trouvons adéquate¹⁷⁶.

2.1. Préparation de l'enquête

Nous ne prétendons pas exhiber toutes les étapes et les clés de la préparation de l'enquête, puisque cela est censé être l'objet de tout un ouvrage¹⁷⁷ mais nous nous limitons à quelques phases phares de cette entreprise.

La réalisation de l'enquête de terrain doit être guidée par une question de départ, celle-ci puise ses fondements dans les premières lectures faites par le chercheur tout en orientant ces futures lectures. Cette même question structurée par des concepts théoriques détermine le type de terrain et le mode d'enquête¹⁷⁸,

¹⁷⁶ Nous nous appuyons sur la conception bulovienne (et nous l'honorons) qui ne se cloisonne pas dans un terme unique en plus de l'ouverture disciplinaire que nous adoptons, ce qui justifie notre dimension pluriterminologique.

¹⁷⁷ A titre d'exemple, nous citons l'ouvrage de BEAUD. Stéphane et WEBER. Florence, *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques*, Editions la découverte, Paris, 2003, 357 p.

¹⁷⁸ Les séminaires de méthodologie depuis notre master et même en doctorat étaient axés sur cette conception.

une fois la problématique cernée, elle formera de retour les thèmes du questionnaire (écrit ou oral).

Autrement dit, après avoir choisi le thème de recherche, le terrain et la technique d'enquête et avant de passer à l'acte, BEAUD et WEBER proposent : d'abord, de constituer une bibliographie adéquate à l'objet et au terrain, de lire des comptes rendus d'enquête, de faire des fiches et de mettre en ordre le protocole d'enquête. Puis, ils préconisent aussi de se munir d'une bonne connaissance en sciences sociales et d'être informé sur son terrain. Enfin, le trop plein de lectures préparatoires constituerait une sorte d'écran entre la réalité observée et le chercheur (2003 : 59-69). Elles doivent se situer entre ne pas lire et trop lire, ce qui renvoie à lire raisonnablement.

De ce fait, quatre phases principales de l'enquête ethnographique s'imposent : exploration, accumulation, remise en cause et réorientation, enfin vérification¹⁷⁹. Il est question de tâtonner, de connaître et de découvrir son terrain pour rassembler son corpus composé de données collectées, puis de les commenter et de les critiquer. C'est-à-dire, décomposer les unités d'analyse pour les recomposer à la recherche d'un sens et d'une interprétation. Par ailleurs, nous tenons à rappeler que l'observation est un dispositif qui traverse l'enquête du début jusqu'à la fin, elle doit être neutre car l'objectivité doit primer tout travail de recherche. L'observation repose sur trois savoir-faire ; percevoir, mémoriser et noter. Elle suppose un va-et-vient permanent entre les perceptions, leur explication mentale, leur mémorisation et la prise de notes. En effet, c'est cette capacité d'examiner qui nous permettra de déboucher sur des pistes d'interprétation et d'analyse.

3. Qu'est-ce que le terrain ?

Le fait d'aller sur le "terrain" ne suffit pas pour être chercheur et dire qu'on a réalisé une enquête de terrain ! « *un système de règles qui permettrait d'établir ce à quoi doit ressembler une enquête de terrain n'existe pas, à la différence de ce qui se passe en statistique ou en histoire* » (BEAUD et WEBER, 2003 : 14). En effet, le terrain et l'objet empirique sont indissociables, l'un ne

¹⁷⁹ (BEAUD et WEBER, 2003 : 132).

peut exister indépendamment de l'autre ; pas de bon objet (enquête) sans bon terrain et inversement, pas de bon terrain sans bon objet. Mais qu'est-ce qu'un terrain ?

Le petit Larousse propose sept acceptions à ce terme, ce qui témoigne de la richesse et de la complexité de sa définition. Nous en retenons celle qui se rapproche le plus de notre conception « *domaine de la réalité en tant qu'objet d'étude. Enquête sur le terrain* » (2008 : 1003).

Selon BLANCHET, le terrain ne se limite pas à une aire territoriale, un espace géographique, un lieu de rencontre des humains et des sociétés pour produire des phénomènes humains et sociaux, « *c'est d'abord un ensemble de relations personnelles où "on apprend des choses". "Faire du terrain" c'est établir des relations personnelles avec les gens* » (AGIER, 2004 : 35 ; cité par BLANCHET, 2012 : 31).

Alors, le terrain renvoie principalement aux interactions : relations, échanges, expériences entre, d'un côté nous chercheur et de l'autre les individus enquêtés. Les deux pôles entretiennent des relations situées dans le temps, dans l'espace, dans des sociétés, des cultures, etc., en interactions avant tout. Ce terme est à comprendre dans le sens de "*relation*" sous lequel BLANCHET inscrit les échanges langagiers par des dialogues, des conversations, englobant même les écrits littéraires, historiques, et dans notre cas la signalétique (2012 : 31).

BEAUD et WEBER distinguent les terrains plus ou moins faciles d'autres plutôt difficiles. Cette difficulté peut résider dans des contraintes institutionnelles qui font que l'enquête soit coûteuse en temps¹⁸⁰. Elle peut être due aux caractéristiques du milieu qui exige une forte expérience professionnelle et une capacité à s'imposer comme enquêteur. Il existe enfin, des situations où l'enquêteur ne peut pas se forger une place d'observation. Il est aussi ardu pour le chercheur d'enquêter auprès des travailleurs sociaux (2003 : 50), dans notre cas les commerçants.

¹⁸⁰ C'est à quoi nous étions confrontée lorsque nous nous sommes rendue à l'APC de Bachjarah, plus de 24 mois pour obtenir quelques informations. Voir, *Description du terrain de la recherche*, p : 103.

4. Corpus

Le corpus du latin *corps*, désigne un ensemble de textes, de documents, fournis pour une étude, en particulier pour une étude linguistique¹⁸¹. Cette notion n'est pas figée, elle reçoit différentes acceptions dans ce domaine. Selon DUBOIS et al (1999), il est « *un échantillon de la langue* » une partie d'un tout. HABERT précise que c'est une « *collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques et extra-linguistiques explicites pour servir d'échantillon d'emplois déterminés d'une langue* » (2000 : 13 ; cité par BOYER, 2002 : 97).

En effet, la « *linguistique structurale travaillait à partir d'un usage normé, alors que la sociolinguistique prend en compte des usages concurrents* » (BOYER, 2002 : 98). Dans notre perspective, le corpus est ce rassemblement et cet agencement de données recueillies du contexte de leur production. Par conséquent, le corpus est une construction subjective dans la mesure où il est un fragment de la réalité que le chercheur découpe, ce qui implique un choix particulier répondant à sa problématique. Cette motivation subjective relève de l'orientation du chercheur dans le champ d'investigation.

L'ensemble de textes et d'énoncés rassemblés en vue de l'étude d'une thèse se situe entre l'aspect théorique et l'aspect pratique de la recherche. Nous avons décidé de travailler sur trois axes en même temps : la lecture théorique, la prise de photos et la pré-enquête¹⁸². Nous pouvons justifier cette démarche par le fait que les trois pôles se complètent et s'influencent mutuellement. Par ailleurs, cela nous permet de vérifier certaines données recueillies.

« *On ne construit un corpus qu'à partir d'éléments théoriques qui nous permettent de délimiter le champ d'observation. Ceci implique une réflexion en amont sur les éléments que l'on envisage d'observer afin d'être en mesure de sélectionner des données suffisamment pertinentes* » (GUERIN, 2005).

Notre réflexion sur les identités et l'appropriation de l'espace s'appuie sur deux types de corpus : préexistant et construit. Nous considérons les photos d'enseignes de magasins en tant que corpus préexistant à la recherche, un déjà-là loin de l'implication du chercheur lors de leur construction. Toutefois, le fait

¹⁸¹ (*Le Petit Larousse*, 2008 : 252).

¹⁸² Nous reprenons ces parties avec plus de détails dans le prochain sous chapitre, *Étapes de l'enquête dans les deux quartiers*, p : 129.

d'agir sur ce matériau par la photographie, les contextualise et les actualise. Contrairement au premier, les productions verbales sont de l'ordre du construit, par le fait d'inciter nos informateurs à répondre à nos interrogations lors de la recherche.

Notre support de travail est caractérisé par son aspect hétérogène, il est organisé et composé de faits prélevés de notre terrain d'enquête : photos, productions verbales issues de questionnaires et d'entretiens. Il s'agit de « *l'hétérogénéité des techniques d'enquête qui induit, nécessairement, l'hétérogénéité, des données recueillies* » (MORSLY, 2009 : 9) ces dernières seront soumises à une analyse, quantitative et qualitative.

De plus, précisons que nous ne visons pas la représentativité ni la généralisation des données de notre étude, comme l'exige GREIMAS. Pour lui, le corpus doit « *être représentatif, exhaustif et homogène* » (1966 : 143 ; cité par BOYER, 2002 : 99). Nous nous opposons à cette conception dans la mesure où « *il n'y a pas de corpus objectivement représentatif, pas de **données**¹⁸³ objectives [...], pas de généralisation déterministe acceptable à partir d'un corpus clos* » (BLANCHET, 2012 : 56). Nous détractons/examinons plutôt la significativité de nos données prélevées en privilégiant le sens et la pertinence. C'est ce qu'envisage BLANCHET lorsqu'il souligne que « *le statut des observables réunis en un corpus selon une élaboration orientée par la compréhension du terrain relève du principe de **significativité** et non de principe de **représentativité*** » (id.). D'ailleurs, la vision complexe de MORIN est gouvernée, également par une organisation significative répondant à un ensemble d'opérations.

« *Toute connaissances opère par sélection de données significatives et rejet de données non significatives : sépare (distingue ou disjoint) et unit (associe, identifie) ; hiérarchise (le principal, le secondaire) et centralise (en fonction d'un noyau de notions maîtresses)* » (2005 : 16).

Traiter du corpus nous mène à mettre en évidence la distinction entre la population et l'échantillon.

¹⁸³ Dans le livre où figure cette citation, ce mot est écrit en italique.

5. Population et échantillon

Dans un travail de thèse, le chercheur tend à gagner du temps et de l'énergie sans altérer ni porter atteinte à l'ensemble du travail entrepris. Ainsi, la sélection d'un échantillon permet d'atteindre ce but « *quand cette opération est correctement effectuée, non seulement on ne sacrifie pas la qualité des données obtenues, mais on peut même réellement l'améliorer* » (A.JONES, 2000 : 174). En conséquence, l'échantillon est le procédé auquel le scientifique fait appel afin de se faciliter la tâche, du moment où il est difficile voire impossible¹⁸⁴, de pouvoir interroger tous les citoyens d'une ville ou d'un pays, par exemple, cela serait couteux en temps. Mais qu'est-ce qu'un échantillon ? Et quelles sont les règles de sa construction ?

Cette notion marque sa présence dans différents domaines : commerce, technique, musique, etc., en statistique, elle désigne une fraction représentative d'une population ou d'un ensemble statique¹⁸⁵. En sciences sociales et d'après A.JONES¹⁸⁶, il s'agit des « *individus sollicités, constituant une fraction, ou échantillon, d'un ensemble plus vaste dénommé univers ou population* » (2000 : 170). Autrement dit, c'est le fait de partir du général au particulier : de la population au sens large à un fragment restreint et plus spécifique de cet univers ; le groupe de locuteurs. Par ailleurs, nous pouvons aller plus loin encore, pour arriver à l'élément c'est-à-dire, l'« *unité d'analyse sur laquelle nous cherchons à obtenir des informations pour en dégager ensuite des conclusions* » (id ; 174), c'est celle que nous avons mis sous forme de numéro après dépouillement de données, dans un tableau destiné à l'analyse. De ce fait, nous remarquons que la définition de l'échantillon en statistique est reprise en sciences sociales.

Par ailleurs, l'échantillon répond à des règles de construction et peut exister sous diverses formes¹⁸⁷. Premièrement, la représentativité¹⁸⁸, suscitant de

¹⁸⁴ Un travail d'une telle consistance ne pourrait pas être mené par un seul individu, dans un temps limité (3 ans) en l'absence d'un budget, ce qui nécessite le regroupement des efforts de toute une équipe de recherche.

¹⁸⁵ (*Le Petit Larousse*, 2008 : 344).

¹⁸⁶ Soulignons que les concepts de : population, univers, échantillon, élément, unité d'analyse sont employés dans le sens des sciences humaines, selon la conception de A.JONES.

¹⁸⁷ Nous nous sommes référée au modèle de A.JONES (2000 : 175-178).

¹⁸⁸ Ce caractère est important et déterminant en statistique, comme nous l'avons évoqué dans le paragraphe précédent.

nombreux débats méthodologiques, cette question répartit le monde scientifique entre adhérents et opposants. En sciences sociales, un échantillon suffisamment représentatif est le lieu « où les attitudes, les opinions et autres attributs des individus considérés se distribuent de la même manière que dans la population visée » (id ; 175). Ce qui impose le fait de cerner toutes les particularités d'une population afin de les projeter sur l'échantillon étudié. En ce qui nous concerne¹⁸⁹, nous n'envisageons pas cette visée car « l'enquête de terrain est nécessairement limitée, étroitement circonscrite, locale, spécifique, et n'a pas vocation à fournir des résultats généraux » (BEAUD et WEBER, 2003 : 24), voire généralisables. Nous nous intéressons à un type particulier de public appartenant à deux quartiers de la capitale, donc nous ne pouvons pas généraliser nos résultats sur tous les territoires de la ville d'Alger, encore moins tout le pays.

Deuxièmement, l'échantillon dit au hasard. Comme son nom l'indique, il s'obtient d'une manière aléatoire à partir de la liste dont le chercheur dispose. Celui-ci doit veiller à ce que chaque membre de la population ait la même probabilité d'y figurer. Il se fait de deux manières, soit par tirage au sort par exemple, l'univers compte 2000 éléments et il faut en tirer 200, ou en sélectionnant des éléments à intervalle régulier sur la liste intégrale. Nous ne pouvons pas recourir à ce type d'échantillonnage étant donné que nous ne disposons pas d'une liste préétablie des commerces alors que nous l'avons demandé auprès des services d'urbanisme des deux APC, en plus nous pensons qu'une étude basée sur un tirage au sort reste loin de la scientificité.

Troisièmement, l'échantillon stratifié. Dans ce type d'échantillonnage il est question de mettre en avant des variables significatives au problème étudié, tel que le sexe. Supposons que la population de 2000 éléments comprenne 1200 hommes et 800 femmes, dans le cas où le sexe a une incidence sur les phénomènes se trouvant au cœur de la recherche, il est indiqué que le nombre d'hommes dans l'échantillon soit adéquat avec celui de l'univers. Dans le cadre de notre étude, notre objectif ne consiste pas à expliquer la complexité de la

¹⁸⁹ Nous rappelons que nous avons déjà évoqué notre point de vue quant à la représentativité, dans la partie précédente consacrée au corpus, p : 121.

question identitaire en faisant appel à ces traits distinctifs. Aussi, nous écartons ce modèle de construction.

Quatrièmement, l'échantillon de commodité. Il consiste à retenir les membres de la population que le chercheur a la possibilité de connaître ou de rencontrer tout en permettant de livrer des informations intéressantes sans être représentatif de la population visée. En effet, nous pensons que A.JONES s'adresse à nous lorsqu'il énonce : « *personne ne détient une liste des bucherons clandestins, des poètes à temps partiel, (...). Si vous vous intéressez à des populations aussi spéciales, vous serez peut être tenté de recourir à un échantillon de commodité* » (2000 : 177). Dans notre cas, le public concerné est celui des commerçants, un type particulier d'informateurs avec lequel nous nous sommes entretenue et dispensée des questionnaires. Par ailleurs, établir une liste de tous les commerces nous serait difficile¹⁹⁰, car les boutiques ne s'inscrivent pas dans la durée, elles ouvrent, ferment, changent d'activité.

Cinquièmement, l'échantillon à deux ou plusieurs degrés semble la solution pour faire face à la difficulté et l'impossibilité d'obtenir une liste complète et à jour de tous les éléments d'une population. L'univers sera divisé en secteurs, appelés aussi grappes. Au premier degré un échantillon de ces secteurs sera constitué par tirage au sort ou par sélection à intervalle régulier. Au deuxième degré, un échantillon d'éléments pourra ensuite être sélectionné à partir de cet ensemble. Nous illustrons cette catégorisation à travers la figure ci-dessous.

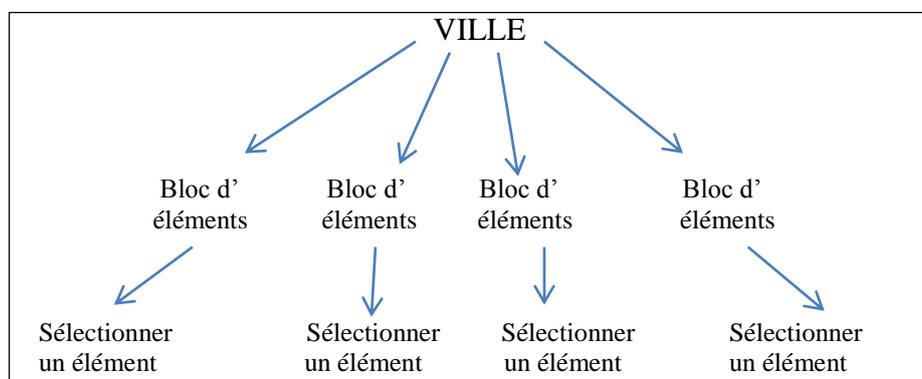


FIGURE 10 : L'échantillon à plusieurs degrés

¹⁹⁰ Nous nous sommes rendue aux deux APC, au Centre National du Registre de Commerce et à la Direction du Commerce d'Alger pour demander la liste des commerces, Hélas !

Nous qui travaillons sur la ville – concept primordial en sociolinguistique urbaine – nous procédons approximativement de la même manière. De tous les quartiers de la ville d’Alger nous en avons choisi Ben Aknoun et Bachjarah¹⁹¹ (ce qui représente le premier degré) et sur ces deux espaces urbains nous travaillons sur un secteur déterminé : les magasins¹⁹² (ce qui représente le deuxième degré). Notre problématique dicte ce choix.

De ce fait, notre échantillon s’inscrit entre les deux modèles à la fois, de commodité et de plusieurs degrés pour les raisons que nous avons expliquées ci-haut. Récapitulons, ce sont les commerçants de Ben Aknoun et ceux de Bachjarah qui constituent la population de notre recherche. Deux critères ont été maintenus dans la composition de l’échantillon de notre enquête :

- Travailler en tant que commerçant au sein de Ben Aknoun ou de Bachjarah ;
- Les variables âge et sexe ne sont pas retenues comme pertinentes, ce qui justifie le fait de ne pas chercher à équilibrer l’échantillon.

6. Posture du chercheur

Nous tenons tout d’abord à relever une ambiguïté fréquente chez certains chercheurs qui ne font pas la distinction entre posture et positionnement. La première notion dépend du chercheur lui-même, tandis que la seconde implique la relation que celui-ci peut obtenir avec d’autres composantes. Dans ce sens, les propos de BERTEGNIER sont illustratifs :

« pour clarifier la distinction entre les notions "posture" et "positionnement", nous proposons de considérer la posture comme la position épistémologique¹⁹³ construite et développée par un chercheur, tandis que le positionnement renverrait davantage à la relation située à l’autre, au terrain, à la manière dont le chercheur, en construction d’une posture épistémologique évolutive, se positionne, en situation et en interaction, pour engager et agir sa relation au terrain. En ce sens, posture et positionnement sont à envisager en relation à la fois de détermination réciproque et de co-construction » (2009 : 34 ; cité par JEZEQUEL, 2014 : 126).

Le chercheur se positionne au sein de son terrain, pour un ethnographe, faire du terrain c’est avoir envie « *de se colleter avec les faits, de discuter avec les enquêtés, de mieux comprendre les individus et les processus sociaux. Sans*

¹⁹¹ Pour les raisons que nous avons précédemment exposées dans *Justification du choix du terrain et de l’échantillon*, p : 110.

¹⁹² Les commerçants en tant qu’informateurs et leur enseigne.

¹⁹³ L’épistémologie désigne l’étude critique des sciences, donc le chercheur se positionne par rapport à la discipline à laquelle il se rattache.

cette soif de découvrir, sans cette envie de savoir, presque "d'en découdre", le terrain devient une formalité, un exercice scolaire, plat, sans intérêt » (BEAUD et WEBER, 2003 : 16). Alors, l'une des conditions de la *vie* du chercheur est d'être motivé, passionné et assumer *pleinement* son métier. Nous pensons que ces principes recourent avec ceux d'un sociolinguiste, en s'appuyant sur les phénomènes qui découlent des langues au sein de la société et en se centrant sur l'espace, lorsqu'il s'agit d'un sociolinguiste urbain, plus précisément.

Par ailleurs, le(nous) chercheur est la personne ayant la capacité à entrer en relation avec des personnes inconnues, à gagner leur confiance, à négocier une place sur le terrain et y rester. « *D'autres qualités sociales, presque opposées, sont mobilisables en situation d'enquête, notamment la prudence, la circonspection, la capacité à écouter, à rester en retrait, à ne pas juger* » (id ; 27). Autrement dit, l'enquêteur doit être conscient que le monde ne va pas de soi, il doit prendre ses distances à l'égard de sa propre inscription dans ce monde social mais aussi à l'égard du phénomène observé. Toutefois, il ne peut pas échapper à une certaine part de sa subjectivité, puisqu'il fera appel à ses connaissances encyclopédiques pour analyser. L'enjeu réside dans la manière de se positionner, comment se situer entre puiser dans ses connaissances en sciences sociales et ses informations sur son terrain, d'un côté et s'éloigner de la subjectivité, de l'autre ?

Etant donné que nous nous inscrivons dans le champ des sciences sociales, nous exposons différentes visions dans ce qui suit, à commencer par *le métier d'intellectuel* pour un sociologue.¹⁹⁴ Comme nous le conseille WRIGHT :

« Vous devez donc apprendre à utiliser au profit du travail intellectuel l'expérience acquise dans la vie ; vous devez sans cesse la scruter et l'interpréter. En ce sens, le métier est le centre de vous-même, et vous entrez vous-même tout entier dans la moindre de vos créations intellectuelles. Vous avez une expérience, c'est-à-dire, que votre passé surgit dans le présent, qu'il l'influence et qu'il circonscrit les limites de l'expérience à venir. Sociologue, vous avez pour tâche de régler ces interférences compliquées, de vous emparer de ce que vous vivez et de tirer ; c'est le seul moyen d'en faire le guide et la pierre de touche de votre pensée et d'acquiescer du même coup le métier d'intellectuel » (1997 ; cité par BEAUD et WEBER, 2003 : 38).

¹⁹⁴ Nous présentons la conception sociologique car la question identitaire est l'un des thèmes récurrents au sein de cette discipline et c'est notre thème tout en nous inscrivant en sociolinguistique urbaine.

De son côté, BLANCHET préconise une implication active et consciente du *sujet-chercheur*, dans la mesure où il n'est pas un individu à part mais un individu socialisé à part entière. « *Le développement des travaux sur (...) les " identités ", notamment dans le cadre de contacts interculturels, est lié à une prise de conscience planétaire des dangers d'une massification standardisée et au réveil des consciences ethnoculturelles* » (2012 : 106). Plus encore, le *sujet-chercheur* entretient avec le sujet-témoin une relation d'action-réaction ce qui met en place une certaine intersubjectivité qui doit être contrôlée. C'est l'une des caractéristiques « *clés qui, (...) fondent une épistémologie interprétative. Une prise de conscience de l'ensemble des processus d'intersubjectivité est nécessaire à la fois pour en contrôler les dérives et pour exploiter les richesses* » (id.).

BULOT considère le chercheur en tant qu'*acteur* qui doit avoir la conscience d'une nécessaire et incontournable distanciation critique avec l'observé. Afin d'apprécier « *la distance entre les discours et les pratiques, il convient à la fois de déconstruire puis de reconstruire les données discursives recueillies pour produire son propre discours, sa propre distanciation sociale quant à l'objet de recherche* » (BULOT, 2013c : 30). C'est à travers ce matériau collecté et retravaillé que nous chercheur – en nous inscrivant dans une approche sociolinguistique – nous pouvons nous distinguer tout en nous alimentant d'une réflexion critique sur notre propre activité.

La posture du chercheur relève de la *militance scientifique*¹⁹⁵ en rapport à une utilité sociale de la sociolinguistique, du moment où le sociolinguiste assume le rôle d'acteur en présence d'une action, une dynamique qui caractérise son entreprise. Cela renvoie à un engagement de sa part qui n'est qu'une réponse à une *demande sociale*¹⁹⁶ car « *la sociolinguistique avait pour fin d'aider les acteurs sociaux de tous ordres (les institutions, les politiques, les*

¹⁹⁵ Concept utilisé par BULOT, 2013c, page : 30.

¹⁹⁶ BULOT, relève la complexité du rapport à ce concept, « *ça n'est pas parce que le chercheur identifie un objet social pour lui pertinent que cet objet constitue une réponse à une demande sociale (...) tous les sociolinguistes ne répondent pas à une demande sociale* » (2013c : 31).

communautés, ...) à résoudre les problèmes sociaux où le langage est impliqué » (FISHMAN, 1971 ; cité par BULOT, 2013c : 31).

En effet, le sociolinguiste doit mener une réflexion sur son propre statut et s'interroger sur le fait qu'il est seulement un chercheur, mis « *au service de l'institution qui lui permet d'exercer y compris son droit de critique, ou également un intellectuel* » qui pense « *aux effets de ses travaux, à les accompagner, à leur donner du sens hors du monde universitaire* » (BULOT, 2013c : 31). C'est à cette dialectique qu'il faut penser.

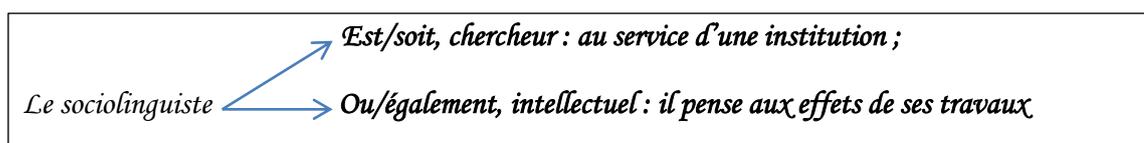


FIGURE 11 : *Le statut du sociolinguiste*

En somme, les différentes visions concernant la posture du chercheur, exposées ci-dessus, ont un point commun. La conscience critique du/nous chercheur doit être au centre de son/notre raisonnement, ce qui donne à son/notre entreprise un caractère scientifique. Toutefois, « *l'enquêteur ne peut pas échapper à des influences sociales déformantes, à un ensemble de représentations idéologiques* » (TSEKOS, BULOT et GROBE, 1996 : 303 ; cité par GAMBERINI, 1999 : 78) ce qui nous pousse à conclure que cerner sa posture en tant que sociolinguiste s'avère difficile, du moment où ce statut se pose sur plusieurs composantes et axes. Notre perspective semble recouper avec une pensée complexe, celle de MORIN, puisque elle-même « *est animée par une tension permanente entre l'aspiration à un savoir non parcellaire, non cloisonné, non réducteur, et la reconnaissance de l'inachèvement et de l'incomplétude de toute connaissances* » (2005 : 11-12).

Dans cette deuxième section, nous avons pris soin de nous positionner par rapport aux éléments de notre enquête et de les définir, tout en appelant à la rigueur et à la conscience scientifique qu'un sociolinguiste est sensé avoir et défendre. Ces notions se recourent et s'entremêlent. L'éventuel lecteur de ce travail découvre/rira ceci tout au long de ce chapitre, puisque chaque notion renvoie à l'autre et vice versa.

III. Etapes de l'enquête dans les deux quartiers

Introduction

Dans le but de construire l'objet scientifique de recherche, nous nous sommes rendue sur notre champ d'investigation où nous avons procédé par une démarche méthodologique en quatre phases : une pré-enquête ; une prise de photos ; une passation de questionnaires et des entretiens, en plus d'un journal de terrain. Nous pouvons justifier le choix de compléter la prise de photos par un questionnaire et un entretien comme suit : rappelons que la question identitaire est une question problématique (en Algérie), outre la complexité du concept lui-même, nous pensons collecter un discours épilinguistique plus riche en les combinant.

« Chaque mode de récolte de données a évidemment ses avantages, et une combinaison de ces différents modes peut s'avérer utile dans certaines circonstances (...). Le choix dépend de l'objet de la recherche, de la population visée et des ressources disponibles » (A.JONES, 2000 : 182).

et c'est ce que nous avons pris en considération dans notre projet doctoral.

1. Pré-enquête

La pré-enquête est la phase primordiale dans toute recherche, puisqu'elle précède l'enquête proprement dite. Dans notre cas, nous nous sommes rendue plusieurs fois sur nos deux terrains d'enquête. Dans un premier temps, nous avons été amenée à cacher complètement notre statut de chercheur, pour que nos interlocuteurs se sentent à l'aise et répondent spontanément. Nous nous sommes comportée comme une simple citoyenne qui fait ses achats, ou demande le nom de la rue, notre visée était d'établir de courtes conversations avec quelques commerçants, ce qui nous a donné une idée générale de ce que vont être nos prochaines étapes de recherche, en plus des données qui nous ont servi dans l'élaboration d'une première version du questionnaire.

Par ailleurs, en entrant dans les magasins nous n'avons pas raté l'occasion d'observer les moindres détails, à travers ce qui se donne à voir à l'intérieur (les produits exposés), à l'extérieur (l'enseigne) de ces derniers. Nous étions attentive aussi aux interactions entre les vendeurs et les clients. Dans un deuxième temps, nous avons dévoilé notre identité lors de la distribution de six questionnaires

auprès des commerçants dans chacun des deux quartiers, en leur expliquant qu'il s'agissait d'une recherche scientifique. Notre objectif était de tester la validité de notre protocole d'enquête et d'y apporter les modifications qu'il fallait, si nécessaire. Pour sa part FOWLER¹⁹⁷ recommande de constituer un groupe-cible

« dès les premières étapes de l'élaboration de l'enquête. Ce groupe sera de taille restreinte, et comprendra d'habitude six à dix personnes semblables à celles qui seront interrogées. Il sera invité à discuter des concepts que le programme se propose d'aborder, et devrait vous permettre de relever les ambiguïtés, les présupposés latents, et les complexités de votre problématique que vous n'auriez pas encore remarqués » (1993 ; cité par A.JONES, 2000 : 179).

Notre pré-enquête nous a servi à renforcer la rigueur méthodologique de l'enquête¹⁹⁸ et à réduire les risques qui peuvent en découler. Dans cette optique, nous avons jugé indispensable de commencer de cette manière et ceci nous a permis de trouver de quelle façon approcher le terrain pour en tirer des données qui seront soumises à l'analyse.

2. Prise de photos

Nous rapportons la réalité de l'environnement graphique par la photographie des enseignes commerciales des deux quartiers, dans une visée d'authenticité puisque *« le médium photographique est particulièrement bien adapté pour nous révéler la manière dont les signes sont mis en scène pour marquer l'espace » (BULOT et VESCHAMBRE, 2006b : 11)*. Cette méthode de recherche *« stimule la pensée, permet de mettre en résonance des intuitions, souvent par rapprochement de situations » (RAOULX, 2006 : 67)*.

Nous avons effectué notre prise de photos à Ben Aknoun sur différents itinéraires¹⁹⁹ : la rue KHALEF Mustapha, les Asphodèles, la rue AISAOUI Idir, la rue TOUMI Idir, la rue KHOUDJA Ali, la rue Djurdjura, la rue EL BAKRI El Joghrafi, la Route Nationale n°36²⁰⁰. Quant à Bachjarah, elle s'est opérée dans les trois centres commerciaux : Taiba, Hamza et Chaoui ainsi que les magasins

¹⁹⁷ A.JONES n'a pas cité la référence de FOWLER.

¹⁹⁸ Il s'agit de la mise à l'épreuve de la première version du questionnaire et de l'entretien auprès de personnes disposées à répondre afin de relever les ambiguïtés.

¹⁹⁹ Voir *annexe VI, Quelques odonymes de Ben Aknoun*, p : 490.

²⁰⁰ En Master nous sommes focalisée essentiellement sur l'axe allant de l'hôpital (Professeur BOUKHROUFA Abdelkader) jusqu'à l'intersection EL BAKRI – de l'hôpital à la placette de Ben Aknoun, c'est-à-dire, l'ancien marché : La Route Nationale n° 36 ; de la placette à l'intersection EL BAKRI : c'est de la rue KHALEF Mustapha qu'il s'agit. Dans le présent projet, nous avons touché plus de rues, à Ben Aknoun.

qui gravitent autour et qui se trouvent sur la route de Bachjarah. Cette opération a été réalisée entre le 1 août 2016 et le 22 décembre 2017. La période s'étalant sur une durée d'une année témoigne de la complexité de la tâche.

Le corpus que nous avons pu recueillir compte 160 photos à Ben Aknoun et 205 à Bachjarah, nous en avons sélectionné respectivement 61 et 75 items pour les soumettre à l'analyse discursive. En effet, le nombre de prises de photos a diminué à cause de la gêne des *curieux*, ce qui a eu pour conséquence une qualité d'image peu satisfaisante, alors que nous avons utilisé notre téléphone portable²⁰¹ afin de ne pas attirer l'attention davantage²⁰². D'un point de vue méthodologique, nous n'avons retenu que les enseignes répondant à notre thématique identitaire. Ainsi, nous avons exclu tous les noms génériques²⁰³ de magasins même si le choix de la langue d'affichage peut parfois véhiculer un positionnement identitaire²⁰⁴.

3. Questionnaire²⁰⁵

Le questionnaire est une série de questions posées à un ensemble de personnes concernant leurs opinions, leurs croyances ou divers renseignements factuels sur elles-mêmes et leur environnement²⁰⁶. Notre questionnaire a été établi en fonction de notre problématique, nos hypothèses et nos objectifs. Cet outil « *occupe une position de choix parmi les instruments de recherche mis à contribution par le sociolinguiste car il permet d'obtenir des données recueillies de façon systématique et se prêtant à une analyse quantitative*²⁰⁷ » (BOUKOUS, 1999 : 15).

²⁰¹ (Samsung J2). Pour la même enseigne nous étions obligée de prendre de nombreuses photos rapidement afin de ne pas attirer l'attention des « curieux », pour passer à une sélection de la meilleure à soumettre à l'analyse. A Bachjarah, le même nom du magasin figure dans différents étages du centre commercial Hamza, « *àzjaà anawašim* » (photo 46), par exemple.

²⁰² Après avoir été empêché maintes fois de photographier, nous nous rendions sur les lieux, très tôt le matin ou les vendredis et nous prenions rapidement des photos ce qui affecte la qualité.

²⁰³ Restaurant, Tabac cosmétique, Chaussures, etc.

²⁰⁴ Ce point sera approfondi lors de l'analyse.

²⁰⁵ Voir *annexe II*, p : 339.

²⁰⁶ (*Le Petit Larousse*, 2008 : 842).

²⁰⁷ « *En science humaines, les méthodes quantitatives ont pour point commun de faire appel à des données chiffrées. Elles peuvent servir à la simple mesure ou à l'analyse de la causalité. Elles font appel à des traitements statistiques plus ou moins poussés* » (DORTIER, 2007 : 689).

D'un point de vue méthodologique, le questionnaire est la technique la plus utilisée dans l'étude des représentations. ABRIC explique ce succès par le fait qu'

« il permet d'introduire les aspects quantitatifs fondamentaux dans l'aspect social d'une représentation : analyse quantitative du contenu permettant par exemple de repérer l'organisation des réponses, de mettre en évidence les facteurs explicatifs ou discriminants dans une population, ou entre des populations, de repérer et de situer les positions respectives des groupes étudiés par rapport à ces axes explicatifs » (1994 : 62).

Cela dit, l'étude des représentations afin de repérer les identités nous mènent à nous pencher sur les phénomènes de contacts de langues impliquant à leurs tour les rapports entretenus entre les groupes sociaux.

Le recours au questionnaire est rentable, dans la mesure où c'est un instrument qui permet de récolter un maximum de données en mobilisant le moins de temps possible, en permettant un retour rapide des informations, le questionnaire aide à décrire, à comparer ou à expliquer. Si nous devons *« tout faire nous-même, le recours au questionnaire écrit est sans doute la meilleure solution »* (A.JONES, 2000 : 184) surtout que dans notre cas cet outil sera complété par des entretiens et des prises de photos, donc nous aurons un corpus varié à traiter.

3.1. Formulation et structure du questionnaire

La formulation du questionnaire est une tâche colossale étant le socle sur lequel s'appuie la recherche. Dans notre cas il est l'un des outils de collecte de données pour construire notre corpus, comme nous l'avons souligné ci-haut. Le questionnaire

« constitue une source majeure des erreurs commises dans la perception des faits. C'est pourquoi beaucoup se montrent fort inquiets au moment de rédiger les questions qu'ils vont poser, et se sentent même paralysés en prenant conscience des différentes fautes qu'ils pourraient commettre et qui les amèneraient à obtenir des résultats erronés » (A.JONES, 2000 : 179).

Nous avons vécu cette inquiétude lors de l'élaboration de notre questionnaire, sans compter le temps que nous lui avons imparti et afin de réduire la marge d'erreurs, nous nous sommes référée aux recommandations de SUDMAN et BRADBURN :

- 1- Structurer un questionnaire par rapport à la problématique mais aussi après avoir déterminé et cerné toutes les interrogations fondamentales de la recherche ;
- 2- Rédiger toutes les questions qui se formulent dans l'esprit résultant des lectures théoriques et des recherches déjà faites ;
- 3- Formuler la question et se demander à chaque fois quelle est son utilité et son apport (1982, cité par A.JONES, 2000 : 179).

Toutefois, d'autres comportements sont à éviter, tels que les formulations longues, tendancieuses et l'affichage de l'opinion du chercheur négativement ou positivement par rapport à un fait ou un phénomène. Par exemple, ne pas poser la question ainsi : « L'anglais est une langue facile ? » mais plutôt « Que pensez-vous de la langue anglaise ? »²⁰⁸, entre autres. Nous avons pris soin d'écartier ce type de failles.

Autrement dit, les questions doivent être claires et faciles à comprendre par le recours à un langage simple, s'éloigner des concepts théoriques abstraits en plus, le texte doit être adéquatement agencé. Ainsi, la conception d'un questionnaire écrit, « *oblige à prêter attention aux plus petits détails : des questions claires et bien formulées, un espacement adéquat des questions sur la page, des consignes simples pour les réponses, du papier et une impression de bonne qualité* » (A.JONES, 2000 : 190). Nous étions appelée à ne pas négliger les éléments susceptibles d'influencer la perception du questionnaire, afin de garantir sa réussite.

Par ailleurs, il est permis de puiser²⁰⁹ dans d'autres travaux, lors de la formulation du questionnaire à condition de ne pas en abuser. A.JONES s'adresse à tout chercheur et attire son attention, « *en élaborant votre questionnaire, vous vous inspirez utilement des recherches qui ont été entreprises antérieurement dans le domaine envisagé. Restez néanmoins prudent* ». Pour honnêteté scientifique, nous avouons que nous même avons procédé de la

²⁰⁸ Question numéro 15.

²⁰⁹ S'inspirer ? Mais de quelle manière ? Recopier exactement des questions qui ont été posées par d'autres chercheurs n'est pas toujours la bienvenue, alors que « *dans certains cas cette solution sera néanmoins parfaitement acceptable* » (FOWLER, 1993 ; cité par AJONES, 2000 : 182).

sorte²¹⁰. Notre questionnaire comporte des questions ouvertes et des questions fermées.

3.1.1. Question fermée

La **question fermée** propose des réponses préétablies, fixées d'avance. Le sujet doit fournir, selon un protocole précis, soit une réponse positive ou une réponse négative. Notre questionnaire contient trois types de questions duales : deux²¹¹ en oui/non, telle que la question " 5-a-Trouvez-vous que l'affichage des langues à Ben Aknoun est différent de celui de Bachjarah ?" et deux²¹² autres opposant Ben Aknoun à Bachjarah lorsqu'il s'agit du choix d'y habiter ou d'avoir un commerce, plus la première question qui concerne le sexe (Masculin/Féminin).

Nous avons joint à côté de ce type de questions, des **questions semi-fermées**, c'est-à-dire, des questions à choix multiples, elles reposent sur une échelle de réponses prédéfinies²¹³. La personne interrogée choisit parmi les « *réponses alternatives celle qui lui apparaît la plus conforme à son point de vue* » (BOUKOUS, 1999 : 17) et nous en avons dix²¹⁴ de ce genre. Les questions traitent les pratiques et/ou les représentations sociolinguistiques. Par exemple, la question "1-a-Selon vous, quelles sont les langues dominantes au niveau de l'affichage commercial dans la ville d'Alger ?" concerne l'affichage des langues, alors que la dix-septième s'intéresse à la catégorisation des espaces : "Comment trouvez-vous le quartier de Ben Aknoun/Bachjarah ? Hétérogène, résidentiel, populaire". Par ailleurs, les propositions obéissent à la règle d'ordre d'apparition alphabétique dans le dictionnaire.

En somme, nous avons opté pour cette forme de question dans ses deux aspects parce qu'elle permet un codage et un traitement simple et facile des données. Néanmoins, le/nous chercheur doit avoir une certaine connaissance afin de proposer les réponses adéquates, extraites de ses/nos observations lors de

²¹⁰ Il suffit de consulter notre bibliographie pour voir combien de thèses et d'ouvrages méthodologiques avons-nous lu pour élaborer ce travail de manière générale et structurer notre questionnaire, en particulier.

²¹¹ Les questions numéro : "5 et 10".

²¹² Les questions numéro : "18 et 19".

²¹³ Arabe, français, anglais, autres, à l'exemple de la question "1-a".

²¹⁴ Les questions numéro : "1, 2, 4, 6, 7, 8, 9, 12, 13, 14".

sa/notre pré-enquête²¹⁵. Le souci est que ces propositions peuvent présenter une contrainte à l'informateur qui se sent obligé de se limiter à ce qu'on lui impose, de ce fait nous avons aussi proposé des questions ouvertes.

3.1.2. Question ouverte

Le qualificatif *ouverte* est attribué à la question qui ne suggère pas de réponses, en invitant l'enquêté à définir lui-même la forme et la longueur de sa réponse, c'est-à-dire, « à répondre librement, à livrer ses commentaires, à donner des détails, à nuancer sa pensée, à formuler des jugements à sa guise » (BOUKOUS, 1999 :17). En revanche, cette liberté du choix peut donner naissance à des réponses sans pertinences et difficiles à traiter, nous sommes intervenue lorsque c'est le cas, en reposant la question mais sans influencer notre informateur. Une autre contrainte s'impose, lorsque le questionnaire est administré par écrit, les réponses des enquêtés seront réduites car les gens n'aiment pas rédiger longuement – dans le cas où ils rédigent eux-mêmes et quand c'est nous qui reportons leurs propos l'informateur se lasse – l'une des raisons qui nous ont poussé à recourir à l'entretien.

Nous avons fait appel à ce type de question quatre²¹⁶ fois, au cours de ce protocole d'enquête, telle que la question 16 "-Pourriez-vous décrire ce quartier Ben Aknoun/Bachjarah ?", sans compter celles qui figurent dans la partie "identification du locuteur". En plus, le "pourquoi"²¹⁷ pour justifier et expliquer davantage.

Nous avons adopté ce genre de question pour avoir des réponses qui relèvent du domaine de l'idéal, c'est-à-dire, les phénomènes non observables telle que les représentations portées sur les langues. Tandis que les questions fermées concernent plutôt les faits vérifiables. Par ailleurs, nous avons veillé à une formulation simple et compréhensive des questions pour faciliter la tâche à nos informateurs.

²¹⁵ Selon BLANCHET, « les questionnaires sont alors fondés sur des indices recueillis **sur le terrain** (c'est-à-dire dans les relations sociales en contexte et non dans la tête du chercheur), de façon de plus en plus cadrée » (2012 : 53) et c'est notre démarche à nous aussi.

²¹⁶ Les questions numéro : "3, 11, 15, 16".

²¹⁷ Cette question a été posée 9 fois.

3.1.3. Association libre

Etant un matériau verbal, l'association libre consiste à proposer un mot et à demander au sujet de produire tous les mots, expressions ou adjectifs qui lui viennent à l'esprit. Ce caractère spontané permet de réduire la difficulté ou les limites de l'expression discursive et

« d'accéder, beaucoup plus facilement et rapidement que dans l'entretien, aux éléments qui constituent l'univers sémantique du terme ou de l'objet étudié. L'association libre permet l'actualisation d'éléments implicites ou latents qui seraient noyés ou masqués dans les productions discursives » (ABRIC, 1994 : 66).

De ce fait, ce procédé – relevant de la psychologie sociale expérimentale – a pour visée d'amener l'informateur à extérioriser ses opinions avec le moins d'effort intellectuel et discursif possible, à travers des termes restreints. Le test d'association de mots *« est probablement une technique majeure pour recueillir les éléments constitutifs du contenu de la représentation, ce qui explique son succès actuel et son utilisation systématique dans de très nombreuses recherches (VERGES, 1992, par exemple) »* (id.). La sixième partie de la trame du questionnaire est dédiée à un test d'association de mots, dans lequel est demandé au commerçant d'associer spontanément trois mots ou plus au terme "identité".

En effet, cette question était de forme ouverte lors de notre pré-enquête²¹⁸. Dictée par la situation, nous l'avons transformée en association libre pour lever l'ambiguïté qui l'entoure. Nos informateurs se plaignaient de la difficulté de la question et de la nécessité de beaucoup de réflexion, sans compter ceux qui refusaient de répondre. Un comportement pareil renforce la position complexe de ce concept, qui forme la pierre de touche de notre recherche. Pour sauver notre entreprise nous avons jugé nécessaire de réagir de la sorte.

3.2. Contenu des questions et objectifs

Après avoir présenté la forme de notre questionnaire, nous consacrons cette partie à son contenu. Le questionnaire obéit à une méthodologie, le structurer sous forme de thèmes. C'est-à-dire, regrouper chaque ensemble de questions sous un titre, une idée générale, d'une part. D'autre part, il doit répondre à un classement

²¹⁸ Qu'est-ce que l'identité ?

« commencer par des questions qui se rapportent directement à l'objet de la recherche, de regrouper les questions de faits connexes, et de rejeter vers la fin les questions qui risquent d'être particulièrement sensibles ou de soulever des objections » (A.JONES, 2000 : 189).

Composé de vingt questions, notre questionnaire traite six thèmes principaux structurés de la manière suivante : tout d'abord, l'identification du locuteur. Cette partie renferme des informations d'ordre démographique et donne des indications socio-biographique : le sexe, l'âge, le niveau d'instruction, et l'origine socio-spatiale de nos enquêtés, comme nous l'avons exposé dans la première section de ce chapitre.

La première partie traite le rapport des langues à l'affichage. Les questions concernent le choix de la langue de l'enseigne, les langues dominantes au niveau de l'affichage commercial à Ben Aknoun et à Bachjarah. A travers ces questions et autres, nous visons à approcher la corrélation entre le marquage signalétique et les représentations urbaines.

Notre questionnaire porte également sur le choix des langues pratiquées par les clients, les résidents des deux quartiers et les commerçants, lors des interactions verbales, en cherchant d'éventuelles concordances entre représentations et pratiques langagières.

La troisième partie contient des questions sur les pratiques langagières des enquêtés telles quelles sont représentées par les intéressés eux-mêmes. Quant aux deux autres séries de questions, elles servent à identifier les représentations sociolinguistiques et spatiales des commerçants. Enfin, la dernière partie du questionnaire a comme objectif de définir l'identité au sein des deux quartiers-objets de recherche.

4. Entretien

L'entretien, la quatrième étape de l'enquête et la deuxième technique utilisée pour le recueil des données verbales, désigne une conversation suivie, selon BEAUD et WEBER

« les entretiens que vous allez effectuer sur le terrain [en tant que chercheur] sont des entretiens longs et enregistrés au magnétophone au cours desquels les enquêtés parlent à la première personne et s'adressent à vous personnellement. On les appelle entretiens ethnographiques parce qu'ils ne sont pas "isolés", ni autonomisés de la situation d'enquête » (2003 : 176).

ABRIC considère l'entretien approfondi²¹⁹ – plus précisément l'entretien guidé – comme étant l'outil majeur du repérage des représentations et une méthode indispensable à toute étude portant sur ce phénomène. « *L'entretien permet d'avoir accès au contenu d'une représentation et aux attitudes développées par l'individu* » (1994 : 61-62). Dans le même sens, MOSCOVICI souligne l'importance et la pertinence de cette technique, puisque c'est une production d'un discours soumis à des règles d'énonciation (1969 ; cité par ABRIC, 1994 : 61).

Selon BOYER, l'un des objectifs de l'entretien d'enquête « *sociolinguistique est de recueillir, au-delà des particularités linguistiques et à travers un discours sur les usages de(s) langue(s), les images et les attitudes à travers lesquelles l'idéalisation se donne en général libre cours* » (1996 : 14). Les représentations forment notre passage pour l'étude des manifestations identitaires, en d'autres termes, nous comptons analyser les représentations linguistiques/langagières afin de traiter la question identitaire dans les deux quartiers-objets de recherche.

L'entretien en face à face est une formule souple quant aux questions posées, notamment lorsqu'elles sont ouvertes et qu'il soit enregistré. En outre, les premiers mots prononcés par l'intervieweur ont un impact sur le déroulement, la suite de l'enquête et la qualité des résultats obtenus. C'est à ce moment-là que

« la personne interrogée décide de participer ou non à l'enquête. Si elle y renonce, la marge d'erreur due à l'absence de réponse s'accroît ; les résultats obtenus seront faussés dans la mesure où ceux qui refusent de répondre se distinguent de ceux qui acceptent de répondre » (A.JONES, 2000 : 187).

Pour cette raison, à chaque début d'entretien nous tentons d'installer une sorte de familiarité et de sympathiser avec notre informateur pour qu'il se sent à l'aise et réponde avec plus de sérieux et d'honnêteté, ce qui n'était guère une tâche facile.

4.1. Notre entretien

Nous estimons que l'enregistrement est le moyen le plus approprié pour le genre d'enquête que nous menons. Il nous permettra de garder la totalité de la

²¹⁹ « *Un entretien approfondi (enregistré) avec un enquêté qui vous parle longuement, deux à trois heures durant, et s'interroge avec vous sur lui-même et sur son univers, aboutit à des avancées* » (BEAUD et WEBER, 2003 : 177).

conversation, de réécouter, de revenir sur les éléments pertinents en cas de besoin. Mais pourquoi enregistrer ? BEAUD et WEBER en citent trois raisons :

- ❖ Le *magnétophone* vous évite la prise de notes toujours fébrile lorsque vous cherchez désespérément à suivre tous les propos de votre interlocuteur ;
- ❖ L'enregistrement est donc plus qu'une simple raison de confort, il conditionne la qualité de votre écoute ;
- ❖ Vous pourrez par la suite travailler en profondeur votre entretien, notamment en écoutant et en réécoutant les enregistrements (2003 : 209).

Toutefois, pour collecter ces productions verbales, le chercheur doit, d'abord élaborer un guide d'entretien²²⁰, celui-ci comporte l'ensemble de thèmes à aborder et à exploiter à travers une grille de questions ouvertes.

En effet, notre protocole d'enquête comprend seize questions ayant pour objectifs de s'interroger sur la fonction des langues en usage, les représentations spatio-langagières que les informateurs se font ainsi que leur rapport au marquage signalétique. Autrement dit, les interviewés sont invités à décrire leur quartier, leurs perceptions urbaines, leurs pratiques langagières, à relater ce qu'ils connaissent, ce qu'on leur a raconté à propos de leur quartier en les incitant à produire des comportements sociolangagiers. Nous précisons que les thématiques principales de notre entretien correspondent aux grands axes de nos questions telles qu'elles sont posées en situation du questionnaire. De ce fait, les questions de notre entretien viennent compléter, appuyer et étayer ceux du questionnaire en constituant l'échafaudage de notre enquête.

La réalisation de l'entretien proprement dit est précédé par une *consigne initiale*²²¹ où nous avons demandé d'abord à nos interviewés de choisir la langue de la conversation : français ou arabe. Puisque nous approchons notre public pour la deuxième fois²²², nous lui avons rappelé la thématique générale et ce que nous attendons de lui.

²²⁰ Voir *annexe II*, p : 344 et 345.

²²¹ Terminologie utilisée par MERBOUH, (2015 : 113). Notre *consigne initiale*, ainsi que les circonstances de cette phase sont développées dans la dernière section de ce chapitre, *Déroulement de l'enquête et principales options méthodologiques*, p : 146.

²²² Rappelons que l'entretien est précédé par la phase du questionnaire.

Il est important de souligner qu'en entamant l'analyse des entretiens, objet du deuxième chapitre pratique, une nécessité à mener des interviews complémentaires s'impose. En nous imprégnant de la théorie de LAMIZET nous avons constaté le manque de quelques éléments de réponses relatifs à la conception de cet auteur alors, nous nous sommes retrouvée sur le terrain, à nouveau ! Notre protocole est orienté selon cinq axes : édifices et particularités politiques, culturelles, sociales, professionnelles et langagières des deux quartiers-objets de recherche.

4.2.Présentation des entretiens

Chaque entretien est précédé par une fiche descriptive, il est transcrit intégralement et figure dans la partie des annexes²²³. Le tableau ci-dessous expose brièvement des informations quant à l'échantillon des deux terrains d'investigation.

Nombre d'enregistrements	Lieu d'entretien	Age	Date et durée de l'entretien	Code de l'enquête	Nombre de tours de parole
Enregistrement²²⁴ 1	Ben Aknoun ²²⁵	53 ans	10/05/2017 38mn 22s	BA.m.1	304
	Bachjarah	42 ans	13/05/2017 28mn 31s	BCH.m.1	230
Enregistrement 2	Ben Aknoun	23 ans	10/05/2017 51mn 08s	BA.m.2	272
	Bachjarah	34 ans	13/05/2017 29mn 10s	BCH.f.2	223
Enregistrement 3	Ben Aknoun	35 ans	10/05/2017 20mn 18s	BA.m.3	239
	Bachjarah	46 ans	13/05/2017 29mn 42s	BCH.m.3	212
Enregistrement 4	Ben Aknoun	43 ans	18/05/2017 44mn 29s	BA.m.4	180
	Bachjarah	31 ans	15/05/2017 53mn 11s	BCH.m.4	385
Enregistrement 5	Ben Aknoun	48 ans	18/05/2017 22mn 06s	BA.m.5	176

TABLEAU 3 : Interviewés de Ben Aknoun et de Bachjarah

Nous avons collecté un corpus de 12 entretiens à Ben Aknoun et de 14 à Bachjarah. Toutefois, nous étions obligée de réduire le nombre à quatre

²²³ Voir *annexe IV*, p : 359-462.

²²⁴ La numérotation obéit à l'ordre chronologique de la réalisation des entretiens.

²²⁵ Afin de faciliter la lecture, nous présentons les informations de l'échantillon de Ben Aknoun en couleur verte et celles de Bachjarah en couleur bleue. Nous optons pour ce modèle rédactionnelle tout au long de notre thèse.

interviews pour chacun des terrains d'enquête, en plus d'un cinquième, considéré comme enregistrement *témoin*²²⁶. Une telle démarche est dictée par des raisons méthodologiques, de pertinence, de temps et d'espace imparti à la rédaction²²⁷.

L'environnement de l'enquête se spécifie par une forte présence masculine avec la participation d'une seule femme interviewée à Bachjarah. L'âge varie entre 23 et 53 ans. La réalisation des entretiens s'est faite du 10 au 18 mai 2017, avec des productions linguistiques qui se situent dans une durée de 20 à 53 minutes.

Concernant la longueur des enregistrements, elle varie²²⁸ en fonction de plusieurs paramètres, nous en exposons certains. Se sentir mal à l'aise, l'informateur veut vite en finir²²⁹. Afin d'absorber son stress nous essayons de créer une atmosphère favorable à notre entreprise en lui parlant doucement, en manifestant un intérêt aux renseignements qu'il nous fournis, en suivant son raisonnement, etc²³⁰. Dans d'autres cas nous étions appelée à reformuler²³¹ ou à traduire la question lorsque le commerçant ne la saisi pas. Alors que la générosité de (BA.m.2) le mène à truffer son discours d'exemples et en terme de son propos il nous dit : *j'espère que j'ai pu vous aider !*

Quant aux entretiens complémentaires, nous en avons réalisé quatre pour chaque terrain, entre le 19 et le 25 décembre 2018. D'autres données présentant nos interviewés sont répertoriées dans le tableau numéro 4.

²²⁶ L'interviewé a vécu/vit dans les deux quartiers, comme le prouve le tour de parole du troisième enregistrement de Ben Aknoun « E.182, 184 » et « BA.m.3.183, 185 ». Voir p : 386.

²²⁷ Ce n'est qu'après avoir effectué notre enquête en mai 2017, que notre Département de français a exigé des normes formelles de la thèse, en mai 2018 (ne pas dépasser les 300 pages, entre autres). De ce fait, nous avons réduit notre corpus soumis à l'analyse ainsi que nos pistes de réflexions.

²²⁸ Les tours de parole des enregistrements de Ben Aknoun se situent entre 176 et 304 et entre 212 et 385 à Bachjarah, comme le démontre le tableau 3.

²²⁹ Parfois l'arrivée des clients engendre des suspensions et des reprises de l'enregistrement à maintes fois. Voir *annexe IV*, l'enregistrement 1 à Ben Aknoun, pages : 259-369.

²³⁰ Nos informateurs prennent leur distance au début de l'interview, au fur et à mesure une confiance s'installe ouvrant un débat sur divers sujets lié à la thématique identitaire.

²³¹ L'informateur (BA.m.4) est emporté par ses idées. Nous lui avons posé la question par rapport aux langues d'affichage, il tient à nous parler des prix. Reprise : E.122, E.124, E.126.

Nombre d'enregistrements	Lieu d'entretien	Age	Date et durée de l'entretien	Code de l'enquête	Nombre de tours de parole
Enregistrement 1	Ben Aknoun	25 ans	25/12/2018 07mn 40s	cBA.f.1	56
	Bachjarah	28 ans	19/12/2018 08mn 38s	cBCH.f.1	102
Enregistrement 2	Ben Aknoun	27 ans	25/12/2018 07mn 20s	cBA.m.2	58
	Bachjarah	26 ans	19/12/2018 06mn 00s	cBCH.f.2	68
Enregistrement 3	Ben Aknoun	41 ans	25/12/2018 07mn 42s	cBA.m.3	50
	Bachjarah	25 ans	19/12/2018 05mn 52s	cBCH.f.3	78
Enregistrement 4	Ben Aknoun	26 ans	25/12/2018 04mn 41s	cBA.f.4	28
	Bachjarah	35 ans	19/12/2018 22mn 29s	cBCH.m.4	100

TABEAU 4 : *Interviewés des entretiens complémentaires de Ben Aknoun et de Bachjarah*

Précisons que l'ensemble des entretiens ont été effectués dans des situations informelles mais similaires, puisque nous avons interviewé chacun des informateurs/commerçants au sein de son lieu d'activité.

4.3. Translittération et convention de transcription

Les discours produit entre intervieweur et interviewé sont de l'ordre de l'oral. Une trace écrite est nécessaire, dans la mesure où elle forme le support sur lequel s'effectue notre analyse. BLANCHE-BENVENISTE précise qu' « *on ne peut pas étudier l'oral par l'oral, en se fixant à la mémoire qu'on garde. On ne peut pas sans le secours de la représentation visuelle, parcourir l'oral en tous sens et en comparer des morceaux* » (1997a : 24 ; cité par MERBOUH, 2015 : 117). Nos enregistrements vont passer d'un état brut (enregistrements oraux) à des données verbales écrites, donc ils vont être façonné afin d'obtenir le résultat voulu, et ce grâce aux opérations de translittération, de transcription et de traduction vers le français.

La translittération²³² est le fait de substituer un graphème dans une langue donnée par un autre graphème dans un autre système d'écriture à travers le principe d'équivalence. Dans notre cas nous passons de la graphie arabe à la graphie latine et nous faisons appel à quelques signes de l'API (alphabet

²³² Rappelons que ce que nous présentons recoupe avec ce qu'a été déjà évoqué, p : 100.

phonétique internationale) 96, également. Nous adoptons le code proposé par AMOROUAYACH (2011 : 52-53) que nous combinons avec celui de SAIDANE et al (2004) pour obtenir nos 29 lettres et 6 voyelles présentées dans le deuxième volume²³³.

Quant à la transcription, elle désigne le passage du code oral au code écrit, c'est-à-dire que les données primaires ; l'enregistrement, deviennent des données secondaires ; le texte, par le biais d'un système de signes constituant un code de transcription. « *Lorsqu'on recueille les productions des sujets, il convient de transcrire les données recueillies, et cette transcription est déjà en soi un début d'analyse* » (CALVET, 1997b : 211) par ce qu'elle nécessite de la rigueur et de longues heures de travail. D'après MONDADA, elle « *est une activité pratique qui "incorpore" littéralement le travail d'analyse, d'interprétation et de sélection dans des choix techniques, dans des activités –perceptives auditives ou visuelles–, dans des gestes d'inscription* » (2008 : 78).

Par ailleurs, il existe différents modes de transcriptions – phonétique, orthographique, intonative – répondant aux objectifs visés et aux domaines théoriques où s'inscrit le chercheur. Les techniques de transcription adoptées en vue d'une analyse interactionnelle se distinguent d'une analyse du discours ou encore d'une analyse en sociolinguistique urbaine. Chacun des spécialistes met en avant des entités bien déterminés pour son entreprise. D'après CALVET, « *la transcription a toujours une finalité qui détermine ses principes (on ne transcrit pas de la même manière suivant qu'on s'intéresse aux interactions, aux représentations, aux variables phoniques ou syntaxiques, ou au rapport entre verbal et non-verbal, etc.)* » (1997b : 211). Cet exercice ne peut pas exister indépendamment d'autres éléments, il dépend de fondements scientifiques pour construire du sens.

«La transcription est loin d'être un objet autonome ou autonomisable : elle est une entité liée à d'autres entités, telles que la bande enregistrée ou encore les conventions de transcription, dont elle dépend pour faire sens ; elle est une pratique, elle-même imbriquée dans d'autres pratiques, scientifiques, technologiques, représentationnelles » (MONDADA, 2008 : 79).

²³³ Voir **annexe II**, Tableau de translittération de l'arabe, p : 346.

Nous avons opté pour la transcription orthographique standard appelée aussi traditionnelle, en nous référant à la méthode proposée par BLANCHE-BENVENISTE. « *La démarche habituelle consiste à partir, en premier lieu, d'une transcription orthographique (complétée éventuellement par divers systèmes d'annotations)* » (1997b : 88 ; cité par BOUBEKRI-BOUCHAIR, 2015 : 160). Nous estimons que ce genre de transcription est le plus adéquat, puisque nous cherchons à étudier des comportements sociolinguistiques. Par ailleurs, nous n'allons pas traduire l'ensemble des enregistrements de l'arabe au français – vu leur nombre important – mais nous nous contentons de repérer les passages pertinents, en fonction de notre problématique pour les analyser.

Afin d'éviter toute confusion lors de la lecture du corpus, nous associons à la transcription orthographique des symboles typographiques ayant pour rôle de signaler des caractéristiques rythmiques, prosodiques, temporelles et autres éléments para-verbaux. Nous nous sommes inspirée de l'article de BARBERIS (2007 : 110) pour élaborer et enrichir le modèle qui figure dans le deuxième volume²³⁴.

Nous avons été confronté²³⁵, principalement, à deux difficultés au cours de la transcription des entretiens : la qualité d'élocution des interviewés est altérée par du bruit. Par exemple : "**BA.m.1.125** : (...) *c'est 90% en français ! ++ Euh:: à:: au niveau de Bachjarah (...)*" et "**BCH.m.1.74** : *mais: ++ on utilise beaucoup plus ici euh à Bachjarah (...)*". La deuxième contrainte réside dans la taille des tours de parole. Elle atteint 90 secondes, ou plus, ce qui demande une écoute particulière avec plus de concentration et de temps, nous l'observons dans "**BA.m.2.211**" et "**BCH.m.3.202**".

5. Journal de terrain

Afin de reporter les conditions dans lesquelles s'est déroulée notre enquête, nous avons procédé par une prise de note à travers un journal de terrain²³⁶. Cet outil est « *un journal de bord sur lequel sont notés, jour après*

²³⁴ Voir *annexe II*, page : 346.

²³⁵ Nous tenons à souligner que les écarts grammaticaux n'ont pas été corrigés, par exemple : "**BA.m.4.48** : vous rentrez chez toi", "**BCH.m.1.42** : *y a trop de manques*"; l'absence de "ne" dans la négation : "**BCH.m.1.87** : j'pourrai pas vous dire"

²³⁶ Outil principal de l'ethnographe.

jour, dans un style télégraphique, les événements de l'enquête et la progression de la recherche. (...) Il requiert la précision, le sens du détail, l'honnêteté scrupuleuse » (BEAUD et WEBER, 2003 : 94).

De ce fait, le recours à cette technique est motivé par des raisons pratiques : appuyer et enrichir les données recueillies pour d'éventuelles interprétations. Il couvre deux axes, la forme et le contenu. Sur le plan formel, nous mentionnons, à chaque fois, la date du jour, la durée et le lieu de l'enquête, le nombre d'informateurs interrogés, le nom du magasin, etc. Par exemple, le dimanche 23 avril 2017, nous avons rempli²³⁷ 8 questionnaires à Ben Aknoun, de 12h30 à 18h30 parce que nous avons enseigné le matin (8h-11h). Nous nous sommes rendue à Ben Aknoun, une fois arrivée, la destination était les magasins du côté de l'ambassade du Canada, sur la rue KHALEF Mustapha.

Quant au contenu, il s'agit de repérer les éléments linguistiques/langagiers produits lors de la situation de l'enquête proprement dite, c'est-à-dire, la verbalisation. Nous avons relevé les éléments qui entourent ce contexte, telles que les explications supplémentaires, les idées développées davantage par nos enquêtés, les précisions périphériques à une question donnée, et parfois nous nous retrouvons à poser des questions qui ne figurent pas dans notre protocole d'enquête dans le but d'obtenir un maximum d'informations.

Tous ces éléments sont reportés au fur et à mesure lors de l'exercice de l'enquête. Confrontée à une contrainte, nous écrivons nos remarques et nos observations²³⁸ dès notre retour chez nous, ou parfois dans le coin de la rue, ou encore dans le bus ou à pied. Enfin, de l'un et de l'autre – forme et contenu –, nous finissons par rédiger des comptes rendus après chaque rencontre avec notre public (questionnaire ou entretien), qui serviront de pistes d'interprétation. Comme nous le conseillent BEAUD et WEBER :

« ce travail là, vous l'effectuez à chaud, sans filet, et il exige beaucoup d'attention. Vous devez être toujours aux aguets, à l'affût du moindre indice, de la moindre information sociologique, de type à la fois verbal et non verbal

²³⁷ Nous avons employé le verbe remplir au lieu de distribuer, car généralement c'est nous qui remplissons les questionnaires et nos informateurs répondent.

²³⁸ C'est pour cette raison que nous n'arrêtons pas de souligner l'importance de l'observation tout au long de notre entreprise.

(moues, soupirs, yeux au ciel, mimiques qui suppléent ou accompagnent les propos de l'enquêté » (2003 : 219).

Nous nous sommes intéressée dans ce troisième sous chapitre aux étapes de l'enquête et aux procédés méthodologiques auxquels nous avons fait appel pour la collecte des données verbales et imagées dans la ville. Nous avons exposé la forme, le contenu et les objectifs de nos outils d'investigation, ainsi que le modèle de translittération et les conventions de transcription adoptés, pour nous pencher enfin sur l'apport du journal du terrain. Qu'en est-il du déroulement de l'enquête dans toutes ces phases ?

IV. Déroulement de l'enquête et principales options méthodologiques

Introduction

Nous détaillons dans, ce texte, les conditions de passation et d'enregistrement de questionnaire écrit et oral ainsi que les difficultés rencontrées. Puis nous nous penchons sur les options méthodologiques destinées pour le traitement des données collectées.

1. Déroulement de l'enquête au sein des deux terrains

Notre enquête s'est déroulée en trois phases : nous avons pris des photos, distribué des questionnaires et effectué des entretiens. Nous avons commencé à photographier les enseignes des centres commerciaux : Taiba, Hamza et Chaoui, à Bachjarah, par la suite, nous avons complété notre corpus photographique de Ben Aknoun, entre le 1 août 2016 et le 22 décembre 2017, comme nous l'avons signalé précédemment. Cette tâche n'était guère facile car certains commerçants nous ont demandé de leur montrer l'autorisation obtenue pour accomplir ce travail, d'autres nous ont menacée de nous attaquer en justice au cas où nous diffuserions les photos de leurs magasins, des résidents dans ces lieux nous demandaient pourquoi nous prenions des photos, les regards de certains passants étaient gênants, notamment à Ben Aknoun. Pour éviter ces obstacles nous étions obligée de photographier les enseignes, les vendredis ou très tôt le matin, à Ben Aknoun et à l'extérieur des centres commerciaux, à Bachjarah.

La seconde phase de notre enquête s'est réalisée, entre le 15 avril et le 25 mai 2017, quotidiennement et de 9 heures du matin jusqu'à 18 heures²³⁹. Nous avons préparé 220 questionnaires²⁴⁰. D'abord à Bachjarah, nous n'avons pu remplir que 8 questionnaires, tout au long de la première journée de notre enquête. Le lendemain, dès notre arrivée nous avons donné 15 questionnaires à des commerçants, après cinq jours, une semaine, dix jours, quinze, Hélas ! Seulement 2 nous ont été rendus. Au vu de cette difficulté nous avons pris la décision de poser les questions oralement et de remplir les formulaires nous-même, ainsi, notre outil d'investigation s'est transformé en un "entretien semi-directif". Au définitif, le dépouillement nous a permis de garder 104 questionnaires à Ben Aknoun et 102 à Bachjarah.

La passation des questionnaires était faite dans des conditions que nous jugeons plus ou moins difficiles. Les commerçants qui ne nous ont pas restitué les questionnaires ont évoqué divers prétextes tels que : « *je n'ai pas le temps de répondre à vos questions car je m'occupe des clients* », « *Mon patron ne veut pas* », « *Je suis nouvellement installé, je ne peux pas vous fournir de réponses* ». Certains commerçants semblaient mal à l'aise et méfiants, et ce en dépit du fait que nous leur avons expliqué qu'il s'agissait d'un questionnaire destiné à un travail de recherche universitaire sous l'anonymat absolu.

Le contexte général de l'enquête est caractérisé par trois événements principaux, ce qui justifierait la méfiance de nos enquêtés : la campagne électorale des législatifs du 4 mai 2017, qu'aucun de nos informateurs sur les deux terrains n'a laissé passer inaperçu. L'approche du Ramadhan est un autre axe de discussion, évoquant la cherté des produits et la nouvelle loi exigeant l'affichage en arabe, à Ben Aknoun, même si elle n'est pas encore généralisée, puisque quelques commerçants seulement sont au courant. Dès que nous franchissons le seuil du magasin, le commerçant prend ses distances en nous prenant pour un agent des services de l'APC ou d'un autre organe politique.

²³⁹ Les jours où nous travaillons la matinée nous nous rendons l'après-midi à Ben Aknoun, alors que nous passons toute la journée à Bachjarah, lorsque nous ne travaillons pas.

²⁴⁰ 110 pour chacun des deux terrains.

Néanmoins, des commerçants ont collaboré dès qu'ils ont compris la visée de notre questionnaire, lorsque nous leur avons expliqué vaguement notre objet de recherche pour ne pas influencer leurs réponses. Ils étaient heureux de nous aider et se sont rendus disponibles pour contribuer à notre enquête. La consigne initiale que nous utilisons à chaque fois est la suivante :

« Pourriez-vous m'accorder un peu de votre temps, s'il vous plaît ? Je mène une recherche universitaire sur les langues affichées à travers les enseignes des magasins au sein de votre quartier et je m'intéresse aux langues que vous parlez et que vos clients pratiquent, aussi. Je vous garantis l'anonymat, voici le questionnaire que vous pouvez lire. Vous pouvez répondre vous-même, si vous le voulez bien ! Ou vous me répondez et j'écris. Je ne vais pas prendre beaucoup de votre temps, je sais que vous êtes occupé, enfin on peut arrêter lorsqu'un client entre. On peut commencer ? »

L'éventuel lecteur de ce passage ou le commerçant à qui nous nous adressons peut relever l'absence du mot "enquête". Nous l'avons omis pour deux raisons : à cause de la charge sémantique, ce terme « *peut faire peur, évoquer l'Etat, le pouvoir, l'abus de pouvoir, [surtout quand] le milieu étudié se méfie des "enquêtes"* » (BEAUD et WEBER, 2003 : 115). La deuxième raison, pour que « *les enquêtés n'aient pas l'impression désagréable d'être pris pour des "cobayes"* » (id ; 118). En plus, nous avons insisté sur le fait d'être au début de l'enquête, que nous tâtonnons, que nous sommes novice dans le domaine de la recherche et il nous reste beaucoup à apprendre, notamment de leur part et à leurs côtés.

Par ailleurs, nous avons d'abord administré le questionnaire pour arriver à l'entretien. Les discours éplinguistiques obtenus de cette deuxième partie d'enquête ont été peaufinés par la troisième étape : l'entretien semi-directif. Un tel comportement – le choix de commencer par le questionnaire – est régit par deux raisons : la première est technique, sélectionner ceux qui vont constituer l'échantillon pour les entretiens, de l'ensemble des commerçants qui ont accepté de nous répondre et nous avons retenu ceux qui ont manifesté un grand intérêt à notre thématique. Alors que la seconde motivation est d'ordre méthodologique, cette démarche nous a permis l'élaboration du guide de notre entretien.

Heureusement que ce n'est pas tous les enquêtés qui craignent être enregistré, certains n'y attachent aucune importance, ils sont fiers de nous aider surtout lorsque nous leur relatons les difficultés rencontrées, à l'exemple de

l'informateur "BA.m.3". Il répond : « *Bien sûr que oui, j'étais étudiant et je sais ce que c'est faire une enquête, je suis à votre entière disposition. Je ne vais pas lire vos questions, je vous fais confiance* ». D'autres ont des réactions amusées, des rires : "BA.m.2".

Nous avons remarqué que l'enquêté s'adonne à expliquer son point de vue dès qu'il se sent à l'aise, tout en avançant dans la discussion. Il oublie même la présence de l'enregistreur de notre portable, à l'image des informateurs "BA.m.2" et "BCH.m.4", avec lesquels nous avons effectué des enregistrements de 51mn 08s et de 53mn 11s, respectivement, c'est pourquoi nous avons pris soin de créer cette confiance entre nous enquêteur et nos enquêtés.

L'entretien, ce type particulier de communication met les interlocuteurs dans une relation pour traiter des thématiques et choisir un cadre spatio-temporel pour le déroulement de la conversation. Ainsi, le mode d'accès des 26 entretiens²⁴¹ et des 220 questionnaires est tantôt direct, tantôt par l'entremise de tiers personnels. Il nous est arrivé de ne réaliser que 6 questionnaires par jour, pour faire face à ce blocage nous étions obligé de procéder de la sorte²⁴², sans oublier le retour sur terrain pour les entretiens semi-directifs complémentaires après 19 mois.

Après avoir relaté les principales circonstances dans lesquelles notre enquête s'est déroulée dans ses trois phases, nous passons aux choix méthodologiques afin d'approcher nos corpus épilinguistiques et imagés.

2. Les principales options méthodologiques

La démarche méthodologique que nous avons adoptée pour l'analyse des discours épilinguistiques est basée essentiellement sur deux techniques : la méthode hypothético-déductive destinée au questionnaire et la méthode empirico-inductive destinée à l'entretien. Quant à l'analyse linguistique des photos d'enseignes de magasins, nous avons fait appel à l'approche énonciative ainsi que l'onomastique.

²⁴¹ Nous avons effectué nos entretiens de la période allant du 10 au 18 mai 2017.

²⁴² « *L'enquête de terrain se fait par contacts successifs, par arborescence : vous rencontrez Untel, vous lui expliquez la nature de votre enquête, vous discutez librement avec lui, vous gagnez sa confiance et à la fin de la rencontre vous lui demandez de vous aider à poursuivre votre enquête* » (BEAUD et WEBER, 2003 : 125).

2.1. Méthodes hypothético-déductive/ empirico-inductive

Nous exposons les caractéristiques de chacune des démarches méthodologiques de notre analyse des données discursives prélevées, à savoir l'option hypothético-déductive et l'option empirico-inductive. Puis nous nous arrêtons sur les limites de celles-ci et enfin nous justifions notre choix de combiner entre elles.

2.1.1. Méthode hypothético-déductive des questionnaires

Les méthodes dites "hypothético-déductives" ont primé le domaine des sciences dures depuis le XIX^e siècle, avant de marquer leur apparition dans les recherches en sciences humaines. De ce fait, le travail du scientifique consiste à affirmer ou infirmer la ou les hypothèse(s) de départ.

BLANCHET précise que ces méthodes « *consistent à proposer au départ de la recherche, à titre d'hypothèse, une réponse à une question, et à valider ou invalider cette réponse en la confrontant par expérimentation, en situation contrôlée, à des données sélectionnées* » (2012 : 31-32). Autrement dit, ce processus de réflexion tente de trouver une explication à un phénomène observé à partir d'une relation de causalité qui « *vise à provoquer une série de réactions dans des conditions fixées à l'avance. C'est l'hypothèse du chercheur qui définit à la fois les unes et les autres ; c'est-à-dire délimite les causes et prévoit les effets* » (MOSCOVICI²⁴³, 1988 : 18-19 ; cité par MAISONNEUVE, 1996 : 17). Nous avons adopté cette approche qui nous permettra la vérification des hypothèses que nous avons émises :

- 1) Le marquage signalétique offrirait une multiplicité identitaire ;
- 2) Les acteurs sociaux adopteraient des stratégies linguistiques afin d'afficher leurs identités au sein des deux quartiers de la ville d'Alger ;
- 3) La pratique de l'affichage pourrait révéler une ségrégation spatio-linguistique.

Notre tâche consiste donc à confirmer ou à infirmer ces hypothèses non de façon arbitraire en nous basant sur nos intuitions personnelles, mais en nous

²⁴³ MOSCOVICI lui attribue un autre nom : "méthode expérimentale".

appuyant sur une analyse interprétative des données empiriques afin de diminuer au maximum notre part de subjectivité. En effet, cette approche a ses limites, elle :

-oriente, souvent inconsciemment, le regard du chercheur vers les données qui confirment son hypothèse ;

-a une tendance "objectiviste" et "réductionniste" à généraliser abusivement en négligeant la complexité des variables contextuelles ;

-est faussement déductive car l'hypothèse ne peut être formulée qu'à partir d'une question préalable, question elle-même issue de phénomènes observés (BLANCHET, 2012 : 32).

2.1.2. Méthode empirico-inductive des entretiens

Les méthodes empirico-inductives émergentes en sciences humaines et sociales, notamment en philosophie, ont une vision dialogique et interprétative. Engageant le sujet et son contexte dans l'analyse, elles

« consistent à s'interroger sur le fonctionnement et sur la "signification" de phénomènes humains qui éveillent la curiosité du chercheur, à la recherche des réponses dans les données, celles-ci incluant les interactions mutuelles entre les divers variables observables dans le contexte global d'apparition du phénomène, dans son environnement, ainsi que les représentations que les sujets s'en font » (BLANCHET, 2012 : 34).

Dans cette posture qualitative, l'Homme est à la fois sujet et objet, il tente de développer une compréhension des phénomènes à partir des données du terrain, en vue de les interpréter. Il s'agit de traquer le sens des événements spécifiques, de les comprendre et ne pas se limiter à leur explication.

Par ailleurs, cette approche méthodologique a ses propres caractéristiques, nous en reprenons quelques-unes citées par BLANCHET : elle relève d'une éthique humaniste qui implique l'ouverture à l'autre et au social. Le chercheur qualitatif étudie le contexte dans lequel évoluent les personnes ainsi que le passé de ces dernières en recourant à la mémoire collective. Il insiste sur la qualité de la validité de sa recherche en observant les sujets dans leur vie quotidienne. En les écoutant parler, il obtient des données non filtrées et non tronquées. En plus, tous les points de vue sont précieux, pour son analyse (2012 : 34).

Toutefois, il est reproché à cette démarche inductive, son manque de rigueur analytique, sa subjectivité – puisque le chercheur trouve des difficultés à

mettre en œuvre sa neutralité et sa distance vis-à-vis de l'objet étudié –, mais aussi la multiplicité des conclusions possibles pour un même problème.

Partant des insuffisances de chacune des méthodes et face à la complexité des phénomènes sociolinguistiques, une complémentarité méthodologique quantitative/qualitative s'avère nécessaire pour approcher les données observables qui s'offrent à notre analyse. Cela dit, « *dans le cadre de l'approche quantitative, les chercheurs s'aperçoivent des limites de l'opérationnalisme classique et de la mesure strictement mathématique et s'ouvrent à l'emploi d'autres procédures typiquement qualitatives* » (MUCCHIELLI, 1996 : 59).

Par ailleurs, nous chercheuse²⁴⁴, nous sommes amenée à aller au-delà des méthodes quantitatives, d'établir une articulation entre les composantes des couples binaires : hypothétique/empirique, objectivité/subjectivité, méthode expérimentale/travail de terrain. Notre objectif est de combler l'écart existant entre ces paires et d'approcher l'hétérogénéité des échanges linguistiques dans la société urbaine, lieu de manifestation de phénomènes liés aux contacts de langues.

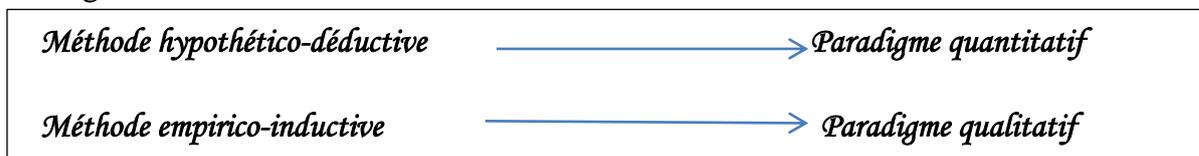


FIGURE 12 : Combinaison des paradigmes quantitatif/qualitatif

2.2. Analyse linguistique des enseignes des magasins

Nous avons investi le terrain pour recueillir le deuxième type de corpus ; les photos d'enseignes commerciales. Elles seront soumises à une analyse linguistique en deux temps : l'étude énonciative et l'onomastique²⁴⁵, nous croiserons les concepts propres à ces approches avec ceux de la sociolinguistique urbaine pour pouvoir rendre compte des spécificités de cet écrit urbain.

2.2.1. Approche énonciative

En nous inscrivant dans le champ de l'analyse du discours, nous faisons appel à la théorie de l'énonciation, cette notion vient du latin *enuntiatio* et désigne le lien qui existe entre ce qui est dit et celui qui le dit. L'énonciation

²⁴⁴ En effet, « *beaucoup de chercheurs en science de l'Homme, (...) pratiquent un va-et-vient inductif/déductif* » (BLANCHET, 2012 : 36).

²⁴⁵ Déjà traité dans le chapitre précédent dédié au cadrage théorique, p : 88.

marque son apparition en philosophie d'abord, avec les travaux de PLATON, ARISTOTE et KANT portant sur le sujet du langage, avant d'être au centre des préoccupations linguistiques, à partir des années 30 avec Charles BALLY, Gustave GUILLAUME, Émile BENVENISTE, entre autres.

Favorisant le passage de la structure au fonctionnement, de la langue à la parole BENVENISTE considère l'acte d'énonciation comme une appropriation de la langue par un locuteur, celui-ci effectue un ensemble d'opérations pour construire un message et le faire passer. L'auteur défend cette opinion, pour lui « *le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position de locuteur par des indices spécifiques d'une part, et au moyen de procédés accessoires de l'autre* » (1970 : 14).

Par ailleurs, pour MAINGUENEAU, l'énonciation « *s'oppose ainsi à l'énoncé comme l'acte se distingue de son produit* » (1996 : 36). Autrement dit, « *l'énonciation, acte de production linguistique, s'oppose à l'énoncé, résultat de cette production. On peut la définir comme l'actualisation des phrases dans une situation précise* » (BAYLON et FABRE, 2003 : 45).

Comme nous le constatons, les auteurs mettent en avant le contraste entre énonciation et énoncé, ce dernier renvoie à une *phrase actualisée*. Puisque contrairement à la linguistique structurale, l'énonciation récupère tous les éléments externes de la langue – qui composent le contexte – rejetés par la conception saussurienne. Elle a comme visée de détecter les significations véhiculées par le message linguistique. Les facteurs relatifs à la communication se résument à travers :

- ✓ les acteurs de la communication : locuteur/énonciateur et allocutaire/destinataire ;
- ✓ la portion du temps chronologique où a lieu l'acte d'énonciation ;
- ✓ le lieu spécifique où se situent les acteurs de la communication.

En effet, l'énoncé est produit par un énonciateur qui suppose un énonciataire, dans un temps spécifique et un lieu unique, ce qui fait la particularité de chaque énoncé produit. Ajoutons à cela, des éléments linguistiques qui permettent l'ancrage du locuteur dans son énoncé et renvoyant à

la situation d'énonciation. En conséquence, l'énonciation est à considérer comme « *le surgissement du sujet dans l'énoncé* » (DUBOIS, 1969 : 100), un surgissement qui est observable par des indices, tels que les déictiques (pronoms personnels, démonstratifs...) et les subjectivèmes (substantifs, adjectifs...).

Selon CHARAUDEAU et MAINGUENEAU, « *l'énonciation constitue le pivot de la relation entre la langue et le monde : elle permet de représenter dans l'énoncé les faits, mais elle constitue elle-même un fait, un événement unique défini dans le temps et l'espace* » (2002 : 228). De ce fait, la langue dépasse sa première fonction, la communication entre les individus à l'organisation des rapports sociaux entre les êtres humains.

Le choix de cette démarche est dû à ce que nous avons constaté. Les enseignes commerciales s'inscrivent dans un schéma de communication, plus encore, dans un "cadre énonciatif": un *énonciateur*, le commerçant ; un *destinataire*, le client les deux s'inscrivent dans l'espace urbain qui leur donne de l'existence. De plus, cette combinaison est en rapport à *ici* et *maintenant*. Nous soulignons que même lors de l'analyse des productions verbales découlant de questionnaires et d'entretiens, nous faisons appel à cette théorie.

Néanmoins, le champ de l'énonciation est vaste et ses théoriciens sont nombreux²⁴⁶. Dans le cadre de notre recherche, qui se veut, une étude de l'enseigne commerciale et des discours épilinguistiques, nous limitons notre intérêt aux conditions sociolinguistiques qui sont en relation aux manifestations identitaires. Nous nous référons principalement aux travaux de BENVENISTE et de MAINGUENEAU.

²⁴⁶ Nous citons quelques-uns : Albert SECHEHAYE, Charles BALLY, Gustave GUILLAUME, Émile BENVENISTE, Dominique MAINGUENEAU, Patrick CHARAUDEAU, Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, Oswald DUCROT.

Par cette approche multi-méthodologique, nous visons à dépasser les limites de chacune des méthodes qui, prise seule peut s'avérer insuffisante. Nous avons expliqué les raisons du choix des méthodes hypothético-déductive/empirico-inductive pour le traitement des données verbales, ainsi que les particularités d'une analyse linguistique et discursive d'un phénomène urbain : l'enseigne de magasin.

Conclusion

Pour conclure, ce troisième chapitre de la première partie a mis le point sur les options méthodologiques adoptées tout au long de notre recherche. Il était question d'exposer le parcours de notre projet doctoral et ses spécificités, nous avons expliqué également les raisons qui nous ont amené à opter pour telle ou telle orientation en vue d'apporter des éléments de réponse à notre problématique.

Dans la seconde partie consacrée à l'analyse, nous observons de plus près les particularités socio-spatiales et sociolinguistiques *dans* et *sur* la ville. D'ailleurs, il est difficile de dissocier *dans* de *sur* puisque « *tous deux loin de s'exclure se complètent nécessairement* » (MONDADA, 2000 : 72). Le couplage entre un corpus photographique, un questionnaire et un entretien semi-directif renforce ce positionnement. A travers l'analyse des discours *dans* la ville mais aussi *sur* la ville d'Alger, nous visons à étudier le contenu des représentations de nos informateurs sur les langues et les espaces afin de tenter de cerner les manifestations identitaires.

DEUXIEME PARTIE
ANALYSE DU CORPUS ET
INTERPRETATION DES RESULTATS
DE LA RECHERCHE

CHAPITRE I

Analyse quantitative et qualitative des réponses au questionnaire

« Comme si la vérité était enfermée dans un coffre-fort dont il suffirait de posséder la clé. »
(MORIN, 2005 : 20)

Introduction

Après avoir exposé dans la partie précédente le cadre situationnel ainsi que les approches théoriques et méthodologiques pour la collecte et le traitement de notre corpus, nous procédons dans la présente partie à l'analyse des données recueillies. Nous tenterons à travers cette analyse de répondre à la question centrale de notre problématique : quelles identités émergent de la mise en mots des enseignes commerciales et des pratiques langagières, à Ben Aknoun et à Bachjarah ?

Pour se faire, nous nous focalisons sur des énoncés présentés sous deux formes : oralement produits – les réponses des commerçants à un questionnaire, et à un entretien semi-directif – et transcrits : les photos d'enseignes de magasins. Nous approchons d'abord notre questionnaire en adoptant deux méthodes : une démarche quantitative à travers le traitement des réponses de nos informateurs, regroupées dans des tableaux et/ou des graphes/diagrammes. Et une démarche qualitative, l'analyse des discours épilinguistiques.

Quant à l'entretien, il est soumis à une analyse combinée, du contenu et du discours. Un balayage de l'ensemble du matériau verbal est effectué pour le repérage des thématiques identitaires. Elles sont découpées en fonction des récurrences d'énoncés et de nos choix théoriques pour être approchées discursivement. Enfin, les photos sont soumises à une analyse discursive principalement énonciative, et onomastique. Chaque analyse est suivie d'une synthèse.

Nous procédons dans ce qui suit à l'analyse des réponses au questionnaire²⁴⁷ en présentant les résultats de l'étude quantitative des données recueillies auprès de nos informateurs, sous forme de tableaux accompagnés de

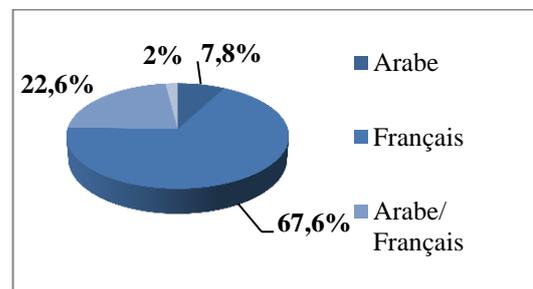
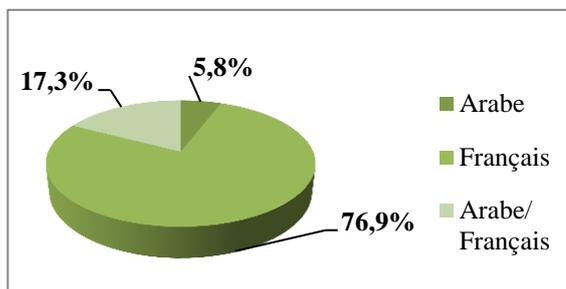
²⁴⁷ Voir le questionnaire remis aux commerçants de Ben Aknoun et de Bachjarah, *annexe II*, p : 339.

diagrammes circulaires et de schémas. Les données chiffrées ainsi présentées sont suivies de notre interprétation.

I. Enseignes commerciales et langues affichées

Sous cette thématique sont regroupées des questions graduelles relatives au paysage graphique algérois, à celui des deux quartiers Ben Aknoun et Bachjarah, aux pratiques individuelles quant à la(aux) langue(s) affichée(s) par le commerçant, à sa préférence, pour terminer sur les différences d’affichage s’ils en existent²⁴⁸.

I. Les langues d’affichage à Alger²⁴⁹



GRAPHE 1 : Langues affichées, réponses (BA)²⁵⁰

GRAPHE 2 : Langues affichées, réponses (Bch)²⁵¹

Selon les réponses de nos informateurs, les enseignes commerciales dans la majorité des cas sont transcrites en français à Alger (76,9 %, 67,6 %) ²⁵¹, sans nier la présence de l’arabe (5,8%, 7,8 %) et de l’arabe au côté du français (17,3%, 22,6 %). Ce résultat confirme ce qu’annonce ASSELAH-RAHAL et MEFIDENE : à « Alger, l’environnement graphique se caractérise par la coexistence d’un unilinguisme, d’un bilinguisme voire d’un plurilinguisme » (2003 : 2).

²⁴⁸ Entre les deux quartiers Ben Aknoun et Bachjarah.

²⁴⁹ Question : 1-a-Selon vous, quelles sont les langues dominantes au niveau de l’affichage commercial dans la ville d’Alger ?

²⁵⁰ Nous optons pour l’abréviation (BA), Ben Aknoun et (Bch), Bachjarah pour des raisons rédactionnelles de lisibilité, de cohérence et de commodité.

²⁵¹ Le premier pourcentage est relevé à Ben Aknoun, il est suivi de celui de Bachjarah. Nous optons pour ce modèle rédactionnelle tout au long de notre thèse. Rappelons que les données de Ben Aknoun sont présentées en couleur verte est celles de Bachjarah en bleu.

II. Les langues d’affichage à Ben Aknoun/Bachjarah²⁵²

Réponses	Informateurs de Ben Aknoun			Informateurs de Bachjarah		
	Arabe	Français	Arabe/ Français	Arabe	Français	Arabe/ Français
Langues						
Nombre d’informateurs	2	85	17	22	56	24
Pourcentage (%)	1,9 %	81,7 %	16,4 %	21,6 %	54,9 %	23,5 %

TABLEAU 5 : Langues dominants l’affichage aux deux quartiers

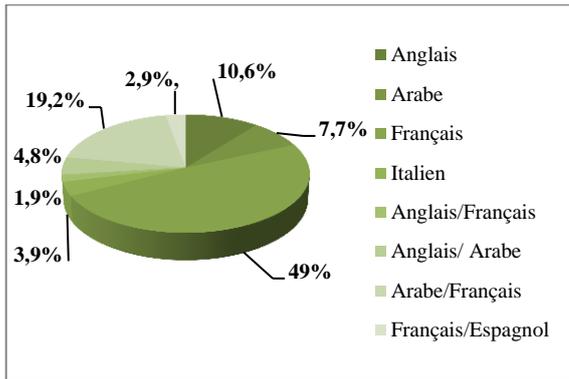
Concernant l’affichage des langues au sein des deux agglomérations²⁵³ – et en l’opposant à celui d’Alger – les informateurs de Ben Aknoun marquent une remarquable hausse d’inscription en français, soit (81.7%) alors que l’arabe perd de place (1.9%), comme le démontre le tableau ci-dessus. Le phénomène est inversé à Bachjarah, puisque le taux d’écrits en langue française chute à la moitié (54.9%) et l’arabe grimpe à (21.6%).

Tenant compte de ces déclarations, nous pouvons dire que la pratique de l’affichage au sein de ces espaces urbains est conforme à celle de toute la capitale. Cette perception de l’espace dépend des représentations spatio-linguistiques des commerçants. Ainsi, la politique *in vitro* (institutionnelle), pour reprendre la terminologie de CALVET (1994 : 174-175), perd du terrain face aux commerçants qui participent à la mise en œuvre d’une politique *in vivo* (privée), majoritairement en français. Même si le français prédomine l’affichage algérois et celui des deux quartiers, nous pouvons parler plutôt d’une tendance vers le français à Ben Aknoun et vers l’arabe à Bachjarah.

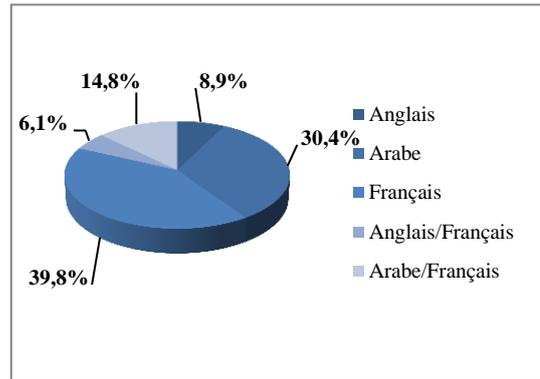
²⁵² Question : 2-a- Selon vous quelle est la langue dominante au niveau de l’affichage commercial au sein de Ben Aknoun ?

²⁵³ A l’instar de CALVET qui appelle la ville de Oiapoque au Brésil (20.000 habitants) et Oyapock, gros village de 3.600 habitants agglomération (2009 : 29), nous désignons Ben Aknoun (19.000 habitants), et Bachjarah (97. 484, l’une des communes les plus peuplée d’Alger) d’agglomération à notre tour.

III. Choix des langues affichées²⁵⁴



GRAPHE 3 : Choix des langues à (BA)



GRAPHE 4 : Choix des langues à (Bch)

Ces diagrammes mettent en évidence l'emploi des langues affichées, seules ou en couples, qui seront reprises dans des niches écolinguistiques propre à chaque quartier afin de soulever les ressemblances et les dissemblances.

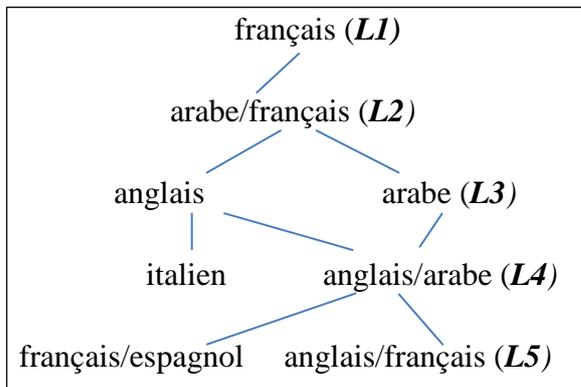


FIGURE 13 : Niche, langues d'affichage (BA)

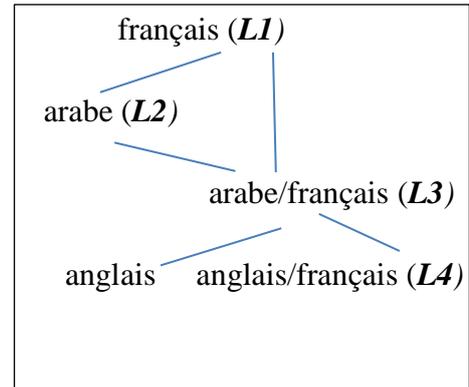


FIGURE 14 : Niche, langues d'affichage (Bch)

Nous remarquons que la niche de Ben Aknoun est plus ramifiée que celle de Bachjarah, témoignant d'une richesse signalétique. Toutefois, c'est le français qui l'emporte, étant la *L1* (49%, 39,8%) avec un écart de 9%. Dans le deuxième niveau, nous avons l'arabe (30,4%) comme *L2* sur la quatorzième figure et le français/arabe (19,2%) sur la treizième. Ainsi, nous soulevons, d'une part, un léger écart entre les deux premières positions à Bachjarah alors qu'il en est considérable à Ben Aknoun et d'autre part, une permutation des positions arabe et arabe/français (2^{ème}/3^{ème} position) au sein des deux espaces urbains.

Du côté de Ben Aknoun, l'anglais et l'arabe gravitent autour de *L2* arabe/français, autour desquelles gravitent l'italien et l'anglais/arabe pour

²⁵⁴ Question : 3-a-Quelle langue avez-vous choisi pour votre enseigne ?

terminer sur le français/espagnol et l'anglais/français. Et du côté de Bachjarah, l'anglais et l'anglais/français gravitent autour de l'arabe/français.

En somme, une lecture en termes gravitationnels s'offre. En présence d'un bilinguisme, la situation de l'affichage s'avère complexe, puisque la même langue peut apparaître à différents niveaux et avec différentes langues. C'est le cas du français qui est la *LI* sur les deux niches tout en étant au côté de l'arabe tantôt au niveau 2 tantôt au niveau 3, il est associé à l'anglais aux 4^{ème} et 5^{ème} positions et à l'espagnol également. Une telle fluidité attribuée à la langue française non seulement le statut de langue dominante l'affichage mais de langue imbriquée, TALEB IBRAHIMI nous le confirme dans cette citation :

« Ce qui frappe l'observateur lorsqu'il est confronté à une situation semblable à celle de l'Algérie, c'est la complexité de cette situation, complexe par l'existence de plusieurs langues ou plutôt de plusieurs variétés linguistiques, par l'inopérance des schémas classiques qui ne peuvent embrasser une réalité fluctuante, traversée par des conflits larvés et latents » (1997 : 25).

Les campagnes d'arabisation qui ont été lancées à plusieurs reprises dans le pays, afin de restreindre l'emploi du français ou d'autres langues étrangères, notamment durant les années 90, n'ont pas obtenu les résultats escomptés. Autrement dit, l'absence de l'application d'une politique linguistique en Algérie est à relever, puisque la dernière loi portant sur la généralisation de la langue arabe dans tous les secteurs publics y compris le marquage signalétique, datée de 16 janvier 1991 (loi n°91-05)²⁵⁵, les commerçants étaient menacés de fermeture « *en cas de récidive* ». Ce qui n'est pas forcément le cas à présent, car ces textes de lois ont été gelés à maintes reprises. Cette situation découlerait de « *l'ouverture du pays à l'économie de marché mais aussi, l'engouement incroyable des Algériens pour les chaînes diffusées par satellite* » (TALEB-IBRAHIMI, 2002 : 13).

IV. Langues affichées²⁵⁶ et langues convoitées²⁵⁷ pour l'affichage à Ben Aknoun/Bachjarah

Récapitulons, nous relevons une variété de propositions par rapport aux langues choisies pour l'affichage et celles que les commerçants souhaitent mettre

²⁵⁵ L'affichage a été clairement ciblé dans les articles 20 et 33, comme nous l'avons précisé. Voir *Quelques mesures pour la mise en place de la politique d'arabisation*, p : 42.

²⁵⁶ Question : 3-a-Quelle langue avez-vous choisi pour votre enseigne ?

²⁵⁷ Question : 4-a- Quelle (s) langue (s) préférez-vous voir sur les enseignes commerciales ?

sur leur enseigne²⁵⁸. Dans le premier cas, c'est le français qui prend le dessus encore une fois, (49%, 39.8%), comme nous l'avons souligné, ci-dessus. Alors qu'en réalité, les commerçants expriment leur désir d'afficher essentiellement, en arabe (38.4%, 55%). Le fait d'afficher dans une langue et d'en préférer une autre serait synonyme d'une inadéquation entre le comportement et l'attitude linguistique. Ce qui peut être régi par des enjeux économiques, idéologiques, culturels, sociaux, etc.

Un tel acte, que véhiculerait-il encore ? S'agit-il d'une insécurité linguistique ? Etant donné que le marquage signalétique est dominé par la langue française, pourrions-nous la considérer comme une langue identitaire ? Ces interrogations parmi d'autres, servent d'avant-goût à notre analyse.

V. Motivations²⁵⁹ du choix de langues affichées

Les questions précédentes contiennent une deuxième partie, où nous avons demandé à nos informateurs d'argumenter les/leurs choix linguistiques. Nous avons tenté, après avoir dégagé les différents thèmes qui revenaient dans les réponses, de définir un certain nombre de modalités que nous présentons dans ce qui suit.

1. La langue arabe

Les informateurs qui ont choisi la langue arabe justifient ce choix en déclarant que : *“loyatna tašna hadi hija el ġarbija ħna zazajrijne”*, littéralement *“notre langue, la nôtre, c'est celle-là l'arabe, nous sommes des Algériens”* pour eux, les motivations de ce choix semblent correspondre à la revendication d'une identité algérienne. Symboliquement, l'arabe incarne l'islam, pôle identitaire des Algériens *“dawla islamija”*²⁶⁰ - *“Etat islamique”* selon un enquêteur de Bachjarah. Nous pouvons dire que les représentations positives qu'ont les commerçants sur la langue arabe sont matérialisées à travers l'affichage dans cette langue, c'est-à-

²⁵⁸ Pour des raisons de commodité, nous nous contentons de reprendre les pourcentages sans recourir au tableau. **A Ben Aknoun/ Bachjarah**, (arabe : 38,5 %, 55 %/ français : 22,1 %, 23,5%/ arabe/français : 15,4 %, 12,8 %/ anglais : 9,6 %, 4,8 %/ anglais/arabe : 6,7 %, 3,9 %) **A Ben Aknoun seulement** : anglais/français : 4,8 %/ anglais/arabe/français : 2,9 %.

²⁵⁹ Pour la justification du choix des langues nous nous sommes intéressée à celles ayant enregistré un taux élevé, le reste sera traité dans les pages qui suivent.

²⁶⁰ Le premier propos est formulé en arabe, par notre témoin. Nous avons mis un trait d'union pour en proposer notre traduction approximative en français. Précisons que nous allons suivre ce même modèle rédactionnel au long de ce chapitre.

dire qu'il y a une corrélation entre la perception de la langue arabe et sa mise en mots dans l'espace algérois.

2. La langue française

2.1. Langue de prestige

Certains enquêtés estiment que le français est la langue la plus prestigieuse dont l'utilisation sur leurs enseignes commerciales a pour objet "*d'attirer la clientèle classe*". A Ben Aknoun, quartier réputé "*huppé*", l'emploi du français est un atout pour attirer une clientèle "*friquée*", disent-ils qui a une prédilection pour "*les produits de consommation français*", considérés comme un luxe et destinés à une catégorie sociale aisée financièrement. Les commerçants de Bachjarah le trouvent "*plus présentable que l'arabe*". A travers la mise en contraste à l'arabe, le commerçant laisse entendre une certaine valorisation du français découlant de son attitude linguistique "*el řaqlija tařna français xir řhassihoum plus moderne*"-"*l'arabe est notre langue, le français est meilleur c'est plus moderne*", "*tban řađara*"-"*vous donnez l'impression d'être civilisé*", ce qui inculque l'importance du regard que porte l'autre sur soi dans l'imaginaire collectif.

2.2. L'emprunt au français est une nécessité

L'utilisation de l'emprunt au français est dans certains cas une nécessité car certains noms n'ont pas d'équivalents préexistants en arabe et la traduction terme à terme ne peut fonctionner de manière satisfaisante, tel que : "Droguerie, Omega3". Comme le souligne AMOROUAYACH, l'économie linguistique peut justifier l'emprunt : « *Lorsque la lexie en question n'a dans la langue d'accueil pour équivalent qu'une périphrase et non une unité lexicale simple, l'emprunt résume, abrège les descriptions et les explications* » (2008 : 56). Les noms de marques peuvent s'inscrire dans cette lignée, notamment à Ben Aknoun "MOSCHINO, CHICCO, Brandt, otello, MG, LG,...", alors qu'ils sont rares à Bachjarah "VALDI, SUSEN", car la majorité des commerçants préfère afficher les prénoms de leurs enfants, entre autres raisons²⁶¹. Garder le nom ou le sigle de la marque est plus représentatif et attractif, puisqu'il est retenu et connu par tout

²⁶¹ Qui seront développées dans les pages qui suivent et dans le dernier chapitre de cette thèse : *Analyse linguistique des enseignes commerciales*.

le monde. L'emprunt sous sa forme étrangère, non adapté au plan morphologique et sémantique à la langue arabe est dans certains cas plus compréhensible que lorsqu'il a subi des modifications.

2.3. Le français est une langue pratiquée par les locuteurs

L'argument donné pour le choix du français utilisé sur les enseignes commerciales est le fait que les commerçants et les clients sont majoritairement francophones au sein de l'espace urbain Ben Aknoun. En témoignent les propos recueillis auprès de quelques-uns de ces informateurs : *“les clients parlent plus français”*, *“il est compris par la majorité”*, *“c'est tout le monde qui connaît le français”*. Cette langue est ancrée dans les habitudes langagières des Algériens dans une vision globale, pour certains commerçants de Bachjarah : *“les Algériens, nahadro kamel (on parle tous) français, la société algérienne est plus francophone”*, car le français relève du vécu quotidien, *“homa walfouha, ɣada”-“ils ont pris l'habitude”*. En employant le pronom personnel *“ils”*, dans *“ils ont pris l'habitude”*, l'informateur veut se distinguer de ceux-là, ou du moins exprimer une fréquence moindre du français dans ses productions langagières. Une telle attitude est redondante dans les réponses à Bachjarah, alors qu'à Ben Aknoun, nous avons plus de propos en français, les énoncés ci-dessus en confirment.

Nous pouvons parler d'un héritage, du modèle de transmission de CALVET (1999 : 16), que nous qualifions de générationnel puisque *“nes zmen maijaqrawf arabe”-“les Anciens ne lisent pas l'arabe”*, *“wratha el jazajiri ɣla waldih”-“l'Algérien l'a hérité de ses parents”*. La langue est à considérer comme un ensemble d'archives, de banques de données, où la définition des rapports de la société avec le monde inscrite codifiée et transmise de père en fils. *« Les langues sont des ADN des cultures. Elles sont depositaires des codes des connaissances culturelles qui sont transmises de générations en générations à travers des siècles »* (B.NTAKIRUTIMANA et KABANO, 2013 : 117).

2.4. Un héritage de l'Histoire

Le français est une langue héritée de la colonisation, dont l'usage demeure nécessaire, selon les informateurs qui déclarent qu'elle est le *“résultat du*

colonialisme”. En effet, la présence française en Algérie ne reste pas sans conséquences, puisque les traces de 132 ans de domination y sont “*raħet xalet taàtir w baqajia*”-“*elle est parti en laissant des traces*”, selon un témoin de Bachjarah qui ajoute “*xalfija istiħmarija*”-“*passé colonial*”. Répondre en arabe standard est une stratégie langagière éprouvant une expression d’opposition et d’antipathie pour la langue française. Il s’agit d’une théâtralisation d’un sentiment lié aux aléas de l’histoire, aux relations conflictuelles, jadis, entre la France et l’Algérie.

Par ailleurs, d’autres affirment que : “*ça nous a été imposé, butin de guerre*” la conception de la langue française est nuancée dans cet énoncé. D’un côté, elle est une obligation exigée, c’est une « *langue imposée au peuple algérien par le fer, le sang, par une violence rarement égalée dans l’histoire de l’humanité* » (TALEB IBRAHIMI, 1997 : 35). D’autre côté – et à travers la reprise d’une expression de l’une des figures emblématiques de la culture et de la littérature algérienne ; KATEB Yacine, incarnant une identité nationale/nationaliste – elle est un déjà-là qu’il faut assumer en dépit de toutes contraintes, sans pour autant être *assimilationniste* mais plutôt en quête d’une tolérance avec soi et avec l’histoire. Ceci peut être repris à travers : “*fransa qowa istiħmarija, staħmratna fransa, nahadro français*”-“*la France est une puissance coloniale, elle nous a colonisés, on parle en français*”.

2.5.Le français et la personnalité

Pour les informateurs qui soulèvent ce point, le fait d’afficher en langue française est un acte qui véhicule un “*manque de personnalité*”, incarnant la construction psycho-sociale de l’individu et l’une des composantes de l’identité. Cela est justifié par la “*culture du peuple et l’influence de la culture française*” selon leur propos, car « *la langue est dans la culture qui est dans la langue* » (BLANCHET, 2012 : 129). Ce qui nous rappelle la conception de SAPIR qui considère la langue comme une vision du monde. Le découpage et l’organisation de l’univers par l’individu se fait à partir de l’organisation de la langue, il est son reflet. Pourrions-nous soupçonner l’existence d’une crise et d’une mutation identitaire à partir de l’affichage en français ?

3. L'usage de l'arabe et du français

Parmi nos enquêtés, nous dénombrons ceux qui écrivent en deux langues : l'arabe et le français, sous prétexte que *“la majorité les parle”* et *“elles sont les plus adoptées dans la société”*. Cette coexistence de deux codes porte la dénomination du bilinguisme qui reflète la réalité sociolinguistique d'Alger, en assurant une visée communicative : *“on affiche les deux pour satisfaire tout le monde”*, *“toucher toutes les catégories”*, *“peuple bilingue”*. Le bilinguisme qui marque les pratiques langagières des Algériens, dans leur vie quotidienne se manifeste à travers ces affiches, à ce propos MEFIDENE note : *« la mise en mots de l'espace témoigne ainsi d'une relation de réciprocité entre les pratiques linguistiques des individus et leur environnement graphique bilingue »* (2006 : 152). Nous avons remarqué un retour à ce type d'affichage notamment à Ben Aknoun²⁶², il est *“exigé par l'Etat”*. Rappelons que la mise en œuvre des politiques d'arabisation de l'environnement linguistique date des années 1970 et 1990. Notons que les lois de juillet 1976 et de janvier 1991 relatives à l'arabisation de l'affichage ont fini par ne pas être respectés.

4. Particularités des deux quartiers

Ceux qui trouvent que les langues d'affichage à Alger sont identiques à celles du quartier dans lequel ils travaillent reprennent les mêmes arguments en nous disant : *“c'est pour la même raison”*, alors que d'autres relèvent les distinctions suivantes :

4.1. La langue arabe, reflet du socio-culturel

A Bachjarah, comme dans des lieux particuliers à Ben Aknoun (cité Merzoug, par exemple), certains informateurs lient l'affichage en arabe au niveau socio-intellectuel des habitants, étant donné que la formation est l'un des axes qui constitue l'identité individuelle. *“le niveau intellectuel ħbes fel řarbija (n'est qu'en arabe)”*, *“aħija řařbija”-“quartiers populaires”*, comme si l'arabe est synonyme d'un statut social défavorable.

²⁶² Par rapport à ce que nous avons constaté lors de la préparation de notre Master, soutenu en 2015.

4.2. La langue française, langue de l'Autre et des lieux huppés

Le milieu dans lequel un groupe social évolue a un impact sur les comportements linguistiques des individus. Ben Aknoun, “soit disant quartier UP²⁶³” est “entouré des ambassades”. Nous relevons également l’influence du facteur âge à travers l’implantation des établissements “fac lycée, c’est la langue des ado”. L’emplacement du magasin “devant le lycée international Alexandre DUMAS” suppose un comportement linguistique particulier. Alors qu’à Bachjarah, nous avons relevé le propos suivant : “pour se ressembler aux autres”, qui sont ces autres ? S’agit-il d’un sentiment d’auto-minoration refoulé ? Il nous semble que le fait d’essayer de se ressembler à un groupe, signifie que l’on n’a pas les traits de celui-ci, il est idéalisé dans l’inconscient de la personne.

VI. Différence de l’affichage Ben Aknoun/Bachjarah²⁶⁴

Réponses	Informateurs de Ben Aknoun			Informateurs de Bachjarah		
	Oui	Non	Aucune idée	Oui	Non	Aucune idée
Nombre d’informateurs	40	56	8	54	38	10
Pourcentage (%)	38,5 %	53,8 %	7,7 %	52,9%	37,3%	9,8%

TABLEAU 6 : Distinction de l’affichage des deux quartiers

En établissant une comparaison entre les langues affichées dans les deux quartiers, (52.9%) des enquêtés de Bachjarah stipulent l’existence d’une différence contrairement aux commerçants de Ben Aknoun soit (53.8%) qui n’en soulèvent aucune.

Nous pouvons dire que la distinction évoquée par les commerçants de Bachjarah quant à l’affichage des langues peut donner lieu à une territorialisation découlant/dépendant du marquage signalétique. Alors que les enquêtés de Ben Aknoun considèrent leur quartier comme une partie d’un tout, Alger, selon leurs propos : “sur Alger c’est toujours le français qui domine”, “nous sommes issus de la même société”. De ce fait, nous estimons que le regard des uns et des autres, porté sur leur quartier est révélateur d’une identité socio-spatiale distincte. L’appropriation de l’espace se fait à travers l’affiche.

²⁶³ Les informateurs ont écrit « UP », en voulant dire *huppé* du registre familier qui signifie notable par la richesse ou par le rang.

²⁶⁴ Question : 5-a-Trouvez-vous que l’affichage des langues à Ben Aknoun est différent de celui de Bachjarah ?

Les commerçants de Bachjarah expriment la particularité de leur quartier par rapport à l'environnement général algérois à travers des réponses nuancées : *"le plus d'arabe à Bachajrah, "Taiba" "*, *"un peu plus d'arabe qu'à Ben Aknoun"*, *"beaucoup plus en arabe"*. L'emploi de l'adverbe *plus* avec *"le"* exprime l'intensité et le superlatif pour dire que la présence de l'arabe est remarquable à Bachjarah et en citant le nom de l'un des centres commerciaux transcrit en arabe *"Taiba"*. Dans le deuxième cas de figure, *"plus"* est associé à un autre adverbe invariable un *"peu"* afin d'établir une comparaison avec Ben Aknoun. Dans le dernier énoncé, il est mis après un autre adverbe de quantité *"beaucoup"* pour exprimer une idée de l'augmentation de l'usage de l'arabe.

D'autres informateurs s'attardent sur l'aspect esthétique de la langue : *"Bençaknoun asmawet fabine, hna taç qis qis"* - *"de beaux noms à Ben Aknoun, ici pas vraiment"*. En observant ce propos, nous pouvons déduire que le choix du nom est plus réfléchi à Ben Aknoun. Une autre comparaison d'ordre grammaticale *"A Ben Aknoun, ils font attention, ici plein de fautes car ils sont plus arabisés"*. La faute est une atteinte à la qualité linguistique, cela est justifié par le manque de compétence en langue française puisque la plupart sont *"arabisés"*.

En termes de l'analyse de cette première thématique de notre questionnaire, nous nous appuyons sur les propos de GASQUET-CYRUS qui retracent, en quelque sorte, la complexité du paysage graphique de notre ville plurilingue, Alger :

« La "guerre des langues" peut aussi n'avoir lieu que sur le terrain des représentations, (...). Dans les villes plurilingues, les représentations linguistiques sont parfois aussi importantes et déterminantes que les pratiques des langues concernées, et l'ancrage dans un quartier, une culture urbaine ainsi qu'une visibilité symbolique (...) permettent d'asseoir un ensemble de représentations au détriment d'autres » (2001 : 62).

II. Comportements langagiers des locuteurs

Le deuxième groupe de questions s'attache aux langues parlées par la clientèle²⁶⁵, à celles pratiquées par les résidents au sein des deux quartiers et aux langues évoquées par les commerçants en tant que réaction langagière afin de

²⁶⁵ Selon les enquêtés commerçants.

chercher d'éventuelles concordances entre représentations et pratiques langagières.

I. Pratiques langagières de la clientèle²⁶⁶

Langue/ Position	Position 1	Position 2	Position 3	Position 4
Arabe dialectal	66	35	0	0
Berbère ²⁶⁷	0	15	0	0
Français	38	54	7	0
Autres langues	0	0	0	10

TABLEAU 7 : Positions des langues en fonction des pratiques langagières, clientèle (BA)

Langue/ Position	Position 1	Position 2	Position 3	Uniquement
Arabe dialectal	89	0	0	5
Berbère	4	17	40	0
Français	4	63	15	0

TABLEAU 8 : Positions des langues en fonction des pratiques langagières, clientèle (Bch)

Les tableaux ci-dessus mettent en évidence les langues parlées par les clients lors des interactions verbales avec les commerçants à Ben Aknoun et à Bachjarah. Nous remarquons la présence de trois codes linguistiques au sein des deux espaces urbains : l'arabe dialectal²⁶⁸, le tamazight et le français²⁶⁹. Ils sont répartis en trois positions²⁷⁰, en ajoutant une quatrième case pour d'autres langues à Ben Aknoun et l'emploi unique de l'arabe dialectal, à Bachjarah.

Nous avons demandé à nos informateurs de classer les langues en présence et de signaler celle(s) qui est(sont) absent(es). L'arabe dialectal occupe la première et la seconde position (66 et 35 réponses), à Ben Aknoun. Presque à l'unanimité, soit 89 des commerçants lui consacrent la première position à Bachjarah, également. Alors que pour cinq d'entre eux, il est utilisé seul. Le français marque sa présence dans toutes les positions, il occupe essentiellement le deuxième niveau au sein des deux quartiers, soit (54 et 63 réponses). Ce niveau est disputé avec le tamazight à Ben Aknoun (15 réponses), tandis qu'à Bachjarah, le tamazight occupe le bas de l'échelle par 40 réponses.

²⁶⁶ **Question : 6-Votre clientèle parle-t-elle : arabe, berbère, français ou autres ? Précisez.**

²⁶⁷ Certes, tamazight est l'appellation officielle mais nous gardons berbère dans la mesure où elle est utilisée par nos témoins lors de la prè-enquête et de l'enquête.

²⁶⁸ Nous avons proposé arabe, sur notre protocole d'enquête, les informateurs ont précisé qu'il s'agit de l'arabe dialectal.

²⁶⁹ En plus d'autres langues : l'anglais 4, l'italien 1, l'espagnol 2, chinois 3.

²⁷⁰ Il faut garder à l'esprit qu'à travers ces positions les clients peuvent pratiquer une seule, ou plusieurs langues, ce qui nous donne souvent un total différent de 100%.

Afin de mieux cerner les rapports entre ces langues, nous recourons au modèle de la niche écolinguistique de CALVET. Contrairement aux schémas des niches précédentes – représentant les langues d’affichage à Ben Aknoun et à Bachjarah – dans ceux qui suivent nous procédons autrement, car ce qui nous intéresse est les occurrences des langues en telle ou telle position.

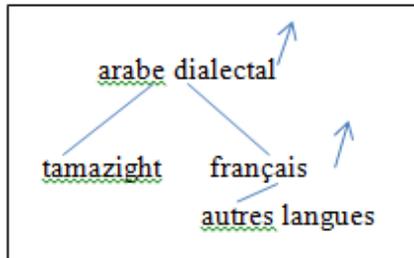


FIGURE 15 : *Niche des comportements langagiers, clientèle (BA)*

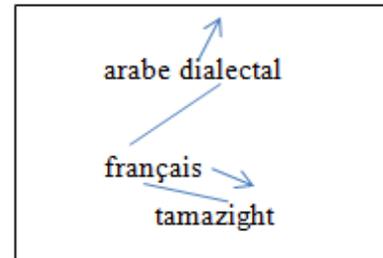


FIGURE 16 : *Niche des comportements langagiers, clientèle (Bch)*

L’arabe dialectal est au sommet des deux niches, le deuxième niveau est occupé par le français à Bachjarah et par le français et le tamazight à Ben Aknoun, enfin nous trouvons le tamazight, en dernier lieu sur la seconde niche et autres langues sur la première.

Nous recourons à une procédure mathématique (analyse statistique) par l’addition des valeurs maximales de chaque code linguistique pour voir si ces langues sont à penchant ascendant ou descendant afin d’expliquer ces niches écolinguistiques. A Ben Aknoun, les valeurs de l’arabe dialectal dans les deux premières cases, soit ($66+35=101$ usages) et du français ($38+54=92$ usages) prennent une direction ascendante et les deux totales s’avoisinent, ce qui signifie qu’elles sont les langues les plus pratiquées par les clients, seules ou combinées. Une concurrence s’affiche entre le français et le tamazight figurant seul dans le même niveau. De plus, les étrangers d’origine européenne, asiatique, turque, etc., parlent généralement en français et dans certains cas en anglais ou sporadiquement en d’autres langues. Ben Aknoun est leur lieu de travail, particulièrement sur les nombreux chantiers qui s’y trouvent et dans les établissements étrangers fréquents aussi dans cet espace urbain.

A Bachjarah, nous avons une seule valeur maximale en arabe dialectal, en tête des positions ainsi que l’addition de la deuxième et dernière position ($63+15=78$ usages) pour le français. Dans ce quartier, l’arabe dialectal a une

valeur ascendante, donc il est le plus parlé, alors que le français est plutôt descendant, ce qui témoigne d'un usage moindre. En somme, nous pouvons inscrire les particularités de chaque espace urbain sous une durabilité qui vise « à penser conjointement une écologie des espaces dits urbains et une écologie des langues » (BULOT, 2009b : 15).

II. Langues les plus parlées par la population de Ben Aknoun/ Bachjarah²⁷¹

Langue/ Position	Position 1	Position 2	Position 3
Arabe dialectal	59	14	9
Berbère	16	28	15
Français	42	56	10

TABLEAU 9 : Positionnement des langues les plus parlées par la population à (BA)

Langue/ Position	Position 1	Position 2	Position 3	Uniquement
Arabe dialectal	29	0	0	67
Berbère	3	8	9	0
Français	0	17	3	0

TABLEAU 10 : Positionnement des langues les plus parlées par la population à (Bch)

A Ben Aknoun, les langues figurent sur toutes les cases du tableau contrairement à Bachjarah. Au sein du premier espace urbain, l'arabe dialectal se positionne principalement au premier rang 59 fois, le français au deuxième par 56 au côté du tamazight, avec 28 usages. Semblablement, le taux le plus élevé est l'arabe dialectal, à Bachjarah, soit (29 occurrences), la particularité est sa pratique seul avec 67 usages. Les valeurs relatives au français et au tamazight diminuent en les comparant à celles de Ben Aknoun, d'une part mais aussi à celles qui concernent les pratiques langagières des clients, de manière générale, d'autre part. Alors, quelle déduction pouvons-nous tirer à partir de toutes ces données ? Y a-t-il une particularité propre aux résidents ? Les deux territoires exercent-ils un impact sur le comportement langagier de ses habitants ?

Nous envisageons des niches écolinguistiques représentant les pratiques langagières des habitants des deux quartiers, qui se connectent à celles enregistrées pour les clients sauf les particularités suivantes : d'abord, la présence

²⁷¹ Question : 7-a- Ceux qui résident à Ben Aknoun parlent plus : arabe, berbère, français ou autres ? Précisez.

des langues à toutes les positions à Ben Aknoun serait témoin de la dynamique et de la complexité langagière, alors qu'à Bachjarah une proportion supérieure à la moyenne est dédiée à l'usage de l'arabe dialectal seul.

De plus, le tamazight (kabyle) est un code linguistique partagé entre les locuteurs amazighophones, représentant une communauté linguistique importante à Ben Aknoun. Le recours à cette variété lors des interactions verbales est fréquent puisque la moitié des commerçants sont d'origine kabyle²⁷². Ainsi, la pratique d'une langue dépend de deux facteurs : l'origine du locuteur incarnée par sa langue maternelle, amazighophone ou arabophone, et la perception qu'il se fait de celle-ci.

1. Justification des pratiques langagières

Les réponses recueillies auprès des commerçants concernant les motivations des choix langagiers seraient tributaires de caractéristiques socio-spatiales. La ville est le lieu de catégorisation sur plusieurs niveaux : actions quotidiennes, pratiques langagières et linguistiques, mobilité spatiale. D'après MONDADA, elle :

« est le lieu par excellence où les membres de la société se livrent à des analyses catégorielles : que ce soit dans l'organisation de leurs activités de piétons ou d'automobilistes, (...) dans leurs mouvements de mixité sociale et ethnique, les citadins ne cessent de se catégoriser les uns les autres pour ajuster de manière adéquate leurs conduites respectives » (2004, 71).

La catégorisation est le fait de regrouper, classer des éléments ayant des traits semblables, elle renvoi à un espace segmenté, découpé, fractionné, fragmenté et concerne également les personnes : leur âge, leur sexe, leur(s) langue(s), etc. Il s'agit de s'identifier à un élément de même nature, de se positionner par rapport à celui-ci pour la dégager. Elle est un témoin des tensions sociales et de la discrimination spatio-langagière. S'agit-il d'une catégorisation dans ce modèle, à partir des pratiques langagières des clients et des résidents, opposant Ben Aknoun à Bachjarah ? Pourrions-nous parler d'une catégorisation sociale ? Celle-ci est-elle à l'origine d'une catégorisation spatiale ?

Les comportements langagiers évoqués dans ce qui précède ont selon la langue choisie, les raisons que nous présentons ci-dessous.

²⁷² Voir les tableaux 1 et 2, *Données sociodémographiques des sujets informateurs de questionnaire de Ben Aknoun/Bachjarah*, p : 106.

1.1. Pratique de l'arabe dialectal

Les commerçants qui trouvent que l'arabe dialectal est plus parlé par la clientèle résidante à Ben Aknoun/Bachjarah, justifient leur réponse en évoquant l'origine de ces locuteurs. Ce sont ces deux arguments qui reviennent : “*c'est leur origine*”, “*c'est notre langue*”. Les informateurs emploient “*leur*” pour se distinguer de cette communauté sociale et montrer qu'ils n'en font pas partie.

Le second propos récurrent s'oppose au premier, “*c'est notre langue*” l'adjectif possessif “*notre*” marque l'appartenance du commerçant au groupe concerné, arabophone, tout en s'inscrivant dans l'espace. L'arabe dialectal est « *la langue maternelle de la majorité du peuple algérien (du moins pour les arabophones d'origine), la langue de la première socialisation, de la communauté de base* » (TALEB IBRAHIMI, 1997 : 28).

1.2. Pratique du tamazight

En confrontant les deux espaces urbains-objets de notre recherche doctorale, une prédominance du tamazight ressort à Ben Aknoun. Les interrogés qui répondent que les clients parlent plus berbère, appuient leur affirmation par des propos tels que : “*le kabyle est très présent, la plupart sont d'origine kabyle*”. Nous remarquons que le paramètre d'appartenance ethnique est mis en évidence par nos enquêtés, ils déclarent que la majorité, des locuteurs/acteurs de cet espace urbain, sont d'origine kabyle. D'autres évoquent l'enracinement temporel : “*les anciens appellent "el ħara" homet qbajel zaw men dafra waħda "Yakourèn" ”- “"el ħara" c'est le quartier des Kabyles, ils sont venus du même village "Yakourèn"”*”, ils ont occupé les lieux depuis des temps lointains : “*les anciens*”. En plus, d'une appropriation spatiale en citant un deuxième nom référentiel outre “*el ħara*”²⁷³, c'est “*Marquise*”. “*Ils sont à 60% surtout à "Marquise" ”* pour souligner la forte présence des kabylophones.

A travers le choix de parler tamazight, voire kabyle, c'est-à-dire dans la langue maternelle de ce groupe social, les sujets se donnent une légitimité identitaire dans la mosaïque linguistique caractérisant la capitale ;

²⁷³ Terme repris plus loin, *Quartier populaire*, p : 204 et lors de l'analyse des photos d'enseignes commerciales, *Mon territoire*, p : 282 « *maḡsam bab el ħara* » Rousserie BAB EL HARA (photo 51).

« cette légitimité d'une variété ou d'un parler ne s'appréhende pas en fonction de normes objectives : elle relève de normes subjectives, liée aux attitudes linguistiques des locuteurs, et ce lorsque la dimension sociale interfère avec la dimension régionale » (FRANCARD, 1997 : 201).

A Bachjarah, nous pouvons parler d'une minorité berbère puisque : “*el aylabjia řrab hna*”-“*la majorité sont arabes, ici*”.

1.3. Pratique du français

Les commerçants qui déclarent que la langue française est la plus parlée par les habitants du quartier justifient leurs réponses en donnant les arguments suivants : “*complexe de français, surtout chez les femmes plus que les hommes*”, “*les filles ihabouha, beř then beli moutaqafa*”, littéralement “*les filles aiment cette langue, elle donne l'air d'être cultivé*”, “*l'arabe pour les jeunes et le français pour les vieux*”.

Deux variables sociologiques semblent, selon nos informateurs, à l'origine de la catégorisation langagière quant à l'emploi du français par les acteurs sociaux, essentiellement à Ben Aknoun. Pour certains d'entre eux, la langue française est plus parlée par les femmes. Le paramètre sexe est significatif d'une attitude valorisante en corrélation avec l'instruction et la culture. Pour d'autres, les sujets âgés recourent à cette langue car ils ont vécu à l'époque coloniale et ont fait l'école française. La langue française est considérée « *comme un instrument d'ouverture vers la modernité, la connaissance. Elle reste la langue des citadins cultivés, du monde de l'industrie et du commerce international* » (ASSELAH-RAHAL : 2004, 29).

En revanche, la régression de la promotion du français, à Bachjarah a des soubassements historiques ; la décennie noire qu'a connue l'Algérie des années 90. Nous soulignons ce fait, en nous référant à ces propos : “*řiàa qalila jatkalmou el faransija hada řaziř lil řofrija esawda ajna kanet el faransija mamnouřa min řaraf el irhab*”-“*une minorité parle en français, cela est dû à la décennie noire. Le terrorisme a interdit cette langue*”. En conséquence, les paramètres politico-historiques exercent leurs incidences sur la composante sociolangagière d'un espace urbain donné.

III. Langues pratiquées par les commerçants²⁷⁴

Langues	A Ben Aknoun		A Bachjarah	
	Arabe	Autre (s) langue (s) selon le client	Arabe	Autre (s) langue (s) selon le client
Nombre d'informateurs	14	90	32	70
Pourcentage (%)	13.5%	86.5%	31,5%	68.5%

TABLEAU 11 : Comportements langagiers des deux échantillons

Passons aux pratiques langagières de nos témoins, nous remarquons que 90/104 d'entre eux à Ben Aknoun et 70/102 à Bachjarah lient leur choix de langue à celui de leurs clients, *a contrario* les 14 et 32 restants déclarent ne répondre qu'en arabe, soit (13.5% et 31,5%).

Le comportement langagier des commerçants en tant que réaction à la langue choisie par le client se présente de deux manières. D'abord, le commerçant faisant partie de la communauté amazighophone – voire kabylophone, notamment à Ben Aknoun – est plurilingue, il s'adresse à ses interlocuteurs dans la langue utilisée par ces derniers : l'arabe, le français, le kabyle ou une autre langue. Le passage d'une langue à une autre "*d'après la situation*", incarne une richesse des ressources langagières de ce commerçant, son objectif étant de garantir la gestion des échanges et la continuité de la négociation entre les deux partisans de l'interaction verbale au sein du magasin car ce qui importe "*est que le message passe*" en plus de "*satisfaire le client*". A ce propos, TALEB-IBRAHIMI note « *que les locuteurs algériens adaptent bien leurs conduites langagières en fonction des ressources que leur offre leur répertoire verbal et qu'ils sont loin d'avoir un comportement unifié et constant* » (1997 : 103).

L'attitude du locuteur qui refuse de répondre dans autre langue que l'arabe et impose son choix face à un client algérien témoigne : d'un manque de compétences langagières, d'une stratégie identitaire, d'une stigmatisation vis-à-vis de la langue du colonisateur.

²⁷⁴ Question : 8-Et vous, vous répondez en quelle(s) langue(s) ? arabe, berbère, français, autre(s).

1. Manque de compétences langagières

Le commerçant s'adresse en arabe dialectal à ses clients lors des interactions verbales car c'est la seule langue qu'il maîtrise : "*hada waf naɣraf*". Cela semble avoir pour cause le niveau intellectuel non élevé du locuteur puisque 19/104 des informateurs interrogés à Ben Aknoun, n'ont pas dépassé le palier moyen. Alors que le phénomène est accentué à Bachjarah, le taux atteint 30 personnes des 102 sujets enquêtés.

2. Stratégie identitaire

La majorité des interrogés qui utilisent l'arabe dialectal en parlant à leurs clients, au sein des deux espaces urbains, sont d'origine arabe, soit 11/14 et 25/32 locuteurs, respectivement, à Ben Aknoun et à Bachjarah. Ce choix linguistique témoigne d'une stratégie identitaire qu'ils déploient pour se distinguer des "*autres*" les Kabyles et tous les clients qui parlent en français. Un des commerçants a justifié son attitude en donnant l'argument qui suit : "*ħata ida hdar mɣaja bel français w ɣlabali beli Algérien nripondilou bel ɣarbija, hadi louyatna lazem nkounou fier biha*", c'est-à-dire "*même s'il me parle en français et je sais qu'il est Algérien, je lui réponds en arabe. C'est notre langue, il faut en être fier*". Le locuteur révèle à travers ses propos son appartenance ethnique et linguistique, c'est-à-dire son identité linguistique. Comme le souligne MUFWENE « *la langue est une marque identitaire* » (1997 : 160), elle joue un rôle dans la différenciation des acteurs sociaux les uns des autres.

3. Stigmatisation

Le comportement langagier adopté par certains commerçants qui refusent d'utiliser le français au cours des échanges qu'ils ont avec leurs clients, au sein de l'espace urbain de Ben Aknoun peut être dû à la mésestime qu'ils éprouvent à l'égard de cette langue à cause du passé colonial²⁷⁵ et de la souffrance du peuple algérien durant cette période. Ils ne peuvent oublier ce passé douloureux et pour eux l'utilisation des langues nationales : l'arabe et le tamazight leur permettent d'affirmer leur identité. A ce propos TALEB-IBRAHIMI écrit :

²⁷⁵ Leurs discours recourent avec ceux déjà énoncés dans le premier thème, *Un héritage de l'Histoire*, p : 164.

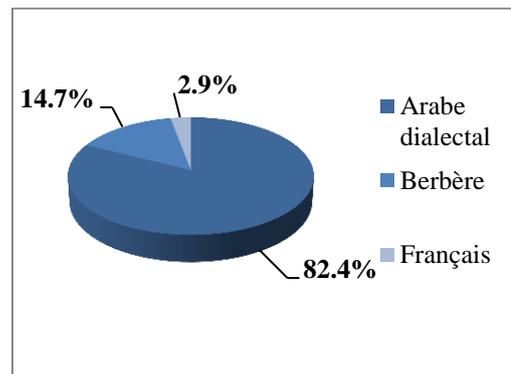
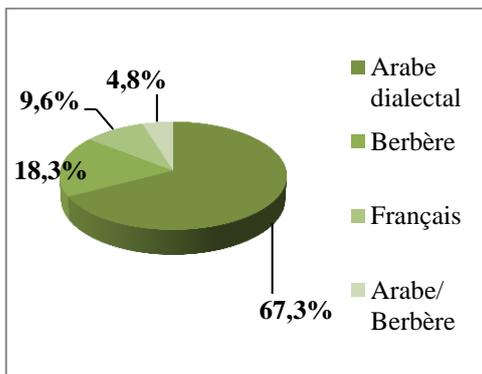
« Il semble bien que les locuteurs algériens attachent beaucoup d'importance à l'affirmation ethnolinguistique, dans le sens où le choix de la variété ou du code n'obéit pas seulement au principe de compétence, mais peut-être aussi l'occasion d'affirmer son identité avec la possibilité d'une surenchère dont le but évident, alors, n'est plus d'optimiser la communication, mais plutôt d'exclure l'interlocuteur perçu comme "incompétent" ou bien "hostile" à la référence identitaire linguistique du locuteur » (1997 : 96).

En somme, les commerçants en adoptant l'attitude de répondre selon le client déploient une visée pragmatique en privilégiant la réussite de l'interaction commerciale. Alors que ceux qui s'expriment en arabe uniquement, valorisent les paramètres identitaires et mémoriels. Cette dernière catégorie marque une forte présence à Bachjarah puisque le taux est doublé (31,5%) de celui enregistré à Ben Aknoun (13,5%).

III. pratiques linguistiques déclarées des commerçants

La troisième thématique permet de déterminer le degré d'imprégnation linguistique des commerçants, à travers l'utilisation des langues et leur vivacité dans leur l'environnement immédiat. Ils sont conviés à indiquer leur première langue ; celle(s) qu'ils utilisent comme moyen de communication dans deux contextes proposés : familial et amical ; à désigner leurs langues parlées, comprises et écrites.

1. Quelle est votre première langue, Monsieur ?²⁷⁶



GRAPHE 5 : La première langue des enquêtés (BA) GRAPHE 6 : La première langue des enquêtés (Bch)

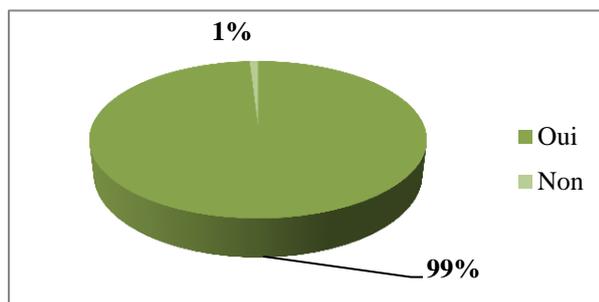
Deux tiers du nombre d'interrogés, à Ben Aknoun ont l'arabe dialectal pour première langue, soit 67,3%. Quant aux autres langues, le tamazight représente 18,3%, le français 9,6%, l'arabe dialectal et le tamazight 4,8% du nombre d'enquêtés. Le même ordre ressort des réponses obtenues à Bachjarah.

²⁷⁶ Question : 9-Quelle est votre première langue : arabe dialectal, berbère, français, autre(s) ?

L'arabe dialectal s'élève à 82.4%, le tamazight régresse à 14.7%, le français à 2.9% et nous remarquons l'absence de l'arabe dialectal mixé au tamazight.

L'usage de la langue maternelle est une expression d'une appartenance à une identité. Il en découle que l'expression d'une identité et pas d'une autre dépend de la première langue que le locuteur a en sa possession. Au sein des deux agglomérations le répertoire verbal dominant est celui de l'arabe dialectal. « *La langue maternelle – aussi appelée **première langue, langue première ou LI** – a une importance capitale dans la fixation des schèmes fondamentaux indispensables à (...) la construction de sa propre identité et de la confiance en soi-même* » (B.NTAKIRUTIMANA et KABANO, 2013 : 122). L'emploi de cette dernière répond à des circonstances bien précises et à la façon dont le locuteur veut être perçu. C'est ce que nous voulons vérifier en interrogeant nos enquêtés sur la fréquence et la motivation de sa pratique.

2. La fréquence de l'usage de la langue maternelle²⁷⁷



GRAPHE 7 : Degré de la pratique de la première langue à (BA) et à (Bch)

Nous nous sommes contentée d'étaler un seul diagramme, dans la mesure où les pourcentages des réponses négatives et positives correspondant à la densité de la pratique de la première langue par nos enquêtés sont identiques, aussi bien à Ben Aknoun qu'à Bachjarah. Presque la totalité absolue, soit 99% des commerçants continuent à parler leur langue maternelle, alors que 1% ne le fait plus (une seule personne).

Même si cette langue a pris place et constitue le premier répertoire de l'enfant – qui est devenu notre enquêté – de manière inconsciente, voire par la simple immersion dans le bain linguistique, certains comportements langagiers à

²⁷⁷ Question : 10- Vous la parlez toujours ?

son égard font preuve d'une attitude métalinguistique réfléchie, puisqu'elle est maintenue jusqu'à l'âge adulte.

2.1. La langue maternelle, que peut-elle divulguer ?

La langue maternelle²⁷⁸ revêt des déterminations plurielles et des connotations étendues. Il existe un faisceau de critères qui la régit, nous en relevons ceux évoqués par nos enquêtés. La majorité des répondants estiment que la langue maternelle est :

2.1.1. Langue du foyer, certains de nos informateurs trouvent qu'ils sont déterminés par l'école domestique : "*el madrasa el manziliya ħarbija*", étant la première langue acquise. Par extrapolation, la cellule familiale est le noyau de la société, en effet "*rani fi moztamaġ iatkalem ħarbija*"-"je suis dans une société arabophone". Un amazighophone précise que "*el waldine mazalo iatkalmoha*"-"les parents la parlent encore". Par l'emploi de l'adverbe *encore*, qui marque une prolongation dans le temps, nous supposons l'existence d'une menace d'une autre(s) langue(s) qui dispute(ent) le terrain linguistique avec la langue maternelle de l'énonciateur. La préservation de celle-ci se garantirait par une pratique continuelle.

2.1.2. Langue identitaire, deuxième critère redondant dans les propos de nos enquêtés. L'affirmation identitaire se manifeste à partir de deux références : l'arabe dialectal et le tamazight. Elle est liée à l'origine "*àana ħarbi, mon origine, loya taġi je suis fier*"-"je suis d'origine arabe". Un autre déclare "*je suis un Kabyle taġi dami*"-"je suis kabyle, c'est mon sang". En structurant un énoncé semblable, d'autres disent qu'ils sont chaoui, alors que certains avouent qu'il s'agit d'une "*question d'identité*". De ce fait, nous pouvons relever d'une part, que les langues maternelles sont des dialectes ou l'alliage de dialectes, puisque « *la plupart des "langues maternelles" parlées dans le monde sont des amalgames de dialectes qui se fondent les uns dans les autres* » (MACKEY, 1997b : 184) c'est le cas des variétés de tamazight. D'autre part, nous constatons que tous les témoins éprouvent une valorisation à leur langue d'appartenance, elle est "*le sang qui coule dans leurs veines*", leur dignité. Autrement dit, la langue

²⁷⁸ Nous nous sommes référée aux classifications de CASTELLOTTI et de MACKEY.

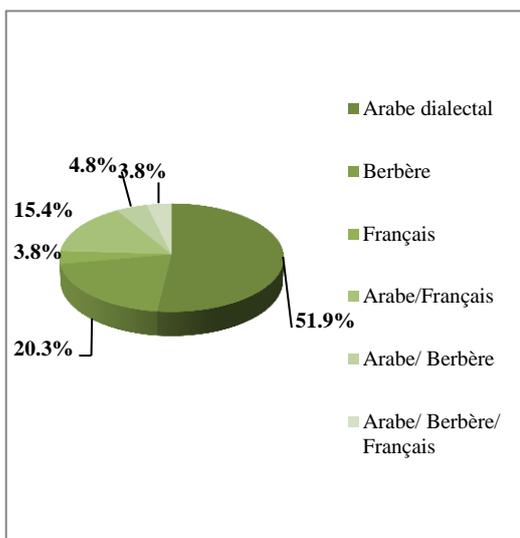
maternelle est celle que nos informateurs pratiques avec spontanéité en lui attribuant une valeur affective vue qu'elle symbolise les origines, par déduction elle est la langue identitaire.

La langue maternelle peut être considérée également comme *la langue la mieux connue* et un *parler usuel*. Ces deux critères sont rarement évoqués par nos interrogés, cédant la place à ceux ci-dessus développés. En effet, « *dans les environnements plurilingues, en particulier, cette notion renvoie à des réalités très diverses : première langue acquise, langue parlée majoritairement en famille, langue identitaire...* » (CASTELLOTTI, 2001 : 10).

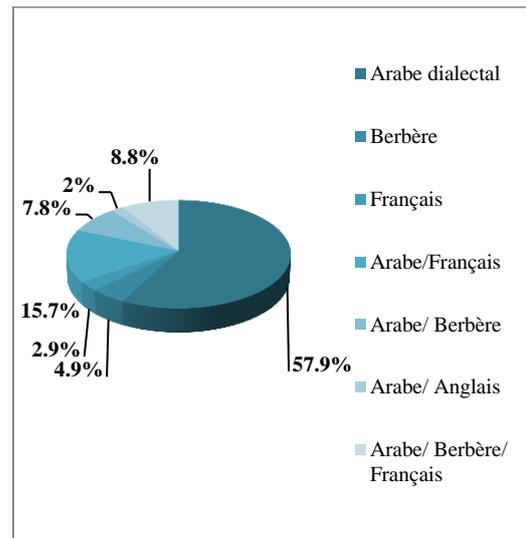
3. Les langues en situation informelle

Deux foyers linguistiques sont à repérer : l'interaction familiale et l'échange entre amis.

3.1. La cellule familiale, lieu de transmission des langues²⁷⁹



GRAPHE 8 : Langues parlées en famille (BA)



GRAPHE 9 : Langues parlées en famille (Bch)

Les résultats affichés démontrent que la moitié des commerçants, soit **51.9%** à Ben Aknoun et un peu plus **57.9%** à Bachjarah utilisent l'arabe dialectal pour communiquer avec les membres de la famille. Toutefois, il n'est pas l'unique code linguistique cité, à ses côtés sont évoqués : le tamazight avec des pourcentages oscillant entre **20.3%** et **4.9%**²⁸⁰ ; l'arabe/français stabilisés aux alentours de 15%, (**15.4%** et **15.7%**) ; l'arabe/tamazight **4.8%** et **7.8%** ; le

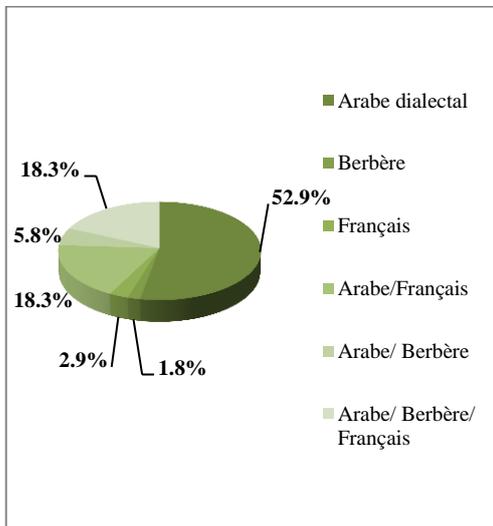
²⁷⁹ Question : 11-a-Quelle est la langue que vous parlez en famille : arabe, berbère, français, autre(s) ?

²⁸⁰ Nous rappelons que les pourcentages figurent selon l'ordre suivant : Ben Aknoun, puis Bachjarah.

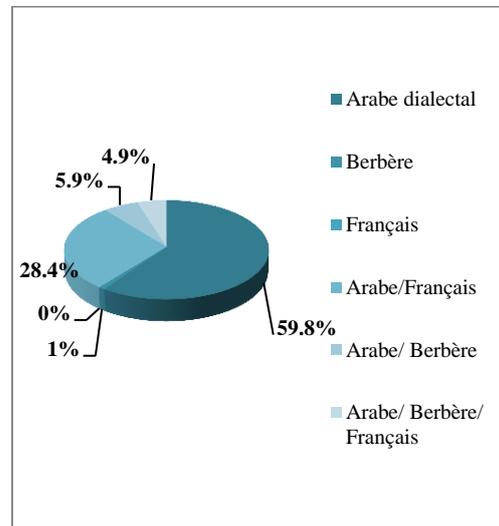
français seul 3.8% et 2.9% ; la combinaison arabe/tamazight/français avec 3.8% et 8.8% ; enfin, l'arabe/anglais à 2%, à Bachjarah.

Ce qu'il faut souligner, dans ce contexte également, c'est que les locuteurs de Bachjarah ont plus tendance à recourir à l'arabe dialectal par opposition à ceux de Ben Aknoun qui tout en le favorisant, ils mettent en avant le tamazight. En effet, les choix linguistiques varient selon l'interlocuteur monolingue ou bilingue : les locuteurs n'utilisent que le tamazight pour dialoguer avec leurs grands-parents monolingues, une informatrice précise : *“je parle berbère avec mes beaux-parents et mes belles sœurs”*, il est la *“langue des vieux”*, selon un autre. Certains commerçants amazighophones établissent la distribution linguistique suivante : *« j'utilise l'arabe, mon épouse est de Jijel, le berbère avec mes frères et le français avec mes enfants »*. Ils gèrent ce plurilinguisme au sein de leurs familles en faisant en sorte de ne pas entraver la communication qui se fait principalement en arabe dialectal, dès que l'occasion de recourir à un autre code linguistique se présente, le locuteur n'en manque pas.

3.2. Quelle langue parler entre amis ?²⁸¹



GRAPHE 10 : Langues parlées entre amis (BA)



GRAPHE 11 : Langues parlées entre amis (Bch)

De même, à la question concernant l'usage de langues entre amis, l'arabe dialectal est le moyen de communication chez 52.9% et 59.8%, respectivement à Ben Aknoun et à Bachjarah. Le berbère seul diminue considérablement,

²⁸¹ Question : 11-b-Quelle est la langue que vous parlez entre amis : arabe, berbère, français, autre(s) ?

notamment à Ben Aknoun, cédant sa place à la jonction arabe/français 18.3% et 28.4%, et arabe/tamazight/français 18.3% et 4.9%. Nous pouvons lier ce comportement langagier à une ouverture sur de nouveaux cieux, une quête d'une liberté expressive afin d'étaler ses maintes compétences. C'est la visée des jeunes face à leurs pairs ou pour séduire une fille. A ce propos les informateurs notent "nahdar anglais, nzoux fla saħbi"-*"je parle en anglais pour me distinguer"*.

En effet, le choix linguistique varie en fonction de divers paramètres, l'argument redondant "tout dépend" en est preuve. Cette faculté se fait "selon les amis", l'interlocuteur et son statut social, le sujet traité, l'endroit, entre autres. Un informateur de Bachjarah déclare que : "ngašar foot, championnat bedarza fel ħoma"-*"je discute foot, championnat en arabe dialectal au quartier"*, un autre écrit : "débattre un sujet scientifique avec mes camarades de la fac en français ou plus français qu'arabe". Le choix est dicté par la spécificité du contexte de communication et la thématique soulevée.

Une autre stratégie concerne l'emploi de la langue maternelle. Il croît avec le degré d'intimité qui unit les interlocuteurs. Comme en témoignent les propos recueillis auprès de quelques-unes : "je parle berbère avec mon amie intime, binatna(entre nous)". Il s'agit d'un code linguistique qui « fait partie de leur répertoire, [il] est étroitement associé avec l'identité du groupe de pairs » (JULLARD, 2001 : 10 ; cité par SABRI, 2014 : 179).

4. Pratiques langagières propres aux interrogés²⁸²

Langue/ Position	Pos 1	Pos 2	Pos 3	Pos 4	Abs
Arabe dialectal	77	14	5	0	0
Berbère	12	18	32	0	40
Français	7	54	22	0	0
Anglais	0	3	7	9	0
Espagnol	0	0	2	2	0

TABLEAU 12 : Positions de langues pratiquées par les témoins (BA)

Langue/ Position	Pos 1	Pos 2	Pos 3	Pos 4	Uni	Abs
Arabe dialectal	33	2	0	0	16	0
Berbère	3	12	21	0	0	45
Français	5	61	15	0	0	0
Anglais	0	2	3	5	0	0
Allemand	0	0	1	2	0	0

TABLEAU 13 : Positions de langues pratiquées par les témoins (Bch)

²⁸² Question : 12-Vous pensez parler : arabe, berbère, français, autre(s) ?

Comme le montrent les deux tableaux, la première position est occupée par l'arabe dialectal. Le score le plus élevé est enregistré à Ben Aknoun 77 usages contre 33 à Bachjarah en plus de 16 usages uniques. Le second positionnement revient au français, le taux le plus important est celui de Bachjarah par 61 occurrences et Ben Aknoun par 54. Le tamazight occupe le troisième niveau au sein des deux quartiers, soit (32 et 21 réponses). Enfin, le quatrième rang est attribué, respectivement à l'anglais et à l'espagnol (9 et 2 usages), à Ben Aknoun et à l'anglais et à l'allemand (5 et 2 usages), à Bachjarah.

Sur le tableau dédié aux langues pratiquées à Ben Aknoun, le nombre de réponses dans les trois premières cases est plus important (253 usages contre 158 usages à Bachjarah) par déduction, le taux de sujets plurilingues l'est également. Ces discours vont dans le même sens : *“nahdar gač les langues”*, *“toutes les langues que vous venez de citer au même niveau”*, s'agit-il vraiment d'un *équilibrisme*²⁸³ ? Avoir une compétence égale dans les différentes langues s'avère relatif dans la mesure où le bagage et le niveau linguistique qu'un plurilingue possède peut répondre à des besoins sociaux dans l'une des langues seulement, ce qui est appelé *semilinguisme* (MACKEY, 1997a : 63).

Par ailleurs, nous percevons que la valeur maximale du français à Bachjarah (61 occurrences) est supérieure à celle de Ben Aknoun (54), deux facteurs seraient à l'origine de ce comportement. D'une part, les Bachjarahiens développent un sentiment d'auto-valorisation en essayant de donner plutôt l'image désirée, c'est-à-dire celle d'un commerçant maîtrisant la langue française et capable de s'exprimer en cette langue. D'autre part, l'impact des programmes de réaménagement urbain par la provenance de certaines familles du centre d'Alger peut exercer ses incidences. Elles se sont approprié le territoire par leurs habitudes langagières et leurs usages linguistiques.

L'analyse des résultats concernant les pratiques langagières des acteurs sociaux, de Ben Aknoun et de Bachjarah, suite à la question « pensez-vous parler : arabe, berbère, français, autres » prouve que les locuteurs sont plurilingues.

²⁸³ Bilinguisme équilibré.

4.1. Schématisation écolinguistique

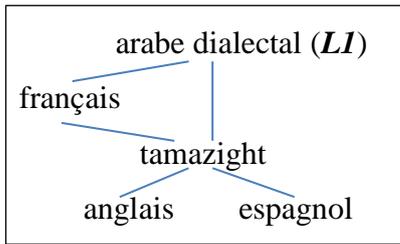


FIGURE 17 : Niche des pratiques langagières, témoins (BA)

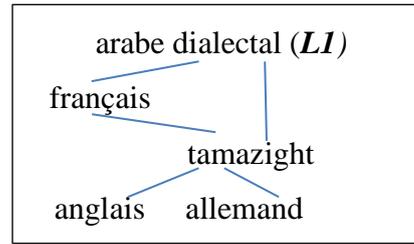


FIGURE 18 : Niche des pratiques langagières, témoins (Bch)

Dans les deux niches l'arabe dialectal est la **LI**, autour duquel gravite le français puis le tamazight. Alors que l'anglais et l'espagnol à Ben Aknoun et l'anglais allemand à Bachjarah forment la queue de ce modèle. Comme le signale CALVET, « le modèle gravitationnel, partant du principe que les langues sont reliées entre elles par les bilingues, permet d'organiser les langues de façon hiérarchique en analysant l'orientation des bilinguismes » (2003 : 31).

Les commerçants semblent faire appel de façon prépondérante à l'arabe dialectal pour répondre à leurs besoins en matière de communication. En dépit de cela, le tamazight marque sa présence encore, notamment à Ben Aknoun. CALVET avoue qu'

« il est vrai, (...), que l'expansion des langues dominantes implique une tendance à l'extinction graduelle des autres langues, tendance lente et qui ne s'avère pas toujours : le berbère, par exemple, perdue en Algérie et au Maroc malgré plus de dix siècles de colonisation arabe... » (1999 : 31).

D'autres codes linguistiques sont pratiqués : l'anglais, l'espagnol et l'allemand à des degrés inférieurs²⁸⁴, ils ornent le paysage linguistique algérien.

5. Compréhension des langues²⁸⁵

Langue/ Position	Pos 1	Pos 2	Pos 3	Pos 4	Abs
Arabe dialectal	83	12	6	0	0
Berbère	18	20	42	0	31
Français	6	65	23	0	0
Anglais	0	3	7	9	0
Espagnol	0	0	2	2	0

TABLEAU 14 : Positionnement de langues comprises par les témoins (BA)

Langue/ Position	Pos 1	Pos 2	Pos 3	Pos 4	Uni	Abs
Arabe dialectal	33	2	0	0	16	0
Berbère	3	12	21	0	0	45
Français	5	61	15	0	0	4
Anglais	0	2	3	5	0	0
Allemand	0	0	1	2	0	0

TABLEAU 15 : Positionnement de langues comprises par les témoins (Bch)

²⁸⁴ Selon leurs propos, les raisons varient : passer 7 ans en Allemagne ; 15 ans en Angleterre ; travailler dans des entreprises étrangères ; au consulat du Canada ; à l'ambassade des États-Unis, d'Allemagne ; des études : spécialité langue allemande, espagnole, etc. ; la langue de la formation universitaire, etc.

²⁸⁵ Question : 13-Vous pensez comprendre : arabe, berbère, français, autre(s) ?

Nous observons un effet de miroir, les sommes de langues parlées²⁸⁶ sont plus ou moins similaires à celles enregistrées pour les langues comprises à Bachjarah²⁸⁷. Il s'agit d'un rapprochement entre les deux compétences parler et comprendre. En revanche, nous soulevons un décalage à Ben Aknoun grâce à l'augmentation des valeurs maximales de la compréhension de l'arabe de 6 usages, du français de 11 et du tamazight de 10, (tableau 14).

Les informateurs qui déclarent comprendre l'arabe plutôt que le parler sont au nombre de cinq marchands amazighophones âgés entre 60 et 70 ans, ainsi qu'un boucher bougiote venant de s'installer à Ben Aknoun, depuis à peine quinze jours²⁸⁸. Le point commun entre eux est le fait de parler "*mieux français et berbère plutôt qu'arabe*" ; "*je parle très peu arabe, je le comprends mieux*". Il apparaît, suite à ces énoncés, que les informateurs s'auto-évaluent en mesurant le degré de leur compétence linguistique. Cette dernière désigne le système de règles intériorisé par les sujets parlants constituant leur savoir. Selon DUBOIS, c'est la possibilité que celui-ci « *a de construire, de connaître et de comprendre les phrases grammaticales, de déceler et d'interpréter les phrases ambiguës, de produire des phrases nouvelles* » (2002 : 159). Pouvoir comprendre la langue française, semble se justifier principalement par le niveau d'instruction.

Dix jeunes²⁸⁹ sujets ne parlent pas le tamazight mais ils arrivent à l'assimiler, comme le confirment ces propos : "*manif kabyle mais ndififri rfedt fla shabi kabyles*"-"*je ne suis pas kabyle mais je le déchiffre, je l'ai appris de mes amis kabyles*". La compréhension du tamazight, plus précisément du kabyle, se fait par le simple contact avec des amazighophones en fournissant des efforts pour saisir le sens. L'emploi du verbe "*déchiffrer*" arabisé, témoigne de cette motivation. Il semble que l'habileté de production langagière est une tâche ardue en la comparant à la compréhension.

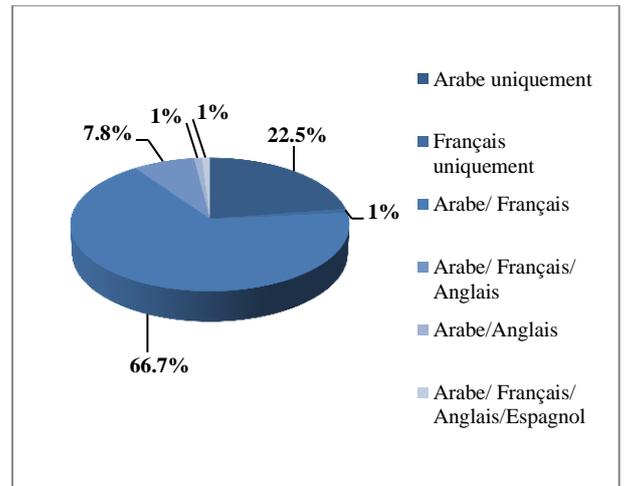
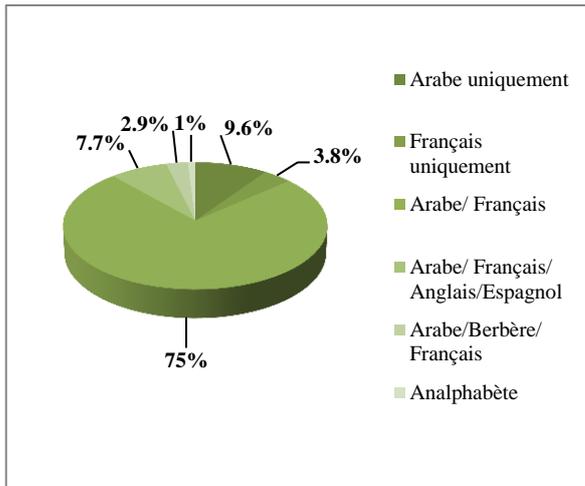
²⁸⁶ Question 12, ci-dessus analysée, voir les tableaux 12/13.

²⁸⁷ C'est le cas des langues étrangères également : l'anglais, l'espagnol et l'allemand.

²⁸⁸ Lorsque nous avons effectué notre enquête à Ben Aknoun, le 20 avril 2017.

²⁸⁹ L'âge varie entre 22 et 42 ans.

6. La galaxie des langues écrites²⁹⁰



GRAPHE 12 : Langues écrites des interrogés (BA) **GRAPHE 13 :** Langues écrites des interrogés (Bch)

Concernant l'usage écrit des codes linguistiques, les données statistiques sont diverses. Il en ressort que **75%**, soit 3/4 des enquêtés à Ben Aknoun et **66.7%** à Bachjarah utilisent l'arabe et le français dans les échanges écrits. L'emploi unique de l'arabe est attesté chez **9.6%** (1/10) et **22.5%** (2/10) des informateurs des deux quartiers. **7.7%** et **7.8%** rédigent en arabe et en français mais aussi en anglais espagnol et en anglais à Bachjarah. Le français seul, l'arabe/anglais et l'arabe/français/anglais/espagnol sont à 1% au sein de cet espace urbain, tandis qu'au niveau de l'autre terrain d'enquête le pourcentage du français seul est à 3.8%, l'arabe/tamazight/français à 2.9%.

En termes quantitatifs, nous constatons que la plus large part de l'échantillon a la calligraphie dans les deux langues. Etant apprises consécutivement, la langue arabe est enseignée dès la première année scolaire et le français à partir de la troisième année primaire. En outre, l'écart entre la rédaction en cette combinaison linguistique et celle de l'arabe seulement (**9.6%** et **22.5%**) s'expliquerait par le poids et la mise en œuvre des deux processus cognitifs et leur côtoiement depuis l'âge juvénile. Par conséquence, les deux langues sont les plus représentées dans le répertoire linguistique des enquêtés.

Nous soulignons la rareté de rédiger en tamazight (graphie tfinagh)²⁹¹, de tous les sujets interrogés seul trois déclarent avoir cette aptitude, à Ben Aknoun.

²⁹⁰ Question : 14-Vous écrivez : arabe, berbère, français, autre(s) ?

A Bachjarah, l'anglais marque des occurrences, il est associé à d'autres codes linguistiques dans trois sphères. Nous assistons donc à deux phénomènes linguistiques paradoxaux révélateurs d'une catégorisation linguistique. Le tamazight, appris par le biais des associations diffusant ce patrimoine culturel, est ancré dans l'espace urbain dans une visée préservatrice « *la langue tamazight est considérée comme la langue de l'enracinement ; elle fut pendant des siècles le refuge de l'identité de l'Algérien* » (SABRI, 2014 : 30) notamment lorsqu'elle est transcrite en système tfinagh.

Par contre l'anglais l'est dans l'autre espace urbain comme signe d'ouverture culturelle découlant de représentations neutres. Nous constatons une hiérarchisation consécutive des langues écrites à Ben Aknoun, alors qu'elle est brusque sur une échelle à trois niveaux à Bachjarah.

6.1. La galaxie des systèmes graphiques

Dans cet ensemble linguistique, des systèmes graphiques coexistent. Ils sont dominés par deux alphabets : arabe et latin. Ces derniers sont au centre de la galaxie des écritures reliés aux autres alphabets (essentiellement des langues) ou aux autres systèmes graphiques par des digraphes. De ce fait, nous obtenons un système hyper-central (l'alphabet arabe et latin), un système central serait (l'alphabet arabe uniquement) ainsi que tfinagh²⁹², et des systèmes périphériques, adaptés des précédents, les utilisateurs des systèmes périphériques ayant une tendance au trigraphisme. Tandis que les utilisateurs des systèmes centraux ont tendance au bigraphisme.

Il convient de signaler que l'alphabet latin se présente sous divers faces : le français, l'anglais, l'espagnol. CALVET rappelle à ce sujet que

« l'alphabet latin est une sémiologie variable, dans laquelle les rapports son/graphème changent parfois. C'est-à-dire que l'on peut utiliser le même alphabet pour noter différentes langues avec chaque fois, des correspondances différentes entre les sons et les lettres » (1999 : 96).

²⁹¹ Les historiens de l'écriture émettent plusieurs hypothèses quant à l'origine de *tfinagh*, nous retenons celle qui nous semble la plus appropriée. « *Les tenants de l'origine sémitique de l'écriture libyque s'appuient sur deux arguments principaux. Le premier est précisément le caractère consonantique de cette écriture ; le second est la correspondance qu'on peut établir entre certains signes libyques et des lettres phéniciens ou sud-arabiques* » (FEVRIER, 1969 : 323 ; cité par OULD FELLA, 2012 : 33).

²⁹² Nous signalons que l'alphabet tfinagh n'est pas employé seul, à partir des données collectées.

En effet, l'existence d'une diversité chromatique sur la scène linguistique détermine les rapports entre les acteurs sociaux. C'est à travers la pratique d'une langue, sa compréhension, sa transcription que des identités apparaissent et/ou disparaissent, car la langue est notre empreinte génétique, nos chromosomes. Comme le souligne CALVET :

« Les rapports entre groupes parlant des langues différentes génèrent par exemple des phénomènes identitaires : dans la reconnaissance de la spécificité linguistique de l'autre se fondent des identités reposant sur la conscience d'appartenir à une même communauté linguistique. Comme la carte d'identité, la langue que nous parlons est la façon dont nous la parlons révèle quelque chose de nous. Elle dit notre situation culturelle, sociale, ethnique, professionnelle, notre classe d'âge, notre origine géographique » (2002 : 17-18).

IV. Représentations sociolinguistiques des commerçants des deux quartiers²⁹³

Se pencher sur la perception des langues qui meublent le paysage linguistique algérien nécessite un rappel de notre conception de la langue. Outil lié aux actes de la vie sociale, moyen de transmission de connaissances et du savoir, est une définition simpliste de la langue, car sa conceptualisation est la jonction d'une dimension méthodologique et épistémologique. En ethno-sociolinguistique, *« une langue est un système auto-éco-exo-régulé²⁹⁴ de signes verbaux qui émerge des pratiques humaines de communication »* (BLANCHET, 2012 : 125). En écolinguistique, elle est considérée comme un organisme vivant qui naît, qui grandit et qui est susceptible de mourir. Sa dynamique est *« soumise à différents paramètres de l'environnement, entendu dans un sens plus global que celui de la notion de contexte »* (B.NTAKIRUTIMANA et KABANO, 2013 : 117). Etant un organisme vivant, le rapport entre l'écologie et la gestion des faits linguistiques se justifie, nous nous imprégnons des deux approches pour puiser les discours épilinguistiques collectés.

²⁹³ **Question : 15-Que pensez-vous des langues suivantes : l'anglais, l'arabe classique, l'arabe dialectal, le berbère et le français ?**

²⁹⁴ Par *régulé*, il faut entendre : organisé selon des *normes* constitutives (*auto-*) et éventuellement prescriptives (*exo-*) au moins partiellement conscientes. Elle est *l'émergence* à partir des pratiques, du contexte, de l'environnement (*éco-régulation*), doit s'entendre comme un processus permanent, dialogique, récursif et hologrammique (BLANCHET, 2012 : 125).

1. L'anglais

A travers leurs discours, les informateurs des deux agglomérations d'enquête lient la langue anglaise aux paramètres suivants :

1.1. Langue importante

Ils la trouvent intéressante et lui attribuent trois qualificatifs nuancés. Pour eux, l'anglais est une langue : “*universelle*”²⁹⁵ car elle concerne l'univers, le cosmos²⁹⁶ ; “*internationale*” étant la langue des relations entre plusieurs nations, “*plus alaqet dibloumasia*”-“*en diplomatie*”. Elle est employée lors des assemblés au plus haut niveau, l'ONU, FMI, FAO, entre autres, comme le signale CALVET : « *on classe le plus souvent comme "internationales" les langues retenues comme langues de travail par les organismes internationaux (l'ONU, l'OUA, l'UNESCO, etc.)* » (1999 : 10)²⁹⁷. Le dernier adjectif est “*mondiale*” langue relative au monde entier, à l'ensemble des Etats. Cette opinion est récurrente dans deux tiers des propos collectés. L'anglais a son poids sur le plan mondial dans tous les domaines : économique, financier, diplomatique, etc.

1.2. Langue du domaine professionnel et du développement

Le développement de la langue de Shakespeare est dû à son aspect fonctionnel dans le domaine professionnel. La moitié des enquêtés estiment qu'elle est “*la langue des communications commerciales*”, “*du business*”. Elle sert d'outil lors des déplacements de travail et des voyages touristiques à l'étranger. Son aspect utilitaire en matière d'échanges commerciaux et techniques à l'échelle internationale lui permet de gagner une place importante dans les échanges commerciaux en Algérie aussi et ce suite à l'ouverture du pays à l'économie du marché.

Un autre critère est évoqué, l'anglais est la “*langue de la science*”, “*du développement*”, dominant “*les moteurs de recherche*”. « *La présence des langues sur internet par exemple (anglais à plus de 90%, français, allemand,*

²⁹⁵ Dans son ouvrage : *La langue française face à la mondialisation*, MONTENAY rappelle que les relations entre Etats se faisaient autrefois en langue française, ce n'est plus le cas. « *En dépit du rôle des explorateurs français, de l'ancien statut diplomatique de la langue française, c'est l'anglais qui s'impose désormais sur la scène internationale* » (2005 : 27).

²⁹⁶ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>

²⁹⁷ Il déplore le fait d'écarter le swahili, le bambara, le malais parlées dans plusieurs pays et d'exclure de ces organisations, pour des raisons politiques, l'allemand et le japonais, langues des vaincus de la deuxième guerre mondiale (id.)

espagnol pour le reste) est, bien entendu, un sous-produit du système des langues » (CALVET, 1999 : 97) pour assurer la diffusion massive de la culture anglo-saxonne à l'échelle internationale. Elle est la langue hyper-centrale du monde comme le latin fut longtemps la langue hyper-centrale de l'Europe. Elle s'impose comme langue passe-partout à travers le monde.

1.3. La mondialisation linguistique

La langue anglaise s'octroie le titre de "*langue de la mondialisation*" par le fait de dominer le champ professionnel et technologique "*au plus haut niveau*", elle est "*le moteur de la mondialisation*", célèbre phénomène du troisième millénaire. Sommer le monde économique a « *un versant linguistique, symbolisé par la domination mondiale de l'anglais, qui est à la fois une réalité mesurable et l'objet de discours critiques ou laudateurs* » (CALVET : 1)²⁹⁸.

"*L'Algérie est prise dans le tourbillon de la mondialisation*", voire dans une mondialisation linguistique partant du cercle familial à l'espace mondial où chaque individu est pris dans différents réseaux. Ces cercles concentriques correspondent à deux types de communication : diachronique, par l'acquisition de l'anglais "*ma mère est enseignante d'anglais*", "*je l'ai appris sur internet*" et synchronique par son usage en fonction du contexte. Certains interrogés travaillent dans des sociétés étrangères, chinoises par exemple et à l'ambassade de l'Angleterre. Ces cercles permettent de visualiser l'enchâssement des différents niveaux :

« Le premier cercle est celui de la communication la plus intime, la plus grégaire, la communication de type familial. Puis l'on passe à la communication de voisinage, de quartier. Un troisième cercle pourrait représenter la communication régionale, un quatrième la communication publique à l'échelle nationale, etc. » (id ; 4).

1.4. Langue de la neutralité identitaire

Aucun des discours rapportés ne soulève une dimension identitaire vis-à-vis de la langue anglaise, comme en témoignent les propos recueillis auprès de quelques-uns de nos informateurs : "*tašhom*"-"*la leur*" ce qui sous-entend, que ce n'est qu'un outil, *leur* moyen de communication. Deux niveaux d'interprétation

²⁹⁸ CALVET. Louis-Jean, « Mondialisation, langues et politiques linguistiques », <http://www.gerflint.fr/Base/Chili1/Calvet.pdf> Consulté le : 18/06/2016, à : 11h09.

se proposent : la non maîtrise de cette langue par le commerçant, et/ou l'absence d'un attachement, d'une appartenance identitaire. A ce sujet, d'autres reviennent sur le statut officiel attribué à cette langue, puisqu'elle est "*une langue étrangère*", "*la troisième en Algérie*".

En somme, une telle neutralité est révélatrice d'une valorisation, étant donné que la langue anglaise « *a une assez bonne image de marque en Algérie. Elle jouit d'un certain prestige auprès des individus, qui lui vient de leur engouement pour la musique et les chansons anglo-saxonnes, ainsi que de son statut, volontiers reconnu, de langue internationale* » (HAYANE, 1989 : 45).

La majorité des interrogés valorisent cette langue, qui jouit d'une perception positive, puisqu'elle a un caractère universel. Néanmoins, ils ne recourent à celle-ci que rarement, lorsqu'ils sont face à un client qui ne comprend que l'anglais ou lors des déplacements de travail à l'étranger, dans les pays anglophones.

2. L'arabe classique²⁹⁹

D'après les réponses aux questionnaires soumis aux enquêtés, la langue arabe *classique* est catégorisée comme étant :

2.1. Langue de la religion

Lié à la religion qu'elle véhicule, l'arabe classique incarne l'aspect de sacralisation. Elle est considérée par la moitié des informateurs comme étant : "*la langue de l'islam*", "*de notre religion*", "*hija aṣaḥ*"-"*elle est essentielle*", selon les propos recueillis à Ben Aknoun. De même, à Bachjarah elle est "*loyat el qoràan ahl el zana*", c'est-à-dire "*la langue du Coran et du Paradis*", "*loya taṣna taṣ el mouslimine*"-"*notre langue, la langue des musulmans*". Pourquoi ce lien ? L'expansion de l'islam et de la langue arabe se fait par le biais des mosquées et des missionnaires récitant le coran. Autrement dit, cette religion est véhiculée par l'arabe classique « *qui, très tôt donne à cet idiome son caractère sacré. L'impact sur les populations est immense. Désormais les Berbères vont considérer la langue dans laquelle "Allah a transmis son message au prophète Mohomet" comme un idiome divin* » (BENRABAH, 1999 : 33).

²⁹⁹ Conscient de l'écart, déjà souligné dans *L'arabe*, (p : 47), nous gardons la terminologie formulée par nos témoins qui emploient l'adjectif classique pour désigner l'arabe standard.

2.2. Langue officielle de l'Algérie

Respectivement, à Ben Aknoun et à Bachjarah les déclarations quant à l'arabe *classique* sont : “ *langue officielle* ”, “ *langue nationale* ”, “ *première langue administrative* ”

L'arabe a le statut de première langue officielle du pays. Soulignons que les commerçants ne font pas la distinction entre l'arabe classique et l'arabe standard. Le statut de langue officielle/nationale confère à l'arabe un immense prestige et induit des fonctions éminentes dans le domaine de la vie publique, notamment à l'école, dans le monde du travail, dans les médias, dans l'activité littéraire. Puisque ses domaines sont : “ *l'enseignement* ”, “ *les écoles* ”, “ *la télévision* ”, d'après leurs propos.

Les représentations que portent nos informateurs sur l'arabe *classique* dépendent des désignations officielle/nationale. Que signifient celles-ci ? Les spécialistes en sciences du langage en répliquent. Née avec les Etats-nations³⁰⁰ modernes, une langue nationale implique le rapport entre langue et nation du fait qu'elle véhicule des valeurs nationales d'ordre culturel (CUQ, 2003 : 152). C'est l'association de la « *loyauté linguistique et citoyenneté*³⁰¹ ou *appartenance nationale* (...) [ayant pour objectif] *l'uniformisation linguistique horizontale et verticale de la communication sociale* » (BAGGIONI, 1997 : 190).

Reste à préciser que dans le cas des Etats ayant acquis récemment leur indépendance après une colonisation européenne, à l'exemple de l'Algérie, « *la langue nationale, dénuée des attributs de la langue officielle est souvent réduite à des fonctions emblématiques* » (id ; 192). Elle peut avoir une reconnaissance officielle. De plus, le terme de langue nationale semble se définir par opposition à celui de langue officielle.

Une langue officielle est adoptée par l'Etat au nom de sa constitution, elle est la langue institutionnelle de l'administration, liée au « *développement des fonctions administratives et étatiques* » (BAGGIONI, 1997 : 192) à la justice à

³⁰⁰ « *On ne peut parler de langue nationale (...) qu'à partir du début du XIX^e siècle, avec l'essor d'un nouveau type de formation sociale : l'Etat-nation moderne, qui vise à l'homogénéisation linguistique du territoire, repose sur le principe plus ou moins étendu de la souveraineté populaire et détermine, dans les populations mobilisées par l'idée nationale une loyauté linguistique* » ((BAGGIONI, 1997 : 189).

³⁰¹ « *Lorsque l'accent est mis sur l'individu, il est question de la "citoyenneté"* » (LAROUSSE, 1997b : 7).

l'école, etc. En effet, ces concepts s'imbriquent, ils recouvrent des réalités historiques, géographiques et géopolitiques différentes et nos informateurs ont pu établir ce rapprochement national/officiel. Toutefois, « *derrière cette langue "nationale", il n'y a pas de "communauté nationale" dont elle serait la langue tout court* » (GRANDGUILLAUME, 1983 : 11).

2.3. Langue peu pratiquée

Les interrogés considèrent que l'arabe *classique* est "rare", "peu pratiquée", d'autres avouent "*manahdrouhaf*"-"on ne la parle pas", "*manadnaf fliha*"-"elle est non utilisée". Cette langue est perçue comme non maîtrisée par la majorité de la population, non expressive, non représentative de l'oralité.

Vingt autres commerçants, au niveau de chacun des terrains d'enquête, expriment leur regret, suite à cet état de fait : "*nsawha kamel*", "on verse nos larmes". Imager la douleur par les pleurs est le comportement le plus coutumier pour extérioriser sa peine, "*iih allah iarhamha hna yaminaha*"-"*eih oui, que Dieu ait son âme, c'est nous qui l'avons étouffée*". A travers le procédé de la personnification l'informateur attribue un trait humain : la mort à une abstraction, la langue. De plus, il prononce ses condoléances comme s'il a perdu un être proche et cher, mais à qui témoigner ces expressions de deuil ? Par le terme allongé "*iih*" l'énonciateur approfondit sa réflexion, cela avait une atteinte sur sa physionomie et semble reconnaître le *crime* commis "*c'est nous qui l'avons étouffée*". De son côté, un autre évoque un événement d'actualité, les massacres en Syrie : "*qatlouha fi sourija*". La situation de l'arabe en tant que langue diffuse l'état des Etats arabes.

2.4. Appartenance à une identité arabe

La quatrième catégorie soulève l'appartenance de l'Algérie au monde arabe par deux références, *géographique* : "*hija imtidad lil waṭan el ʕarabī*", littéralement "*elle est la prolongation du monde arabe*". L'arabe est le code linguistique commun avec "*les ambassades, Jordanie*", "*les clients des pays du Golf*", "*surtout du Moyen Orient*". Et *culturelle* : "*langue de la poésie*", "*des*

*grands chanteurs "Wadi Assafi"*³⁰², "*àarisala*". Par l'énumération des différentes sources artistiques, la poésie des époques lointaines incarnant "*el balaya*"-"*l'art de la rhétorique*", l'un des noms emblématique de la chanson orientale et du *tarab* et le film symbolisant l'émergence de l'islam, les informateurs affirment leur identité arabe, voire arabo-musulmane.

2.5. Langue difficile/facile

Pour chacune des catégories évoquées ci-dessus, les représentations sur l'arabe *classique* sont plus ou moins similaires au sein des deux agglomérations alors qu'une distinction caractérise ce dernier point. Douze locuteurs qualifient cette langue de "*difficile*" et "*dure*" à Ben Aknoun, alors que pour vingt autres à Bachjarah, elle est "*loya li taqdar tɣabar biha*", "*sojolat ataɣbir wel ilham*"-"*on peut s'exprimer facilement grâce à cette langue*", "*loya raqija ħaza exceptionnelle*". La dichotomie difficile/facile oppose les deux espaces urbains quant à la compréhension et à la maîtrise de cette langue. Les premiers l'appréhendent comme une langue figée, qui n'est pas adaptée à la réalité, difficilement accessible à l'ensemble de la population. En dépit de cette difficulté, ils n'éprouvent aucun complexe à son égard. Tandis que les seconds trouvent de la fluidité expressive en recourant à cette langue.

En somme, une hiérarchisation est proposée par nos informateurs qui laissent entrevoir une valorisation de l'arabe *classique*. Langue liée éminemment à l'aspect religieux et à la sacralisation, ce que LAFKIOUI nomme « *attitudes sentimentales et idéologiques* » (1998 : 127), qu'en est-il de l'arabe dialectal ?

3. L'arabe dialectal

A travers les discours épilinguistiques des informateurs, l'arabe dialectal représente une :

3.1. Langue de l'identité

La moitié des interrogés des deux espaces urbains déclarent que cette langue est à "*100% taɣna*"-"*la nôtre*", "*notre dialecte*". Les locuteurs marquent leur appartenance à la communauté linguistique algérienne, en employant l'adjectif possessif "*notre*" et le pronom possessif "*nôtre*". D'autres recourent au

³⁰² Chanteur, compositeur et musicien d'origine libanaise. De son vrai nom Wadi Bechara Francis, surnommé *la Voix du Liban*.

*parler jeune*³⁰³, suite à la jeunesse³⁰⁴ de l'échantillon : “*taweǧna bark*”-“*les nôtre seulement*”, “*dzirijn binatna*”-“*entre Algériens*”. Pour souligner la particularité du parler algérien et le distinguer des autres dialectes arabes³⁰⁵, ce qui sous-entend qu'il nous est propre.

Une identité spatiale est mise en avant, à partir de divers dénominatifs spatiaux : “*edarza taǧ el ħouma*”, “*el quartier*”, “*secteur*”, “*ezenqa*” selon les propos du sexe masculin. “*ħouma*” est-elle la traduction du terme quartier ou la désignation d'une aire distincte sur la hiérarchie spatiale constituant la ville ? Qu'en est-il des autres vocables ? A ce sujet, SEFFADJ précise que du point de vue spatial, la *Houma* se définit par un territoire dont les limites physiques et administratives sont précises. Elle constitue la cellule urbaine fondamentale de la ville (1995 : 7). Alors que les quartiers ont pu être créés pour héberger des groupes ethniques distincts qui ont participé à la formation de la ville (id ; 3). De ce fait, *houma* est un territoire qui se positionne hiérarchiquement au-dessous du quartier³⁰⁶.

L'association au dialecte algérien voire algérois à l'appellation “*ħouma*” et quartier irait dans un sens de valorisation tandis que la représentation liée au secteur³⁰⁷ et *ezenqa* irait plutôt dans un sens de dévalorisation. Ce dernier terme a une charge sémantique péjorative en rapport aux niveaux et registres inférieurs de langue.

³⁰³ « *Les "parlers jeunes" constituent (...) les traces actuellement (sur) médiatisés non seulement de l'urbanisation linguistique mais encore de la minoration sociale urbanisée perçue et de la relégation vécue* » (BULOT, 2013a : 145).

³⁰⁴ Rappelons que 61% ont moins de trente-cinq ans à Ben Aknoun et 71% à Bachjarah.

³⁰⁵ L'arabe maghrébin en général, et algérien en particulier est venu du Moyen-Orient. Il a évolué avec le temps pour se transformer et acquérir sa propre spécificité. Ils se « *distinguent de leurs cousins proche-orientaux du fait de la présence, au moment de la conquête arabe, de "substrats" différents sur lesquels sont venus se greffer les nouveaux idiomes. Alors que les parlers du Maghreb reflètent une profonde influence berbère, ceux du Proche-Orient ont des caractéristiques araméennes. De plus, l'arabe maghrébin a profité d'un véritable brassage linguistique dû à la rencontre dans les casernes de soldats venus de différentes régions du Moyen-Orient. Par la suite, la distance géographique, le temps et le contexte socio-culturel différent ont fait que l'arabe algérien s'est diversifié à son tour* » (BENRABAH : 1999 : 43).

³⁰⁶ Voir le schéma synthèse des notions du chapitre théorique, p : 73.

³⁰⁷ « *L'appartenance à cet espace social stigmatisé engendre une façon de parler particulière, permettant aux individus de se reconnaître lorsqu'ils sont en dehors* » (LOUNICI, 2006 : 133) de ses limites. Elle est décrite de brusque et violente.

3.2. Langue vernaculaire

Deux tiers des informateurs, des deux agglomérations, estiment que l'arabe dialectal est une langue de communication, ils affirment que : *“nafehmouha kamel”-“tout le monde la comprend”, “nehadrouha kamel”-“tout le monde la parle”*³⁰⁸, qu'elle est *“très importante pour la communication”*. Ils emploient les adjectifs de langue *“quotidienne”, “intrinsèque”*, des comparaisons *“fyol lhwa tařna”-“comme l'air qu'on respire”, “24/24”* vue le degré de sa fréquence. Elle se fait une place dans l'univers linguistique des locuteurs et elle est utilisée dans différents contextes³⁰⁹, comme l'attestent ces propos : *“edarza c'est notre vie tař kol ĥouma w dar, jema baba, xoja aux marchés”-“la darja représente notre vie, elle est dans tout quartier, toute maison, je l'utilise pour discuter avec ma mère, mon père, mon frère”*.

En somme, l'arabe dialectal constitue le socle linguistique commun de toute la population. Ce qui le caractérise est l'intercompréhension entre les différents parlers locaux en dépit des divergences phonétiques et morphosyntaxiques tel que l'oranais, le constantinois, le sétifien. Toutefois, cette variété dialectale est-elle synonyme d'une variété identitaire ? S'agit-il d'un rapport de force entre ces dérivés ?³¹⁰ En plus, cette variété linguistique est parlée par les amazighophones aussi, elle est utilisée dans les situations de communication informelle.

3.3. Langue qui manque de pureté

Un huitième de l'ensemble des commerçants interrogés, avouent que cette variété de l'arabe manque de *“pureté”*³¹¹, *“mafi řafija kima el fořha”-“elle n'est pas pure comme l'arabe classique”*, ils comparent cette variété d'arabe à l'arabe classique qui incarne la norme. *“mxalřa”-“un mélange”*, cette réalité est illustrée par l'impression d'un commerçant syrien à Bachjarah *“mabajen qařo men*

³⁰⁸ L'association des deux compétences nous rappelle les questions du thème précédent de ce questionnaire.

³⁰⁹ Dans ces différents contextes : les structures morphologiques utilisées sont-elles semblables ? Le lexique employé est-il identique ? Ces interrogations pourraient former l'objet d'une étude ultérieure.

³¹⁰ Une autre réflexion se propose, ce qui constituera une perspective pour d'éventuelles recherches.

³¹¹ L'un des phénomènes que nous avons relevé à travers les énoncés de nos informateurs est « l'alternance codique » : *“edarza* c'est notre vie”, “la langue maternelle *tař *la majorité”, “moyen de communication* tařna”, “langage* rezla”*.

bafo "mafi sahel taḥfaḍha, "labes ça va xo intique bien""-“un mélange, difficile à apprendre"labes ça va kho intique bien"". Notre informateur recourt à un adage syrien en référence au désordre. Il soulève la difficulté de l'apprendre, lui qui est un étranger, puis nous donne un exemple fréquent chez les jeunes "*labes ça va kho intique bien*". Telle est la vision d'un étranger arabe.

Les locuteurs relèvent le caractère hétérogène de l'arabe dialectal à travers les phénomènes d'emprunt, d'alternance codique et de néologisme fortement présents dans les pratiques langagières quotidiennes des Algériens. Ce mélange est dû au contact de cette variété avec les langues qui composent le paysage linguistique algérien. Pour certains, cette complexité représente une menace³¹² à l'identité algérienne car l'état du parler actuel, notamment le parler jeune en est témoin : "*faryet men aroḥ taḥha mawalatf hadret lemḥani*", c'est-à-dire "*elle a perdu son âme, elle n'est plus un parler métaphorique*". L'arabe dialectal n'est plus comme jadis, il est en perpétuelle transformation, puisque la ville est un lieu d'émergence de nouvelles formations linguistiques suite au métissage des langues ce qui confirme sa vitalité et sa créativité.

L'arabe dialectal jouit d'une perception positive auprès de tous les locuteurs. Cette représentation est nourrie par l'attitude de le préserver car il est l'une des composantes du patrimoine culturel et identitaire algérien.

4. Le tamazight

A partir des réponses de nos informateurs le *berbère* est :

4.1. Vecteur identitaire

Pour un bon nombre de personnes soumises à notre enquête, soit un tiers³¹³, le tamazight réfère aux origines ethniques et marque leur identité "*loyat oḥolna*"-“la langue de nos origines”, "*l'identité dijali*"-“mon identité”, "*l'origine de l'Algérie c'est berbère*", "*ḥaḥza personnel*"-“c'est personnel”, disent-ils. Ils rappellent que leur origine remonte à des millénaires et que les premiers habitants d'Afrique du nord sont les Berbères. De plus, cette langue est une composante de leur personnalité. Elle revêt une intégration et une fidélité à valeur symbolique et morale au groupe considéré. En faisant appel à l'une des

³¹² BANRABAH ne partage pas cette opinion,

³¹³ Environ 35 informateurs à chaque terrain d'enquête.

figures de la chanson kabyle, militant de la cause identitaire berbère “*maatob lwanés*”, notre informateur « *se rattache à une affirmation d’identité spécifique qui demande à être reconnue. Ces parlors (...) assument une forte conscience identitaire* » (GRANDGUILLAUME, 1997 : 17). Ils révèlent un désir de valorisation et de préservation car ils sont un vecteur identitaire.

4.2. Langue vernaculaire

Représentant un socle langagier parlé uniquement à l’intérieur de la communauté amazighophone. En tant que langue maternelle, “*ma langue maternelle*”, “*tatɣamli biha mɣa nes eli ikounou berbère*”-“*vous l’utilisez avec les berbérophones*” elle est pratiquée dans un environnement particulier “*en famille*”, “*à la maison*” et au “*bled*”.

4.3. Langue stigmatisée

Quinze informateurs, à Ben Aknoun et vingt à Bachjarah stigmatisent la langue tamazight : “*ce n’est qu’un dialecte*”, “*ɣɣini lhaɣara ettaɣo*”-“*il ne représente aucune civilisation*”, “*wine rahi el omam li tatɣamel bih*”-“*les pays ne l’utilisent pas*”, “*je suis pas kabyle mat matalli walou (ne me représente rien)*”. Ils s’attardent sur l’infériorité de son statut dialectal en négligeant le fait qu’elle est devenue une langue nationale et officielle³¹⁴. D’autres soulèvent l’absence de son usage savant civilisationnel, alors que ce rejet peut être à l’origine de la non appartenance à ce groupe social. Un autre informateur relativise plutôt son opinion, il déclare : “*la oɣaliq (sans commentaire) c’est bien de l’apprendre mais ça ne sert à rien c’est une minorité c’est une culture en plus juste pour communiquer*”. Réduire son apport aux échanges langagiers avec une communauté restreinte.

D’autres enquêtés des deux agglomérations, marquent une catégorisation identitaire en opposant “*eux*”, “*leur*” à “*nous*” : “*binathom xaɣina*”-“*entre eux, ça ne nous concerne pas*”, “*loyathoum*”-“*leur langue*”, d’une part et par la localisation géographique d’autre part. “*ħaza taɣ manɣa moɣajana*”-“*c’est propre à une région déterminée*”, le locuteur pose des frontières symboliques correspondant aux pratiques langagières pour désigner la Grande Kabylie, car il

³¹⁴ L’Algérie accorde le statut de langue *nationale* et *officielle* à tamazight à l’occasion de la révision constitutionnelle adoptée par voie parlementaire le 7 février 2016.

n'est pas kabyle. Toutefois, du parler kabyle peut dériver des variétés régionales spécifiques comme nous l'explique un autre enquêté : *“qbailija kajen fšel men noç 4 ou 5”*³¹⁵

Le tamazight est positivement perçu par le reste des interrogés, soit quarante amazighophones et non amazighophones, parce qu'il représente un patrimoine collectif. La culture de cette communauté est portée par sa langue. Comme le souligne MANZANO, *« le berbère apparaît comme un pôle renforcé et non plus comme un pôle statutairement donné, ce qui était le cas durant les périodes précédentes »* (1996 : 28).

5. Le français

Quant à la langue française, les informateurs la considèrent comme :

5.1. Langue prestigieuse³¹⁶

Pour un tiers des interrogés, la langue française reflète un niveau socio-économique important *“iṭiḥo xfen biha”-“pour montrer un certain niveau”, “prestige zaçma civilisation”,* d'un ton ironique. Elle est la *“langue de la poésie”* pratiquée essentiellement par une élite. D'autres à Bachjarah déclarent : *“jahadroha nes ha”-“parlé par une certaine catégorie ”* pour se distinguer de ce groupe. Cependant, les locuteurs qui ne font pas partie de cette catégorie sociale la parlent dans le but de leur ressembler et d'atteindre une ascension sociale ne serait que symboliquement. Comme le note GRANDGUILLAUME, la langue française *« est présente, non seulement comme résidu de la domination coloniale, mais aussi de l'émancipation et de l'affranchissement moral, liées à la civilisation. C'est par ces deux canaux que la langue française impose sa loi »* (1983 : 25).

5.2. Langue utile

La moitié des commerçants évoquent l'utilité de cette langue dans leur domaine d'activité en rappelant son statut *“c'est notre deuxième langue”*. La majorité de la paperasse est rédigée en français *“une langue administrative”*. *« Le*

³¹⁵ L'informateur veut dire que le kabyle existe, avec des variétés phonologiques : de Tizi Ouzou, de Bejaia, de Michli, de Beni Douala, par exemple.

³¹⁶ Le critère prestigieux de la langue française évoqué comme l'une des raisons de l'affichage en cette langue, dans le premier thème des réponses de notre questionnaire, relève également des opinions de nos informateurs.

français est de facto une seconde langue officielle de l'Algérie. Les documents officiels sont traduits en langue française ou porte des mentions dans cette langue » (DOURARI, 1997 : 49). Entre deuxième langue et langue étrangère, de quel statut jouit le français en Algérie ? Il est considéré comme langue étrangère qui se définit en opposition à la langue maternelle. Le français n'est généralement pas la langue de première socialisation ni la première dans l'ordre des appropriations linguistiques. Elle est la langue d'une partie importante de la société civile tout en revêtant un caractère de *xénité*, d'étrangeté d'un point de vue social et politique (CUQ et GRUCA, 2017 : 85). De même, l'utilité du français en Algérie est attestée par BLANCHET représentant le plus grand regroupement d'individus francophones³¹⁷ après la France, car "*elle est nécessaire dans la société*"

5.3. Langue stigmatisée

Certains informateurs n'apprécient pas cette langue. Ils adoptent une attitude négative vis-à-vis du français, en évoquant :

5.3.1. L'impact du colonialisme

"qarn w tlatine sna mahif sahla"-*"il n'est pas facile d'oublier un siècle et trente ans"*, *"imposée"*, *"xalfija tarixija"*-*"passé colonial"*, *"imatel fransa"*-*"représente la France"*. Ces énoncés reflètent le sentiment de nos interrogés à l'égard du français considérée comme étant la langue imposée par le colonisateur après qu'il ait détruit le patrimoine culturel algérien, il a privé celui-ci de ses droits élémentaires, de ses biens nationaux et de sa liberté. Nous constatons qu'à Bachjarah, l'expression *"loyat el mostadmir"*-*"langue du destructeur"*, est très fréquente, associée aux adjectifs *"el xabit"*-*"malicieux"* et *"el haqid"*-*"rancunier"*. Le recours au procédé d'hyperbole à travers l'emploi du mot siècle pour cent ans et de *"istidmar"*-*"destructeur"*, pour *"istiḡmar"*-*"colonisateur"* garantit une amplification sémantique. Les énonciateurs cherchent à employer des mots forts qui vont au-delà de la pensée dans une visée de choquer et d'attirer la sympathie de l'énonciataire. Par ailleurs, *"istiḡmar"*-*"colonisateur"* signifie

³¹⁷ Des cinq grands types de francophonie, l'Algérie est catégorisée dans une francophonie *du sud*. Francophones est à entendre selon la conception de BLANCHET : « *toutes les personnes ayant des compétences partielles ou hautes en français y compris local* » (2013 : 98).

occuper, coloniser, tandis que *“istidmar”-“destructeur”* dépasse le fait de coloniser un territoire et le prendre par force à une destruction massive. Précisons que cette expression est empruntée au politicien, historien et philosophe algérien Mouloud Kacem NAIT BELKACEM, ce comportement est une affirmation de l’identité algérienne en évoquant un concept de l’un des noms de son histoire.

D’autres lient l’usage du français à la trahison de la mémoire des martyrs : *“li iahtarha faqid lil hwija, fwija”*, étant un danger et une menace pour l’identité algérienne, selon ce discours. En revanche, nous enregistrons une dialectique dans *“manhabhef bezaf, walet darorija fi bladna”-“je ne l’aime pas trop, mais elle est devenu importante dans notre pays”* et *“haqdine řaliha lakin mine el zaid tařalom aloyet”-“on la hait, mais il faut apprendre les langues”*. Au détriment d’une attitude de rejet, une répugnance s’affiche, celle-ci est partielle puisque le contexte actuel impose l’appropriation de la langue française.

5.3.2. L’impact de la dimension sociale

Les commerçants joignent le comportement langagier à l’attitude sociale et ce à partir des propos recueillis *“taqafa tař la tifiř”-“la tchitchi”*, *“mohajmin řala ařabaqa el řakima fil zazar”-“langue de la classe dominante en Algérie”*. Dans ces énoncés, les informateurs lient la langue française au niveau socio-économique et socio-culturel des locuteurs et stigmatisent la langue suite à une catégorisation sociale, en opposant “eux”, *“ils veulent se faire remarquer”* pour dire : “nous”³¹⁸ ne faisons pas parti de cette catégorie sociale.

Les représentations sur la langue française diffèrent, elle est perçue positivement comme une variété prestigieuse, importante et utile par certains. Toutefois, d’autres la rejettent en ayant une perception négative, cela est véhiculé par la mémoire collective et la revendication d’une identité algérienne.

V. Représentations spatiales des commerçants des deux quartiers

La cinquième thématique touche aux phénomènes d’identification et de représentations spatiales. Dans ce qui suit, nous allons présenter les perceptions spatiales des enquêtés sur les deux quartiers.

³¹⁸ Nous avons déjà soulevé l’opposition *eux/nous* lors de l’analyse des représentations découlant du berbère, pour la mise en avant d’une catégorisation spatiale. Ici il s’agit d’une catégorisation sociale.

1. Trio des perceptions³¹⁹

Le nombre de réponses positives chez les répondants de Ben Aknoun est de 60 contre 50 de Bachjarah. Les réponses négatives sont respectivement de 22 et 20. Les réponses neutres sont de 15 et 25.

Les réponses positives de Ben Aknoun consistent en des évaluations : “*coin tranquille*”, “*mafihf yafi nes mlah*”-“*non peuplé, des gens tranquilles*”, en une gradation ascendante “*sécurisé, très bon quartier, le paradis*” par la succession de mots rangés en ordre croissant. Il est aussi “*calme*” étant un petit quartier et ne contenant pas de marché. Bachjarah est valorisé/perçu selon trois principaux critères. Les valeurs sociales en référence à la solidarité : “*benatha wahadha, tahia felaçied halawa w taçm xaç*”-“*elle revêt un goût particulier notamment à l'aïd*”, la richesse des équipements/infrastructures : “*fih kolef àçiha (il est équipé) dispensaire, marché, magasins, naql(transport), métro*” et la dynamique commerciale : “*plusieurs bazars*”.

Les réponses négatives de Ben Aknoun sont liées au désordre causé par les travaux d'aménagement du territoire “*qui durent depuis 2 ans*”, à la “*domination des zones militaires à l'entrée et AFRIPOL à la sortie*”. Ainsi, le développement commercial de la “*zone*” est étouffé pour des raisons sécuritaires, le substantif “*zone*” a une connotation militaire pour mettre en avant cette emprise. Les appréciations négatives au sein de l'autre terrain d'enquête s'expliquent par : le surpeuplement : “*el yafi bezaf fi*”. Rappelons qu'elle est la plus élevée par rapport aux autres communes de la circonscription avec une population qui atteint 97 484 habitants, en 2015³²⁰, le niveau socio-économique “*des gens délaissés par les autorités*” pour souligner “*l'absence du pouvoir*”, la jeunesse du quartier : “*maçandof tarix kbir*” ce qui sous-entend la superficialité d'une mémoire urbaine !

Quant aux *réponses neutres*, celles-ci n'indiquent rien des évaluations négatives ou positives en se rapportant à des opinions génériques “*un simple quartier*”, “*comme tous les autres*”. Alors que des propos mitigés, à l'exemple de

³¹⁹ **Question : 16-Pourriez-vous décrire ce quartier Ben Aknoun/Bachjarah ?**

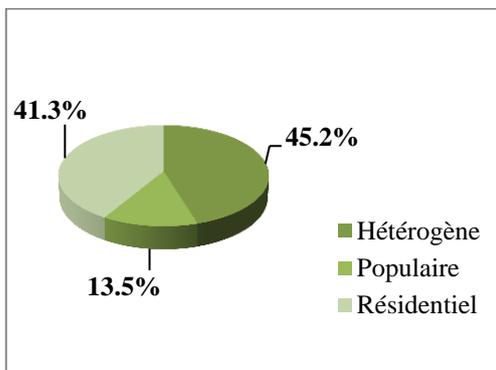
³²⁰ Déjà cité lors de la présentation de Bachjarah, voir p : 103.

“*houma labes biha, malgré les agressions*”-“*un bon quartier malgré les agressions*”, sont formulés pour créer une certaine atténuation sur la perception spatiale de Bachjarah. Par ailleurs, sept natifs – pour chacun des deux espaces urbains – regrettent *le beau vieux temps* du quartier : “*masfi kima bakri, laʕbad tbadlo*”, “*kajen bazef taʕ barra*”-“*il y a beaucoup d’étrangers*”. Nous estimons qu’il s’agit d’une succession sociale pour l’appropriation de l’espace, les natifs se proclament plus anciens et affichent leur légitimité par « *le rapport au présent et le rapport non seulement non exclusif mais aussi tendu au passé* » (PAILLARD, 1994 : 100 ; cité par BULOT, 2013a : 145).

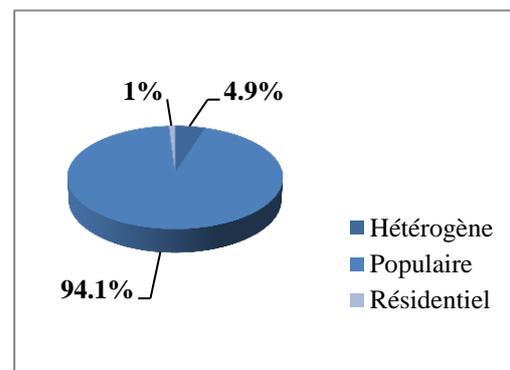
2. Catégorisations spatiales de Ben Aknoun/Bachjarah³²¹

Réponses	Ben Aknoun			Bachjarah		
	Hétérogène	Populaire	Résidentiel	Hétérogène	Populaire	Résidentiel
Nombre d’informateurs	47	14	43	5	96	1
Pourcentage (%)	45,2%	13,5%	41,3%	4,9%	94,1%	1%

TABLEAU 16 : Catégorisations spatiales des deux quartiers



GRAPHE 14 : Catégorisation du quartier de (BA)



GRAPHE 15 : Catégorisation du quartier de (Bch)

Le choix du substantif populaire pour représenter Ben Aknoun se trouve en dernière position 14/104, ce qui veut dire que pour ces commerçants cet espace urbain n’est pas populaire. Le nombre de ceux qui pensent qu’il est résidentiel est en deuxième position 43/104. C’est un chiffre assez proche du premier 47/104, ce qui ne permet pas d’avoir une distinction catégorique entre les deux mais qui nous fait remarquer que presque la moitié de nos informateurs le

³²¹ Question : 17-Comment trouvez-vous le quartier de Ben Aknoun/Bachjarah : hétérogène, populaire ou résidentiel ?

trouvent hétérogène. Alors que les données représentées par secteurs dans le graphe 15, montrent que presque la totalité, soit 94,1% des enquêtés considèrent que le quartier de Bachjarah est un quartier populaire sur le plan urbain. Tandis que 4,9% estiment qu'il est hétérogène et un seul le qualifie de résidentiel.

Les interrogés catégorisent l'espace urbain de Ben Aknoun et de Bachjarah différemment. Cette catégorisation dépend des représentations qu'ils se font sur le quartier, en tant qu'entité géographique, mais aussi sur ses habitants, c'est-à-dire, les représentations socio-spatiales que nous détectons et analysons dans ce qui suit.

2.1. Justifications catégorielles

Les réponses recueillies auprès des commerçants concernant la catégorisation du quartier de Ben Aknoun et de Bachjarah sont les suivantes :

2.1.1. Quartier populaire

Les interrogés qui considèrent que le quartier de Ben Aknoun est un "quartier plutôt populaire"³²², justifient leur réponses à travers deux énoncés récurrents : "il y a trop de monde qui ne font pas partie de Ben Aknoun", "fih el barani bazef"-*"beaucoup d'étrangers"*. L'autre s'est introduit, mais qui est cet autre ? L'étranger est celui qui n'habite pas les lieux et qui est de passage, c'est le cas des familles qui arrivent de différentes régions du pays pour s'y installer. De ce fait, une hiérarchisation spatiale se construit entre des habitants qui se disent légitimes et s'identifient à l'espace, se l'approprient et ceux qui sont catégorisés comme des *étrangers* ne l'y habitant pas ou l'occupant depuis « *une durée jugée insuffisante pour être intégrés au groupe social préalablement établi* » (DJERROUD, 2012 : 54). Comme résultat, le nombre des natifs de Ben Aknoun a diminué suite aux migrations internes.

La notion d'étranger est poussée en avant dans l'énoncé suivant : "*šhab Benġaknoun jaqoġdou fel ħara, la placette pour lbarawija*"-*"les benaknouiens occupent el ħara et les étrangers la placette"*, il s'agit d'un découpage spatial en fonction d'une catégorisation sociale. « *L'adjectif "populaire" est issu du latin "popularis"; de "populus", associé au quartier, il désigne ce qui appartient au*

³²² Nous relevons que nos informateurs ont tenu le discours suivant : « *plutôt populaire* » et « *la plupart résidentiel* », donc ils n'ont pas nié entièrement l'existence des deux types de quartiers.

peuple » (DJERROUD, 2009 : 141). La *placette*, comme espace ouvert concerne le peuple par opposition à "*el ħara*", espace plutôt fermé, qui se situe au cœur de l'ancien quartier et regroupe des membres qui se considèrent *comme une famille* "*hada jaġraf hada, hada iqader hada*"-"*on se connaît, on se respecte*".

Toutefois, d'après le graphe 15, Bachjarah s'affiche comme un quartier populaire par excellence. Celui-ci peut renvoyer à un type socio-spatial et être identifié à des lieux de ville précis. « *L'association de cette unité syntagmatique quartier populaire à un référent concret implique que l'on suppose un certain nombre de caractéristiques du type retrouvé sur un espace de la ville cartographiable* » (DE LAFARGUES, 2006 : 41).

Nous décelons les caractéristiques définitoires attribuées à cet espace urbain à partir des propos de nos témoins : le type d'habitat, grands ensembles "*cité 1010*" et "*488 logements*" et précaire³²³, la densité de la population : "*yaġfi*", comme nous l'avons souligné dans la question précédente. Attiré par des groupements commerciaux "*4 bazars*", "*pleins de marchés*", étant donné que « *le marché exprime une richesse de dispositif scénique qui traduit l'imbrication du formel et de l'informel* » (RAOULX, 2006 : 96) autour d'un "*commerce moins cher*" répondant au niveau de vie de ses habitants, relativement bas "*zawawla*"-"*pauvres*". De plus, la mobilité – le fait de se déplacer, de se mouvoir, à la fois dans l'espace et dans le temps – assure une dynamique urbaine à travers le mouvement des acteurs de la ville eux-mêmes, provenant des quartiers populaires. "*les gens zaboutoum(relogés proviennent) des quartiers populaires Bab El Oued*", d'une part et au fait qu'il soit entouré d'autres quartiers populaires "*Oued Ochayah, la Glacière*", d'autre part. Un autre trait de cet espace urbain est la solidarité : "*metkaflin metqamnine*"-"*caractérisé par la solidarité*", alors que le dernier revêt une dimension sociopolitique "*el irhab en 90, iħabou adine*"-"*le terrorisme en 90, avec une tendance au religieux*".

Une identité spécifique à Bachjarah est indexée à plusieurs paramètres, en l'occurrence à des pratiques sociales et spatiales. Cette entité géo-sociale est

³²³ Nous dénombrons plus de cinq sites sur la carte de la commune mise en *annexe I*, p : 337.

composée de territoires que nous pouvons dénombrer : “*la montagne*³²⁴ *dyar Jmaâ, les palmiers, Jnen Mabrouk, Durgence*”, l’informatrice précise que ce sont des lieux purement populaires.

2.1.2. Quartier résidentiel

Certains informateurs de Ben Aknoun attribuent un ensemble de représentations mises en discours à la dénomination *résidentiel*. Ils justifient leurs réponses de la manière suivante :

- Ben Aknoun est “*plus chic, des villas coloniales avec des jardins*”, “*les bâtiments SONELGAZ mais classe*”, “*plan d’aménagement résidentiel, plusieurs ambassades Canada, etc.*”
- Il n’est pas commercial : “*mafihf hwanet bazef*”, quartier cher : “*γali, location couteuse, plus 60 000 DA*”, “*c’est pas donné à tout le monde*”
- Le niveau socio-économique de ses habitants est élevé : “*jasokno fiha ḡhab adrahem*”, “*fih bazef les riches win zawali majbanf*”-“*le peu de pauvres se dilue dans le grand nombre de riches*”. Comme l’effet des arbres parasols – le platane, le mûrier et le pin parasol – une classe sociale couvre une autre sous son ombre, renvoyant à l’idée de domination. Selon BOURDIEU, toutes domination réussit à maintenir des rapports de forces sans qu’ils apparaissent visiblement car le sentiment de domination est intériorisé par les dominés.
- La symbolique d’un acte, “*le président de la république dfen jemeh w xoh Nacer*”-“*le président de la république*³²⁵ *y a enterré sa mère et son frère*” au cimetière Zedek. C’est au tour de la conception de GEORGE que DJERROUD pense le quartier résidentiel. Il est « *la base de la vie individuelle (...). Dans les cités résidentielles de luxe, on a réellement l’impression d’inaugurer un nouveau mode de vie. Une localisation agréable dans un secteur bien équipé* » (1966, 35 ; cité, 2009 : 141).

³²⁴ En référence à Michel Eyquem de MONTAIGNE, philosophe et moraliste de la Renaissance, le nom a subi une modification phonétique.

³²⁵ A cette époque, lors de la réalisation de l’enquête par questionnaire, Abdelaziz BOUTEFLIKA est le président de la république.

2.1.3. Quartier hétérogène

La ville est une articulation entre différents espaces qui peuvent être opposés. Les réponses collectées à Ben Aknoun – quant à sa catégorisation – semblent confirmées ce propos, puisque la majorité des commerçants estiment que richesse et pauvreté se côtoient. Ils démontrent une bipartition spatiale, des résidences individuelles à l'Est de la commune « *Chemin MAKLE, DOUDOU Mokhtar, CNAS Atlas, Centre familial, Mustapha KHALEF* » et des cités à l'Ouest « *MALKI, MERZOUG, 48 logements, les Asphodèles, Samsom* » considérant ce quartier « *mi-résidentiel, mi-populaire* » ce qui laisse apparaître une dynamique inverse de maintien ou d'abandon, de valorisation ou de dévalorisation/stigmatisation spatiale.

En effet, cette répartition spatiale horizontale nous rappelle deux travaux, celui de SCHLOBINSKI sur le parler berlinois séparant Berlin de part et d'autre du mur, à Est et Ouest. Le second exemple est celui de Rouen, par les expériences de BULOT³²⁶ qui mettent l'accent sur les comportements linguistiques structurés à partir d'une fracture de la ville en deux parties par la Seine (MONDADA, 2000 : 78-79). Les limites, physique le mur et naturelle le fleuve forment des frontières, qu'en est-il de Ben Aknoun ? Y a-t-il des barrières ?

Compte tenu du fait que l'espace est une expression matérielle et idéale des hiérarchies sociales, nous estimons qu'à Ben Aknoun ce sont les pratiques socio-spatiales qui lui donnent existence, le façonnent, le structurent et le fractionnent. Puisqu'il « *est appréhendé comme une ressource (matérielle et symbolique) qui fait l'objet de conflits d'appropriation et qui est constitutive des inégalités sociales* » (BULOT et VESCHAMBRE, 2006b : 10). Ces inégalités se manifestent par une distinction territoriale au sein même du quartier, comme nous l'avons démontré ci-dessus³²⁷.

³²⁶ BULOT. Thierry, « Rive gauche, rive droite ou les représentations de l'espace urbain à Rouen », dans BULOT. Thierry (Ed), *Etudes Normandes 1 : Rouen, reconstruction, langages*, Mont Saint-Aignan, Association Etudes Normandes, 1998, p. 59-71.

³²⁷ Elles s'élargissent par la suite, pour distinguer Ben Aknoun de Bachjarah puisque l'un est plutôt hétérogène et dans un degré moindre résidentiel, alors que l'autre est populaire, par excellence.

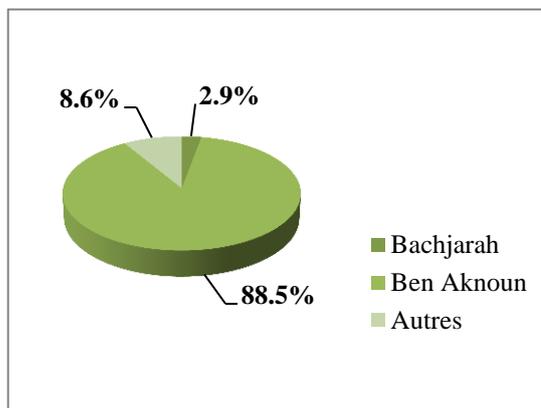
En somme, la ville est à caractère dynamique. Etant une partie de cet ensemble, la *mobilité spatiale* à Ben Aknoun engendre une *mobilité langagière/linguistique* ce qui crée des territoires. Et c'est ce qui a été évoqué par nos informateurs qui soulignent le changement qui caractérise ce quartier. Les acteurs sociaux venus de toutes les régions du pays avec leurs parlers contribuent au brassage des langues plutôt des variétés de langues au sein de cet espace urbain. Dans cet ordre d'idée OUARAS écrit :

« Le tissu urbain algérois n'est plus ce qu'il était auparavant, il y a une juxtaposition de populations venues de toutes parts. Cette multitude de tissus qui façonnent le Grand Alger, bien qu'ils paraissent hétérogènes, traduit une articulation qui se laisse voir à travers les déplacements quotidiens des populations, ce que nous appelons le nomadisme citadin, le facteur travail, la centralité du service administratif algérois. La trame urbaine est en perpétuelle recomposition. Cette recomposition n'est que le résultat des différentes mutations qu'a connues la société algérienne dans son ensemble » (2009 : 161).

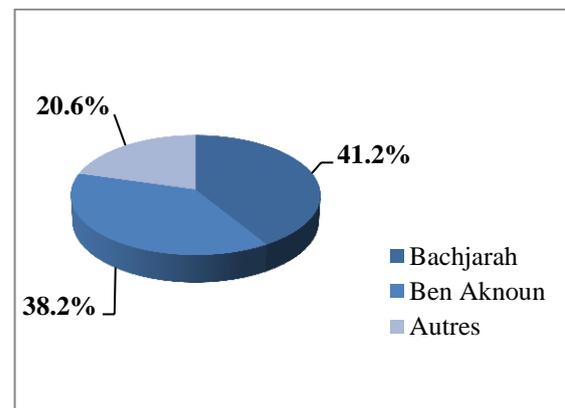
3. Appropriation de l'espace habité³²⁸

Réponses	Informateurs de Ben Aknoun			Informateurs de Bachjarah		
	Bachjarah	Ben Aknoun	Autres	Bachjarah	Ben Aknoun	Autres
Nombre d'informateurs	3	92	9	42	39	21
Pourcentage (%)	2,9%	88,5%	8,6%	41,2%	38,2%	20,6%

TABLEAU 17 : Préférence du lieu habité, réponses des témoins



GRAPHE 16 : Choix d'habiter, réponses de (BA)



GRAPHE 17 : Choix d'habiter, réponses de (Bch)

La lecture des résultats montre une répartition inégale, voire une distinction caractérisée par une différence sensible des résultats réalisés au sein de Ben Aknoun et entre ce terrain d'enquête et Bachjarah. Comme le prouvent le

³²⁸ Question : 18-a-Où préférez-vous habiter : Ben Aknoun/Bachjarah ?

tableau 17, les graphes 16 et 17, la majorité des informateurs de Ben Aknoun (92/104) préfère habiter ce quartier, alors que 3 optent pour Bachjarah car ils y demeurent. Cependant, les réponses des interrogés de ce dernier quartier oscillent entre les deux options : 42/102 veulent vivre à Bachjarah et 39/102 à Ben Aknoun. Par ailleurs, 9 personnes de Ben Aknoun et – dépassant le double, soit – 21 à Bachjarah veulent rester à l’extérieur des deux : Alger Centre, Draria et Bab Ezzouar, Bourouba ou encore Béjaia, Tizi Ouzou.

Résider Ben Aknoun est justifié par le calme qui y règne³²⁹, en plus de la disponibilité des commodités de vie “*essoloġat mathaljne fi Ben Aknoun ktar men Bachjarah*”-“*les autorités prennent en charge Ben Aknoun plus que Bachjarah*”, selon ses commerçants. Ceux de Bachjarah le favorisent car il est un environnement convenable pour l’éducation de leurs enfants, “*Ben Aknoun maken laàiq, insane jaqdar irabi wladou*”-“*Ben Aknoun est un lieu favorable pour l’éducation des enfants*”.

Les uns et les autres expriment un attachement à leur lieu de naissance et d’enfance, “*c’est mon quartier*”, “*mon enfance*”. L’emploi de l’adjectif possessif de la première personne témoigne d’une réactualisation de la mémoire individuelle du locuteur en évoquant l’événement de naissance. Cet accueil s’est fait par les membres de sa famille et les habitants de son quartier d’enfance, ce qui relève d’une mémoire groupale. La mémoire se définit, selon BULOT et VESCHAMBRE, comme un « *mode discursif d’inscription de l’identité dans la durée* » (2006b : 12).

Toutefois, nous constatons que ce sentiment (d’attachement) est plus accentué à Bachjarah, une informatrice déclare : “*lokane nbadel ki lhouta li tetnaħa mel ma, waleft*”-“*je ne peux pas sortir de Bachjarh, comme un poisson qui sort de l’eau*”. Elle se compare à un poisson qui quitte la vie en quittant l’eau pour souligner l’importance de l’environnement³³⁰. Elle est consciente du regard de l’autre sur son quartier, cette attitude confirme non seulement une appropriation de l’espace, plus sa légitimation.

³²⁹ Comme nous l’avons évoqué auparavant, dans la question 16.

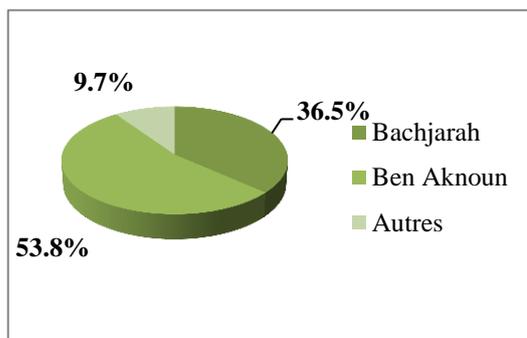
³³⁰ Voir espace, concepts crucial/aux pour les théories d’écoulinguistique et de sociolinguistique urbaine.

En revanche, sept informateurs³³¹ ayant résidé dans les deux quartiers admettent : “*Bachjarah mon ancien quartier j'ai des souvenirs mais difficile à vivre les problèmes*” mettant en avant la question sécuritaire. Tandis que d'autres expriment le rejet du quartier opposé puisqu'ils ne s'y sont jamais rendu.

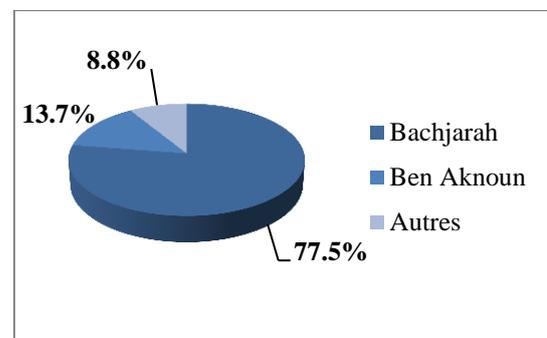
4. S'appropriier l'espace par l'activité commerciale³³²

Réponses	Informateurs de Ben Aknoun			Informateurs de Bachjarah		
	Bachjarah	Ben Aknoun	Autres	Bachjarah	Ben Aknoun	Autres
Nombre d'informateurs	38	56	10	79	14	9
Pourcentage (%)	36,5%	53,8%	9,7%	77,5%	13,7%	8,8%

TABLEAU 18 : Préférence du lieu de travail, réponses des témoins



GRAPHE 18 : Lieu préféré pour travailler, réponses de (BA)



GRAPHE 19 : Lieu préféré pour travailler, réponses de (Bch)

Nous dégageons un effet de balance entre les graphes de la question précédente, dédiés à l'occupation spatiale par l'habitat et ceux-là, réservés à l'activité commerciale. Le taux d'interrogés représentant notre échantillon de Ben Aknoun souhaitant avoir un magasin au sein de ce quartier baisse³³³ à 53,8% contre 36,5%. Inversement, les informateurs de Bachjarah soutenant l'idée d'y avoir un commerce marquent un score de 77,5% contre 13,7%.

Deux principales tendances sont à l'honneur. Ceux qui tiennent à se spécialiser dans un type particulier de transactions commerciales à Ben Aknoun, ciblent une clientèle classe ayant le pouvoir d'achat, “*pas de crédit*”, “*les grandes marques*”. Même si les échanges ne sont pas aussi intéressants, c'est propre, d'après un vendeur de vêtements de marque pour hommes, macy*s³³⁴. La

³³¹ Quatre interrogés à Ben Aknoun et trois à Bachjarah.

³³² Question : 19-a-Où préférez-vous avoir votre commerce : Ben Aknoun/Bachjarah ?

³³³ Alors que le taux de ceux qui veulent y habiter atteint 88,5%, comme nous l'avons vu lors de l'analyse de la question antérieure.

³³⁴ Le prix d'un chemisier atteint : 9000DA

seconde tendance, quant à elle, concerne Bachjarah comme “*zone commerciale*” d’une grande dynamique grâce à la multiplication de centres commerciaux et de marchés informels qui attirent les clients de “*classe moyenne*”³³⁵. SEBIH rappelle que le marché est un lieu de rencontre et de socialisation, un repère géographique et social, enfin un lieu vital pour la ville (2013 : 212).

De ce fait, le marché assure un rôle dans les pratiques spatiales à travers le commerce saisonnier, à Bachjarah³³⁶. Il s’étale principalement sur trois périodes, “*kajna el xadma*”-“*dynamique commerciale*”, “*il y a du travail*”. Premièrement les week-ends, aucun commerçant ne voulait nous recevoir le samedi lorsque nous nous sommes rendue pour mener notre enquête puisqu’ils étaient tous occupés, vu le nombre important de clients. Deuxièmement, la saison estivale, période des fêtes où les futures mariées se rendent aux bazars pour préparer leur trousseau. Les choix s’étalent : location/vente de robes blanches, de tenues traditionnelles, lingerie, etc. Troisièmement, lors des soirées ramadanesques, les familles se déplacent pour acheter les ingrédients de gâteaux et les vêtements de l’Aïd pour les enfants.

En revanche, le problème soulevé fréquemment³³⁷ à Ben Aknoun est l’inexistence d’un marché au niveau de la commune, après la démolition de celui sis du côté de la *placette*³³⁸. Les citoyens n’ont pas d’où acheter fruits et légumes, ce qui explique l’ouverture d’un nombre important de boutiques se spécialisant dans ce type de commerce. La deuxième option offerte est de se rendre aux communes voisines pour faire ses courses.

En somme, à Ben Aknoun ou à Bachjarah, les interactions commerciales visent essentiellement un intérêt financier, le gain d’argent. Nous estimons que les marchés implantés avec abondance à Bachjarah forment le noyau de la dynamique spatiale ayant un impact sur l’urbanisation. Comme l’assoit BERGHOUT « *la ville constitue un espace structuré par un ensemble de*

³³⁵ D’après une informatrice de Ben Aknoun, “*nes theb Bachjarah pomme de terre à 45DA ici à 80 DA*”- “les gens préfèrent”.

³³⁶ Les clients proviennent d’autres wilayas : Boumerdès, Blida, Bouira, Tizi Ouzou, Sétif...

³³⁷ Nos informateurs se plaignent. Etant *future sociolinguiste interventionniste*, nous avons soulevé ce manque auprès du responsable de l’urbanisme qui nous a rassurée qu’un projet se prépare dans ce sens.

³³⁸ Il s’agit de baraques, installées du côté du Lycée EL MOKRANI, formant une atteinte à l’harmonie du paysage général de la commune.

pratiques sociales, des activités de toute sorte, des métiers et des engagements, des services et des pratiques de consommation, un lieu de tous les marchés et de tous les échanges » (2009 : 119). Bachjarah est destiné au commerce tandis que l'espace urbain de Ben Aknoun est avantagé à l'habitat.



FIGURE 19 : *Impact du marché sur la dynamique spatiale*

VI. Vous avez dit identité ?

Cette dernière partie du questionnaire est consacrée à un test d'association de mots au cours duquel nous avons demandé aux commerçants de produire dans un temps bref en français ou en arabe une liste de trois mots, ou plus, spontanément agrégés à l'idée d'"identité" afin de cibler les déterminations de leurs représentations.

1. Test d'association libre³³⁹

Voici un bref aperçu des occurrences des mots associés à "identité" collecté à Ben Aknoun, puis Bachjarah :

Religion/islam (61), traditions (43), histoire (33), langue (15), patrie (8), langue arabe (7), éducation (6), origines (5), personnalité (5), culture (5), origines amazigh (5), arabité (4), amazighité (4), appartenance (4), principes (4), origines arabes (3), burnous (3), patrimoine (2), ancêtres (2), milieu (2), Algérie (2), patriotisme (2), dignité (2), fierté (2), nation (1), politique (1), fraternité (1), unicité (1), mentalité (1), générosité (1), gentillesse (1).

Religion/islam (75), langue (32), histoire (24), traditions (17), arabité (13), ancêtres (9), personnalité (9), amazighité (8), patrie (8), culture (8), langue arabe (8), tenues traditionnelles (8), appartenance (7), drapeau (6), origines (5), dignité (4), terre des ancêtres/Algérie (3), hymne national (3), éducation (3), milieu (2), patrimoine (2), origines arabes (2), origines amazighs (2), fraternité (2), fierté

³³⁹ **Question : 20-Donnez spontanément, trois mots (ou plus) que vous associez au terme « identité ». A quoi pensez-vous en premier lieu, en entendant ce mot ?**

(2), honneur (2), la génération du premier novembre (1), la révolution (1), respect (1), mentalité (1), solidarité (1), générosité (1), gentillesse (1).

Le nombre de mots que les commerçants citent témoigne de la richesse des représentations et de l'aspect protéiforme du concept *identité*, avec un total d'occurrences qui atteint 236, à Ben Aknoun et 271 à Bachjarah réparti respectivement sur 31 et 33 items.

Les résultats obtenus du dépouillement du test d'association nous permet de soulever les points suivants : premièrement, pour les informateurs des deux quartiers, le référent principal de l'identité est la "*religion/islam*", notamment pour ceux de Bachjarah qui marquent le taux le plus élevé. Deuxièmement, l'ordonnance et le nombre des termes est variable, c'est les "*traditions, histoire, langue*", dans un degré moins, la "*patrie*" (8) qui sont mis en avant à Ben Aknoun. Alors que la disposition à Bachjarah est : "*langue, histoire, traditions, arabité, ancêtres, personnalité, amazighité, patrie, culture, langue arabe*" avec 8 occurrences³⁴⁰. Troisièmement, les énoncés désignant les composantes identitaires selon les informateurs de Ben Aknoun sont repris par ceux de Bachjarah sauf quelques disparités : "*drapeau, hymne national*", etc., reprenant les constituantes de l'Etat algérien décrétés par la Charte nationale.

2. Les domaines de l'identité

Après avoir relevé les caractéristiques et comparé les données, nous passons à spécifier les domaines identitaires. Selon OLLIVIER³⁴¹, les groupes humains fondent leurs représentations identitaires sur trois critères et ce depuis des siècles, ils l'envisagent en rapport aux croyances qu'ils ont en commun, au lieu où ils résident ensemble enfin, à leurs ancêtres ou à leur origine (2007 : 78-83).

2.1. Référence aux croyances, classée en tête des deux listes, il semblerait que l'identité découle principalement d'une conviction spirituelle, elle peut avoir

³⁴⁰ Nous nous sommes limitée à 8 occurrences, pour démontrer l'écart des données entre Ben Aknoun et Bachjarah.

³⁴¹ Nous nous sommes référée à un spécialiste en sciences de la communication pour trois raisons. D'abord, tout acte discursif s'inscrit dans un schéma de communication. De plus, l'auteur met en avant la langue, car elle « *structure, à travers son vocabulaire, les représentations et les stéréotypes qui vont véhiculer les identités* » (OLLIVIER, 78 : 2007). Enfin, il s'intéresse à ce dernier concept dans diverses recherches.

deux penchants. L'emploi du terme "*religion*" dans un sens global, et d'"*islam*" second sens (par le nombre réduit d'occurrences³⁴²) spécifique au contexte algérien, se pose comme support des interrogations que l'individu développe sur lui-même, sur le monde, son existence, etc.

Anxieuses de l'absence de repères identitaires stables et sécurisants, c'est dans le fondamentalisme doctrinal que les populations se réfugient, notamment lorsqu'elles refoulent un sentiment d'infériorité. Elles en trouvent « *l'arme de la défense, le roc de la certitude et le lit du repos mental* » (CAMILLERI, 1983 : 136, cité par TOUALBI, 2000 : 42).

2.2. Référence territoriale, ce champ est principalement illustré par les deux termes "*appartenance*" et "*milieu*". Le fait d'habiter ensemble, de partager une aire commune structure la perception de l'espace et fonde des frontières. En effet, les villes créent des signes d'identité et des marques de distinction elles ont « *de plus en plus exploité des stratégies culturelles et esthétiques pour reconfigurer l'espace urbain, pour produire des images lisibles en rapport avec l'hégémonie culturelle, l'image de marque, l'identité et la réputation de la ville* » (MONDADA, 2000 : 36). Le cas de nos deux quartiers objet d'enquête est relativement semblable à ce qu'avance l'auteur, puisque chacun revêt son propre empreinte du moins, à travers l'opposition résidentiel /hétérogène et populaire³⁴³, ce qui est assuré par un processus de territorialisation. C'est « *l'ensemble des actions et des symboles mobilisés par un individu ou un groupe en vue d'organiser son cadre de vie et lui donner un sens* » (SEMMOUD 2009 : 102).

2.3. Référence aux ancêtres, elle se fait par un champ représentationnel remontant aux "*origines*", savoir qui sommes-nous ? "*amazigh*" ou "*arabe*"? La relation que les Algériens entretiennent avec le passé passe par le "*patrimoine*" qui

« *ne peut se définir indépendamment des instances idéologiques qui lui octroient à la fois son statut (juridique, économique, culturel) et son appartenance sociale. En réalité, il fait partie intégrante de cette vaste ingénierie socio-politique chargée de la production et du contrôle du capital symbolique (et donc de l'"identité" collective) des sociétés modernes* » (YELLES, 2004 : 22).

³⁴² Le terme "*islam*" est cité 12 fois à Ben Aknoun, 23 fois à Bachjarah, tandis que, "*religion*" marque, respectivement 49 et 52 occurrences.

³⁴³ Comme nous l'avons soulevé lors de l'analyse de la thématique précédente.

Le patrimoine est à considérer en tant qu'ensemble d'idées philosophiques propres à une époque et à un groupe d'individus. Il est socialement partagé constituant un bien collectif naturel ou culturel. Par ailleurs, l'implication de l'homme se manifeste à travers l'aspect culturel du patrimoine, scindé en deux, immatériel : les rites, les mythes, les symboles ancestraux, etc., et matériel : monuments, bâtisses, sites archéologiques, etc.

Ce second type, matériel, est porté également par le *coffre*³⁴⁴ vestimentaire. Les témoins de Ben Aknoun se réfèrent au "*burnous*" comme marqueur identitaire hérité. Dans *El Moqadima*, IBN KHALDOUN³⁴⁵, avance que les trois symboles du Berbère sont le couscous, se raser la tête et le burnous. Il est une cape ample munie d'un capuchon et descendant jusqu'aux pieds. Confectionné en laine par les populations berbères de l'Afrique du Nord, cet habit est synonyme de sagesse, d'autorité et de notabilité. Les informateurs de Bachjarah, quant à eux, citent les "*tenues traditionnelles*", en harmonie avec leur environnement car le nombre de magasins spécialisés dans ce type d'activité est important au sein des bazars. Reste à préciser que c'est la pratique et la transmission des traditions qui donne vie et existence au patrimoine, dans ses différents aspects, linguistique également.

2.4. Référence à la langue, elle est citée 15 fois à Ben Aknoun, 32 fois à Bachjarah. Mais de quelle langue s'agit-il ? La non précision serait significative d'une vision universelle de la langue étant le premier moyen de communication entre les êtres humains. 7 et 8 témoins en ajoutent la désignation "*arabe*", pour rappeler qu'elle est la première langue de la majorité des Algériens comme nous l'avons vu dans l'analyse des thèmes précédents.

Par ailleurs, les trois domaines ci-dessus exposés dépendent de la langue, elle joue un rôle central dans la construction des identités à différents niveaux. Elle compose la mémoire qui fonde les systèmes identitaires donnant existence aux contenus idéels par la verbalisation. « *C'est la langue qui structure, à*

³⁴⁴ Jadis, la mariée met ses vêtements dans un grand coffre en bois.

³⁴⁵ TALEB-IBRAHIMI fait en état lors de sa conférence intitulée "Les langues africaines : un voyage dans le plurilinguisme africain" présentée le 19 Octobre 2017, entre 15-18h, au Centre d'études diocésain, Les Glycines.

travers ses mots, les représentations et les stéréotypes qui vont véhiculer les identités » (OLLIVIER, 2007 : 77).

2.5. Référence à l'Algérie, dans cette catégorie, "*patrie*" est le terme le plus fréquemment citée par les informateurs des deux terrains d'enquête soit 8 occurrences, suivie d'"*Algérie*" ou de sa périphrase "*terre des ancêtres*". L'idéologie institutionnelle est représentée par "*arabité*" et "*amazighité*". D'autres mots relevés à Ben Aknoun, concernent le comportement du "*patriotisme*" qui assure l'"*unicité*" de la "*nation*", notion désignant :

« une société qui décide de proclamer sa propre loi comme référence dernière. Ou plutôt, qui rend la Loi universelle comme sa loi propre : c'est le sens de la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen. Cette loi prend la place de la loi divine, du droit divin, qui l'a précédée » (GRANDGUILLAUME, 1997 : 14).

Ce champ est également illustré, à Bachjarah par deux énoncés la "*génération du premier novembre*" et la "*révolution*", faisant ainsi allusion à l'"*histoire*"³⁴⁶, particulièrement à l'époque coloniale. Tandis que les symboles "*drapeau*" (cité 6 fois), "*hymne national*" (3 fois) font une allusion à la souveraineté du pays.

2.6. Référence aux traits socio-psychologiques associés à l'identité, ils sont illustrés par la "*générosité*", la "*gentillesse*". Nombreuses sont les qualités ; la bonne "*éducation*", la "*personnalité*" et la "*mentalité*". Ajoutons à cela, le fait d'avoir une "*dignité*", une "*fierté*" et des "*principes*". Outre ces représentations reprisent par les témoins des deux terrains d'enquête, ceux de Bachjarah en attribuent des comportements sociaux : la "*fraternité*", l'"*honneur*", le "*respect*" et la "*solidarité*". Cela peut être expliqué par la convivialité qui règne au sein de ce quartier et entre les commerçants, notamment à l'intérieur des bazars étant des voisins ou membres de la même famille. Par ailleurs, la diversité de termes psychosociaux prouve que *« l'ordre du vivant n'est pas simple, ne relève pas de la logique que nous appliquons à toutes choses mécaniques, mais postule une logique de la complexité »* (MORIN, 2005 : 44-45).

Outre les champs représentationnels dédiés à l'identité proposés par OLLIVIER, l'analyse des données découle sur deux autres, à savoir les caractéristiques psychosociales et l'Algérie, comme l'illustre notre vingtième

³⁴⁶ Occupe la troisième place sur les deux listes, par 33 occurrences à Ben Aknoun et 24 à Bachjarah.

figure. Après avoir approché les occurrences séparément, nous cherchons leurs significations à travers les combinaisons³⁴⁷ dans ce qui suit.

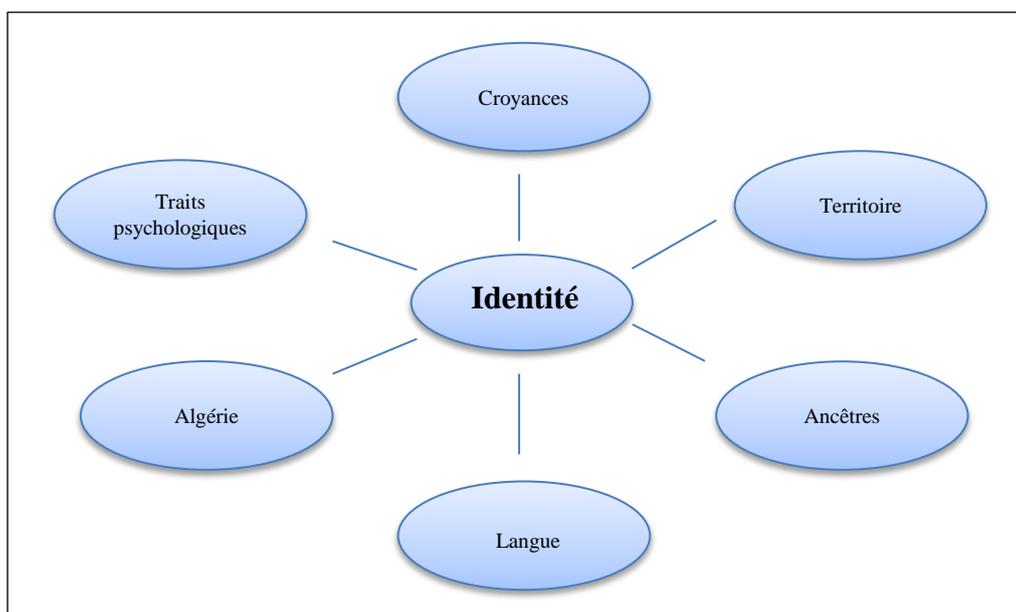


FIGURE 20 : Les domaines identitaires

3. Agencement et signification

Les informateurs des deux terrains d'enquête tiennent différentes attitudes en formulant les items relatifs à l'identité. Certains énumèrent les composantes de manière spontanée, d'autres exigent un ordre, alors qu'une troisième catégorie procède par élimination, pour achever sur une attitude négative.

3.1. Énumération spontanée, les interrogés formulent leurs propos de manière libre. L'association "*religion/histoire*" est la plus répondue, désignant une centralité sociolinguistique. L'identité représente l'individu à travers : l'"*arabité/islam*", "*amazighité/origines/éducation*", "*origines/appartenance*" à la tribu et à la terre, "*culture/patrimoine*". Par l'alliance "*amazighité/arabité/islam*" les interrogés de Bachjarah promulguent les composantes de l'Etat algérien. Des instances interviennent dans la construction de ces principes identitaires à partir du jeune âge, "*tʃalamnaha men el kafafa el islamija*" - "*nous l'avons appris aux scouts*", en référence au rôle des scouts musulmans algériens.

³⁴⁷ Nous tenons à préciser que nous nous n'attardons pas sur les composantes de ces combinaisons mais plutôt sur la manière dont elles sont organisées.

3.2. Énumération ordonnée, dans “*la religion d'abord, puis les coutumes et traditions*”, “*la base dine, axlaq, tarbija plus dignité*” les enquêtés recourent à un classement par l’emploi des adverbes de temps **d'abord, puis** pour mettre en avant la religion. Semblablement, le deuxième propos s’ouvre par le mot **la base**, même si elle représente une partie inférieure celle-ci a son poids. Le dernier élément et accolé par **plus** indiquant l’addition.

3.3. Élimination, à travers les énoncés “*la religion n'a rien à voir, les traditions, la langue, l'histoire de l'Algérie, oui*”, “*Surtout la religion, traditions, la langue n'est pas une référence*”, les informateurs procèdent par suppression d’éléments en opposant la négation **n'a rien, n'est pas**, à l’affirmation **oui**. Au moment où certains écartent la religion et intègrent la langue d’autres agissent inversement.

3.4. Attitude négative, sans pour autant exprimer un rejet, 1/12 et 1/7 des informateurs de Ben Aknoun et de Bachjarah soulèvent l’absence de repères identitaires dans ces témoignages : “*al maḡna taḡ lhowija raḥ*”, pour dire que le fond identitaire a disparu, ce qui sous-entend qu’il existait auparavant. “*en Algérie maḡandnef howija*”-“*nous n'avons pas d'identité, en Algérie*”, suite à cette forte précision, nous comprenons que les autres pays ont la leur, ils se démarquent contrairement à nous Algériens ! A Bachjarah la charge expressive est appesantie “*tarix mzajaf, dine wratnah etaqalid walou*”-“*histoire falsifiée, religion héritée, aucune tradition*”, un autre informateur cherche la raison dans le facteur historique “*raḥet en 54, farrqo bine hada w hada*”-“*elle a disparu en 54, on a séparé les frères*”, tandis que la situation persiste encore “*rahi tatim mouḥarabetoha*”-“*on la combat*”.

Nous estimons que chaque catégorie de réponses est révélatrice d’une représentation sociale bien déterminée. La spontanéité témoignerait d’une appropriation et d’une attitude pacifique vis-à-vis de la dimension identitaire, le fait d’établir un classement de ses composantes renvoie à une hiérarchisation idéale. Alors que l’élimination présenterait un rapport conflictuel et le comportement négatif un rapport de regret. Cet ensemble est un marquage mémoriel car l’identité relève de l’abstrait, elle est une abstraction.

Synthèse

A travers l'analyse quantitative et qualitative des données collectées à Ben Aknoun et à Bachjarah nous pouvons dire que le phénomène identitaire et l'appropriation spatio-linguistique sont à caractère complexe avec quelques différenciations entre ces deux quartiers.

Les discours tenus par les locuteurs révèlent que l'affichage commercial au sein de ces agglomérations est dominé par la langue française signe de prestige et d'ouverture à la modernité, source d'enrichissement. Cette perception positive s'oppose au fait que le français suscite pour certains commerçants au mieux l'indifférence, au pire le mépris car cette langue a été imposée en Algérie au cours de la colonisation, son utilisation a – de leur point de vue – une visée pragmatique et purement commerciale.

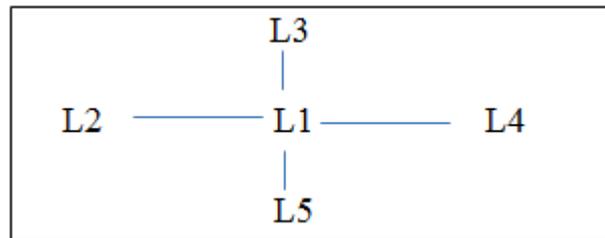
Au moment où la signalétique linguistique est portée par la langue française au sein des deux quartiers, la signalétique langagière par contre, est dominée par l'arabe dialectal langue vernaculaire de la majorité des Algériens/Algérois. Ce parler quotidien assure la fonction sociale de première langue, parlé en famille et entre amis, bref, le plus parlé et compris.

Langues *centrale/périphériques*

Nous pouvons introduire les concepts de langues *centrale/périphériques* qui sont relatifs, ils dépendent de l'environnement observé, des langues en présence de leurs statuts, leur rapport mais aussi les représentations des acteurs sociaux sur ces langues. Comme le note CALVET, « *dans un système ecolinguistique donné, face à une langue **centrale** très parlée, les locuteurs de langues **périphériques** peuvent avoir des comportements de refus dictés par des considérations qui relèvent des idées toutes faites de l'idéologie, voire de l'inconscient* » (1999 : 38). Ensemble et conditionnées par un bilinguisme, la langue centrale et les langues périphériques constituent une *galaxie* (id ; 76).

Afin d'illustrer nos propos, nous exposons trois cas de figures, déjà avancés ci-dessus. Premièrement, au sein d'une famille étendue amazighophone, la langue maternelle serait le tamazight (l'une de ses variétés). Les parents peuvent tenir l'attitude de transmettre à leurs enfants l'arabe dialectal ou le

français, par exemple. Dans ce contexte, la langue centrale est le tamazight, langue des grands parents, alors que l'arabe dialectal et le français sont des langues périphériques.



Il faut comprendre ce schéma de la manière suivante : les locuteurs (nous prenons ici l'exemple des parents) des langues L2, L3, L4, L5, parlent le plus souvent également la langue L1 (le tamazight avec les grands parents), ce qui confère à cette dernière une place particulière, au centre de cette *constellation*. En revanche, si nous nous positionnons du côté des enfants, la L1 sera l'arabe dialectal. Comme nous venons de l'expliquer, il s'agit d'un jeu de rôle, d'une permutation. Une telle langue est tantôt centrale, tantôt périphérique selon les paramètres pris lors de l'observation, cela concerne les situations ci-dessous citées.

Le deuxième cas de figure concerne la langue la plus parlée – d'après les scores relevés lors de notre analyse – l'arabe dialectal. Elle est la langue centrale, donc la *clef de voute* d'une autre constellation, vue le nombre des usagers. Le tamazight, avec ses variétés, serait la langue périphérique, le locuteur va parler sa variété pour des raisons identitaires et symboliques. Cette idée est signalée par CALVET, selon ses propos : « *le lien entre la langue centrale et les langues périphériques peut être considéré comme une sorte de gravitation, une attraction chez les locuteurs des langues périphériques vers la langue centrale, une tendance donc un bilinguisme orienté vers le centre* » (1999 : 77).

Troisièmement, quant à l'affichage, l'arabe standard est censé être la langue de l'environnement graphique par excellence bénéficiant de son statut officiel, mais la réalité est toute autre puisque le français remporte la course et obtient le titre de langue centrale au moment où l'arabe standard traîne avec les langues périphériques anglais, italien, espagnol, arabe dialectal. En somme,

malgré le poids et l'importance de la langue centrale elle est rejetée pour des considérations d'ordre personnelles et idéologiques.

Catégorisation spatiale

Afin de cerner les processus de hiérarchisation sociale et linguistique dans la dimension spatiale nous avons appréhendé la mise en mots des espaces et des groupes sociaux qui y sont associés. C'est au tour des critères architectural, social, urbain, économique, entre autres, que les deux quartiers sont catégorisés. En effet, l'opposition quartier populaire/résidentiel³⁴⁸ est la continuité de la ségrégation quartier européen (colonial)/musulman, centre/périphérie car Alger a gardé la même répartition spatiale que l'époque coloniale, comme le postule ICHEBOUDENE.

« La répartition spatiale des populations urbaines, commandée par des critères ethniques, ne put produire que des secteurs opposés. Les quartiers européens furent décrits comme modernes, aux maisons cossues et solides, équipés et non surpeuplés, aérés et riches, à densité faible. Les quartiers musulmans étaient soit anciens comme la Casbah ou autres quartiers populaires, soit nouveaux comme les bidonvilles. Populeux, peu ou pas équipés, la pauvreté fut le lot des populations de ces quartiers » (2008 : 203).

La valorisation/dévalorisation des territoires prouve que derrière les catégorisations spatiales des catégorisations sociales sont à l'œuvre. Partant de là, nous pensons opter pour une dénomination qui cerne les critères évaluatifs soulevés à Bachjarah. En traçant l'évolution du mot populaire : *grands ensembles* ; *quartiers populaires* ; *défavorisés*, CORTIER précise qu'ils ne sont plus employés comme auparavant puisqu'à l'heure actuelle on parle d'abord des quartiers "difficiles" puis des quartiers "sensibles" (2009 : 52). Il nous semble qu'il s'agit de cette dernière désignation, défini par TISSOT comme le lieu qui comporte « *plus de jeunes*³⁴⁹, *d'étrangers, de chômeurs et de logements HLM (Habitations à Loyer Modéré) qu'ailleurs* » (2007³⁵⁰ ; cité par CORTIER, 2009 : 52) renvoyant à Bachjarah.

La centration sur la notion d'étranger comme motif du changement laisse supposer que l'environnement urbain de Ben Aknoun s'est dégradé, car « *Alger accueille depuis des décennies le trop-plein de la misère de nos compagnes et*

³⁴⁸ Voir résidentiel/hétérogène à Ben Aknoun.

³⁴⁹ L'âge des informateurs ayant moins de trente-cinq ans à Bachjarah atteint 71%

³⁵⁰ L'auteur n'a pas relevé le numéro de la page.

est, par là même, le réceptacle de toutes les migrations internes » (TALEB-IBRAHIMI, 2002 : 10) ce qui suppose la perte de l'identité spatiale de Ben Aknoun !

Identité, manifestation identitaire

La mise en mots de l'identité à travers l'association libre est assurée par la référence religieuse, territoriale, aux ancêtres, à la langue. Nous en avons octroyée celles de l'Algérie et des caractéristiques psychosociales. Une certaine priorité est accordée à la religion et aux fondamentaux de l'Etat algérien, notamment à Bachjarah. Nous le justifions par l'impact du discours institutionnel sur l'imaginaire collectif grâce aux outils de vulgarisation premièrement l'école, puisque le public est plus jeune, il récite les cours d'éducation civique frais en mémoire. Deuxièmement, les médias qui renforcent le sentiment du patriotisme, rappelons que notre enquête coïncide avec la campagne électorale des législatifs du 4 mai 2017, en plus des retombés des fantômes de la décennie noire sur le quartier.

Il ressort de ces considérations que la problématique de l'identité offre de multiples significations car elle ne peut être appréhendée que dans un double rapport du sujet au monde qui l'entoure et à soi-même. C'est nous qui font l'identité ou c'est un déjà-là hérité ? Question qui suscite notre intérêt, ce qui peut établir une perspective à approfondir lors de recherches ultérieures. D'autres interrogations émergent, l'absence des repères est-elle infectée par le développement ? L'ouverture au monde engendre-t-elle le néant, le vide identitaire ?

CHAPITRE II

Analyse des entretiens portant sur les thématiques identitaires

« La ville est un espace parcouru d'informations et de représentations symboliques qui se donnent à lire et à comprendre à ceux qui y circulent et à ceux qui y habitent »
(LAMIZET, 2003 : 313)

Introduction

Les résultats de l'analyse du questionnaire confirment la complexité du concept d'*identité*. Nous en avons relevé certains aspects à travers l'étude des six thématiques en nous interrogeant sur les langues affichées, parlées au sein des deux quartiers, sur les pratiques linguistiques quotidiennes des témoins, les représentations qu'ils se font sur les langues et les espaces enfin, la manière dont ils conçoivent l'identité pour définir la leur. De cette étude émerge des questionnements et des axes de réflexion grâce au chevauchement des référents identitaires³⁵¹. Quelle relation existe-t-elle entre l'identité et l'acteur social ? Quels sont les différents types de l'identité ? Quel est l'impact social de ces différents types ?

Dans ce chapitre, dédié à l'analyse des entretiens, nous tenterons de répondre à ces interrogations ainsi qu'à d'autres. En nous reposant sur la *Théorie des formes symboliques de l'identité dans l'espace urbain* propre à LAMIZET³⁵² articulée avec la conception de BULOT³⁵³, nous traquons les sept types identitaires dans les discours éplinguistiques de nos interviewés³⁵⁴. Quant à la méthodologie analytique, elle se veut qualitative en combinaison avec deux analyses : du contenu et du discours.

I. Identité politique

Dans le but de mieux cerner la manière dont les sujets interrogés se représente leur espace, nous avons introduit dans le guide d'entretien la question suivante : « Pourriez-vous décrire ce quartier ? » d'un point de vue historique,

³⁵¹ Notamment, ce qui se dégage de l'analyse du dernier thème.

³⁵² Il déploie quatre types identitaires : politique, culturelle, sociale et professionnelle.

³⁵³ A son tour, il évoque l'identité sociale tout en abordant l'identité linguistique, spatiale et urbaine.

³⁵⁴ Neuf interviews effectuées au sien des deux terrains d'enquête, ainsi que huit autres complémentaires.

social, urbanistique, architectural, etc., d'autres questions gravitent autour de celles-ci. Les acteurs de la ville inscrivent les formes symboliques de leurs identités dans l'espace urbain, nous commençons par l'exploration de l'identité politique à travers les énoncés regroupés ci-dessous.

1. Véhiculer la politique linguistique

1.1. Les médias institutionnels

Les médias contribuent à la diffusion de l'information et à la cristallisation de l'opinion publique. Spécifiée en chaîne de télévision "A3"³⁵⁵, dans le premier extrait, cet organisme public est porteur d'une idéologie institutionnelle par un double référent : la symbolique de l'homme politique "Ben Badis"³⁵⁶ et l'hymne nationale. Cet acte ne peut s'inscrire dans le cadre des festivités de la journée nationale du savoir car l'écart temporel est là (3 semaines). La présence de l'énonciateur est marquée par l'adjectif possessif "Nos" et l'accentuation consonantique (mis en majuscule) dans "Hymnes naTioNaux" au pluriel désignant l'unique Qassaman ! Puis, il se rattrape en cherchant le mot exact par la reprise de l'article défini "les", il le substitue par les chants patriotiques scandés par la population, lors de la révolution.

BA.m.1.129 : parce que comme par hasard/ y a deux jours de cela: j'ai vu un documentaire sur A3
BA.m.1.131 : qui parlait des écoles du: défunt* *allah yarahmou* *ʕabd elḥamid Ben Badi:s/* [Abdelhamid BEN BADIS, Dieu ait son âme]³⁵⁷ *c'était : c'était l'arabe classique (2)
BA.m.1.133 : c'était l'arabe/ *Nos Hymnes naTioNaux* les les *les Chants Nationaux* qui Vont vibrer les Algériens c'est en arabe classi:que (2) arabe classique (...)

Dans le passage suivant nous déduisons qu'il s'agit d'une chaîne privée à partir des exemples cités « *el menfar w intik w yarbaʕlo rasou w elḥaz ḥmed àhdar* »-« *la critique, bien être, on l'a limogé, tel a dit* ». Au moment où celle-ci opte pour un arabe commun qu'"*on coNNai:t*", la télévision étatique le surveille. L'enjeu réside dans le choix de la langue, quel arabe diffuser ? Le témoin soulève la polémique qui entoure l'arabe "*classique*", cause de "*gêne*". Comparer les deux instances privée et publique est une stratégie pour la mise en avant d'une

³⁵⁵ Algérie 3, est la troisième chaîne de télévision algérienne de l'établissement public.

³⁵⁶ Guide du mouvement réformiste musulman algérien, comme nous l'avons précédemment précisé dans *Renaissance de l'arabe avec le mouvement des "Ulamâ"*, p : 43.

³⁵⁷ Les passages en derja sont traduits entre crochets dans le corps du texte ou en note de bas de page. Nous proposons des traductions approximatives.

identité arabo-musulmane en valorisant l'arabe "*classique*", voire standard, représentant la norme, selon notre témoin. Il produit un discours en accord avec la politique de l'Etat, ainsi la langue du pouvoir est considérée comme légitimement dominante, et l'idéologie justifie cette domination (CALVET, 1997a : 155).

BA.m.1.285 : et quel dialectal ? // *« *el menfar w intik w yarbařlo rasou w elhař ħmed àħdar* » *w manif řaref* [« la critique, bien être, on l'a limogé, tel a dit » et je ne sais quoi] *n'imPorte Quoi ! *ħadək* [un tel] le dialectal on n'a pas besoin de de le faire passer sur la télé parce que **on le coNNai:t** c'est un acquis* *xla::s/ řleř** [c'est bon/pourquoi] ne pas orienter ça vers l'arabe classique/apparemment::: **ça gène beaucoup de gens** l'arabe classique ça gène beaucoup de gens

1.2. Antagonisme générationnel

Le témoin dénonce l'absence d'une volonté étatique effective pour concrétiser les objectifs assignés à l'enseignement des langues en Algérie "*même le pouvoir n'œuvre pas dans ce sens*". La concentration du volume horaire scolaire en arabe ne reflèterait pas le niveau des apprenants. Au détriment d'un enseignement bilingue assuré "*auparavant*", le témoin se juge plus performant à son primaire qu'un lycéen, voire un bachelier de nos jours. Nous soulignons un écart entre la gestion *in vitro* et la gestion *in vivo*. Cela dit, officiellement la politique linguistique algérienne est une politique d'arabisation, alors que la réalité du terrain est toute autre. En somme, deux raisons seraient à l'origine de l'état de l'arabe "*classique*" : l'indifférence du pouvoir et la qualité des enseignants recrutés, selon le témoin. Précisons que l'arabe standard³⁵⁸ est absent du répertoire langagier quotidien des locuteurs algériens et il n'est pas maîtrisé.

BA.m.1.259 : même **le pouvoi:r**/ même **le pouvoir** n'œuvre pas dans ce sens (2) il n'œuvre pas dans ce sens/ **auparavant** pourtant malgré que l'école y avait: le programme scolaire c'était 60 **wela** 70% en français et **on maîtrisait mieux** l'arabe classique que maintenant et pour l'arabe est soit disant plus utilisé à l'école/ mais quel arabe **avec quels enseignants** ? //
BA.m.1.261 : (...) et mon arabe classique est **Meilleur** que l'arabe classique des bacheliers de cette génération !

1.3. Paradoxes

Le paradoxe persiste lorsqu'il s'agit des pratiques langagières dans l'espace public, également. Le choix du code est une stratégie communicative exercée par le locuteur. Toutefois, avoir un statut hiérarchique de guide alourdit la responsabilité. Certes la politique algérienne est arabisante, pourtant les représentants de l'Etat s'expriment en français. "*elwizaraà djelna nedxlo řwiĵa*

³⁵⁸ Que nos témoins appellent classique.

politique *telqajhoum jahedrou fransi*" - "nos ministres parlent en français". A l'image de leurs leaders, les citoyens adoptent un comportement langagier identique régit par leurs représentations.

Une telle imitation linguistique puise son fondement dans le sommet de la pyramide. L'arrivée du président de la république BOUTEFLIKA, à partir d'avril 1999³⁵⁹ donne à sentir une certaine tolérance à l'égard du français puisqu'il se prononce publiquement en cette langue. Ce choix de code fortement marqué³⁶⁰ est un tournant décisif dans l'histoire de la gestion des langues en Algérie. Ainsi, les discours et les modes de représentation des acteurs politiques naissent et se diffusent dans la *polis* laissant voir leur identité.

BA.m.2.169 : (...) *elwizaraà djelna nedxlo fwija politique telqajhoum jahedrou fransi/ tsema fʏol** obligé* *ʕlik tetʕalem fransi/ *même* wela** jamais **qrit fehjetek telqa rohek** des mots* *ʕlabalek wef maʕnethoum *mais* nqoule ktebhoulmi matektebhoulmi:/hadi hja*
 [nos ministres parlent en français/c'est-à-dire que vous êtes obligés d'utiliser le français même si vous ne l'avez jamais appris/Vous connaissez le sens des mots mais vous ignorez leur orthographe/voilà]

1.4. Intervention sur l'affichage

Des témoins questionnés au moment de notre enquête par entretien semi-directif soulèvent l'intervention de l'état sur l'écrit en ville, affirmant :

BA.m.5.94 : généralement français c'est des magasins généralement en français/parce que **had euh:/ xraz yir kima qanoun qalek [une nouvelle loi, exige d'afficher en arabe]* il faut *idirou [qu'ils fassent]* en arabe* wana [me concernant] *généralement ce que je vois c'est presque tous les magasins *hna fi [ici à]* Ben Aknoun c'est écrit en français*

Le marquage signalétique, production linguistique urbaine, traduit des pratiques sociales puisque le commerçant marque discursivement et textuellement son espace³⁶¹. A travers cet extrait, l'emploi de l'adverbe "généralement" à trois reprises ainsi que le syntagme adverbial "presque tous" témoignent de l'emprise de la langue française et sous-entend l'existence d'autres langues dans un degré moindre, au sein de Ben Aknoun³⁶². En revanche, l'utilisation de la modalité déontique "il faut" confirme l'idée selon laquelle un nouveau règlement politique impose l'usage de la langue arabe sur l'enseigne. Ce

³⁵⁹ Comme nous l'avons signalé dans *Une tentative de réforme*, p : 45.

³⁶⁰ Le choix de code est marqué lorsqu'il se manifeste comme une contre-norme, cité par GRINE, (2015 : 236).

³⁶¹ Nous nous sommes attardée sur les représentations sociolinguistiques régissant le choix de langues lors de l'analyse des réponses au questionnaire, dans le chapitre précédent.

³⁶² Et c'est le cas à Bachjarah également, selon les résultats de l'analyse de la première thématique, dans le chapitre précédent.

locuteur ne se sent pas concerné par cette loi qui est destinée à "eux", "idirou"- "qu'ils fassent**en arabe*". Nous pouvons justifier une telle attitude par la nature du nom de son magasin, la marque *Chicco*. De ce fait, la non application du texte officiel par les acteurs sociaux serait à l'origine du fait de geler cette loi maintes fois, en dépit de menace d'amende et de fermeture en cas de récidive³⁶³.

1.5. Intervention sur le statut de langue

L'action linguistique se poursuit, après l'intervention sur le corpus – l'écrit commercial – il est temps de revisiter le statut de la langue tamazight dans la communauté linguistique. Nous remarquons cela à travers les propos de cet interviewé :

BA.m.5.142 : (...) / normalement normalement normalement/ normalement einh *wela had lberbère wela staɣarfou bih* avant *kouna naqraweh* normalement* wach ɣlih iɣalmouhoulna f*/ parce que *hna GAɣ* c'est des Berbères *iɣalmouhoulna f*les éco:les *houma hata* les dernières années *bef bdaw idirouh f*les écoles *bef walina naqraweh/ bsah* lberbère/ *kima iqolou:: loyat zdoudna mananakrouhech* lberbère *hadaija/ hada maken
[normalement normalement normalement/normalement einh*le berbère est maintenant reconnu/on devrait l'apprendre parce que nous sommes TOUS Berbères/ce n'est que récemment qu'il est appris aux écoles/le berbère est la langue de nos ancêtres/on ne peut pas le nier/c'est tout]

Il semble douter de sa réponse en employant excessivement l'item "normalement" au côté de l'interjection "einh" renforçant l'interrogation, dans le but de nous interpeller. En outre, nous avons mentionné une grimace et un changement tonal marquant une hésitation, sur notre journal de terrain. L'informateur serait incapable de déterminer clairement le statut accordé au tamazight, il n'est ni spécialiste ni "branché". Il attribue une légitimité à cet acte politique étant donné que le tamazight n'est pas la propriété des amazighophones ou d'une région particulière, mais une composante du patrimoine culturel national. Il fait allusion au groupe d'appartenance, le peuple algérien. Une telle constitutionnalisation est l'aboutissement d'une revendication qui trouve son point d'orgue au printemps 1980, la consécration de tamazight en tant que langue nationale et officielle.

Cependant, le discours de notre témoin de Bachjarah puise dans une autre aire, examinons les énoncés suivants :

³⁶³ Voir les articles 20 et 33 de la loi de 1991, cités dans *Quelques mesures pour la mise en place de la politique d'arabisation*, p : 42.

BCH.m.1.149 : les années précédentes euh//++nos parents le grand père parlait beaucoup français
BCH.m.1.155 : parce:: même les études:// avant on utilisait beaucoup le français euh l'arabe c'est un petit peu nouveau par rapport

Il remonte dans le temps en faisant un clin d'œil aux débuts de l'application de la politique d'arabisation en Algérie : "*avant on utilisait beaucoup le français euh l'arabe c'est un petit peu nouveau*". D'une part, ses aïeux ayant vécu pendant l'époque coloniale ont une tendance francophone. Ce comportement langagier véhicule-t-il une identité francophone ? LAROUSSI apporte un élément de réponse à cette interrogation : être ou ne pas être francophone ne signifie pas parler ou ne pas parler "bien" le français, mais surtout se l'approprier (1997c : 29). D'autre part, l'énonciateur quadragénaire, licencié en sciences politiques est le produit de l'école fondamentale – celle-ci défend l'unification linguistique – serait-il le modèle du *repli identitaire*³⁶⁴ ? Assumer une langue et se l'approprier relève du vécu et du perçu individuel et collectif. Nous envisageons puiser cette problématique dans un projet d'article.

2. Politique urbanistique

Par souci scientifique et en nous imprégnant de la théorie de LAMIZET, nous avons jugé pertinent de réaliser des entretiens complémentaires. Un recensement approximatif des différents édifices des deux espaces urbains permettrait une quête d'une préalable signification socio-spatio-linguistique.

2.1. La perception de l'espace

A la question « quelle est la particularité du quartier d'un point de vue politique et quelles y sont les institutions publiques ? », l'un des témoins dresse une liste avant de passer à l'enregistrement, par risque d'oubli. En voici des extraits :

cBA.m.2.10³⁶⁵ : bon il y a:: une poste/ Algérie télécom l'« AFRIPOL³⁶⁶ » et un hôpital
cBA.m.2.16 : //bon il y a aussi un:: centre d'enfance et deux cités pour les garçons et les filles/ cités universitaires et (...) deux cimetières une « Zedek » et une « la cité Merzoug »
cBA.m.2.18 : il y a aussi « CERIST³⁶⁷ »//un poste police et une caserne militaire (...)
cBA.m.3.10 : (...) le parti du RND³⁶⁸ aussi qui est installé à Ben Aknoun/// (...)

³⁶⁴ Concept de LAROUSSI, (1997c, 21-32).

³⁶⁵ La lettre "c" dans **cBA.**, **cBCH.** désigne les entretiens complémentaires.

³⁶⁶ Mécanisme de l'Union africaine de coopération policière (African Police Office).

³⁶⁷ Centre de Recherche sur l'Information Scientifique et Technique (5, rue des trois frères AISSOU).

³⁶⁸ Rassemblement National Démocratique

Quant aux réponses de nos informateurs de l'autre terrain d'enquête, elles sont regroupées dans ce qui suit :

<p>cBCH.f.1.52 : (...) <i>mafroṣ el* métro *taṣ el*</i> Harach <i>taṣ</i> Bachjarah/ (...) [le projet du métro d'El Harach et de Bachjarah]</p>
<p>cBCH.f.2.48 : <i>kajna* posta/ *kajna* deux postes</i> [nous avons deux postes]</p>
<p>cBCH.m.4.58 : eh <i>kajen maslahat adaraib/ kajen* SEAAL</i>³⁶⁹//// +++ Sonelgaz [nous avons un office des impôts/SEAAL /Sonelgaz]</p>
<p>cBCH.m.4.10 : (...) à part l euh: <i>*marafiq el ṣomomja kima nqolo* dispensaire* w maktaba: w dar efabe:b w /hada waf kajen fyol hnaja</i> [comme infrastructures on a un dispensaire, une bibliothèque et une maison de jeunes/c'est tout]</p>

En examinant les énoncés ci-dessus, nous constatons que les items relatifs aux établissements étatiques se scindent en deux. Ils sont plus élevés et variés à Ben Aknoun³⁷⁰ alors qu'ils relèvent du premier palier des services publics à Bachjarah. Autrement dit, par la dichotomie **siège**, lieu où réside une administration "*AFRIPOL, CERIST, RND*" et **agence**, établissement commercial qui propose un ensemble de services "*office des impôts, SEAAL, Sonelgaz*" nous pouvons avoir un aperçu sur le degré d'urbanisation. Celui-ci répond à des traits physiques, l'implantation de tel ou tel établissement mais aussi à des traits fonctionnels le rôle assuré par cette autorité au sein de l'espace urbain. Comme le précise BULOT, la mise en mots de l'urbanisation est celle des fractures urbaines, celle de ces dynamiques contradictoires et concomitantes posant des limites et frontières imaginaires ou fondées (2013a : 121).

2.1.1. Lieu de pouvoir

D'après les discours de nos témoins, Ben Aknoun est l'un des pôles administratifs et politiques du pays, abritant huit ministères et neuf ambassades, entre autres, "*il y a les:: différents ministères*", "*les ambassades*". Les identités politiques sont ancrées dans cet espace urbain, non seulement par les défilés institutionnels³⁷¹ "*des personnalités de l'état qui passent*" dans un rituel protocolaire, mais encore par des indices de souveraineté nationale. Nous en avons relevé deux types : le drapeau³⁷² algérien qui brandit dans les lieux publics et l'arcade blanche³⁷³ sculptée dressée à l'entrée du ministère de la formation

³⁶⁹ Agence Société des Eaux et de l'Assainissement d'Alger.

³⁷⁰ Voir *annexe VI*, p : 491.

³⁷¹ (LAMIZET, 2003 : 308).

³⁷² Voir les photos 4 et 5, *annexe VI*, p : 491.

³⁷³ « *La production architecturale est par excellence le mode d'affirmation symbolique du pouvoir sur un espace* » (VESCHAMBRE, 2005a : 80).

professionnelle qui nous rappelle l'arc de triomphe de Paris. Mais pourquoi une telle concentration de lieux de pouvoir à Ben Aknoun ? Nous estimons que le paramètre sécuritaire en est responsable, du fait que les meilleurs emplacements sont pris par les plus forts. Les commerces et les activités s'approprient les parties les plus convoitées de la ville, notamment le centre (TOUARIGT, 2015 : 63).

cBA.m.3.8 : (...) il y a les:: différents ministères (...)
cBA.m.2.8 : concernant les ambassades/ il y a le Japon le Portugal l'Arabie Saoudite et:: le Canada// il y a d'autres je peux pas citer maintenant
cBA.m.2.26 : et il y a des personnalités de l'état qui passent chaque jour par ici
BA.m.4.81 : (...) <i>ʕlef madarouf</i> *quelques consulats quelques ambassadeurs* <i>ħatouhoum</i> *un peu/en deho:rs/ <i>naxdou*</i> Bachjarah par exemple ! (...) *baṣaħ houma awm yaṣ hnaja (...) <i>ʕlef ħabit nafhem waʕlef?</i> [je me demande/pourquoi on n'a pas mis quelques consulats et ambassades hors Ben Aknoun ?/ à Bachjarah/par exemple ! mais on les trouve tous ici]

2.2. Transformation de l'espace

La transformation et l'aménagement de l'espace est un acte de pouvoir, ces extraits rendent compte des représentations que nos informateurs s'en font. L'un perçoit positivement l'intervention spatiale, à travers la construction de trois hôtels à Ben Aknoun et espère une plus valu à la vie économique de la commune (**cBA.m.3.34**). Alors qu'un autre témoin critique cette politique urbanistique en mettant en avant sa mémoire urbaine³⁷⁴. Il considère cela comme une souillure à la sérénité et au calme qui règne dans le quartier et source de plus d'encombrement (**BA.m.4.26**).

cBA.m.3.34 : il y a trois grands hôtels/ qui sont en construction qui devraient incessamment euh:// certain sont sur le point de commencer à travailler/ (...)
cBA.m.3.36 : oui oui c'est je juge ça comme quelque chose de positive// (...)
BA.m.4.26 : (...) dire à Ben Aknoun il Y A TROIS hôtels mais les ACCES <i>*taṣ</i> [des]* les hôtels <i>*hadouk ana*</i> je me demande (...) comment <i>*ʕtawhoum</i> [ils ont obtenu des]* autorisation ? <i>*wela kifeh ʕtalhoum hada taṣ bni</i> [comment construire]* R+17 !
BCH.m.1.40 : ben on le de = on dirait que c'est un cimetière l'architecture bof elle est banale est simple elle est euh j'peux vous dire y a beaucoup trop (...)
BCH.m.1.42 : y a trop de manques ce qui concerne le site
BCH.m.1.44 : (...) on dirait que c'est un dortoir c'est tout c'est pas un quartier quoi

En revanche, trois vocables sont convoqués par notre témoin remettant en cause le tableau architectural de Bachjarah. Il s'agit d'une discrimination à gradation sémantique descendante à travers "cimetière", "site" et "dortoir" que nous pouvons interpréter comme suit. Les immeubles occupent l'espace à

³⁷⁴ Son magasin a plus de vingt ans d'existence.

l'image des tombes, le "site" est évoqué en référence au site archéologique signifiant absence de toute vie. Enfin, par "dortoir" il est question d'un regroupement de logements dont des générations nées « *après l'indépendance du pays n'ont connu d'autre type de résidence que les cités dortoirs de banlieue induisant des modifications radicales dans leur rapport à l'urbain et leur comportements et pratiques habitantes* » (SAFAR ZITOUN, 2009 : 34).

2.3. Destruction

La question de l'appropriation de l'espace n'est pas envisagée à travers la formule binaire démolition/reconstruction de la ville, comme l'affirment ces témoignages :

BA.m.4.30 : (...) Ben Aknoun il y a pas un marché c'est grave ! Ben Aknoun complet il y a pas un marché !
cBA.f.1.38 : avant il y avait un marché et maintenant il est détruit
cBA.f.1.40 : depuis trois quatre ans/ maintenant on a juste des:: super marché là/sinon on n'a plus de marché (...)
cBCH.m.4.50 : <i>raħla</i> <i>raħla: elaxranija:: waqil/ andha waħd talt snin hakde:k// wala ktar balek ktar/ li anou kajen hay enaxil hwa:: haj chařbi tanik hwa akbar eli raħloh/ metmanynet w homa irahlo meno ĥata el ĥad el xatra bef euh::/ bef tsema xlař rajbouh euh: *complètement/* kajen euh <i>Oued Ouchayeh/ balek ĥad ezouz amakin eli raħlo menhom bazef w qařdo homa homa*</i> parce que <i>les Palmiers</i> *<i>raybouha kamel mazelha hakdek//</i>³⁷⁵</i>

Ben Aknoun a été amputé de son ancien marché et à Bachjarah – plus précisément les Palmiers et Oued Ouchayeh – le vieux bâti a été démoli. Il nous semble que l'activité *démolition/reconstruction*³⁷⁶ est plus rentable qu'une restauration avec une remise aux normes, étant donné que les deux lieux ne sont pas à récupérer, puisqu'il ne s'agit pas d'un héritage urbain. La reconstruction permet l'appropriation de l'espace urbain sous l'angle de la valeur économique et de l'habitat.

Toutefois, dans les deux cas, du marché et des anciennes habitations, la démolition reste sans envers, la reconstruction. L'absence de cette dernière exprime une volonté symbolique de la non appropriation qui peut découler de raisons financières. Le marché en tant que conception matérielle est ressaisi par

³⁷⁵ [La dernière compagnie de relogement remonte à trois ans ou plus/Hay Anakhil est un quartier populaire aussi/il est le plus important des quartiers précaires déménagés/On a commencé cette action de relogement depuis les années 80 et ce n'est que récemment qu'on l'a complètement démoli/Oued Ouchayeh a connu le même sort/ Hay Anakhil et Oued Ouchayeh ont été démoli et ils sont restés dans le même état]

³⁷⁶ VESCHAMBRE. Vincent, « Le recyclage urbain, entre démolition et patrimonialisation : enjeux d'appropriation symbolique de l'espace, réflexion à partir de quatre villes de l'ouest », *Norois*, n°195, 2005a/2, p. 79-92.

les multiples marchands de fruits et de légumes qui ont donné une autre empreinte à l'espace alors qu'à Bachjarah, il s'agit d'une table rase. En somme, l'espace urbain se pense dans ses transformations du fait que « *toute modification de l'espace urbain est un geste politique, une manifestation d'autorité institutionnelle, un mode d'exercice du pouvoir* » (LAMIZET, 2003 : 328).

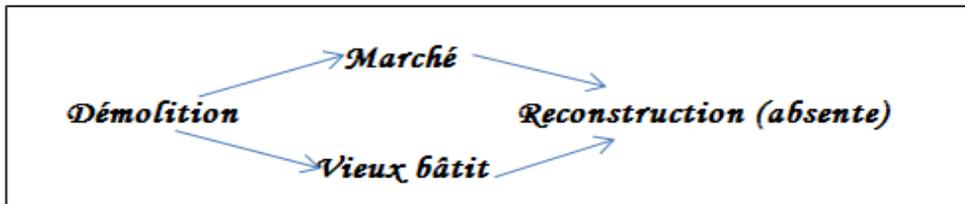


FIGURE 21 : *Présentation du couple binaire démolition/reconstruction spatiale*

L'identité politique est véhiculée par une intervention linguistique au côté d'un aménagement urbanistique pris en charge par des acteurs politiques. Nous tenterons, dans ce qui suit de problématiser la ville en cherchant les retombés de l'urbanisation sur les pratiques et les représentations socioculturelles.

II. Identité culturelle

L'identité culturelle renvoie aux valeurs acquises et partagées par les membres de la société, modes de représentation et de croyance. Elle est l'identification d'un individu à un ou plusieurs groupes, celui-ci est également ancré dans une constellation identificatoire. En cela, l'identité culturelle tient une charge symbolique désignant l'ensemble des systèmes – tel que le langage et le mythe – qui organisent la pensée et l'acte de communication humain. Afin de mieux cerner la question nous passons à l'analyse des discours collectés.

1. Conception lamizetienne

L'identité culturelle au sens lamizetien prend la forme de lieux d'exposition artistique, de spectacles, d'activités culturelles, cinéma, théâtre, etc. Nous vérifions l'existence de telles traces dans ces témoignages³⁷⁷ :

cBA.m.3.14 : donc c'est une ville **Pauvre** d'un point de vue culturel/ **il y a ni musée ni théâtre ni cinéma::/** rien de spécial par contre au niveau du sport c'est une ville qui est bien:: qui a beaucoup d'évènement sportifs qui **a beaucoup d'endroits sportifs/** il y a le **tennis** de Ben Aknoun y a le le **cinq juillet/** qui qui englobe presque tous les sports qui existent// y a:: le **centre féminin** de Ben Aknoun/ sinon aussi y a la nouvelle forêt de Ben Aknoun qui a été construite en face du cinq juillet
cBA.m.3.20 : **une maison de jeunes** oui/ il y a une maison de jeunes à Ben Aknoun qui qui qui:: est assez active

³⁷⁷ De nombreux extraits sont présentés dans une visée illustrative.

<p>cBA.m.3.22 : pas très active mais assez active// je sais qu'il y a un club de randonnée qui utilise leur infrastructures pour faire des réunions et tout ça</p>
<p>cBA.f.1.15 : oui euh:/ bon les établissements culturels il y a (...) une bibliothèque qui fait partie de l'association « Art et Culture »/ cette bibliothèque est faite pour les élèves du terminal// ceux qui vont passer leur BAC</p>
<p>cBA.f.1.18 : par contre y a des:: comment dire des centres culturels euh:: par exemple celui du Japon/ oui il y a un centre culturel là où on apprend la langue japonaise</p>
<p>cBCH.f.2.18 : ni musée: ni théâtre ni cinéma/*kajna *une seule maison de jeunes au niveau de Bachjarah</p>
<p>cBCH.f.2.24 : bon *homa ξandhom *beaucoup plus *hadik taξ *euh:: le mois du ramadhan* idirou chaξbi felil *plus que ça: [on organise des soirées de chaabi/ pendant le mois du ramadan]</p>
<p>cBCH.f.3.32 : kajen halwa kajen *euh: informatique *kajen* la coiffeuse *kajen* broderie *kajen* crochet *hada maken [la maison de jeune propose des formations de pâtisserie, d'informatique, de coiffure, de broderie]</p>
<p>cBCH.m.4.20 : moàassase:t taqafija kajen euh:: maktaba/ kajen dar efabeb// hada waf kajen [les établissements culturels, à Bachjarah sont une bibliothèque et une maison de jeunes, c'est tout]</p>
<p>cBCH.m.4.26 : ///m à part à part euh:: *maξarid tizaria bark maξared/ *des expositions *hado taξ wasmo/ zaξma taqafija walla makench// kajen euh:: maξarid tizaria bark [on organise des expositions commerciales seulement, les manifestations culturelles sont absentes]</p>

Les énoncés regroupés ci-dessus présentent les deux quartiers en quête d'une face culturelle, la "pauvreté" est tributaire de l'absence de théâtre, de musée... Ainsi, le système de représentation culturelle se résume en une maison de jeunes et une bibliothèque. La première héberge un club de randonnée à Ben Aknoun (**cBA.m.3.22**) alors qu'à Bachjarah, elle se transforme en un semblant de centre de formation féminin (gâteaux, broderie, coiffure, entre autres), au cours de l'année et en un lieu de rencontre d'amateurs du chaabi lors des soirées ramadanesques (**cBCH.f.2.24**). Par ailleurs, le deuxième établissement sert de lieu de rendez-vous et de révision collective pour les élèves, à la veille des examens de fin d'année.

Nous estimons que ces deux seuls référents culturels n'assument pas une médiation esthétique urbaine, ils ne la célèbrent que de manière saisonnière³⁷⁸. En plus, l'environnement global du quartier exige un type particulier d'exposition ; commercial³⁷⁹ à Bachjarah ! (**cBCH.m.4.26**). En assistant à ces spectacles proposés dans la ville, les Bachjarahiens assistent à une mise en scène de l'image spéculaire de leur identité sociale, puisque « nous nous reconnaissons

³⁷⁸ Les habitants ne s'y rendent que pendant la période du ramadhan ou à la fin de l'année.

³⁷⁹ Nous y reviendrons plus loin dans identité professionnelle.

nous-mêmes au spectacle, en reconnaissant (...) l'urbanité dont nous sommes porteurs » (LAMIZET, 2003 : 310).

1.1. Du plaisir esthétique aux loisirs

Les pratiques culturelles sont une source de divertissement et de plaisir esthétique, en effet, les « activités culturelles sont le miroir dans lequel la ville se reconnaît elle-même, dans lequel elle assiste aux représentations de son propre devenir » (id ; 309). Loin d'assumer ce sentiment, l'intérêt est axé plutôt sur les activités sportives et les loisirs, notamment à Ben Aknoun (cBA.m.3.14). Trois raisons expliqueraient cette prédominance : le fait que les maisons de jeunes soient un organe dépendant du ministère de jeunesse et de sport, en fonction des axes d'intérêt du directeur et selon la disponibilité des enseignants qualifiés et spécialisés en arts³⁸⁰.



FIGURE 22 : Pratiques culturelles et loisirs

2. Tournure proverbiale, indice culturel

Face à la rareté des formes culturelles symboliques dans le sens lamizetien, comme le prouvent les propos plus haut analysés, nous traitons du proverbe (et des expressions semblables) en tant qu'expression culturelle. Ce dernier est le point de rencontre de plusieurs expériences collectives et individuelles ce qui le dote d'un grand mérite linguistique, anthropologique et communicationnel (EL OUAFA, 2015 : 48).

BA.m.2.191 : (...) au tant qu'Algérien:: *kef nfehmk ? fyol ! ble:d balek matxalihf jatfalem louya/* pasque *etzi tfoufi waʕleh netfalem louya ? netfalemha kima iqoulek bef nrouh lebladha wela netlaqa bna dem fibladou nyaşar mʕah/ (...) fyol qalek fedine « *men taʕalama louyata qawmine hadira farahoum* » mlih !

[en tant qu'Algérien/on s'interroge, pourquoi apprendre une langue ? On l'apprend pour l'utiliser lorsqu'on part à l'étranger ou pour discuter avec une personne qui la maîtrise. C'est ce qui est connu d'un point de vue religieux : « celui qui apprend la langue d'autrui sera protégé de son mal »]

« *men taʕalama louyata qawmine hadira*³⁸¹ *farahoum* »-«celui qui apprend la langue d'autrui sera protégé de son mal »³⁸². Cette tournure proverbiale³⁸³ en arabe

³⁸⁰ Musique, théâtre, dessin, etc.

³⁸¹ Le mot exact est "amina".

³⁸² Apprendre une langue forme un bouclier contre les dangers

³⁸³ Glissement du genre, un hadith assurant la fonction d'un proverbe.

classique³⁸⁴ vient maintenir les propos développés par notre informateur dans les tours de parole (BA.m.2.185 et 191)³⁸⁵ quant à son attitude vis-à-vis d'un Algérien/Algérois qui parle autres langues que celles déjà citées auparavant. D'un point de vue comportemental, l'énonciateur valorise l'apprentissage d'une/des langue(s) – outre l'arabe, le tamazight et le français – en exposant les atouts. D'un point de vue prosodique, le mouvement est basé sur un jeu consonantique du son /m/, l'allitération présente cinq fois, presque au niveau de tous les mots (en arabe), provoque une rythmique particulière. A ce titre, un tel comportement langagier relève d'une richesse culturelle par l'introduction de ce type d'expression et par l'appropriation d'une autre langue.

3. Identification religieuse³⁸⁶

Le serment est l'une des marques proférée par nos informateurs, nous en avons relevé différentes formes où Dieu est pris à témoin.

<p>BA.m.4.24 : <i>walah</i>*il y a pas d'architecture Ben Aknoun avant c'était oui/ (...) (il est en colère) [je vous jure walah/qu'il n'y a pas d'architecture à Ben Aknoun/contrairement au passé]</p> <p>BA.m.4.26 : <i>šabalek walahi lšadim</i>* des fois <i>*lwaħad jestaneħ*</i> ! des hôtels comme ça à Ben Aknoun ? (...) (il est en colère) [je vous jure walah puissant, qu'on s'étonne parfois/ des hôtels à Ben Aknoun ?]</p> <p>BA.m.2.197 : <i>capable *idir hadouma lašfajes*</i> parce que <i>šleh šzab waħed wela faf *film* šazbou xlaš iweli itabšou hed*</i> la langue <i>*ta:: hada*</i> Hichem/ Hichem <i>*saħbi walahi talet yir euh rah jaqra*</i> espagnol <i>*yir šlazel*</i> Barcelone (...) [on est capable d'apprendre une langue parce qu'on l'aime et grâce aux films/ je vous cite l'exemple de mon ami Hichem/je jure à trois reprises walah/ qu'il apprend la langue espagnole par admiration de l'équipe de Barcelone]</p> <p>BCH.f.2.140 : <i>ellouya edderza ettašna wellayir mafa allah euh ħlewwa teħassi roħek xfiša fiha:</i> [notre darja, je vous jure qu'elle est magnifique/vous vous sentez à l'aise]</p>
<p>BCH.m.1.129 : <i>euh ħħamdoleh ħħamdoleh yašni</i> *peut contacter des gens /on peut s'exprimer y'a pas de problème [dieu merci dieu merci/je peux communiquer avec les gens et m'exprimer facilement car je les maîtrise] (l'arabe et le français)</p> <p>BCH.m.1.131 : <i>selem wa raħmeto leh wa barakatoh*</i>///+++ (une cliente arrive)</p>

Dans le premier extrait, l'énonciateur déplore le passé architectural de Ben Aknoun, il jure par Dieu³⁸⁷ "walah" afin de donner plus de véracité à son propos. Dans l'extrait suivant, il augmente l'intensité en lui associant l'un de ses

³⁸⁴ Nous utilisons la désignation *classique* dans la mesure où il s'agit d'un *hadith* remontant à une époque qui frôle l'ère Djahilit.

³⁸⁵ Voir la p : 377.

³⁸⁶ « *Tout comme le phénomène religieux est ambiguë, l'étymologie du mot "religion" renvoie aussi bien à la préoccupation qu'ont les hommes de se lier entre eux en se liant aux dieux qu'à la préoccupation qu'ils ont toujours eue de collecter des écrits, des paroles, des prières, pour mieux assurer leur recueillement spirituel* » (VINSONNEAU, 2002 : 138).

³⁸⁷ La lettre « wa » en arabe « harf qasam » sert à jurer.

qualificatifs "lʕadim" - "puissant", pour justifier l'origine de ce *désastre*³⁸⁸. Il est juxtaposé à l'adjectif numéral trois³⁸⁹, enfin, il reçoit une autre orientation avec l'expression "macha alah", à Bachjarah faisant l'éloge de la darja. De ce fait, l'acte de jurer attribue une charge particulière à un discours et exprime le ressenti face à une situation donnée, soit pour manifester sa colère, son indignation ou sa satisfaction.

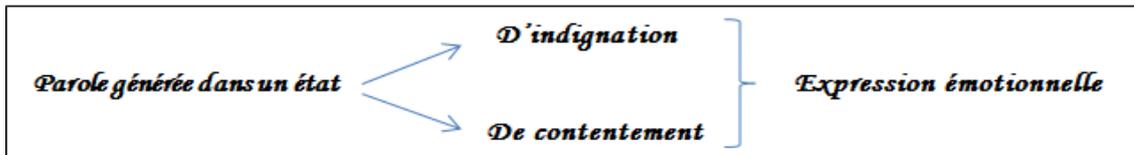


FIGURE 23 : Quelques fonctions du serment

« Le serment est un *sacramentum*, un appel au dieu, témoin suprême de vérité, et une dévotion au châtement divin en cas de mensonge ou de parjure » (BENVENISTE, 1974 : 255). Il est fortement connoté culturellement et varie selon la société concernée, d'ailleurs, nous étions confronté aux tiraillements langue occidentale/orientale, parèdres/qualificatifs divin, etc. D'autres expressions à connotation religieuses truffent notre corpus telles que "lhamdoleh" - "dieu merci" et "selem wa rahmeto leh", elles mettent en scène à la fois l'appartenance commune à une sociabilité partagée et l'adhésion commune à un certain nombre de rituels et de croyances constitutifs d'un idéal symbolique de la sociabilité urbaine (LAMIZET, 2003 : 324).

4. Identification juvénile

Nous passons à une identification d'autre nature, le phénomène du parler jeune.

BCH.m.4.357 : taʕ tro:h xrazt mel yarqa [partir c'est sortir d'une mare de boue]
BA.m.2.45 : fyol ki nziw nfoufou hagda:: fyol / fyol dok nfehnek/ euh:: [c'est-à-dire/on peut voir les choses ainsi/c'est-à-dire/c'est-à-dire/je vais t'expliquer]
BA.m.2.226 : raki fajfa kifef ? fyol kajen/ ʕfajes euh:: [tu vois, c'est-à-dire il y a des choses]
cBCH.f.2.26 : had laʕfajes hadou = = gaʕ makenf hom [ces choses là, n'existent pas]

Interpellé par la question relative à l'identité, le quatrième témoin de Bachjarah reprend la conception des jeunes de sa génération, quant au fait de

³⁸⁸ Comme nous l'avons déjà développé dans la partie *Identité politique*.

³⁸⁹ Le chiffre impair a une charge symbolique dans la culture arabo-musulmane, le fait de jurer trois fois.

partir à l'étranger : "*tro:h xrazt mel yarqa*"-"partir c'est sortir d'une mare de boue" en dégageant une représentation dévalorisant cet acte.

La tournure métaphorique "*xrazt mel yarqa*"-"sortir d'une mare de boue" met en scène les individus ayant quitté le pays par *el ħarga*. Dès qu'ils se trouvent sur l'autre rive de la Méditerranée, ils pensent avoir réalisé un acte héroïque. Il s'avère que rester en Algérie est synonyme de ramer dans une mare de boue, "*el yarqa*". De ce dernier substantif, trois pistes d'interprétation se dégagent : premièrement, la monotonie, qui s'oppose à la mobilité socio-spatiale, par le fait de rester dans un même endroit sans découvrir de nouveaux horizons. Deuxièmement, la déchéance, en arabe "*yarqa*" est la substance alors que le verbe "*yaraqa*" désigne faire naufrage en français ; couler et pénétrer dans une action d'absorption. Enfin, être couvert de couleur de terre symbolise la misère, le malaise causé par les fléaux sociaux, le chômage et l'injustice. Nous pouvons déduire que l'appropriation spatiale dans le sens le plus large, le pays et le continent, est en crise par le fait de fuir son pays natal. Par conséquent, l'identité sociale sera également affectée.

Par ailleurs, les items figurant dans les tours de parole **45**, **226** et **26** du deuxième entretien, respectivement, de Ben Aknoun et de Bachjarah soutiennent la thèse selon laquelle l'identité culturelle n'est pas statique. Prenons un cas de figure redondant dans notre corpus, le *parler dit jeune*. Ces traces discursives imparties aux faits urbains désignent le fait d'« associer à un groupe un usage sociologiquement marqué de la langue » (LIOGIER, 2002 : 52 ; cité par BULOT, 2013a : 137). Il représente le creuset, « le trésor des modifications, des changements linguistiques » (BULOT, id). A ce titre, "*fɣol*"-"c'est-à-dire" et "*fɣajes*"-"des choses" sont le produit de la créativité et de l'innovation verbale de ce groupe social, il est commun aux deux sexes et aux deux espaces urbains, selon les extraits.

5. Identification algérienne

BCH.m.4.279 : (...) *elouya lkarbija qolthalek w nɣawedhalek lazem tkon ɣaqi::da welɣaqi:da lazem lànsen iàAMMEN bel howja teɣo// ana saħ nathaddaθ faransia ? baɣaħ ana fi qalbi lkarbija matzaðra nhabha w nhab nahdar biha elli fi qalbi ɣla lsani*³⁹⁰ (2)

³⁹⁰ Nous avons relevé d'autres expressions, telle que "*rak tyaqi fems bel yerbel*". Faute d'espace, nous ne pouvons pas les analyser, donc nous nous contentons d'un seul exemple.

[je vous le dit et je le redis/la langue arabe doit être une doctrine/il faut croire à son identité/ personnellement/je parle le français mais j'adore la langue arabe/ j'aime la parler **ce que j'ai sur le cœur je le dis**]

L'informateur³⁹¹ insiste sur le fait que l'arabe doit être une doctrine déterminée par la croyance. Il admet son recours à la langue française tout en portant l'arabe au cœur, il exprime son amour et son attachement à cette langue et conclut sur la métonymie "*elli fi qalbi fla lsani*"-"ce que j'ai sur le cœur je le dis". L'une des principales figures de discours depuis l'Antiquité grecque, la métonymie « désigne globalement les opérations rhétoriques touchant la combinatoire des termes au sein des énoncés » (CHARAUDEAU et MAINGUENEAU, 2002 : 379).

Trois directions régissent les composantes de cette métonymie :

Le cadre discursif, concerne plus particulièrement les relations de contiguïté entre les polarités fonctionnelles. Notre métonymie est de nature physique ; cœur et langue (organes) pour langue (produit).

Le processus tropique de la métonymie, consiste en un transfert discursif de ces polarités fonctionnelles les unes sur les autres : connexion de l'action sur l'agent. La parole n'est pas désigner, c'est le rapport logique qu'entretiennent les deux mots cœur et langue qui donne sens. Au sein du premier organe le langage est refoulé alors qu'il est mis en mots dans le second.

Sur le plan du rendement de la communication, il est question d'une cohérence entre attitude, représentation et comportement langagier du témoin valorisant l'arabe, notamment l'arabe classique. Cela est traduit par l'usage de cette langue tout au long de son discours truffé d'expressions idiomatiques religieuses ce qui met en avant son identité culturelle découlant de sa perception langagière et de son idéologie.

Récapitulons

La tournure proverbiale est un type de discours rapporté. Elle donne du poids aux propos du locuteur étant un argument de force. Elle est également un acte d'appartenance à un groupe communautaire. De plus, le sujet du langage

³⁹¹ Rappelons que toutes nos traductions et interprétations sont sous réserve. Face à l'absence de données précises, nous avons cherché ces expressions dans différentes sources, *Proverbes de l'Algérie et du Maghreb*, de BEN CHNEB, entre autres.

nous replonge dans des rituels de sociabilité en convoquant la mémoire collective. Il est question d'une sorte de reprise en perpétuelle naissance et renaissance se prolongeant dans la durée. Nous reprenons ce que nous venons d'avancer dans la figure ci-dessous.

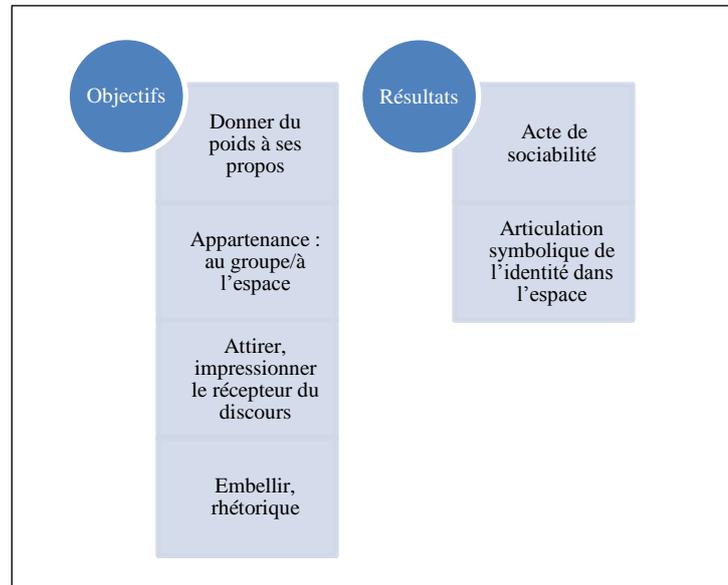


FIGURE 24 : *Proverbe (discours rapporté)*

III. Identité professionnelle

Dans la continuité de notre réflexion sur la construction des différentes identités au sein des deux quartiers, nous nous penchons sur l'identité professionnelle.

1. Lieu de brassage mémoriel et linguistique

<p>cBA.f.4.18 : je peux dire que Bachjarah est beaucoup plus:: plus commercial par rapport à de Ben Aknoun/ parce que:: à Bachjarah on trouve plus de centres commerciaux:: des points de vente// si on peut dire// par contre à Ben Aknoun il y a pas trop de points de vente (...)</p>
<p>BCH.m.1.52 : c'est un quartier vraiment commercial Bachjarah elle est connue pour ça</p> <p>BCH.m.1.54 : vu les marchés les bazars euh et l'anarchie qui est dehors bien sûr donc st'une zone commerciale ouai</p>
<p>cBCH.f.2.34 : bon il y en a trois:: bazars au niveau de Bajarah/ *kajen [il y a]* bazar Taiba *izi kima [du côté de] Bourouba/ qriba liha/ w *deuxième euh:: bazar c'est:: bazar Chaoui *fi [à] *Bajarah trois *kima el [près du commissariat]* vingt cinquième* w kajna [enfin]*bazar Hamza *el feltakta kamel</p>
<p>cBA.f.1.34 : alors/ Bachjarah on trouve Beaucoup de mouvement par rapport à Ben Aknoun/ on trouve aussi il y a une différence de prix/ à Ben Aknoun on trouve que c'est plus cher par rapport à Bachjarah//</p>

Dans ces passages, nous pouvons constater l'emploi de "beaucoup plus", "plus", "vraiment" qui sert de différenciateur d'intensité commerciale entre

Bachjarah et les autres quartiers³⁹². L'articulation de trois centres commerciaux lui octroie le titre de "zone commerciale"³⁹³. Le bazar³⁹⁴, « lieu stratégique et cœur du quartier se transforme en un lieu riche socialement et culturellement » (SEFIANI, 2003 : 243). En effet, la pratique marchande fait partie des marqueurs/démarqueurs identitaires spécifiques de cet espace, voire des métiers de nos enquêtés.

La dynamique socio-spatio-économique³⁹⁵ persiste³⁹⁶ grâce au marché, repère et centre spatial ayant une activité sociale. Il est également un point de rencontre et un moyen d'appropriation des lieux. Outre la fonction mémorielle, CALVET soulève l'apport linguistique de cet espace de négociation et d'échange où se rencontre des locuteurs de langues différentes, où les enjeux commerciaux, et sociaux s'expriment dans la volonté de communiquer avec l'autre. Le marché est ainsi caractérisé par la coexistence, voire le mélange de langues multiples et par la préférence accordée aux langues véhiculaires (1992 ; cité par MONDADA, 2000 : 79).

2. Activités typiques

Ces énoncés mettent en exergue d'autres critères de catégorisation économique-spatiale que nous exposons dans ce qui suit.

<p>cBA.f.1.30 : alors les activités on a beaucoup d'écoles privées par exemple « France Fanon » « Scholaris » et tout il y a aussi de grands magasins comme celui de « VIP » (...) y a aussi hammem beaucoup à Ben Aknoun// les magasins des:: ceux qui vendent// les ptiis marchés fruits et légumes</p>
<p>BCH.m.3.146 : A oui <i>dokka kima</i> Hamza³⁹⁷ * presque* <i>gaç</i> *femmes*/ <i>fhamti</i> *les bazars* <i>fi bazarah</i> <i>gaç</i> *femmes/ même* <i>tajba dok spisjalmo</i> *femmes* <i>haza ma ttaçna</i> ! [les bazars Hamza et Taiba se spécialisent dans la vente des articles pour femmes/d'ailleurs à Bachjarah c'est les produits femmes qui dominent]</p>
<p>cBCH.f.3.50 : les clients*<i>laçrajes laçrajes</i> [les futures mariées] *beaucoup plus</p>
<p>BA.m.4.113 : (...) <i>tsibi</i> *des gens d'Istanbul quelqu'un qui est dans la restauration spécialité <i>houma iqoul lkafta</i>* c'est la viande/ *<i>tsibi m</i>*l'arrière-grand-père ! *<i>hna hadi maçandnè::f ljour jaxdam</i>* vêtement* <i>çdwa jaxdam euh: ibiç laynam/</i> la mode <i>gaç ihalou makla/</i></p>

³⁹² Notamment Ben Aknoun.

³⁹³ L'évolution du quartier d'un point de vue économique a deux facettes. Positive pour certains ; amélioration de leur situation socioprofessionnelle par les richesses et les revenus des bazars, négatives pour d'autres, car ils étaient obligés de quitter leur habitation à cause du bruit, des fléaux sociaux, etc.

³⁹⁴ Le bazar est une grande maison surtout à l'européenne ; grande boutique où l'on vend toutes sortes de menus objets, « marché, halle, foire » (BEN CHENEBA, 2012 : 21).

³⁹⁵ Déjà évoqué lors de l'analyse des réponses au questionnaire, le chapitre précédent.

³⁹⁶ A Bachjarah surtout, où la multiplication des marchés informels le transforme en un lieu sensible à cause du nombre d'agressions qui y sont produites. Tandis que Ben Aknoun reste sans marché, comme nous l'avons précisé ci-dessus. Voir *Politique urbanistique*, p : 228.

³⁹⁷ Le plus grand des bazars dépassant les 600 magasins.

[à Istanbul lorsqu'on se spécialise dans la restauration /cela peut remonter à l'arrière-grand-père du propriétaire ! ce qui n'est pas le cas ici/on vend tantôt des vêtements/tantôt fast food]

Chacun des deux quartiers se distingue par un réseau professionnel et par l'orientation de la masse active vers des emplois tertiaires. Il est à domination administrative et de service, à Ben Aknoun, alors qu'il revêt une tendance commerciale se spécialisant dans les articles de femmes³⁹⁸, à Bachjarah. Nous estimons que l'une des raisons d'une telle concentration au sein de ce dernier espace est due à la perte d'emplois industriels du fait du processus de désindustrialisation durant la décennie 1987-1998. Il faut le rappeler, Bachjarah est limitrophe à la zone ceinture ouvrière d'Alger ; Baraki, Eucalyptus, Bourouba. Autrement dit, même si cet espace relève de la périphérie il n'est pas une commune « *industrielle historique qui propose des ratios d'emplois secondaires élevés* » (SAFAR ZITOUN, 2009 : 42).

Par ailleurs, une autre problématique de l'identité professionnelle est soulevée par le quatrième témoin, l'absence de la spécialisation fonctionnelle³⁹⁹ et le manque du professionnalisme générationnel qui donne une empreinte à l'espace urbain et le fusionne dans la durée. En somme, cette identité est perceptible à travers la densité des négociations économiques, le type d'activités urbaines et le mode de leur implantation, pratiques sociales meublant la ville. « *Les métiers et les activités professionnelles constituent des identités pour ceux qui exercent, la ville se fait aussi le siège de la visibilité et de la lisibilité de ces identités* » (LAMIZET, 2003 : 311).

IV. Identité sociale

L'identité sociale permet de définir un sujet en fonction de son appartenance à tel ou tel groupe social. Afin de la dégager, nous avons demandé à nos informateurs de décrire leur quartier d'un point de vue social, ce qui fait émerger de multiples paramètres. Avec quelques exemples collectés des quartiers-objets d'enquête, nous tenterons de fouiner ce quatrième type.

³⁹⁸ Nous avons relevé sur notre journal de terrain : que les magasins au sein des bazars font principalement *femmes*, alors qu'à l'extérieur c'est plutôt l'*homme* qui domine en présence d'autres types d'activités. D'ailleurs, le troisième témoin de Bachjarah affirme qu'il est l'un des premiers à lancer la vente des vêtements pour hommes.

³⁹⁹ Terminologie de SAFAR ZITOUN, (2009 : 42).

1. De la catégorisation sociale à la comparaison sociale

Nous ouvrons ce volet en apportant des éléments de réponses à l'interrogation, pourrions-nous parler d'une catégorisation sociale ? Posée précédemment dans le chapitre de l'analyse des réponses au questionnaire⁴⁰⁰.

<p>BA.m.3.82 : ça dépend les habitants//parce que c'est pas: *<i>mafi kifki:f</i>/ [ce n'est pas pareil] *les habitants*<i>taɕ</i> [de] Bachjarah <i>wela taɕ</i> [ou de] Ben Aknoun/<i>raki ɕlabalek hna fwija la tɕitɕi mena: weltema raki ɕlabalek</i> [sont des tchitchi contrairement aux résidents de Bachjarah] c'est pour ça</p>
<p>BA.m.5.22 : bon sur le plan social c'est des gens Riches/généralement c'est des gens Riches *<i>ana ani nqoulek had</i> [je parle des]*les alentours*<i>win anaja win</i>*Imagasin*djali mais <i>lfouqa wela</i>*c'est des::</p>
<p>cBCH.m.4.28 : <i>esoken taɕ bajarah taqadri tqoli metabaqa el moɕawaɕiɕa// meɕabaqa el euh:: faqira wel moɕawaɕiɕa/ makeɕ jaɕni makeɕ ɕabaqa:: makeɕ ɕabaqa raqia hna bajarah// li àanou bajarah déjà haj faɕbi mafiheɕ zaɕma:: makeɕ kima nqolo makeɕ euh:: mafiheɕ haj raqi hagdaja fih villet faxma wela fih euh::// hja généralement gaɕ esoken djalha metabaqa el moɕawaɕiɕa w meɕabaqa el faqira</i> [on peut dire que les habitants de Bachjarah représente une classe moyenne//voire moyenne et défavorisée/ il n'y a pas de classe aisée ici à Bachjarah car c'est un quartier populaire ne contenant pas de belles villas]</p>

Les témoins se focalisent majoritairement sur le niveau socio-économique des habitants des deux quartiers. Dire que "*mafi kifki:f*"-"ce n'est pas pareil" est une mise en évidence d'autres critères d'ordre sociolinguistique, de provenance spatiale, etc.⁴⁰¹ La catégorisation sociale attribue un statut à l'individu au sein du groupe⁴⁰² et de ce dernier face à d'autres. En effet, elle « aide à créer et à définir la place de l'individu dans la société. Quant à l'individu, il se définit lui-même en des termes chargés de significations sociales » (VINSONNEAU, 1999 : 45). Nous estimons que la catégorisation sociale est une passerelle à une comparaison sociale soumise à un processus d'uniformisation où les dissimilitudes entre les membres d'une même catégorie seront effacées au profit des ressemblances. Les habitants de l'un et de l'autre des espaces urbains répondent à cette conception, comme nous le prouvons plus loin.

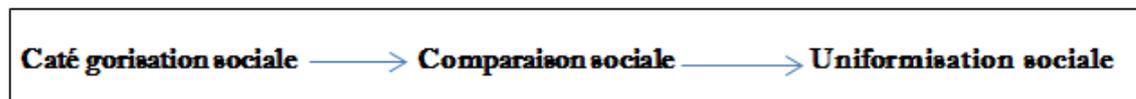


FIGURE 25 : Relecture de la relation entre certains concepts de la théorie de l'identité sociale de TAJFEL

⁴⁰⁰ Voir *Justification des pratiques langagières*, p : 172.

⁴⁰¹ Nous n'allons pas revenir sur toutes les catégorisations déjà relevées dans analyse des réponses au questionnaire.

⁴⁰² Le groupe social est un ensemble qui réunit un certain nombre d'individus entretenant des relations réciproques au sein du cadre social. Ceux-là s'influencent mutuellement, mettent en commun divers éléments constituant une entité différenciée des autres groupes sociaux (VINSONNEAU, 1999 : 17).

La comparaison sociale⁴⁰³ est l'un des quatre⁴⁰⁴ concepts fondamentaux de l'identité sociale, elle permet au sujet de se positionner dans son environnement. Précisons que nous n'appréhendons pas entièrement la sociolinguistique pour l'analyse car elle se limite⁴⁰⁵ à un inventaire catégoriel des variables sociales, ce qui justifie notre recours à la psychologie sociale.

2. Marqueur chronologique ancien/nouveau

<p>BCH.m.3.68 : <i>mafi mafi gaƣ wladha/qotlek</i>*c'est une nouvelle ville bazarrah c'est une nouvelle ville*<i>tbnat f xamsa w sabƣin tmanja w sabƣin/ mattabnatf mafi</i> *quartier*euh l'hawf kaf nqolo [Bachjarah est une nouvelle ville construite en 1975/1978]</p>
<p>BCH.m.4.75 : euh Ben ƣaknon qotlak (...) hna naƣarfo baLi haj *calme* ƣoƣta ra:qi wled Ben ƣaknon *les anciens* [on sait que Ben Aknoun est un quartier calme/serein wled Ben Aknoun sont les anciens]</p>
<p>cBCH.f.1.30 : qui habite ?/les anciens *taƣ* bajarah/les anciens *hadouma li f*les bâtiments bien sûr *taƣ* social/*hadoma* les anciens *taƣ* bajarah *w dok fhad* l'année *elaxra kajen bazef ƣibed ƣyol kima nkolo raho hado* les anciens *srat ƣamalyet tarhil bisabab mafroƣ el oued el haRRach [qui y habite ? les anciens de Bachjarah/ces anciens des bâtiments des cités/on les a relogés ces derniers temps à cause du projet de oued El Harrach]</p>
<p>cBCH.f.1.36 : <i>el aƣlij::n/</i> *c'est-à-dire zɔdoud tawaƣhom hna sakni::n hna fi bajarah/ w hnaja hna kima nqolo kol *génération *w kifeh hna mazalou* les pères les enfants *mazalo saknin bezf hnaja [leurs ancêtres habitent ici à Bachjarah/de génération en génération/de père en fils]</p>

Les discours de nos interviewés nous apprennent qu'il existe une fraction diachronique par la récurrence des lexèmes "*nouvelles*" et "*anciens*" désignant les habitants de chacun des deux espaces urbains. Ces signes dépendent de l'âge du bâti ; Bachjarah est une "*nouvelle ville*" alors que Ben Aknoun est plus "*ancienne*". Nous assistons à la mise en mots de l'articulation habitants/habité.

Toutefois, l'adjectif "*anciens*" trouve un autre référent dans le propos de l'informatrice (**cBCH.f.1.30**) qui réclame ce droit, elle désigne les individus ayant occupé le territoire depuis plusieurs décennies. Ces habitants partagent avec d'autres une mémoire collective remontant à la moitié des années 70 (**BCH.m.3.68**), date de naissance du quartier de Bachjarah. Comment justifier une telle attitude ? Il s'agit de valoriser son quartier d'appartenance par une identification spatiale qui véhicule une identification sociale ayant pour fin l'estime de soi et de son groupe d'appartenance. Ainsi, appartenir à un groupe

⁴⁰³ « L'identité sociale n'a donc de signification qu'en référence à la dynamique des relations entre les groupes sociaux et des comparaisons sociales » (VINSONNEAU, 1999 : 33).

⁴⁰⁴ La catégorisation sociale, l'identité sociale, la comparaison sociale et la différenciation psychologique. (id ; 33-34)

⁴⁰⁵ Au sexe, âge, profession, etc. comme l'estime KLEAGER, également (2003 : 225).

répond à deux critères : *externe/objectif* par une reconnaissance sociale ; les habitants de Bachjarah ne sont pas aussi anciens et *interne/subjectif* relevant de la représentation que l'interviewée se fait de son groupe ; les anciens⁴⁰⁶, ce qui est repris dans la figure ci-dessous.

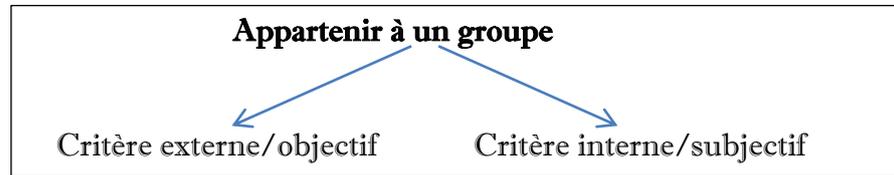


FIGURE 26 : *Appartenance à un groupe*

Outre le marquage temporel, nous en avons relevé un autre type d'ancrage groupal que nous traitons ci-dessous.

3. Groupe d'appartenance, groupe de référence

<p>BCH.m.4.60 : <i>sof yalibijat souKan bazarah man ttabaqa lmotawSiṭa/ man ttabaqa lmotawSiṭa/ àaw lfaqi==</i> /sofi man qolof lfaqira lfaqr mawof ṣib/ hna waf ngolo hna f bazarah jqarnoha b ttabaqat kima nkolo hna b Darza ezwawla// kima jkoLak nkolo lmotwaSiṭa "lkafaf walṣafaf" jaṣni l'āyalibija ttabaqa lmotawSiṭa/ hadi Li yalba</p> <p>[la majorité des habitants de Bachjarah est de classe moyenne et défavori= /on ne dit pas défavorisée ce n'est nullement une honte/nous, c'est ce que nous appelons à Bachjarah en darja pauvres//plutôt moyenne/la majorité est issue de classe moyenne]</p>
<p>BA.m.2.16 : c'est quartier résidentiel/*c'est pour ça *xalatna nḥabou Benṣaknoun/tsema nḥeb* lquartier *eli li noskon fih</p> <p>[Ben Aknoun est un quartier résidentiel/ j'aime mon quartier/ c'est là où j'habite]</p>

Nous nous positionnons du côté de l'interviewé/énonciateur afin de mesurer l'adéquation approuvée entre le sentiment d'appartenance et celui de référence à son groupe, car nous estimons que l'enjeu, pour cerner l'identité sociale, réside dans la qualité de ce rapport. Nous démontrons cela par les marques linguistiques de la modalisation⁴⁰⁷ ; les évaluatifs (adjectifs) et le pronom personnel. **(BCH.m.4.60)** commence par la désignation "*moyenne*", puis "*lfaqira*"-"*défavorisée*" pour employer un synonyme et revenir sur le premier mot formulé. L'énonciateur marque une hésitation lors de la prononciation tronquée du mot "*lfaqi==*"-"*défavori==*", puis il se rattrape en approuvant que la pauvreté ne puisse être une honte, pourtant il emploie son substitut lexical en darja "*ezwawla*"-"*pauvres*".

⁴⁰⁶ A Ben Aknoun « la population autochtone était composée de Turcs *kourouglis* et de Maures andalous appartenant au canton turc de *Ain Zebboudja* (Source de l'olivier) ». Alors qu'à Bachjarah la population date de l'après indépendance.

⁴⁰⁷ « La modalisation s'inscrit dans la problématique de l'énonciation. Elle désigne l'attitude du sujet parlant à l'égard de son propre énoncé » (CHARAUDEAU et MAINGUENEAU, 2002 : 382).

Par ailleurs, dans "*hna waf nqolo hna f bazarah*"-"nous, c'est ce que nous appelons à Bachjarah". "*hna*" prend la forme du pronom personnel "*nous*" en désignant l'informateur (homme). Une telle stratégie langagière est propre à ce sexe, en assumant un acte de virilité pour afficher son identité masculine. La seconde raison serait son intégration à son groupe d'appartenance en plus d'un ancrage socio-spatiale ; Bachjarah. En effet, le glissement de valeur⁴⁰⁸ : de *personne stricte* « je » à une *personne amplifiée*⁴⁰⁹ « nous » et de cette combinaison au groupe assure une affirmation, voire une confirmation d'une compatibilité entre son groupe d'appartenance et celui de référence⁴¹⁰. Nous estimons que cette concordance est assumée également dans les propos de (BA.m.2.16), "*nheb** lquartier *eli li noskon fih*"-"j'aime mon quartier/c'est là où j'habite" celui-ci exprime son affection à son quartier de résidence pour mettre en avant son appartenance socio-spatiale.

4. Le patronyme porteur d'une identité sociale⁴¹¹

D'après les discours collectés, la dimension sociale peut assumer une fonction historique.

<p>BA.m.5.28 : (...) c'est un quartier <i>*li kanou saknin fih// mafi makenf nes bezef xatarf kanet</i> *une forêt <i>*hna/ kanou hnaja ki*</i> exemple <i>*hadaja*</i> Ben Gana qui était un <i>*Qajed iqoulou ken qajed kanou</i> *des familles comme les Oukali comme les Meberbeche <i>*hadana wef naɣref jeħkiw ɣlihoun*</i> les anciens <i>*hnaja*</i> /mais généralement <i>*makanouf bezef</i> *les familles <i>*hnaja fi Benɣaknoun</i> [ce quartier était une forêt/il était habité par peu de familles/à l'exemple de Ben Gana, il était un caïd/des familles comme les Oukali comme les Meberbeche/d'après les anciens du quartier]</p>
<p>cBA.f.1.24 : par exemple on a « Ben Gana » on a « Zedek »</p>
<p>cBA.m.2.57 : bon y a:: la famille « Ben Gana » qui est connue la famille « Khalouf »/ « Sadaoui »// (...)</p>

En lui demandant de broser un portrait du quartier en remontant dans le temps, le témoin (BA.m.5) cite trois noms de famille dans le tour de parole numéro 28. Nous considérons "*Ben Gana, les Oukali et les Meberbeche*" comme des référents socio-historiques. Ainsi, le patronyme *Ben Gana* semble le plus célèbre selon le nombre d'occurrences (dans les réponses des trois témoins) car il

⁴⁰⁸ D'abord, le *nous* a la valeur du *je*, en suite le *nous* a la valeur du groupe.

⁴⁰⁹ (MAINGUENEAU, 1999 : 22).

⁴¹⁰ En réitérant la conception de HYMAN, VINSONNEAU donne quelques éclaircissements concernant ces deux notions. La première désigne le groupe auquel chacun est objectivement rattaché et la seconde indique le groupe à travers lequel l'individu cherche à se reconnaître (1942, cité par VINSONNEAU, 1999 : 46).

⁴¹¹ Voire, socio-urbaine.

était l'un des grands propriétaires terriens, un féodal, à Ben Aknoun – dont le siège actuel de l'ambassade du Canada – et une personnalité médiatisée, également.

4.1. Glissement patronyme, ethnonyme

Nous postulons que le patronyme peut se concéder les traits d'un ethnonyme⁴¹² grâce à son ancrage temporel, car l'existence de celui-ci remonte jusqu'à l'insurrection d'El Mokrani et El Haddad (1871-1872). De ce fait, BOUAZIZ, dans *Les insurrections en Algérie, 19^e-20^e siècle*, explique que les autorités coloniales appliquaient durant cette période la politique de destruction de l'influence des grandes familles et notabilités algériennes. Elles avaient essayé de les attirer à elles en tant que moyen d'imposer sa domination sur le pays. L'occupation⁴¹³ rapproche d'elle la famille des Ouled Sidi Cheikh dans le sud oranais, la famille Ben Gana à Biskra et dans les Zibans, etc. (2007 : 262).

Rebondissons sur notre premier extrait, les souvenirs de l'espace social vécu des habitants sont évoqués à travers l'expression "*hadana wef naɣref jeħkiw ɣlihoun**les anciens**hnaja**"- "*d'après les anciens du quartier*". Il s'agit des récits urbains qui circulent sur le quartier et ses habitants, constituant des marqueurs symboliques. « *Une histoire racontée, c'est-à-dire orale, des temps, des lieux passés [et des habitants] de la ville, donne à ces lieux une épaisseur mémorielle, esthétique et identitaire* » (MERBOUH, 2015 : 253). De l'attitude de notre témoin émerge l'idée de demander de citer les noms des grandes familles connues au sein des deux terrains d'enquête, lors des entretiens complémentaires.

<p>cBCH.f.1.95 : <i>kajen</i>* euh: la famille Baɣziz *<i>kajen</i>* la famille Gharbi/// (...)</p> <p>cBCH.m.4.76 : (air réflexif) nom de famille <i>bajarah</i>//// <i>makef qotlek balek hna bajarah</i>//*les Grandes familles* <i>sema maɣrofin hnaja maɣi maɣrofi::n// zaɣma kima nqolo nitaag wasiɣ// maɣrofiin hnaja fel ahjaà// kajen kajen// kajen</i> *Mimiche l'acteur *<i>hadek joskon hna bajarah rabi jaraħmou ɣala koli ħal twafa hwa//fwaqtl euh:: fel ɣofrija esawdaà hadi::k//kajen wasmo</i> *Samir ɣabdoun <i>maɣrof joskon hnaja/kajen rajadiiin bezef *surtout* f korat el qadam</i>//// <i>kajen wasmou elɣab Jamel Belɣamri joskon hna haw mehtarif fe saɣodija/ kajen</i> *la famille Goul* <i>hadou kajen waħed f itihad el ɣaɣima w waħed fi belɣabes//kajen sema:: hadouma beɣ ikoun maɣrof ɣala niɣaq wasiɣ lazem ikoun ja fene:n ja riadi ya:: tsema lazem ikon ɣando taxaɣoɣ euh:://bajen</i>⁴¹⁴</p>

⁴¹² nom de clan ou de groupe d'homme issu d'ancêtres communs. Voir *Catégories toponymiques*, p : 97.

⁴¹³ Elle octroie aux chefs de ces familles les titres de khalifa ou cheikh el arab, ainsi que d'immenses privilèges administratifs et économiques, ce qui recoupe avec le discours de (**BA.m.5.28**).

⁴¹⁴ [à Bachjarah il n y a pas de grandes familles connues/je peux citer les noms d'acteurs habitant ici/Mimiche (il est décédé lors la décennie noire) et Samir Abdou/les sportifs sont nombreux également surtout en foot ball, tel que

A la différence de Ben Aknoun, à Bachjarah les témoins sont confrontés à des difficultés pour citer leurs patronymes urbains. Même si (cBCH.f.1.95) en cite celui de "Baziz" et de "Gharbi", les productions verbo-vocal telle que "euh:" et les silences prolongés le confirment. C'est le cas de (cBCH.m.4.76) également qui prend un air réflexif pour orienter la notion de famille vers une autre dimension. La famille⁴¹⁵ en tant que groupe de personnes entretenant des liens de sang et de filiation, portant un nom de famille identique se trouve rétréci à un individu. Celui-ci pour être connu, doit assurer un rôle social par sa profession, il est soit acteur comme "Mimiche" (ce nom est un sobriquet), "Samir Abdoun" ou sportif comme les frères "Goul". Comment justifier cette dialectique groupale/individualiste opposant les deux quartiers ?

En somme, la mise en mots de l'espace se fait à travers les noms de famille, nous avons constaté que leur célébrité est liée à l'espace dans lequel ils se trouvent, impliquant le paramètre historique, à savoir l'ancienneté⁴¹⁶. Alors qu'il s'agit d'une tentative d'affirmation identitaire à Bachjarah.

V. Identité linguistique⁴¹⁷

Jusque-là, l'analyse des données verbales démontre que l'espace urbain est organisé par quatre identités symboliques, selon la conception lamizetienne. Nous en avons détecté d'autres relatives à celle de BULOT que nous exposons ci-après, à commencer par l'identité linguistique.

1. Différence de degré de fréquence

A la cinquième question du guide de l'entretien ; « Dans quel quartier parle-t-on beaucoup plus chacune de ces langues : arabe dialectal - français - berbère ? » les témoins répondent respectivement :

Jamel Belamri joueur international en Arabie Saoudite, la famille Goul/l'un d'eux joue à USMA/un autre à USMBA/voilà, pour être connu il faut être artiste ou sportif]

⁴¹⁵ Nous concevons la famille en tant que groupe dans lequel les individus se socialisent et apprennent à vivre en société. C'est les ascendants et les descendants dotés d'une personnalité juridique d'un nom, d'un domicile et d'un patrimoine commun. Le lien de parenté crée entre les membres une solidarité morale et matérielle.

Du séminaire de sociologie assuré par M. KENOUCHE en Master 2, 2015.

⁴¹⁶ La dichotomie ancien/nouveau, ci-dessus développée revient à la surface.

⁴¹⁷ Nous l'avons conceptualisée lors de notre communication : « Identité entre conceptualisation théorique et contextualisation socio-spatiale », Journée d'étude nationale : Recherche d'innovation et innovation de la recherche, 25 janvier 2018, Université de Bouira.

<p>BA.m.3.74 : ben:: là-bas Bachjarah</p> <p>BA.m.3.76 : français ici beaucoup plus</p> <p>BA.m.3.80 : ici à Ben Aknoun</p>
<p>BCH.m.1.72 : euh:: je peux vous dire madame que l'arabe dialectal// +++ (chant de oiseau, cliente) comme ici comme *<i>Ben řaknoun</i> *comme ici normalement = = kifkif euh ++</p>
<p>BCH.m.3.64 : kifkif edderza jahhadroha gař *l'Algérie* gař tahdar b edderza [c'est pareil darja est parlé partout en l'Algérie]</p> <p>BCH.m.3.80 : <i>ben řaknoun</i> *puisque *euh <i>řabbi a řaxatarf hnaja ma majařřarfouf mliħ l'fronsi</i> [à Ben Aknoun/il me semble qu'ici (Bachjarah) le français n'est pas bien maîtrisé]</p> <p>BCH.m.3.82 : <i>lala hadik kol waħad kifaf jahdar loy tař edar el om</i> [non/ c'est différent chacun à sa manière de parler] (pour le tamazight)</p>
<p>cBA.f.1.52 : par exemple à Ben Aknoun// on trouve que beaucoup de:: beaucoup de jeunes préfèrent parler en français au lieu de parler en arabe</p> <p>cBA.f.1.54 : alors/par exemple là on dit bonjour et Bachjarah on dit*<i>Salam řalikom/sbaħ elxir</i> (rire)</p>

Nous constatons chez (**BA.m.3**) que les représentations spatiales structurent les représentations linguistiques. Il associe la pratique de la langue arabe aux habitants de Bachjarah et celle de la langue française et du tamazight⁴¹⁸ aux habitants de Ben Aknoun. Alors que les témoins de Bachjarah raisonnent autrement, brisant le lien représentationnel spatiolinguistique : "*kifkif edderza jahhadroha gař**l'Algérie**gař tahdar b edderza*"-"c'est pareil darja est parlé partout en l'Algérie". Ils pensent que l'usage de la langue arabe n'est pas propre à leur quartier, étant « à la fois produit collectif et un bien collectif »⁴¹⁹ des deux quartiers, voire de toute l'Algérie, en s'inscrivant dans une vision globaliste afin de diluer le particulier dans l'ensemble. Quant à la pratique de tamazight, elle est le véhicule de la langue maternelle, selon eux.

Il nous semble que les jugements de valeur émis par (**cBA.f.1.54**) sont un peu exagérés : "*là on dit bonjour et Bachjarah on dit*Salam řalikom/sbaħ elxir* (rire)". Ils révèlent des idées reçues sur l'autre quartier et l'autre, que nous vérifions dans le point d'analyse suivant.

2. Formule d'ouverture et de clôture

Etant donné que l'ouverture et la clôture d'une conversation – dans notre cas un entretien – sont des zones stratégiques, nous nous penchons sur ce que dévoile notre corpus sur l'identité linguistique de nos interviewés.

⁴¹⁸ Nous avons expliqué les raisons de ces usages lors de l'analyse des réponses au questionnaire, nous n'y reviendrons pas dessus car ce qui nous intéresse à présent est la distribution spatiale des langues comme phénomène linguistique.

⁴¹⁹ (CALVET, 1999 : 81).

Ben Aknoun		Bachjarah	
Locution d'ouverture	Locution de clôture	Locution d'ouverture	Locution de clôture
E.1 : on recommence ! BA.m.1.2 : <i>bismileh</i>	E.300 : merci:: BA.m.1.301 : <i>blamzija</i> [de rien]	E.2 : bonjour monsieur ! BCH.m.1.3 : bonjour madame !	E.229 : merci d'avoir répondu à toutes mes questions BCH.m.1.230 : y a pas de problème ! bon courage à vous !
E.1 : voilà on commence BA.m.2.2 : <i>bismileh</i>	E.270 : merci infiniment/ BA.m.2.271 : <i>hamdouleh</i> [dieu merci]	E.1 :// <i>essalem flikom xti</i> BCH.f.2.2 : <i>wa falikom essalem</i>	E.221 : <i>ihih / jaftik eṣṣahha xti lafziza</i> BCH.f.2.222 : <i>àallah jsalmek xti rabbi jahhafdak</i>
E.1 : voilà/ bonjour monsieur ! BA.m.3.2 : bonjour !	E.238 : merci merci BA.m.3.239 : <i>allah jasetrek</i>	E.1 : bonjour monsieur BCH.m.3.2 : bonjour	E.211 : d'accord/ <i>jaftik aṣṣahha</i> *monsieur/ merci infiniment BCH.m.3.212 : <i>llahisalmak mafi moṣkol</i> *madame* <i>llahi jxallik !</i>
E.3 : merci d'avoir accepté de répondre à nos questions BA.m.5.4 : <i>blamzija</i> [de rien]	E.173 : merci infiniment de m'accorder de votre temps ! BA.m.5.174 : <i>blamzija</i> [de rien]	E.1 : <i>salam falikom xoja !</i> BCH.m.4.2 : <i>waḥlikom Salam wa rahmatoLah (1)</i>	E.382 : <i>jaftik aṣaḥa xoja lafzi:z</i> BCH.m.4.383 : <i>blamzija</i> [de rien]

TABLEAU 19 : L'identité linguistique à travers les formules d'ouverture et de clôture

Nous constatons que lorsque nous formulons notre propos en langue française nous recevons en retour une réponse en cette langue et sept en langue arabe à Ben Aknoun, alors qu'à Bachjarah nous relevons trois échanges en français, quatre en arabe et un alterné. Même si le discours de l'interviewé est produit majoritairement en langue française (le cas de **BA.m.1** et **BA.m.3**), les formules d'ouverture et de clôture sont prononcées en langue arabe grâce à la charge symbolique (des bénédictions "*bismileh*" et des grâces à Dieu "*hamdouleh*")⁴²⁰ et à la familiarité que crée la darja. En revanche, par le comportement langagier, répondre en langue française, les témoins de Bachjarah protègent leur face⁴²¹, même s'il s'agit d'un acte valorisant – compliment,

⁴²⁰ C'était difficile de traduire tous les discours de l'arabe au français, suite à l'écart culturel.

⁴²¹ La théorie de la politesse linguistique (BROWN et LEVINSON 1978, 1987) repose sur la notion de face (CHARAUDEAU et MAINGUENEAU, 2002 : 259).

remerciement – ils tentent d’afficher leur face positive⁴²². En effet, le choix de la langue et la symbolique des expressions nous renseigneraient de l’identité psycho-sociale des locuteurs.

3. Distinction parler Ben Aknoun/parler Bachjarah

La divergence/nuance entre le parler de Ben Aknoun et celui de Bachjarah se situe à différents niveaux, nous en exposons certains à travers l’analyse ci-dessous.

3.1. Le parler algérois/casbadji en référence

<p>cBA.m.2.47 : il y a une différence/ les habitants de Ben Aknoun la plupart c’est des kabyles/ ils vient de la Casbah (...)</p> <p>cBA.m.2.49 : oui les gens de la Casbah ils utilisent des mots:: comme *« tbisi » « biṭa »</p> <p>cE.50 : les gens de la Casbah ?</p> <p>cBA.m.2.51 : oui// de Ben Aknoun</p> <p>cE.52 : et pour ceux de Bachjarah ? (...)</p> <p>cBA.m.2.53 : il y a un mélange de parler algérois et celui de l’intérieur *barra/ *c’est ça</p>
<p>BCH.f.2.56 : <i>kejen euh ferq kbir</i> [il y a une grande différence]</p> <p>BCH.f.2.62 : <i>zeḥma ḥna nqolo «dork» w houma jqolo «dorqatik» euh hekda fihom wehed l’kalimet fwija: moxtelfa ḥlina</i> [nous on dit «dork» et eux «dorqatik», quelques mots différent]</p>

En examinant ces énoncés, une opposition parler algérois/parler métissé : algérois intérieur est soulevée. La plupart des habitants de Ben Aknoun sont des Kabyles issus de la Casbah. Les exemples cités démontrent qu’il est question plutôt du parler casbadji⁴²³ et non pas algérois : [biṭa] s’oppose à [bida], [tbisi] à [ṭabsi] et [dorqatik] à [dork]. Dans le premier couple binaire, la réalisation du segment [t] apico-dental sourd casbadji s’oppose au segment [d] apico-dental sonore, dans l’adjectif blanche. Dans le deuxième cas, le [t] se réalise autrement en [t] alvéo-apical occlusif dans le langage casbadji, pour assiette. Enfin dans [dorqatik]/[dork] (maintenant), le [q] uvulaire s’oppose à [k] algérois. Les deux dernières réalisations (casbadji) ont un trait diminutif. A partir des spécificités phonatoires nous déduisons que le langage casbadji se situerait principalement à Ben Aknoun et le métissage algérois, intérieur serait propre à Bachjarah. N’y a-t-il pas d’autres interférences ? En effet, les comportements linguistiques hiérarchisent les groupes et les sous-groupes en

«caractérisant les langues ou les formes de langues, caractérisent les locuteurs, qu’ils distinguent à partir de leurs comportements linguistiques, constituant un

⁴²² Est l’« ensemble des images valorisantes que les interlocuteurs construisent et tentent d’imposer d’eux-mêmes dans l’interaction » (id.)

⁴²³ La distinction phonologique entre les consonnes existe chez SEBIH (2013 : 318), également.

certain nombre de groupes et de sous-groupes qui relèvent soit de distinctions diachroniques soit d'oppositions sociales » (CALVET, 1999 : 37).

Le groupe serait les habitants des deux espaces algérois, alors que le sous-groupe serait les casbadjis issus de la Casbah avec leurs particularités langagières. Ce parler raffiné est considéré comme la norme de la forme dialectale à Alger.

3.2. Phonologie, ton et niveau intellectuel à l'origine de la divergence

<p>BA.m.5.54 : zaʕma tarmilou l*balo:n ki tqouli hnaja tqouli rmali l*balon « rmahouli irouli » *il roule/* tema majqoulouf irouli iqoulou «zat trigouli» hagdaja*(il fait semblant de lancer un ballon) (1) *fhamti [l'action de jeter le ballon/on emploie ici il a jeté/ « le ballon roule »/alors qu'à Bachjarah on dit « elle est arrivée en rigolant »]</p>
<p>cBA.f.4.26 : à Ben Aknoun comme je vous ai dit/ ils sont un peu posés genre *majahadrof bezerba* et tout/ voilà// ils parlent aussi en français par contre* f*bajarah Non [les gens de Ben Aknoun sont posés/ ils ne parlent pas rapidement]</p>
<p>cBCH.f.1.82 : euh:: chofi hja nroho nroho nwalo lilmostawa etaʕlimi taʕ el insen w mostawa taqafi taʕ el insen (...) [cela dépend principalement du niveau intellectuel et culturel de la personne]</p>

"irouli", "trigouli" sont deux lexèmes créé à partir de racines françaises pour dire le *ballon arrive en roulant/en rigolant*, (**BA.m.5.54**). Le procédé de l'emprunt lexical permet une intégration qui se fait de manière que les règles du code d'accueil (l'arabe dialectal) soient respectées. Les deux verbes s'adaptent phonologiquement au système de la variété d'accueil et prennent ses marques phonologiques. Toutefois, la distinction entre les deux quartiers se situerait au niveau du genre du ballon. Il est respecté à Ben Aknoun attribuant au début du verbe "rouler" le "i" marque de conjugaison arabe qui indique la troisième personne du masculin singulier, alors qu'il est féminisé à Bachjarah c'est plutôt "la bal *tji trigouli*", prenant la forme du féminin "t".

Il est question d'un emprunt intégré. Garder la première lettre "r" du verbe de mouvement, "**r**ouler", faire tourner sur lui-même, et le substituer par un verbe intransitif, "**r**igoler", relevant du registre familier pour donner un air amusant en connotation à ce qu'offre le football, nous semble un acte réfléchi et conscient. Et dire que les Bachjarahiens ont des lacunes en langue française !

Nous assistons à une dissimilitude de débit dans le deuxième extrait (**cBA.f.4.26**) : "les gens de Ben Aknoun sont posés/ils ne parlent pas rapidement". Nous déduisons que le locuteur de Bachjarah se démarque par son rythme

langagier rapide et le manque d'usage du français. Enfin, la distanciation langagière serait régie par des conduites socio-psychologiques. Ces trois distinctions garantiraient-elles une individuation sociolinguistico-urbaine à chacun des quartiers ? S'agit-il d'une identité territoriale ?

3.3. Assimilation des traits linguistiques de l'autre

BCH.m.1.78 : y a pas une différence/ st'un quartier trop proche *jaʕni* en tous les cas ce qui habitent ici euh sont le même dialogue
BCH.m.4.79 : makaf farq kolha xaliṭ mabin lfaransija w lʕarabija [aucune différence entre parler à Ben Aknoun et à Bachjarah/un mélange d'arabe et du français]
cBCH.m.4.93 : mataqadrif mataqadrif tmajzi loken zaʕma jwaqfo qodamek/ waḥed men bajarah w waḥed m benʕaknoun jahadro mʕak matqadrif zaʕma taʕarfi hada ʕando *l'accent* taʕ bajarah w::/ liàano *généralement* kamel euh:: fel ʕaʕima:: kamel yahadro::/ qotlek baʕd el kalime:t// hnaja utiliziw euh:: balek fi benʕaknoun makenʕ balek hnaja::/ mafi *le point* win mayafahmohomʕwela:: balek euh::/ kalimet hagda daxila taʕ euh:: [tu ne peux pas distinguer entre un locuteur de Bachjarah et un autre de Ben Aknoun/pas d'accent/puisque c'est la capitale/ pas de différence/excepté quelques mots qui peuvent être utilisés ici]

Au détriment des différences soulignées, principalement, par les témoins de Ben Aknoun (comme signalé ci-dessus), ceux de Bachjarah rétrécissent le champ de manœuvre à "quelques mots"-*"qotlek baʕd el kalime:t"*, voire ils nient l'existence de toute distinction sous prétexte : du rapprochement géographique entre les deux quartiers *"liàano *généralement* kamel euh:: fel ʕaʕima::"*-*"puisque c'est la capitale"* ; d'absence d'accent démarquant l'un ou l'autre des protagonistes : *"pas d'accent"*, entre autres. Nous estimons que de telles conduites obéissent à une rationalité selon la conception de WEBER. « *Agit de façon rationnelle par finalité celui qui oriente son activité d'après les fins, moyens et conséquences* » (1913 : 23, cité par MESSAOUDI, 2003 : 113). La *fin* serait la valorisation de son parler, par déduction son quartier, le *moyen* approprié réside dans l'uniformité langagière caractérisant la capitale, la *conséquence* créer une image positive de soi et de son groupe social.

En définitive, nous avons décelé à travers l'analyse que la langue est un marqueur identitaire par le choix de parler un code linguistique ou un segment de langue au détriment d'un autre. L'identité linguistique est défini par BULOT comme :

« l'ensemble des opérations que mènent un sujet (en tant que locuteur collectif c'est-à-dire en tant que membre d'un groupe social) ou un groupe en tant qu'il(s) se pose(nt) comme distinct(s) des autres par l'affirmation voire la

revendication⁴²⁴ tant d'un système de valeurs sociolinguistiques et/ou d'un système linguistique plus ou moins autonome » (BULOT, 2013d : 61-62).

VI. Identité spatiale

En poursuivant notre réflexion, nous nous penchons sur l'identité spatiale. Pour la définir BULOT s'appuie sur la conception de LUSSAULT et en distingue des attributs de position (le site, la situation, les limites de l'objet spatial cible du discours identitaire) ; des attributs de configuration (l'organisation matérielle de l'objet) ; des attributs de substance et de valeur (l'organisation idéale de l'objet) (2003, 481 ; cité par BULOT, 2013d : 67). Nous tentons de vérifier ces trois⁴²⁵ dimensions ci-après.

1. L'identité objet spatiale

Elle concerne l'ensemble des éléments relatifs à l'espace ; l'entité géographique dans laquelle un groupe social se trouve, le relief, le type d'activité dominant et le degré d'urbanisation. Nous n'y revenons pas sur ces points déjà évoqués dans le deuxième axe de la première partie de ce chapitre *Politique urbanistique*, mais nous nous interrogeons sur l'apport de cette spatialité sur les comportements individuels au sein des deux espaces urbains.

2. L'identité spatiale individuelle

<p>BA.m.2.224 : (...) d'origine* <i>ana me: me: melJelfa/ bsaḥ manahdarf kima houma ! nsayi nefhem xatra rohna nṣamro f*pompe à essence *qotlou salamouṣalikoum/ salem qoutlou « ya xo direlna tmanin alef *sans plomb » *waf iqoli ?* sec *maṣandha hata qali « Baṣṣ »// qotlou « walah maṣamtek » qali « Baṣṣ atel mataṣhemf ? »// qoutlou « bsaḥ rani nqoulek kajen* essence *tqouli Baṣṣ atel mataṣhemf ?⁴²⁶</i></p> <p>BA.m.2.228 : <i>tsema: atel kima iqoulek ja lmasyer wela ya razel wela ja xo/ *voilà *alet</i> [« atel » signifie jeune homme]</p> <p>BA.m.2.230 : <i>w baṣṣ lala/ tsema makef</i> [« Baṣṣ » signifie il n y a pas]</p> <p>BA.m.2.241 : <i>fMesṣad/ felJelfa Ouassara/ *plutôt *Ouassara/ Jelfa/ Masṣad (...)</i> [à Messâad/Djelfa et Ouassara]</p> <p>BA.m.2.221 : <i>douk nfehmak/ ana dok ṣandi xalti/ ṣandi xalti zaida lahna kabra lahnaja// da:t</i> *par exemple* <i>dok nfehmak euh.: razelha f Bachar fSawra// (...)</i> *donc* <i>xalti welet tasmaḥ fle.: //l'algéroise* djelha/elouya eli nahkiw biha hnaja/ bdet tesmaḥ fiha rajha twali tmil lelplasa li walet tṣif fiha/ hadi hja.</i> [je vais vous expliquer/par exemple ma tante est née et a grandi ici son époux est de Béchar/ Sawra/elle</p>

⁴²⁴ Le trait revendicatif inclut la dimension conflictuelle que nous développons dans la dernière partie de ce chapitre ; identité urbaine.

⁴²⁵ L'identité d'un objet spatial, l'identité spatiale individuelle et l'identité spatiale collective (BULOT, 2009b, 15-28).

⁴²⁶ [je suis originaire de Djelfa mais je ne parle pas comme eux/ j'essaie de les comprendre// une fois/ au niveau d'une station-service/ j'ai demandé au pompiste 800 da de carburant sans plomb/ il me répond brusquement «Baṣṣ »/ je lui ai dit que je ne vous ai pas compris/ il reprend «Baṣṣ atel/ tu ne comprends pas ?»// j'ai repris « mais je vous demande si vous avez du carburant »]

abandonne son algérois et se penche au fur et à mesure vers l'endroit habité]
BCH.m.4.271 : (...) <i>đoro:f elçamel kol wahed weđoro:f ta:šo talazmo ano jastqar fi mantiqa ma:/ welmantiqa hadik talzem řli:k mřa lwaqt řa:beř min elouya ! (...)</i> [ses conditions de travail lui imposent de s'ancrer dans l'espace/avec le temps/ il va s'adapter avec les caractéristiques de la langue]
BCH.m.4.99 : <i>hawa samawah řawi w moulah amar *nom de famille* řija àaxar/ àařawi nisbatan àila masqat raàsih Li howa Batna / ři Batna/ řřajtolo řawi</i> [il s'appelle Chaoui alors que le nom de famille du propriétaire est tout autre AMAR/ Chaoui par rapport à sa ville d'origine Batna]

Les acteurs sociaux consomment l'espace de différentes manières. Dans la présente analyse nous nous intéressons aux incidences⁴²⁷ spatiales sur les pratiques langagières individuelles, comme l'illustrent ces quatre extraits. **(BA.m.2.224)** est né et vit à Ben Aknoun. Il met en avant une incompréhension lors d'une interaction verbale pendant son déplacement à sa ville d'origine Jelfa. "qali «Bařt»// qotlou «walah mafhamtek»"- "il me répond brusquement «Bařt»/ je lui ai dit que je ne vous ai pas compris". A travers ce comportement langagier, notre interviewé exprime un sentiment de *chez soi*⁴²⁸ et un attachement relationnel à Ben Aknoun. Prenons un autre passage du même enregistrement (tour de parole **221**), dans lequel la tante – ayant un profil social identique – se détache de son parler algérois en changeant de lieu⁴²⁹ de résidence, celui-ci devient son univers identificatoire (son nouveau chez soi).

En revanche, à Bachjarah le lieu est pratiqué pour sa valeur fonctionnelle "đoro:f elçamel"- "ses circonstances de travail". Nous assistons également, **(BCH.m.4.99)**, à un rapport interrelationnel/transactionnel entre espace et acteur social. Le propriétaire du bazar *Chaoui* est originaire de la ville de Batna. En effet, l'espace octroie sa désignation à l'individu, celui-ci – s'appelant AMAR – attribue un régionyme⁴³⁰ à sa propriété ; son bazar. Il s'agit de l'ancrage de la provenance régionale dans l'espace urbain créant un repère de sémiotisation socio-spatiale pour affirmer une identité spatio-individuelle.

⁴²⁷ Les pratiques individuelles des commerçants sont mises en avant lors de l'analyse des réponses au questionnaire, thème III, *Pratiques linguistiques déclarées des commerçants*. Nous nous orientons vers une autre perspective dans ce qui suit.

⁴²⁸ (STOCK, 2006 : 142).

⁴²⁹ Nous prenons le lieu dans la mesure où il est l'unité minimale découlant de l'espace et de la ville en équivalence à l'individu ; unité minimale du groupe et de la société.

⁴³⁰ Nom des grands espaces.

La mobilité socio-spatiale donne naissance à une mobilité langagière. A Ben Aknoun elle revêt un sens identificatoire, alors qu'à Bachjarah elle est plutôt de fonctionnalité. Quels seront les autres types de rapports qu'entretiennent les individus avec les lieux ?⁴³¹

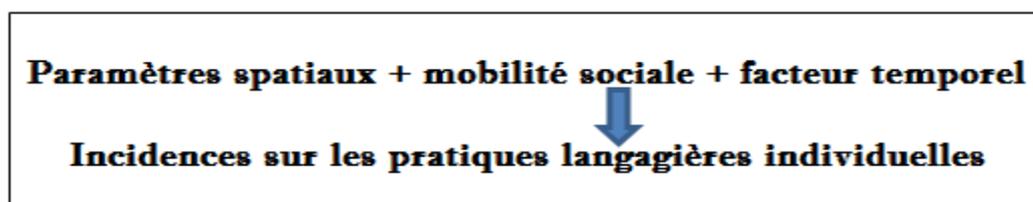


FIGURE 27 : Schéma présentant la jonction spatiale, temporelle et langagière

Précisons que « l'individu collabore, même de façon inconsciente, à la consolidation et au fonctionnement de la société considérée comme une totalité. Le comportement individuel est une nécessité pour le fonctionnement de la société » (TOUARIGT, 2015 : 22). De ce fait, les lieux ont une identité partagée par un certain nombre d'individus. Cela signifie que l'identité des lieux n'est pas uniquement issue des constructions personnelles, mais aussi collectives.

3. L'identité spatiale collective

<p>cBA.f.1.28 : à Ben Aknoun (...) il y plus d'intimité ils sont moins sociables que ceux de Bachjarah/ par contre à Bachjarah on voit cette solidarité cette sociabilité entre les deux:: entre les habitants</p> <p>cBA.m.2.45 : les habitants de Bachjarah sont sociables par contre les:: de Ben Aknoun chacun* <i>ħadou ħad roħo</i> [ils prennent leur distance]</p> <p>BCH.f.4.18 : Bachjarah euh*<i>ħaza qed ma newsafha qlila</i> [je ne peux pas le décrire]*(...) quartier populaire (...) le charme *<i>ħaza weħdoxra ħlewa</i>: [sentiment qui sort de l'ordinaire] *spéciale*</p> <p>BCH.f.4.20 : spéciale* <i>jeħni</i> (...) <i>ħendha taħm xas ħid esyir ħid kbir ramða:n ħna</i> (...) <i>ħadi:k lhlewa tfofi lziren kifeh</i> euh <i>jeħni</i> *des recettes* <i>ħekda teddihom ħla beħða:kom l ferħa ħala:t ettarawih!</i></p> <p>[spécial veut dire qu'il est particulier pendant les fêtes de l'Aïd et le Ramadan/son charme réside dans l'échange des recettes entre voisins/la prière de tarawih]</p>

Tenant compte de ces déclarations, nous pouvons dire que l'impact de l'espace est étayé sur certaines pratiques sociales. Les Benaknouniens sont moins sociables avec plus d'intimité, contrairement aux Bachjarahiens, (**cBA.f.1.28** et **cBA.m.2.45**)

Le discours de (**BCH.f.4**) abonde dans ce sens. Afin d'expliquer cette convivialité à Bachjarah, l'interviewée exprime un rapport affectif à son quartier, le flatte et flatte ses habitants : "*ħaza qed ma newsafha qlila*"-"je ne peux le

⁴³¹ Ce qui pourrait être objet d'un article.

décrire", "*ħaza weħdoxra ħlewa*:"-"sentiment qui sort de l'ordinaire". Cette fierté nait aussi de ce que ce plaisir soit partagé par "*les voisins*", notamment en mois du Ramadan par l'échange de recettes, de gâteaux, les rencontres lors de la prière *ettarawiħ*, à titre d'exemple. De cette identité spatio-collective découle une identité partagée car l'espace est saisi par des coutumes communes⁴³². Il s'agit de « *se reconnaître et [de] se faire reconnaître par les autres comme symboliquement porteur d'une culture spécifique* » (LAMIZET, 2003 : 316).

VII. Identité urbaine

Passons à l'identité urbaine⁴³³, elle se manifeste à travers les comportements langagiers des locuteurs de l'espace urbain. Elle est traversée par des tensions, des conflits sociaux, linguistiques et spatiaux, que nous examinons.

1. Tiraillement social

Les propos de nos interviewés démontrent que l'altérité⁴³⁴ a deux origines ; psychosociologique et langagière.

BA.m.5.42 : (...) généralement <i>*gaħ*</i> c'est des Kabyles <i>*hna*</i> la majorité 90% c'est des Kabyles <i>*wled*</i> Ben Aknoun ah
BA.m.5.50 : il y a une minorité <i>*taħ*</i> les Kabyles y a pas beaucoup de Kabyle là-bas à Bachjarah/ il y a que les arabes les <i>*gbala*</i> kima iqoulou (...)
cBA.f.1.44 : <i>wlid</i> *Ben Aknoun c'est:: personne euh:: tchitchi comme on dit (1)
cBCH.f.3.70 : <i>ixafno</i> <i>fwija hadrathou:m/ majafahmouf bezef</i> rashom mayloq/ mafi kima benħaknoun mathadri::n/ w mtaqfi::n w yaħarfo jahadro/ *mais* <i>bajarah fwia m::</i> mzajrin *pace que* <i>chwija::</i> [les habitants de Bachjarah ont un langage fort/ ils sont têtus et sévères contrairement à ceux de Ben Aknoun cévilisés/ intellectuels/ parlant bien]
BA.m.1.227 : (...) quelques berbères ne veulent même pas parler arabe// avec ce genre de:: de personnes ça srai Très TRès TRès difficile de se sentir un des leurs/ avec un berbère qui parle arabe comme vous et moi/ le problème ne se pose pas/ (l'arrivée d'une cliente)

Dans (BA.m.5.42) et (BA.m.5.50), le témoin oppose le groupe social des kabylophones, majoritaire à Ben Aknoun au groupe arabophone localisé à Bachjarah et le qualifie de "*gbala*". Ce dernier est également "*têtus et sévères*" -

⁴³² La célébration de l'Aïd et du Ramadan est une pratique sociale commune pour tous les Algériens, mais elle s'accroît au sein des quartiers populaires, d'après ces propos.

⁴³³ Elle « *permet de rendre compte des pratiques langagières des locuteurs urbains se représentant la tension ainsi posée entre leur indispensable identification à une communauté et leur propre différenciation par rapport à d'autres lieux communautaires de tous ordres, signalant une appartenance groupale ; par la prise en compte et l'analyse de leur mise en mots de cette tension, il s'agit de dégager la spécificité identitaire de toute ville, et partant de tout espace urbanisé* » (BULOT, 2014 : 14).

⁴³⁴ Notion issue de la philosophie, l'altérité « *sert à définir l'être dans une relation qui est fondée sur la différence : le moi ne peut prendre conscience de son être-moi que parce qu'il existe un non-moi qui est autre, qui est différent* » (CHARAUDEAU et MAINGUENEAU, 2002 : 32).

"*rashom mayloq/ mzajrin*" contrairement aux Benaknouniens "*tchitchi*"⁴³⁵, "civilisés / intellectuels". Les procédés de valorisation et de dévalorisation mettent en avant les relations entre le *même* et *l'autre*, construisent les images des uns et des autres, et dégagent des représentations inter-sociales.

(**BA.m.1**) s'énonce en *je*, il émet un discours sur *ils* ; les amazighophones et s'adresse à *tu* ; nous enquêtrice. Il vise à construire l'image de l'Autre dans son discours, l'image de celui qu'il juge différent de lui, celui avec lequel il ne partage pas les mêmes valeurs sociolinguistiques, étant arabophone, donc un malaise est attesté. Poursuivons avec l'extrait suivant qui rend compte d'un clivage social à Bachjarah.

BA.m.2.68 : *xatra xroz̄t anaja:: Bazarah el dar xalti Oued Ouchayeh/ rajeħna gařarna hagda (...)* // *mařlabaliř* *sans faire attention* *zařma nahdr* *espagnol « como esta »* *hagda* *par exemple/ *řyol *maři:: iqoulek o::* *c'est mieux* *tařref řfajes hakda wech mařnetha* *« como esta »* *jebda jedħak řli::k* (2) *řyol euh:: iXli::k euh:: ma bajna qawsajne řandhoum řhama zajda řlina/ mař ani nahki* (2) *mani::ř ndir řel wesmou/* *même* *waħed mřamaneuř irouħ irjeħ eltema idiroulou hakda wař darouli anaja* (1) (sourire) *řyol dajri:n ři belhoum řandhoum řhama zajda řlina/ jařarfou xir men el řibed loxri:n/ houma wle::d mařlabali:: ř(...)*⁴³⁶

(**BA.m.2**) relate une scène dans laquelle il était *victime* d'un conflit d'inégalité, d'*agressivité* sociale découlant de l'usage d'une langue étrangère. Le témoin rend visite à sa tante à Bachjarah, alors qu'il rencontre un groupe de pairs ; de jeunes. En prononçant quelques mots en espagnol "*sans faire attention*", les Autres se mettent à rire et à se moquer de lui, ce qui le gêne "*řandhoum řhama zajda řlina*"-"ils se prennent pour des génies". Le comportement de mépris révèle une compétition sociale qui s'est transformée en situation de rivalité entre Soi et les Autres. La formation en présence a tendance à surgir une série d'images négatives de l'adversaire « *en favorisant les images positives des partenaires dotées de capacités supérieures à celles qu'ils détiennent réellement* » (HADJARAB, 2011 : 35).

⁴³⁵ Les anciens algérois étaient qualifiés de « tsitsi » qui a donné par la suite « tchitchi » en parlant d'une famille algéroise, par la suite ce mot a été utilisé pour qualifier une famille riche qui vit, comme nous l'entendions durant les années 80 et 90, vit à la française. C'est-à-dire, parler français avec ses enfants, fêter les anniversaires, le nouvel an, etc. (SEBIH, 2013 : 319).

⁴³⁶ [en rendant visite à ma tante à Bachjarah/ Oued Ouchayeh/ j'ai eu une conversation avec des jeunes du quartier/ sans faire attention j'ai prononcé des mots en espagnol « como esta »/ au lieu de demander le sens de l'expression ils se moquaient de moi et se mettaient à rire/ ils se prennent pour des génies/ en effet/ une personne provenant de Champ de Manœuvres aurait subi le même sort]

De plus, la compétition sociale⁴³⁷ recoupe avec le darwinisme⁴³⁸. La réaction des Bachjarahiens atteste d'une concurrence et d'une compétition afin de marquer l'espace, ce qui nous rappelle la conception écologique de Spenser, où les différents groupes humains sont en compétition permanente entre eux. « *Les résultats de cette compétition font émerger des hiérarchies et des rapports de domination, par la sélection des plus aptes et des plus puissants* » (TOUARIGT, 2015 : 25).

2. Conflit linguistique ?

Le conflit linguistique est porté par le phénomène de transformisme linguistique à Ben Aknoun et celui du télescopage à Bachjarah.

2.1. Transformisme linguistique

BA.m.2.245 : *wahda taxdem mšaja šanabija tahsem tahder šanabija dajra tajha šel yaši** Algéroise/* *rani naqdef fiha* *direct (1) (rire)* *wafnou tajha* *Algéroise *tahdar* mais *tfout taylat* *ftilifon !* (3) *tšajtelha jemaha wela babaha šanabi* « *la mafhemtini: f a Ma* » (3) *tromarki/nti* *d'origine* *rajhi matasamħiffe:: tsema qad matkoun d'origine matesmaħffe::*
 [une collègue qui est originaire d'Annaba a honte de parler son dialecte/ elle se prend pour une algéroise/elle parle annabien avec ses parents par téléphone en cachette/elle devrait rester fidèle à ses origines]

La variété linguistique arabe d'Annaba peut servir d'instrument d'affirmation identitaire, ce qui n'est pas le cas de la collègue de notre témoin, ayant "honte"-*tahsem* de parler son dialecte. Elle se prend pour une algéroise et surveille son accent qu'elle même stigmatise. Il est question d'une part, d'un transformisme linguistique⁴³⁹ puisqu'elle inverse son comportement linguistique en vue de s'intégrer dans le groupe et dans l'espace d'accueil. D'autre part, elle refoule un sentiment diglossique des deux variantes de l'arabe⁴⁴⁰. A ce titre, le parler algérois variété haute, du dispositif théorique fergussonien, est en position dominante selon la représentation sociolinguistique de la annabienne.

⁴³⁷ La compétition sociale résulte de l'activation d'une identité positive en situation de comparaison sociale (VINSONNEAU, 1999 : 35).

⁴³⁸ Théorie sociologique urbaine, le darwinisme repose sur l'idée que le fondement de la vie en société est une sélection naturelle qui choisit les plus aptes (GRESLE, 1994 : 83).

⁴³⁹ (D'AGOSTINO, 1995 : 197-226).

⁴⁴⁰ Nous avons deux conceptions distinctes concernant le phénomène diglossique : FERGUSSON parle d'une répartition fonctionnelle des langues entretenant des rapports stables où chacune a son propre statut. Il a travaillé sur la situation linguistique en Grèce. Alors que FISCHMAN qualifie cette relation de conflictuelle.

2.2. Tamazight télescopage et enchevêtrement

<p>BCH.m.3.86 : (...) <i>wladi majehhadrof</i> <i>ƣarb...qbajlija</i> <i>dokka/ loukan nahdarlhom qbajlija jadqahko ƣlija jaffahmoha lqbajlija w jrazƣoli bel ƣarbija</i> (...) [mes enfants ne parlent pas kabyle/ils se moquent de moi quand je leur parle en kabyle/ils le comprennent et me répondent en arabe]</p> <p>BCH.m.3.104 : (...) <i>faddar dokka nahdar qbajlija mbassaƣ katratha l euh l ƣarbija/ *ps que* wladi majaffahmouf mafi majaffahmouf ma jrazƣolif</i> [je parle kabyle chez moi mais j'utilise majoritairement l'arabe car mes enfants ne comprennent pas le kabyle/en fait/ ils ne me répondent pas quand je leur parle en kabyle]</p>

Un double discours sur le tamazight crée le télescopage ou l'enchevêtrement des représentations *traditionnelles* ancrées chez le père, locuteur, pratiquant du berbère : "*faddar dokka nahdar qbajlija*"-"je parle kabyle chez moi", et des représentations *nouvelles* de rejet chez les enfants : "*loukan nahdarlhom qbajlija jadqahko ƣlija*"-"ils se moquent de moi quand je leur parle en kabyle ", "*ma jrazƣolif*"-"ils ne me répondent pas". Ces représentations en circulation autour d'une variété de tamazight, le kabyle signalent une tension entre conjonction (identité tamazight) et disjonction (identité exogène, arabophone). Cela témoigne d'un décalage entre les générations qui ne partagent pas la même conception de la culture urbaine.

3. Ségrégation spatiale

La dimension spatiale est le troisième lieu de tension perceptible dans ces discours.

<p>cBA.m.2.47 : (...) les habitants de Ben Aknoun (...) <i>les anciens sont des fahs</i></p> <p>BCH.f.2.64 : (...) <i>ketrethom nes l'fohs// nes l'fohs fi ben ƣaknoun</i> *c'est pour ça* <i>ƣendhoum ellehzet: hedi ellehza elmhedra// fi Bachjarah jeƣni mxaltin// ih jzou men koul elwilejet</i> (...) [la majorité des habitants de Ben Aknoun sont des fahs/ c'est pourquoi ils ont un beau parler/ceux de Bachjarah proviennent de toutes les wilayas du pays]</p> <p>BA.m.2.84 : <i>telqayhoum meM'sila:: euh:: meSo::r euh:: meplayes hakdaya</i> ! (accompagné d'une grimace de déplaisance) [ils sont de M'sila/ de Sor Elghozlane/ des endroits pareil]</p> <p>BCH.m.4.62 : <i>jaƣko baLi kano saknin balqaƣaba kano saknin f ƣalombi Ʀani kano saknin falqoBa euh miƦal hna koNa saknin falqoBa/ fafti win rahi lzabbana ttaƣ lqoBa hna man ltaMatik zabona l bafzarah ƣaj liziko</i> [on disait qu'ils habitaient la Casbah/ Salambier/ Kouba/ par exemple nous étions à Kouba du côté du cimetière/ on nous a relogé ici à Bachjarah/ l'ijko]</p>

Ben Aknoun apparaît comme espace communautaire des "*fahs*", en attribuant un désignateur spatial à un groupe social. C'est l'un des neuf quartiers

que comptait le fahs d'Alger (signifiant la banlieue) tous issus de l'ancien découpage administratif ottoman⁴⁴¹.

En revanche, Bachjarah est décrit comme un espace hétérogène⁴⁴² et mixte puisque deux sources alimentent le peuplement du quartier. Provenance régionale ; de M'sila, Sor Elghozlane, villes stigmatisées par le témoin benaknounien et provenance des quartiers de la Casbah, Salembier et Kouba pour une légitimité algéroise, à partir des propos du bachjarahien. De ce fait, « *la ségrégation s'exprime, discursivement, comme la mise en place des frontières par la mise en mots de l'espace* » (LOUNICI, 2006 : 124).

BA.m.4.60 : (...) Ben Aknoun c'est pas pareil Ben Aknoun *fiha koul ene:s fiha* les Français* fiha* les étrangers *hadara* quand même *Ben Aknoun tqʕad Benʕaknou::n (2) w Bachjarah taqʕad Bachjarah (3)
[ce n'est pas pareil/ à Ben Aknoun il y a les Français/ les étrangers/ c'est moderne quand même Ben Aknoun reste Ben Aknoun et Bachjarah reste Bachjarah]

Dans ce dernier passage, l'espace perçu/vécu de Ben Aknoun s'inscrit dans un processus de spatialisation positive, comme l'affirme **(BA.m.4)**. A travers un ensemble de stratégies : l'allongement dans "Benʕaknou::n" ; l'opposition des marques toniques : (2) voix forte, (3) voix faible ; "hadara* quand même"- "c'est moderne" soulignant une évidence ; à ne pas confondre : "Ben Aknoun reste Ben Aknoun et Bachjarah reste Bachjarah" le témoin met en avant une territorialisation en traçant des frontières/fractures entre les deux quartiers.

⁴⁴¹ Voir LABECHE. Ahmed Karim, *El Biar, Hydra, Ben Aknoun. Djenayen Ness El Fahs, Jardins des gens de la banlieue*, à compte d'auteur, 2014, 160 p. <http://sahelalgérois.blogspot.com>

⁴⁴² Même si l'hétérogénéité caractérise la ville, elle est plus accentuée au sein de ce quartier.

Synthèse

L'analyse des données verbales nous a permis de dégager les différentes identités qui meublent les deux terrains d'étude.

L'identité politique, à double facette linguistique et urbanistique, est véhiculée par des organismes. Les discours des témoins révèlent une perception antagoniste de la première face à plusieurs niveaux. Le paradoxe réside dans la gestion des langues entre médias étatique et privé. Il prend une dimension générationnelle et influe le rendement linguistico-scolaire. De plus, il s'étend sur les comportements langagiers des personnalités politiques en situation formelle, ce qui pourrait être un positionnement d'ouverture sur le monde. L'intervention sur l'écrit au sein de l'espace urbain et sur le statut de langues est un autre enjeu.

Le revers, la gestion institutionnelle des espaces crée un écart quant au degré d'urbanisation. Il semble important et varié à Ben Aknoun lui octroyant le titre de lieu de pouvoir, tandis que Bachjarah se voit un lieu dortoir. Ce qui accentue la situation est l'effet démolition/reconstruction.

La dimension symbolique assumée par les édifices et les représentations que les acteurs sociaux se font sur l'espace conduit à défricher l'identité culturelle au sein des deux espaces urbains. Au détriment d'infrastructures et d'activités culturelles maigres, une culture urbaine orale se manifeste grâce à la pratique des expressions proverbiales et autres. Cette identification est religieuse par le recours au serment comme stratégie persuasive ; juvénile par la reprise des expressions propre à cette catégorie et algérienne pour parler du vécu. La mise en mots de l'épaisseur culturelle témoigne d'une sociabilité partagée des deux quartiers.

Le troisième type identitaire est professionnel. La médiation symbolique de cette identité est repérable par un réseau d'activités urbaines. Il a une empreinte administrative, de service à Ben Aknoun et il a une intensité commerciale en plus de l'implantation du marché à Bachjarah, ce qui lui accorde une dynamique spatio-économique.

La catégorisation sociale renforcée par la comparaison sociale traverse les axes d'analyse offerts par notre corpus. L'identité sociale exige l'implication de

ces outils conceptuels, car le marquage socio-spatial est véhiculé par un ancrage temporel combinant l'habité à l'habitant. Il est à caractère ancien à Ben Aknoun alors qu'il s'avère plutôt récent à Bachjarah. Par ailleurs, un sentiment d'appartenance/référence à un groupe, une catégorie, alimenté par une auto et hétéro catégorisation, voire une auto représentation met en avant des valeurs sociales constituantes. L'identification à un groupe représente un moyen pour les Benaknouniens et les Bachjarahiens pour accéder à une évaluation positive de soi. Enfin, les patronymes urbains restent dans l'imaginaire collectif comme des repères socio-spatiaux et identitaires à Ben Aknoun alors qu'un tel rôle social est individualisé à Bachjarah.

L'analyse des extraits mettant en avant l'identité linguistique démontre son caractère nuancé. Concernant le degré de fréquence linguistique chez les deux publics, les représentations spatiales semblent structurer les représentations linguistiques. Ben Aknoun serait le lieu de centralité linguistique grâce à la concentration du parler casbadji, tandis que Bachjarah serait caractérisé par un parler métissé algérois/intérieur, en plus d'un débit langagier rapide et des distanciations phonologiques. En dépit des écarts, les Bachjarahiens s'inscrivent et inscrivent leurs pratiques langagières dans l'uniformité algéroise.

C'est dans l'objet spatial qu'une identité spatiale individuelle, voire collective se développe. D'un point de vue individuel, un sentiment de chez soi et un attachement relationnel est exprimé à Ben Aknoun. Il est question d'un parallélisme à travers l'appropriation de l'espace et des particularités linguistiques de cet espace. Dans l'autre terrain d'enquête, l'espace est pratiqué pour sa valeur fonctionnelle. Quant à l'identité spatiale collective, celle-ci est portée par le degré élevé de sociabilité caractérisant la communauté sociale bachjarahienne.

L'identité urbaine laisse apparaître des tensions sociales, linguistiques et spatiales. Dans le volet social, une image de soi est construite en opposition à celle de l'autre grâce à une compétition sociale. Le conflit linguistique, quant à lui, se manifeste par le refus de pratiquer sa variété dialectale. Alors que les

particularités caractérisant chacun des deux espaces urbains alimentent une territorialisation et tracent des frontières et des fractures entre les deux quartiers.

L'ensemble des discours tenus par les témoins sur leurs propres pratiques socio-spatio-langagières et celles des autres sont révélateurs de changements sociaux. Outre les identités relevées, il est possible d'en ajouter une identité à charge historique. Elle correspond aux implantations, aux constructions, à l'acte de naissance relativement ancien ou jeune du quartier, voire une mémoire urbaine. D'ailleurs, les identités ci-dessus évoquées sont indissociables, elles sont combinées⁴⁴³ incarnant une pratique du quartier.

Le cœur battant de la dynamique identitaire est le sujet, l'acteur social. Il s'inscrit dans une activité symbolique en agissant sur l'espace par ses comportements sociaux, langagiers, etc.,⁴⁴⁴ ce qui met l'identité sociale au centre des autres, comme nous le schématisons dans la figure 28. D'autres pratiques linguistiques relatives à l'écrit du magasin construiront l'objet du prochain chapitre.

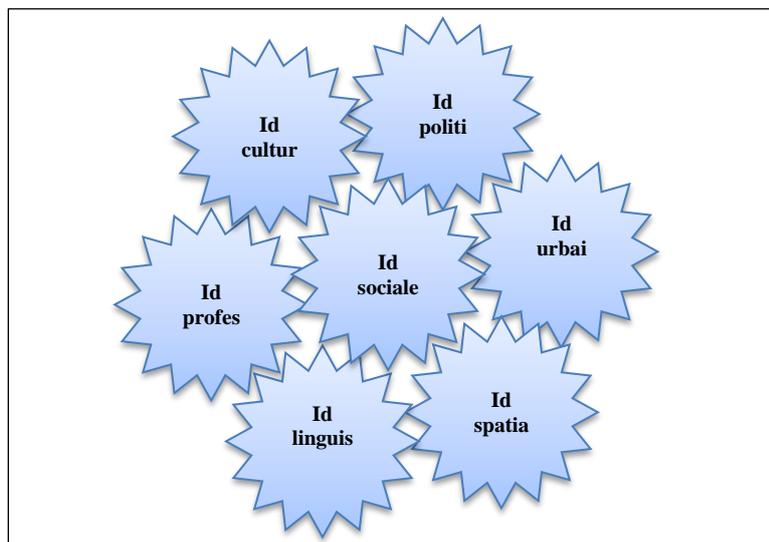


FIGURE 28 : *Combinaison identitaire*⁴⁴⁵

⁴⁴³ C'était très difficile de relever les caractéristiques de chaque type d'identité et d'en créer un rapport avec notre corpus, ce qui a nécessité de nombreux mois de réflexion et de lecture.

⁴⁴⁴ Ce qu'a démontré l'analyse des entretiens.

⁴⁴⁵ Le dispositif d'engrenage par des pignons illustre la complexité et la combinaison de types identitaires.

CHAPITRE III

Analyse linguistique des enseignes commerciales

Nommer « c'est désigner, à partir d'une appréhension particulière du réel, sur la base des informations que l'expérience livre sur l'objet, en fonction de besoins, d'intentions pratiques ou symboliques liées à l'objet. »
(SIBLOT, 2006 : 152)

Introduction

Nous procédons dans ce qui suit à l'analyse linguistique des photos des enseignes commerciales que nous avons prises à Ben Aknoun et à Bachjarah. Au nombre de 61 et 75, ces photos figurent dans la partie annexes⁴⁴⁶. A travers notre analyse nous tenterons d'interpréter les contenus linguistiques des énoncés, de définir les procédés de création lexicale, de préciser les manifestations identitaires de ces enseignes et de commenter les choix de leurs transcriptions. A cette fin, nous recourons à deux niveaux d'analyses : interne basé sur l'aspect syntaxique et lexical des mots, et externe concernant la langue dans laquelle l'enseigne est transcrite.

Créer l'enseigne d'un magasin c'est d'abord lui choisir un nom. Celui-ci s'inscrit dans l'ordre du lisible. Le nom est un mot ou un syntagme de la langue, il indique la nature du commerce tout en le valorisant. La part verbale de l'enseigne assure donc une thématization du propos et une certaine valorisation du commerce. *« Outre le choix du nom, la création de l'enseigne impose des objectifs de singularisation et de persuasion. À la part lisible, l'enseigne superpose tout un arsenal persuasif qui assure sa visibilité »* (SAUTOT et LIDILEM, 2004 : 35).

Nous exposons les procédés intervenant dans l'accomplissement de cette persuasion, dans deux espaces caractérisés par leur diversité linguistique où les promoteurs de langues écrivent en : anglais, arabe dialectal, arabe standard, espagnol, français et italien.

⁴⁴⁶ *Annexe V*, p : 471 et 479.

I. L'enseigne comme système d'énonciation

L'enseigne est située sur la façade d'un magasin, cela suppose une stratégie commerciale pour que l'activité soit promotionnée. La réalisation d'une telle visée implique une jonction entre son auteur supposé, ses lecteurs ciblés et le contexte dans lequel ils s'inscrivent. Par conséquent, les enseignes commerciales peuvent être considérées comme un système d'énonciation, puisqu'elles obéissent à un protocole d'encodage qui est la construction du message linguistico-iconique et de décodage, c'est-à-dire la lecture du message par le piéton déambulateur, flâneur ou pressé, l'automobiliste, etc.

C'est dans l'espace et à travers l'énoncé, qui s'offre à lire, que ce type d'inscription urbaine prend tout son sens et toute sa valeur. En effet, l'énoncé est une « *phrase actualisée ou une séquence structurée de phrases qui peut être envisagé soit en langue soit en parole* » (KERBRAT-ORECCHIONI, 1999 : 33). Ce produit de l'acte d'énonciation peut se manifester respectivement, dans les messages véhiculés par les enseignes, et par les discours épilinguistiques des commerçants⁴⁴⁷.

En nous référant à la théorie d'énonciation combinée à l'onomastique, nous envisageons exploiter entre autres, les concepts de déictique, de subjectivème, d'anthroponyme et de toponyme afin d'approcher linguistiquement les photos de notre corpus.

II. La valeur nominale des enseignes

Les écrits commerciaux ont une fonction info-persuasive, ils invitent les passants à pénétrer dans le lieu en recourant à différentes langues. Toutes les enseignes de magasins font figure de construction nominale déclarative par l'absence du verbe dans les énoncés qui se limitent aux phrases nominales à valeur intemporelle. C'est-à-dire, qu'ils ne s'inscrivent pas dans un temps bien déterminé, passé ou futur mais plutôt dans un "maintenant" valable à tout moment car

« le présent est proprement la source du temps. Il est cette présence au monde que l'acte d'énonciation rend seul possible, car qu'on veuille bien y réfléchir,

⁴⁴⁷ Ces derniers ont été analysés précédemment dans les deux chapitres : *Analyse des entretiens portant sur les thématiques identitaires* et *Analyse quantitative et qualitative des réponses au questionnaire*.

l'homme ne dispose d'aucun autre moyen de vivre le "maintenant" et de le faire actuel que de le réaliser par l'insertion du discours dans le monde »
(BENVENISTE, 1970 : 14).

Dans cette optique, citons les exemples suivants : otello Pâtisserie (photo 19, BA)⁴⁴⁸ et BOUTIQUE ISTANBUL (photo 18, Bch). Ces messages sont courts, pour que le nom du magasin soit retenu, tout en accrochant l'intérêt du client. Les constructions nominales sont de divers types : une simple unité lexicale : Brandt (photo 35) – la seule à Ben Aknoun – Princesse (photo 6), GRIFFA (photo 13), Caractère (photo 15) outre trois autres à Bachjarah⁴⁴⁹ ; des unités juxtaposées, c'est le cas de 15 enseignes à Ben Aknoun : PRESTO FOOD PIZZA CHAWARMA / « *ʒfiti faxfouxa tʃam* » (photo 49), MOSCHINO Sac, Chaussures, Khimar (photo 13) et 4 à Bachjarah : OUM ESSAD SHOP Levis NIKE (photo 43). Dans l'énoncé du PRESTO, le commerçant laisse des blancs, alors que le propriétaire de l'enseigne (13) prend soin de ponctuer son affiche en séparant les unités lexicales par des virgules. Concernant les autres écrits de ce type, nous relevons le recours au procédé d'énumération. Les noms de produits ou de services offerts sont placés côte à côte : BOUTIQUE TOP CASA CAFTAN DJABADOR DJELABA (photo 4, Bch).

Nous avons relevé un autre cas de figure, celui des mots coordonnés, majoritairement par la conjonction de coordination "et" : MARBELLA Chaussures et Sacs (photo 14, BA), en arabe « *daʒaʒ wa dind loħom wa àsmek mozamada* » (photo 47, BA) littéralement "*Poulet et dinde viande et poisson congelés*". Dans Le Grand Jour Location Tenus Traditionnel et Accessoires Caméra- Photo- DJ-Zerna Décoration de robe mariée et Amaria Machta et ses Accessoires Ces Samia & Bilal (photo 9, Bch) le "et" s'énonce quatre fois. Nous pouvons expliquer ce phénomène par une transposition de l'oral à l'écrit⁴⁵⁰, car l'usage de cette conjonction est fréquent à l'oral. Autrement dit, les pratiques langagières pourraient avoir un impact sur les pratiques linguistiques et influencer ce type d'écrit urbain, notamment lors de la transcription en arabe.

En plus de ce que nous venons d'exposer ci-dessus, les manifestations nominales peuvent varier d'un magasin à l'autre, elles n'ont ni les mêmes

⁴⁴⁸ Nous adoptons abréviation (BA) pour Ben Aknoun et (Bch) pour Bachjarah, ici également.

⁴⁴⁹ ROTANA (photo 20), VALDI (photo 31), SUSEN (photo 32).

⁴⁵⁰ Voire, de l'arabe dialectal au français.

formes, ni les mêmes structures. Elles s'affichent soit à travers un nom générique qui renseigne sur la nature de l'activité, soit en désignant l'énonciateur exerçant cette activité par une construction anthroponymique : son patronyme ou son prénom, ou encore par référence à la toponymie, voire à l'espace immédiat (la ville, le quartier, etc.) *versus* un ailleurs culturel. Ces éléments constitutifs du cadre énonciatif représentent les déictiques que nous allons approfondir et analyser dans ce qui suit. Puisque l'enseigne est à valeur déictique et que sa «*fonction est d'inscrire les énoncés-occurrences dans l'espace et le temps par rapport au point de repère que constitue l'énonciateur* » (MAINGUENEAU, 1999 : 33).

En effet, les formes indexicalisées véhiculent des représentations sociales, spatiales voire linguistiques ainsi que des marques identitaires et mémorielles par l'identification du propriétaire du commerce ou par l'évocation à un lieu d'appartenance.

III. L'auto-désignation du magasin

L'auto-désignation est une appellation propre à MOÏSE et LAJARGE, elle consiste en une phrase nominale de forme générique portée par un terme central. Ce type de phrase nominale renvoie au contexte d'énonciation et plus précisément au magasin lui-même. Ainsi, prend-il donc « *le rôle de l'argument (ou thème), il est "ce dont on parle", il n'implique pas l'auteur du magasin qui se met à distance de son "discours"* » (MOÏSE et LAJARGE, 2005 : 113) puisque son nom n'apparaît pas sur l'enseigne mais il se dit par des formes connotatives.

La présence de ce type d'enseignes, au sein de notre terrain d'investigation, se manifeste par un nombre considérable d'occurrences. Nous avons effectué un tri⁴⁵¹ afin de répondre à notre problématique centrée sur la matérialisation identitaire. A titre d'exemples, citons les cas suivants : LE NIL Agence Immobilière (photo 30, BA), « *maṭṣam el hidab el ʕolja* » (photo 61, Bch).

Nous remarquons que ces énoncés à forme auto-désignante portent : soit une dénomination par une caractérisation qui accompagne la mention générique

⁴⁵¹ Nous avons écarté les formes génériques simples – à valeur neutre – de type : Restaurant, Pâtisserie, *mozawharat*, etc. même si les choix linguistiques s'avèrent significatifs.

et renvoie à un toponyme : LE NIL et les Hauts Plateaux. L'agence est à vocation orientale par le recours à un hydronyme, le nom de l'un des plus grands fleuves du monde. Cependant, nous signalons que le mot "immobilière" est écrit incorrectement, ce qui renvoie à une faible connaissance du français par celui qui a rédigé cette enseigne. Il est à noter que le propriétaire de cette agence éprouve une grande antipathie pour la langue française et défend l'arabe avec un "chauvinisme" qui nous a surpris (il était l'un de nos informateurs). Cet exemple illustre, encore une fois, l'écart entre les représentations et les comportements linguistiques : le locuteur affiche en français mais il a un sentiment de rejet à l'égard de cette langue.

Les formes génériques peuvent se présenter graphiquement avec des extensions explicatives transcrites en minuscules MOSCHINO Sac, Chaussures, Khimar (photo 13, BA), BOUTIQUE ICOSIUM Spécialité Pontalon pour Femme la taille 34 à 52 (photo 19, Bch) ou avec des constructions annexées en majuscules écrites en caractères plus réduits, exemple : CARICATURE RESTAURANT TRAITEUR (photo 17, BA). La lecture de cette enseigne peut se faire de la manière suivante : certes le nom c'est bien évidemment CARICATURE⁴⁵², toutefois, les produits commercialisés dépassent le monde médiatique à l'univers culinaire. En préparant différents menus, ce restaurant se spécialise dans les plats traditionnels kabyles⁴⁵³ à consommation ou à emporter pour fêtes et mariages. Nous relevons également des extensions reprenant la topographie de la marque telle que : OUM ESSAD SHOP Levis NIKE (photo 43, Bch) comme si l'enseigne voulait nous dire : « je suis la boutique OUM ESSAD, traduction du syntagme en anglais, qui commercialise les marques suivantes... » en respectant les mêmes particularités graphiques de la marque ; l'initiale majuscule de Levis, la forme italique de NIKE et la vague qui la supporte, le crocodile de Lacoste. En somme, dans les quatre énoncés ci-dessus, le terme central est mis en exergue par sa transcription en majuscule, celui-ci est suivi d'extensions pour expliquer, détailler et donner une idée sur la marchandise exposée et le service offert.

⁴⁵² Cuisiner est un savoir-faire, un art. Savourer un plat comme l'interprétation d'une caricature est un acte individuel d'appréciation.

⁴⁵³ Selon les propos du chef cuisinier du restaurant interviewé lors de sa préparation du menu du jour.

Nous avons relevé un nombre considérable d'occurrences de la forme générique dans toute sa diversité. Ces écrits urbains témoignent d'une appropriation de l'espace à travers le choix des langues affichées : l'anglais, l'arabe, le français, etc., mais aussi par les caractères, les couleurs et les dessins dans le but d'attirer l'attention de la clientèle sur l'existence du lieu et la fonction qu'il occupe dans l'espace. En effet, l'auto-désignation n'est pas l'unique forme qui s'offre à voir et à lire à travers la signalétique linguistique, au sein des quartiers de Ben Aknoun/Bachjarah, nous avons relevé d'autres constructions telles que les formes déictiques.

IV. Les déictiques⁴⁵⁴

Les enseignes commerciales répondent à des constructions syntaxiques particulières qui prennent, selon le cas, des valeurs référentielles spécifiques, tout en s'inscrivant dans un cadre énonciatif. Ce type d'écrit urbain est révélateur des représentations sociales, spatiales et urbaines du commerçant, puisque il représente un lieu de la subjectivité langagière à charge identitaire. Cette subjectivité se manifeste par des formes déictiques à travers les désignations de personnes ; anthroponymes et les localisations spatiales ; toponymes. La valeur déictique étant définie comme suit :

« Tout un élément linguistique qui, dans un énoncé, fait référence à la situation dans laquelle cet énoncé est produit ; au moment de l'énoncer (...), au sujet parlant (modalisation) et aux participants à la communication. Ainsi les démonstratifs, les adverbes de lieu et de temps, les pronoms personnels, les articles ("ce qui est proche" opposé à "ce qui est lointain", par exemple) sont des déictiques ; ils constituent les aspects indiciels du langage » (DUBOIS et al, 1999 : 132).

Nous allons analyser ces formes déictiques dans ce qui suit en commençant par la référence dénominative de la personne.

1. L'anthroponyme, désignation de la personne

Dans les enseignes que nous avons pu recueillir, la forme nominale, portant un nom propre, se présente sous deux aspects, soit par un nom de famille ; le patronyme ou par un nom de personne ; le prénom. Cela se justifie par le fait que l'enseigne est le marquage significatif des pratiques identitaires,

⁴⁵⁴ « Les déictiques sont à considérer non seulement comme des unités de langue et de discours au même titre que tout autre unité linguistique, mais bien plus, comme ce qui rend possible l'activité discursive elle-même » (KERBRAT-ORECCHIONI, 1999 : 63).

culturelles et linguistiques de ses initiateurs, les commerçants dans l'espace où elle se trouve.

1.1. Le patronyme

Pour les enseignes que nous avons observées, les constructions dénominatives dans la forme patronymique sont au nombre de cinq et quatre occurrences, respectivement à Ben Aknoun et à Bachjarah. PHARMACIE DES ASPHODELES N. BAGHDADLI (photo 32) est le seul énoncé transcrit en français à Ben Aknoun ; relevons en arabe « *maṭṭam ṣamimi* », c'est-à-dire Restaurant AMIMI (photo 42, BA), « *hilaljet wa ḥalawijet ṣabi* » : Croissants et Pâtisserie ABI (photo 44, BA) et « *gasoum wa ābna o maṭṭam xajma ṣailja pitza sandwichet moṬalazet lekreb maqha ḥalwjat* » littéralement, GASSOUM et ses fils Restaurant khaima familiale pizza sandwichs glaces crêpe café gâteaux (photo 63, Bch) ; en arabe et en français SUPERETTE KERROUCHI « *sopiret kerouchi* » (photo 54, BA), HABRI SPORTS « *habri li rjada* » (photo 55, BA), BIJOUTERIE EL AFRAH « *mozawharat el āfrah bouṣlaṣṣaṣ* » (photo 68, Bch), « *mṣamri zawahir* » MAMERI BIJOUX (photo 71, Bch) et « *ben ḥafri zawahir* » Benhafri Bijoux (photo 72, Bch).

Toutes les constructions nominales contiennent deux parties juxtaposées, elles ne sont reliées par aucun élément grammatical. A l'exception de celles écrites en arabe (photo 44, BA), (photo 63, Bch) et du cas de la traduction en arabe (photo 55, BA) où nous signalons l'emploi respectif de la conjonction de coordination "et" en arabe "wa", ainsi que la préposition "pour" en arabe "li".

Par ailleurs, les noms de famille transcrits dans les deux langues, arabe et français, obéissent à une traduction littérale gardant le même ordre de mots. Ils sont soit antéposés à l'exemple de : « *mṣamri zawahir* » MAMERI BIJOUX (photo 71, Bch) ou postposés tel que SUPERETTE KERROUCHI « *sopiret kerouchi* » (photo 54, BA). Nous dénombrons trois manifestations patronymiques antéposées à Bachjarah et quatre postposées à Ben Aknoun.

Dans Benhafri Bijoux (photo 72, Bch) et « *gasoum wa ābna o maṭṭam xajma ṣailja pitza sandwichet moṬalazet lekreb maqha ḥalwjat* » (photo 63, Bch) le nom propre est mis en évidence par le procédé d'antéposition où le patronyme précède le thème, dans le premier cas il s'agit de bijoux, au lieu de dénommer le métier, l'initiateur

se focalise sur le produit vendu, lui-même. Dans le deuxième cas, le thème est la restauration suivi d'un éventail de services énumérés. Ainsi, l'antéposition affirme la primauté identificatoire du commerçant et prend une valeur de reconnaissance sociale et de distinction spatiale. Elle émane de la volonté du commerçant de se distinguer en lui permettant de parler de lui, de se mettre au centre et de s'identifier dans l'espace urbain. Comme le souligne TSOFAK, « *ce qui y est mis en avant, ce n'est pas le caractère publicitaire de l'activité, mais c'est l'indexicalisation de la personne ou la focalisation sur l'identité [par] le nom du propriétaire* » (2008 : 8).

A Ben Aknoun, le recours au procédé de postposition est fréquent dans les structures phrastiques arabes, et c'est ce que nous relevons dans « *maḥḥam ṣamimi* » (photo 42) et « *hilaljet wa ḥalawijet ṣabi* » (photo 44). La fonction professionnelle précède les patronymes AMIMI et ABI qui sont des attributs. En caractère plus réduit dans PHARMACIE DES ASPHODELES N. BAGHDADLI (photo 32), le nom de famille est devancé d'un caractérisant déterminatif ; la lettre initiale du prénom Nabil. En somme, « *le nom propre et plus précisément le nom de famille inscrit la personne dans sa filiation (...) [il] sert – c'est là sa première mission – à identifier, à repérer, à donner existence* » (LAJARGE et MOISE, 2005 : 109).

Rappelons que l'approche énonciative appréhende le nom propre dans sa relation signifiant/référent en dépassant le signifié⁴⁵⁵. En conséquence, nous abondons sur l'analyse onomastique pour en savoir plus sur le nom propre.

1.1.1. Un patronyme peut être plus qu'un patronyme

Après avoir analysé le positionnement patronymique dans l'écrit commercial, passons à la signification onomastique. Nous constatons que tous les patronymes relevés à Ben Aknoun sont des adjectifs⁴⁵⁶ se terminant par la voyelle "i".

BAGHDADLI serait une attribution à la capitale iraquienne pour dire sa provenance ; *il est de Baghdad* avec une légère nuance : l'ajout de la lettre "l" à la fin. De même, « *ṣamimi* » : AMIMI a subi une transformation en doublant la

⁴⁵⁵ « *Le nom propre est à considérer en tant que signifiant, compréhensible en lui-même à simple valeur d'individualisation* » (LAJARGE et MOISE, 2005 : 110).

⁴⁵⁶ BAGHDADLI, « *ṣamimi* » : AMIMI, « *ṣabi* » : ABI, KERROUCHI, HABRI.

dernière syllabe "mi" de "ƣami", oncle en arabe. La seconde interprétation relèverait des habitudes vestimentaires arabo-algériennes⁴⁵⁷ désignant un individu coiffé traditionnellement à la "ƣamama" bande de tissu mise autour de la tête pour se protéger du froid et des coups de soleil. C'est *nisba* en arabe, l'homme qui se couvre la tête de manière permanente.

Formé à base patronymique verbale, « ƣabi » : ABI est conjugué à l'impératif avec la deuxième personne du singulier, voulant dire "remplis" en arabe dialectal. KERROUCH en tamazight comme en arabe algérien, signifie le chêne à feuilles épineuses. Comme anthroponyme, il est plutôt péjoratif : *quelqu'un qui pique*. Quant à HABRI, ce nom serait dérivé de habra un gros morceau de viande.

Des quatre⁴⁵⁸ manifestations patronymiques de Bachjarah deux suivent le modèle benaknounien, « mƣamri » : MAMERI et « ben ħafri » : Benhafri. MAMERI est construit à base du prénom mƣamar, usage dénommatif répandu à l'Est algérien signifiant plein (plein de bonté et de bon sens). Il serait lié également au personnage mystique "Sidi mƣamar" présent dans l'imaginaire religieux, à Ténès, donc nous assistons à une dérivation hagionymique.

Dans « ben ħafri », le patronyme est précédé de la base anthroponymique "Ben" en arabe, qui signifie "fils de" exprimant l'idée de la transmission générationnelle du nom. En effet, "Ibn" de l'arabe classique a subi une dialectisation par la chute de la glottale initiale "i" et devient "Ben". Ce préfixe filiationnel est accolé au nom « ħafri », relatif à une action : celui qui creuse. « bouƣlaƣlaƣ » est composé du particule *Bou* : "père de" chlala, « gasoum » du verbe *gasama*, en arabe, c'est-à-dire répartir.

Les affiches donnent à voir des noms de famille à deux caractéristiques. A Ben Aknoun, ils sont des noms simples lexicalement et se forment de dérivation suffixale adjectivale. Alors que ceux de Bachjarah sont majoritairement composés, à bases sémantiques variées. Mais comment expliquer cette

⁴⁵⁷ Mais aussi nomade, indou, etc.

⁴⁵⁸ « mƣamri » : MAMERI, « ben ħafri » : Benhafri, « bouƣlaƣlaƣ », « gasoum ».

dominance adjectivale à Ben Aknoun ? Que pourrait-elle signifier ? Comme le précise TOUDJI :

« moyen d'identification sociale des individus, l'anthroponymie est un puissant marqueur d'identité culturelle et linguistique. A travers elle, il est sans doute possible de se faire une idée de la vitalité, de la permanence, de reculs ou des avancées de l'identité » (2005b : 88).

1.2. Le prénom

La forme nominale des enseignes commerciales désignant la personne peut se présenter sous un deuxième aspect : le prénom, comme dans Boutique Krimou Levis BOSS Lotto (photo 2, BA), Studio Sofiane (photo 44, Bch) et TABACS COSMETIQUES Chez Sami (photo 27, BA), « *el qoftane adahabi* » Casablanca chez Brahim (photo 65, Bch). Nous remarquons que les noms se placent après la dénomination du magasin, cette postposition témoigne d'une centration et d'une mise en avant de la fonction du magasin. Elle se fait de deux manières, implicitement Boutique Krimou Levis BOSS Lotto (photo 2) sous le mode « la boutique est celle de Krimou ». En effet, le magasin porte le prénom du fils du propriétaire, ce prénom est le diminutif de Abd El Krim, cette appellation est très fréquente dans le langage quotidien algérois. De ce fait, l'initiateur du message fait référence à la culture algéroise en transcrivant une telle forme de prénom, comme le soulignent SAUTOT et LUCCI « *les composantes de l'identité mises en jeu dans les enseignes de commerce sont à rechercher dans le choix du nom lui-même, celui-ci est un caractérisant d'appartenance identitaire* » (2004 : 30).

Dans les deux derniers énoncés, la postposition du prénom Sami et Brahim se fait explicitement par l'emploi de la préposition "chez", en caractères plus réduits et précise ainsi l'identification du commerce. Cette attitude sert à l'orientation et au repérage facile du magasin. Nous en dénombrons à Ben Aknoun trois, exerçant la même activité : « tabac et cosmétique », ils ne sont pas loin l'un de l'autre⁴⁵⁹ et afin de se distinguer des autres commerçants, le propriétaire ajoute son prénom « Sami ». La stratégie du marquage prénominal⁴⁶⁰

⁴⁵⁹ Au niveau du carrefour du ministère des Travaux publics. Rappelons que nous avons éliminé les formes génériques simples de notre corpus.

⁴⁶⁰ Outre celle de numérotation.

est plus récurrente à Bachjarah, vu le nombre important de magasins⁴⁶¹. Ce comportement linguistique crée une sorte de familiarité avec les clients et les acteurs sociaux du même espace. En outre, les deux prénoms ne sont pas étranges aux regards des lecteurs passants partageant les mêmes représentations culturelles que les commerçants, en faisant partie d'une même communauté linguistique.

De plus, l'observation des énoncés aux traces prénominales des deux terrains révèle qu'ils sont tous postposés, à Ben Aknoun. Alors que des vingt et un relevés à Bachjarah, quatre (10, 33, 34, 35) sont antéposés recourant à la structure syntaxique de la phrase anglaise.

Outre la postposition/l'antéposition et l'introduction prépositionnelle, d'autres traits distinguent cet écrit persuasif, poursuivons. Le caractérisant qui accompagne la mention générique se présente de deux façons à Ben Aknoun. Il est nominal et identitaire, à l'exemple de Lingerie H&S Ets. Hichem et Sirine (photo 11), avec la présence des initiaux et des prénoms des deux propriétaires, ou nominal, par la simple mention des initiaux BENNA FOOD S&N « *bena food* » (photo 48). Toutefois, ce type de dénomination à anonymat partielle est écarté à Bachjarah.

Nous enregistrons la rareté des prénoms féminins à Ben Aknoun (14%). Cela peut se traduire par le nombre important de magasins destinés à la vente des articles hommes, à l'exemple du commerce de vêtements, dix affiches (de la photo 1 à la photo 10). Inversement, c'est les noms féminins qui sont à l'honneur à Bachjarah, représentant 48% de la totalité⁴⁶².

1.2.1. Le prénom, nom singulier en analyse onomastique

Comme nous venons de le montrer, le prénom permet d'identifier et de situer l'individu au sein de son groupe, voire de différents groupes sociaux peuplant la capitale. Le socle dénomiatif prénominal offre d'autres pistes d'analyse qui seront sérieées en nous référant au modèle de l'évolution anthroponymique depuis l'indépendance, de SADAT-YERMECHE.

⁴⁶¹ Notamment au sein du bazar Hamza, comptant plus de 400 magasins.

⁴⁶² Pour les raisons déjà relevées lors de l'analyse des l'entretiens, *Identité professionnelle*. La spécialisation dans les articles pour femmes serait à l'origine de cette dominance.

a- Nom traditionnel/religieux

Relevant de l'évolution historique des langues en Algérie, cette catégorie prénominale au vocabulaire profane, assure l'héritage du nom ancestral : OUM ESSAD SHOP Levis NIKE (photo 43, Bch) littéralement, mère⁴⁶³ du bonheur serait un matronyme ; nom propre d'une personne issu du nom propre maternel. Par opposition, des noms d'obédience religieuse marquent leur apparition : « *fej el ħaz belġid* » (photo 46, BA) et « *mozawharat ġabd àlah* » (photo 56, Bch). « El Haj Belaïd » est composé lexicalement, il est constitué de trois unités *El Haj/ Ben/ El aïd*. *El Haj* est un titre honorifique religieux, "pèlerin". C'est une marque de distinction appliquée à la base *Belaïd* pour l'honorer, elle vient déterminer et compléter le sens⁴⁶⁴. *Belaïd*, s'écrit collé, introduit la relation à une fête religieuse. Précisons que *Belaïd* est la réalisation de *Ben El aïd* "fils de" *El aïd*, obtenu par contraction des différentes parties du nom avec perte de la forme composée du nom originel. Il s'agit du thé d'El Haj Belaïd, impliquant un professionnalisme puisqu'il est préparé par un ancien/expert dans ce/son domaine.

Quant à « *ġabd àlah* » ; Abdallah, ce théophore⁴⁶⁵ s'emploie à base de la particule à connotation religieuse *Abd* signifiant "serviteur, esclave de, créature de Dieu" combinée avec le lexème arabe *àlah* ; Dieu. Ce dernier est précédé par l'article définit (en arabe), se transcrit "àl" mais le "à" chute lors de la prononciation. Ce type de prénom permet « *d'affirmer la croyance du musulman, sa soumission et sa vénération de Dieu, entité à laquelle s'adresse le plus la dévotion populaire. (...) [il est] pour tout croyant, une forme d'invocation de Dieu et de rapprochement vers son créateur* » (SADAT-YERMECHE, 2013 : 234-235).

Sous cette première catégorie, quatre autres phénomènes apparaissent à Bachjarah. D'abord, prénommer par le nom de sourate : BOUTIQUE KAWTAR

⁴⁶³ Mère dans le sens de l'abondance.

⁴⁶⁴ Ce titre honorifique est attribué à l'homme qui a fait le pèlerinage de la Mecque. Il est utilisé également pour désigner un homme d'un certain âge, voire vieux. Généralement, c'est cette catégorie d'âge qui est concernée par une telle pratique religieuse.

⁴⁶⁵ Le nom dit théophore ou *ism coranique* est un nom composé, il se répartit en trois sous-catégories. D'abord, le nom composé dont le second composant est *Allah* "Dieu". Ensuite le nom composé, dont le premier élément est le nominal arabe *Abd*, le second composant est un des attributs de Dieu. La troisième catégorie est celle dont le second composant est la base *Dine/Eddine* "religion, foi" (SADAT-YERMECHE, 2013 : 234).

(photo 23) et Bijouterie El Kawthar (photo 70) en référence à la 108^e sourate, la plus courte du Coran, et le nom de l'un des quatre fleuves du Paradis. Donc, nous sommes face à un hydronyme dans le sens mystique, nom traduit généralement par "abondance". Puis, par le nom du site de pèlerinage la Médine, dans Boutique Madina (photo 40), signifiant ville. Ensuite, par les noms de proches du prophète⁴⁶⁶ son oncle paternel ayant un tempérament vigoureux et passionné, dans Boutique Hamza l'blanc (photo 39) et son cousin éloigné, l'un des dirigeants de la tribu Qoraychite, dans Studio Sofiane (photo 44). Enfin, la désignation se fait par les anciens noms bibliques « *el qoftane àdahabi* » Casablanca chez Brahim (photo 65) et « *maàkoulet çami ismafil* » (photo 64). Brahim "père de la multitude" est le premier croyant et père commun des trois religions monothéistes : judaïsme, christianisme et islam. L'ancêtre mythique de tous les Arabes, Ismaïl au sens "Dieu a entendu" (BEL HAMDÏ et SALVETAT, 2002 : 240), est fils premier né de Brahim. Sur l'affiche, Ismaïl est précédé par le lexème "*çami*" oncle, titre honorifique incarnant le respect. Il est adressé à une personne plus âgée que soi, créant une sorte de familiarité en le prenant pour oncle, donc proche. L'attribution des noms de prophètes « *à des enfants est, dans les croyances populaires, une manière de leur transmettre, déjà à la naissance, les qualités et les vertus de ceux-ci. Ils les mettent en quelque sorte, sous la protection et la bénédiction de ces prophètes* » (SADAT-YERMECÏHE, 2013 : 240).

b- Réhabilitation du nom historique amazigh

Le seul à Bachjarah dans l'affiche « *maktabet el kahina* » (photo 58). Par le nom mythique choisi *el kahina*, le commerçant souhaite proposer un modèle urbain, il s'approprie l'espace et affiche son idéologie. De son vrai nom Dihya, El Kahina – fille de Matiya Ben Tifan – est une reine guerrière berbère des Aurès. Elle a combattu vers la fin du VII^e siècle les troupes arabes lors de l'expansion islamique en Afrique du Nord⁴⁶⁷. El Kahina est un surnom, symbole de la résistance et de la bravoure car « *la façon la plus naturelle de déterminer l'individu n'est-elle pas de le désigner par une de ses qualités propres, une de*

⁴⁶⁶ Ce qui est dû à la diffusion du film "Arrissala" sur la chaîne de télévision algérienne à maintes reprises, depuis sa sortie en 1977.

⁴⁶⁷ Voir également (IDIR, 2016 : 194) et (BOUZIDA, 2004 : 103).

ses habitudes les plus marquées, une de ses touches de couleur les plus originales, le trait le plus suggestif de son personnage » (BOILLOT, 1910 : 54 cité par DAUZAT, 1925 : 165) au fil du temps, ce surnom devient prénom. Il est d'origine sémitique ancien : en hébreu "kohn" et "kohen" (deux termes qui dérivent de "cohen") et en arabe "kahina" signifient prédire l'avenir ; prêtresse.

Restons au Maghreb pour déceler la symbolique de trois autres prénoms Mehrez, Khemssa et Henna à travers les écrits : BOUTIQUE INES Spécialite Marocain Chez Mehraz (photo 11), Boutique Khemssa (photo 25) et Boutique Hanna spécialité Grand taille (photo 26) relevés à Bachjarah. Porté depuis les débuts de l'Islam, le prénom Mehrez évoque la solidité et la sûreté d'un bon protecteur. Il découlerait du saint personnage Sidi Mehrez ; Abou Muhammad Mahrez Assiddiq "saint Mehrez le Juste", le saint patron de Tunis vers la fin du X^e siècle. Quant au nom endogène Khemssa, il aurait trois pistes significatives. Désignant le jeudi, cinquième jour de la semaine musulmane, ce prénom est attribué à la fille née ce jour-là⁴⁶⁸ ou à la cinquième des enfants de la famille. Elle peut dériver de *Khammes*, le fermier qui touchait en salaire le cinquième des bénéfices d'une récolte. « *La fréquence [de ce] prénom au Maghreb est sans doute en relation avec le rôle social du fermier* » (BEL HAMDY et SALVETAT, 2002 : 83). Enfin, nous rapportons ce prénom à la symbolique de la khemssa⁴⁶⁹, utilisée comme talisman et bijou par les Maghrébins pour se protéger du mauvais œil. Le prénom Hanna de henné est une coutume, une pratique ancestrale symbolisant la fécondité, l'harmonie, l'abondance et la sérénité.

c- Nom symbole

Dans Boucherie chez Fodil (photo 21, BA), Boutique Madina Bijoux Plaqué Français Or Garantie Vente & Location Tachlal fantaisie chez Oussama (photo 40, Bch) et Boutique Racha & Yasser (photo 12, Bch) trois noms de personnalités artistiques et politiques sont à l'honneur : Fodil, Oussama et Yasser. Le premier désigne le petit prince du raï, prénom formé sur le mot *fadhl* "honnête", celui qui ne trompe jamais. Il est aussi l'homme vertueux et méritant. Le deuxième

⁴⁶⁸ Une manière de retenir le jour de sa naissance.

⁴⁶⁹ Elle est également associée à Tanit, Déesse berbère et punique de la fertilité, la naissance et la croissance.

renvoie à Oussama BEN LADEN, djihadiste saoudien et chef du réseau El Quaïda alors que le dernier se rapporte à l'ancien président de l'Autorité palestinienne Yasser ARAFAT. Yasser revêt le sens d'opulent, prospère et aisé. Le choix d'afficher ces prénoms est une identification à ces hommes, un signe d'admiration, voire une adhésion à leurs idées, leurs positions et leurs actes.

d- Nom passe-partout

Il apparaît en tant que conséquence à la mondialisation et à l'avancée technologique par une tendance aux prénoms courts à prononciation facile comme dans, à Bachjarah : BOUTIQUE INES Spécialite Marocain (photo 11), Boutique LYNA (photo 24), NINA SHOSE (photo 33) et « *àzja nada dofa* » (photo 55). Même s'il ne donne pas cette impression, LYNA est un prénom féminin à consonance orientale. Il est issu de la racine *lana* : s'adoucir, s'assouplir, désignant une fille douce, complaisante et gentille. Aussi, *nada* dans le doublet anthroponymique *nada dofa* est la rosée matinale en arabe ce qui connote la générosité et la liberté.

Toutefois, il est à signaler la présence de deux graphies pour un même prénom : TABACS COSMETIQUES Chez Sami (photo 27, BA) et Samy Classe (photo 10, Bch). Ecrit différemment en français, cette dénomination correspond à une seule forme d'écriture en arabe. Mais que signifie une telle différenciation ? Trois problématiques sont à soulever : la non uniformité de l'état civil algérien, ce qui implique l'inadéquation entre la graphie du prénom dans le registre de l'état civil et celle qui figure sur les papiers administratifs. Enfin, l'écart de la transcription/translittération des patronymes dans les deux langues arabe/français. Ce tiraillement persiste encore, Sami/Samy⁴⁷⁰ est issu soit de *sama* : se dresser, s'élever, se hausser, transcender au ciel, indique les qualités d'éminent, sublime, élevé, suprême, supérieur, ou il peut être le diminutif du nom Samuel⁴⁷¹, un allonyme⁴⁷². En somme, la variation orthographique peut se justifier par les trois problématiques mais aussi, par l'étymologie du prénom

⁴⁷⁰ Ce prénom se termine par une voyelle longue en arabe ce qui peut correspondre à un "y".

⁴⁷¹ Ismaïl déjà traité dans la première catégorie : nom traditionnel/religieux. Précisons que Sam est également le diminutif de Samuel.

⁴⁷² Variante d'un nom propre issu de la même racine étymologique.

mixte d'origine arabe et hébraïque, donc nous sommes face à un prénom universel.

*e- Nom exogène*⁴⁷³

Dans la continuité des effets de la transmutation de l'environnement socio-économico-politique, ce modèle fait son apparition dans la nomenclature benaknounienne et bechjarahienne. Il se scinde en deux tendances occidentale et orientale. L'intégration des prénoms non arabes dans l'usage anthroponymique des deux quartiers se fait par, à Ben Aknoun, Lingerie H&S Ets. Hichem et Sirine (photo 11) et à Bachjarah SIRINE SHOES (photo 34), Boutique MARIA (photo 27), CHRISTINA Shoose (photo 35). Cette forme fait appel à des univers référentiels onomastiques étrangers, à caractère exotique reflétant la mutation sociale. Par ailleurs, l'influence des chaînes satellitaires et des feuilletons turcs et syriens se perçoit à travers les prénoms de : LABO PHOTO DJOUMANA « *ostodjo taswir zomana* » SERVICES NUMERIQUES EN QUALITE HD (photo 56, BA), Magasin Aymen (photo 22, Bch) et « *taslih asaġat hajθem* » (photo 57, Bch). DJOUMANA est la perle, elle signifie la préciosité. C'est dire d'une personne précieuse, irremplaçable mais sans accentuer la beauté et Aymen est la forme superlative de la racine *amn* : fidélité, confiance, assurance et sécurité. Nous constatons que les prénoms, ci-dessus évoqués, ne relèvent pas de la désignation nominale algérienne puisqu'« *une tendance à une universalisation des choix paréronymaux se dessine de plus en plus entraînant l'apparition de prénoms moins connotés culturellement* » (SADAT-YERMECHE, 2015 : 150).

Il ressort de l'exploration précédente que le lexique prénominal collecté et analysé de nos deux terrains d'enquête s'inscrit sous cinq catégories : traditionnelle/religieuse, réhabilitation du nom historique berbère/maghrébin, le nom symbole, passe-partout et exogène. En effet, le prénom est le lieu d'identités individuelles et collectives, octroyé par les parents à leur enfant, il est chargé de « *croyances et projections futures du porteur ou de celui qui l'attribue, s'associent où "affrontent" les modèles représentationnels ambiant dans chacun des groupes sociaux* » (SINI, 2005 : 52).

⁴⁷³ Catégorie que nous proposons.

En somme, par l’affichage du patronyme et du prénom le commerçant étant le sujet d’énonciation s’identifie et s’impose dans l’espace urbain en partageant les composantes de sa mémoire individuelle avec autrui. A ce propos LUCCI écrit : « *Le locuteur, par l’enseigne du magasin, offre – ou impose – dans l’espace public son univers de référence culturel, personnel et intime, façon de s’approprier l’espace, d’en dessiner les contours* » (1998 : 168-170).

2. Les déictiques spatiaux, l’opposition ici/ailleurs

Les enseignes commerciales peuvent être considérées comme un système d’énonciation et nous avons pu y relever deux formes à évocations spatiales, renvoyant au pays, au régionyme, au quartier et au territoire, ou à un espace géographiquement et culturellement différent et lointain. Pour rendre compte de cette opposition, nous procédons à l’analyse de ces indices connus sous le nom de déictiques spatiaux, toponymes ici/ailleurs.

2.1. L’indexicalisation ici

Cette forme de dénomination comporte quatre sous-ensembles présents à Ben Aknoun.

2.1.1. Référence au pays

Le premier rang évoque le pays : « *fej bladi* » (photo 45), signifiant "thé de mon pays" et « *àzhar el zazajer* » Fleuriste (photo 59). Dans le premier énoncé, le "i" en arabe renvoie à l’adjectif possessif "mon" en français, donc l’émetteur de ce message, laisse entendre « ici on vend le thé de mon pays l’Algérie, qui est un thé très apprécié et qui a une excellente réputation pour la saveur très agréable de son infusion ». Le thé est un élément central de la vie sociale en Algérie, il est surtout un rituel observé par les populations du grand Sud du pays. Cela apparaît de deux manières : par le message iconique (voir la photo) et par le vendeur lui-même venant d’Adrar. Le nom géographique de la seconde affiche « *àzhar el zazajer* » Fleuriste (photo 59) crée confusion. Le passant ne saura pas s’il s’agit de la capitale ou du pays ! car le nom *el zazajer*, en arabe enrobe les deux. Le dénouement vient de la réponse du concepteur désignant l’Algérie. Par l’analyse des deux énoncés, nous passons de l’appartenance/possession à la désignation. « *Une désignation c’est "montrer" par un mouvement d’indication, ou "désigner"*

par un nom. (...) une fois la relation établie entre la désignation et le référent, il s'agit de *dénomination* » (SIBLOT, 2006 : 152).

2.1.2. Les régionymes

La deuxième série est celle des régionymes, nous en dénombrons trois à Ben Aknoun : BOUCHERIE SOUMMAM (photo 22), « *fej el waħa el ħamra timimoun* » Thé OASIS ROUGE TIMIMOUNE (photo 50) et « *āwres sijaħa* » AURES TOUR (photo 57). Les appellations AURES et SOUMMAM se réunissent pour une célébration historique, du lieu du déclenchement de la révolution algérienne⁴⁷⁴ et de celui où s'est tenu le congrès la structurant et l'organisant⁴⁷⁵. Elles sont une évocation symbolique de gloire et de mémoire. La (photo 50) reprend l'idée du thé en avançant un référent spatial : TIMIMOUNE – région touristique de Gourara Sud-Ouest algérien – est connue par ses oasis rouges à couleur de sable, ce qui justifie la dominance de cette couleur sur l'affiche. En revanche, le seul régionyme mentionné à Bachjarah évoque la ville de provenance du commerçant, Tlemcen : Boutique Tlemsani (photo 5) car « *toute activité toponymique est une identification, c'est-à-dire une perception évaluative et distinctive ; autrement dit, une activité socio-identitaire* » (MERBOUH, 2015 : 91).

2.1.3. A mon quartier, il y a !

La troisième subdivision concerne le quartier, dans « *kesrazi mħazbi ben ħaknoun* »⁴⁷⁶ (photo 43). La mention de l'énoncé en arabe dialectal relève du symbolique et repose sur un nom faisant référence à la culture algérienne, voire algéroise par le biais de la langue. L'enseigne évoque l'art culinaire turc par référence à la période ottomane qui a marqué l'histoire de la ville d'Alger⁴⁷⁷. Le suffixe, se prononçant, "dji" renvoie au nom de métier "kesradji", c'est-à-dire l'artisan qui prépare du "kesra"⁴⁷⁸ à Ben Aknoun. Quant à "mħazbi" ce terme est construit par analogie au premier en supprimant le deuxième "dj" tout en gardant

⁴⁷⁴ La journée du premier Novembre 1954, par le FLN proclamant son existence.

⁴⁷⁵ Tenue pendant la guerre de l'Algérie, du 13 au 20 Août 1956.

⁴⁷⁶ La traduction de cet énoncé nous a été difficile, car nous n'avons pas trouvé de mots équivalents en français, puisqu'il s'agit des termes propres à la culture algéroise. Ainsi, nous nous sommes contentée de garder l'énoncé tel qu'il est.

⁴⁷⁷ Voir également : BAGHBAGHA Yasmina, « Déictiques et manifestations identitaires à travers les enseignes commerciales de Ben Aknoun », dans BERGHOUT. Noudjoud, BEDJAOUI. Wafa et ASSELAH-RAHAL. Safia (Dires), *Cahiers de linguistique*, n°44, septembre 2018, p. 165-180.

⁴⁷⁸ Galette préparée à base de semoule et d'huile.

le "i" pour faciliter la prononciation. Ainsi, au lieu de dire "mħazbdji" il est préférable de dire "mħazbi" pour alléger l'articulation. A propos de l'emprunt du suffixe *dji*, BEN CHENEB écrit : « *quelques résidus lexicaux semblent résister aux vicissitudes du temps en renvoyant, aujourd'hui, à des origines turques, le suffixe "dji" les faisant sentir comme tels, comme les noms "haliadji", "khaberdji", "fakerdji", etc.* » (1922 : 9 ; cité par BECETTI, 2012 : 39).

2.1.4. Mon territoire

La quatrième réunion de noms à Ben Aknoun convoque le territoire : BAZAR DES ASPHODELS (photo 24), Marquise office Librairie & Papeterie (photo 39) et « *maṭṣam bab el ħara* » Rousserie BAB EL HARA (photo 51). Le marquage spatial se fait par le nom de la cité DES ASPHODELS ou par le titre de noblesse, *la Marquise*. BAB EL HARA est une dénomination en référence au feuilleton syrien. De plus, le lexème *ħara*⁴⁷⁹ signifie place en kabyle, ainsi nous assistons à un couplage sémantique. Se situant au cœur de la rue DOUDOU Mokhtar, cet odonyme était le lieu de rencontre et d'échange des vieux habitants. A travers cet acte, le commerçant natif prolonge cette conception tribale, puisque *les vrais* sont tous issus de Yakourèn. Selon ABDEL FATTAH, « *le territoire entre donc bien en jeu dans les processus identitaires d'une communauté et les dénominations utilisées pour organiser l'espace d'une communauté entretiennent des liens avec la mémoire des sociétés* » (2009 : 20).

2.1.5. Odonyme et ethnonyme

A Bachjarah, outre le régionyme tlemcenien, nous enregistrons l'existence d'un oronyme et d'un ethnonyme : « *maṭṣam el hidab el ŝolja* » (photo 61) et RESTAURANT BENI HAROUN « *maṭṣam beni haroun* » (photo 74). Dans le premier énoncé, l'identité groupale s'affirme par la dénomination attribuée à la formation topographique en hauteur. Par ailleurs, le générique d'identification BENI, au pluriel "les fils de" associé au prénom HAROUN est un ethnonyme. Comme le confirme DAUZAT, « *l'importance de la dénomination et du mythe des origines saisi par le nom de tribu symbolise au nom de la communauté tribale son harmonie, sa cohésion, l'histoire des ancêtres, bref un patrimoine* » (1971 : 9).

⁴⁷⁹ Déjà évoqué lors de l'analyse des réponses au questionnaire, voir *Quartier populaire*, p : 204.

L'ethnonyme devient éponyme puisque c'est le nom des ancêtres dont est tiré le nom de lieu. Enfin, la visée des messages ci-dessus analysés est de véhiculer un contenu identitaire en affirmant son identité sociale, spatiale et ethnique pour se démarquer d'autrui.

2.2. L'indexicalisation ailleurs

Les déictiques de *l'ailleurs* sont très présents sur les enseignes des magasins des deux quartiers, notamment à Bachjarah. Nous les avons répartis de la manière suivante :

2.2.1. Référence au français

Nous remarquons la présence des écrits en caractères latins notamment en langue française, à Ben Aknoun. Nous dénombrons trois occurrences en français et quatre autres alternés ou transcrites en d'autres langues : espagnol, italien, anglais. A Bachjarah, ils sont respectivement au nombre de trois et six. Nous n'avons relevé aucun marqueur spatial renvoyant explicitement à l'espace géographique de la France, au niveau de toutes les enseignes de magasins. Mais nous supposons que l'affichage en langue française crée une présence ne serait-ce que symbolique, du lieu en question : la France. En effet, nommer La Bohême (photo 12) ou San Marina Chaussures (photo 36) nous fait penser à Charles AZNAVOUR et à la marque française.

2.2.2. Référence à l'anglais

Les marqueurs spatiaux qui renvoient à la culture anglaise sont de deux types : les oikonymes, lieux de regroupement humain, comme dans Bay Ridge (photo 6), par référence à un quartier chic de Brooklyn à New York, ou dans Coiffeur London « *halaq london* » (photo 58), la capitale du Royaume-Uni. A Bachjarah, la même désignation spatiale est mise en mots en langue anglaise : london shop (photo 17) en connotation à la bonne qualité des produits de Londres. Le choix de l'anglais comme langue d'affichage est un comportement linguistique qui dépend des représentations positives qu'ont les commerçants sur cette langue. Rappelons qu'elle est considérée comme une langue universelle, d'après les réponses de nos informateurs, collectées par questionnaire.

2.2.3. Référence à l'italien

Les commerçants se réfèrent aussi à la culture italienne, ceux de Ben Aknoun affichent : Boutique La Roma (photo 3), MOSCHINO Sac, Chaussures, Khimar (photo 13), MARBELLA Chaussures et Sacs (photo 14) et otello Pâtisserie (photo 19), ceux de Bachjarah : PRODOTTO ITALIANO (photo 29) Chaussures Italiennes (photo 30). Cinq de ces magasins se spécialisent dans la vente de vêtements/chaussures, car l'Italie est réputée être l'un des plus grand pays de la mode au monde, par cela le commerçant met en évidence la bonne qualité de ses produits afin de cibler une certaine clientèle qui court derrière tout ce qui est en vogue. Nous précisons que Boutique La Roma (photo 3) expose des vêtements pour hommes, le choix de ce nom pourrait renvoyer à la virilité et à la force des Hommes qui ont construit cette grande puissance de l'Antiquité, l'empire romain. Dans ce cas-là, le commerçant nous fait voyager à travers le temps et l'espace.

Alors que dans MOSCHINO Sac, Chaussures, Khimar (photo 13), le commerçant par référence à cette grande marque propose une liste d'articles qu'il vend. Le mot arabe *Khimar* n'a pas d'équivalent en français et renvoie à une réalité socioculturelle orientale. Quant à otello Pâtisserie (photo 19), ce nom de l'un des opéras composés par ROSSINI évoque le prestige des théâtres italiens du XIX^e siècle et par analogie, la très bonne qualité de la pâtisserie vendue. Afin de renforcer le message linguistique dans (photo 29 et photo 30), l'initiateur met le drapeau italien en arrière-plan à la transcription Chaussures Italiennes.

2.2.4. Référence à la culture orientale

L'*ailleurs* est assumé par des indicateurs spatiaux, géographiquement distincts. Il s'agit d'une agence immobilière qui porte le nom d'un hydronyme, LE NIL Agence Immobilière (photo 30, BA) il se situe en Afrique et renvoie à la civilisation pharaonique. « *fawéj àl àndalous* » (photo 41, BA), BOUTIQUE EL ANDALOUSSE (photo 3, Bch) se situe en Europe, par référence au passé glorieux de la civilisation arabe en ex Andalousie. Nous avons répertorié une autre dénomination TAJ-MAHAL RESTAURANT INDIEN (photo 18, BA), Tadj Mahal (photo 1, Bch) de l'Asie. La mention du monument funéraire édifée à Agra, TAJ MAHAL,

est une célébration de l'art culinaire et des traditions vestimentaires indiennes par les plats offerts et la vente du sari.

En outre, la majorité des désignations toponymiques à Bachjarah sont à prédominance moyenne orientale⁴⁸⁰ évoquant la Syrie, Dubaï, Aden, Beyrouth, etc. L'emploi de l'exonyme (CASA pour Edar El bida) est repérable sur BOUTIQUE TOP CASA CAFTAN DJABADOR DJELABA (photo 4). Ces énoncés sont une affirmation de l'origine arabo-musulmane des propriétaires, par l'affichage des toponymes les commerçants affichent leur appartenance identitaire. En effet, « *un marquage identitaire* » va au-delà de la simple présence pour signaler une modalité d'appropriation de l'espace, il est une matérialisation de l'identité individuelle ou collective » (TSOFACK, 2008 : 7).

En somme, nous considérons que la forte présence de l'indexicalisation de l'*ailleurs* dans la dénomination des magasins à Bachjarah « *est un indicateur de transition non seulement spatial mais également culturel* » (MOÏSE et LAJARGE, 2005 : 117) des commerçants. De ce fait, les enseignes exposent une multi culturalité par la multiplicité des *ailleurs*. D'autres phénomènes linguistiques s'ajoutent pour compléter et enrichir cette combinaison, il s'agit de constructions adjectivales, de référents culturels, etc.

V. Les subjectivèmes par construction adjectivale

Ce type de formation nominale est mentionné⁴⁸¹ dans BUENO style PRET A PORTER (photo 1), LE SUBLIME DELICE RESTAURANT (photo 16). BUENO est un adjectif en espagnol qui veut dire bon, le commerçant par cela adjoint à l'information brute PRET A PORTER un indice supplémentaire par lequel il donne une identification propre et unique à son magasin "le bon style". Notons que dans cet exemple, il y a une alternance codique intra-phrastique espagnol/français. Dans l'énoncé 16 le nom générique RESTAURANT est écrit en petits caractères en plus de sa postposition en finale afin de bien mettre en évidence la particularité des plats offerts "extrêmement savoureux". Elajniha Eldahabia Tourisme Et voyage

⁴⁸⁰ Nous en dénombrons huit formes dans les photos : 2, 18, 48, 49, 50, 53, 62, 69.

⁴⁸¹ Nous dénombrons 8 occurrences à Ben Aknoun et 11 à Bachjarah.

« *el àzniħa àðahabja lisijaħa wal àsfar* » (photo 61) évoque un aéronyme référentiel par la mention des ailes et par déduction, l'espace dans lequel se déploient ses ailes.

Nous dénombrons d'autres enseignes de nature adjectivale, à Bachjarah. D'un point de vue syntaxique, nous remarquons l'absence de l'article et de tout déterminant de certains énoncés. Dans *Caractère* (photo 15) l'enseigne est caractéristique, puisqu'elle n'est pas assez explicite sur le référent, c'est-à-dire, sur l'activité du magasin. L'émetteur du message se contente de mentionner ce nom, ce qui laisse sous-entendre qu'il s'agit d'un magasin qui se spécialise dans le monde de la coiffure, de restauration ou de vêtements ! Cette référence est de type métonymique : le magasin est désigné génériquement par un trait psychologique qui se reflète par le mode d'habillement.

En revanche, les articles définis associés aux constructions adjectivales assument une fonction distinctive, à l'exemple de : *Le Grand Jour* (photo 9) qui renvoie à l'importance de l'évènement du mariage, *LA COQUETTE* (photo 14) paraphrasons : toute femme s'achetant un article de notre magasin va en avoir cette sensation. La spécification qu'apporte l'article défini vise à introduire une valeur superlative. A partir de ce que nous venons d'exposer, nous constatons qu'il s'agit d'une dérivation impropre, de conversion. Le mot change de catégorie grammaticale sans qu'il y ait changement de forme.

Par le caractérisant adjectival qui figure sur l'enseigne, le commerçant donne à voir, à lire et à déchiffrer des signes. Il crée un rapport de « *décodage, de lecture interprétative, voire de consommation spectaculaire* » (MONDADA, 2000 : 31) entre l'affiche et les usagers de la ville dans le but de se singulariser.

VI. Les procédés de formation du lexique des énoncés

Nous avons relevé une autre catégorie d'enseignes, lieu de manifestation de phénomènes néologiques : troncation, siglaison, symbole et emprunt. L'initiateur du message met en jeu la langue afin de se distinguer des autres commerces de l'espace urbain.

1. Troncation

Chacun des commerces a pour souci de marquer en langue sa présence, de signifier à travers des inscriptions sa raison d'être. Ainsi, ce type d'écrits info-

persuasif peut contenir des formations lexicales inédites, tel est l'exemple de la troncation qui consiste à former un mot abrégé à partir d'un seul mot source dont la forme est réduite à un tronçon syllabique. Le type de troncation le plus utilisé est l'apocope, c'est-à-dire la suppression de finale du terme. A titre d'exemples citons : Pro foot sport (photo 10, BA), Vêtements Professionnels VETPRO Produits d'Orthopédie et Médical (photo 38, BA). Pro foot signifiant "les professionnels du football", est une unité lexicale proche du mot valise, qui est formée du début du premier composant d'un mot et de la fin d'un deuxième, sur le modèle de *motel* (**motor** + **hôtel**). Le concepteur de l'enseigne renseigne que c'est un magasin d'articles de sport, plus précisément de football. Le mot "sport" transcrit dans un caractère plus réduit reprend cette information. Afin de renforcer le message linguistique, le vendeur expose les maillots des plus grands clubs du monde : FC Barcelone, Juventus, Real Madrid et Bayern Munich.

Tandis que l'enseigne Vêtements Professionnels VETPRO Produits d'Orthopédie et Médical (photo 38) énonce clairement sa spécialité commerciale, puisqu'elle ne se contente pas de la construction lexicale VETPRO seule. Celle-ci est une troncation de : Vêtements Professionnels, mais de quoi ? S'interrogerait le lecteur. L'initiateur du message ajoute des précisions qui viennent enrichir le sens. Nous signalons des erreurs Produits d'Orthopédie et Médical au lieu de : Produits Orthopédique et Médical.

2. Siglaison

Un autre type d'abrègement lexical caractérisant les enseignes du quartier de Ben Aknoun est le sigle qui est l'abrègement d'un syntagme et non d'un terme isolé, formé par les initiales de ce syntagme. Les enseignes VIP (photo 4, BA), MG (photo 36, BA) comportent des sigles. VIP est un sigle en anglais qui veut dire *very important person*, littéralement "personne très importante" car les produits vendus dans cette grande surface sont destinés aux personnes à qui on accorde des privilèges particuliers en raison de leur statut social tels les hommes d'affaires, les politiciens, les acteurs. Le vendeur vise ce type de clientèle et déploie des stratégies persuasives pour l'attirer : emprunts aux langues étrangères pour désigner des produits d'importation, transcription en grands caractères sur

un grand immeuble, message iconique "le chapeau porté" par une classe sociale qui pratique la mode.

A la lecture du deuxième énoncé : MG MORRIS GARRAGE (photo 36), le lecteur/passant ne peut déduire le type de commerce, au détriment de la mention MORRIS GARRAGE, si ce n'est grâce à la grande photo de voiture couvrant le haut de l'immeuble⁴⁸². Un autre élément d'information s'ajoute, le drapeau du Royaume Uni indiquant le pays d'origine de la marque. Subdivisée en deux, l'appellation comprend une base anthroponymique MORRIS et une désignation spatiale GARRAGE. L'initial du nom MORRIS « *constitue une des composantes d'un fonctionnement identitaire* » (LUCCI et MILLET, 1998 : 220) puisque le propriétaire fait le choix de partager son nom de famille avec autrui.

3. Symbole

Les concepteurs des enseignes des magasins recourent aussi au symbole, exemple macy*s (photo 5, BA) imitation approximative du nom d'une chaîne de magasins américaine de vêtements et d'accessoires pour hommes et femmes : *Macy's*. Le magasin *Macy's*, occupe une très grande surface à Manhattan, c'est l'un des plus grand magasins au monde, il est la troisième attraction touristique de New York après La statue de la liberté et l'empire State Building. Il est réputé surtout grâce à sa parade costumée de Thanksgiving et ses décorations fleuries au printemps. *Macy's* est l'une des plus emblématiques enseignes des Etats Unis. C'est une icône qui n'a pas pris le virage du luxe ; les touristes y dénichent des articles introuvables ailleurs. Le concepteur de l'enseigne *Macy*s* du magasin situé à Ben Aknoun, semble vouloir donner un style à cette dernière en jouant la carte de l'exclusivité – vous ne trouverez nulle part ailleurs les articles qu'on vend dans ce magasin –. Par ailleurs, dans *Macy's* l'unité lexicale désigne un prénom féminin et le "s" en anglais est une déclinaison qui marque la possession, *Macy's* signifie littéralement "la propriété de Macy". Le propriétaire du commerce de Ben Aknoun, n'ayant pas le droit d'utiliser le nom d'une chaîne de magasins qui n'est pas implantée en Algérie, qui ne commercialise pas ses

⁴⁸² D'ailleurs c'est ce qui est approuvé également par le deuxième enquête de Ben Aknoun dans le tour de parole 267, (BA.m.2.267).

produits dans ce pays, substitue à l’apostrophe une étoile pour faire une différence avec l’enseigne originale et se protéger juridiquement. Cette étoile peut avoir une valeur symbolique, celle de la joie, de la fête qui évoque la parade de Thanksgiving.

4. Emprunt

Nous avons remarqué que notre corpus est truffé d’emprunts à plusieurs langues en rapport à des réalités distinctes : formes toponymiques Bay Ridge (photo 6, BA), Roma (photo 3, BA), ISTANBUL (photo 18, Bch), london (photo 17, Bch) ; univers socioculturel : FOOD PIZZA CHAWARMA⁴⁸³ (photo 49, BA) évoquant l’art culinaire ; otello (photo 19, BA) le théâtre italien et, Rym (photo 73, Bch) – gazelle du désert – relevant du système prénominal. Selon THAUVIN-CHAPOT, « *l’emprunt est un mode d’enrichissement externe de la langue, issu des situations de contacts de langues, il désigne une réalité inexistante chez les locuteurs de la langue qui le reçoit* » (2003 : 392).

Les emprunts ci-dessus sont une concrétisation de la mobilité linguistique qui dépend d’une mobilité sociale, voire spatiale au sein des deux quartiers-objet de recherche. Autrement dit, ces modes de formations lexicales sont une preuve de la dynamique et de la productivité discursive engagée par les commerçants sur leur enseigne. Ils visent « *à personnaliser leur commerce, à créer un univers partagé avec le passant, dans la connivence du décodage orthographique, à susciter donc l’intérêt et enfin à renvoyer à des représentations culturelles en circulation* » (MOÏSE et LAJARGE, 2005 : 115).

5. Autres constructions néologiques

Les initiateurs des affiches procèdent à la création de nouvelles unités lexicales, à l’exemple de Fino Men (photo 9, BA). Il est question d’une hybridation, le terme Men en anglais "homme" intervient dans la construction du vocable Fino Men, transgression de la norme orthographique avec une réalisation phonétique proche de la prononciation "phénomène". Cet usage fréquent dans le parler jeune désigne une personne qui sort de l’ordinaire. Un deuxième événement orthographique est enregistré à Ben Aknoun twem BURGER (photo 15).

⁴⁸³ Cette enseigne représente une liste d’emprunts à différentes langues : anglaise, italienne et turque.

Le chiffre deux "tow" en anglais par assimilation devient twem gardant l'idée d'une paire, en référence aux frères jumeaux⁴⁸⁴ de la propriétaire, c'est une dénomination dédicative. De ce fait, ce néologisme marque une dynamique des modèles dénominatifs puisque « *les mots hybrides marquent un certain degré d'appropriation des référents identitaires, et aussi une visée intégrative dans la langue française courante par la francisation* » (NJOH KOME, 2009 : 208).

Notons que nous avons repéré des expressions *popularisées* à Bachjarah : GRIFFA (photo 13) et okhtina dz « *zelbeb sihem* » (photo 67). GRIFFA est la forme algérianisée de griffe, marque commerciale. Cela prouve que « *le français tel Athéna, n'est pas sorti tout armé de la tête de son père le latin. Au fur et à mesure de son expansion, il a évolué, s'est transformé et enrichi au contact d'autres langues et par ses créations propres* » (CUQ et GRUCA, 2017 : 14). De plus, nous estimons que okhtina⁴⁸⁵ de *okht*, sœur en français, est une création lexicale construite par analogie à *la sœur* chez les chrétiens. Ce néologisme est né avec l'apogée du courant islamiste en Algérie, pendant les années 90. Il désigne la femme qui porte le *jilbeb*, nouvelle pratique sociale qui s'introduit dans le vécu socioculturel algérien⁴⁸⁶.

Afin d'assigner une touche de modernité à cet habille, Sihem décide d'introduire un élément relevant du langage informatique à son enseigne : dz. dz est le suffixe associé à l'Algérie⁴⁸⁷ dans le système de nom de domaine d'internet. Il est mis à la fin de l'adresse d'un site web, entre autres, pour désigner le domaine de premier niveau national. Un tel comportement linguistique de la part de la propriétaire du magasin pourrait être régit par deux raisons : d'abord, dire que le produit vendu est un produit d'importation⁴⁸⁸, *la qualité du tissu en est une preuve*, selon les propos de la patronne. En outre, une

⁴⁸⁴ En derja *twem* signifie jumeaux.

⁴⁸⁵ Nous pensons qu'au début, les années 90, le terme *okhtina* avait une charge péjorative puisque il reflète l'un des comportements sociaux des islamistes extrémistes qui imposent à leur femme le port du *jilbeb*. (Une longue et ample robe couvrant la tête et le corps de la femme excepté ses mains, ses pieds et son visage).

⁴⁸⁶ Avant cette date, l'habillement extérieur de la femme algérienne était *el hayek* à Alger, *lemlaya* à l'Est...

⁴⁸⁷ En faisant référence à la prononciation de l'arabe dialectal du nom Algérie : dzaïer.

⁴⁸⁸ Provenant de la Turquie, de la Syrie, etc.

telle pratique vise à atténuer les représentations négatives qui existeraient autour de ce style vestimentaire importé de l’Orient.

Pourquoi avons-nous relevé ce genre d’affiche de magasin à Bachjarah uniquement ? Comme nous l’avons précédemment soulevé, il s’agit d’un quartier populaire, ce lieu était affecté par le vent des années 90⁴⁸⁹. En effet, par l’analyse de l’affiche, nous déduisons des renseignements sur le vécu⁴⁹⁰, des événements, etc. qu’a connu l’Algérie. Elle est chargée de contenus sociaux et symboliques, comme le souligne MONDADA :

« une réflexion sur la façon dont les locuteurs s’approprient la langue, voire la transforment et la réinventent pour accomplir la facilité, l’intelligibilité, la cohérence de leur réalité sociale, dont l’ordre n’est jamais donné mais à construire et à accomplir dans des pratiques sociales et symboliques » (2000 : 5).

VII. La distribution /la hiérarchisation des langues

L’énonciateur s’approprie l’espace urbain en s’appropriant le système linguistique dans lequel l’enseigne est transcrite. En tant que réalisation individuelle, *« l’énonciation peut se définir, par rapport à la langue, comme un procès d’appropriation » (BENVENISTE, 1970 : 14).*

Sur les 61 et les 75 photos recueillies, respectivement à Ben Aknoun et à Bachjarah, nous avons remarqué l’existence de divers codes linguistiques. Selon le nombre de leurs occurrences nous les avons ordonnées comme suit :

Le recours à la langue française figure sur 23 enseignes unilingues au sein de chacun des deux terrains d’enquête⁴⁹¹, douze et quinze bilingues français/arabe (photo 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, à Ben Aknoun) et (photo 38, 40, 41, 42, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, à Bachjarah). Certains commerçants recourent à un mélange d’autres codes linguistiques ; français/espagnol (photo14 à Ben Aknoun et photo 36 à Bachjarah), français/italien à cinq reprises (photo 1, 3, 13, 19, 40), ou encore français/anglais avec trois occurrences (photo 9, 10, 34) à Ben Aknoun. La forte présence de la langue française, notamment à Ben Aknoun peut se justifier par le

⁴⁸⁹ Comme l’avait expliqué le quatrième témoin de notre entretien.

⁴⁹⁰ *« Ce que vise la variation orthographique dans une enseigne, c’est cette part de nous-mêmes qui fait référence à la collectivité » (SAUTOT et LUCCI, 2004 : 36).*

⁴⁹¹ A Ben Aknoun, photo 2, 7, 11, 12, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 37, 38, 39. A Bachjarah, photo 1, 2, 3, 6, 8, 7, 9, 11, 12, 14, 15, 16, 18, 19, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 30, 37.

fait que la majorité des clients comprennent cette langue⁴⁹². Alterné ou seul le français est plus pratiqué dans certains domaines, tel que celui de l'automobile. Selon les propos de certains commerçants, ce qui importe est le meilleur fonctionnement du magasin et l'attraction de la clientèle. De ce fait, nous déduisons que le besoin de bien mener l'activité commerciale prime sur les représentations linguistiques portées sur la langue française.

Par ailleurs, la langue arabe classique/standard marque sa présence à travers quatre enseignes unilingues à Ben Aknoun (photo 41, 42, 44, 47) et seize à Bachjarah (photo 45, 46, 47, 48, 49, 50, 52, 54, 55, 56, 57, 58, 60, 61, 63, 64), sur les quatorze et douze autres (photo 15, 48, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, à Ben Aknoun) et (photo 10, 33, 34, 43, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, à Bachjarah) l'arabe est associé au français ou à l'anglais par le procédé de traduction, alors que deux enseignes sont transcrites en arabe dialectal à Ben Aknoun puis à Bachjarah (photo 43, 45) et (photo 51, 59). Par l'affichage dans la langue ou la variété de langue arabe, le commerçant affirme son appartenance identitaire et son origine arabo-musulmane. Ce comportement linguistique se manifeste essentiellement à Bachjarah par le nombre d'affiches en cette langue.

Quant à l'anglais, nous l'avons relevé dans la (photo 6, 8, 5, 33, 36, 46, à Ben Aknoun) et dans la (photo 17 et 62, à Bachjarah), alors que nous trouvons au sein de ce dernier terrain : deux enseignes écrites en italien (photo 29 et 31), une en espagnol (photo 20), une en espagnol/anglais (photo 35) et une trilingue à Ben Aknoun (photo 49) anglais/italien/arabe. Par l'affichage de ces langues, le commerçant reprend le nom de la marque de sa marchandise, dans la majorité des cas. En plus, la transcription en caractères latins est une évocation d'un *ailleurs* de modernité et d'ouverture sur le monde développé, car les locuteurs ont des représentations positives de ces langues.

Nous comptons donc la coexistence de cinq langues transcrites dans ces espaces urbains : l'arabe, le français, l'anglais, l'espagnol et l'italien, appartenant à deux alphabets ou systèmes graphiques : arabe, latin. Ces langues sont employées seules ou alternées. La langue française prédomine dans l'affichage.

⁴⁹² Comme nous l'avons expliqué lors de l'analyse des réponses au questionnaire.

Le nombre important des langues ainsi que la diversité des rapports entretenus entre elles témoignent d'une hétérogénéité qui caractérise les deux quartiers de la capitale.

Synthèse

Dans ce qui suit nous présentons une synthèse des résultats de l'analyse que nous avons réalisée sur les enseignes commerciales de nos terrains d'investigation Ben Aknoun et Bachjarah.

L'enseigne commerciale a un rôle de message multidimensionnel : linguistique, iconique, etc., et s'inscrit dans un cadre énonciatif en rapport avec d'autres composantes ; l'énonciateur et le destinataire. Cette entité discursive offerte aux regards des passants se caractérise par sa formation nominale, déclarative et courte pour une transmission rapide des informations qui concernent la nature de l'activité commerciale, le nom du propriétaire et du lieu où il travaille.

L'énonciateur marque l'espace urbain à travers le message linguistique de son enseigne sur trois niveaux : la forme de l'énoncé, son contenu et la langue dans laquelle il est transcrit. Sur le plan formel, les constructions nominales se présentent en une simple unité lexicale, par juxtaposition ou coordination de plusieurs mots. Le contenu du message linguistique désigne une personne, renvoie à un espace géographique ou répond à des constructions adjectivales et à des formations lexicales particulières.

De nombreuses catégories de la signalétique sont présentes à travers la pratique du marquage au sein des deux espaces urbains. Le nom du magasin est souvent accompagné par des extensions explicatives permettant au client de s'orienter dans l'espace. Certains commerçants recourent à ce type d'affichage pour un repérage facile du nom.

Ce type d'écrit urbain prend la forme indexicalisée anthroponymique, à deux niveaux. L'affichage patronymique est attesté à Ben Aknoun par des noms lexicalement simples à dérivation adjectivale. Il est composé de génériques d'identification variés, à Bachjarah.

Quant au marquage prénominal, l'action de sérier notre nomenclature débouche sur cinq catégories, les quatre premières prédominent à Bachjarah. Les noms d'obédience religieuse, évoquant un rituel musulman, se présentent sous différents types : prénommer par le nom de sourate, de site de pèlerinage, de noms du prophète, d'anciens noms bibliques et de théophores. Sont relevés également, des noms mythiques berbères, voire maghrébins. La troisième classification concerne le nom symbolisant les personnalités comme acte d'adhésion à leur positionnement. Alors que les deux modèles, passe-partout et exogènes existent sous l'influence de la mondialisation. Précisons que l'usage du nom individuel exogène est commun aux deux terrains d'enquête. De cet état de fait émerge le questionnement suivant : s'éloigner des pratiques nominales habituelles, voire traditionnelles en convoquant des univers référentiels onomastiques étrangers, ne témoigne-t-il pas d'un détachement identitaire ?

Le prénom avec les différentes évocations qu'il propose est un lieu de connotations culturelles et linguistiques, il participe à la construction de l'identité individuelle. Nommer est prévoir la destinée d'un tel acteur social, ce qui explique la charge sémantique méliorative des désignations nominales évoquant l'honnêteté, la prospérité, l'abondance, etc. Par l'affichage du nom de famille ou du prénom, le commerçant vise à créer un rapport intime avec ses clients éventuels. Il s'approprie l'espace à travers la matérialisation de son identité individuelle.

Aussi, les enseignes jouent à la fois sur l'ici et l'ailleurs « *rassembleuses entre un ici et un là-bas elles ne demandent qu'à dire la diversité et les changements sociaux* » (MOÏSE et LAJARGE, 2005 : 122) tout en s'accrochant au passé. L'usage toponymique désignant *ici* est scindé en quatre rangs à Ben Aknoun, par la référence au pays ; aux régionymes, comme lieu de mémoire collective et d'ancrage symbolico-historique ; au quartier avec la mention du nom Ben Aknoun accompagné d'indices culturels algérois, transcrit en arabe dialectal. La dernière subdivision est celle du territoire représentant le processus identitaire de la communauté qui y habite. A Bachjarah, un seul odonyme et un ethnonyme sont enregistrés.

La manifestation de l'ailleurs se fait de deux manières par référence géographique ou par le biais de la langue. La langue française prédomine l'affichage mais elle ne marque pas sa présence par des repères toponymiques, alors que les autres pays étrangers existent sur les deux plans linguistique et toponymique, tant dans l'espace benaknounien que bachjarahien. Une telle absence pourrait être expliquée par le passé colonial de la France en Algérie. Les commerçants réduisent la présence de ce pays à l'aspect symbolique à travers sa langue, tandis que les représentations socioculturelles qu'ils portent sur les autres langues sont plutôt valorisantes.

Les Benaknouniens expriment une préférence de s'identifier à leur espace proche contrairement aux Bachjarahiens qui se dirigent, plutôt vers un ailleurs à teinte orientale. La matérialisation identitaire se fait, également par le travail mené sur la langue, à travers les procédés de formation lexicale : troncation, siglaison, symbole, emprunt, etc.

La signalétique linguistique au sein des deux espaces urbains reflète le caractère hétérogène et complexe de l'environnement graphique algérois par la coexistence d'une diversité de langues affichées. La langue française prédomine le marquage signalétique, car elle répond à des besoins commerciaux, c'est le type de l'activité, de la marchandise vendue et de la clientèle visée, qui impose ce choix, car nous avons remarqué l'existence de grandes marques internationales, à Ben Aknoun.

L'affichage en langue arabe dans toutes ses variétés est à considérer comme une affirmation identitaire qui renvoie à l'origine arabo-musulmane, avec une présence remarquable à Bachjarah, puisque des produits sont de provenance orientale. Même si l'idée commence à circuler, à Ben Aknoun, le nombre réduit d'enseignes transcrites dans cette langue témoigne de l'absence de la mise en place d'une politique d'arabisation qui impose une norme unificatrice. Alors que la présence des autres langues étrangères réfère à l'exotisme, à un ailleurs rêvé, et caractérise souvent le monde occidental développé.

Les concepteurs des enseignes ont une maîtrise insuffisante de l'arabe, du français et de l'anglais, cela se perçoit à travers, des énoncés approximatifs,

exemples : (photo 30, BA) « immobilière » au lieu de « immobilière », photo (photo 35, Bch) Shoose au lieu de Shoes, mauvaises traductions, exemple (photo 59, BA) « *àzhar el zazajer* » Fleuriste. La lecture de l'enseigne ne se limite pas à un simple déchiffrage de la partie verbale et/ou iconique, car au sens dénoté des mots peuvent s'ajouter, quand ils sont employés dans des énoncés, des sens supplémentaires liés aux références socioculturelles ou personnelles de l'émetteur de l'énoncé. Lire et interpréter cet énoncé, c'est repérer, outre les valeurs de sens qui dépendent du code linguistique, celles qui dépendent d'un code culturel ou psychologique. Tout comme les énoncés auxquels elles sont souvent associées, les images aussi se lisent et s'analysent. L'enseigne comporte souvent des sens connotés que l'émetteur volontairement ou non a suscités, et des sens que son lecteur lui-même peut y projeter.

CONCLUSION GENERALE

Notre recherche a porté sur l'étude des phénomènes d'appropriation de l'espace/langue et des manifestations identitaires, dans deux espaces urbains d'Alger : Ben Aknoun et Bachjarah. Nous nous sommes interrogée sur la mise en mots des identités véhiculées à travers les pratiques langagières et les enseignes de magasins. Notre réflexion était centrée sur la problématique du choix des langues parlées et affichées, les motivations de ce choix régi par les représentations que s'en font les locuteurs afin de dégager les identités qui peuvent exister.

Cette problématique nous a incitée à émettre les hypothèses suivantes :

- 1) Le marquage signalétique offrirait une multiplicité identitaire ;
- 2) Les acteurs sociaux adopteraient des stratégies linguistiques afin d'afficher leurs identités au sein des deux quartiers de la ville d'Alger ;
- 3) La pratique de l'affichage pourrait révéler une ségrégation spatio-linguistique.

A travers une enquête de terrain que nous avons menée à Ben Aknoun et à Bachjarah, nous avons recueilli un corpus constitué de réponses à un questionnaire que nous avons distribué aux commerçants des deux quartiers ; des réponses que nous avons obtenues au cours d'entretiens semi-directifs que nous avons eu avec eux ; de photos d'enseignes commerciales que nous avons prises.

L'analyse de ce corpus nous a permis de rendre compte que l'environnement graphique et langagier au sein de Ben Aknoun et de Bachjarah est complexe. Cette complexité se manifeste dans : la mosaïque des activités qui occupent l'espace ; le profil des enquêtés ; le choix des dessins et des couleurs ; l'organisation linguistique des enseignes et les langues pratiquées lors des interactions verbales.

Commençons par les principaux résultats de l'analyse des six thèmes du questionnaire. Une lecture en termes gravitationnels des langues affichées soulève deux points. Le français se positionne au sommet des deux niches et dans les différents niveaux en compagnie d'autres langues. Une telle fluidité lui attribue le statut de langue hyper-centrale de l'affichage. De plus, les langues choisies pour l'affichage ne sont pas celles que les commerçants souhaitent

mettre sur leur enseigne, ce qui témoigne d'une inadéquation entre le comportement et l'attitude linguistique, car la visée pragmatique est mise en avant.

Quant aux codes parlés, l'arabe dialectal occupe le premier rang au sein des deux agglomérations lors des interactions commerciales, familiales et amicales. Il est à valeur ascendante, ce qui signifie qu'il est le plus parlé seul ou combiné avec d'autres langues. Le deuxième niveau est celui du français à Bachjarah, du français et du tamazight à Ben Aknoun. Deux variables sociologiques semblent à l'origine de la catégorisation langagière quant à l'emploi du français, essentiellement à Ben Aknoun : les personnes de sexe féminin et celles ayant un certain âge qui ont gardé l'influence de l'époque coloniale. En revanche, la régression de la promotion de cette langue à Bachjarah a des soubassements politico-historiques. Le tamazight partagé entre les locuteurs amazighophones, représente une communauté linguistique importante à Ben Aknoun. Celle-ci se donne une légitimité identitaire dans le bouquet linguistique existant. En effet, la pratique d'une langue dépend de deux facteurs : l'origine du locuteur incarnée par sa langue maternelle (amazighophone ou arabophone), et la perception qu'il se fait de celle-ci. L'acteur social établit une distribution linguistique en fonction de son interlocuteur, de la spécificité du contexte de communication et de la thématique soulevée.

Un effet de miroir est constaté dans la schématisation écolinguistique des langues parlées et des langues comprises à Bachjarah, contrairement au décalage enregistré à Ben Aknoun. Il s'agit d'une adéquation/inadéquation entre les deux compétences parler et comprendre dans les deux espaces urbains-objets de notre recherche. De plus, la galaxie des systèmes écrits et graphiques démontre que l'échantillon a la calligraphie dans les deux langues arabe et française. Seul trois sujets interrogés déclarent avoir l'aptitude de rédiger en tamazight, graphie tfinagh, à Ben Aknoun. Par la pratique d'une langue, sa compréhension, sa transcription, des identités apparaissent et/ou disparaissent. La langue est notre empreinte génétique, nos chromosomes.

L'analyse des discours épilinguistiques collectés, par questionnaires ayant trait aux représentations et aux comportements langagiers, sont en symétrie dans les deux terrains d'enquête quant à l'importance de la langue anglaise. Elle est la langue de la mondialisation occupant la position hyper-centrale au monde, elle jouit d'une perception positive étant la langue de la neutralité identitaire.

L'arabe *classique* est lié à l'aspect religieux et à la sacralisation. L'arabe est la langue officielle de l'Algérie, de l'appartenance géographique et culturelle au monde arabe. Toutefois, la dichotomie facile/difficile oppose les deux espaces urbains quant à sa maîtrise, les Bachjarahiens l'appréhendent comme langue de la fluidité expressive.

Les représentations sur l'arabe dialectal sont plus ou moins similaires dans les deux terrains d'enquête. L'arabe dialectal constitue la langue vernaculaire et le socle linguistique commun de toute la population, par déduction il est la langue identitaire. Sa pratique est une marque de l'appartenance à la communauté linguistique algérienne. Les phénomènes d'emprunt, d'alternance codique et de néologisme sont fortement présents dans les pratiques langagières quotidiennes des enquêtés, ce qui lui attribue un caractère hétérogène. Cette impureté est une menace à l'identité algérienne, selon certains propos, mais nous la considérons comme signe de vitalité, de créativité et de sa bonne santé. L'arabe dialectal est spatialement ancré par les dénominatifs : "*edarza taɣ el ħouma*", "*el quartier*", "*secteur*" et "*ezenqa*".

L'affirmation identitaire est portée par le tamazight, également. Etant l'une des composantes de la personnalité, cette langue revêt une intégration et une fidélité à valeur symbolique et morale au groupe considéré. Certains enquêtés stigmatisent cette langue sous prétexte de son appauvrissement en emplois savants et de son usage étroit, ils marquent une catégorisation identitaire en opposant, "*nous*" à "*eux*".

Le français est considéré comme langue utile et prestigieuse, reflétant un niveau socio-économique élevé. Parler cette langue en ne faisant pas partie de ce niveau permet une ascension sociale dans l'imaginaire des locuteurs. A Bachjarah, certains expriment leur rejet par l'emploi de l'hyperbole dans

“*istidmar*” pour “*istiḥmar*”. L’amplification sémantique dépasse le fait de coloniser à une destruction massive, une telle perception négative est véhiculée par la mémoire collective.

Traiter les représentations sociolinguistiques nous conduit aux perceptions spatiales des commerçants des deux quartiers. Les attributs définitoires de chacune des catégories populaire, résidentiel et hétérogène dépendent du type d’habitat, de la densité de la population, de son niveau socio-économique, du taux des regroupements commerciaux, entre autres. Une identité spécifique à Bachjarah est indexée à ces paramètres, en l’occurrence la provenance de certaines familles de quartiers populaires, le fait qu’il soit entouré de ces quartiers lui octroie le titre de quartier populaire par excellence.

En revanche, les pratiques socio-spatiales semblent façonner, structurer et fractionner le quartier de Ben Aknoun en territoires. L’introduction de l’étranger régit une hiérarchisation spatiale entre les habitants qui se disent légitimes et s’identifient à l’espace urbain, se l’approprient et ceux qui sont catégorisés comme des *étrangers* ne l’y habitant pas ou l’occupant depuis peu de temps. Une telle répartition spatiale est concrétisée à travers la dichotomie : *placette*/"*el ħara*". Ben Aknoun oscille entre son hétérogénéité et son emprunte résidentielle selon les représentations mises en discours.

Le test d’association libre relatif à l’item identité en révèle six domaines. La référence aux croyances en tant que repère spirituel, au territoire matérialisant l’habité/habitant, aux ancêtres remontant aux origines et au patrimoine, à la langue par la verbalisation des contenus idéels, à l’Algérie en allusion à son histoire et aux symboles de sa souveraineté enfin, aux traits psychosociologiques.

Nous avons tenté d’approcher davantage la problématique identitaire ayant un destin épistémologique assez riche, éveillant un intérêt multidisciplinaire. Par l’analyse des entretiens, nous avons pu dégager sept types identitaires : politique, culturel, professionnel, social, linguistique, spatial et urbain. Ils sont à des dosages différents au sein des deux espaces urbains.

L’identité politique est régie par deux versants, l’intervention linguistique et urbanistique. Elle est une construction, une représentation que les individus et

les forces sociales se font d'eux-mêmes. Le degré d'urbanisation de Ben Aknoun et de Bachjarah marque un écart quant au type et au taux d'infrastructures. Celles-ci participent à la mise en scène d'une identité visuelle et contribuent à la mise en valeur du patrimoine bâti à Ben Aknoun.

Les pratiques culturelles donnent l'image de la sociabilité des habitants, au sein des deux quartiers. Elles se caractérisent par les manifestations non culturelles⁴⁹³ et la rareté des infrastructures au sens lamizetien, cédant la place à d'autres comportements : la profération des tournures proverbiales et des expressions semblables. Celles-ci assurent une consistance symbolique dans l'espace par la signification dégagée. Ainsi, nous assistons à une projection dans le temps car la transmission est la condition existentielle de l'identité culturelle, il serait adéquat d'évoquer la notion d'identisation culturelle pour signifier le caractère dynamique qu'elle implique. « *L'identité culturelle n'est pas seulement affirmation, marque, institution, elle est aussi référée à l'histoire* » (FSIAN, 2011).

Les identités professionnelles sont territorialisées au sein des deux espaces urbains, elles sont assignées économiquement. Bachjarah est un pôle commercial, par la prédominance des marchés, des bazars ainsi que le taux d'échanges et de négociations. Il se spécialise essentiellement dans les articles de femmes et Ben Aknoun se contente d'offrir un éventail varié d'activités et de services. En effet, « *les métiers et les activités professionnelles constituent des identités pour ceux qui les exercent* » (LAMIZET, 2003 : 311).

Tous les discours expriment une confirmation d'une appartenance socio-spatiale. Alors qu'une divergence est à soulever quant au marquage temporel. Les Benaknouniens se proclament plus anciens en se comparant aux Bachjarahiens. Cette articulation de l'habité aux habitants est une face de l'identification spatiale qui se complète par le rôle spatial du patronyme. Celui-ci a des penchants historico-groupal dans le premier quartier et il est individualisé au sein du second.

⁴⁹³ Exposition commerciale à Bachjarah, comme nous l'avons soulevé dans l'analyse.

La divergence/nuance linguistique entre les deux quartiers est creusée par les témoins de Ben Aknoun. L'analyse des conduites linguistiques révèle que les Benaknouniens territorialisent leur parler en créant une certaine centralité linguistique, alors que les Bachjarahiens mettent en avant l'uniformité de la capitale sous l'appellation *parler algérois* donnant une décentralisation qui témoigne d'une multiplicité des centres. Si CALVET emploie le concept *hyper-central* pour décrire le rapport de langues, nous l'empruntons pour souligner la survalorisation du parler casbadji face au parler algérois et aux autres. Le premier représente la norme dans l'imaginaire linguistique des locuteurs des deux quartiers. Il marque sa présence grâce à la mobilité socio-spatiale.

La spatialité individuelle à Ben Aknoun a un sens identificatoire, alors qu'elle est plutôt fonctionnelle à Bachjarah. Quant à l'identité spatiale collective, l'analyse prouve que les Benaknouniens sont moins sociables que les Bachjarahiens. Par ailleurs, les deux espaces urbains sont peuplés de différents groupes sociaux. Chaque usager de langues et des espaces est pris dans une compétition sociale l'opposant à l'*Autre*. Cette compétition fait émerger des hiérarchies socio-spatio-langagières. Les Benaknouniens se proclament *fahs*⁴⁹⁴ et stigmatisent les *Autres*, de leur côté, les Bachjarahiens rappellent que certains d'entre eux sont issus des quartiers du centre.

Nous postulons que l'identité existe en trois visions quant au type de rapport qu'entretient le locuteur à l'*Autre*. L'enjeu réside dans la manière d'appréhender le groupe d'appartenance et le groupe de référence. Lorsque l'individu trouve les traits lui convenant dans son groupe d'appartenance ce dernier sera son groupe de référence également. Quand les caractéristiques de son groupe d'appartenance sont en désaccord avec ses attentes l'acteur social va se référer à un autre groupe qu'il considère meilleur, tout en s'attachant au sien. Le troisième cas est l'attitude du rejet de son premier groupe, le quittant pour un autre en marquant une rupture plus ou moins totale.

⁴⁹⁴ Le *fahs* signifie la banlieue d'Alger, dont Ben Aknoun fait partie, selon l'ancien découpage administratif ottoman, comme nous l'avons déjà expliqué. Voir *Ségrégation spatiale*, p : 259.

Toutes les identités relevées contribuent à construire un espace socio-spatio-linguistique et symbolique dans lequel le groupe se constitue, se reconnaît et existe. Tantôt⁴⁹⁵ c'est la fenêtre politique qui s'ouvre notamment sur Ben Aknoun, tantôt c'est la fenêtre commerciale et sociale qui est béante à Bachjarah, alors que celle qui donne sur la culture est timidement entrebâillée au sein des deux espaces urbains. La condensation et le nombre de chacun des types d'infrastructures sont soumis à une volonté politique, c'est le décret officiel qui détermine le visage de tel ou tel espace urbain. Cette volonté politique puise ses fondements dans la dimension historico-spatiale remontant à la catégorisation coloniale.

Les photos de notre corpus renferment différents éléments lexicaux. Elles comportent des constructions anthroponymique, toponymique, adjectivale et néologique. Sur les enseignes observées, le patronyme est de formation lexicale simple à Ben Aknoun alors qu'il est à base de particules filiales comme dénomination de type lignager, à Bachjarah. Au sein de ce dernier espace, le socle prénominal est riche offrant d'autres pistes d'analyse. D'une part, il est à évocation traditionnelle/religieuse, mythique renvoyant au passé lointain du pays, restituant l'origine et déterrants l'histoire. D'autre part, des noms exogènes d'obédience occidentale/orientale et des noms passe-partout apparaissent en conséquence à la mondialisation. Ainsi, l'ancien embrasse le moderne pour tracer une évolution sociale, celle de l'état civil algérien et une *démocratisation* anthroponymique urbaine.

L'observation des énoncés aux traces toponymiques des deux terrains révèle que l'ancrage dans un *ici* se fait par référence au territoire et au quartier, à Ben Aknoun, alors que c'est des régionymes qu'il s'agit à Bachjarah. Cela exprime une appropriation de l'espace immédiat qui s'oppose à un attachement à la terre des aïeux. Les désignations de l'ailleurs sont à prédominance occidentale au sein du premier terrain et moyenne orientale à Bachjarah, découlant du type et de la provenance du produit mais aussi, de l'idéologie du concepteur comme forme d'exotisme.

⁴⁹⁵ Nous employons tantôt marquant une alternative car la ville est un espace en mutation.

La *normalisation communale*⁴⁹⁶ à Ben Aknoun est caractérisée par une réactualisation des lois d'arabisation de l'environnement graphique des années 1990, tandis qu'une variation orthographico-prononciative est attestée à Bachjarah, Benjarah voire, Bajahrah ! En effet, l'analyse anthropo-toponymique nous a permis de dévoiler l'identité onomastique véhiculée, de détecter les séquelles de la fracture du nom propre sur la matérialisation identitaire. Elle nous a appris à intégrer l'histoire dans ce que nous sommes et nous a enseigné que notre présent est fait de notre passé, et « *notre passé est accommodé avec notre présent* » (BAYLON et FABRE, 1982 : 9). De ce fait, nous appelons à une algérianité en nous imprégnant modérément d'un lac alimenté par trois fontaines. L'une est issue du passé avec toutes ses richesses, l'autre est l'ancrage de l'instant présent et la dernière provient de l'universalité. Tout ce qui a servi à alimenter ce lac est utile, il permet de construire nos identités.

Etant *sociolinguiste urbaine* engagée⁴⁹⁷, nous assumons notre rôle en nous fixant pour objectif de chercher des solutions aux situations sociolinguistiques insatisfaisantes voire désagréables. La dimension spatiale de Bachjarah a son incidence sur les représentations/comportements socio-spatio-linguistiques négatives des informateurs. Ce quartier populaire, peuplé souffre d'insuffisances en infrastructures, ne répondant pas aux besoins des habitants. Face à cet état de fait, il est souhaitable de créer un certain équilibre, de partage de biens entre les communes. Espérons qu'il se fasse de manière réfléchie afin d'éviter les phénomènes de ségrégation et de discrimination socio-spatio-linguistiques.

Avec toutes les particularités que nous avons dégagées, les deux espaces urbains sont en mutation. Ils laissent apparaître des identités, des mémoires, des représentations linguistique, langagière, sociolinguistique et socio-spatiale au pluriel, puisqu'il s'agit de deux quartiers de la ville. Nous assistons à une multiplication des centres de la capitale.

⁴⁹⁶ Que nous avons proposé et présenté dans *Les niveaux de la normalisation*, p : 98.

⁴⁹⁷ Comme déjà avancé dans *A la recherche de sa légitimité*, p : 57.

Les résultats que nous avons obtenus affirment notre première hypothèse concernant l'existence d'une multiplicité identitaire, elle est déterminée par l'être social et son environnement. Notre deuxième hypothèse qui établit un lien étroit entre les stratégies linguistiques et la volonté d'afficher son identité est validée. Notre dernière hypothèse : la pratique de l'affichage pourrait révéler une ségrégation spatio-linguistique est partiellement validée, étant donné que ce phénomène n'est pas fortement présent dans les discours de nos enquêtés. De plus, la ségrégation n'a pas un caractère réciproque et partagé opposant les deux terrains.

Enfin, nous terminerons en disant toute la satisfaction qui a été la nôtre en effectuant la présente recherche, cela en dépit de nombreuses difficultés auxquelles nous avons été confrontées : la prise des photos des enseignes de notre corpus, la non disponibilité des sources bibliographiques, notamment en onomastique, les différentes approches théoriques auxquelles nous avons dû faire appel pour réaliser au mieux notre analyse. Notre recherche nous a ouvert des pistes de réflexion qui méritent d'être approfondies et qui feront l'objet de travaux futurs. Parmi nos perspectives, nous envisageons d'élargir l'échantillon d'enquête sur d'autres quartiers d'Alger voire, d'autres villes de l'Algérie ; interroger d'autres acteurs sociaux, clients et concepteurs de l'enseigne ; intégrer l'analyse à l'échelle attitudinale ; analyser d'autres types d'écrits urbains, les affiches publicitaires accompagnant les produits commercialisés ; exploiter le volet culturel de notre corpus photographié ; mener une étude onomastique des odonymes et des différentes dénominations des territoires composants chacun des deux quartiers objet de notre recherche.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages et articles



ABDEL FATTAH. Françoise, « La mosaïque troublée : identité, langage et espace dans la désignation des personnes et des lieux en Jordanie », dans J.BERCHOUD. Marie (Dir) *Les mots de l'espace : entre expression et appropriation. Contribution à une coordination des points de vue autour des sciences du langage*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 13-28.

ABOU. Selim, *Le plurilinguisme arabe français au Liban*, Paris, Presses Universitaires de France, 1962.

ABRIC. Jean-Claude (Dir), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994, 252 p.

AGIER. Michel, *La sagesse de l'ethnologue*, Paris, L'œil neuf, 2004.

A.JONES. Russel, *Méthodes de recherche en sciences humaines*, (Traduction et adaptation de la deuxième édition américaine par BURNAY. Nathalie et SERVAIS. Olivier), Paris, De BOECK Université, 2000, 332 p.

AL BAKRI, *Description de l'Afrique septentrionale*, (Traduction de M.G. SLANE), Paris, 1965.

AL-IDRISI, *Géographie*, (Traduction de JAUBERT), Tome I, Paris, 1836, 235 p.

AMOROUAYACH. Essafia, « Xénismes de l'arabe dialectal algérien motivations et processus d'intégration au français », *Lettres et langues*, n°3, juin 2008, p. 53 - 73.

AMOROUAYACH. Essafia, « Pratiques langagières d'étudiants en médecine de la faculté d'Alger », *Synergies Algérie*, n°5, 2009, p. 139-150.

AMOROUAYACH. Essafia, « Au chevet de la langue française en milieu hospitalier algérien », *Lettres et langues*, n°5, décembre 2011, p. 31-53.

ARANDA. Emmanuel, *Relation de la captivité et liberté du Sieur Aranda*, Bruxelles, 1662.

ASSELAH-RAHAL. Safia, *Plurilinguisme et migration*, Paris, L'Harmattan, 2004, 262 p.

ASSELAH-RAHAL. Safia et MEFIDENE. Tassadit, « Environnement graphique et politique linguistique en Algérie », *Langues dominantes, langues dominées*, Mont-Saint-Aignan, 2003.

ATOUI. Brahim, *Toponymie et espace en Algérie*, Alger, Institut National de Cartographie, 1998, 246 p.

ATOUI. Brahim et BENRAMDANE. Farid, « Mondialisation et nominalisation des toponymes et des écritures : le cas de l'Algérie », dans BENRAMDANE. Farid et ATOUI. Brahim (Coord), *Nomination et dénomination : Des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie*, Editions CRASC (Centre National de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle), 2005, p. 187-197.

AUROUX. Sylvain, « Les enjeux de la linguistique de terrain », dans BOUQUET. Simon (Dir), *Langages : Diversité de la(des) science(s) du langage aujourd'hui*, n°129, 1998, p. 89-111.



BAGGIONI. Daniel, « Langue nationale », dans MOREAU. Marie-Louise (Ed), *Sociolinguistique : concepts de base*, Mardaga éditeur, 1997, p. 189-192.

BAGHBAGHA Yasmina, « Déictiques et manifestations identitaires à travers les enseignes commerciales de Ben Aknoun », dans BERGHOUT. Noudjoud, BEDJAOUI. Wafa et ASSELAH-RAHAL. Safia (Dir), *Cahiers de linguistique*, n°44, septembre 2018, p. 165-180.

BAOUNI. Tahar, « Le transport dans les stratégies de la planification urbaine de l'agglomération d'Alger », *Insaniyat*, n°44-45, 2009, p. 75-95. <http://insaniyat.revues.org/481> Consulté le : 27/01/2017, à : 21h03.

BARANCA-ROSOFF. Sonia et LEIMDORFER. François « Présentation », dans BARANCA-ROSOFF. Sonia (Dir), *Langage et Société : Espaces urbains analyses lexicales et discursives*, n°96, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2001, p. 5-8.

BARBERIS. Jeanne-Marie, « Nommer la rue en interaction orale : conflits sur les mots et conflits sur le sens », dans BIERBACH. Christine et BULOT. Thierry (Dir), *Les codes de la ville. Cultures, langues et formes d'expression urbaines*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 77-110.

BARTHES. Roland, *L'aventure sémiologique*, Paris, Seuil, 1985, 358 p.

BAYLON. Christian et FABRE. Paul, *Initiation à la linguistique*, Paris, Nathan, 2003, 233p

BAYLON. Christian, FABRE. Paul et CAMPROUX. Charles, *Les noms des lieux et des personnes*, Paris, Nathan, 1982, 276 p.

BEAUD. Stéphane et WEBER. Florence, *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques*, Paris, Editions la découverte, 2003, 357 p.

BEL HAMDI. Abdelghani et SALVETAT. Jean-Jacques, *Les plus beaux prénoms du Maghreb : Avec l'étymologie des prénoms français correspondants*, Paris, Editions du Dauphin, 2002, 349 p.

BEM. Anthony, « Définition et protection juridiques de l'enseigne et du nom commercial », avocat à la Cour, Paris. <http://www.legavox.fr/blog/maitre-anthony-bem/definition-protection-juridiques-enseigne-commercial-7657.pdf> Consulté le : 08/07 /2016, à : 4h30.

BEN CHENEBO. Mohammed, *Proverbes de l'Algérie et du Maghreb*, Tome I, II, III regroupés, Paris, Maisonneuve et Larose, 2003.

BEN CHENEBO. Mohammed, *Mots turcs et persans conservés dans le parler algérien*, Editions université Alger, 2012, 84 p.

BENRABAH. Mohamed, *Langue et pouvoir en Algérie : Histoire d'un traumatisme linguistique*, Paris, Editions Séguier, 1999, 349 p.

BENRAMDANE. Farid, « Algérianité et onomastique : Penser le changement : une question de noms propres ? », *Insaniyat*, n°57-58, 2012, p. 143-159. <http://insaniyat.revues.org/13740> Consulté le : 12/08/2017, à : 6h05.

BENRAMDANE. Farid, YERMECHE. Ouerdia, DADOUA HADRIA. Nebia, Présentation, dans BENRAMDANE. Farid (Coord), *Des noms et des noms...Etat civil et*

anthroponymie en Algérie, Editions CRASC (Centre National de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle), 2005, p. 7-13.

BENVENISTE. Emile, « L'appareil formel de l'énonciation », *Langages* 217, 1970, p.12-18.

BENVENISTE. Emile, *Problèmes de linguistique générale*, Tome II, Paris, Gallimard, 1974, 286 p.

BERTEGNIER. Aude, « Sociolinguistique alter réflexive : du rapport au terrain à la posture du chercheur », dans De ROBILLARD. Didier (Dir), *Cahier de Sociolinguistique : Réflexivité, herméneutique. Vers un paradigme de recherche ?*, n°14, p. 27-42.

BLANCHE-BENVENISTE. Claire, *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys, 1997a.

BLANCHE-BENVENISTE. Claire, « Transcriptions et technologies », *Recherches sur le français parlé*, n°14, 1997b, p. 87-99.

BLANCHET. Philippe, *La linguistique de terrain : Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique de la complexité*, Presses Universitaires de Rennes, 2012, 189 p.

BLANCHET. Philippe, « Politique linguistique et diffusion du français dans le monde », dans BULOT. Thierry et BLANCHET. Philippe (Dir), *Une introduction à la sociolinguistique. Pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2013, p. 73-111.

B.NTAKIRUTIMANA. Jean et KABANO. Alphonse, « Pour une approche écolinguistique du plurilinguisme dans la zone CEPGL-EAC », *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n°2, 2013, p. 113-132. http://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs2/Ntakirutimana.pdf Consulté le : 15/09/2016, à : 15h11.

BOILLOT. Félix, « Le patois de la commune de la Grand'Combe (Doubs) », Paris, Champion, 1910, p. 48-59.

BOUAZIZ. Yahia, *Les insurrections en Algérie, 19^e-20^e siècle*, Tome II : *Les insurrections au 20^e siècle*, Algérie, Ministère des Moudjahidines, 2007, 561 p.

BOUDREAU. Annette et DUBOIS. Lise, « L'affichage à Moncton : Miroir ou masque ? », *Revue de l'Université de Moncton*, vol 36, n°1, 2005, p. 185-217. <http://id.erudit.org/iderudit/011993ar> Consulté le : 14/08/2014, à : 9h24.

BOUKOUS. Ahmed, « Le questionnaire », *L'enquête sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 1999, p.15-24.

BOURDIEU. Pierre, *Sociologie de l'Algérie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1980, 127 p.

BOYER. Henri, *Langues en conflits : Etude sociolinguistique*, Paris, L'Harmattan, 1991, 274 p.

BOYER. Henri, *La sociolinguistique, territoire et objets*, Paris, Delachaux et Nestlé, 1996.

BOYER. Henri, « Sociolinguistique : faire corpus de toute (s) voix ? », *Mots. Les langages du politique*, n°69, 2002 <http://mots.revues.org/10553> Consulté le : 10/11/2016, à : 20h06.

BOYER. Henri, « Fonctionnement sociolinguistiques de la dénomination toponymique », *Mots : Les langages du politique*, n°86, 2008, p. 9-21. <http://mots.revues.org/12962> Consulté le 05/01/2018, à 22h32.

BRAHIMI. Denis, « Opinions et regards des européens sur le Maghreb au XVII^e et XVIII^e siècle », Alger, 1978, p. 51-53.

BROHY. Claudine, « Les langues s'affichent : signalétique, publicité et paysage linguistique dans deux villes bilingues suisses, Biel/Bienne et Fribourg/Freiburg », *Cahier de l'Illob*, vol 2, 2011, p. 105-124.
http://www.ccerbal.uottawa.ca/files/pdf/CAHIERS_Vol2_Brohy.pdf Consulté le : 10/01/2015, à : 6h52.

BULOT. Thierry, « Rive gauche, rive droite ou les représentations de l'espace urbain à Rouen », dans BULOT. Thierry (Ed), *Etudes Normandes 1 : Rouen, reconstruction, langages*, Mont Saint-Aignan, Association Etudes Normandes, 1998, p. 59-71.

BULOT. Thierry (Ed), *Langue urbaine et identité. Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons*, Paris, L'Harmattan, 1999a, 235 p.

BULOT. Thierry, « La production de l'espace urbain à Rouen : mise en mots de la ville urbanisée », dans BULOT. Thierry (Ed), *Langue urbaine et identité. Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons*, Paris, L'Harmattan, 1999b, p. 19-70.

BULOT. Thierry, « L'essence sociolinguistique des territoires urbains : Un aménagement linguistique de la ville ? », *Cahiers de sociolinguistique : Sociolinguistique urbaine, Variation linguistique, Images urbaines et sociales*, n°6, Presses Universitaires de Rennes, 2001, p. 5-11.

BULOT. Thierry, « La double articulation de la spatialité urbaine : "espaces urbanisés" et "lieux de ville" en sociolinguistique », dans BULOT. Thierry (Dir), *Lieux de Ville et identité : Perspectives en sociolinguistique urbaine*, vol 1, Paris, L'Harmattan, 2004a, p. 112-145.
[Disponible également en ligne : 2002, p. 91-105.
<http://www.sociolinguistique-urbaine.com/spip.php?article47> Consulté le : 10/08/2014, à : 17h56.]

BULOT. Thierry, « Les frontières et les territoires intra-urbains : Evaluation des pratiques et discours épilinguistique », 2004b, p. 111-125. <http://www.sociolinguistique-urbaine.com/spip.php?article48> Consulté le : 21/12/2014, à : 23h50.

BULOT. Thierry, « Les parlers jeunes et la mémoire sociolinguistique : Questionnement sur l'urbanité langagière », 2004c. <http://www.sociolinguistique-urbaine.com/spip.php?article49> Consulté le : 21/07/2014, à : 15h15.

BULOT. Thierry (Dir), *Lieux de ville et identité : Perspectives en sociolinguistique urbaine*, vol 1, Paris, L'Harmattan, 2004e, 206 p.

BULOT. Thierry, « La sociolinguistique urbaine : Une sociolinguistique de crise ? Premières considérations, Introduction », dans BULOT. Thierry, *Lieux de ville et identité : Perspectives en sociolinguistique urbaine*, vol 1, Paris, L'Harmattan, 2004d, p. 7-12.

BULOT. Thierry, « Discours épilinguistique et discours topologique : une approche des rapports entre signalétique et confinement linguistique en sociolinguistique urbaine »,

Revue de l'Université de Moncton, vol 36, n°1, 2005, p. 219-253.
<http://id.erudit.org/iderudit/011994ar> Consulté le : 15/08/2014, à : 11h20.

BULOT. Thierry, « Espace urbain et mise en mots de la diversité linguistique », *Les codes de la ville. Cultures, langues et formes d'expression urbaines*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 15-33.

BULOT. Thierry, « Normes et identités en rupture : la fragmentation des espaces. », 2008, p. 11-25. <http://www.sociolinguistique-urbaine.com/spip.php?article50> Consulté le : 21/07/2014, à 10h01.

BULOT. Thierry (Dir), *Formes et normes sociolinguistiques : Ségrégations et discriminations urbaines*, Paris, L'Harmattan, 2009a, 248 p.

BULOT. Thierry, « La territorialisation sociolinguistique de la migration : Propositions pour modéliser la discrimination des espaces en contexte plurilingue », dans BULOT. Thierry (Dir), *Formes et normes sociolinguistiques : Ségrégations et discriminations urbaines*, Paris, L'Harmattan, 2009b, p. 15-28.

BULOT. Thierry, « Le français les langues et les villes », dans BULOT. Thierry et BLANCHET. Philippe, *Une introduction à la sociolinguistique. Pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2013a, p. 113-152. [Disponible également dans « Dynamiques de la langue française au 21^e siècle : une introduction à la sociolinguistique », 2011a. <http://www.sociolinguistique.fr> Consulté le : 21/07/2014, à : 4h50.

BULOT. Thierry, « Espaces urbanisés durables et/ou espaces vulnérables en situation plurilingues : Mesures et questionnements sociolinguistiques », 2011b, p.73-92. <http://www.sociolinguistique-urbaine.com/spip.php?article212> Consulté le : 21/07/2014, à 15h26.

BULOT. Thierry, « L'approche de la diversité linguistique en sociolinguistique », dans BULOT. Thierry et BLANCHET. Philippe, *Une introduction à la sociolinguistique. Pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2013b, p. 4-25.

BULOT. Thierry, « Objet, terrains et méthodes de sociolinguistique », dans BULOT. Thierry et BLANCHET. Philippe, *Une introduction à la sociolinguistique. Pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2013c, p. 27-41.

BULOT. Thierry, « Variation et norme d'une langue », dans BULOT. Thierry et BLANCHET. Philippe, *Une introduction à la sociolinguistique. Pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2013d, p. 43-71.

BULOT. Thierry, « La production discursive des normes : Centralité sociolinguistique et multipolarisation des espaces de référence », 2014, p. 1-22 <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01090764/document> Consulté le : 14/07/2016, à : 22h59.

BULOT. Thierry et TSEKOS. Nicolas, « L'urbanisation linguistique et la mise en mots des identités urbaines », dans BULOT. Thierry (Ed), *Langue urbaine et identité. Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 19-34.

BULOT. Thierry et MESSAOUDI. Leila (Dir), *Sociolinguistique urbaine. Frontières et territoires*, Editions Modulaires Européennes, 2003, 336 p.

BULOT. Thierry et VESCHAMBRE. Vincent, « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : Hétérogénéité des langues et des espaces », 2004. <http://eso.cnrs.fr/IMG/pdf/bt.pdf>
Consulté le : 30/06/2014, à 14h26.

BULOT. Thierry et VESCHAMBRE. Vincent, « La rencontre entre sociolinguistes (urbains) et géographes (sociaux) : Hasard ou nécessité épistémique ? », dans BULOT. Thierry et VESCHAMBRE. Vincent (Dir), *Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Paris, L'Harmattan, 2006b, p. 7-14.

BULOT. Thierry et VESCHAMBRE. Vincent (Dir), *Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Paris, L'Harmattan, 2006a, 246 p.

BULOT. Thierry et LEDEGEN. Gudrun, « Langues espaces : normes identitaires et urbanisation », dans BULOT. Thierry et LEDEGEN. Gudrun (Dir), *Cahiers de Sociolinguistique : Normes identitaires et urbanisation, des catégories discursives et des villes*, n°13, Presses Universitaires de Rennes, 2008, p.5-14.

BULOT. Thierry et BLANCHET. Philippe, *Une introduction à la sociolinguistique. Pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde*, Paris, Editions des archives contemporaines, 2013, 166 p.

℘

CALVET. Louis-Jean, *La guerre des langues et le politiques linguistiques*, Paris, Payot, 1987.

CALVET. Louis-Jean (Ed), *Les langues des marchés en Afrique*, Paris, Institut d'Etudes Créoles et Francophones, 1992.

CALVET. Louis-Jean, *La sociolinguistique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993, 125 p.

CALVET. Louis-Jean, *Les voix de la ville : Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Editions Payot & Rivages, 1994, 309 p.

CALVET. Louis-Jean, *Politiques linguistiques*, Que sais-je ? Paris, Presses Universitaires de France, 1996, 127 p.

CALVET. Louis-Jean, « Glottophagie », dans MOREAU, Marie-Louise (Ed), *Sociolinguistique : concepts de base*, Mardaga éditeur, 1997a, p. 154-156.

CALVET. Louis-Jean, « Méthodes », dans MOREAU, Marie-Louise (Ed), *Sociolinguistique : concepts de base*, Mardaga éditeur, 1997b, p. 211-212.

CALVET Louis-Jean, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon, 1999, 304 p.

CALVET Louis-Jean, *Le marché aux langues : Les effets linguistiques de la mondialisation*, Paris, Plon, 2002, 220 p.

CALVET. Louis-Jean, « Le plurilinguisme alexandrin », dans BULOT. Thierry et MESSAOUDI. Leila (Dir), *Sociolinguistique urbaine. Frontières et territoires*, Editions Modulaires Européennes, 2003, p. 15-53.

CALVET. Louis-Jean, « La sociolinguistique et la ville : Hasard ou nécessité ? », dans BULOT. Thierry, *Lieux de ville et identité : Perspectives en sociolinguistique urbaine*, vol 1, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 13-29. [Disponible également en ligne : *Marges linguistiques*, n°3, mai 2002, p. 46-53. <http://www.marges-linguistiques.com> Consulté le : 15/05/2015, à : 20h12.]

CALVET. Louis-Jean, « Les voix de la ville revisitées : Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ? », *Revue de l'Université de Moncton*, vol 36, n°1, 2005, p. 9-30. <http://id.erudit.org/iderudit/011987ar> Consulté le : 14/08/2014, à 10h25.

CALVET. Louis-Jean, « La mixité : situation ou résultat ? Fonction identitaire ou véhiculaire ? », Conférence présentée à Tunis, Université de la Manouba, 16 février 2006.

CALVET. Louis-Jean, « Oiapoque/Saint-Georges de l'Oyapock : Effets de marge et fusion des marges en situation frontalière », dans BULOT. Thierry (Dir), *Formes et normes sociolinguistiques : Ségrégations et discriminations urbaines*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 29-49.

CALVET. Louis-Jean, « Mondialisation, langues et politiques linguistiques », <http://www.gerflint.fr/Base/Chili1/Calvet.pdf> Consulté le : 18/06/2016, à : 11h09.

CAMILLERI. Carmel, « Images de l'identité et ajustements culturels au Maghreb », *Peuples méditerranéens*, n°24, Paris, 1983.

CASTEIGTS. Michel, « L'appropriation sociale des territoires transfrontaliers entre mobilité et interculturalité, une approche en terme de couts de transaction et de théories de conventions », dans VAN DEN AVENNE. Céline (Dir), *Mobilité et contact des langues*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 49-60.

CASTELLOTTI. Véronique (Dir), *D'une langue à d'autres : pratiques et représentations*, Publication de l'Université de Rouen, 2001, 202 p.

CAVAILLE. Fabienne, *L'expérience de l'expropriation*, Paris, ADEF, 1999, 222 p.

CHAKER. Salem, *Manuel de linguistique berbère I*, Alger, Edition Bouchène, 1991.

CHARAUDEAU. Patrick, « Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière », dans CHARAUDEAU. Patrick (Dir), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, L'Harmattan, 2009, <http://www.patrick-charaudeau.com/Identite-sociale-et-identite,217.html> Consulté le : 31/03/2016, à : 11h39.

CHERIF. Hachemi, *Algérie, Modernité. Enjeux en jeu*, Alger, Editions ENAG, 1996.

CHERIGUEN. Foudil, *Toponymie algérienne des lieux habités : les noms composés*, Alger, Epigraphe, 1993, 187 p.

CHERIGUEN. Foudil, *Les mots des uns et les mots des autres, le français au contact de l'arabe et du berbère*, Alger, Casbah éditions, 2002.

CHERIGUEN. Foudil, Préface, dans BENRAMDANE. Farid et ATOUI. Brahim (Coord), *Toponymie et anthroponymie en Algérie : Recueil bibliographique général*, Editions CRASC (Centre National de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle), 2005, 7-8

CORTIER. Claude, « L'école et son quartier dans les discours scolaires : Enjeux de représentations et pouvoir de discrimination », dans BULOT. Thierry (Dir), *Formes et normes sociolinguistiques : Ségrégations et discriminations urbaines*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 51-65

CUQ. Jean-Pierre et GRUCA. Isabelle, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Presses universitaires de Grenoble, 2017, 482 p.



DAUZAT. Albert, *Les noms de Personnes : Origine et évolution Prénoms, Noms de famille, Surnoms, Pseudonymes*, Paris, Librairie Delagrane, 1925, 211 p.

DAUZAT. Albert, *La toponymie française*, Paris, Payot, 1971, 333 p.

DAVITY. Pierre, *Description générale de l'Afrique seconde partie du monde*, Paris, 1660, 197 p.

DE LAFARGUES. Sterenn, « Distribution et représentations du terme quartier dans les discours de la politique de la ville : Exemple des discours de C. BARTOLONE et J-L. BORLOO », dans BULOT. Thierry et VESCHAMBRE. Vincent (Dir.), *Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 37- 61.

DE SAUSSURE. Ferdinand, *Cours de linguistique générale*, Editions ENAG, Alger, 1994, 381 p.

DERMENGHEM. Emile, *Vies des saints musulmans*, Paris, Sindbad, 1981, 308 p.

DJERROUD. Kahina, « Catégorisation des quartiers d'Alger/langues usitées : Quelle(s) corrélation(s) sociolinguistique(s) ? » », *Insaniyat*, n°44-45, septembre 2009, p.135-158.

DJERROUD. Kahina, « Stratégies d'appropriation et/ou de rejet des espaces de la ville dans un quartier dit populaire d'Alger : Belcourt/Belouizdad/El-Hamma », dans LOUNICI. Assia et BESTANDJI. Nabila (Dir.), *Dynamiques sociolinguistiques de l'espace algérois : Discours et représentations*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 37-61.

DORIER-APPRILL. Emil et VAN DEN AVENNE. Cécile, « Usages toponymiques et pratiques de l'espace urbain à Mopti (Mali) », dans *Marges linguistiques*, n°3, mai 2002, p. 151-158. <http://www.marges-linguistiques.com> Consulté le : 24/03/2015.

DORION. Henri et HAMELIN. Louis-Edmond, « De la toponymie traditionnelle à une choronymie totale », *Cahiers de géographie du Québec*, vol 10, n°20, 1966, p. 195–211. www.10.7202/020624ar Consulté le : 26/12/2017, à : 05h21.

DORION. Henri, « La toponymie : un patrimoine menacé ? », *Langue nationale et mondialisation : Enjeux et défis pour le français*, (Actes du Séminaire 25, 26 et 27 octobre, Québec, 1994), Conseil supérieur de la langue française, Québec, 1994.

DOURARI. Abderrezak, « Plurilinguisme linguistique et unité nationale. Perspectives pour l'officialisation des variétés berbères en Algérie », *Plurilinguisme et identités au Maghreb*, Université de Rouen, 1997, p.45-53.

DUBAR. Claude, *La crise des identités : l'interprétation d'une mutation*, Presses Universitaire de France, 2000, 239 p.

DUBOIS. Jean, « Énoncé et énonciation », *Langages*, n°13, 1969, p. 100-110.

DURKHEIM. Emile, « Représentations individuelles et représentations collectives », *Revue de Métaphysique et de Morale*, Tome 6, n°3, Paris, Presses Universitaires de France, 1898, p. 273-302.

Ⓔ

EL OUAFA. Idriss, « Le proverbe : de la traduction à la communication », *Insaniyat*, n°67, 2015, p. 47-63, <http://journals.openedition.org/insaniyat/15024> Consulté le : 15/12/2018, à : 22h32.

Ⓕ

FEVRIER. James-G, *L'histoire de l'écriture*, Payot, 1969, 608 p.

FISHMAN. Joshua, *Sociolinguistique*, Paris, Nathan, 1971, 159 p.

FRANCARD. Michel, « Légitimité linguistique », dans MOREAU, Marie-Louise (Ed), *Sociolinguistique : concepts de base*, Mardaga éditeur, 1997, p. 201-202.

FSIAN. Hocine, « Malaise de l'identité Culturelle en Algérie », *Revue de Développement Humain*, n°3, février 2011, <http://www.led-oran.com/medias/2017/11/pdf> Consulté le : 12/12/2018, à : 23h03.

Ⓖ

GAMBERINI. Gabrielle, « Mise en mots de la structure diglossique : Le cas de Venise », dans BULOT. Thierry (Ed), *Langue urbaine et identité. Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons*, Paris, L'Harmattan, 1999, p.71-125.

GASQUET-CYRUS. Médéric, « Étude sociolinguistique d'un quartier : le provençal "occitan" à la plaine (Marseille) », *Cahiers de sociolinguistique*, n°6, 2001, p. 48-63. <http://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2001-1-page-48.htm> Consulté le : 21/11/2015, à 22h10

GASQUET-CYRUS. Médéric, « Sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique ? Regards critiques et historiques sur la sociolinguistique » », dans BULOT. Thierry, *Lieux de ville et identité : Perspectives en sociolinguistique urbaine*, vol 1, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 31-69. [Disponible également dans *Marges linguistiques*, n°3, mai 2002, p. 54-71. <http://www.marges-linguistiques.com> Consulté le : 01/05/2015, à 11h29.]

GEORGE. Pierre, *Le sociologue*, Presses Universitaires de France, 1966.

GICA. Pehoiu, « L'onomastique : science interdisciplinaire », *The Annals of Valahia University of Târgoviște*, Geographical Series, Tome 6-7, 2006-2007. <http://fsu.valahia.ro/images/avutgs/1/2007/2007070204.pdf> Consulté le : 16/06/2016, à : 5h58.

GRAFMEYER. Yves, *Sociologie urbaine*, Nathan, 1994, 128 p.

GRANDGUILLAUME. Gilbert, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1983, 214 p.

GRANDGUILLAUME. Gilbert, « Le multilinguisme dans le cadre national au Maghreb », *Plurilinguisme et identités au Maghreb*, Université de Rouen, 1997, p.13-19.

GRANDGUILLAUME. Gilbert, « L'arabisation en Algérie des "Ulamâ" à nos jours » <http://www.ggrandguillaume.fr/titre.php?recordID=40> Consulté le : 03/03/2016, à : 23h34.

GREIMAS. Algirdas Julius, *Sémantique structurale*, Larousse, 1966.

GRINE. Nadia, « Bouteflika, figure de proue et libérateur des non-alignés linguistiquement. Un cas inédit de gestion des langues arabe et français en Algérie », *Lettres et langues*, Université Alger 2, n°10, janvier 2015, p. 235-255.

GUERIN. Emmanuelle, *Corpus et diversité des situations de communication. Quelles données pour la description grammaticale scolaire ?* 2^{ème} Colloque Jeunes Chercheurs en sciences du langage, Nanterre, du 16 au 17 Juillet 2005.

GUEUNIER. Nicole, « Représentations linguistiques », dans MOREAU. Marie-Louise (Ed), *Sociolinguistique : concepts de base*, Mardaga éditeur, 1997, p. 246-251.

GUIMELLI. Christian, *Structures et transformations des représentations sociales*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1994.

GUIRAUD. Pierre, *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Payot, 1986, 278p.

H

HABERT. Benoît, « Des corpus représentatifs : de quoi, pour quoi, comment ? », dans BILGER. Mireille (Dir), *Linguistique sur corpus*, Presses universitaires de Perpignan, 2000.

HADDADOU. Mohand-Akli, « Ethnonymie, onomastique et représentation identitaire. Le cas du berbère », dans LAROUSSE. Foued, *Plurilinguisme et identité au Maghreb*, Université de Rouen, 1997, p. 61-65.

HAGEGE. Claude, *L'Homme de paroles : contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris, Fayard, 1985.

HALFF. Glenn, « L'onomastique punique de Carthage, répertoire et commentaire », *Karthago*, XII, p. 62-145.

HAYANE. Omar, *L'enseignement de l'anglais en Algérie depuis 1962*, Alger, Office des Publications Universitaires, 1989, 356 p.

I

ICHEBOUDENE. Larbi, *Alger : Histoire d'une capitale*, Alger, Casbah éditions, 2008, 350 p.

IDIR. Faiza, « La Kahéna, creuset de la quête de soi dans *La Kahéna* de Salim BACHI », *Lettres et langues*, Université Alger 2, n°13, Décembre 2016, p. 193-215.

J

JEZEQUEL. Elen, « Méthodologie d'écriture d'une thèse, ou comment j'ai trouvé ma voix », dans RAZAFIMANDIMBIMANANA. Elatiana et CASTELLOTTI. Véronique (Dir), *Chercheur-e-s et écritures qualitatives de la recherche*, Bruxelles, EME et Inter Communications, 2014, 125-143.

JODELET. Denise (Dir), *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003, 454 p. [Disponible également en ligne : <https://www.dropbox.com/s/o5yz4us0w0lprdz/Les%20repr%C3%A9sentations%20sociales.pdf?dl=0> Consulté le : 31/01/2017, à : 17h00.]

JUILLARD. Caroline, *Sociolinguistique urbaine : La vie des langues à Ziguinchor, Sénégal*, Paris, CNRS Editions, 1995, 336 p.

JUILLARD. Caroline, « Une ou deux langues ? Des positions et des faits », *La linguistique*, vol 37, 2001.

JUILLARD. Caroline, « Normes et pratiques alternantes, circulant et émergeant au sein d'espaces sociolinguistiques pluriels », dans VAN DEN AVENNE. Céline (Dir.), *Mobilité et contact des langues*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 182-201.

K

KADMON. Naftali, *Glossaire de la terminologie toponymique*, Commission de toponymie, Quebec et Paris, 1997, 31p.
<http://www.toponymiefrancophone.org/DivFranco/pdf/kadmon.pdf> Consulté le : 03/01/2018 à : 15h04.

KERBRAT-ORECCHIONI. Catherine, *L'énonciation. De la subjectivité dans la langue*, Paris, Armand Colin, 1999, 267 p.

KHEMOUCHE. Boukhalfa, « L'anthroponymie dans la toponymie kabyle : le cas d'Ait Bouaddou », dans BENRAMDANE. Farid (Coord), *Des noms et des noms...Etat civil et anthroponymie en Algérie*, Editions CRASC (Centre National de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle), 2005, p. 63-66.

KLEAGER. Sabine, « Création et appropriation d'un territoire et d'une identité urbaine par un groupe de squatteurs lyonnais », dans BULOT. Thierry et MESSAOUDI. Leila (Dir.), *Sociolinguistique urbaine. Frontières et territoires*, Éditions Modulaires Européennes, 2003, p. 205-230.

L

LABECHE. Ahmed Karim, *El Biar, Hydra, Ben Aknoun. Djenayen Ness El Fahs, Jardins des gens de la banlieue*, à compte d'auteur, 2014, 160 p. <http://sahelalgérois.blogspot.com>

LAFKIOUI. Mena, « les Berbères et leur langue : le cas des immigrés Berbères en Belgique », dans CANUT. Cécile (Ed), *Imaginaire linguistiques en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1998.

LAFONTAINE. Dominique, « Attitudes linguistiques », dans MOREAU. Marie-Louise (Ed.), *Sociolinguistique : concepts de base*, Mardaga, 1997, p. 56-64.

LAJARGE. Romain et MOÏSE. Claudine, « Enseignes commerciales, traces et transition urbaine : Quartier de Figuerolles, Montpellier », *Revue de l'Université de Moncton*, vol 36, n°1, 2005, p. 97-127. <http://id.erudit.org/iderudit/011990ar> Consulté le : 14/08/2014, à 10h40.

LAMIZET. Bernard, *Politique et identité*, Lyon, Presses Universitaire de Lyon, 2002, 352p.

LAMIZET. Bernard, « Identités et territoires urbains. La ville, espace de communication », dans BULOT. Thierry et MESSAOUDI. Leila (Dir.), *Sociolinguistique urbaine. Frontières et territoires*, Éditions Modulaires Européennes, 2003, p. 303-333.

LAMIZET. Bernard, « Qu'est-ce qu'un lieu de ville ? », *Lieux de ville et territoires : perspectives en sociolinguistique urbaine*, vol 2, Paris, L'Harmattan, 2004, p.115-166.

LAPIERRE. Nicole, *Changer de nom*, Paris, Stock, 1995, 388 p.

LAPORTE. Pierre-Etienne, « Les mots clés du discours politique en aménagement linguistique au Québec et au Canada », *Le plurilinguisme européen*, Paris, 1994, p. 97-98.

LAROUSSE. Foued, « Introduction », dans LAROUSSE. Foued, *Plurilinguisme et identités au Maghreb*, Université de Rouen, 1997b, p.5-12.

LAROUSSE. Foued, « Plurilinguisme et identité au Maghreb. En quels termes le dire », dans LAROUSSE. Foued, *Plurilinguisme et identités au Maghreb*, Université de Rouen, 1997c, p. 21-32.

LAROUSSE. Foued, *Plurilinguisme et identité au Maghreb*, Université de Rouen, 1997a, 124 p.

LEBON-EYQUEM. Mylène, « Construction urbaine et représentations sociales dans une ville réunionnaise et ses quartiers », *Ségrégation spatio-linguistique : Dynamiques socio-langagières et habitat dit populaire*, Alger, Atfalona et Darelkittabelarabi, 2007, p. 233-260.

LECHEVREL. Nadège, « Mais que peut bien vouloir dire le terme écolinguistique ? », actes de colloque Coldoc, 2007, p137-148. <http://www.modyco.fr/fr/coldoc/actes-de-colloques-en-ligne/actes-coldoc-2007/actes-en-articles-separes/588-lechevrel/file.html> Consulté le : 16/06/2016, à : 8h03.

LECHEVREL. Nadège, « L'écolinguistique : une discipline émergente ? », *RELQ/QSJJ*, vol 3, Automne/Fall 2008, p. 16-38. <http://www.relq.uqam.ca/documents/Numero1Vol3-article2.pdf> Consulté le 16/06/2016, à : 10h10.

LECHEVREL. Nadège, « L'écologie du langage d'Einar HAUGEN », *Sciences du langage et psychologie à la charnière des 19^e et 20^e siècles : Histoire Épistémologie Langage*, Tome 32, fascicule 2, 2010, p. 151-166. http://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_2010_num_32_2_3192 Consulté le 16/06/2016, à 23h10.

LIOGIER. Estelle, « Quelles approches théorique pour la description du français parlé par les jeunes des cités ? », *La linguistique*, n°39, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, p. 41-52.

LOUNICI. Assia, « Précarité et ségrégation socio-langagière : Discours et fractures sociales dans l'espace urbain algérois », dans BULOT. Thierry et VESCHAMBRE. Vincent (Dir), *Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 123-142.

LUCCI. Vincent, « En quête d'une identité », dans LUCCI. Vincent (Dir), *Des écrits dans la ville. Sociolinguistique d'écrits urbains : l'exemple de Grenoble*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 166-219.

LUCCI. Vincent et MILLET. A, « Les noms de magasin : paradoxes et aspects sociolinguistiques (étude des figures rétho-orthographiques. », dans LUCCI. Vincent (Dir), *Des écrits dans la ville. Sociolinguistique d'écrits urbains : l'exemple de Grenoble*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 219-250.

LUSSAUT. Michel, « Identité spatiale », dans LEVY. Jacques et LUSSAUT. Michel (Dir), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, p. 480-481.

M

MACKEY. William, « Langue maternelle, langue première, langue seconde, langue étrangère », dans MOREAU. Marie-Louise (Ed), *Sociolinguistique : concepts de base*, Mardaga éditeur, 1997b, p. 183-185.

- MACKEY. William, « Bilinguisme », dans MOREAU, Marie-Louise (Ed), *Sociolinguistique : concepts de base*, Mardaga éditeur, 1997a, p.61-63.
- MAINGUENEAU. Dominique, *les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil, 1996, 94 p.
- MAINGUENEAU. Dominique, *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette, 1999, 156 p.
- MAISONNEUVE. Jean, *La psychologie sociale*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996, 125 p.
- MALEK. Azzedine, « Analyse des représentations sociolinguistiques d'enseignes : cas de quelques flâneurs mostaganémois », *Synergies Algérie*, n°23, 2016, p. 143-159 <https://gerflint.fr/Base/Algerie23/malek.pdf> Consulté le : 01/04/2017, à 8h20.
- MALLET. Mannesson, *Description de l'univers contenant les différents systèmes du monde*, Paris, 1683.
- MANZANO. Francis, « Sur les mécanismes du paysage sociolinguistique et identitaire d'Afrique du Nord », *Langage et Société*, n°75, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1996.
- MEBAREK-SLAOUTI. Taklit, « Nom de la langue berbère dans l'histoire : rapport entre l'ethnonyme, l'écriture et les communautés linguistiques berbérophones », dans CHERIGUEN. Foudil (Dir), *Les enjeux de la nomination des langues en Algérie contemporaine*, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 91-117.
- MEFIDENE. Tassadit, « Espace, langage et représentations dans la ville d'Alger », dans BULOT. Thierry et VESCHAMBRE. Vincent, (Dir.) *Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Paris, L'Harmattan, 2006, p.143-155.
- MERAH. Youcef, « Prénomination berbère et contraintes administratives en Algérie », dans BENRAMDANE. Farid (Coord), *Des noms et des noms...Etat civil et anthroponymie en Algérie*, Editions CRASC (Centre National de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle), 2005, p. 97-101.
- MESSAOUDI. Leila, « Parler citadin, parler urbain. Quelques différences ? », dans *Sociolinguistique urbaine. Frontières et territoires*, BULOT. Thierry et MESSAOUDI. Leila (Dir), Editions Modulaires Européennes, 2003, p. 105-135.
- MOLINER. Pascal, *Images et représentations sociales : De la théorie des représentations à l'étude des images sociales*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1996.
- MONDADA. Lorenza, *Décrire la ville. La construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*, Paris, Economica, 2000, 284 p.
- MONDADA. Lorenza, « La ville n'est pas peuplée d'êtres anonymes : Processus de catégorisation et espace urbain. », dans BULOT. Thierry (Dir), *Lieux de ville et identité : Perspectives en sociolinguistique urbaine*, vol 1, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 71-111.
- MONDADA. Lorenza, « La transcription dans la perspective de la linguistique interactionnelle », dans BILGER. Mireille, *Données orales : Les enjeux de la transcription*, Lyon, Presses universitaires de Perpignan, 2008.

MONTENAY. Yves, *La langue française face à la mondialisation*, Les Belles Lettres, 2005, 321 p.

MORIN. Edgar, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil, 2005, 158 p.

MORSLY. Dalila, « L'Algérie : laboratoire de planifications linguistiques », dans DUMONT. Pierre et SANTODOMINGO. Christine, (Ed), *La coexistence des langues dans l'espace francophone, approche macrosociolinguistique*, Collection Actualité scientifique, AUPELF-UREF, 1998, p. 285-290.

MORSLY. Dalila, « Présentation », dans LOUNICI. Assia, (Dir), *Corpus entre donnée sociale et objet d'étude*, (Premières Journées des doctorants chercheurs, Université d'Alger, 3-4 novembre, 2009, p. 5-13.

MOSCOVICI. Serge, *La psychanalyse : Son image et son public*, Paris, Presses Universitaires de France, 1961.

MOSCOVICI. Serge, *La psychologie sociale*, Paris, Presses Universitaires de France, 1988.

MOUSSAOUI. Abderrahmane, « Entre langue administrante et désignations ordinaires : Nommer et catégoriser les lieux urbains en Algérie », dans WALD. Paul et LEIMDORFER. François (Dir), *Parler en ville parler de ville : Essais sur les registres urbains*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, UNESCO, 2004, p. 77-90.

MUFWENE. Salikoko, « Identité », dans MOREAU, Marie-Louise (Ed), *Sociolinguistique : concepts de base*, Mardaga éditeur, 1997, p.160-165.



OLLIVIER. Bruno, *Identité et identification : Sens, mots et techniques*, Paris, Lavoisier, 2007, 204 p.

OUARAS. Karim, « Les graffiti de la ville d'Alger : carrefour de langues, de signes et de discours. Les murs parlent... », *Insaniyat*, n°44-45, septembre 2009, p. 159-174.

OUHASSINE. Chahrazed Meryem, « L'arabe algérien au cœur du bilinguisme urbain ou l'identité algérienne mise en mur. », Colloque international des Etudiants chercheurs en Didactique des langues et en Linguistique, Grenoble, France, juin 2014, <https://hal.inria.fr/hal-01148881/document> Consulté le : 12/07/2016, à : 19h30.



PAILLARD. Denis, « Russie/URSS : le discours national russe comme mémoire du refus », *Langages* 114, Paris, Larousse, 1994, p. 98-108.

PIEROZAK. Isabelle, « Calvet, Louis-Jean. – *Pour une écologie des langues du monde*. Paris, Plon, 1999, 304 p. », *Cahiers d'études africaines*, 2001, p. 163-164. <http://etudesafricaines.revues.org/131> Consulté le : 16/05/ 2016, à : 03h30.

PORCHER. Louis, « Lever de rideau », *Ne Q* 2, 1997, p. 11-27.



QUEFFELEC. Ambroise et al, *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*, Louvain-la-Neuve, De Boeck-Duculot-AUF, 2002.



RAOULX. Benoît, « Photographier les écrits-icônes urbains : La photographie comme méthode de recherche appliquée à l'exemple du marché de Las Playitas de Maracaibo (Venezuela) », dans BULOT. Thierry et VESCHAMBRE. Vincent (Dir.), *Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 63-96.

RAYMOND. André, *Les grandes villes arabes à l'époque ottomane*, 135 p.

RAZAFIMANDIMBIMANANA. Ela tiana et CASTELLOTTI. Véronique (Dir.), *Chercheur-e-s et écritures qualitatives de la recherche*, Bruxelles, EME, 2014, 314 p.

REMY. Jean et VOYE. Liliane, *La ville : vers une nouvelle définition ?*, Paris, L'Harmattan, 1992, 173 p.

RIPOLL, Fabrice, « Réflexions sur les rapports entre marquage et appropriation de l'espace », dans BULOT. Thierry et VESCHAMBRE. Vincent (Dir.), *Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 15-36.



SADAT-YERMECHE. Ouerdia, « Etat civil et anthroponymie en Algérie : Typologie des patronymes à base toponymique », dans BENRAMDANE. Farid et ATOUI. Brahim (Coord), *Nomination et dénomination : Des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie*, Editions CRASC (Centre National de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle), 2005, p. 167-185.

SADAT-YERMECHE. Ouerdia, « Éléments d'anthroponymie algérienne », dans Nouvelle revue d'onomastique, n°55, 2013, p. 233-258. http://www.persee.fr/doc/onoma_0755-7752_2013_num_55_1_1782 Consulté le : 16/10/2017, à : 20h29.

SADAT-YERMECHE. Ouerdia (Coord), *Anthroponymie et état civil : Nomination et écriture(s) des patronymes en Algérie*, Editions CRASC (Centre National de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle), 2014, 175 p.

SADAT-YERMECHE. Ouerdia, « Les anthroponymes algériens entre tradition et modernité : Evolution et formation. », dans TAMINE. Michel et GERMAIN. Jean (Dir.), *Mode(s) en onomastique, onomastique belgoromane*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 143-154.

SADAT-YERMECHE. Ouerdia et BENRAMDANE. Farid (Dir.), *Le nom propre maghrébin de l'homme, de l'habitat, du relief et de l'eau*, Oran, Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 2013, 245 p.

SAFAR ZITOUN. Madani, « Alger aujourd'hui : une ville à la recherche de ses marques sociales », *Insaniyat*, n°44-45, septembre 2009, p. 33-57.

SAIDANE. Tahar, ZRIGUI. Mounir et BEN AHMED. Mohamed, « La transcription orthographique-phonétique de la langue arabe », Récital, Fès, 19-22 avril 2004, http://www.afcparole.org/doc/Archives_JEP/2004_XXVe_JEP_Fes/actes/recital2004/SaidaneEtAl.rec04.pdf Consulté le : 26/05/2017, à : 12h35.

SAUTOT. Jean-Pierre et LUCCI. Vincent, « Lire dans l'espace urbain : les paradoxes des enseignes commerciales », 2004, p.29-44. http://www.revues.msh-paris.fr/vernumpub/LS_96_3.pdf?id_pub=307 Consulté le : 19/12/2014, à : 00h35.

SEFIANI. Kheira, « Un cas d'ancrage spatio-identitaire : le quartier de Planoise à Besançon », dans BULOT. Thierry et MESSAOUDI. Leila (Dir.), *Sociolinguistique urbaine. Frontières et territoires*, Éditions Modulaires Européennes, 2003, p. 231-263.

SEMMOUD. Bouziane, « Appropriations et usages des espaces urbains en Algérie du Nord », *Cahiers de géographie du Québec*, vol 53, n°148, 2009, p. 101-118. <http://id.erudit.org/iderudit/038144ar> Consulté le : 25/08/2018, à : 15h36.

SIBLOT. Paul, « La bataille des noms de rues d'Alger. Discours et idéologie d'une toponymie coloniale », *Cahiers de sociolinguistique*, n°11, 2006/1, p. 145-174. <http://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2006-1-page-145.htm> Consulté le : 19/03/2016, à 21h50.

SIDI BOUMEDINE. Rachid, « Alger telle qu'en elle-même », *La pensée de midi*, n°4, 2001/1, p. 45-55. <http://www.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi-2001-1-page-45.htm> Consulté le : 03/01/2017, à : 8h20.

SIDI BOUMEDINE. Rachid, « Alger, la complexité d'une métropole », *Cahiers de la Méditerranée*, n°64, 2002, p. 235-248. <http://cdlm.revues.org/78> Consulté le : 03/01/2017, à : 22h30.

SINI. Chérif, « Des Algériens face à leurs prénoms : Eléments pour un protocole d'enquête sociolinguistique », dans BENRAMDANE. Farid (Coord), *Des noms et des noms...Etat civil et anthroponymie en Algérie*, Editions CRASC (Centre National de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle), 2005, p. 45-53.

SIOUFFI. Gilles et RAEMDONCK. Dan Van, *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Paris, Bréal éditions, 1999, 224 p.

STOCK. Mathis, « Construire l'identité par la pratique des lieux », *Chez nous. Territoires et identités dans les mondes contemporains*, Paris, Editions de la Villette, 2006, p.142-159. <http://halshs-archives-ouvertes.fr> Consulté le : 19/02/2019, à 21h46.



TALEB-IBRAHIMI. Khaoula, *Les Algériens et leur(s) langue(s) : Elément pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger, Editions El Hikma, 1997, 328p.

TALEB-IBRAHIMI. Khaoula, « Entre toponymie et langage, balades dans l'Algérie plurilingue : Les enseignes des rues de notre ville », *Insaniyat*, n°17-18, mai-décembre 2002, p.9-15.

THIBAUT. Pierrette, « Age », dans MOREAU. Marie-Louise (Ed.), *Sociolinguistique : concepts de base*, Mardaga, 1997.

THAUVIN-CHAPOT. Arielle, « Innovation lexicale et interférences de langues : Le cas du français québécois », *Innovation lexicale*, Paris, Honoré Champion Editeur, 2003.

TIDJET. Mustapha, « Prénom Kabyle : évolutions récentes », dans BENRAMDANE. Farid (Coord), *Des noms et des noms...Etat civil et anthroponymie en Algérie*, Editions CRASC (Centre National de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle), 2005, p. 67-72.

TISSOT. Sylvie, « Identifier ou décrire les "quartiers sensibles" ? Le recours aux indicateurs statistiques dans le politique de la ville », *Genèse*, n°54, 2004, p. 90-111.

TOUALBI. Noureddine, *L'identité au Maghreb : L'errance*, Alger, Casbah Editions, 2000, 270 p.

TOUARIGT. Boualem, *Sociologie urbaine*, Alger, 2015, 136 p.

TOUDJI. Saïd, « Essai sur l'anthroponymie lybico-berbère : entre substrat linguistique et référence identitaire », dans BENRAMDANE. Farid (Coord), *Des noms et des noms...Etat civil et anthroponymie en Algérie*, Editions CRASC (Centre National de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle), 2005a, p. 55-61.

TOUDJI. Saïd, « L'anthroponymie libyco-berbère, reflet d'une identité. Essai d'analyse et bilan », dans BENRAMDANE. Farid et ATOUI. Brahim (Coord), *Nomination et dénomination : Des noms de lieux, de tribus et de personnes en Algérie*, Editions CRASC (Centre National de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle), 2005b, p. 83-102.

TSEKOS. Nicolas, « Discours épilinguistique et construction identitaire : Athènes », dans BULOT. Thierry (Ed), *Langue urbaine et identité. Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 157-195.

TSEKOS. Nicolas, BULOT. Thierry et GROBE. S, « L'évaluation en discours : La mise en mots des fractures urbaines », *Cahiers de Linguistique Sociale*, n°28/29, 1996, p. 301-307.

TSOFACK. Jean-Benoît, « (Re) produire, marquer et (s') approprier des lieux (publics) de ville par les mots ou comment les murs (dé)font les langues à Dschang », communication présentée à la 12^{ème} Assemblée générale du CODESRIA, Yaoundé, 7-9 décembre, 2008, p. 1-25. www.codesria.org/IMG/pdf/jean_Benoit_Tsofack.pdf Consulté le : 19/09/2014, à : 5h20.



VAN DEN AVENNE. Céline, *Mobilité et contact des langues*, Paris, L'Harmattan, 2005, 374 p.

VESCHAMBRE. Vincent, « Affichage publicitaire et électoral : Enjeux sociaux d'appropriation de l'espace public : Réflexions à partir des exemples d'Angers (France) et de Timisoara (Roumanie) », *Revue de l'Université de Moncton*, vol 36, n°1, 2005b, p. 289-320. <http://id.erudit.org/iderudit/011996ar> . Consulté le : 14/08/2014, à : 22h20.

VESCHAMBRE. Vincent, « Le recyclage urbain, entre démolition et patrimonialisation : enjeux d'appropriation symbolique de l'espace, réflexion à partir de quatre villes de l'ouest », *Noroi*, n°195, 2005a/2, p. 79-92.

VINSONNEAU. Geneviève, *Inégalités sociales et procédés identitaires*, Paris, Armand Colin, 1999, 248 p.

VINSONNEAU. Geneviève, *L'identité culturelle*, Paris, Armand Colin, 2002, 234 p.



WALTER. Henriette, « Intérêt et limites des questionnaires pour étudier le français oral », *Présence francophone*, n°31, 1987, p. 31-43.

WEBER. Max, « Essai sur quelques catégories de la sociologie compréhensive », *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Presses pocket, 1913.

WRIGHT. Mills, « Le métier d'intellectuel », *L'Imagination sociologique*, La Découverte, 1997.



YELLES. Mourad, *Les fantômes de l'identité : Histoire culturelle et imaginaires algériens*, Alger, Editions ANEP, 2004, 216 p.

Thèses et mémoires

AISSAOUI. Abdelhafid, *La communication par l'enseigne : Approche linguistique*, Mémoire de Magister, 2009, <http://www.univ-setif2.dz/images/PDF/magister/MLF6.pdf> Consulté le : 23/11/2015, à : 20h45.

BAROUCHI. Mustapha, *Approche linguistique de l'enseigne commerciale dans la ville de Sétif*, Mémoire de Magister, <http://bu.umc.edu.dz/theses/francais/BAR962.pdf> Consulté le : 10/07/2016, à : 12h09.

BECETTI. Ali, *Approches sociolinguistiques des répertoires verbaux des jeunes algériens : Pratiques et représentations*, Thèse de doctorat, 2012.

BENALDI-SIKADDOUR. Hassiba, *Mises en mots des espaces et des langues dans les discours de fiction de Michel TREMBLAY et Gerald LEBLANC. Discours sur l'identité des minorités socio-langagières dans les quartiers de Montréal et de Moncton au Canada*, Thèse de doctorat, 2010.

BEN CHNEB. Mohammed, *Mots turcs et persans conservés dans le parler algérien*, Thèse de doctorat, 1922.

BERGHOUT. Noudjoud, *Réflexions sur les pratiques linguistiques et l'alternance codique dans le discours des locuteurs de chaoui : Représentations spatiales et communication urbaine*, Thèse de doctorat, 2009.

BOUBEKRI-BOUCHAIR. Bouba, *Analyse des stratégies discursives dans le débat télévisé en Algérie, le cas de l'émission Questions d'actu diffusée sur Canal Algérie*, Thèse de doctorat, 2015.

BOUSSIGA. Aissa, *Le marquage signalétique et appropriation de l'espace urbain. Le cas du centre-ville d'Alger*, Thèse de doctorat, 2014.

DJERROUD. Kahina, *Urbanité, spatialité et pratiques langagières dans un quartier d'Alger dit « populaire » : « Belcourt/Belouizdad/El-Hamma »*, Thèse de doctorat, 2012.

GRINE. Nadia, *Les rapports d'un groupe d'adolescent algériens à la langue française*, Mémoire de magister, 2001.

HADJARAB. Soraya, *Les représentations sociales de la langue et leur effet sur l'apprentissage du français langue étrangère*, Thèse de doctorat, 2011. file:///C:/Users/moi-pc/Downloads/le_Soraya%20HADJARAB.pdf Consulté le : 15/07/2016, à : 22h51.

LE SQUERE. Roseline, *Une analyse sociolinguistique des marquages du territoire en Bretagne : Toponymie, affichage bilingue, identités culturelles et développement régional*, Thèse de doctorat, 2007. <https://hal.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/189245/filename/theselesquere.pdf> Consulté le : 10/08/2014, à : 9h12.

MERBOUH. Hadjer, *Langues, identité (s) et urbanité dans les villes de l'oranie. Cas de Sidi Bel Abbès et Ain Timouchent*, Thèse de doctorat, 2015.

NJOH KOME. Ferdinand, *Approche sociolinguistique des titres à la une des journaux camerounais francophones*, Thèse de doctorat, 2009. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00458211> Consulté le : 01/03/2015, à : 14h42.

OUL DFELLA. Kahina, *Les graffitis linguistiques du centre-ville de Tizi-Ouzou, entre pratiques et représentations*, Mémoire de magistère, 2012. http://www.ummtto.dz/IMG/pdf/THESE_ENTIERE-3.pdf Consulté le : 01/03/2015, à 14h38.

SABRI. Malika, *Imaginaire linguistique des locuteurs kabylophones*, Thèse de doctorat, 2014. http://www.ummtto.dz/IMG/pdf/SABRI_Malika.pdf Consulté le : 31/05/2016, à : 13h55.

SEBIH. Réda, *Langues et mise en mots de l'identité spatio-linguistique : cas de la Casbah d'Alger*, Thèse de doctorat, 2013.

SEFFADJ. Zine-Eddine, *Les quartiers d'Alger pendant la période ottomane : (XVI^e- XIX^e siècle) Organisation urbaine et architecturale du quartier Hwanat Sidi Abd Allah*, Thèse de doctorat (Histoire de l'art et archéologie islamiques), 1995.

YAHYAOUI. Zoubir, *Pour une analyse sémiolinguistique de la publicité : un exemple de la presse écrite en Algérie*, Mémoire de Magister, 2012, http://theses.univ-batna.dz/index.php?option=com_docman&task=doc_details&gid=3678&Itemid=4 Consulté le : 15/07/2016, à : 20h36.

Dictionnaires et encyclopédies

BOUZIDA. Abderrahmane, *Dictionnaire des mythes algériens*, Editions CRASC (Centre National de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle), 2004, 236 pages.

CHARAUDEAU. Patrick et MAINGUENEAU. Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002, 661 p.

CUQ. Jean-Pierre (Dir), *Dictionnaire de didactique du français : Langue étrangère et seconde*, CLE international, 2003, 303 p.

DAUZAT. Albert, *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, Paris, Larousse, 1980.

DORTIER. Jean-François (Dir), *Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris, Editions sciences Humaines, 2007.

DUBOIS. Jean et al, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Librairie Larousse, 1973, 516 p. 1999, [Disponible également en ligne : 2002, 568 p. <https://www.dropbox.com/s/4qdoqjxwq05zdf/Jean%20Dubois%2C%20Math%2C%20A9e%20Giacomo%2C%20Louis%20Guespin%2C%20Christiane%20Marcellesi%2C%20JeanBaptiste%20Marcellesi%2C%20Jean-Pierre%20M%2C%20A9vel-Dictionnaire%20de%20linguistique.pdf?dl=0> Consulté le 1/11/2017, à 01h11.]

DUCROT. Oswald et TODOROV. Tzvetan, *Dictionnaire Encyclopédique des sciences du langage*, Paris, le Seuil, 1972, 470 p.

Encyclopédia Universalis, Corpus 19, Editeur à Paris, 2002.

GRESLE. François, PERRIN. Michel, PANOFF. Michel et TRIPIER. Nathan, *Dictionnaire des sciences humaines : Sociologie, psychologie sociale et anthropologie*, Nathan, 1990, 381 p. et, 1994, 469 p.

Le Petit Larousse 2008, Paris, éditions Larousse, 2008, 1874 p.

Le Petit Larousse illustré 2012, éditions Larousse, 2012, 1972 p.

Le Petit Robert : Dictionnaire de la langue française, Paris, éditions Dictionnaire le Robert, 2002, 2949 p.

MUCCHIELLI. Alex (Dir), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin, 1996, 520 p.

Conférences et communications

BAGHBAGHA.Yasmina, « Etude sociolinguistique des enseignes commerciales : choix théoriques et méthodologiques », Journée d'étude : Recherche doctorale en sciences du langage et en didactique en Algérie, 13 décembre 2016, Université Alger 2.

BAGHBAGHA.Yasmina, « Identité entre conceptualisation théorique et contextualisation socio-spatiale », Journée d'étude nationale : Recherche d'innovation et innovation de la recherche, 25 janvier 2018, Université de Bouira.

PHILIPPOU-OUARAS. Maria, "Le panorama sociolinguistique à Chypre : Entre normes et pratiques", Conférence, 30 avril 2016, Centre d'études diocésain, Les Glycines.

TALEB-IBRAHIMI. Khaoula, "Les langues africaines : un voyage dans le plurilinguisme africain", Conférence, 19 octobre 2017, Centre d'études diocésain, Les Glycines.

YELLES. Mourad, "Poétique du mythe dans le texte maghrébin", Conférence, 30 avril 2016, Centre d'études diocésain, Les Glycines.

Références en d'autres langues

BASTARDAS-BOADA. Albert, *Ecologia de les llengües, Medi, contactes i dinamica*, Barcelone, Proa, 1996.

D'AGOSTINO. Mari, « Per un atlante urbano : alcune riflessioni », In RUFFINO. Giovanni (Ed), *Percorsi di geografia linguistica. Idee per un atlante siciliano della cultura dialettale e dell'italianoregionale*, Palermo, Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani, 1995, p. 197-226.

FISHMAN. Joshua « Obituary Einar Haugen », *Language* 71, 1995, p. 558-564.

FISHMAN. Joshua, *Sociolinguistics*, Rowley, mass, Newbury House Publishers, 1970.

GEERTZ. Clifford, *The interpretation of Cultures*, New York, Basic Books, 1973, 470 p.

GRAUR. Alexandru, *Nume de persoane*, Editura Științifică, București, 1963.

HAUGEN. Einar, « The Ecology of Language », *The Linguistic Reporter, supplement* 25, p. 19-26.

HAUGEN. Einar, *Can language be Planned ?*, edited by Joan Rubin and Bjorn Jernudd, Honolulu, The University Press of Hawai, 1971.

HORNE. Alistair, *A Savage War of Pease- Algeria 1954-1962*, Londres, Papermac, 1987.

HYMAN. Herbert Hiram, *The psychology of status*, Archives of Psychology, 1942, 269 p.

IORDAN. Iorgu, *Toponimia românească*, București, Editura Științifică, 1965.

MUFWENE. Salikoko, « Langage Ecology and Creole Genesis », SPCL, San Diego, 1966. (Communication présentée à la Society for Pidgin and Creole Linguistics.)

MUFWENE. Salikoko, *Language Evolution. Contact, Competition and Change*, London, Continuum, 2008.

MÜHLHÄUSLER. Peter, *Linguistic Ecology*, London and New York, Routledge, 1996.

SCHLOBINSKI. Peter, *Stadtsprache Berlin : Eine Soziolinguistische Untersuchung*, Berlin, De Gruyter, 1987.

Sitographie

<http://www.joradp.dz/JO8499/1984/067/FP1515.pdf> (Journal Officiel de la République Algérienne, délimitation du territoire de la commune de Bachjarah, 19 décembre 1984, p. 1515)

http://www.toponymiefrancophone.org/divfranco/pdf/bulletin_information_toponymique_no_7.pdf (Bulletin d'information toponymique, *Division francophone du Groupe d'experts des Nations Unies pour les noms géographiques* (GENUNG), N°7, novembre 2013, p. 6-8)

<http://www.aps.dz/algerie/40690-la-population-alg%C3%A9rienne-%C3%A0-40,4-millions-d-habitants-en-janvier-2016-ons> (Office National des Statistiques. ONS)

<http://www.wilaya-alger.dz/fr/wilaya/> (Site de la Wilaya d'Alger)

http://www.scienceshumaines.com/rencontre-avec-louis-jean-calvet-l-ecologie-des-langues_fr_5065.html#achat_article

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>

<http://www.universalis.fr/dictionnaire/semiotisation/>

www.sociolinguistique-urbaine.com

<http://agora.qc.ca/dossiers/Algerie>

<http://www.alger-city.com/ville>

<http://lectures.revues.org/1263>

<http://i.imgur.com/Ep15y.jpg>

ANNEXES

Présentation des annexes

Se trouvera dans ce volume le matériau sur lequel nous avons pris appui dans notre étude. Il comprend 7 annexes :

La première est consacrée aux documents présentant les deux communes : celui de Ben Aknoun (histoire, habitat et équipements) nous a été fourni par le responsable de l'urbanisme de l'APC. Quant à Bachjarah, l'extrait proposé du Journal Officiel⁴⁹⁸ précise sa délimitation territoriale, il est suivi d'une carte de ses équipements et de ses infrastructures.

La deuxième annexe est celle du dispositif de l'enquête de terrain et de traitement du corpus. Elle est composée : d'un questionnaire destiné aux commerçants, des deux terrains d'enquête, portant sur les langues qu'ils pratiquent et sur celles qu'ils choisissent pour leurs enseignes ; du guide d'entretien ; d'un autre protocole d'entretien complétant le précédent ; du tableau de translittération de l'arabe et des conventions de transcription que nous avons enrichi et modifié.

Sont regroupés également les différents corpus collectés et traités. La troisième annexe contient un échantillon de réponses au questionnaire distribué à nos informateurs commerçants de Ben Aknoun et de Bachjarah. La quatrième, répertorie les enregistrements transcrits obtenus avec les commerçants des deux quartiers. Au cours de notre analyse et en nous imprégnant de la théorie de LAMIZET, une nécessité de revenir sur les deux terrains pour effectuer des interviews complémentaires s'impose, ils sont aussi transcrits et translittérés. La cinquième annexe est réservée au dernier type de corpus à savoir, les photos. Elles sont arrangées ainsi : une liste des noms des enseignes de Ben Aknoun, celle de Bachjarah ; des photos des affiches commerciales classées avec prise en compte des langues utilisées et des types d'activités commerciales au sein des deux quartiers.

Sont présentés respectivement, dans les deux dernières annexes : les photos de certains noms d'odonymes et d'établissements de Ben Aknoun, et l'Unité de recherche RASYD (ses membres nous ont fourni quelques informations onomastiques).

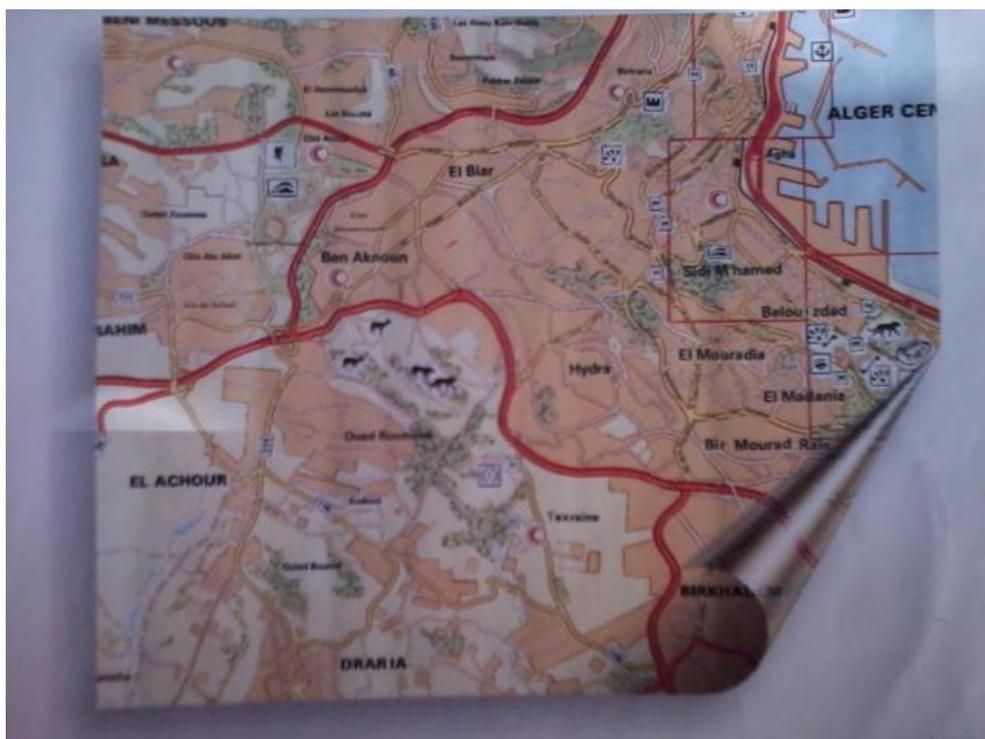
⁴⁹⁸ <http://www.joradp.dz/JO8499/1984/067/FP1515.pdf>

ANNEXE I

DOCUMENTS PRESENTANT LES DEUX COMMUNES

1. Commune de Ben Aknoun

Dans un relief plus ou moins accusé du paysage algérois, la commune de Ben Aknoun s'étend sur une surface de 416 hectares, ses caractéristiques topographiques et sa localisation géographique à l'immédiate périphérie du centre de la capitale, la prédisposent à être une zone d'implantation privilégiée et un lieu de passage des grandes voies de communication, en direction des périphéries du Sud-Ouest.



Située à l'Ouest d'Alger, Ben Aknoun occupe une place charnière et stratégique compte tenu de sa proximité des réseaux de communication de la capitale : 37 km de l'aéroport international, 10km de la gare ferroviaire, 8km du port.

La commune est délimitée par :

- Au Nord El Biar ;
- A l'Est Hydra ;
- Au Sud El Achour ;
- A l' Ouest Dely Ibrahim ;

Compte tenu des axes qui la limitent (la rocade sud, l'autoroute du 5 juillet, la R.N 41) Ben Aknoun offre une multitude d'accès.

Historique de Ben Aknoun

Située sur les hauteurs de la capitale, Ben Aknoun contrée verdoyante, a été choisie très tôt par de nombreuses familles comme lieu de résidence. La population autochtone était composée de Turcs *kourouglis* et de Maures andalous appartenant au canton turc de *Ain Zebboudja* (Source de l'olivier).

En effet, cette contrée riche en plantations d'oliviers possédait aussi d'énormes réserves d'eau qui alimentaient la Médina d'Alger grâce à des aqueducs. Ben Aknoun doit ce nom à un saint homme dénommé *Ben Sahnoun* qui a longtemps marqué la vie de cette localité. Ce nom a subi de nombreuses altérations à travers les écrits d'orientalistes européens. *Ben Sahnoun* devenait *Ben Achnoun* en 1894 (d'après LESPES René), puis *Ben Aknoun* en 1926.

Erigée en commune le 04 Février 1984 (décret n 84/09), Ben Aknoun obtient le statut d'arrondissement urbain (18), administrée par la circonscription de Bouzaréah suite au dernier découpage administratif.

Structure de Ben Aknoun

Les voies

La commune de Ben Aknoun constitue un carrefour d'échanges entre le Nord-Sud et l'Est-Ouest de la capitale. Elle est ceinturée par des voies rapides :

- Autoroute du 5 juillet à l'Ouest ;
- Route nationale 41 au Nord ;
- Rocade sud au Sud ;
- Nouvelle voie express val d'Hydra à l'Est.

Elle est traversée par deux grands axes la reliant avec les communes limitrophes

- Route nationale 36 ;
- Boulevard KHALEF Mustapha.

Elle est traversée également par des pénétrantes reliant les voies rapides aux grands axes

- Rue KHLALFA Abdelaziz ;
- Rue frères AISSO ;
- Chemin GADOUCHE Abdelkader.

L'intersection de ces différents axes donne naissance à quatre nœuds

- Nœud cité les jeunes filles ;
- Nœud lycée El-Mokrani ;
- Nœud deux bassins ;
- Nœud faculté de droit.

Habitat

L'habitat à Ben Aknoun se présente sous deux formes d'implantation : les lotissements et les grands ensembles. Les lotissements se localisent du côté Est de la commune. Un réseau de voies tertiaires organise ces lotissements, qui voient l'émergence de villas joliment agencés qui préservent les jardins et les espaces verts donnant une certaine fraîcheur à cette partie de Ben Aknoun. Les grands ensembles construits avant l'indépendance furent une réponse à des préoccupations politiques (Plan de Constantine).

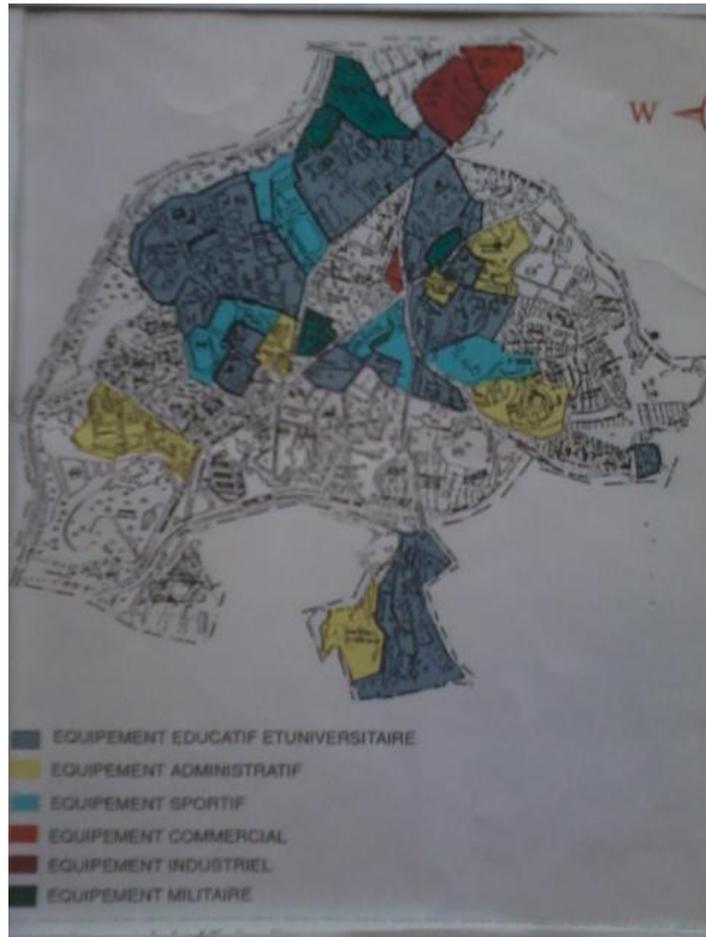
La concrétisation architecturale de cette politique se matérialise par la construction de longs immeubles barres (Cité Merzoug en 1958, Cité Malki en 1959, Cité des Asphodéles en 1960) qui avaient pour seul souci la rentabilité du foncier.

Les équipements

La commune de Ben Aknoun bénéficie d'un nombre important d'équipements de diverses activités dont le rayon d'influence dépasse largement la zone, ce qui procure à la commune un statut bien particulier.

Les équipements les plus favorisés à Ben Aknoun sont d'ordre éducatif et universitaire, en tenant compte de la multitude d'instituts, de cités universitaires, de lycées, d'écoles et de centres de formation professionnelle. Il est à noter aussi, l'implantation d'institutions publiques à caractère administratif tel que le ministère de la formation professionnelle, le ministère de l'enseignement supérieur, poste et télécommunication, la direction générale de la sécurité sociale, l'Office des Publications Universitaire, Centre de calcul des P et T, Centre Hospitalo-universitaire, ainsi que les représentations diplomatiques telles que les ambassades.

De plus, Ben Aknoun dispose d'un grand nombre d'installations sportives : clubs de tennis, le centre national des équipes nationales, le centre sportif féminin, ainsi que des structures d'accompagnement, des lycées et Institut Technologique d'Enseignement.



Ben Aknoun en chiffres

Population

40 000 étudiants

19 895 habitants

2/3 de la surface de la commune (180 ha), sont occupés par des institutions autres que l'habitat, en majorité d'ordre éducatif et universitaire, soit :

- Sept facultés ;
- Quatre cités universitaires ;
- Quatre lycées ;
- Deux collèges ;
- Sept écoles primaires ;
- Une école primaire spécialisée ;
- Un centre de formation professionnelle.

2. Délimitation territoriale de la commune de Bachjarah

19 décembre 1984

JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE ALGERIENNE

1515

16 — WILAYA D'ALGER (Suite)

COMMUNES	Consistance et composition territoriales
Oued Smar	Point de départ : Avenue Oudak jonction avec la rue Moussa Hamadache qu'on longe jusqu'à l'avenue Hamidouch Ahmed qu'on suit prolongée par le chemin de wilaya 118 jusqu'à fin des installations militaires pour suivre la clôture de celle-ci jusqu'à l'Oued Smar canalisé qu'on longe jusqu'à la jonction avec la rocade Sud qu'on suit jusqu'à l'intersection avec la RN 5 E pour remonter jusqu'au niveau de la voie ferrée ; on suit celle-ci vers l'Ouest jusqu'au point de rencontre avec le chemin de wilaya 118 pour prendre celui-ci, en excluant la Cité universitaire filles et longer la clôture Est du cimetière El Alia jusqu'à la RN qu'on suit jusqu'à l'avenue des Frères Oudak point de départ.
Megharla	Point de départ : rond-point Hôpital Parnet, intersection route de Bachdjarah et la rue Moghni Boudjemâa ; on longe cette dernière jusqu'au niveau de la rue Fellah Sâad pour longer la clôture Est du mur de l'I.N.C. jusqu'à la rue de Tripoli, traverser celle-ci jusqu'à la voie ferrée que l'on suit jusqu'au niveau de la rue Gaspard de Proney que l'on emprunte jusqu'à l'intersection de la rue menant vers le quartier du 11 décembre 1960 ; on suit cette rue jusqu'à l'Oued Ouchaïah ; on contourne le quartier du 11 décembre 1960 par la limite des constructions tout en l'excluant pour l'A.P.C. de Bachdjarah par le monticule, pour arriver à une piste qu'on suit pour ressortir à la rue de Bachdjarah ; on longe celle-ci jusqu'à la rue El Abdari Mahamed pour inclure toute la cité Maya avec l'école (EFE), jusqu'au niveau de l'école professionnelle pour redescendre un fond de talweg en excluant la cité Mer et Soleil, rejoindre le chemin Fernane Hanafi que l'on suit jusqu'à la route de Bachdjarah et de là rejoindre le point de départ avec la rue Moghni Boudjemâa, quartier du 11 décembre 1960 est partie intégrante de l'A.P.C. de Bachdjarah.
Bachdjarah	Point de départ : Pont de chemin de fer au niveau de Djenane Mabrouk, pour suivre le

16 — WILAYA D'ALGER (suite)

COMMUNES	Consistance et composition territoriales
Bachdjarah (suite)	chemin de wilaya n° 13 jusqu'au quatre chemins, pour longer le chemin Ben Habyès Ali jusqu'à l'intersection avec la rue Khenoussi Mohamed prolongée par la rue Abou Meziane Amar ; on traverse la place Pons pour prendre l'avenue Hadjerès Hanafi jusqu'à la route de Bachdjarah pour longer celle-ci jusqu'à l'intersection de piste à droite menant dans l'Oued Ouchaïah, on suit celle-ci jusqu'à l'Oued, limite des constructions du quartier du 11 décembre 1960, pour contourner cette cité à la limite de ces constructions par le monticule pour rejoindre l'autre côté de l'oued et suivre cet oued jusqu'à la rue rejoignant l'oued, et prendre celle-ci jusqu'à croisement avec la rue desservant ce quartier, remonter la rue jusqu'à l'intersection avec la rue Gaspard de Proney ; on emprunte celle-ci jusqu'à la voie ferrée en traversant la rue de Tripoli ; on longe la voie ferrée jusqu'au pont de chemin de fer de Djenane Mabrouk, point de départ. Le quartier du 11 décembre 1960 est partie intégrante de l'APC de
Bordj El Kiffan	Point de départ : Par la mer au niveau de la rue Hadj Messaoud qu'on emprunte jusqu'à la RN 24 qu'on suit pour exclure toute la cité SORECAL, jusqu'à la jonction avec l'autoroute de l'Est pour rejoindre la RN 5 qu'on longe jusqu'à l'intersection d'une voie venant de la RN 24 jusqu'à la ferme pour rejoindre Oued Hamiz, en excluant la briquetterie et le village d'El Hamiz ; on redescend l'oued jusqu'au point de cote 17 ; en suivant un petit cours d'eau selon les points de côte 13, 12, 07, 16, 30 et de là, on rejoint le chemin de wilaya n° 249 jusqu'à la jonction avec la RN 24 qu'on suit pour rejoindre l'Oued El Hamiz, pour redescendre l'oued jusqu'à la mer.
Hussein Dey	Point de départ : Du front de mer, au niveau du pont des fusillés du 17 mai 1957, on remonte le chemin des Fusillés jusqu'à l'intersection avec le boulevard Amiral Gueprate qu'on remonte jusqu'à l'avenue Boudjaâtit Mohamed

3. Carte des équipements et des infrastructures de Bachjarah



ANNEXE II

DISPOSITIF DE L'ENQUETE DE TERRAIN ET DE TRAITEMENT DU CORPUS

1. Questionnaire remis aux commerçants de Ben Aknoun et de Bachjarah

Dans le cadre de notre recherche, nous vous prions de répondre à ces questions :

Identification du locuteur

- 1-Sexe : Masculin Féminin
- 2-Age : 20-35 36-50 plus de 50 ans
- 3-Niveau d'instruction : 4-Origine :
- 5-a-Habitez-vous la ville d'Alger ? Oui Non
- Si oui :
- b- depuis combien de temps ?
- c- dans quel quartier ?

I-Enseignes commerciales et langues affichées

1-a-Selon vous, quelles sont les langues dominantes au niveau de l'affichage commercial dans la ville d'Alger ?

- Arabe
- Français
- Anglais
- Autres (précisez).....
- b-Pourquoi ?.....

2-a- Selon vous quelle est la langue dominante au niveau de l'affichage commercial au sein de Ben Aknoun/Bachjarah ?

- Arabe
- Français
- Anglais
- Autres (précisez).....
- b-Pourquoi ?.....

3-a-Quelle langue avez-vous choisi pour votre enseigne ?

.....
.....

b-Pourquoi ?.....

4-a- Quelle (s) langue (s) préférez-vous voir sur les enseignes commerciales ?

Arabe

Français

Anglais

Autres (précisez).....

b-Pourquoi ?.....

5-a-Trouvez-vous que l’affichage des langues à Ben Aknoun est différent de celui de Bachjarah?

Oui

Non

b-Si oui, cette différence est due à quoi, selon vous ?

.....
.....

II. Comportements langagiers des locuteurs

6-Votre clientèle parle-t-elle :

Arabe

Berbère

Français

Autres (précisez).....

7-a- Ceux qui résident à Ben Aknoun/Bachjarah parlent plus :

Arabe

Berbère

Français

Autres (précisez).....

b-Pourquoi ?.....

8-Et vous, vous répondez en quelle(s) langue(s) ?

Arabe

Berbère

Français

Autres (préciser).....

III. Pratiques linguistiques déclarées des commerçants

9-Quelle est votre première langue ?

Arabe

Berbère

Français

Autres (précisez).....

10- Vous la parlez toujours ?

Oui

Non

b- Pourquoi ?.....

11-Quelle est la langue que vous parlez ?

a-en famille.....

b-entre amis.....

12-Vous pensez parler : classez les réponses proposées

Arabe

Berbère

Français

Autres (précisez).....

13-Vous pensez comprendre : classez les réponses proposées

Arabe

Berbère

Français

Autres (précisez).....

14-Vous écrivez

Arabe

Berbère

Français

Autres (précisez).....

IV. Représentations sociolinguistiques des commerçants des deux quartiers

15- Que pensez-vous des langues suivantes ?

Anglais.....

Arabe classique.....

Arabe dialectal.....

Berbère.....

Français.....

V. Représentations spatiales des commerçants des deux quartiers

16-Pourriez-vous décrire ce quartier Ben Aknoun/Bachjarah ?

.....

17-Comment trouvez-vous le quartier de Ben Aknoun/Bachjarah ?

Hétérogène

Populaire

Résidentiel

b-Pourquoi ?.....

.....

18-a-Où préférez-vous habiter ?

Ben Aknoun

Bachjarah

b-Pourquoi ?.....

19-a-Où préférez-vous avoir votre commerce ?

Ben Aknoun

Bachjarah

b-Pourquoi ?.....

VI. Vous avez dit identité ?

20- Donnez spontanément, trois mots (ou plus) que vous associez au terme « identité ». A quoi pensez-vous en premier lieu, en entendant ce mot ?

12.....3.....

Merci pour votre aide...

2. Guide d'entretien

Date de l'entretien :

Heure :

Durée :

Lieu :

Informateur/informatrice

Age :

1-Habitez-vous ce quartier ? Si oui, depuis quand et précisez où au juste ?

2-Pourriez-vous décrire ce quartier ?

3-Quelles sont les langues parlées en Algérie, à Alger ?

4-Quelle(s) est (sont) la (les) langue(s) parlée(s) dans votre quartier ?

5-Dans quel quartier parle-t-on beaucoup plus chacune de ces langues : arabe dialectal, français, berbère ?

6-Quelle(s) est (sont) la (les) langue(s) que vous parlez ?

7-Parmi les langues que vous venez de citer, laquelle pratiquez-vous souvent ?

8-Est-ce que la langue que vous utilisez change au cours de la journée en fonction de votre clientèle ? Si oui pourquoi ?

9-Dans quelle langue préférez-vous parler avec vos clients ?

10-Parlez-nous des langues d'affichage dans ce quartier.

11-Y a-t-il une différence entre l'affichage des langues à Ben Aknoun et à Bachjarah ?

12-Que pensez-vous des langues suivantes : arabe classique/ arabe dialectal/ français/ berbère/ anglais ?

13- Selon vous, l'Algérien parle quelle langue ?

14- Selon vous, l'Algérois parle quelle langue ?

15-Comment jugez-vous un Algérien qui parle autre langue que celle que vous avez citée ? Pourquoi ?

16-Comment jugez-vous un Algérois qui parle autre langue que celle que vous avez citée ? Pourquoi ?

3. Protocole d'entretien complémentaire

Date de l'entretien :

Heure :

Durée :

Lieu :

Informateur/informatrice

Age :

- 1- Quelle est la particularité du quartier de Ben Aknoun/Bachjarah d'un point de vue politique ? c'est-à-dire tout ce qui est institutions, édifices politiques, établissements étatiques de manière générale ;
- 2- D'un point de vue culturel, quelles sont les activités qui se font ici au niveau du quartier ? Mentionnez les infrastructures culturelles qui existent ;
- 3- Volet social, qui habite Ben Aknoun/Bachjarah ? pourriez-vous décrire les rapports sociaux entre les individus au niveau du quartier ?
- 4- Quels sont les métiers et les activités professionnelles qui dominent à Ben Aknoun/Bachjarah ?
- 5- Y a-t-il une différence entre le parler de Ben Aknoun et le parler de Bachjarah ?

4. Tableau de translittération de l'arabe

Gr.	Ph.										
أ	à	خ	x	ش	ʃ	غ	ɣ	م	m	ا	a
ب	b	د	d	ص	ʂ	ف	f	ن	n	و	u
ت	t	ذ	ð	ض	d	ق	q	هـ	h	ي	i
ث	θ	ر	r	ط	t	ڨ	g	و	w	ان	an
ج	ʒ	ز	z	ظ	ð	ك	K	ي	j	ون	un
ح	ħ	س	s	ع	ʕ	ل	l			ين	in

5. Conventions de transcription

- E : enquêtrice ;
- BA.1 : enquêté de Ben Aknoun, puis le numéro de l'informateur ;
- BCH.1 : enquêté de Bachjarah, puis le numéro de l'informateur ;
- m : identification de l'enquêté, sexe masculin ;
- f : identification de l'enquêtée, sexe féminin ;
- cBA.1, cBCH.1 : la lettre "c" désigne les entretiens complémentaires ;
- Les répliques sont numérotées dans leur ordre d'apparition, après la lettre d'identification du locuteur, son sexe et son numéro ;
- Chevauchements, paroles simultanées : les segments concernés sont soulignés ;
- Passages inaudibles : noté par + + + si la difficulté provient d'une perturbation extérieure (bruit), par = = = si la difficulté provient de la prononciation du locuteur ;
- Pausés silencieuses : (selon la durée) /, //, /// ;
- Pausés pleines, allongements : (selon la durée) :, ::, ::: ;
- Intonation interrogative ?
- Intonation exclamative !
- Interjection euh, ah, hum ;
- Accentuation phonique, intensité particulière (insistance) : syllabe ou mot en MAJUSCULES ;
- Alternance de code entre *.....*
- Discours rapporté « »
- Segment encadré par le chiffre (1) : voix riieuse ; par le chiffre (2) : voix forte, emphase ; par le chiffre (3) : voix faible ;
- Les indications supplémentaires : éléments utiles à connaître dans le contexte de communication, silences prolongé, bruits, comportement non verbal – exemple (rire) – sont notées entre parenthèses ;
- Les interventions en arabe sont en italique.

ANNEXE III

CORPUS COLLECTE, QUESTIONNAIRE

1. Echantillon de réponses au questionnaire distribué (Ben Aknoun)

Questionnaire de Ben Aknoun

Dans le cadre de notre recherche, nous vous prions de répondre à ces questions :

Identification du locuteur

1-Sexe : Masculin Féminin

2-Age : 20-35 36-50 plus de 50 ans

3-Niveau d'instruction : *technicien* 4-Origine : *Kabyle*

5-a-Habitez-vous la ville d'Alger ? Oui Non

-Si oui :

b- depuis combien de temps ? *naissance*

c- dans quel quartier ? *les As phocheles*

I-Enseignes commerciales et langues affichées

1-a-Selon vous, quelles sont les langues dominantes au niveau de l'affichage commercial dans la ville d'Alger ?

Arabe

Français

Anglais

Autres

(précisez).....

b-Pourquoi ? *parce que c'est la 2^{ème} langue après l'arabe*

2-a- Selon vous quelle est la langue dominante au niveau de l'affichage commercial au sein de Ben Aknoun ?

Arabe

Français

Anglais

Autres

(précisez).....

b-Pourquoi ? *2^{ème} langue*

3-a-Quelle langue avez-vous choisi pour votre enseigne ?

français

b-Pourquoi ? c'est le nom de la marque

4-a-Quelle (s) langue (s) préférez-vous voir sur les enseignes commerciales ?

Arabe

Français

Anglais

Autres

(précisez).....

b-Pourquoi ? facile à lire

5-a-Trouvez-vous que l'affichage des langues à Ben Aknoun est différent de celui de Bachjarah ?

Oui

Non

b-Si oui, cette différence est due à quoi, selon vous ?

Ici plus de français

II. Langues des clients et langues d'affichage

6-Votre clientèle parle-t-elle :

Arabe 1

Berbère 3

Français 2

Autres

(précisez).....

7-a- Ceux qui résident à Ben Aknoun parlent plus :

Arabe 3

Berbère 2

Français 1

Autres

(précisez).....

b-Pourquoi ? Généralement Kabyle parcequ'ils sont plus Kabyle.

8-Et vous, vous répondez en quelle(s) langue(s) ?

Arabe

Berbère

Français

Autres

(préciser)..... *Selon le client*

III. Les pratiques linguistiques déclarées des commerçants

9-Quelle est votre première langue ?

Arabe

Berbère

Français

Autres

(précisez).....

10- Vous la parlez toujours ?

Oui

Non

b- Pourquoi ? *Parce que je suis un Kabyle*

11-Quelle est la langue que vous parlez ?

a-en famille *Kabyle - Français - Arabe*

b-entre amis *Généralement en arabe*

12-Vous pensez parler : classez les réponses proposées

Arabe 1 Quelle variété ?.....

Berbère 2 Quelle variété ?.....

Français 3

Autres

(précisez).....

13-Vous pensez comprendre : classez les réponses proposées

Arabe 1 Quelle variété ?.....

Berbère 2 Quelle variété ?.....

Français 3

Autres

(précisez).....

14-Vous écrivez

Arabe

Berbère non

Français

Autres

(précisez).....

IV. Représentations sociolinguistiques des commerçants des deux quartiers

15- Que pensez-vous des langues suivantes ?

Anglais... *Langue internationale*

Arabe classique... *La langue du coran*

Arabe dialectal... *اللهجة العامية*

Berbère... *L'identité (الهاوية)*

Français... *2^{ème} langue parlée en Algérie*

V. Représentations spatiales des commerçants des deux quartiers

16-Pourriez-vous décrire ce quartier Ben Aknoun ?

quartier résidentiel, sécurisé, calme

17-Comment trouvez-vous le quartier de Ben Aknoun ?

Hétérogène

Populaire

Résidentiel

b-

Pourquoi ? Nous sommes comme une famille

18-a-Où préférez-vous habiter ?

Ben Aknoun

Bachjarah

b-Pourquoi ? A cause de la sécurité

19-a-Où préférez-vous avoir votre commerce ?

Ben Aknoun

Bachjarah

b-Pourquoi ? Le commerce fonctionne bien BA ^{شاه تجار} commerce

VI. Vous avez dit identité ?

20- Donnez spontanément, trois mots (ou plus) que vous associez au terme « identité ». A quoi pensez-vous en premier lieu, en entendant ce mot ?

1. Langue 2. traditions 3. origine

Merci pour votre aide...

2. Echantillon de réponses au questionnaire distribué (Bachjarah)

Questionnaire de Bachjarah

Dans le cadre de notre recherche, nous vous prions de répondre à ces questions :

Identification du locuteur

1-Sexe : Masculin Féminin

2-Age : 20-35 36-50 plus de 50 ans

3-Niveau d'instruction : *9 AF* 4-Originine : *Arabe*

5-a-Habitez-vous la ville d'Alger ? Oui Non

-Si oui :

b- depuis combien de temps ? *naissance*

c- dans quel quartier ? *Harrach*

I-Enseignes commerciales et langues affichées

1-a-Selon vous, quelles sont les langues dominantes au niveau de l'affichage commercial dans la ville d'Alger ?

Arabe

Français

Anglais

Autres

(précisez).....

b-Pourquoi ? *l'effet du colonialisme*

2-a- Selon vous quelle est la langue dominante au niveau de l'affichage commercial au sein de Bachjarah ?

Arabe

Français

Anglais

Autres

(précisez).....

b-Pourquoi ? *pareil, Ben Aboun et Bachjarah font parti d'Alger.*

1

3-a-Quelle langue avez-vous choisi pour votre enseigne ?

l'arabe

b-Pourquoi ? *le produit est de Dubaï* *عربي*

4-a-Quelle (s) langue (s) préférez-vous voir sur les enseignes commerciales ?

Arabe

Français

Anglais

Autres

(précisez).....

b-Pourquoi ? *classe*

5-a-Trouvez-vous que l'affichage des langues à Bachjarah est différent de celui de Ben Aknoun ?

Oui

Non

b-Si oui, cette différence est due à quoi, selon vous ?

.....
.....

II. Langues des clients et langues d'affichage

6-Votre clientèle parle-t-elle :

Arabe *1*

Berbère *2*

Français *2*

Autres

(précisez).....

7-a- Ceux qui résident à Bachjarah parlent plus :

Arabe *1*

Berbère *2*

Français *3*

Autres

(précisez).....

b-Pourquoi ? *كثير من سكان باحجاره يتحدثون بالفرنسية*

8-Et vous, vous répondez en quelle(s) langue(s) ?

Arabe

Berbère

Français

Autres

(préciser)..... *selon le client mais plus arabe*

III. Les pratiques linguistiques déclarées des commerçants

9-Quelle est votre première langue ?

Arabe

Berbère

Français

Autres

(précisez).....

10- Vous la parlez toujours ?

Oui

Non

b- Pourquoi ?..... *بلي*

11-Quelle est la langue que vous parlez ?

a-en famille..... *arabe*

b-entre amis..... *arabe*

12-Vous pensez parler : classez les réponses proposées

Arabe 1 Quelle variété ?.....

Berbère Quelle variété ?.....

Français 2

Autres

(précisez).....

13-Vous pensez comprendre : classez les réponses proposées

Arabe 1 Quelle variété ?.....

Berbère 3 Quelle variété ?.....

Français 2

Autres

(précisez).....

14-Vous écrivez

Arabe

Berbère

Français

Autres

(précisez).....

IV. Représentations sociolinguistiques des commerçants des deux quartiers

15- Que pensez-vous des langues suivantes ?

Anglais... première langue au monde

Arabe classique... langue de l'école et de la religion

Arabe dialectal... تلمزي بيلا مع كل الشعب

Berbère... قشور بين القبائل

Français... fait partie de notre vie الكلاب

V. Représentations spatiales des commerçants des deux quartiers

16-Pourriez-vous décrire ce quartier Bachjarah ?

peuplaire, nouveau quartier

17-Comment trouvez-vous le quartier de Bachjarah ?

Hétérogène

Populaire

Résidentiel

b-

Pourquoi ?

فيها الناس باغرس فيها الناس
فيها الناس باغرس فيها الناس

18-a-Où préférez-vous habiter ?

Ben Aknoun

Bachjarah



b-Pourquoi ?

خير والله حوطني

19-a-Où préférez-vous avoir votre commerce ?

Ben Aknoun

Bachjarah



b-Pourquoi ?

quartier est ca marche en viel mouvement

VI. Vous avez dit identité ?

20- Donnez spontanément, trois mots (ou plus) que vous associez au terme « identité ». A quoi pensez-vous en premier lieu, en entendant ce mot ?

1. religion 2. histoire 3. traditions

Merci pour votre aide...

ANNEXE IV

CORPUS COLLECTE, ENREGISTREMENTS

TRANSCRITS/TRANSLITERES

ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS

1. Entretiens semi-directifs transcrits (Ben Aknoun)

ENREGISTREMENT : I

Lieu d'enregistrement : Ben Aknoun, commerce : électroménager

Durée : 38mn 22s

Heure : 11h 11

Date : 10/05/2017

Age : 53 ans

Enquêté : BA.m.1

Informateur

E.1 : on recommence ! (nous venons de commencer alors qu'un client rentre, donc nous avons arrêté)

BA.m.1.2 : *bismileh*

E.3 : alors/ habitez-vous ce quartier /Monsieur ?

BA.m.1.4 : j'habitais dans: ce quartier/ depuis ma naissance jusqu'à 2014/ jusqu'à y a trois ans

E.5 : d'accord

BA.m.1.6 : et j'ai passé cinquante ans

E.7 : cinquante ans ! **allahiberek*

BA.m.1.8 : *allahiberek*

E.9 : pourriez-vous décrire ce quartier ? le quartier de Ben Aknoun / qu'est-ce que vous pouvez dire à propos ?

BA.m.1.10 : mm dans quel sens ? Une description dans le sens commercial ? social ?

E.11 : de manière générale ! sur tous les axes on va dire (2)

BA.m.1.12 : de manière générale

E.13 : on va commencer par l'axe commercial !

BA.m.1.14 : c'est pas une rue piétonnière /alors* *hna* *la catégorie **taç* *la clientèle::le /c'est une clientèle un peu spéciale !

E.15 : don::c !

BA.m.1.15 : donc qui a:: qui a:: beaucoup d'exigences

E.16 : oui ?

BA.m.1.16 : parce que c'est une clientèle qui fait partie des gens qui sont euh:: un peu/ si on peut dire ça/ un peu aisé

E.17 : d'accord

BA.m.1.18 : c'est le droit de:: de demander de très très bons produits

E.19 : d'accord/ vous parlez de ça au niveau de tou::t le quartier de Ben Aknoun ou bien:: au niveau

BA.m.1.20 : pas au niveau de tout le quartier parce qu'il y a des petits quartiers quand-même à Ben Aknounkima Sidi merzouq

E.21 : oui/ et ?

BA.m.1.22 : mm c'est un quartier populaire/ c'est un quartier populaire

E.23 : donc vous nous parlez uniquement dans cet endroit-là ?

BA.m.1.24 : dans cet endroit/ mais à 80/ à 90% Ben Aknoun ce n'est pas un quartier populaire !

E.25 : d'accord

BA.m.1.26 : c'est un quartier beaucoup plus estudiantin,

E.27 : oui ::

BA.m.1.28 : et ::résidentiel

E.29 : d'accord/ et résidentiel/ ce qualificatif de résidentiel est du à quoi ? c'est-à-dire quand vous dites résidentiel c'est suite à quoi au juste ?

BA.m.1.30 : c'est suite à quoi ? c'est suite à peu près au prix de location des appartements **wella** des villas **wella** à la présence:: d'ambassa::des d'institutions étrangè::res

E.31 : oui

BA.m.1.32 : c'est dans ce sens là
E.33 : d'accord d'a::ccord/ et:: selon vous quelles sont les langues parlées en Algérie ? En Algérie/ des langues
BA.m.1.34 : arabe français et kabyle
E.35 : d'accord/ et pour Alger ?
BA.m.1.36:// beaucoup plu::s si ça srai dans un ordre/ ça srai// bon Alger Alger le grand Alger ?
E.37 : oui Alger/ euh:: c'est pas le centre uniquement/ on va parler d'Alger de manière générale (un geste des mains pour désigner une grande étendue)
BA.m.1.38 : le grand Alger ?
E.39 : oui
BA.m.1.40 : le grand Alger c'est: c'est l'arabe
E.41 : d'accord/ c'est-à-dire l'arabe dialectal +++(bruit)
BA.m.1.42 : dialectal/ bien sûr ! qui domine
E.43 : d'accord
BA.m.1.44 : qui domine
E.45 : don:c/ quelles sont les langues parlées dans ce quartier ? votre quartier là/ ici à Ben Aknoun ?
BA.m.1.46 : // l'arabe et le français
E.47 : d'accord
BA.m.1.48 : le: le kabyle le tamazight se fait un peu rare
E.49 : d'accord/ et le: alors qu'on/ enfin y a pas mal d'informateurs qui m'ont dit qu'il y a une population très forte de Kabyle/ c'est-à-dire ce sont des Kabyles mais ils ne parlent pas:: berbère
BA.m.1.50 : ils ne parlent pas kabyle
E.51 : et ce choix est dû à quoi ? selon vous ?
BA.m.1.52 : je n sais pas // **balek** dans dans:: dans la compréhension des gens **wella** dans la mentalité des gens **balek** parler français, **balek**// pour se montrer:: qu'on est d'un certain niveau social !
E.53 : d'accord
BA.m.1.54 : *balek** dans ce sens (3)
E.55 : donc/ selon vous/ dans quel quartier parle-t-on beaucoup plus chacune de ces langues ? c'est-à-dire// entre Ben Aknoun et Bachjarah
BA.m.1.56 : m
E.57 : l'arabe dialectal/ est plus parlé où ?
BA.m.1.58 : Bachjarah ! (réponse directe sans hésitation)
E.59 : à Bachjarah ?
BA.m.1.60 : à Bachjarah
E.61 : d'accord/ et le français ?
BA.m.1.62 : beaucoup plus ici à Ben Aknoun
E.63 : d'accord/ et le berbère ?
BA.m.1.64 : // le berbère// entre ici et: Bachjarah ?
E.65 : oui:: oui
BA.m.1.66 : je dirais que:: **balek hna** un peu: un peu plus !
E.67 : d'accord::rd
BA.m.1.68 : parce que, comme vous l'avez dit tout à l'heure/ il y a une majorité de Berbères qui habite ici à Ben Aknoun
E.69 : d'accord/et vous liez ça à la famille elle-même ? c'est-à-dire que:: on né/on/on:: c'est-à-dire::
BA.m.1.70 : on parle souvent berbère::re !
E.71 : voi::là/ c'est une famille berbère qu'est-ce que vous en pensez ?
BA.m.1.72 : qu'est-ce que j'en pense/ dans quel sens ?
E.73 : c'est-à-dire/ par rapport au berbère/ l'usage du berbère est plus fréquent dans une famille de berbère que::
BA.m.1.74 : mais bien sûr: (2) ça va de soi ! pour les berbères leur langue ce n'est pas un: une simple langue **wella** un simple dialecte* *wella*::* C'est une identité ! C'est une identité !

E.75 : d'accord/ et quelle est/ ou bien quelles sont les langues que vous parlez ? maintenant: vous-même/ vous parlez quelle langue ?

BA.m.1.76 : que je peux parler *wella* que j'utilise fréquemment, *wella* ?

E.77 : que vous parlez en suite vous pouvez on va classer tout ça/ on va parler de tout ça étape par étape// Que vous parlez c'est-à-dire que vous parlez pendant la journée/ on va dire

BA.m.1.78 : arabe et français !

E.79 : d'accord/ c'est-à-dire c'est:: lorsque vous êtes au travail et:: même après ou bien ?

BA.m.1.80 : non après le travail généralement c'est l'arabe

E.81 : d'accord

BA.m.1.82 : hna* le français/ c'est: /ça dépend du client // ça dépend du client

E.83 : d'accord st'à dire lors des interactions commerciales vous faites appel et au français et à l'arabe ?

BA.m.1.84 : et à l'arabe

E.85 : d'accord et parmi les langues que vous venez de citer/ c'est-à-dire/ vous m'avez dit:: arabe et français/ vous pratiquez les deux (2) laquelle pratiquez-vous souvent ?

BA.m.1.86 : m

E.87 : laquelle vous la pratiquez souvent ? Laquelle des deux/ st'à dire

BA.m.1.88 : en général ? *maf/* spécialement dans le travail ?

E.82 : oui oui oui::

BA.m.1.83 : l'arabe l'arabe

E.84 : l'arabe ? d'accord

BA.m.1.85 : oui

E.86 : et euh:: est-ce que la langue que vous utilisez change au cours de la journée en fonction de votre clientèle ?

BA.m.1.87 : ça change au cours des minutes*maf* de la journée (1)

E.88 : (rire)

BA.m.1.89 : entre un client et un autre client/ ça va du français vers l'arabe et de l'arabe au français

E.90 : d'accord d'accord

BA.m.1.91 : ça dépendra du client

E.92 : c'est-à-dire et vous vous:: vous n'avez aucun problème à vous adresser aux clients::

BA.m.1.93 : selon la langue qu'il préfère/ pas de problème

E.94 : d'accord

BA.m.1.95 : pas de problème

E.96 : et dans quelle langue préférez-vous parler/ le plus avec vos clients ? C'est-à-dire celle que vous vous sentez:: à lui::se

BA.m.1.97 : hja* généralement/ je préfère l'arabe

E.98 : oui

BA.m.1.99 : // mais *mça*/ avec les clients/ *hna felhanout* vu les termes techniques utilisés et vu:: pour décrire un produit *w kda* on est obligé de parler français ON EST OBLIGE de parler français// On peut pas par exemple expliquer:: la procédure de:: comment faire marcher un appareil qu'en arabe !

E.100 : imm

BA.m.1.101 : on a tendance Sans le vouloir/ à utiliser le français

E.102 : et cela est dû euh au manque de termes en arabe ?

BA.m.1.103 : beaucoup/ beaucoup plus/ beaucoup plus !

E.104 : d'accord

BA.m.1.105 : y a pas/y a pas de termes/y a pas::*balek*même par 5 ou 10% des termes techniques qu'on trouve qu'on pourra expliquer en arabe/ mais les:: 90% c'est // il faut utiliser le français

E.106 : d'accord

BA.m.1.107 : il faut utiliser le français ++(bruit)

E.108 : d'accord/ et:: bon parlez-nous un petit peu des:: des langues d'affichage dans ce quartier// qu'est-ce que vous pourriez pourriez dire ? par rapport aux langues de l'écrit commercial ? ici au sein de::

BA.m.1.109 : c'est beaucoup plus en français

E.110 : en français !

BA.m.1.111 : beaucoup plus en français/ et ça c'est pas que:: qu'au niveau de Ben Aknoun einh // ça se commence à se généraliser ! y a même des tendances qui essayent de:: de d'avoir des écritures même en anglais (2)

E.112 : mm

BA.m.1.113 : y a un magasin qui est juste en dessous qui « kassel quid » le château des enfants !

E.114 : oui/ (l'enregistrement est suspendu pendant 20mn, suite à l'arrivée d'un client) c'est-à-dire c'est:: le recours la présence forte du français/ vous l'expliquez-vous là lié à quoi ? et le recours aussi à l'anglais comme vous venez de le dire/ peut être expliqué par rapport à quoi ?

BA.m.1.115 : /// par rappo::rt comme il y a vraiment une ouverture/ maintenant sur sur le monde// même nos jeunes de nos jou:rs ils aiment beaucoup plus apprendre l'anglais que le français ! parce que c'est une langue dominante

E.116 : d'accord/ d'accord

BA.m.1.117 : une langue dominante dans les médias/ dans réseaux sociaux // c'est une langue dominante ! c'est pour ça que nos jeu::nes essayent de:: de s'aligner un peu (1)

E.118 : d'acco::rd d'accord

BA.m.1.119 : c'est dans ce sens !

E.120 : et pour le français ? la présence du français ?

BA.m.1.121 : la présence du français: on n'a pas eu un choix pour qu'elle y est *wella* qu'elle n'y est pas/ c'est::: c'est depuis toujours comme ça/ c'est depuis toujours comme ça

E.122 : d'accord si on va parler un petit peu de:: la différence entre l'affichage des langues à Ben Aknoun et Bachjarah/ que pourriez-vous nous dire ? Si on va faire une petite comparaison entre les deux/ l'affichage des langues à Ben Aknoun et Bachjarah dans les deux quartiers Est-ce qu'il y a une différen::ce ? est s qu y a pas::

BA.m.1.123 : normalement y a une différence !

E.124 : oui:

BA.m.1.125 : parce que l'affichage *hna* comme je vous ai dit:: c'est 90% en français ! ++(bruit) Euh:: à:: au niveau de Bachjarah on a tendance à utiliser non pas l'arabe classique mais l'arabe dialectal ! on peut trouver écrire « grantita » *belʕarbija* (2) Par exemple/ c'est pas l cas à Ben Aknou:n ! (un client arrive) Hakim labes ! (discussion entre ce client et le commerçant voisin)

E.126 : (on peut continuer ?) Euh: d'accord que pensez-vous des langues suivantes ? l'arabe classique / que pourriez-vous nous dire par rapport à l'arabe classique ? à quoi vous pouvez:: qu'est-ce que l'arabe classique ? pas une déffinition:: mais que pensez-vous de l'arabe classique ?

BA.m.1.127 : l'arabe classique ! c'est nos origi:nes, bon pour moi ! pour un berbère il va pas dire ça ! il va pas dire ça ! mais pour moi ! c'est nos origi:nes et l'ara::be (*ʕalaykoum salem*/ un autre client arrive) classi::que c'est une arme de guerre pendant la révolution ! et l'arabe classique/ l'école de l'arabe classique ! ça a généré les Hommes qui ont eu le courage de / de déclancher une révolution (2)

E.128 : mm

BA.m.1.129 : parce que comme par hasard/y a deux jours de cela: j'ai vu un documentaire sur A3

E.130 : uhumh

BA.m.1.131 : qui parlait des écoles du: défunt* *allah yarahmou ʕabd elhamid Ben Badi:s/* *c'était : c'était l'arabe classique (2)

E.132 : uhumh

BA.m.1.133 : c'était l'arabe / Nos Hymnes naTioNaux les les les Chants Nationaux qui Vont vibrer les Algériens c'est en arabe classi:que (2) arabe classique c'est ça/ Si Si l'arabe classique n'a pas de place de nos jours parmi nous/ c'est pas:: c'est pas parce que l'arabe classique n'est pas bien (2) c'est que:: c'est parce que: on n'a Pas su l'améliorer/ on n'a pas su:: l'intégrer dans notre quotidien !++ (bruit) c'est ça (3)

E.134 : d'accord pour l'arabe dialectal ? que pourriez-vous nous dire par rapport à l'arabe dialectal ?

BA.m.1.135 : l'arabe dialectal en Algérie c'est : c'est le langage dialectal le Plus complexe (2)

E.136 : complexe

BA.137 : parce que: quand un Algérois parle en dialectal: l un Oranais a beaucoup de mal à comprendre

E.138 : uhumh

BA.m.1.139 : et quelqu'un de Constantine ou de **çannaba** parle en dialectal/ un Algérois n'arrive pas à suivre ++ (bruit) c'est pas l cas: c'est pas l cas dans d'autres pays par exemple arabe/ leur dialectal/ soit disant uniforme c'est pas l cas en Algérie/ c'est pas l cas en Algérie !

E.140 : c'est-à-dire il y a une / une non compréhension même au sein d:

BA.m.1.141 : même au sein des Algériens/ parce que sincèrement si quelqu'un de **soughras** vient maintenant il commence à discuter rapidement/ on aura Du Mal à le suivre (2)

E.142 : (hochement de tête)

BA.m.1.143 : on aura du mal à le suivre en dialectal/ c'est pour ça que Si l'arabe Classique était présent

E.144 : oui

BA.m.1.145 : euh:: ça srai/ ça srai un élément D'Union des Algériens !

E.146 : oui:: oui

BA.m.1.147 : mais Pas l'arabe dialectal (il fait un geste des mains pour marquer une séparation)

E.148 : donc l'arabe dialectal marque un écart entre euh::

BA.m.1.149 : un écart/ un écart oui

E.150 : oui

BA.m.1.151 : ça:: favorise même le régionalisme (2) y a des gens qui:: qui vous jugent selon vo::tre dialectal::/ Ah il est de Tizi Ouzou/ Ah il d'Oran/ Ah il de **çannaba** c'est ça

E.152 : d'accord et pour le français ? que pourriez-vous nous dire par rapport au français ?

BA.m.1.153 : *ana** pour le français chaque fois qu'on demande mon avis la première chose qui me vienne à l'esprit c'est ce qu'a dit Malek Ben Nabi/ « le français s'en est qu'un butin de guerre » ++ (bruit) // le français si les Algériens parlent le français (2) ce n'est pas un choix ! ce n'est pas:: une préférence: ce c'est quelque chose euh: qui nous a été imposée//

E.154 : uhumh

BA.m.1.155 : cent trente ans de colonisation ça doit toujours laisser des traces

E.156 : oui

BA.m.1.157 : de dans dans un sens c'est ça et: ça c'est pour Ma génération mais pour la génération d'aujourd'hui:: // parler français:: st'un signe de:: développement/ st'un signe de civilisation (2)

E.158 : uhumh

BA.m.1.159 : c'est ça ///

E.160 : et pour le berbère ? que pourriez-vous nous dire par rapport au berbère:re ?

BA.m.1.161 : mm //j'ai / quelques notions de berbère// je peux placer deux trois mots comme ça mais:: ///

E.162 : uhumh

BA.m.1.163 : ça fait partie de ++ (bruit) ça fait partie de notre notre patrimoine/ et l'arabe et le berbère/ moi: j'ai sincèrement je n'ai aucun problème euh: avec le berbère //

E.164 : même si vous ne le comprenez pas ?

BA.m.1.165 : légèrement je comprends Légèrement// et ça n'empêche que:: j'essaye de m'améliorer pourquoi pas/ pourquoi pas

E.166 : d'accord donc le berbère:re est un patrimoine

BA.m.1.167 : parce que parce que/ pardon ce que les berbères reprochent aux arabes un berbère il vous dit pourquoi je suis berbère je je je peux parler l'arabe/ mais Pourquoi ? vous en Tant Qu'arabe pourquoi vous ne parlez pas berbère ? ils ont raison quelque part/ ils ont raison quelque part

E.168 : c'est-à-dire il faut qu'un arabe apprenne le berbère::re et le berbère::re //

BA.m.1.169 : bien sûr::r/ bien sûr (2)

E.170 : donc/ euh:: il faut que chacun maitrise les deux ?

BA.m.1.171 : bien sûr/ voilà

E.172 : et pour l'anglais ? que pourriez-vous nous dire par rapport à l'anglais ? +++ (bruit)

BA.m.1.173 :/// l'anglais:: je crois que:: tous les:: // toutes les populations du monde savent que:: / l'anglais:: / c'est une langue universelle (2)

E.174 : oui:

BA.m.1.175 : *ana** pour moi quelqu'un qui connaît l'anglais peut se déplacer à travers le monde mieux que quelqu'un qui:: connaît sept ou huit autres langues à part l'anglais/ s t'un passe par tout l'anglais/ et:: c'est très très facile à apprendre par rapport au français/ c'est très facile à apprendre par rapport au français

E.176 : est-ce que vous encouragez les autres à l'apprendre ?

BA.m.1.177 : l'anglais ?

E.178 : oui oui l'anglais

BA.m.1.179 : oui oui

E.180 : si on va vous donner un choix c'est-à-dire est ce que vous allez opter pour le français ou bien pour l'anglais ? c'est-à-dire ++ (bruit) choisi::r de:: apprendre (2)

BA.m.1.181 : // la Question ne se pose Même pas/ je vous ai dit tout à l'heure que le français ce n'est pas un choix/ ça nous a été imposé/ c'est tout/ ÇA Nous A ETE IMPOSÉ/ mais:: en étant jeune // si on aVait Le choix dont vous parlez/ si moi personnellement j'avais le choix à six ans *wella* à sept ans en première année entre le français et l'anglais/ sincèrement j'aurais choisi l'anglais

E.182 : d'accord/ selon vous/ l'Algérien parle quelle langue ? on va dire un Algérien/ quelles sont les langues qu'il parle ?

BA.m.1.183 : ça dépend de quel Algérien on parle

E.184 : c'est-à-dire ?

BA.m.1.185 : c'est-à-dire/ y a y a:: les Algériens d'un certain niveau d'instruction

E.186 : oui::

BA.m.1.187 : y a les Algériens qui habitent les grandes villes Alger Oran Constantine **çannaba** y a:: l'Algérien de l'intérieur du pays/ l'Algérien de l'intérieur du pays il parle dialectal///

E.188 : oui

BA.m.1.189 : mais si non:: euh:: les gens des grandes villes et les gens d'un certain niveau d'instruction ils ont toujours tendance à parler le français///

E.190 : oui

BA.m.1.191 : et quelque part ce n'est pas un Choix à 100% quelque part c'est imposé

E.192 : d'acco::rd

BA.m.1.193 : c'est imposé/ par exemple dans mon exemple à moi si y aurai pas des gens qui viennent ici dire bonjour et entament la conversation en français je vois pas la nécessité de parler en français

E.194 : uhumh/ donc l'arabe est:: pour vous

BA.m.1.195 : pour moi mais:: /// selon ce que je vois moi/ c'est pas l'avis de beaucoup de gens/ c'est pas leur avis/ Malheureusement

E.196 : vous parler de ça par rapport à l'Algérie de manière générale c'est ça ?

BA.m.1.197 : de manière générale

E.198 : et pour Alger ? pour un Algérois ? quelles sont les langues qu'un Algérois parle et pratique ?

BA.m.1.199 : bon/ ça dépend des quartiers d'Alger/ mais d'une façon générale le un Algérois parle algérois // le dialecte algérois ++ (bruit)

E.200 : et comment trouvez-vous ce dialecte algérois ? pourriez-vous me le décrire ? // c'est-à-dire il est comment ?////

BA.m.1.201 : il n'est pas:: //

E.202 : par rapport à sa structu::re/ par rapport à

BA.m.1.203 : c'est un Charabia (2)

E.204 : uhumh

BA.m.1.205 : c'est un charabia dont on trouve euh: // **balek** 50% des mots ou des verbes utilisés c'est des verbes et des mots français / parlés en arabe

E.206 : uhumh

BA.m.1.207 : c'est ça/ c'est pas vraiment ri::che einh/ c'est pas riche surtout au niveau littérai::re c'est pas:: riche

E.208 : si on va le comparer par rapport à l'algérois parlé Autrefois ? //

BA.m.1.209 : l'algérois parlé Autrefois ça n'a Rien à voir avec l'algérois de nos jou::rs/ ça n'a rien à voir/ l'algérois d'autrefois à titre d'exemple vous avez:: un très beau vêtement on vous dit *allah iberek talbes w tziid tqafaç w tzi:d* (avec un geste de main renvoyant à la douceur la finesse la manière de le dire l'éprouve aussi)/ mais dans nos jours/ O la bomba *rçaasç/ tarçi:g* ça n'a rien à voir ça n'a/ rien à voir ça n'a rien à voir (avec une grimace de regret, hochement de tête marquant la négation) //

E.210 : c'est-à-dire

BA.m.1.211 : l'algérois dans le temps était beaucoup plus proche de l'arabe classique que l'algérois de nos jours

E.212 : c'est-à-dire il y avait une finesse une sélection des mots

BA.m.1.213 : y avait une fine::sse/ une certaine poésie:: y avait une certaine pudeu::r // de nos jours on parle chriKi chriki ça n'a rien à voir

E.214 : d'a:ccord et comment jugez-vous un Algérien qui parle autre langue que celle que vous venez de citer ? c'est-à-dire/ vous m'avez dit:: enfin/ comment le jugez-vous ? s'il parle autres langues que celles que vous venez de citer là ?

BA.m.1.215 : il a:: il a beaucoup plus accès sur d'autres civilisations que moi ! *ana* j'ai toujours rêver d'apprendre l'allemand (2) // j'ai pas:: pu:: vu l'â::ge/ vu la situation familia::le père de famille/ travail ça ne m'a pas aidé mais c'est j'avais l'occasion/ j'aimerais Bien APPrendre l'allemand (1) j'aimerais bien apprendre l'allemand (1)

E.216 : c'est-à-dire vous n'êtes pas contre celui/un Algérien qui parle au::tre/il a en sa possession

BA.m.1.217 : savoir parler autres ou parler au::tres/ je suis pour l'Algérien qui sait parler au::tres langues/ je ne suis pas pour un Algérien qui connaisse le français et qui ne cesse de parler le français (2) malgré que dans des cas il faut qu'il parle en ara::be/ malgré dans des cas y a des gens qui ne comprennent pas le français/ et:: le bon homme continu Tou::jours de parler le français (2) ça je suis con:tre/ mais je ne suis pas pour un Algérien qui aPPrenne deux trois quatre autres langues/ non pas du tout !

E.218 : et pour un Algérien qui LaiSse sa propre langue pour parler autres langues ? // qu'en pensez-vous de celui-là ?

BA.m.1.219 : c'est une déraci déracina déracinisation (difficulté de prononciation) c'est un type déraciné on peut pas/ on peut pas/ on peut pas laisser l'arabe carrément de côté/ Malgré qu'on peut parler deux ou trois langues mais l'arabe c'est l'ara::be/ c'est:: notre langue maternelle/ c'est Nos Origines (2)

E.220 : d'acc::rd/ ça dans le cas où/ l'Algérien est arabe/ pour un Algérien berbère ?

BA.m.1.221 : qu'il parle le berbère !

E.222 : d'accord

BA.m.1.223 : qu'il parle le berbère// euh:: la chose que j'ai à reprocher à Quelques berbères je dis Bien quelques berbères // ils parlent soit berbère/ soit français/ ils Sautent Carrément sur l'arabe/ ils sautent Carrément/ un Très grand saut sur l'arabe/ et on:: connaît pas mal de gens qui sont comme ça (2) soit le berbère soit le français/ pourquoi ? dans un sens c'est une question d'histoi:re/ c'est une question de comment les gens voit:: les Cho:sés/ question de:: parce que y a:: y a les informations étrangères qui œuvrent dans ce sens/ qui font:: qui font:: qui veulent faire penser au berbère qu'il sont une Minorité/ qu'ils sont persécuté et par qui par les arabes ! comme par hasard par les arabes (2) mais pour moi c'est pas l cas/ mais Malheureusement y a Beaucoup de gens qui pensent comme ça/ y a beaucoup de gens qui pensent comme ça/ *ana* sincèrement je n'ai AuCun problème avec les berbères/ les Kabyles/ aucun problème/ je suis pas quelqu'un qui a beaucoup d'amis mais: deux ou trois de Mes Meilleurs amis c'est des kaby::les et je n sens rien je n sens aucune différence avec eux: Rien/ absolument rien (2)

E.224 : c'est un Algérien comme vous et puis c'est tout !

BA.m.1.225 : peut être *mafi* comme moi Mieux que moi// l'arabe ce n'est pas une référence/ même le berbère ce n'est pas une référence/ mais on est en Algérie/ Si:: on peut parler arabe/

pourquoi:: parler le français à:: // longueur de journée même dans un bus même dans un taxi même dans un marché même // si on a Besoin de parler en français y a pas de problème français anglais allemand : hébreux y a pas de problème mais: le langage courant le langage quotidien pourquoi pas parler arabe/ c'est tout//

E.226 : c'est-à-dire ce qui marque l'union entre les Algériens/ ne peut pas être uniquement la langue alors qu'y a d'autres paramètres à prendre en charge ? // vous venez de parler de vos amis là/ vous m'avez dit même s'ils sont berbères vous n'avez aucun problème à::

BA.m.1.227 : à condition moi je vous ai dit tout à l'heure quelques berbères ne veulent même pas parler arabe // avec ce genre de:: de personnes ça srai Très TRÈS TRÈS difficile de se sentir un des leurs/ avec un berbère qui parle arabe comme vous et moi/ le problème ne se pose pas/ (l'arrivée d'une cliente)

E.228 : on a parlé d'un Algérien: je vous ai posé la question suivante l'Algérien parle quelle langue ? vous m'avez dit voilà:: c'est::

BA.m.1.229 : ça dépend de quel Algérien ? et de quel côté de l'Algérie on parle y a l'Algérien des grandes villes/ y a:: l'Algérien de l'intérieur du pays/ y a l'Algérien qui a un certain niveau d'instruction

E.230 : oui

BA.m.1.231 : y a pas mal d'Algériens y a:: (un geste de la main sur le bureau pour les situer et les localiser géographiquement)

E.232 : c'est-à-dire selon l'endroit:: ? où est-ce qu'il euh::

BA.m.1.233 : selon l'endroit bien sûr ! même maintenant si vous partez sur euh:: sur Sétif **balek balek** à **fin** Timouchent/ même si vous:: avez un français parfait (2) vous n'auriez pas tendance à l'utiliser/ vous n'auriez pas tendance à l'utiliser/ hana sur Alger par contre Si

E.234 : selon vous le français est plus parlé à Alger que les autres villes ?

BA.m.1.235 : euh:: je vois ça/ Alger et les Grandes villes et beaucoup plus par les femmes/ beaucoup plus par les femmes

E.236 : vous le::

BA.m.1.237 : ih beaucoup plus/ beaucoup plus/ même des fois vous voyez une femme *wela* une jeune demoiselle qui essaye de parler le français et avec un Difficulté ! et elle Persiste et elle continue à parler la langue français (2) je n sais pas/ je n sais pas

E.238 : d'accord/ et pour un Algérois ? Selon vous l'Algérois parle quelle lanGue ? // on a parlé de l'Algérie de manière générale et vous m'avez dit y a les grandes villes et y a les régions aussi c'est-à-di::re le::

BA.m.1.239 : y a le nord/ y a le sud

E.240 : les villes d'intérieur et tout cela/ Si on va parler maintenant d'Alger/ selon vous un Algérois parle quelle langue ?

BA.m.1.241 : // beaucoup plus il parle algérois

E.242 : algérois ?

BA.m.1.243 : beaucoup plus il parle algérois

E.244 : d'acco::rd

BA.m.1.245 : mais y a aussi l'utilisation du français qui est très importante aussi à Alger

E.246 : vous venez de me dire qu'à Alger plus que les autres villes ? ou bien::

BA.m.1.247 : le français ?

E.248 : oui par rapport au français ?

BA.m.1.249 : oui/ oui

E.250 : c'est-à-dire la fréquence du français est plus::

BA.m.1.251 : la fréquence du français/ la présence du français elle est beaucoup plus importante **hna** f Alger que d'au:tres villes hors Alger/ par exemple

E.252 : d'accord et comment jugez-vous un Algérien qui parle autres langues que celles que vous venez de citer enfin: si il laisse vraiment carrément son arabe vous m'avez dit un Arabe qui est sensé parler arabe/ il laisse l'arabe pour opter pour autres langues/ si on va dire un Berbère qui laisse son berbère (l'informateur fait un grimace en levant le front) bon le cas du berbère est un ptit peu complexe

BA.m.1.253 : TRÈS complexe/ TRÈS complexe // il laisse:: un arabe qui laisse carrément l'arabe et ne parler que autre lan:gue/ celui-là il est/ il a un problème d'identité/ c'est pas normal

(2) c'est pas normal/ c'est pas Du Tout normal/ c'est pas normal ! vous parlez français dans le cadre professionnel/ je n sais pas c'est normal/ c'est tout à fait normal mais parler couramment l'arabe (ici nous signalons que notre informateur au lieu de dire français il a dit arabe sans s'en apercevoir) 24/24 c'est un Grand problème moi je connais un ami: à qui la maman lui reproche toujours de parler l'arabe/ c'est un type que j connais très bien = = = à la maison il y a la maman qui lui dit « mais Omar pourquoi tu parles arabe ? » // et ce n'est pas des berbères c'est des gens du côté de Tiaret l'origine/ ce sont des Algérois // l'utilisation de la langue arabe c'est vraiment:: rare/ rare rare

E.254 : donc c'est la maman qui impose

BA.m.1.255 : c'est la maman qui impose

E.256 : de parler en français ? c'est ça ?

BA.m.1.257 : de parler en français *hada* le jeune Omar dont je parle/ il maîtrise le français parce que pour lui c'est une langue maternelle le français/ il maîtrise euh::: avec la fréquence de ces amis à l'extérieur en dehors de la maison/ en dehors de la famille il parle arabe// selon ce que j'ai remarqué moi/ il trouve une aisance d'en parler l'arabe que le français et la maman lui reproche « Omar pourquoi tu parles arabe ? » c'est comme c'était un signe de:: faiblesse *wela* un signe de non civilisation *wela* un signe de: je n sais pas je n sais pas ! et la preuve Que Nos ORIGINES c'est arabe/ c'est l'arabe ! Qu'on le veuille ou pas NOS ORIGINES c'est l'arabe // moi je parle / je m débrouille en français et je m débrouille en anglais quelques mots en berbère mais quand je suis dans mon état naturel// naturel Si je m comporte Naturellement ça va automatiquement vers l'arabe/// Si J m'énerve maintenant je ne peux pas m'énerver en français, je m'énerve en arabe ! si : si : je tiens vraiment à Remercier Quelqu'un / avec des sentiments sincères, c'est l'arabe que je vais utiliser, c'est l'arabe que je vais utiliser ! je vais pas lui dire « toi t'es mon frère » je vais lui dire : *« nta wlayir xouija »* et je sens que c'est, c'est plus explicite, le fait que j'ai dit *xouija* j'ai la chair de poule, l'arabe c'est l'arabe ! c'est notre langue, c'est avec l'arabe qu'on se rapproche de Dieu/ mais:: Malheureusement/ c'est pas le cas des jeunes d'aujourd'hui/ c'est pas le cas y a des jeunes qui:: ne parlent même pas 50% de ce que je parle-moi en français mais ils se cassent la tête à essayer de parler que ça/je n sais pas pourquoi ? y a aussi l'influence des médias vous passez sur une télé vous avez trois mille chaînes// dix ou quinze chaînes intéressantes *balek* en arabe/ le tout c'est le français c'est l'allemand c'est l'anglais c'est:: //

E.258 : c'est-à-dire y a:: même les médias

BA.m.1.259 : même le pouvoir/ même le pouvoir n'œuvre pas dans ce sens (2) il n'œuvre pas dans ce sens/ auparavant pourtant malgré que l'école y avait: le programme scolaire c'était 60 *wela* 70% en français et on maîtrisait mieux l'arabe classique que maintenant et pour l'arabe est soit disant plus utilisé à l'école/ mais quel arabe avec quel enseignants ? //

E.260 : à l'époque toutes les matières sont en français ?

BA.m.1.261 : sont en français/ et mon arabe classique est Meilleur que l'arabe classique des bacheliers de cette génération !

E.262 : alors qu'actuellement toutes les matières en arabe

BA.m.1.263 : ana* je m souviens je vous raconte une anecdote/ j'étais en première année primaire y avait un professeur ça fait // 47 ans de sla/ un demi-siècle de sla/ si je ferme les yeux je le vois il m'a marqué/ on l'appelait « = = = »

E.264 : comment ?

BA.m.1.265 : voilà (1)

E.266 : (rire)

BA.m.1.267 : vous ne savez même pas ce que c'est ! *hna tanit « kafa fabaθan »

E.268 : « kafa fabaθan » aha*/ d'accord

BA.m.1.269 : hna manqolof kafa fabaθan / fanda men taqra ? fanda kafa fabaθan

E.270 : parce qu'il a tendance à::

BA.m.1.271 : on on ne savait pas ce que veut dire *«kafa fabaθan »* en première année primaire !

E.272 : kafa fabaθan

BA.m.1.273 : kafa fabaθan/ neffawlo wallah ma flabalna wasmou ! wasmou «kafa fabaθan » *un enseignant *doka iqolek « ss fina/ fina sošta » *comment qu'on apprend l'arabe

classique ? alors qu'en première année/ première année (3) *nyamed řajnaj nřoufou/ « kafa řabařan »

E.274 : première année primari::re ! c'est votre pre::mier enseignant ?

BA.m.1.275 : première année primaire/ *kidxalna el lemsid/ řlaf qařdet* incrusté/*samineh kafa řabařan řand men taqra dorka:: faqidou eřaj la jouřtih

E.276 : tout à fait/ tout à fait

BA.m.1.277 : kajen/řandi*un parent*jihet Mila*c'est un professeur/bon c'est un enseignant*f l*primaire*doka rahou ř*CEM//quand quand je le vois/je le connais très bien quand je le vois/quand je discute avec lui je vois l'ampleu:r de la catastrophe en Algérie/*wallah yir*//c'est un type vraiment Très Très Très limité/Très Très Très limité/ qu'est-ce qu'on attend des gosses qui passent sous sa main ?

E.278 : il assure que:l/ c'est un enseignant en quel niveau ?

BA.m.1.279 : euh:::

E.280 : primari::re ?

BA.m.1.281 : il a fait quinze ans en primaire/ w *doka* cinq ans *wela* six ans:: il a été rémunéré ancien ancien/ première année deuxième année CEM//

E.282 : enseignant d'arabe ?

BA.m.1.283 : enseignant d'arabe *ih/hwa* en personne le niveau *tařou* ne m'a pas convaincu/ hwa*// alors comment va être le niveau des élèves qui passent sous sa main ? c'est pas possible (2) y a:: beaucoup à faire beaucoup à faire/ beaucoup à faire il faut commencer aussi par par les médias/*řna: hamdouleh doka* on a pas mal de chaines algériennes (2) 90% (řalikoum salem/ l'arrivée d'un client) 90 où des programmes qui passent sur ces chaines locales algériennes/ řa n'a rien à voir avec l'arabe classique

E.284 : c'est du dialectal ?

BA.m.1.285 : et quel dialectal ?//« el menřar w antik w yarbařlo rasou w el hař ĥmed àřdar »w manif řareř/*n'imPorte Quoi ! hadėk le dialectal on n'a pas besoin de de le faire passer sur la télé parce que on le coNNai:t/ c'est un acquis*xla::s řleř*ne pas orienter řa vers l'arabe classique/ apparement::: řa gėne beaucoup de gens l'arabe classique řa gėne beaucoup de gens

E.286 : alors qu'y avait:: à l'époque une mise en place de la politique linguistique D'arabisation

BA.m.1.287 : euh::

E.288 : où sommes-nous par rapport à cette politique linguistique d'arabisation ?

BA.m.1.289 : les gens qui ont essayé d'instaurer ce ce ce système/ *wela tař* l'arabisation/ de nos jou:rs euh: *iqolek hadouk* c'est des traitres c'est des dictatures c'est des:: *kajen* euh:: il fut une période *winkane* le haut conseil de l'arabisation/ le patron ř *hadik* la période début des années 80 ! c'était mouloud *qasem najt bel qasem/řna* on était dans le centre de formation administratif ř Hydra, tema kayen le centre de formation administratif/ *řabouhoulna xatra tema* pou:r un séminai::re/ *qalek rais elmazlis el wařani litařrib/ řabouh* on le connaissait pas on était des jeunes de 20 ans/ c'était un Plaisir de le rencontrer/ il parlait l'arabe arabe arabe *w* il a essayé de nous orienter vers d'autres langues ! parmi ces langues c'était l'allemand/ il nous a dit que le dictionnaire scientifique et technique le plus riche/ c'était: le dictionnaire allemand/ il parlait l'allemand *řa* mademoiselle d'une façon:: /c'était un allemand qui parlait (2) *qalelna wařd* deux phrases wela trois phrases je ne sais pas ce que c'est mais c'était un allemand qui parlait // (*anřam/ řader řader* un client l'appelle)

E.290 : alors on continue !

BA.m.1.291 : ihih

E.292 : enfin/ euh:: je crois que c'est la dernière question ! comment jugez-vous un Algérois qui parle une langue que celle que vous avez citée ? tout à l'heure vous avez parlé de: de l'Algérien

BA.m.1.293 : on peut pas juger une personne *řakdek* euh: à peu près (2) řa dépend *kajen řandhoum* des contraintes *kajen* je n sais pas/ mais la règle générale je suis contre quelqu'un/ Algérois wela autre qui parle hors le:: l'arabe dialectal *wela* classique/// sans sans vraiment des causes vraiment apparentes/ je vois pas je ne suis pas pour !

E.294 : c'est-à-dire un Algérois est sensé parler ?

BA.m.1.295 : euh: Algérois Algérois sauf Si:: y a des contraintes professionne:lles/ *wela*
quelque chose comme ça ! *maʕlich

E.296 : d'accord

BA.m.1.297 : mais sinon::// le langage courant doit être en algérois ! *wallahou aʕlam

E.298 : d'accord/ merci infiniment monsieur

BA.m.1.299 : je vous en prie mademoiselle

E.300 : merci::

BA.m.1.301 : *blamzija/ waf toferbi ? waf toferbi el ma wela eju wela waf toferbi (1) ?*

E.302 : (rire)

BA.m.1.303 : *waf toferbi ?*

E.304 : *manefre::b walou*

ENREGISTREMENT : II

Lieu d'enregistrement : Ben Aknoun, commerce de voitures

Durée : 51mn 08s

Heure : 13h 53

Date : 10/05/2017

Age : 23 ans

Enquêté : BA.m.2

Informateur

E.1 : voilà on commence

BA.m.2.2 : *bismileh*

E.3 : bonjour (1)

BA.m.2.4 : bonjour madame (1)

E.5 : voilà/ je vais vous poser un ensemble de questions/ j'aimerais bien que vous: vous me répondez

BA.m.2.6 : bien sûr/ il n y a pas de soucis

E.7 : premièrement/ habitez-vous ce quartier ? le quartier de Ben Aknoun ?

BA.m.2.8 : *anšam ih/ wašch bih ?*

E.9 : est-ce que vous habitez le quartier de Ben Aknoun ?

BA.m.2.10 : oui oui j'habite au Ben Aknoun

E.11 : d'accord/ et pourriez-vous le décrire ? pourriez-vous décrire le quartier de Ben Aknoun ?

BA.m.2.12 : c'est-à-dire ?

E.13 : c'est-à-dire/ comment le trouvez-vous sur le plan: urbain:/ sur le plan: soci:al/ sur le plan commercia:l (2)

BA.m.2.14 : ouai ouai bien sûr ! alors quartier du **Benšaknoun*

E.15 : oui

BA.m.2.16 : c'est quartier commercial/ deuxièmement c'est quartier populaire/ troisièmement c'est quartier résidentiel/ **fiḥ kima iqouleḥ bel šarbiḯa/ fplasa wahda fiḥa had telt šfajes/ *c'est pour ça *xalatna nḥabou Benšaknoun/tsema nḥeb** lquartier **eli li noskon fiḥ** /tu vois/iḥiḥ

E.17 : *w* *commercial/ c'est-à-dire commercial ? y a du mouvement/ y a:

BA.m.2.18 : oui au tant que quartier populaire résidentie:l c'est **fiḥ l l /tsema** lcommerce **jemš/ kajen bezef šfajes/ koun balek tviziti Benšaknoun *bien/ *talqaj hadeḥ eli ixajet keḥ iqoulou** voilà lcordonnier **w jexisti tsema:** côté chic **w** côté euh:::

E.19 : st'à dire y a les deux ?

BA.m.2.20 : voi:là/ exactement/**majelḥaqf hata wine jelḥaq marfi** mais **fyol** des quartiers chics voilà/ des produi:ts **taš *l'importation/ *mafi šfajes kima nqoulou** local

E.21 : par exemple/ par exemple/ si on va/ sur le plan commercial/ si on va parler un ptiit peu

BA.m.2.22 : *nšam ih*

E.23 : *kima rak tqoul hnaja/ ntaja** le produit chic **hadaja taqder tmedelna** des exemples ?

BA.m.2.24 : des exemples co::mme **mašlabališ anaja/ kima hwajež/ hwajež** par exemple **hada** « macy's » **eli qodamna hada/ hadaja jexdem** « ralf lorane » **taš mariken/ izib men mariken/**voilà **izib elkaba kima nqoulou ḥna/ kima *lcosmétique *hadeḥ/ hadeḥ izib riḥa m** Paris/ euh **m ḥaliḯe:n/m *la Suisse/zid anik//* par exemple **kima:: l l keḥ iqouleḥ esbabeḥ ḥwajež kajen bazef šfajes *même*hata keḥ iqouleḥ/ atahḥef w kajen waḥd eloubnani hnaja šandou**style **djelhoum** spécial/ **hagda eli iḥab iḥafef etaḥfiḥa djelhoum loubnaniḯa jethafef/** à pé près exemple **ih/Kima kajen tanik** des risto des risto **tanik kima** « popotamus » euh:: **wesmou taš esouri** euh:: (semble oublié le nom) **kajen kajen bazef šfajes/ tsema taqadri tqouli/ eli jeseḥnou fiḥa wled Benšaknoun weli itaj rou fiḥa:: šbed barawija*

E.25 : *w qoutli* *par rapport**hadouma eli rahoum izibou eselša mbera w kamel** c'est la haute:: qualité

BA.m.2.26 : c'est la haute gamme

E.27 : *kajen** d'autre côté ? **win ibišou** norma:l/ st'à dire

BA.m.2.27 : *zašma kima nqoulou ḥna:: qis qis hagda ?*

E.28 : voilà

BA.m.2.29 : *balek kajen zouz zouz dou:k euh::/bel aseme kajen wahed *en face sonalgaz *fel habta w kajen wahed f esamsom kima eleBe:n tema/ maʕref eli iheb qis qis hadek jedxoul tema ! stayfir alah/ w kajen wahed kima lzameʕ/ ibiʕ** les baquettes *hagda* les souliers *ʕfajes xfef/ qami:s had laʕfajes

E.30 : d'accord sur le plan commercial y a les deux ? mais beaucoup plus c'est le::

BA.m.2.31 : le chic/ exactement exactement

E.32 : w *sur le plan social ? *goutli belik* toujours euh: *louken nahadrou *voilà/ *tqouli* des quartiers *eli *c'est plutôt résidentiel *w zihet win *c'est plutôt::

BA.m.2.33 : oui/ bien sûr bien sûr ! bon donc *kima* résidentiel*kajen*« moqrani » ltema résidentiel sonelgaz qoudehma::/ kajen « essamsom » taqadri tqouli*social j veux dire*Chaʕbi mafi zabe:d kima iqoulek/ ʕyol mafi* résidentiel voilà* kajen eli banjn felard kajen *des villas/* ʕyol mxalʕa ʕwija

E.34 : jaʕni* les deux

BA.m.2.35 : ih/ w kajen ʕir kima/ ʕendha wehd *cinq ans/ *kanou lebrarek taʕ gorijas kima*l'agence/* wela raki fajfethoum ? eltema kanou eltema hadouk tanik/ ʕyol tanik rahlou kajen kima *centre takwine elmihani/*vers*tkouni habta elwad erema:n/ iʕajtoulha (esamhili ah, son téléphone sonne) « deux bassins »*iʕajtoulha* deux bassins/ *tema kajen* des bâtiments social/ *zouz* bâtiments *bara/ tlata wela rabʕa eldaxel el *quartier *taʕ el houma

E.36 : d'accord quelles sont les langues parlées en Algérie et à Alger ? en Algérie ?

BA.m.2.37 : la langue eli jahdarha bezef ?

E.38 : oui/ en Algérie

BA.m.2.39 : en Algérie/ c'est premièrement *eli meclasija lwla *c'est:: *edarza djelna (rire) ʕarbija/ *deuxièmement* pask ʕleʕ* au tant que *darza ha jedoxlou fiha *des mots *fransi* bien sûr/ *ʕyol ma manqadrouf ndirou louya waha ʕarbija naqadrou nahkiw biha// *premièrement c'est* elouya edarza mbeʕd *deuxièmement c'est le français/ bien sûr *beʕdatik *euh:: *tzi qbel tlata rabʕa hegda* capable dok telqaj jehki *espagnol *wela* anglais *kter men elouya lʕarabija lʕoʕha/ tsema elouya lʕarabija lʕoʕha hja elexra gaʕ

E.40 : donc *lʕarabija edarza ? wafnou tanit ʕawedhoumli ?

BA.m.2.41 : bien sûr/ y n'a pas d soucis/*edarza djelna euh lfransi *bien sûr/ anglais quelques mots *hakda ʕwi:a *espagnol *w elexra* c'est *elouya lʕarabija/ tsema ʕyol *les quartiers *eli ndor fihoum anaya/ Benʕaknoun win noskon ana jahadrou hed e *cin:q *f*phrase *jehderlek had e* cinq les langues normal (1)

E.42 : goutli doka fi *Alger *w:: *en Algérie ?

BA.m.2.43 : tsema ʕyol *pour l'Algérie complet: *elwla* c'est *edarza/edarza* bon/ ça dépend/ *koul koul kima iqoulek koul *wilaya *ʕendha edarza djelha *spéciale entre parenthèses euh:* oumbeʕd telqaj leqbajlija:

E.44 : ih

BA.m.2.45 : ʕyol ki njiw nchoufou hagda:: ʕyol/ ʕyol dok nfehmed/ euh:: raji ana raji ana/ nelqaw el Qbajli kter mel lehazet hadouma/ qbailija* presque* win trouhi telqejhoum jehedrouha: laʕta trouhi lel Jelfa telqajhoum qbajli jehder qbailija*Normal/ *telqaj* quartier*hagda jehder qbailija/ ʕyol alahouaʕlem ana weʕ rani nʕouf fi dzaijer *c'est *edarza hja haza elwla w li edarza djelna* en tant qu'Algérois/ c'est*jefehmouha gaʕ*48 wilayas*jefehmouha/ wembeʕd dji: elouya elqabailija/ mbeʕdatik le loxrine elouya djelhou* special/ chaque wilaya*ʕendha / hja elouya elwla*c'est /*edarza

E.46 : st'à dire*kajen edarza eli:: naqadrou nqoulou moufstaraka fi koul el qotr el jaza'iri ?

BA.m.2.47 : jouf edarza djelna iefehmouha *par tout/* win trouhi ahabti el Adra::r

E.48 : edarza taʕ *Alger ?

BA.m.2.49 : voilà: *anʕam ih/ f fransa trouhi tahedri jefehmou:k ! raki fajfa ! kajen/ʕyol*quartier *f fransa jefehmouk bedarza

E.50 : d'accord/ quelle est *wela* quelles sont les langues parlées dans votre quartier ? doka hnaja fi Benʕaknoun !

BA.m.2.51 : Benʕaknoun euh:: edarza w fransi/ *beaucoup plus c'est* edarza w::

E.52 : francais::

BA.m.2.53 : anʕam ih

E.54 : d'accord/ dans quel quartier parle-t-on beaucoup plus chacune de ces langues ?/ *doka mabine Benšaknoun w* Bachjarah/ l'arabe dialectal *šla hšebek

BA.m.2.55 :// la langue *eli jehedrouha ?

E.56 : ih/ st' à dire l'arabe dialectal/ elle est plus parlée fi Benšaknoun wela fi Bachjarah wela:

BA.m.2.57 : fi *Bachjarah bien sûr c'est:: *dok nfehmk !* Bachjarah *eli tqoulou* Bachjarah *ifehmk gaš waf kajen wef makenš/ manif nqoulek manelqawš šibe:d // qarijne wela jehedrou *les langues *wela/ *non ! mais beaucoup plus *telqajhoum jahadrou elouyat houm šyol euh: houma ki tzi tfoufi edarza djelhoum/ edarza taš Benšaknoun maši:: maši *obligé Benšaknoun Chamaneuv wela:: euh: Draria/ wela: Oued Remen wela Elšajfor wela Sebala n'importe plasa/ ki tzi tahakmi wašed me:: zašma nqoulou mBenšaknou:n wašed m Bajarah ki thatihoum igasrou tefehmi beli / *presque* kajen *des mots* kifkif *mais fe*langage *maši kifkif/ šyol* entre parenthèses*kima nšajtoulha hnaja šandhou « el wit » šyol hadi el wit/ kima nqoulek « ya khaw » hakdaja/ *par exemple *« goul walah » maši « qoul walah » euh: « goutlek gali »/ « hnan » maši « hna » had lašfajes eli ixaliwek te:: šyol tferek binat houm/ *voilà* izi wašed hakdaja fi Benšaknoun jahder / šyol temreglou beli barani/ *la façon* eli jahdar biha hajlik bef temreglou beli:: *est ce que *men Benšaknoun wela la:la

E.58 : d'accord/ merci !

BA.m.2.59 : je vous en prie

E.60 : bon*hadja*par rapport à l'arabe dialectal/*w*le français ? est-ce que le français est plus parlé::

BA.m.2.61 : f* Bachjarah

E.62 : wela::

BA.m.2.63 : bien sûr: au tant que quartier chi::c/ au tant que quartier *kima iqoulek moutašDir šyol talqajhoum*beaucoup plus *fi Benšaknoun jahadrou fransi šla *Bajarah/ Bajarah em// šyol taqlidijn beze:f euh:: šyol el houma eli idoro fiha bezef matxalihoumš jerefdou haža wašdouxra šyol/ *pour moi/*hada raji efaxsi (2) joqšod dajmen rayi efaxsi/ anšam ih !

E.64 : ih/ih

BA.m.2.65 : šyol majxaliwš:: xatra ana hakdaja:: ngassar mša::/ esamšili noxroz had laškaja *(3) bien sûr

E.67 : oui oui bien sûr !

BA.m.2.68 : xatra xrojt anaja:: *Bajarah el dar xalti Oued Ouchayeh/ rajehna gasarna hagda/ šyol kajen/ kajen šfajes *sans faire attention* hakda netleq *des mots ! *raki šejfa ? kajen *mot mašlabališ ana nqoulek euh::// mašlabališ *sans faire attention* zašma nahdr *espagnol « comwšta » *hagda *par exemple/ *šyol machi:: iqoulek o:: *c'est mieux* tašref šfajes hakda wech mašnetha « comwšta » yebda yedhek šli::k (2) šyol euh:: iXali::k euh:: ma bajna qawsajn šand houm fhama zayda šlina/ maši ani nahki (2) mani:: f ndir fel wesmou/ *même *wašed mšamaneuf irouš irješ eltema idiroulou hakda waf darouli anaja (1) (sourire) šyol dajri:n fi belhoum šandhoum fhama zajda šlina/ jašarfou xir men el šibed loxri:n/ houma wle::d mašlabali:: š/ *voilà c'est* hadi hja w *en plus kima qoutlek jahekmou bel met hekmi:n ftaqali::d djelhou:m/ šyol ahja chašbija *voilà ! populai:re

E.69 : d'accord/ donc *doka nalašqou el* le berbère ! *ki nqoulou *le berbère *kajen *kaby:le chaoui:: targui::

BA.m.2.70 : voilà/ chljahi: anšam ih

E.71 : ih kamel *les cinq/*dok*le berbère il est plus parlé*fi Benšaknoun wela fi*Bachjarah*šla hšebak ?

BA.m.2.72 : qbailija ?

E.73 : le berbère/ justement (rire)

BA.m.2.74 : voilà *had/* le tout le tout

E.75 : st' à dire que ce soit kabyle *wela::

BA.m.2.76 : wela:: el mouhim euh:: // *beaucoup plus* hna fe:: f Benšaknoun

E.77 : wašleh ?

BA.m.2.78 : šlech ? *parce que* ki tzi tfoufi / ki nwalou fwia lelor/ makench wašed nqoulou khams jdoudou wela set jdoudou gaš zaydine elahnaya/ *impossible* šyol telqey balek maximum zouj euh:: *mais *ki tajabdi el jedra dyalou talqayeh ya qbayli/ hya lmaximum bezef//

E.79 : la majorité

BA.m.2.80 : la majorité/ voilà* *jaftik esaha f Bençaknoun* *c'est* *laqbajli/ mine dek tasamçihou* « angangang » *fyol fi coina hakda/ wafnou mayahderhaf zaçma f wast el zmaça hakda iqoulek* *voilà/* *zaçma jebda jahdar mça sahbou/** mais* *ki tzi tfoufi/ nta mni:n ? ana mTizi/ nta mni:n ? ana mBouira/ tazabdi* *les origines* *djawelhoum talqajhoum* *beaucoup plus Tizi Ouzou/même**fi Bजारah* mais **alahouaçlam ma:: makenf bezef euh::*

E.81 : *makenf bezef wela majbajnouf rwahtihoum ?*

BA.m.2.82 : non* *makenf bezef/* *parce que ki tzi tfoufi houm m::: el asl djelhou::m *pour moi ! (2) *dajmen joçfad rayi yek//*

E.83 : bien sûr/ **ih ih*

BA.m.2.84 : *telqajhoum meMsila:: euh:: meSo::r euh:: meplajes hakdaja !* (accompagné d'une grimace de déplaisance)

E.85 : c'est pas plutôt des kabyles !

BA.m.2.86 : kabyles/ **ançam ih*

E.87 : quelle est**wela* *quelles sont les langues que vous parlez ?* *doka elouyat li tahdarhoum ntaja ?*

BA.m.2.88 : *nahdarhoum ntaja darja/ çarbia fwia/ fransi kifkif/ fwia* *anglais* *fwia hakdaja qis ma tselek rasek kima iqoulek* (1) (rire)

E.89 : (rire) d'accord

BA.m.2.90 : *ançam ih/*

E.91 : parmi les langues que vous venez de citer/ laquelle pratiquez-vous souvent ? st'à dire/ *elouya waf qoutli ka:mel/* *la liste* *taç* *les langues li tahdarhoum

BA.m.2.92 : *ih*

E.93 : *wafnou hja* *la langue* *eli tahdarha::* *beaucoup plus souvent ?

BA.m.2.94 : // *zaçma felhoum wela fyolf firouhi ana ?*

E.94 : *ih*

BA.m.2.95 : *edarça elwla fransi wembaçd* *anglais/ tsema eli *capable* *nweri lkef waheed triq* *facilement* *bhadik elouya* (1) (rire)

E.96 : (rire)

BA.m.2.97 : *ançam ih*

E.98 : est-ce que la langue que vous utilisez change au cours de la journée en fonction de votre clientèle ? c'est-à-dire **zaçma f** la journée **kamel izouk* *les clients est-ce que **meçbah elçhija* *vous gardez la même langue **wela tetbadel* *selon le client

BA.m.2.99 : *ki nahkiw f**journée**wela:: fel mouda ezamanja elixdet fiha hna fyol/* *capable* kount euh::

E.100 : ben **hnaja fe: fle** travail *taçek*

BA.m.2.101 : oui/ bien sûr**fyol mi:n dek fenhar hakda nahder* *anglais *fransi* normal// mais *kima iqoulek euh:: nfesdou elouyet enes* (1) *raki fajfa nafahmou::* *mais* *nutilizihoum*

E.102 : *ihih* (rire)

BA.m.2.103 : *balek fi bnadem waheed nutilizilou zouç* *les lan:gues **xatra finwi za hnaja/çandna* *réunion!* *kajen* *des mots* *naçrafhoum* *en anglais* *w kajen* *des mots **naçrafhoum** en français/ *hket hagda hagda w:: qoutlou* *l'essentiel* *fhemt ! qali** oui/**fhemt fhemt* (1) *saalemçlikoum* (rire)

E.104 : (rire) *i::h* oui

BA.m.2.105 : *fyol* *normal/ **hdert houm f* *moment *waheed/ taqder tbedel elouyet fe::*

E.106 : st'à dire **tbedel* ?

BA.m.2.107 : bien sûr bien sûr

E.108 : selon le client/ selon la perso::nne

BA.m.2.109 : bien sûr bien sûr

E.110 : w* l'objectif/ le premier objectif c'est quoi ? dans s cas là ?

BA.m.2.111 : le premier objectif **fhed** le l::

E.112 : oui **fe** l métier **taçek*

BA.m.2.113 : *fel** métier **taçek** ? en tant que commercial ?

E.114 : oui oui

BA.m.2.115 : // *mafhemt/ / fyol euh::*

E.116 : c'est-à-dire qoutli doka ntaya: vous passez d'une langue à l'autre/ en fonction de quoi ? en fonction de votre client !

BA.m.2.117 : bien sûr !

E.118 : bon la priorité c'est ?

BA.m.2.119 : lclient !

E.120 : le client/ c'est-à-dire c'est:: / satisfaire le client ?

BA.m.2.121 : bien sûr ! *nseij n: bi aj tariqa kima iqoulek nfehmou: balek ja3ref yir qbajlia balek maflabaliif anaja: *même* mana3reff qbajlija nseij nlahaqlou qbajlia/ tsema hadi hja *l'objet* djali* lclient/ c'est voilà c'est bien sûr* qan3o/ daxli:n fel euh: fel *commerce !

E.122 : d'accord dans quelle langue préférez-vous parler avec vos clients ? est-ce que vous avez un choix particulier *wela::

BA.m.2.123 : ana ?

E.124 : oui

BA.m.2.125 : edarza ! nelqa rahti xir men za3ma fransi wela: *anglais:* wela *n'importe

E.126 : d'accord parlez-nous des langues d'affichage dans ce quartier/ langues d'affichage/ *el asmawet ta3 lehwanet

BA.m.2.127 : bien sûr c'est:

E.128 : f le quartier de Ben Aknoun

BA.m.2.129 : bien sûr *ih ih/ *le quartier de *Ben3aknoun tebdaha mel* l'agen:ce *w heta el* l: stade ta3 lebier/fyol *euh: mestapha khalef *had* la rue/ *heta el *lebier telqayhoum *Ga3* la plus part en français/ *qli:l kajen zouz kifki:f euh: nsemihoumlek kajen boufi f el tema kima essamsom/ w kajen leBen w kajen euh: skerfez euh: selfez euh: li jexdem sbabet/ w wahed jexdem halawjet hagdaja (1)

E.130 : iskefi (1)

BA.m.2.131 : voilà *wesmou ?

E.132 : iskefi

BA.m.2.133 : iskefi *voilà (1)*a:j welah iskefi hagdaja/ hadouk eli talqajhoum katbi:n bel 3arbija/ *mais* loxrin *au tant que:* hanout *chi:c au tant que la hau:te ga:mme euh/ fyol obligé jekteb euh: la langue* fransi wela: *espagno:l/ *kima hawlik hna kajen "Tajmahel" ! tanik*/ restaurant Tajmahel ta3 lehnouda/fyol hada win tfekertou ki qoutlek jekteb/ kajen Tajmahel fe: ftal3a ta3 Ben3aknoun

E.134 : d'accord le recours à la langue française est dû à:: st'à dire *we3leh ixajrou l*français ?

BA.m.2.135 : (toux)

E.136 : vu que: qoutli: c'est la majorité qui::

BA.m.2.137 : c'est bien sûr au tant que: *dok nfehmek */ au tant que le produit mafi algérien: quoi que ce soit ! même *wela* algérien *ixalih fyol f l*professionnalisme *ta3 l*commerce wela ta3 l ta3 Chbe:h/ ixaliha: fyol jaBa *même* ana fyol hagda nfouf/ maflabaliif anaja fyol ana zit *français* nzi lebled l3rab hagda nfouf elouya li kateb biha lhwanet je3ezbouni jatiriwni *puisque* mafi louyeti : ta3zebni fyol* même* elehnaja jmi3 wahe:d iji ifouf *partout* mafi ghir/ mafi *obligé* tsema f Ben3aknoun ah ! tsema win trouhi telqaj hed *les noms mais* hna 3lef euh: katbi:n *beaucoup plus en français* wela *anglais *wela:: / kima hadouma eli qoudehna* « macy's » « macy's » c'est une mo::t américain/ plutôt *fou/* « macy's » *hada zej fel mariken *New Jersey euh:: *qed* cinq juillet *hdefen* étages *yir* Ralph Loren/ *hdefen* étages/ *3abelek shel fel* étage *tedreb fi:h nhar w nos bef tkemlou/fyol bef tviziti:h*bien/*dok hwa ki xajer *le mot *hadaja* « macy's »/ *fyol* « macy's » pour euh pour euh des gens *eli ja3arfouh 3ADI:m/ raki fejfa kifeh/ fyol ana: nxajerlek nbi3 hwaje3 ta3 *football

E.138 : ih

BA.m.2.139 : nekteb euh:: *Wembley *wela nekteb *Sinsiro/ ifouf hagda *Sinsiro *aja *stade talien aja nodkhol nfouf! jedxol ifouf jebda jatiriweh le3fajes tsawer ta3 lingliz/ *voilà* ixaliwhoum jaxdou elouya lfarnsia xir men euh: elouya l3arabija/ fyol *capable* naketboulhoum za3ma elehna louya 3arabija/ nekteb euh « ba i3 el ahdia asila » majedxole::kf! raki fejfa (1) fyol bajen beli rak euh: 3la we3 kberna hnaja ana wahed nji nfouf hakdaja ! nodxol naqra ze3ma hakdaja ha3a elwla eli tadini 3ajni ha3a elawla nfouf el hanou:t edaxla kifeh/

même *wela ken* *Chic* *wekda ! mektoub* « *ba iḥ el ahdia asila* » *mandkholch ikhalini ehek / kima hna f* *les AS pizzéria* *kateb* *« flamingo »* *hadi* *« flamingo »* *alahwaḥlem zaj f*Brési:l el pizza* *djelhoum bezef bnina/ fyol* *« flamingo »* euh: *ah win tḥafi:t el bareh ? tḥafi:t* *« flamingo »*/ *win* « flamingo » ? *taḥ* les *Asphodèles aj welah/ fyol esmou* « *ma koulet khafifa* » *win tḥafi:t el bareh ? tḥafi:t ḥend* « *ma koulet khafifa* » (1) *tsema dzayir gaḥ tbiḥ* « *ma koulet khafifa* » *la langue voilà* *txalik tatiri txalik t.:*

E.140 : d'accord/ merci:

BA.m.2.141 : je vous en prie

E.142 : voilà/ y a-t-il une différence entre l'affichage des langues à Ben Aknoun et à Bachjarah ? si on va faire une comparaison entre les deux/ il y a une différence ?

BA.m.2.143 : oui ++ (bruit) (un collègue arrive et lui tend un document) ah/ s n'est pas la peine !

E.144 : y a-t-il une différence entre l'affichage des langues à Ben Aknoun et à Bachjarah ?

BA.m.2.145 : *makenf* *différence* *kbira/* bon* *dok nḥemek / taqadri tqouli kajen taqadri tqouli makin/* *ben* *trouhi* *le: / Prizdou* *wela** le: Oued Ouchayeh bon *hadou gaḥ zajin f Bachjara:h *wela Pilem wela Glacière wela telqaj biro* *tabac *kateb* « *biro tabac* » ! *fyol normal maḥi dajer fi balou* *au tant que Chic* *wela ! tfouf hagda biro* *tabac *viv edxol biro* *tabac/ fyol maḥi kima l*quartier *taḥ Benḥaknoun elahna nḥouf saḥbi zeḥma fra hwajez wela tricou qal euh: waf xo min fri:t hed tricou iqouli* *voilà men ḥend euh / maḥlabalif *anaja men ḥend euh: « VIP »* *wela.: men ḥend euh: « Homme and Women »* *jaḥtini* *le nom mais* *ana dok f Bachjarah hakda asmaḥ ja xo min fri:t hed esaḥa walahyir frit ha hadeḥ el hanout eli qodem lpompa taḥ** l'essence **kajen tema qahwa w kajen waḥdel ḥanout/ raki fajfa majxaliwek/ taḥarfi* *le nom* *fyol* *capable* *louken todoxli / zaḥma l**quartier **hagdaja telqaj zeḥma* *restaurant* *mektoub euh: // maḥlabalif anaja / « les souchis » zeḥma* *exemple* *tzidi temfi swija telqaj wesmou* *« les souchis »* *tzidi tdori dori mena waḥed ibiḥ leḥwajez wesmou* *« les souchis » donc* *nta tsaqsini min klit wela min frebt nḥoulek* *« les souchis »* *tqouli kajen rabḥa wela xamsa gaḥ* *« les souchis »* *hadi tanik telḥab dawr*/* (le téléphone sonne, semhili ah) capable* *telqajhoum dajrin* *le nom* *hadaja fyol* *le nom* *taḥ el ḥanout* *en français: *hakdek bark wela maḥlabalouf waf hab imaḥni wela* */ ça dépend/ **fyol saḥ kajen* *différence* *balek* *capable* *telqaj/ hja* *la plus part* *teqajhoum* *français mais* *elouya lḥarabija AKtar lhika kter mel lahnaja fyol kajen mseken alhyaleb edorof djelhoum maxalathoumf jeqraw wela jetḥalmou wela/ hadi hja*

E.146 : donc **fi balek/ fi rajek kajen farq** c'est ça ?

BA.m.2.147 : *kajen farq**/ bien sûr !

E.148 : *wel farq hadaja raḥḥ ?*

BA.m.2.149 : *maḥi ferq kbir bezef* *mais:.* *kajen farq*

E.150 : *wel farq hadaa nsibouh feḥ ?*

BA.m.2.151 : // euh: f l'affichage

E.152 : *feḥ?*

BA.m.2.153 : *fleḥwane:t* euh: *même dentiste* *telqajeh kateb* euh: « *tab el asnane* » *pas plus* *maḥi* *même pas* *kateb* *« dentiste » mais* *lahnaja trouh* *le dentist* *ḥand* « *Bel kalem* » (nom d'un dentiste à Ben Aknoun) *kateb* euh: « *tab el asnane* » *wembeḥd plaka kbi:ra* *« dentiste » !* *wela* *chirurgien* *wela/ kajen ḥfajes eli obliḥw* !* Par exemple* *naḥtilek* *exemple/ d'origine* *djalou:** français* *maḥlabalif ana kima* euh: *« Danzo »* *wela* euh: *« Danzo »* c'est une marque français* *texdem ḥwajez // mateqderf tektebha bel ḥarabija* *« Danzo » !* *matJif* (2) *fyol / hada had esajed bef sema haja ḥja fi raso maḥi nta telqa hadi aja nektebha bel ḥarabija !* *fyol* *d'origine français !* *fyol houma ixaliwek tektebha bel ḥarabija* *normal !* *taqraha* *« Danzio »* (en écrivant le nom en graphie arabe sur une feuille) capable* *tsemi asem* *hors* *hada* *« Danzo »* *wela inzo wela/* tu vois* *hajlik el ḥaza eli xlatna n: fyol houma jeketbou maḥi* *au tant que: // bon moi personnel* *xajert hed el ḥaza* *parce que* *nexdem !* *manif ḥaref *capable* *had* *le dessin* *taḥ* *le véhicule « MG »* *ḥajbou ihel buro* *tabac* *w jekteb* *« MG »* *mel fouq fyol* *norma:l* *maḥandhef maḥna het bark eḥekl jaḥjeb wela:** *ça dépend* *koul waḥed kifef ireazi*

E.154 : d'accord/ que pensez-vous des langues suivantes/ **taqder tkouli wef imatlou benesba lik* ? l'arabe classique/ **lḥarabija lfoḥḥa / win tstaḥmel wef tmetel benisba li:**k ?

BA.m.2.155 : voilà *elouya lʕarabia lfoʕha:

E.156 : c'est pas par rapport à votre euh:: pardon !

BA.m.2.157 : au tant que:

E.158 : c'est pas par rapport à votre usage *ntaja el istiʕmel taʕek/* de manière générale

BA.m.2.159 : Benʕaknoun ?

E.160 : non non non/ *lʕarabija lfoʕha

BA.m.2.161 : anʕam ih (le téléphone sonne, je lui chuchote de pouvoir répondre) maʕli::f ? semhili ah ! (l'enregistrement suspendu pendant 1 minute)

E.162 : alors !

BA.m.2.163 : alors* elouya lʕarabija win nutilizihwa bez:f/ nutilizihwa mʕa *étranger* ʕarbi souri wela maeʕraff jahder/ masri el mouhim ʕarbi/ étranger ʕarbi/ *deuxièmement* fel zamaʕ/ fyol *obligé* nutilizi elouya lʕarabija/ *donc* ana nsaqsi imem wela mahaf nsaqsih « ja sikh kifef hadik kda w mena w melhik » ana *au tant que jeu:ne* ʕandi ʕfajes manaʕrafhoumf balek au tant waʕed kbir kajen *différence* kef jehder waʕed kbir w waʕed *jeune*/ fyol ana ki nzi nsaqsi imem nsaqsih belouya lʕarabija fyol/ nektebha: wela/ *ça dépend* kifE/ el mouhim talhaqlou *message//deuxièmement* kajen ʕfajes win tutilizihoum f *télévision* wela *PC* wela *bien sũ::r* tutilizi elouya lʕarabija ! hja fel ktiba nutiliziw elouya lʕarabija:: formulai:re/ *nji nʕamer* formulaire* fel baladia wela fel *posta* wela f* n'importe*rah nʕamar bel ʕarabija/ *c'est ça* hadi hja fyol anʕam ih

E.164 : w *l'arabe dialectal ?* lʕarbia edarza ?

BA.m.2.165 : nutilizihwa yir *pour contact discussion voilà/* hada maken !

E.166 : w kifef tfouf ha ? taqdar tawsef hali ?

BA.m.2.167 : bien sũr* fyol ana nfoufha*au tant que:* ashel men elouya lʕarabija lfoʕha (1) fyol edarza djelna tcomuniki biha wi:n theb/ tjik sahla bef tetrity: bech tsaheb wahed/ bef theb taʕref wahed/ bef wahed tripondilou ʕla hseb wef ripondelek lʕarabija hja eli::*plutôt* edarza hja eli:: nelqaha *mieux* ʕla elouya lʕarabija//

E.168 : d'accord *w* le français ? *waf teqder tqouli ʕel* lfrançais ?

BA.m.2.169 : le français::*edarza*déjà* djelna mxalta bele:: bel elouya lʕaransia manaqdarf nastayna ʕanha makenf ʕafsa hagda maneqderf nqoulha:/* à part* elouya lʕaransia maneqderf nqoulha fyol euh: /// maʕlabali: f kajen ʕfajes hakda *sans faire attention* kef rah nkoulha anja bedarza? ʕan yajri qasd wela:: fadi nedxol felouya lʕarabija/ *mais* elouya lʕaransia toqʕed dajmen *toujours* kberna ʕliha w:: daxla fiha bezef ʕfajes / fyol weʕleh ki tzi tfoufi fel ibtidaï esana etalta bdina naqraw fransi mabdiñef naqraw ʕinwia wela *anglais/* naqraw loya elfiransija eli ixalina* beaucoup plus *netʕalmou:: w* même elwizaraa djelna nedxlo ʕwija politique telqajhoum jahedrou fransi/ tsema fyol* obligé* ʕlik tetʕalem fransi/ *même* wela* jamais *grit fehjetek telqa rohek* des mots* ʕlabalek wef maʕnethoum *mais* nqoulelektebhoumli matektebhoumli:f/ hadi hja

E.170 : d'accord *w* le berbère ? le berbère *bi kouli anwaʕou ?

BA.m.2.171 : lberbère *bi kouli anwaʕou/ kajen kajen win trouhi taqadri tahadri:: qbajlija/ ana naʕraf *des mots* hakda qbajlija fyol « awid aghrom » euh: « chwitah ken » (1) ʕfajes hadi hya// elouya lqbaylija fyol euh: ki tji tfoufi fel asl ASL ah ! nwalw men balek 1500 wela 1400 el zazair/ el marRo:k/ toune:s *d'ORIGINE* Gaʕ *des Berbères/* fyol SouKen el asli:n taʕ el zazaIr gaʕ *des berbères/* tsema mateqadriñ testeynaj ʕanha !

E.172 : ih ih

BA.m.2.173 : même *f.*n'importe* hagdaja: *capable rahoum rajʕouha alahoaʕlem rajʕou jeqrawha flemsid

E.174 : langue officielle et nationale

BA.m.2.175 : tsema*voilà* hadi hja/ tsema taqadri tcomuniki biha *normal //

E.176 : w *par rapport à l'anglais ? que représente l'anglais ?

BA.m.2.177 : l'anglais: c'est la langue mondia:le*/fyol//dok* vieux *telqajeh jehdar* anglais normal* manif nqoulele Qari w xadem/ dok ana efix baba min dek iqouli *des mots anglais !* tʕalemhoum* MBC2* weʕlabalou beli louya :: ʕa:lamia fyol win trouh taʕki biha ! tahbet elMadaghachqar/zaziret Madaghachqar tahder biha: trouh l*Tailand* tahder biha/trouh el *Malizia *tehder biha/* l'anglais c'est* sahla beze:f *(le téléphone sonne, nous lui faisons un signe pour répondre) ah non/ non* maʕlif ! talqajha sahla beze:f sahla bef tetʕalmiha/ Sahla Bef

*Tenteqha w trouh n'importe elahna todxol euh: zeɣma hanout « macy's » hna kifkif « hey how are you ? » irepondilek « I am find and you ? » normal ifehmek normal/ tsema l'anglais hja toqsed *number uno* fe: f *le monde entire* gaɣ !*

E.178 : d'accord *ihi:h/*selon vous l'Algérien parle quelle langue ? *waħed zazairi wef jehder *comme langues ?

BA.m.2.179 : jehder euh:: darja fransi //

E.180 : un Algérois ?

BA.m.2.181 : yehder euh:: // kifkif ɣarabija: fransi fwia *anglais/* w *capable *telqajhoum* les Algérois d'origine/* telqajeh/ faħsi *bon* hadi tani faħsi euh:: telqaj jehdar *anglais* fransi/ɣarabija w edarza fyol/ telqajeh *capable *yahder* quatre langues normal

E.182 : comment jugez-vous un Algérien qui parle autre langue que celle que vous avez citée ?

BA.m.2.183 : zaɣma* Algérien* jahder handija ? kifef nzuɣih ?

E.184 : une autre langue

BA.m.2.185 : maɣli// *ça dépend* foufi/ *premièrement ça dépend la langue* eli jahderha/* capable *tzini *bizarre* w *capable* taɣzebni// kajen saħbi hadaja (il nous a déjà parlé de lui lors du questionnaire auparavant) qari *espagno:l alleman:d a::* fyol rani netfaRez f* film ! (1) même* hwa aw jahder maɣlabalif wef aw iqoul balek aw iɣajer fia:: *mais:: parmi* el oumnjet fiħjati hja nħeb nkoun hakda fyol *mexicain/* tsema *pour moi//* ana tbenli:: haɣza mliħa nħab nkoun fi plastou ɣtini* la langue* hadik lja ana w maneseħqekf taɣrefha/ naɣrefha yir ana/* voilà* hadi hja

E.186 : hadi *pour un Algérien/ pour un Algérois ? comment jugez-vous.. ?

BA.m.2.187 : eih:: en Algérien ? généra:l

E.188 : oui oui

BA.m.2.189 : semħili

E.190 : on a inversé* sbaqt bl*Algérois *doka* l'Algérien

BA.m.2.191 : voilà/ sbaqt ana bl*Algérois// au tant qu'Algérien:: *kef nfehmk ? fyol ! ble:d balek matxalihf jatɣalem louya/* pasque *etzi tfoufi waɣleh netɣalem louya ? netɣalemha kima iqoulek beħ nrouħ lebladha wela netlaqa bnadem fibladou nyaɣsar mɣah/*au tant que* hna etahwes wel xarzet ɣadna fwia ɣɣab hna fi bladna// fyol telqaj waħed oumnajtou iroħ iviziti fransa wela iviziti mariken/ fyol douxoul el zana wel *visa c'est presque pour lui* kifki:f/ fyol ɣɣiba kifef wekda! naɣref ɣibed/ maɣendou walou/ hamdoulilah joxlas tamn mlajen ɣandou*attestation de travail* ɣandou Gaɣ *les moyens !* talqajeh iroh jefri *visa* jefriha b satawxmsi:n melioun wela sebɣine melioun wela/ ɣlef ɣli::k ? *bon* xrazna ɣasuzi/ *c'est voilà* fyol *pour moi au tant qu'Algérien: n'a pas besoin* euh:: jaɣref had el euh:: had *les langues* wela jahder bihoum/ ɣandou el ɣfajes/ fransi zaɣma fkef banka iroh isigni *cheque* wela iroh idir *entretien par exemple* kima ana ndirou hnaja/ tsema *obligé* ɣlih jaɣref had laɣfajes/ tsema fouq had laɣfajes baħ taqafa baħ ichouf *film espagnol* wela ifouf *film mexicain* wela *impossible/* fyol maɣendouf el waqt lhad el haɣza/ Maħi *au tant que* haħa maħi mliħa (2) *non* bel ɣaks ! fyol qalek fedine « men taɣalama louyata qawmine hadira farahoum » mliħ !*mais* tanik *pour lui* hwa hwa had // nezmaɣ el mel tzawez/ w Sali w din w taɣa w::

E.192 : ihi:h/*st'à dire* maɣandouf el weqt ?

BA.m.2.193 : maɣandouf el weqt *voilà !* fyol *pour lui* hwa hwa ki izi jeqsem el weqt/* c'est voilà

E.194 : s t'à dire *ntaja tfoufou beli louken/* en plus les langues* eli qoutli/ *l'Algérien* wela* l'Algérois *jahderhoum/ louken nzidoulou* d'autres langues c'est quelque chose de bien *wela lala ?

BA.m.2.195 : maħhamtf !

E.196 : moqbila qoutli beli *un Algérois

BA.m.2.197 : capable *idir hadouma laɣfajes* parce que *ɣleh ɣzab waħed wela faħ *film *ɣajbou xlas iweli itabɣou hed *la langue* ta:: hada *Hichem/ Hichem* saħbi walahi talet yir euh rah jaħra *espagnol* yir ɣlaħzel *Barcelone/* fyol faħ iteBeħ waħd: (éternuement, esamħili ah !)* iteBeħ *Barcelone* kajen waħed euh:: zrna/ zourn zournno wesmou *« Mracana »* wela *« Marca »* voilà « Marca » en espagnol ! eh ben* wela/ raħ qra *côté espagnol* w qra wela haħda ki ifouf mouħadara zaɣma bin *Lione:l* wela *Exavi* wela *Iniesta* aw mraħah haħda

majeshaqf *taraducteur aw jesmaṣ *dirècte* wana noqṣad nfouf fih kifef aja tfahemna/ idir *des gestes* zaṣma zṣaf tafahmi beli fham w/ *c'est voilà* xajarha ṣlazel *Lionel Messi* w ṣlazel *Barcelone* w ṣlazel *l'Espagne// c'est voilà* feti.: besaḥ *non* ki tzi tfoufi zaṣma nroḥo euh.: kima nzidlek hada saḥbi *Anis* xajer *chinois* ṣlazel euh.: snawa taweṣna fyol ṣlazel fyol benia.:n taqafa: ki tji w tfouf maclasijn elawlin fel *commerce* wekda/ weṣlef manaxdemf *traducteur

E.198 : traducteur

BA.m.2.199 : fyol*normal les chinois* aw hna jeBouṣi fyol iji aja xesni *traducteur *aja* français anglais euh chinois ! facilement *hajlik laṣfajes* mais par contre* ki tzi toxrez ṣla bera/ zaṣma nqoulou *exemple Jelfa euh.* ṣandi saḥbi tani fel Jelfa ja journalisme ja.: adeb wa louya w telqajhoum f *domaine* djelhoum m jorezf! waṣlef mankouf *traducteur du mon:de* ma ṣlabalif anaja/ naxdem f *les chaines *hagda* traducteur *wela bara hagda f ṣaḥafa *non !* iroḥ *direct *el ḥaza litziḥ saḥla ja *prof // * el mouhim ḥaza jalqa fiha raḥtou w xla:ṣ

E.200 : donc* benesba li:k *un Algérien* wela *un Algérois* eli jetṣalam *autres langues c'est:: quelque chose de::

BA.m.2.201 : oui pour moi ?

E.202 : oui

BA.m.2.203 : développement/ *tahDor euh bazef ṣfajes teTaQaf euh *c'est voilà

E.204 : nṣawdou nwaliw el *la question* taṣ maqbil qoutli *un Algérien *wela* un Algérois est sensé *jahder edarza ?* c'est ça ?

BA.m.2.205 : edarza anṣam ih

E.206 : louken ixali edarza taṣou w jetṣalem louya waḥdoxra ?

BA.m.2.207 : Impossible Impossible Impossible parmi* el Moustahilet esaBṣa/ *n'importe pays* ah ihabes elouya elikber ṣliha/ lqaha saḥla fef ? y.: jetṣamal mṣa nes wela/ Moustahil ! zaṣma *par exemple* bef ibadelha ? belouya lfransija ? *impossible/ même des* fransi ṣandhoum louya djelhou euh.: kima iqoulek edarza djelhoum ! fyol koul blad ṣandhoum edarza djelhoum

E.208 : louken/ *on va supposer que* hadaja ki ken syir // wela saḥa naxdou *l'autre cas/ le cas* taṣ waḥed *berbère

BA.m.2.209 : anṣam ih

E.210 : berbère:re/ *kifef tfouf ntaja ?* Est-ce qu'ilest sensé parlé arabe ? berbère ou français: *wela.: *un berbère d'origine

BA.m.2.211 : un berbère d'origine ? *kima iqoulek m.::: myandef maṣsor khatra roht lBjaia: salamouṣalikoum salem ! qotlo ja xo *« sanitaire » // premièrement *marajaṣlij salem/*deuxièmement* qaṣed ifouf fija ! dar elsahbou bda jahder mṣah bleqbajlija ḥart anaja aw *normalement* ani fi dzaijer/ la ṣta elouya ṣarabija « ja axi lajsa hounalika faj » wela maṣlabalif ! « la ouṣtika faj » bda *directe* dok alahouaṣlem wila *au tant que racisme ?* fyol maḥabf jahder mṣaja belṣarabija w zid febladou ! *d'un côté* balek maqraf ! *puisque* ṣleh ? trouhi l*Bjaia* telqaj* les plaques* belqbajlija ! qbajlija wela *français !* qli.:l win telqaj ṣarbia ! hadou *les plaques* bef troḥ lAqbou wela *n'importe* plasa belqbajlija wela *les plaques* lekba:r telqaj euh: « baladiat aqbou tourahibou bikoum » w men baṣd ṣarabija w *français/* wila qbajli tsema qbajli mafakits jaqra ṣarabija/ *même* xatra kifki:f tlaqi:t mṣa waḥd euh: waḥda naṣrafha tahder mṣaja fyol euh: fetti nwagra eli jetṣalmou lṣarabija ? « ma: fha:mte:k/ ki: f iqo:lo: » w txaChen asamṣi* normalement* taqraj ? « mm » edir hagda dir hagda « mmafi.: » noqṣed nastena ana bef te.: nefhem xlas/ nkoun grit waf ha tripondili noqṣod nfouf fiha (il croise les bras) wila *français *« lélélé » tahdarlek *français ja qbajlija/ dxolna/ dxolna ftarna hagdaja a.: HaSit rohi *mal à l'aise !* fyol ngasar mṣaha hagda/ « raki fajfa kifef ! lazem taqraj hagda w lazem diri hagda » lyafi Gaṣ ifouf fija w mbaṣd xlas bdit nahfem bdit/ naQast soti/ bdit nḥes firohi *mal à l'aise/* fyol maṣlabalif jalhoum bnam mel *Mali* ja stala daxel eresto hadek aw japliki felouya djalou/ i.:h *non* anatanik hadi manha:bhef *madame/* walah manḥabha ! *parce que* tzi tfoufi/ ana qbajli majafhemf elouya lṣarabija ṣabalek waf ndir naxsar *les unités* nṣajat lsaḥbi jaṣraf qbajlija « smaṣ fahamelna hada aw hab iroḥ leplasa lfoulanija fahmou » majafhemf ? ndisinilou/ walah maṣj.:t hnaja ! ṣḥel ṣandha ? /// (il réfléchit pour se rappeler de la date exacte) blaxmis eli fatet wela larabṣa li fatet / za lia qali kifef nroḥ el euh: TLS/ hagda maṣi kifef nroḥ ? qali *« TLS pour déposer l visa »*

qoutlou jaxo řabalek win xalitha ? *Vrai* Mora:k ! darli hagda (geste de la non compréhension) hkamtou daxaltou disinitlou (vetvet) bdit ndirlou/ bassatlou loumour řyol řfal řiřamro tamn snin wela tasř snin ! *mais par contre* nti troři lhi::h/ ana wahed qali ma:: řandi *toilette* w MatoDKho::lch ! dar el sařbo/ *bon* sařbi eli řham ana mařhamtř ! *les manières* tař lawřah alifhamtou ! « ja xo alah jařafđak *sanitaire ! »/* darli « aaaa mařKef » w sařbi hadek win xroj m *sanitai:re* (2)// qoutlou jařtik ařařa/ w menbařđ řaři::t ndo::r nřawes řla *sanitaire public* kda ! řandhoum had lařřajes eli ixaliwek ! *mais::* mařensawř beli *on est des Algériens !

E.212 : c'est-à-dire/ par rapport

BA.m.2.213 : oui

E.214 : w *par rapport l'usage* kima qoutlek/ *un berbère il est sensé parler berbère *řla řsabek wela* il est libre de parler autres langues ?

BA.m.2.215 : oui bien sûr il est libre !

E.216 : ři il va laisser sa langue berbère !

BA.m.2.217 : non non non *řyol euh: bef řesmařř had elouya* non !* ana maņqolouř euh:: zařma hwa isaj řesmař řelouya w jahder louytnaa edarřa ?

E.218 : parce que j'ai rencontré des cas* kajen *des cas/* iqoulouli beli *ils sont des kabyles des berbères mais* mařahedrouha:f !

BA.m.2.219 : oui* nařref nařref ana řandi *mon Meilleur ami/ c'est kabyle *břař mařahdarhe: ř/ ředar mařahadrouhe:f !

E.220 : w kifef řbanlek hadja ? kifef řřesarha ?

BA.m.2.221 : douk nřehmak/ ana dok řandi xalti/ řandi xalti zaidalahna kabra lahnaja//da:t *par exemple* dok nřehmak euh:: rařelha ř Bachar řSawra // douk nřehmak/ ana dok řandi xalti/ řandi xalti zaidalahna kabra lahnaja// da:t *par exemple* dok nřehmak euh:: // řyol ki izajdou izibou drari řkoun li irabi ředa:r ? řjeme:t wela lbabe:t ? řjeme:t/ *bien sûr* řyol řjemet wař kanet tapliki řla wladha wila kanet tahdar mřahoum bel qbajlija *automatiquement* jakbr w řetnařsar menou řit řitoun/wila ken *Algérois/* haj koun jahdar elouya liken řaejř biha ! donc kotlek xalti rařet lelhika/ řyol bdet tat aaqlem řja wař iqolek « men řařara qawmen arbařina jawmen asbařa minhoum » twali tetřalem elouya *normal/* ana dart mřa hada řhibi *espagnol* wali::t euh:: min dek natleq zařma// « wař rak dajer ř perlo djařek » *perlo en espagnol* řyol « řřar » « wař rak dajer ři rasek wařnou tahřřa wela »/ nřawdou nwaliw le:: *donc* xalti weřet tasmah řle:: // l'algéroise řjelha/ elouya eli nahkiw biha hnaja/ bdet řesmař řiha rařřa twali řmil leřřlasa li wařet řřif řiha/ hadi ha.

E.223 : ih

BA.m.2.224 : řyol *au tant* dajř qbajliřn hnaja kajnin *les jeunes* babeř jahderha *mais* hwa mařehdarheř mařařrařř Gař/ wela qli::l *quelques mots* řyol d'origine* ana me: me: melJelfa/ břař maňahdarř kima houma ! nsayi nřehem xatra rořna nřamro ř*pompe à essence *qotlou salamouřalikoum/ sařem qoutlou « ya xo direřna řmanin aleř *sans plomb » *wař iqoli ?* řec *mařandha hata qali « Bařř »// qotlou « walah mařhamtek » qali « Bařř atel matařhemř ? »// qoutlou « břař rani nřouleř kajen* essence *řqouli Bařř atel matařhemř ? »//

E.225 : mařhemřř !

BA.m.2.226 : raki řajřa kifef ? řyol kajen/ řřajes euh::

E.227 : weř mařnetha ?

BA.m.2.228 : řsema: atel kima iqouleř ja řmasyer wela ja rařel wela ja xo/ *voilà* ařet

E.229 : i::h

BA.m.2.230 : w bařř lala/ řsema mařeřř

E.240 : i::h/ *mais* hadi win ?

BA.m.2.241 : ř Mesřad/ řelJelfa Ouassara/ *řlutôt* Ouassara/ Jelfa/ Mařřad/ talqajhoum jahadro hagđaja/ w *par contre* řlaqi:t mřa wahed ken jaxđem řMestřpa Bařa ! kifef jahder a::: qoutlou nta rak tetqařad rak zaj saķen lahnaja ! qoutlou nta mařoskonř lahnaja qali ři saķen leřna wařđ řxamsawřetin řna w talt řđoudou mel řem wladou řelqaj jahder jahder belouya tař Mesřed/ hajřik řhařa elixalathoum::

E.242 : řt'à dire maľřře *řawal hnaja mařřeđheřř !

BA.m.2.243 : mařřeđheřř

E.244 : qařđetlou

BA.m.2.245 : *toqƣodlow/ ƣyol* « arozoƣo ila laƣli fadila » *ƣyol nta mlih toqƣed mlih* *impossible te:: *ƣyol tetƣawed ƣah ƣyol* *sans faire attention* *kajen ƣibe:d/ waħda taxdem mƣaja ƣanabija taħsem tahder ƣanabija dajra tajħa ƣel ƣaƣi** Algéroise/* *rani naqƣef fiħa* *direct (1) (rire)* *wafnou tajħa* *Algéroise *tahdar* mais *tfout taylat ƣilifon ! (3) tƣajtelħa jemaha wela babaha ƣanabi* « la maħhemtini: *f a Ma* » (3) *tromarki/ nti* *d'origine* *raħħi matasamħif fe::* tsema qad matkoun d'origine matesmaħf fe::

E.246 : *wentaja fi balek ki ikoun waħed** d'origine il vaut mieux* *jeqƣed wela:: ?*

BA.m.2.247 : *men ħaqou yaxta:r bi aj louya jahder biħa la ƣta be::* // *louyet lamqanen (1) rabi isahel ƣlih*

E.248 : (rire)

BA.m.2.249 : *raki ƣajfa/ elmouhim ħaza qad ma tkoun ħaza mliħa fi:k qad ma taƣraf bazef ƣƣajes*

E.250 : non st'à dire par rapport *el hadou

BA.m.2.251 : *la:la mliħa* *pour moi* *zaƣma eli jetƣalem louya waħdoxra/ wela jesmaħ f**dorigine *djalou:*

E.252 : *ih:i:h*

BA.m.2.253 : *ħja melàafdal jaƣrafhoum bin zouz*

E.254 : *wila ma jehderħaf kima rak tqoul* *le cas* *lijħsem biħa ?*

BA.m.2.255 : *voilà* wela fle* *quartier* *li jahadrou* *beaucoup plus* *fiħa zaƣma hna f Ben ƣaknoun mayahadrouch qbajlija*

E.256 : *i::h ?*

BA.m.2.257 : *tsema rak teƣi w tƣajet* « ya la la la » *ƣyol ƣibed tfouf fik* *bizarre !* *beƣah ana kima qoutlek/ waƣleh ħkitlek ħkaja taƣ ana nahder bel ƣarbija w houma ifoufou ƣija ! ƣyol ana koun zit nahder qbajlija fhadak eristo manħesf rouħi* *mal à l'aise ! *nahder bel qbajlija ! rani fi dzaijer rani nahder *algérois* hadi ħja/ ƣyol même *ana louken izouz ƣlia::// handi jahder bel handija noqƣod nfouf fiħ/ ħajlik lazem temƣi koul plasa tahder elouya ila qdert *bien sûr

E.258 : *ih*

BA.m.2.259 : mais *mliħa

E.260 : d'accord* *loken nƣawdou nwaliw* *la question* *ħadja ħadek li jahsem blouyto/ majahdarħef kifef tfouf fiħ ?*

BA.m.2.261 : complexe euh: *ħagda* *voilà*

E.262 : c'est quelque chose de negative ?* *maƣi mli:ħ ?*

BA.m.2.263 : bien sûr bien sûr* *ħja foufi* *d'un côté* *maƣi mliħ w* *d'un côté* *mliħ*

E.264 : *kifeħ ?*

BA.m.2.265 : parce que le:: *peuple* djalna// ƣyol// dok nahkilek hadi// nƣawed nahkilek ħkaja naƣtik bark mite:l hada zani familija men Mesƣad/ nalaƣbou doumine lƣab m3aya qali haw* « ƣatrous »// *ƣyol waf rah jesra ħnaja ? ƣyol qali haw* « ƣatrous » *ħwa* « tris » *ƣyol el ħaƣi bda jadħak/ esajed wef ħes ? ħes roho* *mal à l'aise !* *ƣyol nqolek men ħadek enħar wela jahder bel* « qa » *wekda w mena* *mais* *trouħi lħik jetlq koulef ħajlik ħajli:k (1)*

E.266 : (rire)

BA.m.2.267 : mais: *lcôté* taƣ ħafma manehsemf biħa ! // alahƣaleb nta lizajetni f Mesƣed wela Adra:r wela fBéChar wela Tindouf ?/ *nta zajetni ? koun zajetni nta men ħaqek te: tadħak ƣlia wela !* Mais* beƣne:: // nesmaħ flouyti* *non/ mais* *beƣ ƣandi* *complexe* *ƣliħa ?* oui* ƣandi* complexe* ƣliħa/ fi Bjaia rani nqoulek welit nahdar blaƣqel beƣ majesemƣouni: f* « ja *Algérois* *asmaƣ ntaja* » *ħebda isaƣsi fi:k/ ħebda koul waħed kifef euh: idirek taħriħa tmaskħi:r/ jetmasħar bi:k/ hada li:: li:: jesmaħ f louyto nqoulou* « matesmaħf fiħa »/ « matesmaħf fiħa »/ *mais* *beƣ euh: taħsem biħa !/ *ħa dépend personnalité* tani hada maken/ elàamr jodxol *personnalité* w tanit ħsabet balek elwaħed jadajeq ki:: jahder b ħadik elouya ħebdaw jedahkou ƣli:h/ minal afdal/ men ħakou/ beħah maƣi mƣi jahsem biħa/ ma jahdarf biħa/ wila ken jaƣref elouya ouħra aħdar elouya waħdoxra (3) ƣyol euh: *la langue* ƣyol laħza waħdoxra/ *Mais* *wela kanet ƣandek ƣaxsija rah teħtaxar bel wilaya litoskon fiħa wela rah taħtaxer b AsleK/ ƣyol/ eli jahsem b aslou ħafek euh ƣir laħmar asamħili/ ih/ iqoulhoum* « ana aƣli ƣoud w ħwa maƣi aƣlou ƣoud ! raki ƣajfa kifef ? ƣoud ƣoud euh:: ħmar ħafek/ esamħili/ *c'est voilà* hadi ħja maƣi taħsem biħa ƣyol te:: hadi daxla feħaxsija daxla fe::*mais la plupart* ħnja fi dzaijer qli:l litalqajeh jahħsem biħa/ *Plutôt* *aktarija talqajeh jahsem belahza djalou w kajen**

*koubet koubet hagdaja majahsmouf jahder euh: « samɣlikoum xouja fhel daret mag hadi ? » hja mafi *« mag » MG* raki fajfa fyol/ iqoulek *« mag »* manaqderf nsad! ana waheed/ *madame/* dxoli waheed/ *même pas* dxel salamouɣalikoum salem waf rak ? ça va ? labes « fhel daret had la marque manɣrafhef mag lala ? » *non* dxel melhik/ « salamalikoum/ had l*mag sont disponibles ? » (3) « mag euh: nxaless nadi ? » maqdertf nɣhad/ saijt nkhamem f*la réponse* djalou *mais qdartf nɣhad bdyt nadhak/ ɣlef ɣalahza dyalou/ haylik hada maken fyol/balek hwa ki nadhak ana madhaktf ɣal euh:: madhaktf ɣal louya lihdar biha hwa dhakt ɣla elouyet nes likaSarha raki fajfa fyol hkemha bmous ferfita w bda mafi « mag » Mouris Garage MG (1) (rire)/ c'est voilà* hada maken*

E.268 : i:h/ d'a:ccord d'accord *jaɣtik ɣaħa xouja/ barak alahoufi:k

BA.m.2.269 : bla mziya *madame/ c'est bon ?

E.270 : merci infiniment/ c'est bon !

BA.m.2.271 : ħamdouleh

E.272 : barak alahoufik

ENREGISTREMENT : III

Lieu d'enregistrement : Ben Aknoun, commerce vêtements hommes

Durée : 20mn 18s

Heure : 15h 27

Date : 10/05/2017

Age : 35 ans

Enquêté : BA.m.3

Informateur

E.1 : voilà/ bonjour monsieur !

BA.m.3.2 : bonjour !

E.3 : voilà/ j'ai un ensemble de questions/ j'aimerais bien vous les poser/ y a-t-il possibilité de ma répondre ?

BA.m.3.4 : oui

E.5 : merci infiniment/ voilà/ la première question est la suivante habitez-vous ce quartier/ c'est-à-dire Ben Aknoun ?

BA.m.3.6 : oui

E.7 : si oui/ depuis quand ? et précisez où au juste ?

BA.m.3.8 : ça fait: presque euh:// trente-trois ans

E.9 : trente-trois ans/ **alahiberek*

BA.m.3.10 : trente-trois ans

E.11 : d'accord/ et est-ce que vous pouvez préciser/ st'à dire où au juste ? vous m'avez dit que vous habitez à Ben Aknoun mais::

BA.m.3.12 : le quartier ?

E.13 : oui

BA.m.3.14 : les Asphodèles

E.15 : d'accord/ parfait et pourriez-vous décrire ce quartier ? c'est-à-dire est ce que vous pouvez décrire Ben Aknoun ?

BA.m.3.16 : le quartier ?

E.17 : oui oui

BA.m.3.18 : le quartier/ c'est un quartier résidentiel ! euh: ça va très bien quartier bien le calme des gens sympa

E.19 : et par rapport aux bâtisses ? qu'est-ce que vous pouvez nous dire ?

BA.m.3.20 : comment ?

E.21 : c'est-à-dire/ sur le plan architectural

BA.m.3.22 : ça va très bien !

E.23 : c'est-à-dire euh: est-ce que c'est plutôt des villas:: ?

BA.m.3.24 : non ! des bâtiments c'est des bâtiments/ des appartements

E.25 : d'accord

BA.m.3.26 : F4 F5 ça dépend

E.27 : vous me parlez des Asphodèles ou bien de:

BA.m.3.28 : des Asphodèles des Asphodèles

E.29 : si on va parler un ptit peu du quartier de manière générale ? st'à dire tout Ben Aknoun ?

BA.m.3.30 : Ben Aknoun/ ça dépend/ il y a des quartiers euh: des villas euh des bâtiments ça dépend//

E.31 : pour les villas est ce que vous pouvez nous citer quelques endroits/ quelques noms ?

BA.m.3.32 : Makle/ chemin Maklé euh: eSamso:m euh: attends/ parc Bigouri/ Deux Bassins

E.33 : oui

BA.m.3.34 : // euh: Doudou Mokhtar/ normalement c'est bon

E.35 : et pour ce qui est euh: disons des bâtiments ?

BA.m.3.36 : des bâtiments ?

E.37 : oui oui

BA.m.3.38 : des bâtiments *kajen* les AS kajen cité Merzoug/ *kajen* cité Malki/ *kajen* Sonalgaz/ normalement c'est bon/ *hadou tsema eli: naḥrafhoum

E.39 : d'accord/ donc vous le trouvez comment est-ce que c'est un quartier populaire: résidentiel ? ou y a les deux ?

BA.m.3.40 : les deux *kima* cité Merzoug/ c'est un quartier populaire et cité Malki c'est un quartier populaire/ par contre les Asphodèles est un quartier *fyol* résidentiel *raki ḥlabalek kifeh/ kajen* les Asphodèles *kajen* Makli chemin Makli: *hadouma:

E.41 : d'accord et quelles sont les langues parlées en Algérie ?

BA.m.3.42 : les langues parlées en Algérie ! l'arabe français berbère

E.43 : d'accord d'accord et euh sur Alger ?

BA.m.3.44 : Alger:: ça dépend ! (1) (rire)

E.45 : c'est-à-dire ?

BA.m.3.46 : kajen ka:mel* les langues (1)

E.47 : qu'est ce qu'on aura comme langues ? on a parlé de l'Algérie de manière générale

BA.m.3.48 : générale

E.49 : vous m'avez dit que c'est français et tout ça / et pour Alger ? qu'est ce qu'on peut dire ?

BA.m.3.50 : Alger:: arabe français !

E.51 : d'accord / et quel est ...

BA.m.3.52 : st'un mélange (avec un geste des deux mains)/ *asemhili* pardon

E.53 : oui oui

BA.m.3.54 : st'un mélange entre arabe et français

E.55 : vous parlez de quoi ? de l'arabe dialectal ?

BA.m.3.56 : euh:: st'un mélange

E.57 : donc l'arabe dialectal est un arabe plus un français ? c'est ça ?

BA.m.3.58 : mélange

E.59 : les deux d'accord/ d'accord/ et quelles sont ou bien quelle est la langue parlée la plus parlée dans votre quartier ? c'est-à-dire bien évidemment ici à Ben Aknoun/ on a parlé de l'Algérie/ d'Alger maintenant ici/ à Ben Aknoun

BA.m.3.60 : euh::

E.61 : les langues/ la ou bien les langues

BA.m.3.62 : les langues euh::/ trois langues arabe français kabyle

E.63 : d'accord, d'accord

BA.m.3.64 : hwa généralement *kajen* Beaucoup plus en français

E.65 : oui

BA.m.3.66 : loxar hadouk enes agda w kda jahadrou: ram ṣajfin *à la français:se* w kajen jahedrou* arabe *w kajen* les kabyles bien sûr

E.67 : donc euh: d'abord français ensuite arabe ensuite kabyle ?

BA.m.3.68 : /// Non arabe français kabyle

E.69 : d'accord

BA.m.3.70 : arabe français kabyle

E.71 : arabe français kabyle/ d'accord et euh: selon vous dans quel quartier parle-t-on beaucoup plus chacune de ces langues ? c'est-à-dire on va faire une comparaison entre Bachjarah et Ben Aknoun arabe dialectal

BA.m.3.72 : eh

E.73 : l'arabe dialectal selon vous il est parlé plus où ? dans l'un ou bien dans l'autre ?

BA.m.3.74 : ben:: là-bas Bachjarah

E.75 : d'accord et : pour le français ?

BA.m.3.76 : français ici beaucoup plus

E.77 : d'accord et pour le berbère ?

BA.m.3.78 : kifki:f (ayant un air réflexif) ici

E.79 : ici ?

BA.m.3.80 : ici à Ben Aknoun

E.81 : et comment pourriez-vous expliquer cela ? st'à dire vous m'avez dit que l'arabe dialectal est plutôt parlé à: Bachjarah qu'à Ben Aknoun / comment pourriez-vous expliquer :: cela ?

BA.m.3.82 : ça dépend les habitants // parce que c'est pas: **mafi kifki:f*/* les habitants **taʃ** Bachjarah **wela taʃ Benʃknoun / raki ʃlabalek hna ʃwija la tchitchi mena: weltema raki ʃlabalek** c'est pour ça

E.83 : d'accord et pour le français ? st'à dire/ c'est toujours pour les mêmes raisons ?

BA.m.3.84 : Toujours

E.85 : pour le type de::

BA.m.3.86 : catégorie

E.87 : et pour le bebère ?

BA.m.3.88 : / parce que: (1) beaucoup plus il y a des Kabyles ici (rire)

E.89 : d'accord d'accord et quelle est ou bien quelles sont les langues que vous parlez ? vous-même ? maintenant

BA.m.3.90 : *nahdar* *ara:be berbère français

E.91 : d'accord vous parlez les trois langues c'est bien ça ?

BA.m.3.92 : oui

E.93 : d'accord parfait et parmi les langues que vous venez de: de citer/ laquelle pratiquez-vous souvent ? st'à dire

BA.m.3.94 : souv souvent l'ara:be

E.95 : l'ara:be !

BA.m.3.96 : souvent st'à dire même **fel** quartier des fois avec les amis **menaja** beaucoup plus arabe/ mélange arabe français

E.97 : d'accord et est-ce que la langue que vous utilisez change au cours de la journée en fonction de votre clientèle ?

BA.m.3.98 : bien: sûr bien: sûr

E.99 : comment ça ? est ce que vous pouvez expliquer ? c'est-à-dire ? est-ce que vous pouvez nous donner des exemples ?

BA.m.3.100 : ça dépend:: les clients **kajen** des français

E.101 : ehe:

BA.m.3.102 : j'ai un voisin Français qui habite ici ! à chaque fois/ **kiyadxol** obligé **nahdar mʃeh** en français j parle pas avec lui en ara:be **wela kafnahder mʃah ? wela** kabyle impossible* *marahf jefhemni*

E.103 : uhumh

BA.m.3.104 : *nahdar mʃeh* *français automatiquement* *kajen kajen* *des Kabyles* *ijou lija** même* *hajahadrou** en arabe même* *ana ananxalihoum** à l'aise* *nahdar mʃahoum bQbaylija: tsema nzid narbahhoum* *en caverne* *tsema hadi daxla fel marqueting (1) lazem najbedhoum laʃndi (1)* (rire)

E.105 : (rire)

BA.m.3.106 : *raki ʃlabalek tsema lazem nahdarha Qbaylija bef ikoun* *à l'aise malgré* *hwa isiji jahdar ʃarbia beʃah ana/ nahder mʃeh bqbajlija belʃani hagda bef nخالih* *à l'aise* *w kajen* *des gens ha hadro *en ara:be normal /

E.107 : donc ça change selon le client

BA.m.3.108 : a:h oui oui

E.109 : selon le: pour le satisfaire ?

BA.m.3.110 : oui oui bie:n sù:r oui

E.111 : c'est le premier point que:

BA.m.3.112 : a:h oui

E.113 : visé (rire)

BA.m.3.114 : visé oui (rire)

E.115 : d'accord c'est bien de parler euh: de parler de maîtriser toutes ces langues c'est une:

BA.m.3.116 : bien sûr

E.117 : dans quelle langue préférez-vous parler avec vos clients ? votre préférence// vous venez de nous dire que vous parlez les trois langues / vous les maîtrisez

BA.m.3.118 : maîtriser oui

E.119 : toutes les langues/ la langue que vous préférez le plus ?

BA.m.3.120 : // le plu::s euh: **naqder nqoule** l'ara:be ! /

E.121 : et pourquoi l'arabe ?

BA.m.3.122 : l'arabe* euh://wef ha nqoulek / walayir euh/*ça dépend les clients* *tawfi tsema* *généralement* *bef ikounou* *à l'aise* *tsema nahdar mšahoum* *en arabe/automatiquement* *bef ana naqder nahdar* *Bien* *tsema naqder kima iqoulou: nzigzagilhoum* (1) *au même temps* *fɣol bef nfed l**client* *raki: *sinon* ihadrou* *en français/* *iahdar** en français* *nahdar* *français/* *iahdar* *en kabyle* *nahdar* *kabyle !* *tsema nahdar mšahoum* *normal mais généralement* *li netšamlou biha bezef* *beaucoup plus c'est bien l'arabe* *hadi:k tašna elinahadrou biha*

E.123 : d'acco:rd

BA.m.3.124 : directement

E.125 : et vous la préférez ? par rapport aux autres ?

BA.m.3.126 : /// euh: *taqadri tqouli *oui/* *taqadri tqouli*

E.127 : parce que c'est plus faci:le la plus maitrisée quoi ?

BA.m.3.128 : euh: c'est c'est facile**bef nlaheq**presque lmessage**lsajed tsema**client *djeli/* *automatiquement* *tani:t bef taqadri tahadri mšah* (il fait un geste désignant sa tête, nous comprenons qu'il parle d'idée)/ *mašlabalif kifah nfahemhalek* ?

E.129 : *kifeh* ? *blemšani* ?

BA.m.3.130 : *blemšani blaxor* *voilà:* *bef tlahqilou** Bien lmessage

E.131 : i:h

BA.m.3.132 : *tsema bef ikoun hwa* *à l'aise* *wana tani* *à l'aise

E.133 : d'accord et parlez-nous des langues d'affichage dans ce quartier st'à dire ici à Ben Aknoun les langues des enseignes de: magasins si vous pouvez nous les decri:re nous donner des exem:ples

BA.m.3.134 : comment ?

E.135 : st'à dire quelle est la langue qui domine au niveau de l'afficha:ge ?

BA.m.3.136 : l'affichage la langue euh:/ Toujours en français

E.137 : oui

BA.m.3.138 : généralement en français

E.139 : vous parlez de Ben Aknoun ou bien de manière générale ?

BA.m.3.140 : *nahdarlek šla Benšaknou:n*

E.141 : oui oui

BA.m.3.142 : *Benšaknoun* français généralement en français l'affichage* *taš* *les magasins* *kame:l*

E.143 : et cela est dû à quoi selon vous ? st'à dire c'est: pourriez-vous l'expliquer ? le recours au français ?

BA.m.3.144 : ///*walah / manaqderf nfahmek kifeh*

E.145 : ou bien y a des: j sais pas: est-ce que c'est un choix personne:l est-ce que c'est :

BA.m.3.146 : Non **mafi** choix personnel

E.147 : justifiez ce choix/ le recours à cette

BA.m.3.148 : non **mafi** choix personnel parce que: **hna kin /hna ki bdina bdina koulef** en français **tsema** automatiquement* *toqšad hakdek kajen* *des gens **dajrin** en anglais* *kima hnaja* * « Macy's » st'une marque américaine **mafi fɣol** américaine **tsema** en anglais **dajrinha w kajen** des gens**dajrin** en français/ **w kajen** des gens **dajrin btalianija** « via roma »/ **w kajen** des gens* *bespagnolija* * « casa .. » **rahli asemha/ had** les magasins* *kanou ltahta: tsema koul waħad kifeh/* *généralement* *telqaj* *Toujours en français en anglais généralement/* *tsema matelqa:f* *c'est ra:re* *win telqaj* *en arabe/* *w mafi: hwanet* *les magasins **taš** les vêtements* *wela: telqa* *des restaurant des fois* *hagda* « *akl xafi:f* » *wela raki fahmakifeh*

E.149 : uhumh

BA.m.3.150 : *hadou eli telqajhoum/* *sinon* *ħaza wahdxra koulef* en français

E.151 : st'à dire on peut lier le choix de la langue au produit vendu ?/ à la qualité ?

BA.m.3.152 : la qualité oui oui **taqadri tqouli** oui/ oui **taqadri tqouli* *oui

E.153 : alors y a-t-il une différence entre l'affichage des langues à Ben Aknoun et à Bachjarah ? selon vous ? par rapport au choix des langues ?

BA.m.3.154 : par rapport au choix des langues/ normalement/ ça fait bien longtemps **marahf** mais je crois que **ma:kef** différence/ parce que même **Item tani/ltem tani** l'affichage

taṣhoum en **taqadri tqouli** en français/ ça dépend **ṣandi bezef maraht/ l** magasins parce que **tbadlet lhala** mais **waf kount nṣouf ana kajen tani** en français/ **ḥsabl oxer lala: lox** le produit **eliṣandou/ tsema ki jaxdem ida xdam** l'original automatiquement **lazem** l'affichage **taṣou** en français /

E.156 : d'accord/ que pensez-vous des langues suivantes ? st'à dire on va: l'arabe classique

BA.m.3.157 : l'arabe classique

E.158 : que représente l'arabe classique **elfoṣha**

BA.m.3.159 : voilà **kima iqoulek louyet elqoràan**

E.160 : et l'arabe dialectal ?

BA.m.3.161 : *hadi:k taṣ* (1) l'quartier **taṣ laxo:r** (rire) *hadik tsema eli nadna ṣliha kamel*

E.162 : et comment la trouvez-vous ? vous m'avez dit tout à l'heure que l'arabe dialectal est un::

BA.m.3.163 : parce que apparemment **hja li dok euh: nahadrouha gda manaqdrouf nahadrou** arabe classique/ **toxorji bara telqajhoum gaṣ jahadrou** arabe **hagdek mafi** arabe classique !

E.164 : st'à dire c'est pas un arabe classique mais c'est un arabe particulier/ quelle est sa particularité ? vous m'avez dit tout à l'heure que c'est un::

BA.m.3.165 : c'est un mélange mélange français: ara:be euh ça dépend **kajen** des mots **wahdoxrin mataṣḥmihoumf kamel** (rire) *maṣabalif** même pas **min zaw**

E.166 : i:h et que pourriez-vous nous dire par rapport au français ?

BA.m.3.167 : /comment ?

E.168 : st'à dire le français comment: comment le trouvez-vous comment pourriez-vous le décri:re ?

BA.m.3.169 : ///français français français

E.170 : est-ce que vous avez des représentations posi:ives ou négatives vis-à-vis du français ?

BA.m.3.171 : pour la langue ?

E.172 : en étant/comme langue oui

BA.m.3.173 : normal c'est langue normal le français

E.174 : et par rapport à son usa:ge à: elle est utilisée: quand est ce qu'elle est utilisée ? dans quels domai:nes ?

BA.m.3.175 : f l'administration **flaxor**

E.176 : et pour le berbère ? que représente le berbère selon vous ?

BA.m.3.177 : identité

E.178 : d'accord l'identité et pour l'anglais que pourriez-vous nous dire par rapport à l'anglais ?

BA.m.3.179 : l'anglais est une langue internationale/dommage euh **mafi ḥaza kbira** (1) *tsema manef euh*

E.180 : d'accord/ vous m'avez dit que vous avez vécu et à Bachjarah et à Ben Aknoun/ pourriez-vous nous décrire les deux terrains euh: les deux quartiers ?

BA.m.3.181 : // (silence)

E.182 : je crois que vous êtes le mieux placé pour le faire ! (nous faisons exprès de faire cet éloge pour inciter notre informateur à s'exprimer)

BA.m.3.183 : bien sûr

E.184 : vous m'avez dit que vous avez vécu à Bachjarah et actuellement::: que pourriez-vous ?

BA.m.3.185 : l'expérience (1)

E.186 : oui cette expérience (rire)

BA.m.3.187 : parce que **kitkoun** Bachjarah euh: **ṣyol** expérience/ **mli: ḥa mafi mafi mliha!* /Bachjarah *manaqderf nqoulek mafi mliha/* *c'est vrai* *Benṣaknoun* c'est un quartier résidentie:l quartier ca:lme **kajen** la sécurité **manaja/* *c'est vrai* *yali eṣi mafi kima:* *par rapport à Bachjarah les produits alimentaires* *wekdaja mafi kifki:f!* // *wef hanqoulek ana ki// tetreba* Bachjarah *tsema: ṣyol todkhol ṣwija mṣa lyafi* *quartier popula:re* *taṣref ḥwajez li mataṣrefhoumf hnaja/ ḥwajez bezef taṣrefhoum ltema f* l'quartier **hadek** populaire **mataṣrefhoumf hnaja** parce que **makenf/ wafnou f ḥazet** la sécurité **ḥazet** Calme *ḥazet loxer// nxajer Benṣaknoun xir/* *pour moi* *Benṣaknoun xir* *c'est vrai* Bachjarah *trabit kbert ltema/* *mais:* *Benṣaknoun xir / Benṣaknoun xir*

E.188 : vous m'avez parlé de: l'expérience personnelle au sein de ce quartier au sein de Bachjarah / que voulez-vous entendre par euh: par là

BA.m.3.189 : comment ?

E.190 : vous m'avez dit que c'est vrai c'est votre quartier d'enfan:ce

BA.m.3.191 : oui

E.192 : et tout ça

BA.m.3.193 : parce que: **nasnas mafi jawezt tsema koulef ltema/nasnas** des fois **ltema** des fois **lehna** des fois **lhih** des fois **hna tsema** st'un mélange/mais je préfère le quartier **taç Bençaknoun xir** parce que Bachjarah euh: **kajen** beaucoup de problèmes/ **i:h kajen** beaucoup de problèmes *ltema yir wahed eli satrou rabi tsema fed roho mrabi jaqder ifed rouhou ltema/*sinon*hnaja lhamdoulileh !** par rapport **hna Bençaknoun Bençaknoun** ça va !

E.194 : d'accord selon vous/ l'Algérien parle quelle langue ? lorsqu'on dit Algérien/ l'Algérien / quelles sont les langues qu'un Algérien parle ?

BA.m.3.195 : arabe

E.196 : arabe mais il faut préciser ! quel type d'arabe ?

BA.m.3.197 : ah: ça dépen:d // mélange (1) (accompagné d'un geste des mains)

E.198 : (rire)

BA.m.3.199 : mélange (rire)

E.200 : donc on revient toujours

BA.m.3.201 : on revient toujours **ih** oui

E.202 : ça pour l'Algérien et pour un Algérois/ un Algérois ben un Algérois d'Alger

BA.m.3.203 : *kifki:f*

E.204 : toujours

BA.m.3.205 : toujours

E.206 : toujours on parle de cet arabe mélangé:

BA.m.3.207 : i:h

E.208 : et comment jugez-vous un Algérien qui parle autre langue que celle que vous avez citée ? c'est-à-dire vous m'avez dit que Algérien et l'Algérois enfin les deux

BA.m.3.209 : les deux oui

E.210 : parlent l'arabe dialectal/ et si on aura à faire à un Algérien ou bien un Algérois qui parle autre langue que cet arabe dialectal ?

BA.m.3.211 : autre langue/ par exemple ?

E.212 : c'est-à-dire on va dire qu'il va rejeter carrément l'arabe dialectal et va parler une autre langue

BA.m.3.213 : arabe classique par exemple ?

E.214 : mm // ben peu importe

BA.m.3.215 : (rire) j peux j peux::

E.216 : st'à dire les langues qui sont en usage là/ tout à l'heure vous m'avez dit en Algérie les langues parlées sont l'arabe le français et le berbère

BA.m.3.217 : français et le berbère

E.218 : donc on va prendre le cas d'un Algérien un Algérois qui/ après vous m'avez dit qu'un Algérien et un Algérois est sensé parlé l'arabe dialectal

BA.m.3.219 : dialectal ouai

E.220 : si cet Algérien va rejeter ne va pas parler arabe dialectal et il va parler une autre langue on va dire/ il va parler le français

BA.m.3.221 : le français ouai

E.222 : comment le jugez-vous ?

BA.m.3.223 : normal/ j'ai un client qui parle français C'est un Algérien mais qui parle français

E.224 : d'accord d'accord

BA.m.3.225 : / moi j trou:ve normal

E.226 : c'est c'est un choix ?

BA.m.3.227 : c'est un CHOIX / c'est sa vie **dabarrasou*

E.228 : et pour un berbère qui parle pas berbère ?

BA.m.3.229 : c'est: (rire) **hadi fwywa waçra/*c'est vrai*kajen kajen bezef hagdaja** mais: */*waf ha nqoule/ ana ana/ zet hna w kbert** je suis kabyle mais **nahdar qbajlija** LAZem **nahdar*

*qbajlija/ *parce que*nfoufha fʔol haza *bizarre* waħad qbajli ma jahdarf qbajlija ! ana *pour moi*mafi mafi qbajli/*parce que*hadik* l'identité*taʕek*la langue*taʕ*les parents*tawʕek/lazem tahdarha/ lazem tetʕalamha lazem tahdarha ! kima ana nahdarha hwa tani jahdarha hadi hja*

E.230 : et pour ceux qui/ justement on a eu j'ai eu à faire à des Berbères des Kabyles de père et de mère kabyles mais/ qui ne parlent pas kabyle/ les enfants à la maison ne parlent pas kabyle les parents ne parlent pas du tout kabyle c'est-à-dire c'était le choix des:

BA.m.3.231 : des parents

E.232 : comment.: ?

BA.m.3.233 : je trouve ça bizarre ! ah: bizarre ! parce que*LAzem LAzem taʕti el*les enfants*taʕek*l'identité*taʕek taʕek nta taʕtihelhoum lihoun/nta*kabyle*qbajli*il faut*jahadrou: qbajlija/lazem jahadrou ana qbajli*père et mère les parents*tawʕi qbajel lazem nahdar qbajlija ana bentxali fi *Canada* w tahdar kbajlija/*les cousin* taʕi fi Fransa jahadrou qbajlija mayaʕrfouf jahadrou ʕarbija *mais* jahadrou qbajlija/*parce que les parents* taʕhoum fedar jahadrou*kabyle /

E.234 : st'à dire la transmission

BA.m.3.235 : a:h oui*LAzem jahdar LAzem jahdar qbajlija

E.236 : voilà on a terminé merci infiniment Monsieur

BA.m.3.237 : je vous en prie (1) a

E.238 : merci merci

BA.m.3.239 : *allah jasetrek*

ENREGISTREMENT : IV

Lieu d'enregistrement : Ben Aknoun, commerce : vêtements hommes

Durée : 44mn 29s

Heure : 14h 18

Date : 18/05/2017

Age : 43 ans

Enquête : BA.m.4

Informateur

E.1 : bonjour monsieur

BA.m.4.2 : bonjour madame

E.3 : merci d'avoir accepté de répondre à nos questions/ la première question est la suivante habitez-vous ce quartier ? c'est-à-dire Ben Aknoun

BA.m.4.4 : Ben Aknoun/ alors madame **bismileh waşalat wasalem ʃla mouhamed şala lah ʃlih wasalem/** alors moi j'habite à El Biar

E.5 : d'accord et pourriez-vous décrire ce quartier ? Ben Aknoun

BA.m.4.6 : alors Ben Aknoun moi j'ai un commerce à Ben Aknoun Ben Aknoun généralement c'est des villas coloniales on n'a pas beaucoup des immeubles/ il y a quelques immeubles par exemple **naxdou** la cité: la cité Malki ou alors la cité Merzoug mais apparemment grosso modo on peut dire que les villas à Ben Aknoun c'est des villas coloniales y a des Fa:c des CEM des lycées c'est pas un quartier populaire populaire

E.7 : d'accord et par rapport au:: au commerce ? l'aspect commercial ?

BA.m.4.8 : l'aspect commercial Ben Aknoun c'est pas::/ la commune est petite pas une grande commune Ben Aknoun ah ! Ben Aknoun qu'est ce qu'y a à Ben Aknoun ? il y a une cimetière il y a un sta:de/ quelques commerce c'est pas vraiment il y avait un Marché avant mais maintenant il l'on démolit/ Un Marché c'est bon la démolition **taşou** maintenant que:lques commerces commencent à marcher c'est pas vraiment un lieu de commerce commerce mais ça commence à:: (il lève sa main)

E.9 : a développé

BA.m.4.10 : a développé même le monde **taşhoum** le monde de **Benşaknoun** quand même c'est un monde **taş wled Benşaknoun** c'est des gens de Ben Aknoun

E.11 : d'accord et sur le plan historique **weş taqdar tqoulelna** par rapport le quartier pendant la colonisation après l'indépendance et actuellement c'est-à-dire:: ?

BA.m.4.12 : c'est-à-dire euh::

E.13 : c'est-à-dire **kifeşkan** le quartier pendant la colonisation ?

BA.m.4.14 : ah c'était un très beau quartier ! c'est un quartier quand même il est connu Benşaknoun c'est: quand même y a des gens de Benşaknoun vraiment des vrais de Benşaknoun c'était un Petit village c'est pas un village ! on peut dire une petite COMMUNE y a pas beaucoup de monde c'est des gens de Vrais de Benşaknoun/ mais c'était PEU on parle de Benşaknoun on parle des Asphodèles les Asphodèles et un quartier Chic quand même ! en fait même les Asphodèles c'est des immeubles mais c'est des immeubles Classes Chics il y avait pas beaucoup de pizzirias: qu'est ce qu'y avait il y avait le CEM lycée deux lycées El Moqrani il y avait La3mara: c'est tout/ c'est un pti:t vi: c'est une ptite commune ! les gens **jetşarfou binathoum fyol** c'est des gens: **majlin** lBenşaknoun/ mais apparemment c'est des gens bien c'est des gens **labes haqara**

E.15 : justement j'aimerais bien parler de l'aspect social st'à dire:: qui habite Ben Aknoun ? qui sont les habitants de Ben Aknoun ?

BA.m.4.16 : vous parlez avant ou maintenant ?

E.17 : maintenant

BA.m.4.18 : maintenant un peu de tout maintenant mais sont **qaşdou** toujours **wled** **Benşaknoun/* puisque c'est des gens **qoutlek** des villas coloniales c'est des trucs c'est pas vraiment c'est pas aussi grand Benşaknoun des villas coloniales des pti:tes des ptites **hakda** appartements R+1 parce que c'est pas grand c'est pas Lebijar/ maintant **doka ki tqouli**

Benṣaknoun ça commence **aj telsaq f**Lebijar einh ! même **dok** Dely Brahim/ **dok** Dely Brahim Chraga **hadou gaṣ lesqou !** y avait des terrains c'est Va::ste mainant **dok gaṣ bnaw/** avant nqoulou Benṣaknoun Lebijar Hydra Golf mainant::/* *ana** à mon avis ah ! **bin** Hydra Benṣaknoun *wela* Lebijar *hadou gaṣ lasqi:n* *surtout Hydra lGolf *lasqi:n/* Lebijar Benṣaknoun c'est bon ! **ki tqouli nti* *Château Neuf Lebijar avant **kajen** des limites* *doka koulef tenabna !*

E.19 : ihih

BA.m.4.20 : *fyol* euh: *on peut dire la même commune **nqoulou* Benṣaknoun *nqoulou* Lebijar *ana* à mon avis à ce que je **manaṣraf* ah ! Lebijar Benṣaknoun Hydra lGolf c'est les mêmes euh: même niveau de:: vous dites social ?

E.21 : oui

BA.m.4.22 : socia:l **wela** niveau intellectue:l des gens euh: presque pareil presque pareil/ pareil y a pas vraiment: **nes ṣaqli:n nes* euh:/ *makef hadek/* *c'est pas::**wef nfehnek ?* Benṣaknoun *seknou fiha bezef* *les français **saknou fiha bezef* euh: *kima hna** par exemple **kajen** des ambassa:des **kajen/** des consu:les sécurité la sécurité **tanit* *Benṣaknoun Lebijar/ Casernes il y a beaucoup de casernes déjà environ Benṣaknoun Lebijar **kajen wahed** trois casernes ! y a la sécurité ! **ki taxdi nti* *Hydra **kajen** Quartier Quartier **gaṣ taṣ* *la police tu vois ? (bruit) c'est des zones **lhamdouleh makenf* *euh: y a pas de: bon **waf habiti** la langue ?

E.23 : sur le plan social sur le plan historique on a parlé: sur le plan urbain euh: doka on va parler des langues

BA.m.4.24 : question question architecture **welah** il y a pas d'architecture Benṣaknoun avant c'était oui/ mainant c'est: une villas coloniale* *irijeb idir** immeuble/ stationnement ! les quartiers un peu setressé (il veut dire restreint)/ avant c'était des villas COLONIALES petit mu:r/ **doka walou* *coloniales 200 mètres **idirlek R+4/* à Benṣaknoun Hôte::l !

E.25 : justement par rapport **wef àam jabniw doka wef taqdar tqoulelna ṣlihoum ?*

BA.m.4.26 : *ṣabalek walahi ṣadim* *des fois *lwahad jestaneh* ! des hôtels comme ça à Benṣaknoun ? dire à Benṣaknoun il Y A TROIS hôtels mais les ACCES **taṣ** les hôtels **hadouk ana** je me demande comment ils ont comment **hadou zaṣma ṣtawhoum** je ne sais pas comment **ṣtawhoum** autorisation ? **wela kifeh ṣtalhoum hada taṣ bni* *R+17 ! mais c'est pas des hôtels à Benṣaknou:n ? on peut pas avoir un hôtel à Benṣaknoun et ça dépend où ? quelle place **nti** en face Laamara Rachid en face un lycée vous mettez un hôtel ? un hôtel à combien d'étages ! l'accès ? c'est :: // aucune idée **aw** même un autre hôtel juste à côté en descendant sur Benṣaknoun sur chemin Maklé un hôtel/

E.27 : et du côté **tahta win** les arrêts de cous ? (apparemment il a compris bus)

BA.m.4.28 : il y a un hôtel là-bas enco:re kima l'hôpital il y a un hôpital/ il est connu l'hôpital **taṣ* euh::*laṣdam** il est connu juste en face il y a un hôtel//

E.29 : *kamel àam jabniw ? ṣḥtṣ ṣṣyṠḍḍ*

BA.m.4.30 : *talṣou gaṣ** ça y est **rahoum f* *90% 80%/ c'est bon c'est bon la maquette **tṣhoum xla:: ṣ/ awm** euh: peut-être d'ici deux trois ans c'est bon ! il y aura Beaucoup de monde mbaṣd/ il y aura Beaucoup de monde Beaucoup de circulation ! déjà même au niveau de Châteauneuf **hadek* *le truc **taṣ** médecine ! y a COMBIEN DE on peut le mettre en dehors d'Alger en dehors d'El Biar ! Lebijar c'est Lebijar c'est c'est des gens **hada jaṣraf ha:da/** déjà **Lebijar rahi zahma rahi* *circulation **rahi/** il y a même pas un Marché pour Lebijar il y a pas un marché/ même Benṣaknoun il y a pas un marché c'est GRAVE ! Ben/ṣaknoun complet il y a pas un marché ! ++ (bruit) les gens de Benṣaknoun **win rajhin idirou* *les courses **taṣhoum ? wela naxdou** Lebijar par exemple **win idirou* *les courses **taṣhoum/** Imarché **taṣ* Lebijar *hadek manehkilakf* *l'état **taṣou ! makanf* *l'Etat **ghajba ga3 hadel** marché c'est même pas* *wled* *Lebijar qui font là-bas ah ! c'est pas **wled** Lebijar c'est un peu partout qui viennent ah ! de Bachjarah n'importe où ! **idirou temak tabla taṣhoum w manahkilakf/** la saleté **w darbi nah/** c'est pas **zaṣma nahadrou** une commune de Benṣaknoun *wled* Benṣaknoun le site **kima rah** les villas colonia:les **sghar** les boulevards **sghar taṣhou:m !** peu de mon:de un ptit commerce pro:pre// **doka* *n'importe hôTel 18 éta:ges hôte:l **melhi:k** les buve::ttes surtout surtout **hadouk** les trucs **taṣ lmakla hadouk koul dora kajen wahed/*

*koul dora kajen wahed ma kajen** les normes/ **tsibi** restau **hna** poubelle en face euh:: pas structurer **makef**

E.31 : donc **el marafiq el ijtimafja kima rak tqoul**

BA.m.4.32 : (2) avant je parle avant mais maintenant maintenant Benfaknoun c'est pas Benfaknou::n Avant Benfaknoun Avant **ki ka:n** fmar Rachid **ki ka:n** El Moqrani toujours Moqrani *wef men* Moqrani il y avait la fa:c c'était/ w même dok / avant **chhel kouna w dok chhel rana dok rabfin melioun ?**

E.33 : i:h

BA.m.4.34 : ah ? avant on n'était pas comme ça/ avant **shel kouna** 25 mille 30 mille (il a employé mille au lieu de million) **doka** 40 Million habitants sur l'Algérie/ mais Benfaknoun Lebijar Hydra **wel *Golf/ naxdou** Benfaknoun *machi kima** Hydra Hydra il y a pas des immeubles ah:: **tema kajen** loi/ **trjeb el** villa R+1 **tqodf** R+1 ! **hna f** Benfaknoun *manif faraf* **anarchie c'est ANARCHIQUE *bni** villa **wela bni** hôtel **dir** même **wela habit ousine ga/ weRah hadou ?** Benfaknoun *touqfad* Benfaknou:n *fel haq !* **villa *sghi:ra:* **des villas *nas ha mafroufi:n hada jafraf hada:* euh: *jwari:n bajni:n* **paske *tarqa:n sgha:r* **les boulevards sont petits *tsema* **les ruelles *hadouk taf* **les villas* kima* **par exemple *naxdou kima* **cimetière:re *kima** cimetière des ruelles **sgha:r tfoufi** déjà **mazel** des villas coloniales **mwaqt fransa/ w dok eli fadou** permis hop **rahou rajjab el* **villa* haw tala f haw tala f la jaro haw ghlaqlou* **la vue *haw ghlaqlou* **la terrasse *haw lmafakil haw hagda** ! il y a pas par exemple un carnet de charge à Benfaknoun/ il y a PAS: de carnet de charge à Benfaknoun ! El Biar non El Biar c'est pas la même chose El Biar **hja** même Lebijar **fiha** les immeubles/ **kajen* **des immeubles la résidence c'est une cité/ Lebijar mais quand même c'est pas comme Benfaknoun c'est Petit/ Benfaknoun *sghira sghira:: mafi kima* **Lebijar/ Lebijar quand même c'est un Boulevard Lebijar *Kbira:* **quand même/ même des immeubles *majdironziw/** quand même w il y a pas d'ADL **makef** LSP **makef** socia:l Benfaknoun **makenf hadek fi** mais **kajen** les Privés !/ par exemple **taxdi** trois hôtels à Benfaknoun c'est::/ *bin* un hôtel w un hôtel *makef* même pas 800 mètres c'est BEAUCOUP !

E.35 : donc *kajen hadek kima* La fmar w *laxor win ?*

BA.m.4.36 : *hadek kima* La fmar *wahad kima taf* euh: *wahad kima* La fmar Rachid w *wahad kima* **le: l'hôpital *tafna mafrouf taf lafqam hadek* **en face/** w *kajen wahad qbel menou*

E.37 : *win* **l'agence ?*

BA.m.4.38 : ih l'agence **hadi:k w kayen wahad qbel menou/ flabali kajen* Benfaknoun **je parle de Benfaknoun déjà *fand houm* **trois hôtels *am ha italou/ w* **plus le stade ils sont en train de *za fma* **le refaire depuis combien d'années* mana fraf/* **un stade déjà//*

E.39 : w **par rapport le marché ?*

BA.m.4.40 : ils ont pas de marché Benfaknoun !

E.41 : outre *hadouk eli kanou li kanou ?*

BA.m.4.42 : *hadouk** ça y est **hadouk nahawhoum men tam/ ah: hadouk* **ils ont démolit* **kima* **le marché taf* Lebijar bientôt ils vont ils vont le raser: parce que c'est pas un marché il faut qu'il soit quand même dans les normes ! **tachri xodra tafri lhout tafri lham tafri hadi** bien propre/ **maken walou** madame l'anarchie **ihatlek fetriq*

E.43 : donc **ki kount tqouli* **par rapport les villas coloniales *w kamel hadi** c'était avant

BA.m.4.44 : avant

E.45 : w actuellement c'est::

BA.m.4.46 : *mazalha bsah tfoufi** villa coloniale par exemple **dar* **magasin mel tahta//*

E.47 : i:h

BA.m.4.48 : dans un quartier/ les magasins ! **naxdou** des magasins d'un Boulevard/ **dok nti jarham babak* **vous rentrez chez toi *tsibi qadda:mek ibi f xadar kadda:mek el hout ibi f hwajez/* c'est anarchique **binatna** entre nous/ un commerce **taftih f* **lieu de commerce/ même les gens *eli ixamam* **bien ! *bech esajed ixalas** les impos **ixalas** les droits **wikoun fadou/ mafi tmad bark/ tsibi ntija* **des villas pour qu'il gagne d'argent *ihale:k* **un commerce *taht el** villa **tafou* **il y a même pas stationnement/* tgari fend el jar nta ta adi jarek bach taqdi fassajed/ qoutlek jarou hadek aw ichoufou* **h24/ *nta rak karraj sah krit xalast** loyer **bef taxdem sah/** tapis les impôts **mena txalas/** mais **hadek** l'endroit **fessah mahouf taf* **quel commerce c'est pas commercial/ *ken** un petit bureau **haqda* **pour *mafi** pour recevoir

beaucoup de gens *wela* NON ! impossible dir *moufkiel fel* quartier **hade:k/* *deux trois voitures **jadaxlou* *c'est bon ! **nes jaxorjou nes irouhou jaqdo ! kifeh ?* *des fois des quartiers **temak walah ma taç** commerce **hakdek w çtawhoum** commerce* *w:: çamar waçtilhoum çamar waçtilhoum** c'est jusqu'à Quand ?

E.49 : *maçnat ha hnaja* Bençaknoun *c'est pas un quartier commerce c'est ça ?

BA.m.4.50 : (2) *sah* *commerce mais PEU **tsema ghir* les besoins par exemple un pharmacien: par exemple je ne sais pas: une supere:tte **nes ha win hin yaqdo ?* *quand même c'est mais des trucs fles normes dans les normes/ **ki imadoulek* *un commerce dans les normes la superficie *f he:l wensoufou mbaçda* stationnement est-ce que **madirç moufkiel fetri:q/ raki fajfa hna nmedou bark kajen** des boulevard par exemple **çtriq* Bençaknoun *makenç** commerce **weç kajen kajen** quelques commerces *hadou khalina menhoum !* Mais **ki nadaxlou f**les IMPASSES **taç** les villas des commerces des superette **makla:** drogui:ste c'est anarchique/ **makeç** *architecture **makeç** à Bençaknoun architecture

E.51 : d'accord

BA.m.4.52 : *xla:s hada hwa e* *social

E.53 : d'accord alors quelle est ou quelles sont les langues parlées en Algérie ?

BA.m.4.54 : oh: 99% parle arabe **hadik* *arabe arabe **w** français **bajen** parce que quand même *bajen** 130 ans einh ! 132 ans **fransa mahteletna:** la plupart **hna** je parle de nos pères/ **hna waldina kbar tçalmou* *déjà **tçalmou slat houm msaken bel fransi// lahg haleb w* *la plupart c'est arabe français ah ! **soufi** la grande majorité parle arabe* *hadek* *arabe **maçi fosha fosha ! /fos ha tsibiha hagda f** la fa:c **wla** mais sinon français arabe

E.55 : *w* *sur Alger ?

BA.m.4.56 : Pareil français arabe

E.57 : quelle est ou quelles sont les langues parlées dans ce quartier Bençaknoun ?

BA.m.4.58 : Bençaknoun *kifki:f* *arabe français madame surtout *Bençaknoun *kajen bazef fghol nado mça fransa xalaw hadak el atar hadak tsibi** même un certain âge **wahed jahdar** français **thasi beli çaf mça lagwar** même **tsibi wladou jerafdou** tu vois ! *thassi beli had essayad maçi* français vocabulaire **tjoufi kifeh tqouli qra hwa maqra:ç/ tsibi** niveau **maçandouç** mais il parle français:: *lahibarek ih*

E.59 : d'accord dans quel quartier parle-t-on beaucoup plus chacune de ces langues doka mabin Bençaknoun *w* Bachjarah arabe dialectal

BA.m.4.60 : Bachjarah c'est un populaire Bachjarah généralement pour moi c'est populaire// Bachjarah c'est **lçabija w çarabija/* à mon avis ah ! Ben Aknoun c'est pas pareil Ben Aknoun **fiha koulene: sfiha** les Français* *fiha** les étrangers **hadara** quand même *Ben Aknoun *tqçad Bençaknou:n* (2) *w* Bachjarah *taqçad* Bachjarah (3)

E.61 : donc l'arabe dialectal où est ce qu'il est plus parlé à Bençaknoun **wela** Bachjarah ?

BA.m.4.62 : le français ?

E.63 : l'arabe dialectal

BA.m.4.64 : / **taç** euh: vous parlez **fghol** arabe//

E.65 : *nqoulou* *arabe dialectal **mbaçad** on va voir est ce qu'il y a une différence entre l'arabe dialectal **taç** Bachjarah *w* l'arabe dialectal **taç* Bençaknoun/ est-ce qu'il y a une différence ?

BA.m.4.66 : ///entre *Bençaknoun *tsema* *quand même l'arabe* *taçhoum** quand même m mm *mrazna fwija fghol hadi:k taç* euh: *lwazn lable:d zaçma: w jahadrou zaçma:/* mais Bachjarah c'est c'est **kajen** 48 wilayas **alahouaçlam kajen wahd erraçin* *wilaya **tame:k/* *Bençaknoun c'est pas beaucoup quand même même ena:s ils entrent **kajen fi* Bençaknoun *quand même il y a des gens **maçlabaliç anaja jaw m* *d'un peu partout/ **maçi kima tqoul** *wled* Bençaknoun avant **ghir wled* Bençaknoun ! *tsibih* 1800 *babeh jadou w rajah* mais mainant non **dok jadaxlou** norma:l/ mais Bachjarah c'est pas pareil Bachjarah généralement **anja maçandif çliha haja kbira** mais question français **wela** ara:be c'est Bençaknoun/ Bachjarah mm populai:re **çghol* *euh:: on parle pas de Beb El Oued ah ! Beb El Oued **sha:b wled** Beb El Oued *wled el Qasba wled lèblè :d wled VRaiBeb El Oued* on parle pas **eli jaw** m/ il y a une différence **binhoum w bin* * Bachjarah//

E.67 : donc et pour le français il est plus parlé à Bençaknoun **wela* *à Bachjarah ?

BA.m.4.68 : Bençaknoun !

E.69 : *waçlah* ?

BA.m.4.70 : //euh:: madame *foufi* sincèrement *fghol manif ana* contre *shab* Bachjarah wela ! c'est pas le::/Benfaknoun madame Benfaknoun déjà/* kajen* un quartier *kima l* marché *qbal majribouh* moi je conais des gens des familles là-bas *tsibi* la Mère françaisSe et le père algérien *tsema* lquartier *hadek ntja thasi: thasi beli* la langue *tema makenf*/ Bachjarah *ana: ana* à mon avis ah !/// *nes taç euh *taç darja w manaçraf* Bachjarah /// Bachjarah //un quartier* qoutlek ana* popula:re peut être *tsibi* français quand même ! mais pas la majorité peut être *kajen fwija* par rapport Benfaknoun naxdou *la moyenne *naxdou Benfaknoun ktar hada maken !

E.71 : d'accord et par rapport le berbère ? il est plus parlé *fi Benfaknoun wela fi Bachjarah fla hsabek ?

BA.m.4.72 : le berbère *kajen Benfaknoun* berbère quand même *kajen* les Kabyles Benfaknoun fiha *les Kabyles *fiha* les Kabyles/ Bachjarah *ana* aucune idée / Bachjarah aucune idée/ *ana naçraf beli* la plupart des Berbères qui parlent beaucoup de berbère c'est fin Benian/ et d'habiter avec les Berbères *walah ghi*r c'est pas pour critiquer *wela* c'est *mafa alah/* des gens *had houm had roh houm* la plupart de fin Benian sont des Kabyles/ d'ailleurs ki trouhi tsoukni f Guyau ville avant on appelle ça Guyau ville la plupart *gaç qbajel/ tfoufi* la différence *banjanhoum euh fi fi koulef* même bara ki tfoufihoum *c'est des gens *fghol hanini nhanik ki fghol taqadri tqouli* à la française/ ani saken ana fla Madrague/ majafthalf bi:k *vous passez* wela tjouzi bhije:b wela* avec pantalon wela *avec jupe nahkilek hadou/ *je parle de fin Benian les Vrais* fin Bénian/ fi fi mçahoum mhanja* c'est des gens déjà MLAQMINEmel les français *tfoufi qbajli tqouli* français/ déjà ils ne parlent que le français français kabyle *çarbija maKef çarbija jahdarha* parce que des fois *wahed ipozilou* une question *wela majafthamf w hadik lçarbija* à peu près *thasi beli* un Kabyle déjà l'accent *mazalha* kabyle mais *nes mafa alah//

E.73 : d'accord quelle est ou bien quelles sont les langues que vous parlez ?

BA.m.4.74 : ana ? ana* je parle français arabe berbère je comprends* fwija

E.75 : parmi les langues que vous venez de citer/ laquelle pratiquez-vous souvent ?

BA.m.4.77 : O c'est les deux langues qui: marche* çlabalek hna *en Algérie *jahdarlek* un mot en arabe les trois::*wela* lala: ? (1) une phrase en arabe *mbaçd* une phrase *feNas* en ara:be français arabe français *qoutlek* euh:

E.78 : est-ce que la langue que vous utilisez change au cours de la journée en fonction de votre clientèle ?

BA.m.4.79 : oui arabe *wela* français *hada waf ijou:k* à part de temps en temps il y a des gens *hna* par exemple quartier Benfaknoun *w naxdou* le quartier de Hydra *wela hki hja* le quartier de Benfaknoun et Bachjarah/ Benfaknoun katratha jaqasdouha bezef* les étrangers parce que déjà il y a Beaucoup d'étrangers il y a beaucoup d'étrangers il y a beaucoup de coopérants il y a beaucoup d'ambassadeurs des consulats *rahoum gaç koudamna koudamna Benfaknoun *l'Espagne la Turquie la Suède la Hollande l'Allemagne *gaç hnaja !/* l'Afrique de sud ils parlent anglais ! (2) mais Bachjarah il ne va pas mettre un ambassade fi BACHJARAH ! un ambassadeur *wela* un coopérant *mel* la Suède *wela* je ne sais pas consule* ndihoum fi* BACHJARAH ? *mandirouhf fi* bachjarah impossible/// même question de sécurité: question de *koulef* c'est des ZONES *hadouma* ah Zones protégées *hadouma

E.80 : d'accord w par rapport le::

BA.m.4.81 : walahghir* sincèrement *naçtik* une note *hna çbalek* le matin quand j'arrive *hnaja* je trouve des fois des voitures *msaken* ils viennent déposer les visas *taçhoum/* de toutes les régions/ *walah* de Tizi Stif parce que la plupart *foufi*/ l'ambassade de France *hna* l'Espagne *hna* l'Allemagne *hna* l'Afrique du Sud *hnaja* Malisia *hna* la Chine *hna* Portugal/ *ja:: gaç* ils sont à ALGER *çlaf madarouhoumf bara ?* madame je vous pose une question *çlaf mahatouhoumf* ailleurs ? *naqsou fwija çlina adaght çlah ?* pourquoi madame ? l'ambassa de Souçoudia hna ? *çlef madarouf* quelques consulats quelques ambassadeurs *hatouhoum* un peu/ en deho:rs/ *naxdou* bachjarah par exemple naqadrou nhatou temak l'ambassade taç Souçoudia ? parce que gaç ihabou lçomra mel tem àirouhou lhaj wel çomra katratha bachjarah w hadouk lajwayeh/ sincèrement madame on parle sérieusement madame/ mbasah bachjarah katratha irouhou bezef lçomra ! elçomra wel haj tsibi taç bachjara:h

tsibi taḥ hadouk lajwayeh Larabṣa Sidi Moussa hatalhoum tamek l'ambassade/ qriba lihoun msaken/ lala: ?entre nous basah houma awm gaḥ hnaya/ par exemple iji men Tizi Ouzou le matin bach idiposi ftaḥ Canada déjà je suis en face Canada/ Canada flech madarouhf ailleurs je ne sais pas flech ? flefhabit nafhem waḥlef ? flef les ambassades ghir fi Alger msaken ijou m partout madame ijou m partout avec des enfants: kafen li meskin prise en charge kafen mala:de kajen/ mais un monde ah ! w Gaḥ concentré hnaja/ c'est que la plupart hna c'est à Benṣaknoun taḥ l'Espagne haw taḥ Istanbul am darouh hna taḥ etork am darouh juste à la sortie Benṣaknoun ! gaḥ gaḥ hna

E.82 : Benṣaknoun mṣamrab les ambassades et:

BA.m.4.83 : l'ambassade les consules les Casernes euh: kouleff/ Benṣaknoun kajen commissariat tanit/ ça va ! la sécurité

E.84 : donc question sécuritaire c'est ça !

BA.m.4.85 : ah:: pour ça:: rien ne bouge ! (1) (rire)

E.86 : d'accord

BA.m.4.87 : *basah louken naxdou* Bachjarah// même il ya la sécurité mais pas autant que *hnaja/ hanaja* c'est Plus c'est Normal *ṣandek* les étrangers *ṣandek* le corps DIPLOMATE c'est pas possible et Bachjarah même *tkoun* la sécurité *tkounchwija* par rapport/ même *louken naxdou* le quartier le plus déguelasse à Benṣaknoun *wela* à El Biar *Imaṣakil ikoun* MOINS par rapport l en dehors/ même *jasrahaja* tu es entouré avec les commissariats toujours il y a des axes la sécurité il y atours les rues *hadouma gaḥ ijouzou menhoum taḥna maKaḥ* euh: c'est dommage ! mais sinon *fel haq* la sécurité *tkoun* Par tout *nrouh* Bachjarah *warahlmouṣkil ?*

E.88 : ihih

BA.m.4.89 : //capable euh: *trouhi toxorji mena el* Larabṣa par exemple c'est pas loin Larabṣa c'est juste là l'autoroute *wekda/* mais *thasi* le mode de vie diffère mode vie les gens *taqalid haṣhoum* les traditions les coutumes *lṣaqlia tbadel/* par exemple *ana louken* ma femme elle sort *mena tokhrej* avec pantalon *ṣADI bsah loken tji* fLarabṣa *mra* bpantalon *w ḥṣarha matlouq/ tsema* il y a des trucs li *tfoufihoum thasi beli maḥi nqoulou machi matqadmi:n wela maḥi mathadri:n/ maḥi mra zaḥma ki tokhraj* avec foulard *haja::* NON/ elle est libre *toxraj* avec foulard *mahtarma mbasah hna tsibi tokhraj kharja* avec un short *toxraj* une étrangère avec un short Bachjarah ? *ana machakitḥ machakitḥ ana gaḥ/ hna rajel w machakinaḥ/* il y a des quartiers des quartiers *ma ijouzouf fihoum = = = taḥ* Sidi Moussa Larabṣa/ Staouali on parle pas par exemple *bajna* Staouali Club des Pins Moritier *ḥin Benian Guyau* ville c'est à peu près les mêmes patelins/ **tsibi* *ḥin Benian saknin fiha* Hydra Lebijar *ḥghol/Chraga Dely Brahim hadouk gaḥ *pareil/ mais* ki naxdou* par exemple *taxdi nti* Bachjarah *manaṣraf ana maskantch fihoum manaṣrafhoumch* mais *roht hagda* j'ai une idée *hagda ne:shoum chwija:: maghlouqin chwija// maghlouqi::n*

E.90 : par rapport à l'usage de la langue Durant la journée *qoutli beli ça change ?*

BA.m.4.91 : ça change

E.92 : selonle client est ce que vous pouvez me donner des exemples des clients qui:: ?

BA.m.4.93 : qui rentrent ?

E.94 : oui

BA.m.4.95 : c'est des clients *hna* la plupart Benṣaknoun par exemple surtout *had* les boulevards de Benṣaknoun la plupart Benṣaknoun c'est des gens qui viennent beaucoup *hnaja* même si le prix c'est pas un client *taḥi anaja li iroḥ el* Bab El Oued *jaqḥi// non wala àiroḥ* par exemple euh: l'clausel *wela àiroḥ* ldes quartiers populaires/ non c'est des clients réservés c'est des clients qu'ils habitent là: des consulats leurs villas: des gens de la paix/ même si le produit coute un peu plus cher mais il est en sécurité il gare il stationne il rentre *iṣib roḥo kajen kima nqoulou hna esakina marteh/ taḥabiti nti* Beḥ El Oued *bef taqdi wela* Chamaneuf/ les gens *eli ṣandi anaja nahkilek ana grosso modo/ naxdou waḥd* 60% *nqoulou* 70% ? c'est pas des gens qui se déplacent beaucoup ltahta/ ils veulent la paix ils veulent la sécurité *iqoulek ana* je rajoute 1000 DA/ *ana waḥad/ j'achète hna w manahbatḥ tahta nafri* pour garer pour *kdaja* parking *jawqaflek qodam rasi/ hna* des Algérien *ḥamdouleh rabi jahdina* mais *tsibi* des têtes *lahla àifoufek nti mṣa martak jatbala* normal/ *nti daxel crosa j xalalek* parking/ lparking *walah ma ḥlabali min zabouh ?* trottoir *ḥyol worto hna makeḥ hadak el moḥkil igari wela iqoulek* parking/ il peut pas faire le boulot *taḥ tahta ki idirou fi Benṣaknoun Hadi bef natfa:hmou/ hadak* le boulot taḥ Bab

El Oue:d w Chamaneuf w Sahet Chouhada w hadek el yafi hadek madame c'est des gens li àihabou hadouk el mafakil àihabou LASWAQ hna c'est pas l cas hna c'est des commerçants BAYEN kima tqouli « VIP » wela c'est des gens àizou jaqasdou des gens BIEN des Cadres jafrou sécurité bien jadxol avec l'accueil taçou mafa alah jafri w àirouh bqa flaxir salamou çalikoum/ mais là-bas c'est pas pareil ! Alger::wela:: Alger clientèle wahdoxra

E.96 : d'accord donc dans quelle langue préférez-vous parler avec vos clients ? vous avez un choix bien particulier ?

BA.m.4.97 : le choix particulier qoutlek les clients taçna 80% nahkilek 80% si ils parlent français ils parlent arabe// zaçma français français bark NON !// français avec DES FRRANÇAIS kajen des Français ki parlent français/ hagdek ils parlent arabe min dek/ bef zaçma iwarilek comme quoi il habi:te ALGER: iqoulek « salamçlikoum » mais 80% taçna jahadro français arabe !// français arabe

E.98 : st'à dire un mélange

BA.m.4.99 : un mélange un mélange de langues un mélange de langues/ les Berbères généralement ils parlent pas d berbère ils parlent pas lberbère/ majadxolf iqouli zaçma: il me pose une question wela iqouli f hel hadik el haja par exemple avec la langue bebère ! hadi ana mazel matlaqi:tf biha maze:l gaç depuis 30 ans

E.100 : soncomportement waçleh alors qu'il est berbère/ pourquoi il n'a pas il n'a pas:: ?

BA.m.4.101 : la langue taçou ?

E.102 : oui

BA.m.4.103 : manaçraf je n sais pas pt être iqoulek hadi: houma katrat ha les Berbères par exemple f la kabylie déjà BInet hou:m/ MAIS HNAmakif f la KABYLIE !// parsk lberbère quand même mahif euh: mahif UNE LANGUE INTERNATIONALE bent ene::s/arabe taççad arabe w français jaççad français/ berbère maçi berbère (il reçoit un message sur son téléphone) mais bef çsami mçah en tant que: BINAT houn Tizi Bjaia il parle kabyle/ bina:t houn les commerçants li jafri çlihoum blaçbajlija/ hna makef hadi:k win ? nahdar mçahoum blaçbajlija win çlabalhoum çbajli ana ? hna maktoub berbère ? (il passe son doigt sur son front) NON lberbère c'est::// non non non (nous lui avons proposé de répondre au message reçu)

E.104 : d'accord donc parlez-nous un ptit peu des langues d'affichage au sein de ce quartier hnaja fi Bençaknoun

BA.m.4.105 : l'affichage comment pour les prix ?

E.106 : l'affichage des noms des noms de magasins les langues

BA.m.4.107 : walahçhir sincèrement f l'afficha:ge ? la plupart les enseignes lumineuses taçhoum gaç en français ah !/ en français dok idirou en anglais:: c'est des// sincèrement// je sais pas isammi asem magasin jaçtuh un nom je n sais pas des fois des initiales par exemple des initiales taç les enfants taçou/ pt être euh: marque hakda mais y a pas hadik zaçma le: (le portable sonne, il refuse de répondre) y a pas hadik zaçma c'est homologué::/ par exemple hna je vais mettre « la chaussure orthopédique médicale » effectivement quand vous entrez au magasin vous trouvez LA CHAUSSURE ORTHOPEDIQUE MEDICALE maçi ndir chaussure orthopédique médicale douxli tsibi chaussure la çallaqa fhamti alors houma àisammou pt être pour l'accueil zaçma pour attirer la clientèle:le mais pour attirer la clientèle il faut que hadak le produit ikoun çandek/ hna il font genre de publicité/ mais quand on rentre au magasin on trouve pas ce qu'on veut makenf manha hadak le produit ce n'est pas lui/ la Marque oui mais le produit maçi hwa/ pas mal ah ! kajen des magasin hnaja si/ mais aninqoulek la majorité idirou bark el asmawet n'importe normal anarfikment darbi nah !

E.108 : vous parlez de cette situation

BA.m.4.109 : par exemple si on parle d'un magasin w tsamih/ par exemple « macy's » macy's c'est aux Etats Unis c'est pas en Algérie !// il faut des franchises/ bef taçti ntija un NOM taxdi par exemple « pizza pinou » wela: maçi taçek pinou c'est en France ! t'as pas l droit ijou lahnja procès ! izou jaghalqoulek çkoun ntaija/ pinou hadaja çandou na:sou çandou atar çandou TARI:KH/ nta tsamih ghad men dak çali:t pizza dirli pizza pinou ? win MOUHAMED ? hna makef hadik mazel malaçqatnef hadik euh::maze:l

E.110 : selon vous c'est le rôle de quoi ? le rôle des:: de l'administration ?

BA.m.4.111 : c'est normal c'est normal/ l'administration àiji àiçouf c'est quoi le nom vraiment si c'est votre nom pas de problème les initiales taç waldek taç waldek w iqareb el l'activité

taṣak maḥi diri ntija un NOM « bijoutier » nti tbiṣi dixel xodra ! NON ! mais kajen des noms « fruits légumes » bajen basah nti dans un magasin de luxe vous faites la femme par exemple vous faites vêtements femmes wela lingerie femmes wela wenti par exemple vous avez cette MARQUE vous travaillez ghir hadi:k la marque l'originale/ est-ce que ṣandek la franchise est-ce que hadik la marque ṣandek taṣek/ mahiṣ taṣek tsamiha mbsah louken nwaliw fasaḥ/ quand on met par exemple ana j'ai un nom normal menṣandi un tailleur wela « sur mesure » (le nom de son magasin) normal manadi m côte Europe côte France wela Italie: weladzajiri c'est mon nom mais kajen des noms tsibi « Anais » tsibi n'importe quoi isammou ! hadou c'est pas haja maḥi haja ah ! koul waḥad keṣ ihab isami ah ! maḥi vraiment matadkholṣ zaṣma fi haja::

E.112 : par rapport l'usage des langues qoutli la majorité c'est: français arabe

BA.m.4.113 :louken nakhdou: naṣtik bark un ptit exemple / *tsibi* *des gens d'Istanbul quelqu'un qui est dans la restauration spécialité *houmaïqoullkafta** c'est la viande/ **tsibi m** l'arrière grand père ! **hnaḥadimaṣandnè::/ljoumjaxdam** vêtement **ydwajaxdam euh: ibiṣlaynam/* la mode *gaṣihaloumakla/*

/ makif tchoufi had les derniers temps gaṣ makla ? paskiqoulek lmakla ça marche/ mais lmakla ṣandha des no:rmes maḥi tmed bark/ même dartelhoun l'agrément mais est ce que nta bin makla w makla nakhod anaya exemple/ il y a un restaurant un beau restaurant par exemple w mbaṣd même pas à 300 mètres taṣti lwaḥd l'agrément taṣ restaurant ? xamam ṣlih assjed il faut qu'il travaille il faut qu'il paye ses dettes il faut qu'il paye les impôts ! il faut avoir un ptit bénifice/ nta thatlou restaurant qoudam restaurant iqoulek concurrence maḥi hagda louken hagda dartelna Bouleva:rd rien que la restauration hna ! ah je suis d'accord mṣak/ nta resto mbaṣd vêtement mbaṣd alimentation mbaṣd glaces mbaṣd ḥwajeṣ mbaṣd sous-vêtements// waḥna mazel malḥaqnaṣ les centres commerciaux ! halou centres commerciaux chaṣb taṣna win ha jrouh l les centres commerciaux àirouh jalṣab àirouh f supérette/ mazel malḥaqneṣ lhadara taṣ les centres commerciaux/ hnaja nhabou bara nhabou ngariw qoudam lmagasin ndaxlou carousa ldaxel lhanou:t nṣarjiw nxalsou dixel wanrouhou ! maṣandneṣ lhadara taṣ gari ta voiture wetlaṣ/ supérette taqdi: la journée taṣak rak f cinéma/ hna jarḥam babak el ouxt ki taḥkili ṣal commerce djalna fdzajer est-ce que nti fi rajek dans un centre commercial weṣ ṣandek ? ṣandek lvêtement wel makla wsupérette / il y a même pas des salles de cinéma ? makeṣ les salles de billard manque de loisir lenes ! trouhi lBeb Ezouar GA3 àizou tema tqouliwali monument (1) walah ghir tqouli monument

E.114 : (rire)

BA.m.4.115 : ana lina louken droulma un centre commercial flébijar en dehors dEl Biar ah ! f l'autoroute en allant vers Chraga wela un beau centre commercial wambaṣd les commerces li jaqaṣdou sur Alger El Biar Benṣaknoun hadou minaurisé ana naqas nxali ghir vraiment beṣ mataktaṣ/ diri la bouf hna Châteauneuf stationnement interdit: inahilek permis:/ mataṣṣilou: ṣ ṣlah tmadilou idir Pizziria ? matmadlouf

E116 : y a pas d'études

BA.m.4.117 : y a pas:: entre nous taṣtilou ntya àidir pizziria ghaṣi iji inahilek permis/ d'un côté hwa aw jaxdam mais nta mataṣtilouf/ pt être il y a une délégation ṣafsa magariṣ boulevard deuxième position troisième position/ des gens ṣoufi walah imadou des licences imadou des agréments taṣ makla walah maṣandhoum droit/ c'est pas un quartier taṣ makla hay la fumée hay l'odeur tadi jar tadi nèṣ sincèrement hna rana fiha/

E.118 : y a pas d'études

BA.m.4.119 : y a pas d'éto::des/ tsibi villa ihab ghir draham kri bark kri bark waṣṣlih kri bsahtek alahiṣawnek basah chouf nta waṣ idirou activités had enes !/ idiroulek lmakla jarḥam babak déjà nta marakṣ rabaḥ lmakla todxalek leda:r walou les normes makeṣ même pas parking/ y a beaucoup beaucoup de choses qui doit changer beaucoup de cho:ses / les trottoirs makeṣ tonobil mgarija ftrottoir/ nti ṣetiha hadija ? trottoirjamṣou fih anes ! hna igari bech irouh jakol/ maxamemṣ asijed win jamṣi had asijed ?

E.120 : d'accord donc je vous ai posé la question suivante dans quelle langue préférez-vous parler avec vos clients ? vous m'avez dit que y a pas une:::

BA.m.4.121 : y a pas une grande différen:ce/ entre nous hna f Alger ? gaṣ jahadrou qoutlek euh une phrase ara:be fel wast tsibiha français/ arabe français français arabe/ français vous parlez

français avec les gens qui::hada make:n/ sinon la plupart jahdarlek salmouçalikoum waf rak el akh wmbad temtem iqoulek vous avez ça ? jahder bessalem mbaçd français ara:be (2)

E.122 : et on a parlé de l'affichage des langues hnaja fi Bençaknoun

BA.m.4.123 : l'affichage am jafijiw bark fghol maçi qal el inse:n xalahalou babeh hadak le nom zme:n le cordonnier cordonnier i::h de pè:re en fils laqde:m taxdi un droguiste hnaLèbièr à l'époque i::h mon grand père jaqdi çandou mon père w dok ana dok makef hadouk ene:s rahou sincèrement/dorka nes mahif zaçma kima tqouli ntija lyoum zaçma çandna: kifef tqouli ntija euh:: xota namçou çliha:/ par exemple hadek jaqçad droguiste/ vêtement ndirou gaç vêtement/ makla ndirou gaç makla/ c'est pas des gens professionnels maKE: f//

E.124 : d'accord si on va faire une ptite comparaison entre l'affichage des langues à Ben Aknoun et à Bachjarah ? y a-t-il une différence ?

BA.m.4.125 : hna hna déjà rana l'affichage à peu près l'affichage idirou bark c'est pas méchant Bachjarah ils SONT LIBRES (2) gaç isami wef ihabah iàsammi kima ma:: ani nçoulek hna Bençaknoun centre des finances hnaja l'administration hna edoula hna les Casernes hnaça des gens qui passent mena taç Doula lahibarek/ hna quand même y a pas d'un délai wela makef dépassement (il veut dire délit)/ (w koul wahed wef ihab isami paske ma çandnaç une note qal nta samit hadi wachnou ? mnin jebtha maçdnef hadi:k/ sincèrement nti trouhi taxdi un nom w tçoufi ila wahed mahouf çandou ! txalsi çlih beç jaqçad le nom taçek et vous travaillez/ hadi fi Bençaknoun makef w y a pas beaucoup de commerce à Bençaknoun ! et c'était le centre commercial taç Châteauneuf eli il faisait fwahd el waqt c'était un centre c'était VRaiment c'était Chic c'est des gens des 48 wilayas àçzou ltame:k pask l'endroit taçou bien/ dok hadek rajbouh c'est bon/ il existe plus hadek le centre commercial/ les commerces li rawm hnaja/ c'est des commerces par exemple euh: naxdou par exemple un magasin wahed jakteb « citadin » wahed jakteb maçlabalif wahed ihab mouloudia wahed ihab USMA wahed iqoulek citadin c'est tout mahif des noms zaçma li:: normal dok nti thabi manif çaraf thabi haça thabi le rouge thabi le vert hada maken (3) / Bachjarah non Bachjarah c'est ::

E.126 : w par raport la langue ?

BA.m.4.127 : Bachjarah çabli rabi fwija euh: katratha populaire Bachjarah maçrouf lcommerce bien el yaçi/ w temme:k rxis ah on parle des prix par exemple les légumes w gaç c'est PAS CHER du tout par rapport lAlger ah ! par rapport Lbazarah !par rapport lBençaknoun ah ! Bençaknoun fçol la CLASSE les diplomates vous trouvez un produit à Bachjarah hna c'est fois trois ! adi naçtihakel officiel / f les viandes wela fkoulef je préfère nroh naqçi fi Bachjarah w taqçi haça çaba/ mais ani qoutlek fçol c'est populai:re/ ça dépend koul wahed wef ihab/ wahed ihab jaqdi bon prix w rxis jaqdar çla hadek lyaçi le mon:de w zga w kajen li ihab lcalme nzid 1000 DA jaxouja w naçri haça mliha w nodxol dari/ manroh mandir mafakil manaça:reb mça fle:n/ fçol hamazi tamek fçol hamaj/ temak c'est Beb El Oued hada maken (rire)

E.128 : w les langues çla çsabek ? fl'affichage mabin Ben çaknounw Bachjarah wef naqadrou nsibou ? kajen farq mabinathoum ?

BA.m.4.129 :maken hata farq dzaijer gaç kifki:f adarbi nah

E.130 : st'à dire toujours c'est le::

BA.m.4.131 : makef il n y a pas de loi quelle loi quelle loi sur l'affi:: ?dok nti yadwa thali un magasin par exemple thabi diri sous vêtement femme wela takatbi « lingerie femme » w habiti tsami par exemple (salamouçalikoum , tfadal xoija, un client arrive) lmagasin tsamih « Anais » wela wahed ma jahder mçak/ waçlef jahder mçak ? (notre informateur s'adresse au client) ah laxor/ elle parle sur les affichages/ il y a pas de loi maçandnef une LOI !

E.132 : w la langue ? le recour à la langue mabin Bachjarah w Bençaknoun

BA.m.4.133 :Bachjarah w Bençaknoun ?

E.134 :ih

BA.m.4.135 :Bençaknoun fiha bezef les ambassades fiha dawla fiha les cadres d'Etat fiha des beaucoup/ Bachjarah majrohç ambassade lteMak ambassade à Bachjarah ? nes taç saçoudija baraket à Bachjarah ! (le client demande des explications, nous avons suspendu l'enregistrement pendant 4mn)

E136 : d'accord en parlant de:: de la différence des langues d'affichage je précise des langues d'affichage à Bençaknoun et à Bachjarah est ce qui y a une différence ou pas ?

BA.m.4.137 : euh::qoutlek Bachjarah c'est populaire ah ! et Benfaknoun c'est des:: quand même/ Benfaknoun kanetBenfaknou:n/ Benfaknoun c'était asamçi madame entre nous ! ki kanet Benfaknoun avant c'était des FRANÇAIS c'était des gens BIEN ! w c'est des villas COLoniales !

E.138 : d'accord que pensez-vous de l'arabe classique ? que pourriez-vous dire de l'arabe classique ?

BA.m.4.139 : l'arabe classique ?

E.140 : oui el foşha

BA.m.4.141 : naxdou une majorité ? naxdoupourcentage?

E.142 : qu'est ce qu'elle représente ? wef tmatel banisba li:k ? st'à dire quels sont les domaines euh:

BA.m.4.143 : hna el àaima taşna el àaima taşna doka el fosha majahadrouhech bezef fel zamaş beş ifahmou hadouk les vieux msaken majafehmouf/ louken taşki el fosha el foşha ana manafhemhaş waqil ! sincèrement manakdebch şlik/ el fosha jahadrouha şhab el qa: dı w juge wekda ! şandi clientèle hna sélectionnée jaşjabni ki jahder bhadik el foşha ikamelha/ ida nta tahder bel foşha une phrase wel baqi nahdarhalek darza/ hadi tatiri şyol fac de droit hna on n'a pas/ maşandne: ş euh:/ el ouxt

E.144 : d'accord l'arabe dialectal lşarbija darza? weş taqdar tqouli şliha ?

BA.m.4.145 : tmatelna gaş darza kayen taş l'algérois w kajen taş chwija:/ bşah l'Algérois ki jahdar darza kelma mnadma: NQYA şyol il y a une différence bin wahed Algérois jahdar edar darza a w wahed taş euh: keş iqoulou euh: (le client répond à sa place montagnard) montagnard wela:: il y a une différence hada maken felahja f:: hada maken

E.146 : d'accordw le français waş taqdar tqouli şla le français ?

BA.m.4.147 : fdzajer?

E.148 : ih

BA.m.4.149 : dzajer 80% gaş ils parlent arabe français// kajen français m français/ mais: kajen une moyenne quand même il y a une moyenne

E.150 : w par rapport on va pas parler de l'usage

BA.m.4.151 : naştik ana şir haşa/ dqiqa une idée el ouxt baş taşarfi bark bien/ şoufi bark les écoles privées takhdi par exemple nşalah ki lyoum l'enfant taşek edaxlih fl'école privée/ şabalek ils sont très avantagés par rapport la langue arabe/ ana şandi la ptite elle ff l'école privée w şandi l'autre wahdoşra maşı f f privé/ et ben tşoufi la langue f privé tqouli sabşhanalah alşaqim école français !/ thaşijhom tşibi niveau talaş: il parle beaucoup français

E.152 : trop de français

BA.m.4.153 : trop de français BEAUCOUP/ loşrin non myenne même pas ! la moyenne/ alors rani qoutlek hnaya/ fdzajer à 90% par Alger ah/ beş natfahmou mli: h/ lfrançais şir hatih euh: manhaşouhf f la première position puisque kajen darza/mais taqadri thati:h şandou une moyenne şand wahed şir qouli pareil ah ! / gaş jahadrou français mais maşı français:: mais jafahmouha/ maşı berbère

E.154 : d'accord justement doka lhaqna lberbère (1)

BA.m.4.155 : berbère dok

E.156 : waşimatel banasba li:k waş taqder euh::

BA.m.4.157 : berbère c'est une langue/ une langue nşadrouha w nhabouha/ on est des bebères déjà nous on est des berbères ana je suis berbère et je parle pas kabyle/ berbère par exemple ana j'habite à şin Benian Guyau ville tşoufi Gaş ils parlent berbère/ ils parlent kabyle français ah ! kabyle français nişma şajşin mşahoum Walsh matxafi wahed majmassek nes mataqfi:n şaqli:n/ tşoufi kifef şajşin tqouli majli:n bezef el les Français/ maşı ça veut dire français zaşma:/ majadikş jaxi hna şifet el mouàmin wirahi maken wa:lou hna fi dzajer la moumin la mouslim/ el mouàmin aw mel hik sinon walahlşadim rani şajef mşahoum pendant 15 ans walahlşadim şir tşoufi kifef iqa:der w kifef ixali lmra tşouz w kifef işawnek/ walşir nes maşalah walayir şoufi ana wli:d Lebijar ah (2)/ ça fait 15 ou 16 fi şin Benian walahlşadim ghir nişma maniş zihawi anaja maniş raciste ah ! bassah naştik şla had el walaghbir nes hanini nşanik hamdouleh//

E.158 : rabi idwamha nşalah w par rapport à l'anglais ? weş taqder tqouli şel l'anglais ?

BA.m.4.159 : l'anglais feş fdzajer ?

E.160 : dzajer wela: qu'est ce qu'elle représente ?

BA.m.4.161 : c'est une langue internationale/ je préfère l'anglais que le français/ l'anglais tahadri biha fel ɣalem gaɣ l'anglais l'espagnol/ même la langue espagnol rah kajen17 pays quand même/ Mais l'anglais hna en Algérie/ c'est bon ça va am bdaw l'anglais f les écoles privées les écoles primaires/ ça va ça commence nɣalah/ mais avant makanouf l'anglais idirouha trois:: / ɣhel ntidartiha elouxt ? exemple

E.162 : bdinaha hnaya: 8ème année

BA.m.4.163 : 8ème année ntouma/ hna waqil moins gaɣ / kanet l'espagnol w kanet l'anglais

E.164 : l'espagnol hata membaɣd f lycée

BA.m.4.165 : flycée l'espagnol kemli +++(bruit)

E.166 : selon vous l'Algérien parle quelle langue ?

BA.m.4.167 : l'Algérien ?

E.168 : l'Algérien parle quelle langue ?

BA.m.4.169 :ara::be

E.170 :arabe

BA.m.4.171 : arabe

E.172 : l'Algérois ? pareil ?

BA.m.4.173 : pareil arabe français/ arabe français l'Algérois/ surtout l'Algérois ihab ɣwija ja::: ibajen rouhou Algérois jahdar français ZAɣMA:: hadi:k lhadra: (3)

E.174 : d'accord comment jugez-vous un Algérien qui parle autre langue que celle que vous avez citée ? st'à dire un Algérien

BA.m.4.175 : walayir aw hor il est libre libre/ hadi langue bark/ jahder lfrançais w ikoun mrabi w jahdar ɣarbija FOSHA w din w maɣi marabi/ warah hna aɣtini dok la différence quelle différence ? ikoun mrabi jahdar anglais jahdar français majhamɣ / nta wila tkoun mrabi w tkoun ah ? zaɣma jahdar français parle pas arabe ? wela hawa meskin nad f une famille jahadrou ɣir français blaɣkel jatɣalem el ɣarbija/ blaɣkal blaɣkal c'est tout en français jadxoul fedin/w mbaɣk iwali jaqra ɣarbija w jahdar ɣarbija wifoutna fedin iwali jehfaɣ w hfaɣ60 hizb/ hna ɣarbija w manaf hafɣin waqi:l xams hze:b (1) (rire)

E.176 : (rire) d'accord w ɣla wahed li àixali elouya taɣou w jahder louya wahdouxra ?

BA.m.4.177 : walah il est li:bre il est li:bre el ouxt/ il est libre mandaxlouf el bab taɣou il est libre ma àadak ɣ ? jahder français w mbaɣd ki itih mɣa wahed majafhamɣ français jahɣal brouhou/ w mbaɣd jaɣalem draɣ ɣlih la langue eli àihab jahdarha

E.178 : d'accord voilà

BA.m.4.179 : c'est bon ?

E.180 : c'est bon merci infiniment

ENREGISTREMENT : V

Lieu d'enregistrement : Ben Aknoun, commerce chaussures

Durée : 22mn 06s

Heure : 15h 31

Date : 18/05/2017

Age : 48 ans

Enquête : BA.m.5

Informateur

E.1 : *salamoualikoum xouja*

BA.m.5.2 : *mselxir salem warahmatoulah wabarakatoh*

E.3 : merci d'avoir accepté de répondre à nos questions

BA.m.5.4 : *bla mzija*

E.5 : d'accord/ la première question/ on va faire comme vous voulez on va faire en français ou bien en arabe ?

BA.m.5.6 : *kima habiti diri* en arabe

E.7 : habitez-vous ce quartier Benfaknoun ?

BA.m.5.8 : non

E.9 : d'accord pourriez-vous le décrire ? décrire ce quartier

BA.m.5.10 : ce quartier ?

E.11 : oui

BA.m.5.12 : c'est un quartier Calme c'est un quartier c'est un Beau quartier

E.13 : oui

BA.m.5.14 : euh::: l'habitation **hajla** l'habitation **hajla tašhoum w nesha mleħ*

E.15 : d'accord sur le plan architectural **waf kajen fih ?** est-ce que des villas des bâtiments des::

BA.m.5.16 : généralement c'est des villas/ puisqu'**ana rani hna/** c'est des villas **hnaja** les alentours c'est des villas mais: **lfouqa** les Asphodèles **kdaja** c'est des immeubles c'est des immeubles chics bien avec des gens bien

E.17 : d'accord par rapport au commerce **hnaja f** le quartier de Benfaknoun comment le trouvez-vous ?

BA.m.5.18 : le commerce **fwija** c'est un peu/ c'est pas comme El Biar **wela** c'est pas comme Hydra **wela** Alger Centre/ c'est Calme c'est

E.19 : st' à dire il y a pas ...

BA.m.5.20 : il y a pas l'mouvement il y a pas l'vas et vient/ c'est un:: **fwija** c'est tout

E.21 : d'accord et sur le plan social **fkoun saken* Ben3aknoun ?

BA.m.5.22 : bon sur le plan social c'est des gens Riches /généralement c'est des gens Riches **ana ani nqoulek had** les alentours **win anaja win** l'magasin **djali** mais **lfouqa wela** c'est des::

E.23 : si on va parler pardon d'une manière générale/ Benfaknoun **kamel*

BA.m.5.24 : générale Benfaknoun en générale c'est des gens Moyens c'est des gens **ki nahakmouhoum nfoufou** c'est des gens Moyens

E.25 : en les comparant à Bachjarah est ce que c'est des gens:: ?

BA.m.5.26 : ah c'est des gens **fwija** aisé **çla** Bachjarah **mafi kima* Bachjarah *msaken*

E.27 : sur le plan historique ? est-ce que vous avez une idée par rapport **çla Benfaknoun kifef kanet* pendant la colonisation

BA.m.5.28 : foufi c'est Pas Mon Quartier mais d'après **waf iqoulou nes/** c'est un quartier **li kanou saknin fih// machi makenf nes bezef xatarf kanet* *une forêt **hna/ kanou hnaja ki** exemple **hadaja** Ben Gana qui était un **Qajed iqoulou ken qajed kanou* *des familles comme les Oukali comme les Meberbeche **hadana wef našref jehkiw çlihoum** les anciens **hnaja** /mais généralement **makanouf bezef** les familles **hnaja fi Benfaknoun*

E.29 : d'accord donc on a parlé de: Benfaknoun sur le plan architectural commercial social historique maintenant on va parler des langues/ quelles sont les langues parlées en Algérie ?

BA.m.5.30 : les langues ?
E.31 : uhumh
BA.m.5.32 : en général c'est l'arabe euh:: et lkabyile
E.33 : et sur Alger ?
BA.m.5.34 : sur Alger*kajen*l'arabe lkabyile et un peu français/*fwija*français
E.35 : d'accord quelle est*wela*quelles sont les langues parlées dans votre quartier ?*doka hnaja fi Benfaknoun
BA.m.5.36 : fi Benfaknoun
E.37 : de manière générale ah !
BA.m.5.38 : c'est lkabyile en général c'est lkabyile lkabyile après l'arabe
E.39 : et le français ?
BA.m.5.40 : ah non c'est lkabyile après lfrançais après l'arabe/ parce que je crois que c'est des francophones*gaŝ hadou taŝ Benfaknoun hadouma
E.41 : et le kabyle majoritairement c'est le kabyle pourquoi ?
BA.m.5.42 : parce qu'ils sont des kabyles/ généralement ga3 c'est des Kabyles hna la majorité 90% c'est des Kabyles*wled Benfaknoun ah
E.43 : c'est la raison pour laquelle que le kabyle est trop parlé par rapport aux autres langues ?
BA.m.5.44 : voilà par rapport à l'arabe et lfrançais
E.45 : d'accord dans quel quartier parle-t-on beaucoup plus chacune des langues suivantes ? doka on va faire une ptit comparaison entre Bachjarah et Benfaknoun/ st'à dire la langue la plus parlée Bachjarah w Benfaknoun/ premièrement l'arabe dialectal elle est plus parlée à Ben Aknoun ou bien à Bachjarah ?
BA.m.5.46 : à Bachjarah/ à Bachjarah
E.47 : et pourquoi selon vous ?
BA.m.5.48 : je sais pas parce que c'est/*tema*d'après moi
E.49 : oui
BA.m.5.50 : il y a une minorité*taŝ*les Kabyles y a pas beaucoup de Kabyle là-bas à Bachjarah/ il y a que les arabes les*gbala kima iqoulou*c'est tout*hada maken*par rapport à::
E.51 : et par rapport à l'arabe dialectal*taŝ*Bachjarah est ce qu'il diffère*jextalef fla*l'arabe dialectal *taŝ euh Benfaknoun ?
BA.m.5.52 : BIEN SUR/*houma kajen*des mots*manif ŝaref ana*des mots*manafhemhoum/houma Bachjarah El Harach*par rapport*hna kima hna iqoulek euh::/ zaŝmatik*exemple*naŝtik*un exemple
E.53 : oui oui j'aimerais bien
BA.m.5.54 : zaŝma tarmilou l*balo:n ki tqouli hnaja tqouli rmali l*balon « rmahouli irouli » *il roule/* tema majqoulouf irouli iqoulou « zat trigouli » hagdaja *(il fait semblant de lancer un ballon) (1) *fhamti
E.55 : (rire) i:h trigouli
BA.m.5.56 : kajen*des mots*kajen bezef*des mots*li:: li fwija tema
E.57 : et vous trouvez que c'est quelque chose de bien ou bien c'est ?
BA.m.5.58 : normal c'est normal/ l'essentiel que*nafahmou*c'est tout*hada maken zat trigouli wela zat euh:: (1)
E.59 : l'essentiel*laŝqat (rire)
BA.m.5.60 : voilà même*zet trouli maŝi taŝna/*c'est en français
E.61 : oui oui
BA.m.5.62 : voilà*ŝtitak*un exemple même*trigouli majat/mafhemf gaŝ/houma hagdaja
E.63 : d'accord l'arabe dialectal c'est bon*w*le français il est plus parlé à Ben Aknoun ou Bachjarah
BA.m.5.64 : AH:: il est plus parlé à Ben Aknoun
E.65 : ihih
BA.m.5.66 : parce que après le le kabyle c'est le français ici voilà
E.67 : d'accord et cela est dû à quoi ? waŝleh*le recours au français ?
BA.m.5.68 : parce que les kabyles// parce que généralement les Kabyles*taŝ Benfaknoun fyol te::// fyol ŝafou mŝa lgwer/ ŝafou mŝa lgwer bezef*parce que*hna f*les hauteurs*hna*avant*qbal* l'indépendance*wela*les Français*ŝafou bezef Benfaknou:n Lebia:r

*kda f*les hauteurs c'est pour ça*houma řafou mřahoum*automatiquement*jarefdou manhoum*/exemple*hadaja qoutlek*il y a un Qajed hna w mazalou wladou mazalhoum hnaja*les Bengana ++(bruit) la dernière fois*řato řlihoum* même f journa:l*řla wařda banthoum wela*c'est pour ça*

E.69 : et le berbère ? donc le berbère il est plus parlé à Ben Aknoun *wela* Bachjarah ?

BA.m.5.70 : *awah*c'est plus parlé à Ben Aknoun parce que la majorité sont des berbères 99% tař la population*tař Benřaknoun sont berbères /c'est pour ça*

E.71 : d'accord quelle est ou bien quelles sont les langues que vous parlez**doka**vous-même ?

BA.m.5.72 : *ana* ?

E.73 : oui

BA.m.5.74 : *ana**je parle l'arabe et le français

E.75 : l'arabe et le français ?

BA.m.5.76 : voilà ih

E.77 : d'accord et parmi les langues que vous venez de citer/ laquelle pratiquez-vous souvent ?

BA.m.5.78 : c'est l'arabe bien sûr/ c'est l'arabe

E.79 : et est-ce que la langue que vous utilisez change au cours de la journée en fonction de votre clientèle ?

BA.m.5.80 : c'est normal

E.81 : c'est-à-dire ?

BA.m.5.82 : des fois**řizik řafri řlik**un Français**wela*c'est normal vous lui parlez en français euh:/ un Kabyle*řwija nafahmou řwija b**les gestes**wekda nsalkouha/**mais généralement c'est normal quand il vient quelqu'un/ un étranger**wela**il faut parler euh://

E.83 : d'accord et le kabyle ? est-ce que vous parlez un ptit peu vous comprenez un ptit peu

BA.m.5.84 : Kabyle je comprends mais je parle pas/ je comprends je comprends TRES bien mais je/ je connais des Mots**řagdaija/**je comprends mais je parle pas kabyle couramment//

E.85 : donc vous m'avez dit que vous parlez/ et les langues changes au cours de la journée en fonction de vos

BA.m.5.86 : des clients/ des clients oui

E.87 : d'accord et dans quelle langue préférez-vous parler avec vos clients ? c'est-à-dire est ce que vous avez un choix bien déterminé ?

BA.m.5.88 : en arabe

E.89 : l'arabe dialectal ?

BA.m.5.90 : voilà l'arabe dialectal**xatar/**c'est une langue**li nafahmouha gař**c'est tout

E.91 : d'accord et parlez-nous des langues d'affichage dans ce quartier st'à dire les langues**tař asmawet tař lařwanet*

BA.m.5.92 : c'est du magasin ?

E.93 : oui

BA.m.5.94 : généralement français c'est des magasins généralement en français/ parce que **had* euh:/ *xrař yir kima qanoun qalek** il faut **řidirou** en arabe* *wana* *généralement ce que je vois c'est presque tous les magasins **hna ři** Ben Aknoun c'est écrit en français

E.95 : donc**maři yir hnaija kamel Ben Aknoun* ?

BA.m.5.96 : *kamel Benřaknoun**la majorité**tař**les magasins c'est en français

E.97 : d'accord y a-t-il une différence entre l'affichage des langues à Ben Aknoun et à Bachjarah ?

BA.m.5.98 : c'est normal

E.99 : *eli hwa*

BA.m.5.100 : *eli hwa**l'arabe et l français**kima/**comme à Bachjarah c'est écrit en arabe**ana**la dernière fois**rořt*c'est*řadi:k* euh *manif řaref* euh « *taiba* » *řadek l**magasin c'est en arabe**w hna**en français

E.101 : *w**le choix du français**hnaija*c'est: le choix d'écrire en français*weřlah w tema**en arabe**weřlah* ?

BA.m.5.102 : *hna hna**parce que**hnaija**à Ben Aknoun généralement**qoutlek*c'est des francophones c'est des gens*liqraw řachou mřa lgwer qraw lgawria w:: řlabalek/ w tema* Bachjarah euh: *tař řřarbija řlabalek/ tař řřarbija**c'est pour ça**hna*c'est en français*w tema:*

- E.103 :** donc**louken nqoulou**le quartier**taf Ben Aknoun w Bachjarah ama fihoum**résidentiel**ama fihoum**populaire ?
- BA.m.5.104 :** Benfaknoun c'est un quartier résidentiel*w*Bachjarah c'est un quartier populaire
- E.105 :** donc c'est suite à ça ?
- BA.m.5.106 :** voilà c'est à cause de ça BIEN SUR/ c'est à cause de ça
- E.107 :** d'accord donc que pensez-vous des langues suivantes?**waf taqdar tqouelna fla**l'arabe classique en tant que langue**mafi**par rapport l'usage votre usage**ntaija wela**où est ce qu'elle est utilisée ? lorsque je vous dis l'arabe classique la première idée que vous avez en tête c'est c'est quoi ?
- BA.m.5.108 :** c'est**lqoràan**ah: c'est**lqouràan hadi hija**le Coran
- E.109 :** et par rapport à son usage est ce qu'il y a des domaines bien précis où on peut trouver/ où cette langue est présente ? ici en Algérie ou bien lors des interactions commercia:les
- BA.m.5.110 :** *hna**non::**hna makenf makenf eli jahdar**en arabe classique**makenf bezef**même dans des entreprises**wela tsibihoum**c'est des francophones**mafi hadik l'arbija**classique *linašarfouha**ma peut être**fmašar hna walou hnaja*
- E.111 :** lorsque vous avez affaire avec des clients de l'Orient
- BA.m.5.112 :** *taf l'arbija* ?
- E.113 :** Moyen Orient
- BA.m.5.114 :** j'essaye de comprendre c'est tout/**bšah**des fois je réponds**hagda b**l'arabe**dijalna w**des fois en français comme le français::**houma**l'anglais**houma**on essaye bles gestes
- E.115 :** *houma jefehmou* ? *houma ki izou* ?
- BA.m.5.116 :** *majefehmouf**des fois**majefehmouf/kajen**des mots**majefehmouhoumf tašna iqoulek idouxou iqoulek kifef matahdarf kima hna manaqadrouf hna ma:: mawalefne:f**l'arabe**hada**l'arabe classique
- E.117 :** *w houma ki izou**par exemple est ce que**taqdar tqouli**des différents pays**li zaw šandek ? hakdaija nqoulou*
- BA.m.5.118 :** Arabi Saoudite (3)
- E.119 :** *waf jahadrou houma* ? *jahadrou lfošha wela šandhoum lahza wela* ?
- BA.m.5.120 :** *la:la jahadrou:lak// waħd l'arbija// man walah man::// manafhemf*
- E.121 :** *jahadrou lfošha l'arbija lfošha* ?
- BA.m.5.122 :** *lfošha i:h*
- E.123 :** *wela šandhoum lahja tašhoum* ?
- BA.m.5.124 :** *manašraff lahza/ ana l'abalek**je ne fais pas de comparaison**mabin lahzet gaš hadouk taš lašrab nqoul gaš kifki:f houma**peut être ça diffère**bšah ana nqoul gaš kifki:f /kima**les Syriens les LiBanais**kda nqoul**c'est:/ les Palestiniens**nqoul**c'est c'est une langue**WAHDA/ houma šandhoum**peut être**jafehmou**c'est pas la même chose mais**ana ma: ma:**je fais pas la différence
- E.125 :** d'accord donc par rapport à/ on parlait de l'arabe classique*w *doka**arabe dialectal qu'est-ce que vous pouvez nous dire par rapport arabe dialectal ?
- BA.m.5.126 :** euh:: *taš ZENQA/ euh::* *normalement normalement/ normalement**hnaija**on est un pays/**tsema waf iqoulek waf iqoul euh:: Bnou Badis ? iqoulek « fašbou l'azairi Mouslimoun wa ila l'orobati jantasib »**normalement**l'arbija hnaija/ had l'arbija lfošha wakdaija/hadi**c'est*kima *iqoulou louyat lqoràan/ hadik hadik linatšalmouha hnaija**comme**hnaija šalmouna bhad l'arbija hadi manif šaref min zabouha/ walah mašlabali min zabouha ! hdar bark**alors on est obligé* *ntabšouhoum/ ntabšou**la major/**ntija ana ki zadt sabthoum jahadrou had elouya lirana nahadrou fiha ana wijek/ louken sethoum jahadrou**l'arabe l'arabe classique**wekda nahdar kima houma**mais:// c'est pour ça**ma: naxtafou*
- E.127 :** d'accord*w*par rapport**el**la structure**tašha*/*st' à dire**l'arbija darza wafnou etarkiba tašha* ?
- BA.m.5.128 :** *hadi da::*
- E.129 :** *darza*
- BA.m.5.130 :** *darza li nahadrouha**couramment ?

E.131 : *ih*:h

BA.m.5.132 : *walah ma flabali anaija/ darza ani qoutlek anaija*

E.133 : *waf naqadrou nşibou fiha**comme euh::

BA.m.5.134 : *ana**d'après moi ?

E.135 : *ih*

BA.m.5.136 : *mañsibou fiha hata haža mliha/ wlah mañsibou fiha haža mliha/ ana**peut-être/*w *flabalek**l'arabe classique**ana KHatini**mais**had darza ana ana kajen**des mots**li ma:: majsařdou ma:: majetqa:louf gař walah majetqa:low**c'est**manif řaref anaja**c'est:: *majetqalouf waxlas*(il fait un geste à la main comme si pour dire il y a des strates, donc nous lui proposons le mot « niveau »)

E.137 : st'à dire c'est par rapport au niveau ?

BA.m.5.138 : niveau c'est**kda/foufi l**masrija**foufi**l'arabe**djalhoum/**c'est des gens cultivés řandhoum *LHADARA: foufi**les Iraquiens*řandhoum *hadara jahadrou f**l'arabe impeccable/**wařlef **les Français**majahdrouf**l'arabe ?//**jahadrou l**français**tařhoum w**le français**tař laloutat gař/ hna gana řandna**l'arabe**makenř kima:: tsema**l'arabe**li nzel bih lqoraan**y a pas mieux/ normalement**ntabřou řla hadik/ hna rořna lhadi lřarbija KHALOTA* (1)

E.139 : d'accord/**wef taqdar tqouli řel**le français ?// la langue française

BA.m.5.140 : //le français c'est notre deuxième langue**hna řdzaijer/**parce que**řnaija stařmrouna**les Français**w::**c'est notre deuxième langue**tabařnahoum w řadna::/řbik euh htalouna Qarn w llatin sna/**c'est normal euh:: c'est normal *manensawř waf daroulna/ manensawř waf waldina i:h**nos arrières grands-pères**hagda/l**français**ken::**c'est des francophones**tebřou**les Français**msaken euh:**ils étaient obligé *bef itabřouhoum*

E.141 : d'accord/ et pour le berbère**waf taqdar tqouli řla**le berbère ?

BA.m.5.142 : //ah: *lberbère lberbère*gana/**normalement normalement normalement/ normalement *einh *wela had lberbère wela stařarfou bih**avant**kouna naqraweh**normalement**wach řlih iřalmouhoulna f**parce que**hna GAř**c'est des Berbères**iřalmouhoulna f**les éco:les**houma hata** les dernières années**bef bdaw idirouh f**les écoles**bef walina naqraweh/ bsah**lberbère/**kima iqolou:: lořat řdoudna mananakrouhech**lberbère**hadaija/ hada maken*

E.143 : d'accord**waf taqder tqouli řla**l'anglais**doka ?*

BA.m.5.144 : //ah:: l'anglais est une langue universelle/**nes gař**l'anglais**nes gař iřabou**l'anglais/**win trouři**l'anglais**xatarj**les pays**gařitik**PRESQUE tous les pays au monde**jaqraw**l'anglais/ c'est euh c'est une langue universelle/**lazem natřalmouha bef nselkou rasna ki nrořo noxorřo ndirou**des affaires wekda

E.145 : d'accord selon vous un Algérien parle quelle langue ? un Algérien parle quelle langue ?
quelles sont les langues que

BA.m.5.146 : *ixalat**l'arabe le français/**aw řa mbařatik**il vient il**kda/ xalota**français (1)
hagdaija

E.147 : *i:h*

BA.m.5.148 : *walah jahderlek kelma bel řarbija zouř kelmet**en français/**wmbařda jedik zouř kelmet**en français**kelma bel řarbija KHALOTA walah*

E.149 : et pour un Algérois ?

BA.m.5.150 : /(il fait une grimace et un geste des mains pour dire qu'il n y a pas de différence)

E.151 : c'est pareil ?

BA.m.5.152 : c'est pareil

E.153 : d'accord/ comment jugez-vous un Algérien ou bien un Algérois qui parle autre langue que/ enfin vu que *qoutli hadija**déjà c'est**xalota*

BA.m.5.154 : *Xalota*

E.155 : qui parle autre langue que celle que vous avez citée ? st'à dire je sais pas moi/**ixali**la soit disant arabe dialectal**tařou*

BA.m.5.156 : *ih*

E.157 : *qoutli beli bhad datha hija mxalta ixaliha**de côté**beř**enfin/**hadi**le premier cas on va garder st'à dire řandou l'arabe dialectal**djelou mbařd izid jahdar elouya wahdouxra waf taqdar tqoulna řlih hadaija ?*

BA.m.5.158 : ah c'est une bonne chose/ parce que les langues les langues*ISELKOU bezef*les langues/*iselkou fkoul haža*les langues par exemple dans un pays*nqoulou nrouhou mradna: wela nrouhou ndawiw wela/kef tahdari mšahoum ? tzibi*interprète*jahdar fi plastek ? lazem tselki rasek/*normalement les langues*naqrawhoum makef/naqraw šand l*privé*natšalmou/natšalmou/ hawlik alahjarhmou wasmou hadek taš*1'FFS*hada Ait Hmed hada YAQRA*7 LANGUES /7 langues lahibarek/ lahibarek win irouh izib/ win ihatouh izib haqou/ win ihatouh jahdar /bšah hnaija hagda mBOUšijn hagda/ win ihatak waf akiha tahadri ?

E.159 : st'à dire les langues se sont des outils pour euh: facilité la communication ?

BA.m.5.160 : VOILA la communication

E.161 : donc*fel hala hadi taš šandou*la langue*tašou zed*une autre langue/ fle cas où il écarte complètement sa langue pour parler une autre langue ?

BA.m.5.162 : ah: je suis contre*anaija/*je suis contre je suis contre*had efi

E.163 : comment le voyez-vous ? comment*kifef tfoufou hadaija ?

BA.m.5.164 : kifef nfoufou ?*non*manfoufou/*mais je suis contre*had šafsa*la langue*tašna w* arabe*wekdaija weli ja biha lqoura an wekdaija manaqrawhaf nroho naqraw*une langue*wahdoxra ? /*c'est de la folie*hadija/ nebdaw bla*langue*tašna wembašda*après:*natšalmou:*les langues*wahdoxri:n

E.165 : d'accord et pour un Berbère/ qui*šandou*sa langue il parle autre langue*tanit

BA.m.5.166 : ana*je crois pas qu'un Berbère i::/la langue*tašou i:: idir*une autre langue/ parce que les Berbères c'est des gens*li jahakmou fa::: felouya tašhoum f*les traditions*tašhoum fdin djalhoum/ naštik*exemple exemple les Berbères qui vit en France*wela f*l'étranger*wela/wšlou*à un certain âge c'est des gens*li izou lebladhoum išawdou IWALOU iaBnou fi Bladhoum*c'est des Villas*wimoutou hnaija msaken/hna*presque*GAŠ*LES BERBERES*taħakmi li šafou f*l'étranger tsibi šandhoum*des maisons*hnaija fi bladhoum*les origines*fadafra tašhoum win zadou win zadou *les parents*dijelhoum win trabaw/ lazem i li majdirf hadek efi maši menhoum*c'est:*šib iqoulouleik šib šlih ah*c'est les Berbères

E.167 : st'à dire le Berbère*majxelif louytou*pour parler une autre langue ?

BA.m.5.168 : ah maijxliif louytou/ah wah*jamais jamais jamais

E.169 : w*pour celui qui garde sa langue*wizid jahdar louyet wahdoxra ?

BA.m.5.170 : hadik*c'est c'est c'est*c'est*haja MLIHA/ hadik haja mliha natšalmou ana natšalmou/ lazem natšalmou fhad edanija/ lazem natšalmou lazem naqraw lazem nħawsou lazem ndirou*des recherches*wašlaf hadi wašlaf hadi beš nsalkou rasna/ beš nsalkou rasna fedanija hadi/ lazemna nahkou nrouh lxarej beš nahadrou blouyetna ? hnaja hnaja nrouhou nahasmou nrouhou lxarez lazem naqraw elouya djalhoum*est ce que*houma kizi ledzaijer jahdar belouya djali ? majahdarf belouya djali makaš/ tsibi*un Français*izi jahdarlek izi hna ledzaijer jahdar*en arabe ?/jamais de la vie*bšah ntija hna ki nrouhou šlef ? šlef hna natšalmou beš nrouhou šandhoum ? wašlef houma lala ?*pourquoi séparer ? normalement c'est réciproque/*hna*on est complexé*w houma fi šalam wahdaxor waš ediri !*c'est ça

E.171 : donc*jaštik ašaħa xouja lašziz

BA.m.5.172 : alahiselmek

E.173 : baraklahou fik*merci infiniment de m'accorder de votre temps !

BA.m.5.174 : blamzija

E.175 : šaħa

BA.m.5.176 : jaštik ešaħa

2. Entretiens semi-directifs transcrits (Bachjarah)

ENREGISTREMENT : I

Lieu d'enregistrement : Bachjarah, Bazar Hamza, commerce : sacs et chaussures

Durée : 28mn 31s

Heure : 11h 15

Date : 13/05/2017

Age : 42 ans

Enquête : BCH.m.1

Informateur

BCH.m.1.1 : *raw kolle**promotion madame**kefma la :q bik einh* ! (une cliente entre, un enfant parle, un oiseau chante)

E.2 : +++ bonjour monsieur !

BCH.m.1.3 : bonjour madame !

E.4 : voilà j'aimerais bien vous poser un ensemble de questions st'à dire par rapport à mon: thème à ma recherche de: de thèse

BCH.m.1.5 : oui

E.6 : voilà ça porte toujours sur les langues et sur ce quartier Bachjarah (il a déjà répondu au questionnaire)

BCH.m.1.7 : m ouai

E.8 : merci d'avoir accepté d'abord (1)

BCH.m.1.9 : y a pas d'problème j'suis à votre service/pour vos études on est là pour vous aider einh y a pas d'problème

E.10 : merci infiniment

BCH.m.1.11 : m y a pas de quoi

E.12 : voilà ma première question est la suivante

BCH.m.1.13 : m ouai

E.14 : habiter vous ce quartier ?

BCH.m.1.15 : m ouai

E.16 : à savoir Bachjarah

BCH.m.1.17 : ouai

E.18 : d'accord, bein si oui puis quand depuis quand y habiter vous ?

BCH.m.1.19 : euh::: vous pouvez dire presque quarante ans

E.20 : *lahiberek*

BCH.m.1.21 : *lahiselmek xti*

E.22 : euh pourriez-vous préciser juste st'à dire euh de quel côté de Bachjarah habitez-vous ?

BCH.m.1.23 : y a pas assez de coin on se rassemble tous dans un immeuble juste en face le bazar

E.24 : d'accord donc c'est tout près de là où vous travaillez parfait

BCH.m.1.25 : ouai

E.26 : d'accord

BCH.m.1.27 : non j'habitais ici mais mainan j'me suis déménagé ça fait un an mainan

E.28 : d'accord d'accord

BCH.m.1.29 : ouai

BCH.m.1.30 : mais ça m'empêche que ça reste toujours mon quartier

E.31 : d'accord donc un an de déménagement c'est pas du tout suffisant pour euh st'à dire vous avez passé plus de temps ici que euh

BCH.m.1.32 : à ouai ouai

E.33 : d'accord alors pourriez-vous décrire ce quartier Bachjarah

BCH.m.1.34 : euh s'tun quartier populaire euh ce qui habite ici à Bachjarah j' = j' précise les habitants de Bachjarah non les arrivistes

E.35 : eheh

BCH.m.1.36 : ce sont des gens ponctuelles ce sont des gens gentilles // bon c'est tout

E.37 : d'accord

BCH.m.1.38 : ouai

E.39 : sur le plan architectural comment pourriez-vous le décrire

BCH.m.1.40 : ben on le de = on dirait que c'est un cimetière l'architecture bof elle est banale est simple elle est euh j'peux vous dire y a beaucoup trop trop comment dirai-je **naqaàis** quoi

E.41 : trop de manques

BCH.m.1.42 : y a trop de manques ce qui concerne le cite

E.43 : ouai

BCH.m.1.44 : y a pas où les enfants pourraient jouer y a rien y a un manque affreuse quoi on dirait que c'est un dortoir c'est tout c'est pas un quartier quoi

E.45 : c'est-à-dire des bâtiments des bâtiments par ci par là (nous traduisons ses gestes fait par les mains représentant des constructions hautes et carrées)

BCH.m.1.46 : c'est tout y a pas y a pas **haka** des trucs intéressants non sinon c'est un quartier simple quartier populaire simple c'est ça

E.47 : d'accord et sur le plan historique comment pourriez-vous est ce que pourriez-vous nous parler un petit peu st' à dire de l'histoire de quartier vu que vous êtes ?

BCH.m.1.48 : euh question historique y a pas un truc **yaḥni** précis **hakka** Bachjarah je vous dis déjà que c'est un jore un dortoir c'est tous les années noires comme on dit y'avait trop de problèmes y'avait des risques y'avait de la peur sinon mainan ça va

E.49 : *ḥamdoleh*

BCH.m.1.50 : *ḥamdoleh*

E.51 : et sur le plan commercial ce qui caractérise ce quartier

BCH.m.1.52 : c'est un quartier vraiment commercial Bachjarah elle est connue pour ça

E.53 : mheh

BCH.m.1.54 : vu les marchés les bazars euh et l'anarchie qui est dehors bien sur donc c'st une zone commerciale ouai

E.55 : d'accord et par rapport au grand st' à-dire aux bazars est ce que vous pouvez citer les noms de ses bazars là ?

BCH.m.1.56 : bon y a pas bef y a ce bazar-là bazar **hamza** y a celui de **taiba** y a celui de **chaoui** y a un autre **selem wa ra ḥmetoleh** (un client arrive) y a autre qui est en cour de construction c'est juste à côté y a un autre un petit bazar aussi mais pas fort en tout y a quatre bazars quatre bazars

E.57 : d'accord

BCH.m.1.58 : voilà c'est tout

E.59 : d'accord merci et quelles sont les langues parlées en Algérie ?

BCH.m.1.60 : euh l'arabe bien sur français le berbère bien sûr c'est tout

E.61 : d'accord et sur Alger ?

BCH.m.1.62 : *kifkif* **the same**

E.63 : d'accord ok et quelles sont les parlées ici dans votre quartier ?

BCH.m.1.64 : (bruit)

E.65 : ici quelles sont les langues parlées au sein de votre quartier ?

BCH.m.1.66 : l'arabe l'arabe

E.67 : d'accord /// (une cliente entre) voilà en reprend d'accord donc vous m'avez dit que les langues parlées au sein de votre quartier c'est bien :

BCH.m.1.68 : l'arabe l'arabe

E.69 : d'accord l'arabe dialectal c'est ça dans quelle quartier parle-t-on beaucoup plus chacune de ces langues c'est-à-dire bien évidemment mon étude porte sur le / c'est une étude comparative entre le quartier de Ben Aknoun et Bachjarah

BCH.m.1.70 : eheh

E.71 : donc là vous allez me dire euh quelles sont les langues parlées beaucoup plus dans chacun de ces deux quartiers à savoir Ben Aknoun et Bachjarah donc l'arabe dialectal on va commencer par l'arabe dialectal si y'a pas de différence vous pouvez me le dire

BCH.m.1.72 : euh:: je peux vous dire madame que l'arabe dialectal // +++ (chant de oiseau, cliente) comme ici comme **Ben Ĥaknoun** comme ici normalement = = **kifkif** euh ++

E.73 : ouai

BCH.m.1.74 : mais: ++ on utilise beaucoup plus ici euh à Bachjarah y a pas y a pas d'arabe dialectal y a l'argot arabe quoi comment dirai-je: // **kifeh ikolo ullahza** ?

E.75 : le dialecte

BCH.m.1.76 : le dialecte euh on utilise que le dialecte arabe = y a pas grand-chose en tous les cas

E.77 : c'est-à-dire le dialecte arabe à Bachjarah est le même que celui de Ben Aknoun ?

BCH.m.1.78 : y a pas une différence /st'un quartier trop proche **jaĤni** en tous les cas ce qui habitent ici euh sont le même concept le même dialogue

E.79 : eheh

BCH.m.1.80 : y a pas une grande différence madame je crois/

E.81 : d'accord d'accord et pour le français l'usage du français ?++ (oiseau)

BCH.m.1.82 : euh tout dépend madame: vous savez que:/ celui qui ixpose plutôt ex... tout dépend de les gens

E.83 : eheh

BCH.m.1.84 : si on parle pers... personnellement si on parle avec en arabe j'parle en arabe si j'parlerai en français j'parlerai en français y a pas de problème tout dépend des gens einh !

E.85 : d'accord

BCH.m.1.86 : mais beaucoup plus l'arabe c'est tout

E : et pour le berbère où est ce qu'il est plus parlé selon vous ici à Bachjarah ou bien à Ben Aknoun ? /++

BCH.m.1.87 : euh à **Ben Ĥaknoun** j'pourrai pas vous dire parce que euh c'est pas un quartier trop / bon par rapport à moi j'fréquente pas beaucoup des gens là-bas par contre ici euh elle est plein

E.88 : d'accord

BCH.m.1.89 : y a beaucoup de berbère ici /+ y a une diversité d'où le commerce automatiquement vous allez voir **jaĤni** beaucoup de gens /+

E.90 : ouai

BCH.m.1.91 : CEUX qui parlent en berbère j'peux leur parler en berbère c'est tout

E.92 : eheh

BCH.m.1.93 : mais ici beaucoup plus c'est en berbère

E.94 : d'accord

BCH.m.1.95 : mais Ben Aknoun j'sais pas +

E.96 : d'accord d'accord //++ et euh quelles sont ou bien quelle est la langue que vous parlez st'à dire votre usage vous utilisez quelle langue ?

BCH.m.1.97 : nous les trois madame j'étulise l'arabe berbère et le français j'vous ai déjà dit que tout dépend la clientèle vu mon travail euh

E.98 : d'accord

BCH.m.1.99 : vu mon travail

E.100 : d'accord

BCH.m.1.101 : mais beaucoup plus l'arabe

E.102 : d'accord

BCH.m.1.103 : ouai

E.104 : et parmi les langues que vous venez de citer st'à dire vous m'avez dit que vous pratiquez les trois langues et l'arabe et le français et le/ berbère

BCH.m.1.105 : ya ya

E.106 : d'accord et puis euh bon parmi les langues que vous venez de citer là laquelle pratiquez-vous souvent c'est-à-dire laquelle est la plus utilisée ++

BCH.m.1.107 : heuh l'arabe madame /+

E.108 : d'accord d'accord

BCH.m.1.109 : vu la société

E.110 : d'accord est ce que la langue que vous utilisez change au cours de la journée en fonction de votre clientèle st'à dire euh ici lorsque vous êtes-vous travaillez-vous êtes en contact avec les clients

BCH.m.1.111 : ouai

E.112 : est-ce que la langue st'à dire ce diffère enfin vous passez d'une langue à une autre

BCH.m.1.113 : tout dépend la clientèle madame j'veus déjà dit tout dépend la clientèle ça diffère d'une personne à l'autre celui qui cause en français automatiquement en va causer avec lui en français

E.114 : ouai

BCH.m.1.115 : si il cause en arabe j'vais répondre en arabe si en berbère j'vais répondre en berbère c'est tout

E.116 : d'accord

BCH.m.1.117 : tout dépend la clientèle

E.118 : d'accord

BCH.m.1.119 : ouai

E.120 : c'est-à-dire vous n'avez pas un choix particulier vis-à-vis à une langue

BCH.m.1.121 : ouai y a pas euh / madame euh

E.122 : ou bien quelle est votre priorité

BCH.m.1.123 : *walla yir sofi** madame la priorité c'est c'est envers la clientèle

E.124 : eheh

BCH.m.1.125 : c'est tout //++(bruit)

E.126 : eheh

BCH.m.1.127 : toujours **yol** on s'exprime vu la clientèle si il exprime l'arabe moi j vais exprimer en arabe si en français j' vais exprimer en français sinon y'a pas une différence tout dépend la clientèle

E.128 : c'est-à-dire vous vous sentez à l'aise dans les trois langues

BCH.m.1.129 : euh **lhamdoleh lhamdoleh yaɣni** peut contacter des gens /on peut s'exprimer y a pas de problème

E.130 : d'accord

BCH.m.1.131 : *selem wa ra hmetoleh wa barakatoh** ///+++ (une cliente arrive)

E.132 : alors

BCH.m.1.133 : oui madame

E.134 : pourriez-vous nous parler des langues d'affichage dans ce quartier ici au sein euh st'à dire au centre commercial et les magasins dehors ++

BCH.m.1.135 : beaucoup plus en français //++

E.136 : oui

BCH.m.1.137 : euh j'peux vous dire que quatre-vingt-dix pour cent français les vingt pour cent restante c'est en arabe

E.138 : eheh

BCH.m.1.139 : mm

E.140 : st'à dire dans les deux cas au sein du bazar et en dehors ?

BCH.m.1.141 : au bazar ou en dehors c'est **kifkif** madame

E.142 : d'accord

BCH.m.1.143 : on parle du commerce en général

E.144 : d'accord

BCH.m.1.145 : beaucoup plus l'affichage en français plus qu'en arabe

E.146 : d'accord et le recours à cette langue selon vous il est dû à quoi ?

BCH.m.1.147 : euh j'sais pas exactement mais / vous savez que ///comment dirai-je / c'était bien avant même les ancêtres //on parlaient beaucoup français on a appris ça à la maison avant/avant l'école

E.148 : ouai//++

BCH.m.1.149 : les années précédentes euh//++nos parents le grand père parlait beaucoup français

E.150 : ouai

BCH.m.1.151 : c'est pour ça on a appris beaucoup le français c'est tout
E.152 : d'accord d'accord c'est-à-dire c'est une langue qui a pris sa place au sein de::
BCH.m.1.153 : bon elle a pris sa place serte mais::// c'est ça elle a pris sa place on avait pas le choix
E.154 : ouai
BCH.m.1.155 : parce:: même les études::// avant on utilisait beaucoup le français euh l'arabe c'est un petit peu nouveau par rapport
E.156 : eheh
BCH.m.1.157 : c'est tout
E.158 : c'est-à-dire/ vous nous parler là de votre propre expérience euh c'est-à-dire vous avez appris la langue au sein de euh st' à dire c'était lors de formation ?
BCH.m.1.159 : euh lors de formation lors de contact/ vous savez madame lorsqu'une personne voyage trop
E.160 : ouai
BCH.m.1.161 : automatiquement// ++ j'peux vous dire que// ++ on utilise le français beaucoup plus parce que *fyol::* on voyageait trop
E.162 : eheh
BCH.m.1.163 : vous savez la communauté européenne //++ que soit le français ou l'anglais //++ c'est ça qui marche //++ j'pourrai pas parler en arabe vu ++les gens ne connaient pas l'arabe
E.164 : eheh
BCH.m.1.165 : il fallait une autre langue et j' pourrai aller utiliser avec d'autre
E.166 : ouai
BCH.m.1.167 : c'est tout
E.168 : d'accord d'accord // euh y a-t-il une différence entre les affichages de langues à Ben Aknoun et à Bachjarah maintenant ?
BCH.m.1.169 : mmm j'pourrai pas vous dire madame parce que l'afficha... apparemment (2) apparemment c'est beaucoup plus le français
E.170 : eheh
BCH.m.1.171 : parce que les gens sont beaucoup plus francophones qu'arabophones pour l'instant *jaʕni fyol* euh::*
E.172 : vous parlez d'où là ? pardon
BCH.m.1.173 : les deux ici et là-bas (2) apparemment einh ! j'passe parfois là-bas j'vois toujours l'affichage en français einh bon les grands sus... *fyol** les panneaux **lkbar hadok** sinon::
E.174 : d'accord et que pensez-vous des langues suivantes ? que représente l'arabe classique ?// l'arabe classique c'est une langue de quoi ?
BCH.m.1.175 : euh::! st'une merveilleuse langue en tous les cas//++ la première des choses c'est la langue du coran (2) vu qu'on est musulman
E.176 : oui
BCH.m.1.177 : on:: L'Aime // on la resPecte aussi // comment dirai-je ? elle est sacrée pour nous
E.178 : oui
BCH.m.1.179 : ///c'est tout vu qu'on est musulman// en plus elle est trop trop trop riche trop riche de vocabulaire trop riche des symptômes euh plutôt **fyol** de synonymes trop trop riche quoi !/ quoi d'autre ?
E.180 : merci et par rapport à l'arabe dialectal ? que pourriez-vous nous dire par rapport à
BCH.m.1.181 : euh madame elle est un ptit peu:: elle est pas facile pour les étrangers einh // surtout les arabes elle est un ptit peu **fyol** +++ elle est Spéciale pour les algériens (1)
E.182 : (rire)
BCH.m.1.183 : elle est Spéciale pour les algériens
E.184 : et par rapport à sa construction à sa syntaxe à tout ça
BCH.m.1.185 : elle est:: elle est chouette (1)
E.186 : (rire)
BCH.m.1.187 : et elle est facile

E.188 : d'accord donc elle est propre aux algériens elle est difficile par rapport à la compréhension pour les autres les arabes / l'arabe algérien leur est difficile / et ces difficultés où peut-on les inscrire ?

BCH.m.1.189 : //++ nous on parle// on parle pas l'arabe écrite // comme on l'écrit ou comme on le lit // on parle arabe euh:: un ptit peu:: c'est ça c'est ça l'argot // l'arabe des quartiers l'arabe des marchés // elle est un ptit peu compliquée par rapport à l'autre // on peut pas *jašni fɣol* celui qui n'y habite pas Alger ou il habite pas en Algérie ça sera difficile pour lui de:: comprendre quelques mots // elle est pas juste arabe (2) st'un cocktail st'un mélange // arabe français // c'est pas de l'arabe couramment c'est ça qui fait la différence

E.190 : et pour le français ? que pourriez-vous me dire par rapport au français ?

BCH.m.1.191 : st'une langue académique c'est tout

E.192 : eheh et par rapport à son usage // elle est utilisée dans quelle domaine ?

BCH.m.1.193 : elle est utilisée dans tous les domaines madame // là on trouve le français //même l'administration elle est beaucoup plus concernée // mainan ça ça y a une différence donc elle est arabisée un ptit peu mais y a toujours le français

E.194 : d'accord et par rapport au berbère que pourriez-vous me dire ? / le berbère dans toutes ses variétés

BCH.m.1.195 : le berbère j'peux vous dire //++ st'une langue maternelle quoi

E.196 : oui st'à dire que voulez-vous entendre par langue maternelle ?

BCH.m.1.197 : // j'peux vous dire que:: le berbère c'est *fɣol* j'peux vous dire que:: ça une relation avec l'identité algérienne/ bon je parle de moi-même einh

E.198 : oui bien évidemment

BCH.m.1.199 : vu qu'on est berbère d'origine / on l'aime : / elle est pas trop fréquentée ici / mais quo même / pas avant / avant en parlait pas trop / y'avait des gens qui : / y'avait un empêchement pour / mais mainan ça va / on peut l'utiliser là on veut / y'a pas d'problème/ mais st'une langue maternelle qu'on aime / aimer ça langue c'est aimer ça patrie(2) c'est aimer l'Algérie : / aimer la langue c'est aimer l'identité / c'est tout

E.200 : merci / vous venez de dire que auparavant vous alors la parler moins alors actuellement ça à changer

BCH.m.1.201 : les mentalités madame :: ça à changer les mentalités : ça à changer un ptit peu avant/ y'avait un complexe / ce complexe-là :: c'est c'est les restes : des mentalités qui a laisser la France ici / + comment dirai-je y'avait ce jore de régionalisme // on causaient toujours les berbères pour eux //st'une sources des problèmes avant // il disait que ça n'existait pas / c'est pas vrai c'est pas les pays des berbères c'est t'un ... // mais revenant à l'histoire vous savez tout le monde le sait que les berbères étaient ici avant les arabes // il y'avait un complexe // comment dirai-je :: y'avait des gens //++ y'avait un complexe de parler en kabyle vu que les gens riaient(2) // c'est tout mais mainan la génération à bien compris qu'est ce ça veut dire le berbère / elle avait bien compris le le // l'histoire a bien compris les origines euh on doit pas avoir honte de nos origines // c'est pour ça que on parlait fréquemment:: on parlait librement

E.202 : y a plus de liberté

BCH.m.1.203 : exactement y a plus de liberté

E.204 : d'accord /merci / et que pourriez-vous me dire par rapport à l'anglais ?

BCH.m.1.205 : st'une langue universelle madame ! celui qui peut causer en anglais c'est un plus pour lui

E.206 : eheh

BCH.m.1.207 : vu que l'anglais elle est pali elle est parlée plutôt un peu partout de le monde / si vous causer en anglais vous pouvez *jašni* vivre là où vous voulez / on peut l'utiliser un peu partout pas comme le français on sortant de la communauté européenne y aura un problème par contre l'anglais / elle est un peu partout / c'est pour ça que l'anglais elle beaucoup mieux que le français

E.208 : d'accord / selon vous l'algérien parle qu'elle langue ?

BCH.m.1.209 : euh madame euh l'Algérien vous savez y a plus de quarante million j'pourrai pas vous dire exactement mais beaucoup plus l'arabe le français le berbère/ le berbère vu l'origine / le français vu les restes de français et l'arabe vu que st'une langue de: comment dirai-je c'est langue officielle / c'est pour ça / ce sont les trois langues bien utilisées ici

E.210 : oui / langue officielle vous entendez quoi par la langue officielle ?

BCH.m.1.211 : bon la langue officielle c'est l'arabe le berbère(2) / bon le berbère c'est récemment / beaucoup plus l'arabe / vu la religion automatiquement on doit être arabe c'est tout

E.212 : d'accord / et pour un Algérois / selon vous l'Algérois parle quelle langue ?

BCH.m.1.213 : madame l'Algérois parle : (2)

E.214 : au moment où c'est la capitale disant

BCH.m.1.215 : // l'Algérois parle l'argot arabe / il parle pas l'arabe kabyle : il parle au français aussi les trois langues !

E.216 : d'accord / donc comment jugez-vous un Algérien qui parle autre langue que celles que vous venez de citer ? vous m'avez dit que l'Algérois parle l'argot arabe et si un Algérois qui parle autre langue que celle-là c'est-à-dire un plus (il a fait un geste signifiant plus élevé)

BCH.m.1.217 : st'un plus pour lui (2) / c'est une très belle chose / Si vous parlez autre langue l'anglais ou l'espagnole c'est un plus pour lui / st'un truc très bien / ça fait plaisir / si je je / j'aimerais bien apprendre d'autres langues / st'un plus pour lui / c'est ça

E.218 : et celui qui laisse sa langue / qui écarte sa la langue et parle autre langue

BCH.m.1.219 : euh st'un manque de personnalité par rapport à moi je vois comme ça / sque je voulais c'est votre langue qu'elle cause / Si vous parlez d'autres langues parce que là l'entourage de là où vous vivez là où vous travaillez / parler d'autres langues à part l'arabe plutôt *fyol* la langue d'origine / si vous causez j'sais pas exactement comment dirai-je mais tout dépend là où vous travaillez là où vous vivez / si vous viviez dans un quartier où il cause en arabe et vous causez en français parce que vous n'l'aimez pas ça c'est un problème / y'a un complexe / ça c'est un problème ! si vous le parlez forcer là où vous vivez les parle pas arabe einh *lah yaleb ma fando ma jdir* parce que les gens sont sociables pratiquement il ne peut pas vivre tout seul / il faut causer avec des gens ! *ila ma tehderhaf* si vous ne la *ila ma tehderhaf* parce que *fyol fendeck* problème *fiha tahsem biha hada* problème *ana fendi / hada nakes faxsij* c'est tout / c'est ça

E.220 : d'accord donc dans les deux cas si là vous avez parlé du cas où l'arabe est écarté /pour un berbère qui écarte sa propre langue

BCH.m.1.221 : c'est Pas un BERbère par rapport à moi / parce que le berbère doit être : doit être fier de ses origines / un amazigh c'est homme libre / si tu ne parles pas à cause *mafembali* comment dirai-je / ça reste une question un ptit peu vaste mais celui qui est kabyle il cause pas /// +++(il parle avec son ami) *kolma* berbère qui n'utilise pas la langue berbère c'est une faiblesse par rapport // st'une honte // c'est pas faisable // c'est un manque de personnalité par rapport à moi // celui qui a honte de ses origines alors c'est une catastrophe quoi / c'est ça

E.222 : d'accord et par rapport à l'identité algérienne que pourriez-vous me dire par rapport à l'identité /c'est quoi l'identité ?

BCH.m.1.223 : l'identité c'est bien *el intimaa djalek ja fni* / l'identité c'est l'islam / c'est : la patrie quoi / aimez votre pays / aimez respectez tous les gens / toute la diversité en Algérie // c'est ça

E.224 : qu'est-ce que vous voulez entendre par la diversité ?

BCH.m.1.225 : la diversité euh vous savez l'Algérie elle est trop grande / y'a plusieurs caractères / *selem wa ra hmetoleh wa barakatoh* (une cliente arrive) y'a plusieurs:: comment dirai-je y'a une diversité de culture quoi automatiquement ce qui habite au nord ça diffère du sud // ++ c'est ça // les modes de vies aussi c'est pas le même au nord ! y'a une diversité // y'a une diversité de caractères // y'a une diversité de langues // y'a une diversité de tous quoi

E.226 : d'accord / et cette diversité comment la voyez-vous ?

BCH.m.1.227 : elle chouette quoi

E.228 : (rire)

BCH.m.1.228 : ah elle chouette / dans un pays on dirait qu'on a plus que cinq six pays dans un seul pays quoi ! sous un seul toit bien sûr / ouai

E.229 : d'accord / merci infiniment monsieur / merci d'avoir répondu à toutes mes questions

BCH.m.1.230 : y a pas de problème ! bon courage à vous !

ENREGISTREMENT : II

Lieu d'enregistrement : Bachjarah, Bazar Hamza, commerce : vêtements femmes

Durée : 29mn 10s

Heure : 14h 01

Date : 13/05/2017

Age : 34 ans

Enquêtée : BCH.f.2

Informatrice

E.1 : *essabri nekteb qbel euh *voilà*// essalem flikom xti*

BCH.f.2.2 : *wa falikom essalem*

E.3 : *allahiselmek voila kejen mazmoça min el asila lew samehti teqqadri zawbini flihom*

BCH.f.2.4 : *jattaç essañ*

E.5 : *berak ellaho fik*

BCH.f.2.6 : *w fiki baraka*

E.7 : **voilà la première question habitez-vous ce quartier ?*/ sekna Bachjarah ?*

BCH.f.2.8 : *sekna Bachjarah*

E.9 : *mheh men weqtef ?*

BCH.f.2.10 : *euh zet hnaja*

E.11 : *allahijberek (1)*

BCH.f.2.12 : *jberek fik xti*

E.13 : *tqqadri tqolili win btta hdid ?* où au juste ?*

BCH.f.2.14 : *djar ezaça blok kat*

E.15 : *allahijberek*

BCH.f.2.16 : *jberek fik*

E.17 : **pourriez-vous décrire ce quartier Bachjarah?* wef teqqadri tqolilna f la Bachjarah ?*

BCH.f.2.18 : *Bachjarah euh haça qed ma newsafha qlila // jeñni kima nqolo hna haça mliha // euh teqqadri thassi euh bkol lfarh / thassi b fjadha b ej mounasaba thassih f euh Bachjarah // kawnh jeñni *quartier populaire* wella // jeñni: fendha *le charme *haça wehdoxra hlewa : *spéciale**

E.19 : *hlewa:* spéciale c'est-à-dire* ?*

BCH.f.2.20 : **spéciale* jeñni hlewetha f lefjed f ej mounasaba euh kol mounasaba testa tamçi fendha tam xas fid esyir fid kbir ramça:n hna doka rena f la ebwab ramça:n f bek euh haça wehdoxra f ramça:n tfofi hadouk hadi:k lhlewa tfofi lziren kifef euh jeñni *des recettes *hekda teddihom f la beççakom l ferha çala:t ettarawih !*

E.21 : *ihih*

BCH.f.2.22 : *hadik hija* spéciale* f Bachjarah*

E.23 : *ihih ki fyol bennetha wahedha*

BCH.f.2.24 : *jattaç essañ benna xaça*

E.25 : *ihih *d'accord*w*par rapport el l'aspect architectural*hdertili hneja f la zeneb men:: neqqadrou nqolo l'zeneb l'iztimaçi l'çalaqat l'iztimaçija*

BCH.f.2.26 : *wellayor mebin l'ziren:: wellayir l'hamdoulileh*

E.27 : *mheh w* sur le plan architectural s't à dire par rapport* l benjen taço w kamel wef teqqadri tqolilna ?*

BCH.f.2.28 : *howa benjen qdim benjen qdim fendo fhal men *soixante-deux* ? l'benjen hadeja jeñni t fofih fwaja :: miçmar meçi kima ken mbessh jeñni :: meça ellah l'baçimat tawço ::*

E.29 : ** st'à dire* waf kejen *justement* baçimat w ::*

BCH.f.2.30 : *kejen *les bâtiments* kejen leswaq kejen lefzer// kima hneja hnaja f Bachjarah maçrof hadou l'marçijet teç Bachjarah : l*bazar* hada teç Hemza*

E.31 : *d'accord*

BCH.f.2.32 : *jeñni mliha fndha haça xasa hija kol plasa fndha haça li temtez biha*

E.33 : * d'accord euh* ++ (cri d'enfant) *wef teqqadri tqolilna *bon* fla euh *sur le plan historique* teqqadri thhadrilna fwija fla l'*quartier* hadaja *st'à dire* weqtef nder w wef teffarfi flih ?*

BCH.f.2.34 : *houja tbna f *soixante-deux* // hija bnatou fransa// jaśni ken bejan hedek li rana seknin fih jaśni euh l'bejan tešo metqon jaśni meše Allah jaśni mlih*

E.35 : *d'accord donc* *hderna fla euh w fkoun saknin Bachjarah ? fkoun essoukken teš Bachjarah ?*

BCH.f.2.36 : // ++ jaśni flabelek essoukken teš Bachjarah jzou men kol ziha/ meši xassin yir les environs hadou men kol ziha /+ kejen kima nqolo kima dorka ra hlo nes leqdem fado jzou men kol zwajeh men elzazejer wella qader hetta min xarez l'ezazejer jzou essakno fiha

E.37 : *d'accord* *wefnou houma ellouyet ? *quelles sont les langues parlées en Algérie* ? wefnou houma ellouyet li jethadrou f elzazejer ?*

BCH.f.2.38 : *haja doukka šabelek l'firansija akter w zedet doukka l euh l'inglizija/ mša doukka lli rana fih /doukka l euh: kima nqolo hadou lwasail lfas bouk wl išlem w menna wellet euh kejen l'firansija w l'inglizija hedou li rahom : ellouyet vraiment fl euh elzazejer*

E.39 : *ih welli tetahder hekkaja fi koul jom fi hjet koul jom*

BCH.f.2.40 : *kim ennes bousaṭaa jehhadrou edderza / fla xatef ennes ṭabaket šadijin jehhadrou b ellouya elzazejirija w kejen nes newešen ma lwoušta w : jehhadrou b l'firansija hetta wellew jestašmlou hetta feuh boujout... boujouthpoum ellouya l'firansija*

E.41 : *mheh *donc* kejna edderza w l'firansija w :*

BCH.f.2.42 : *w menensewš tenit nehhadrou fla el amaziyija kejen*

E.43 : *eheh w fi *Alger* kifkif ? ki *Alger* ki *l'Algérie* ?*

BCH.f.2.44 : *ih*

E.45 : **st'à dire toujours* kejen le ::*

BCH.f.2.46 : *kejen l'firansija l'inglizija ellouya edderza w : tenit hetta amaziyija*

E.47 : *w qoltili l'inglizija l'inglizija tetahder ?*

BCH.f.2.48 : *euh telqaj nes hakka jehhadrouha elbašq : nes euh qllel*

E.49 : *fkoun hedouma ? *justement *qllel fkounhoum ?*

BCH.f.2.50 : *li* par exemple* telqajhoum ṭabaqa fwija reqija wella li jkoun kima nqoulou : lirahom jeqrawha šhab lzamišijin wella hetta l'asatiḍa / jeśni li qrawha telqajhom jetwaslou b ellouya l'inglizija*

E.51 : * d'accord d'accord * *ihih w wefnou houma *quelles sont les langues parlées dans ce quartier dans votre quartier* hna fi Bachjarah wefnou houma ellouyet li jethadrou ?*

BCH.f.2.52 : *hija edderza l'amaziyija w l'firansija*

E.53 : *ihesh* d'accord dans quelle quartier parle-t-on beaucoup plus chacune de ses langues st'à dire* ma bin Bachjarah w ben šaknoun hed ellouyet fla hšebek win jethadro kter ? l'šarbija edderza ?*

BCH.f.2.54 : *euh jethadrou kima nqolo jeqder fi Bachjarah w ben šaknoun ketretha fl : Bachjarah Bachjarah kima nkolo šendha nesh w fi ben šaknoun jeqqastouha ennes min koul elzihet fiha mešihes bezzaf edderza kima nkolo l'firansija fiha : meši kima l'euh Bachjarah*

E.55 : *d'accord* w : l'šarbija edderza li jhadroha fi Bachjarah kima l'šarbija edderza li taš ben šaknoun wella kejen ferq fla hšebek ?*

BCH.f.2.56 : *kejen euh ferq kbir*

E.57 : *welle houwija*

BCH.f.2.58 : *hneja f l euh Bachjarah menqollekš kemel kejen li jehhadrou kima nkolo : kima ena nqol "qalli" kejen jqolli "galli" kejen fwija fwija *différence* fetti elixtef li fihom hana f Bachjarah telqjhom*

E.59 : *telqaj li jqol "qalli" w li jqol "galli"*

BCH.f.2.60 : *hadi / "galli" kejen li jqol "qalli" w hadi l'oumor fwija tqila w menna xatef hed l'oumor xatef hna menqasmin hadik qallek // oumor fla sebil lmitel messah fi ben šaknoun telqaj kotratha bezzaf l'fašijin nes l'faš temmek / telqajhoum fwija lkelimet jšeddou fiha:*

E.61 : *teqqadri tmeddilna hakdeja keš jehhadrou*

BCH.f.2.62 : *zešma hna nqolo "dork" w houma jqolo "dorqatik" euh hekda fihom wehed l'kalimet fwija: moxtelfa flina*

E.63 : ih d'accord* / w hada razeŕ lwef ɣla hsebek ? hed el'ixtilef hadeja razeŕ lwef ?

BCH.f.2.64 : ih dorka ɣla xaterf ben ɣaknoun jeqasdouha men koul ziha w ketrethom nes l'fohs // nes l'fohs fi ben ɣaknoun *c'est pour ça* ɣendhoum ellehzet: hedi ellehza elmhedra // fi Bachjarah jeɣi mxalɣin// ih jzou men koul elwilejet hneja fi Bachjarah

E.65 : euh *d'accord* / hderna ɣla l'ɣarbija edderza nehhadrou doukka ɣla l'*français* l'*français* win ɣla hsebek metmerkez kter fi Bachjarah woulla fi ben ɣaknoun

BCH.f.2.66 : wellah doukka l' euh l'fransija wellet par tout ja Bachjarah ja ben ɣaknoun /ih ɣedou jehhadrouha ennes hetta wellet fi : ɣadi / ɣedou jesteɣmlouha fi kelimethoum hedi/ ɣedou jxalɣou fwija l'fransija w l'ɣarbija w jehhadrouha

E.67 : ih (rire)

BCH.f.2.68 : ih alors :

E.69 : w l'berbère ?

BCH.f.2.70 : l'*berbère* jehhadrou kejen jehhadrouha bezzeŕ ketrethoum l'qbejel hadouk jehhadrou biha

E.71 : membessañ mebin euh hna w ben ɣaknoun win neqqadrou nsibouha ktar ?

BCH.f.2.72 : wella yir l'amaziya telqajha fi kol ziha telqajha fi Bachjarah telqajha fi ben ɣaknoun telqajha par tout / ɣaxaterf koul waheed w aslou hakda amaziya w menna *il est frère* jahder bel'amaziya/ hedik haɣa elli: tezeleb: l' euh ih ellouya l'amaziya ana wehda welleyir bdit n... euh nehfaɣha (1)

E.73 : (rire)

BCH.f.2.74 : louya jeɣni febba

E.75 : * d'accord / quelle est*wella*quelles sont les langues que vous parlez* ? wefnou houma ellouyet li tehhadrihom ntija doukka ?

BCH.f.2.76 : ana l'ɣarbija w mnin dek tqoli keŕ kelmet fransi / hada meken meɣendif

E.77 : w *le berbère* makenf ?

BCH.f.2.78 : tmennit neɣrefha ɣaxateŕ ɣendi xti mezewza ɣend nes qbejel tehder qbejlja ɣendna hna l'ɣarajes qbejel jeɣni l'qabeilja haɣa nhebha hekdeja jeɣni ki nfoufhoum jehhadro! jessalbouni!

E.79 : jessalbouk(rire)

BCH.f.2.80 : ih wellayir jessalbouni jeɣni louya ellahiberek

E.81 : wentja *vous êtes d'origine d'où d'origine* : kabil woulla ?

BCH.f.2.82 : dzirija dzirija

E.83 : *d'accord ihih donc : parmi les langues que vous venez de citer quelle pratiquez-vous souvent* ? qotlek wafnou houma ellouyet li tehhadrihom qoltili l'ɣarbija w *français* w ellouya elli te : ɣla hsebek tehhadriha kter / *plus?

BCH.f.2.84 : hija ketretha l'ɣarbija

E.85 : ihih l'ɣarbija edderza wella l'foɣha

BCH.f.2.86 : wellayir : ɣla belek : koul merra kifeh mnindek testaɣmli edderza w mnindek l'foɣha ++ (une cliente arrive)

E.87 : iheh *donc on continue! Alors* win hbesna ? /// *voila donc par rapport les langues qoultili bellik tehhadri français w arabe w tehhari plus* ?

BCH.f.2.88 : hija l'ɣarbija

E.89 : ih *d'accord euh est ce que la langue vous utilisez change au cour de la journée en fonction de votre clientèle st'à dire* l'mesterija ki jkounou fel'hanout

BCH.f.2.90 : kejen kima nqoulou tehhadri b edderza w kejen mnindek louyet l :l'foɣha jeɣni ::

E.91 : ihih w louyet l'foɣha mɣa men *par exemple*?

BCH.f.2.92 : kejen elli wellayir telqaj rohek tilqaijen ennek tetkelmi biha/ ena mnindek tilqaijen wellayir nelqa rohi nehder biha

E.93 : ehh !

BCH.f.2.94 : wellayir tilqaijan

E.95 : * même: st'à dire* mekef *une clientèle* hakka bejna ?

BCH.f.2.96 : wellayir nelqa rohi tilqaijen nehder b l'ɣarbija hetta jqollek nti prof teŕ l'ɣarbija nqolelhom prof ɣarbija nzi nexdem hekda impossible! jeɣni telqaj rohek tilqaijen ennou ::

- E.97** : *wesleh hed ettilqaija ?*
- BCH.f.2.98** : // ++ *jeŋni ena wehd elwaqt kount nekreb elqiŋeŋ kount nekreb elqiŋeŋ w koullef jeŋni kuont mewhouba bellouya l'ŋarbija !*
- E.99** : *ih ellahiberek !*
- BCH.f.2.100** : * c'est pour ça* *hedl : jeŋni nestaŋmel hedi ellouya*
- E.101** : *ih w thabbiha tenit !*
- BCH.f.2.102** : *nhabha louyat eddin el'islem jeŋni euh kima nqolo louyat elqoren*
- E.103** : *d'accord* *qoltili : /// +++ *voila en reprend donc* qoltili tehhadri edderza mŋa *les clientes* tewŋek wefnou tenit ?*
- BCH.f.2.104** : *w mnindek l'foŋha*
- E.105** : *ih *justement* qoltili tehhadri l'foŋha*
- BCH.f.2.106** : *tilqaijen jeŋni hetta telqaj rohek testeŋmliha*
- E.107** : *donc *edderza w l'foŋha w wefnou tenit ? wella edderza w l'foŋha / hed *les deux*
- BCH.f.2.108** : *ih mnindek l'fafansija mendek / hna edzirijin telqajna mxalŋa l'ŋarbija w l'fafansija nrakbouhoum*
- E.109** : *ihih *alors dans quelle langue préférerez-vous parler avec vos clients *? mŋa l'mesterija wef tefadli tehhadri mŋahoum ?*
- BCH.f.2.110** : *nesteŋmel mnindek l'ŋarbija l'foŋha/ bla ne :: zeŋma bla ma lezem nqol zeŋma lezm nehder b hadik ellouya wella / jeŋni mnindek neqallem l'ŋarbija woulla :: ++*
- E.111** : *ihih ///+++ihih nkemlou +++ *alors* wef qoltili ?*
- BCH.f.2.112** : *qotlek mnindek ellouya edderza mnindek ellouya l'foŋha w mnindek hakda kelimet zeŋma ki tkoun keŋ kelma wella zouz firansija / jeŋni: blamen : zeŋma nqolo nefred hedik elhaza nehderha koul haza zi tilqaijen*
- E.113** : *ihih *st'à dire* meŋdekŋixtijar hakka bejen l'majl el louya mouqareneten bi ouxra ?*
- BCH.f.2.114** : *jeŋni wellayir : tkoun : mnindek ŋebek : euh nmil lel ellouya l'foŋha*
- E.115** : *ihih euh *donc quelle langue préférerez-vous / bon c'est bon* hadija / *parlez-nous des langues d'affichage dans ce quartier* ? ellouyet elli jafifiw bihom l'hwanet ?*
- BCH.f.2.116** : *hneja ?*
- E.117** : *ih*
- BCH.f.2.118** : *l'ŋarbija w l'firansija*
- E.119** : *ihih *q'ce soit : st'à dire* fi Bachjarah b fakl ŋem ?*
- BCH.f.2.120** : *l'ŋarbija w l'firansija li : jŋalqo f lafitet teŋ Bachjarah*
- E.121** : *ih *d'accord euh donc* wlouken ndirou mouqarana mebin *l'affichage* teŋ l'hwanet bin ben ŋaknoun w Bachjarah wef teqqadri tqoulili/ kejen farq wella mekenf ?*
- BCH.f.2.122** : *hija fi ben ŋaknoun keretha b l'firansija / keretha l'firansija / mebessaŋ telqaj hnaja Bachjarah b ellouyal'firansija jestaŋmlouha*
- E.123** : *ihih euh waf teqqadri tqolilil ŋla hed ellouyet l'ŋarbija l'foŋha ?*
- BCH.f.2.124** : *l'ŋarbija l'foŋha ?*
- E.125** : *ih win toustaŋmel: wef tmettel bennesba lik ?*
- BCH.f.2.126** : *l'ŋarbija l'foŋha toustaŋmel: kima nqoulou: fel'masazid toustaŋmel tenik fel: beŋd lzamiŋet teŋ l'edeb: tastaŋmel ellouya l'ŋarbija / jeŋni jeŋn... l' beŋd menhoum li jestaŋmlouha*
- E.127** : *w wef tmettel bennesba lik ? weki nqoullek l'ŋarbija l'foŋha ?*
- BCH.f.2.128** : *l'ŋarbija l'foŋha ?*
- E.129** : *ihih*
- BCH.f.2.130** : *ànaja louyet el qoràan*
- E.131** : *ihih *d'accord* w l'ŋarbija edderza ?*
- BCH.f.2.132** : *hija l'ŋarbija l'euh /ellouya elmoustaŋmela*
- E.133** : *kifeh ?*
- BCH.f.2.134** : *edderza ?*
- E.135** : *ih*
- BCH.f.2.136** : *lli toustaŋmel fi koul weqt hekdeja ellouya elmouŋteda*
- E.137** : ** d'accord* w kifef tfoufiha ?*
- BCH.f.2.138** : *ellouya edderza ettaŋna ?*

E.139 : *teqqadri twwesfihelna hekdeja*

BCH.f.2.140 : *ellouya edderza ettaṣa wellayir mafa allah euh hlewwa teḥassi rohek xfiṣa fiha: mefi jeṣni ki: ana zeṣma nqolo ṣarbija wella jeṣni ana nesteṣmelha bezzeṣ jeṣni: ki: nesteṣmelha ///+++ (cliente arrive)*

E.141 : * *donc* nkemlou *euh alors euh* hdertlek ṣla l'ṣarbija l'foṣḥa w qotlek weṣ tmettel bennesba lik* ///+++ (cliente arrive) nkemlou hderna ṣla l'ṣarbija edderza doukka neqqadrou nehhadrou ṣla l'*français* weṣ teqqadri tqolili ṣla* le français* ?*

BCH.f.2.142 : *l'faransija ?*

E.143 : *iheh*

BCH.f.2.144 : *jeṣni l'faransija ṣendha awqat baṣḍ el awqat*

E.145 : *kifeh ?*

BCH.f.2.146 : *baṣḍ el awqat kelimet hekdeja jeṣni: ṣabra ḥna nehhadrouhoum wellet ṣendna ṣadi*

E.147 : *w ṣla ellouya l'faransija weṣ tmettellek bennesba lik ?*

BCH.f.2.148 : *hija ellouya el moustaṣmala ///+++ (cliente arrive)*

E.149 : *nkemlou*

BCH.f.2.150 : *meṣlih xti !*

E.151 : * *alors bon* hdarna ṣla l'ṣarbija l'foṣḥa ṣla l'ṣarbija edderza lhaqna l'*le français* weṣ teqqadri tqolili ṣla *le français* ?*

BCH.f.2.152 : *hija ellouya: el moustaṣmala*

E.153 : * *le français* rani nehder ṣlih ki jkoun ṣyol weḥdou meṣ lemḫallet kima qoltili mṣa l'ṣarbija edderza/ kifeh ?*

BCH.f.2.154 : *hija ellouya el moustaṣmala faqat / bla menqolo kima nqolo zeṣma kima nqolo zeṣma win rahou zaj: w kima nqolo ṣla l'istiṣmar: w menna jeṣni kanet fiha l'istiṣmar w raḥ fi ḥel ḥelou/ kene weqt l'istiṣmar/ bessah ḥna louken nṣoufou w menna nwellou lellour dokka lazem l'insan jṣouf ḥaza li fejda tteṣo jestaṣmalha: wa faqat / jeqdeer nhar zeṣma li jeroḥ l'afansa/ raḥ ej amekin: jelqaha louya ennou jestaṣmal biha/ jeqdi biha: ṣyelo*

E.155 : * *st' à dire* bennesba lik l'faransija wasila ?*

BCH.f.2.156 : *wasila*

E.157 : *w b req ennaḍar ṣla euh*

BCH.f.2.158 : *ṣla l'istiṣmar euh wella weṣ ken zez jeṣni kima nkolo f etterix ettaṣ el zazair:*

E.159 : *kifeh meṣnetha tessej ?*

BCH.f.2.160 : *lela li raḥ jensa ṣoumrou meḥ jensa etterix ettaṣo wella jensa jeṣni etterix teṣ l'istiṣmar jeṣni weṣ: weṣ xella jeṣni l'aḍrar ettaṣo fel el zazair ḥetta attarix aw jetkellem euh jeṣni ḥetta louken nṣoufou f etterix ettaṣna! jeṣni wellayir sadkini jeṣni xatwa ma ndiroheṣ / jeṣni nwellou nṣoufou ej firansi men nxellouheṣ / walekin kima nṣoulou ettarix ettaṣna / nṣoudou neddou mennou kima nṣoulou euh ṣibar w: hadik ellouya twalli yir louyet el euh nesteṣmlou fiha headameken wasila faqat*

E.161 : *jeṣni metrrabtiṣ ellouya lel istiṣmar ?*

BCH.f.2.162 : *lala meneqderṣ narbatha*

E.163 : *ihih weṣ teqqadri tqolili bennesba lel *berbère ? par rapport lel berbère ?*

BCH.f.2.164 : *l'berbère* hija el asl / kenet jeṣni ellouya el amaziyija hija l'euh ellewla fel el zazair / ḥetta wa in ṣarbija nḥeb ellouya el amaziyija / nḥeb el amaziyija*

E.165 : *iheh / w el amaziyija: kifeh *st' à dire* el amaziyija bi koul anwaṣiha ? / ki nqolou jexi el amaziyija bi koul anwaṣiha*

BCH.f.2.166 : *euh bi koul anwaṣiha b ettaqalid ettaḥḥa : bl'klem ettaḥḥa ḥetta fel euh eddoufor ettaweḥḥa / jeṣni ṣendha waḥed ettabiṣ xaṣ / wa ṣalikoum essalem (une cliente arrive) / hedi ḥeza lli fiha el zazair / el zazair ettaṣna lli fiha bled ettaṣ qabeil : edi hija l'euh l'ḥlewa/ ḥlewa fiha*

E.167 : *ihih *d' accord w par rapport *l'istiṣmel teḥḥa ? l'istiṣmel teḥḥa win toustaṣmel ?*

BCH.f.2.168 : *el amaziyija ?*

E.169 : *ih*

BCH.f.2.170 : *baṣḍ : jeṣni baṣḍ el ousar w l'euh kima nqolou: fel houlej fel: malebis w gaṣ fel euh el amaziyija ṣendha isteṣmelet xasa*

E.171 : *st`à dire *euh kifeh el malebis ?

BCH.f.2.172 : zeřma nqolou la robe kabyl: wella el houlej wella el fexxar teřha kajen omor elli:/ hetta wellet fi bařđ el madares enha yeddarso ellouya el amaziyija

E.173 : ihih d'accord /w waf teqqadri tkoulilna *par rapport el l'anglais* ?

BCH.f.2.174 : /// *l'anglais* welleyir jeřni ://++ (bruit) ennes jesteřmlouha yir fi bařđ el : /hadou elli rahom jesteřmlou f ettař l'facebook wella ki jesteřmlou l : * l'anglais* wella lli jaddersou fiha wella lli rahom jqarrou / mouderrisin wella lli jeqraw fiha

E.175 : ihi w waf tmettel el mekena ettařha fel el zazair kifeh ? men bejn koul : men bejn ellouyet el ouxra ?

BCH.f.2.176 : jeřni welleyir el inglizija jeřni daret el maken ettařha el xas / bdet mřa el řawlama w jařni fe: kajen hed euh el inglizija

E.177 : ihih* d'accord / selon vous l'algérien parle quelle langue* ? řla řsabek el jazeiri waf men louya jehdar ?

BCH.f.2.178 : l'firansija / l'firansija w jesteřmelha b kotra/hija mařrouf ennou el jazeiri jesteřmel bezzef l'firansija

E.179 : l'firansija wa faqař wella ?

BCH.f.2.180 : l'firansija edderza w l'fořha w kejen el amaziyija lli jeffahmouha

E.181 : iheh w *un algérois* jesteřmel waf men louya ? waf men louya lli jesteřmel ?

BCH.f.2.182 : l'algérois ?

E.183 : ih

BCH.f.2.184 : jesteřmel: houja el louya l'fořha euh! edderza! teřhoum edderza w fiha řwija firansija

E.185 : ihih d'accord w *comment juger vous un algérien qui parle autre langue que celle que vous avez cité*? qoltili bellik l'algérien wella *l'algérois enfin* nexdou qbel řelet *l'algérois l'algérois* qoltili jehder l'firansija w jehder edderza louken nřoufou *un algérois *lli jehder louya ouxra řla hadou ///+++ (cliente arrive) bruit (un toux) alors *waf teqqadri tqolili řla *un algérois* lli jehder louya weřdouxa řla zouz ellouyet lli qoltili / *l'algérois *jehder ellouya l'firansija w ellouya edderza louken jzid jehder ellouyet weřdouxa waf teřtabri had ettařarrof ?

BCH.f.2.186 : jeřni kol wařed w l'xořořijet ettařo: jeřni kol wařed kifef ettenřeà kol wařed kifef třellem w / jeřni hadek terzeř l'xořořijet ettařo /koul wařed w kifef kenet ettenřeà

E.187 : ihih welli jxelli ellouya ettařo w jehder louyet oxra *par exemple un algérois*

BCH.f.2.188 : hada jetseřma teřannoř /jeřni jetseřma teřannoř /jeřni zeřma jederha iřtimeř hakka /jeřtammed /ih jwelli teřannoř /jwelli jdir řeza mahiř dijalou houwa / jetřanneř

E.189 : w hada fi řelet ma ida ken *un algérois* / w *un algérois est-ce que *houwa berk lli jehder l'řarbija wella neqqadrou nsibou* d'autre types d'algérois*?

BCH.f.2.190 : kejen wařdaxor

E.191 : eli houwa

BCH.f.2.192 : kajen/ euh kajen el manařiq telqajhom hnaja fi Bařjarah ben řaknoun telqajhom fi řin enneřza fi bir xadem jeřni fi kol el ameken telqej řndhom louya jetkelmou jeřni=

E.193 : * c'est -à-dire un algérois* lli euh / *bon* qoltili *un algérois* qoltili bellik jehder l'řarbija / w řendna yir hed el řelet teř lli jehder řarbija wella kejen řelet oxra ? *par exemple* qoltili meqbila ellouyet lli jethadro hija lfoqa kemel qoltili hija l'řarbija edderza hija l*berbère *tenit* / donc nqolou l'řarbija edderza merbouřa bimen ?

BCH.f.2.194 : edderza ?

E.195 : ih

BCH.f.2.196 : hija jeřni b louyetna el řadija w qotlek l'fořha b louyet el qoraan

E.197 : w* un algérois* jeqder jehder l'řarbija

BCH.f.2.198 : jehdar fořha jeqdar jehdar l'faransija/ koul wařed w wehed w /kajen hetta fel zazaair řand el amaziyjin/ jeřni kol wařed w kifef jehder //++ (une cliente arrive)

E.199 : alors nkemlou / qotlek *un algérois* houwa lli jehder / qoltili *l'algérois* jehder wafnou

BCH.f.2.200 : l'řarbija edderza w jehder bel faransija w kejen mnin dek l'fořha/ kotlek *sa dępond* řla enneřa tteřo kifef/ kajen amaziyi lli jahder kima nqolo b loyto l'amaziyija w kajen

lli ašlan houwa amaziyi w meješreff jahder b louytou l'amaziyiya ennou jahder l'šarbija edderza/ hija šeza kemel hija ennešà tteš l'insen hedek ///+++ (une cliente arrive) hija tšoud l'ennešà tteš *la personne*

E.201 : w fi helet ma ida ken qoltili *un algérois* jehdar had ellouyet kemel šewdili mešlif

BCH.f.2.202 : qotlek jahder l'šarbija edderza jahder l'fošha w jahder l'faransija w kajen l'amaziyi ennou houwa amaziyi ješref jahder amaziyiya w kajen amaziyi * malgré *houwa amaziyi mejehderf el amaziyiya jehder yir l'šarbija w hada kemel razaš le nnešà tteš *la personne* hadja/ nnešà ttešo

E.203 : w louken naxdo hed l' zazaàiri wella * l'algérois* lli yehder louya wešdoxra šla ellouya dijalo nexdo l'hala tteš wahed berbère wahed kima qolti amaziyi jxalli l' amaziyiya ttešo w jehder louya wešdoxra

BCH.f.2.204 : kejen kejen l'šrab houma šrabijen telqajhom f eddar jehhadro yir l'faransija/ mejestašmlouf gaš ellouya l'šarbija / kejen l'om wella l'ab binethom wella maša l'awled ttešhom wella f hadik l'osra bddat daxel šandhom jetkelmou yir bel' faransija / enhoum :

E.205 : w kifaf tfofihom hadok ? kifaf tfofihom hadok ?

BCH.f.2.206 : hija *normalemant* ki jennešào wladhom ma jennešàohomš yir šla l'faransija ! hija saš ! jšalmohom mbessaš tanik ellouya l'šarbija / telqajhom ješšarfo ellouya l'faransija w jensaw ellouya l'šarbija / ješni mnindak jkelmouhom bel'faransija mnindak ellouya jašni jxallouhom ješšalmo eddin ttešna louyat elqoràn ! / ješni hetta ki jestašmlo hetta ki jrošo l licoul šandhom ellouya l'šarbija / jestašmlo jestašmloha /ih kajen edrari majaššarfof gaš ellouya l'šarbija / telqajhom fi darhom yir ellouya l'faransija jestašmloha / ješni jkon lala / l'insen jašref / ješni kol ellouyat jašrefhom mliħ / kima nkolo « men tašllama louyata qawmin salima min šrihim » / ješni l'wahad mliħ twaš šla aj tenšìaà šla aj louya walla jkon mliħ tšido tšido fi kol euh l'àašjeà

E.207 : donc *fel'hala lli jxalli louyto w jehdar louya wašdoxra hada wašnqolo šlih ?

BCH.f.2.208 : hada nšajtolu motašanniš / jdir àomor mahif djalo howa àašlan

E.209 : ihih w *pour un berbère *qoltili*voilà*moqbila lli jxalli kifkif jehder louya wešdoxra wašnqqadro nqolo šlih ?

BCH.f.2.210 : hada raho nkar àašlo/ nkar àašlo ješni / ih ma tšallaqš bl' àašl ttašo ješni ttarkiba ttašo yalaš fi yalaš/ ješni houwa jkon amaziyi w majetšellemš l'amaziyiya ješni yalaš fi haqšo ješni *cent pour cent*

E.211 : w l'ixtijer hedaja l'ixtijer ttaš euh *st' à dire des fois* l'ixtijer hedaja

BCH.f.2.212 : euh hada wallayir euh hada netiz fel euh kima nqolo lel abawejn / ješni netiz šlihom / *parce que* louken kenet berk hed ennouqta/ hadouk elabawejn jehšaršo šla wladhom fi ellouya ttašoum majkounš hada elmouškil / jeqqadro ellouya l'šarbija l'faransija hna šabelek l'amaziyiya *normalement* hna šandna wahed l'šaqlija l'amaziyiya *normalement* maš yir laqbajel lli jahhadroha louken hetta lašrab jahhadroha/ ih / wallina šabelek dokka ki jšo l'amaziyijin wella jšo l'eqbajel manaffahmouš bašdana / hija *normalement* had ellouya t... àaj daxlet f likoulet ttašna / daxluoha yir fi amakin ma w nahšhawha mahif fi amakin wašdoxra *normalement* louken daxlouuha fi koul euh l'madaris/ beh jeddarsoha beh jkoun binetna tawašol / ih šlaxatekš l'qabaàil w l'šarab gaš xawa / lezam hna majkounš šandna *problème* lezam hna netwašlo netbadlo ettaqalid binatna nehhadro neqqašdo w menna wallayir šlabalek kejen amaziyi majašraff gaš l'šarbija nhar ki nšo netwašlo mšah walla jaqšod ! / ih nehhadro b *les gestes* wella hakda mnin dak raki taffahmi l'qbajlija / jkon šandak hakka šalaqat teffahmi šwiya / ješni: euh šlah ki: kajen bašq l'kalimet matffahmihomš houwa ylaqi šošobat w ana: w l'šarabi ylaqi šošobat ješni matkounš / hna habbaša law koul l'madaris darou hidi ellouya l'amaziyiya ! šabak wallayir mašaàallah / ih tkoun noqtat tawašol : mašaàallah

E.213 : d'accord *waš taqqadri tqolilna binnisba lel euh / bon hadarna šla kamel ellouyat hadouma lli kajnin fel euh lli l'zazaàiri jehdarhom w kajnin fel zazaàir *q`ce soit alger *walla *algérie* waš taqqadri tqolilna b šakl šam šla euh had l'll had attarkiba hadija kima qolna *l'arabe classique l'arabe dialéc... * l'šarbija l'fošha w l'šarbija edderza w l'*français* w l'*berbère*w l'anglais waš taqqadri tqolilna binnisba lel šalaqa ttašom mabin had ellouyat w l'àištišmel ttašha b šakl šam// b šakl šam

BCH.f.2.214 : ješni l'àištišmel ttašhom hija šlabalak kol : louya šandha l'àištišmel l'xaš / ješni mašandhomš zašma nqolo maken xaš walla / kima ellouya l'šarbija edderza l'fošha

l'faransija w hatta l'amaziyija / jeɣni maɣandhaf: xoɣoɣijat fi amakin mouhaddada / taqqadri talqajhom fi ajja makan /taqqadri talqajhom hakda kima nqolo fel marɣijat fel : fel : / walla jeɣni fi ajji amak...talqaj euh mxaltin fihom / talqaj mxaltin jeɣni l'ɣarabija l'foɣha edderza l'faransija l'amaziyija talqajhom jeɣni fi ajji makan / hado ɣlabalak talqajhom xawa jamfo ma baɣqahom /

E.215 : (rire) **d'accord* /euh waf taqqadri tqolili tanit ɣla l'euh ɣla l'houwija l'zazaàirija/ taqqadri tqolili kalima bennesba lel l'houwija l'zazaàirija ?wafno hija l'houwija l'zazaàirija ?*

BCH.f.2.216: *l'houwija l'zazaàirija euh bi maɣna ?*

E.217 : *bi maɣnah *st'à dire* bi ɣalaqatiha maɣa ellouyat/ l'àinsan l'zazaàiri*

BCH.f.2.218 : *euh l'zazaàiri ! kima ellouya l'zazaàirija walla l'euh ?*

E.219 : *ihih kifaf tfoufi*

BCH.f.2.220 : *hija om ellouyat/hija om ellouya l'ɣarabija w l'euh edderza/ walla jeɣni hija l'om ttaħhom : w hadok jzo wlidatha jeɣni tkoun fiha koullef*

E.221 : *ihih / jaɣtik eɣsaħha xti laɣziza*

BCH.f.2.222 : *àallahsalmek xti rabbi jahħafɣak*

ENREGISTREMENT : III

Lieu d'enregistrement : Bachjarah, extérieur, commerce : vêtements hommes

Durée : 29mn 42s

Heure : 15h 42

Date : 13/05/2017

Age : 46 ans

Enquêté : BCH.m.3

Informateur

E.1 : bonjour monsieur

BCH.m.3.2 : bonjour

E.3 : merci d'avoir accepté de répondre à nos questions

BCH.m.3.4 : merci merci

E.5 : voilà la première question est la suivante /habitez-vous ce quartier *bazarrah ?

BCH.m.3.6 : waf qout ?

E.7 : habitez-vous ce quartier*bazarrah ?

BCH.m.3.8 : non j'habite pas ici

E.9 : d'accord non / est euh vous avez ici un commerce ici au niveau de *bazarrah* par contre

BCH.m.3.10 : ih bien sûr

E.11 : d'accord pourriez vous décrire ce quartier ? que pourriez-vous dire à propos de *bazarrah*comment le trouvez-vous ?

BCH.m.3.12 : euh commercial ? *wella

E.13 : commercialement on va commencer sur le plan commercial

BCH.m.3.14 : euh kaf jqololo *les cités ?*

E.15 : maʕlif teqdar tahdar bel ʕarbija / eheh

BCH.m.3.16 : eddagradat *par rapport* bakri / kifʕol eddagradat attizara* par rapport* bakri *p's que*rahlo ʕibed/ trahlo lel euh rahlohom essoukkan / zid

E.17 : sur le plan commercial *dokka*sur le plan architectural urbain st'à dire l euh:

BCH.m.3.18 : la population *walla

E.19 : l miʕmari

BCH.m.3.20 : l miʕmari ih

E.21 : l binajat tawʕo kifah ?

BCH.m.3.22 : ih ih ///

E.23 : l'binajat tawʕo hnaja fi bazarrah ʕla hʕabak ?

BCH.m.3.24 : st'un nouveau: *kaf jqololo.: benjan zdid = = houma ma bnawahf kima lazam lhal *normalement* majettabnaf ma kajen la *hôtel* la *pompe à essence la: / bon la pompe à essence* kajna makaf *l'hôtel hôtel* makaf euh ʕʕol lahwa... *les banques par exemple* kima losandi fiha hadi mafihaf *les hôtels* mafihaf/ fiha essokken w fiha hʕaza ttaʕ tizara bark / ih

E.25 : d'accord euh w sur le plan ?

BCH.m.3.26 : majf euh*à cent pour cent résidé *hadi / bon fiha nnas taskoun w yafi w kda / *mais* majf kima lazam

E.27 : ihih* d'accord* w fiha baʕima:t walla fiha villa:t walla waf fiha ?

BCH.m.3.28 : euh baʕimawat baʕimawat ktar

E.29 : la majorité*baʕimat ?

BCH.m.3.30 : les bâtiments

E.31 : ihih w taqdar tsitilna baʕd l àasmawat taʕ euh kef jqolo taʕ lhoumet ?

BCH.m.3.32 : hna ?

E.33 : ihih

BCH.m.3.34 : kajan liziko kajen dnc kajen pilem kajen boumaʕza kajen wadou fajaʕ kajen lamontan kajen li palmje kajen znan mabrok kajen djar lʕmaʕa // zid

E.35 : hadouma kamal baʕimat walla villat ?

BCH.m.3.36 : ih *généralement* gaʕ baʕimat

E.37 : ih / w kajen *des endroits* win nʕsibo villat ?

BCH.m.3.38 : *kajen* *bien sûr bien sûr
E.39 : *taqdar tsitilna had* *les noms ?
BCH.m.3.40 : par exemple* *kajen plem kajen euh djar lzmaša kajen znan mabrok kajen euh// kajen wadou fajah kajen fihon* *des villas // **kajen bazzaf ma... kajen lli manašrafhomf* (il se contre dit, l'interviewé vient de citer les mêmes noms pour des endroits caractérisés de bâtiments. Ci-dessus il avoue qu'il n'y habite pas)
E.41 : d'accord d'accord
BCH.m.3.42 : ps'que* *ana manaskonf hnaja / ma :trabbitf fiha*
E.43 : d'accord d'accord / w *šla hšabek hada* *quartier populaire* *wella* *résidentiel* *wella* ?
BCH.m.3.44 : populaire
E.45 : populaire /w l*qualificatif* *hadaja taš l** populaire* *razaš l waf šla hšabek* ?
BCH.m.3.46 : *kifaš razaš l waf* ?
E.47 : st'à dire populaire **narrabtoh lel handasa l mišmarija lli qotli belli taš kamel l bašimat walla lel* *les commerces st'à dire les bazars* *lli fih walla* ?
BCH.m.3.48 : *daxal euh* *bon* *daxal fel bašimat lli saknin ombašd wallat tizara / kima bazar hamza mafi šhab bazarah lli bnaweh / bnaweh ombašd xadmo fih kan l marfi houja lli kan jlonsih tsamma bazarah mašrofa b hamza w l marfi / euh l yaš naqdar nqollak kima loxrin*
E.49 : donc *wafno houma / hdarna šla* *le plan commercial c'est bon* *hdarna šliha / w* *par rapport* l *euh st'à dire l le mouvement plutôt c'est un quartier calme c'est un quartier qui a plus de mouvement ?
BCH.m.3.50 : mouvement ih mouvementé
E.51 : d'accord euh quelle sont les langues parlées en Algérie/ *wafno houma ellouyat lli jthadro* en Algérie ?
BCH.m.3.52 : l *šarbija* normal *edderza*
E.53 : *ihih edderza*
BCH.m.3.54 : *edderza*
E.55 : euh w* sur Alger ?
BCH.m.3.56 : *kejan lli jahhadro fronsi mliħ / kajen* *même* *lli jahdarha feddar w mša šhabo lli jahhadro fronsi*
E.57 : *ihih* *donc en Algérie d'une manière générale* *edderza w* *sur Alger c'est* ?
BCH.m.3.58 : *edderza w fiha fronsi mafi gaš* * quelques uns* *mafi* :
E.59 : d'accord / quelles sont les langues parlées dans ce quartier* *hnaja fi bazarah* ?
BCH.m.3.60 : l'*šarbija*
E.61 : l'*šarbija* d'accord/ dans quelle quartier parle-t-on beaucoup plus chacune de ces langues **ma bin Ben šaknoun w bazarah l'šarbija edderza win tettahdar ktar* ? *wella*
BCH.m.3.62 : *kifkif*
E.63 : *kifkif*
BCH.m.3.64 : *kifkif edderza jahhadroha gaš* *l'Algérie* *gaš tahdar b edderza*
E.65 : d'accord w *le français* *šla hšabak win jattahdar ktar* ?
BCH.m.3.66 : ça dépend* *lel laxor kajen lli jahdar fronsi kajen lli ma: maffi dokka mawallatf* *des quartiers kajen *des familles* *jahhadro en fronsi fhamti / w kajen zašma lli qraw w jaxxadmo fe effariket bin šhabo jahdar fronsi maffi le ssoukkan / essoukkan ma šandhom ħatta šlaqa mša fronsi / dok ntija zarak euh za melebled majahdarš fronsi mataqqadriš tahhadriha** ps'que* *ntija šašti fi plasa fiha fronsi/ dok* *même* *ki raħlo l šibed ma jraħlouf* *un quartier complet* / *qal zašma f lousandi gaš el lousandi el plasa jzibou taš barra šwija menna šwija mašriša kajen lli jbiš kda ombašd wallet mašbalif waf raki tahhadri/ kima hna bazarraħ hna mafi co... hna majhhadroš be: dok tassamši šibed tqoli hada majeskounf hna w houwa jeskounf hna / w balek trabba hna ! ih*
E.67 : justement **ettarkiba l àiztimašja taš bazarraħ škoun houma essoukan ttahħa* ?
BCH.m.3.68 : *mafi mafi* *gaš wladha / qotlek* *c'est une nouvelle ville bazarraħ c'est une nouvelle ville* *tbnat f tmanja w xamsa w sabšin tmanja w sabšin / mattabnatš mafi* *quartier* L' euh l' *ħawf kaf nqolo euh*
E.69 : l *ħoumat* ?
BCH.m.3.70 : *mafi l ħoumat l ħawf l ħawf*
E.71 : l *ħowf* ?

BCH.m.3.72 : *l howf lli kano fiha hadi ddalja hadik taṣ: maṣrofin hakdaja qolna hadi houmet laqṣab hadi kda mbaṣd bnaw nas wallaw zaw man w man wallaw jabno wallaw fɣol/*d'ailleurs*loukan taḥḥabti kajen plajas tahhadri mazalhom jahhadro taṣ barra / hna bazarraḥ majahhadrof euh edderza taṣ ben ṣaknoun/mafi kifkif*

E.73 : *ihih justement kount ḥa nalḥaqlak kejen farq mabin edderza ttaṣ ben ṣaknoun w edderza ttaṣ bazarraḥ*

BCH.m.3.74 : *kajen ih*

E.75 : *ihih w l'faerq houwa*

BCH.m.3.76 : *p's que hadou* zzihom men== men hadou mxalṭin/ ih dok kajan omor bazzaf mafi kifkif f aji ḥaza aji f*télévision*majṣajtolha*télévision: / *bbaṭa majṣajtolha bbaṭa : koullef koullef**

E.77 : *ihih *donc* w *l'français* qotli ṣa* l'français il est parlé plus* fi bazarraḥ walla fi ben ṣaknoun ?*

BCH.m.3.78 : *fi ben ṣaknoun*

E.79 : *fi ben ṣaknoun*

BCH.m.3.80 : *ben ṣaknoun *puisque *euh zablī rabbi a ṣaxatarf hnaja ma majaṣṣarfouf mliḥ l'fronsi*

E.81 : *d'accord w le berbère *ṣla ḥsabak *il est plus parlé *hnaja walla : fi ben ṣaknoun *?*

BCH.m.3.82 : *lala hadik kol waḥad kifaf jahdar*

E.83 : *ihih* le berbère* lemmaf narrabtōha / hnaja qolna ballik euh *le français* qotli:* c'est plutôt* ben ṣaknoun ? w* le berbère c'est plutôt* ?*

BCH.m.3.84 : *c'est euh maternel / *fhamti tsamma hadi rajḥa*l maternel*tsamma lli jahdar biha faddar / kima anaja nahdar qbajlija feddar manahdarf ṣarbija**

E.85 : *llahibarek*

BCH.m.3.86 : *ih dokka ṣlaf rani nqollak wana ṣlabali belli wladi majehhadrof ṣarb...qbajlija dokka / loukan nahdarlhom qbajlija jaḍḍaḥko ṣlija jaffahmoha lqbajlija w jraṣṣoli bel ṣarbija/ hadi* ṣa fait pa.. partir: c'est maternel* mafi:*

E.87 : *st'à dire l'environnement la famille ?*

BCH.m.3.88 : *mbassaḥ lala fi ṣin el banjan jahhadro l qbajlija binathom / fi ṣin el banjan ṣandhon *l'accent* w talqaw ziran jahhadro bezzaf l qbajlija fɣol rahom f labled /// ih*

E.89 : *st'à dire *mabinathom*un kabyle w un kaby:le*

BCH.m.3.90 : *jahhadro l qbajlija temma majehhadrof kima : hnaja /qbajlija qbajlija fɣol raki febzaja*

E.91 : *wa ṣlah xatarf*la majorité* matmarkzin temma ?*

BCH.m.3.92 : *ih gaṣ gaṣ kajan *an:cien* mir men bzaja zab euh hada jzib hada jzib hada fɣol *une famille* kbi:ra / fɣol daḥra àaj temma / w jahhadro kifkif / mafi ki.../ dorka àanaja ki nroḥ nahdar temma mṣahom l qbajlija ttaṣi zzihom fɣol bizarre mafi bizarre jqollak nta mafi man zihatna*

E.93 : *ihih d'accord euh donc*hdarna ṣla *le berbère c'est bon/quelle est *walla* quelles sont les langues que vous parlez *ellouyat lli tahdarhom* ?*

BCH.m.3.94 : *l'ṣarbija edderza*

E.95 : *waf tanit ?*

BCH.m.3.96 : *l'qbajlija w fronsi*

E.97 : *w fronsi *d'accord / parmi les langues que vous venez de citer laquelle pratiquez-vous souvent ? lli tahdarha ktar*

BCH.m.3.98 : *edderza*

E.99 : *edderza*

BCH.m.3.100 : *barra einh*

E.101 : *win ?*

BCH.m.3.102 : *barra w faddar / dokka rani ṣajaf waḥdi*

E.103 : *barra w faddar ?*

BCH.m.3.104 : *ṣajaf barra dokka faddar*même*faddar dokka nahdar qbajlija mbassaḥ katratha l euh l ṣarbija/*ps que*wladi majaffahmouf mafi majaffahmouf ma jraṣṣolif*

E.105 : *waṣlah ma jraṣṣof ? makountf tahdar mṣahom ki kano ṣyar ?*

BCH.m.3.106 : lala àana dok nahdar mšahom l qbajlija lel àan mbassaḥ majraḥḥolif bel qbajlija jraḥḥoli bel šarbija / dokka xwalhom jahhadro šarbija w qbajel/*mais*houma eššyar hakdaja lli kbar šlihom w rafdo šlihom !wanaja dokka nahdarlhom be qbajlija wafno nahdarlhom bel šarbija jaffahmou jaffahmou l qbajlija ma jraḥḥolif bark

E.107 : d'accord / alors euh est ce que la langue que vous utilisez change au cours de la journée en fonction de votre clientèle / st'à dire est ce que la langue que vous parlez au cours de la journée vous utilisez change au cours de la journée*mša*les clients*djawlak

BCH.m.3.108 : lala/ nahdar mšahom šarbija*correctement*manahdarf b*la langue*wahdoxra/bon kajan*les mots*fronsi nahdarhom*c'est normal*/kima ntija tkoli*« déjà*žit ! » hna manaqdarf nqolha bel šarbija / haja qolihali bel šarbija !

E.109 : ih saḥ (rire) fšol walafna

BCH.m.3.110 : très bien

E.111 : ih et pour parler d'un / st'à dire d'un français courant *hakdaja* genre euh une discussion uniquement en français ?

BCH.m.3.112 : manaqdarf manaqdarf nahdar / nahdar madaššaḥ maḥi: :kama:*correctement/je parle pas correctement p's que*àaja manaqdarf nahdar*p's que*kajen*la conjugaison/bon*hnaja tahdarlhom*même*majaššar... *p's que*kano šandi xaddamin ki jahhadro nšḥḥaḥlo mi: fšol jqollak àanaja hakdaja

E.113 : ihih donc *tastašmal ellouya l euh* st'à dire*ellouya edderza:*

BCH.m.3.114 : edderza edderza

E.115 : edderza*uniquement/d'accord/tiens*w ki jaddaxlo lik leuh *genre*kima qotli*st'à dire d'autres clients berbérophones*tahdar mšahom l qbajlija ?

BCH.m.3.116 : nahdar mšahom l qbajlija NAHDAR mšahom NAHDAR mšahom qbajlija sirtou lli majašraff mliḥ / dok lli jašraf nkammalha šarbija pisk: houwa kima àanaja / mbaššaḥ lli majašraff jakas... di... j... ki fšol tatqal tatqal šlih l šarbija nahdar mšah bel qbajlija baf naktivih baf*même* houwa jaḥas roḥo*à l'aise*

E.117 : ihih d'accord euh dans quelle langue préférez-vous parler avec vos clients ?

BCH.m.3.118 : l šarbija edderza

E.119 : l šarbija*d'accord euh parlez vous / parlez nous des langues d'affichages dans ce quartier* ? l àasmawat ttaš laḥwanet hanaja fi bazarraḥ kifaf tšofhom ? waf man louya ?

BCH.m.3.120 : laḥwanet ?

E.121 : ih les enseignes*ttaš laḥwanet

BCH.m.3.122 : gaš šarbija/*les panneaux*

E.123 : lli jakkatbo

BCH.m.3.124 : l'écritu... *euh b fronsi

E.125 : l àasmawat ttaš laḥwanet

BCH.m.3.126 : fronsi fronsi

E.127 : les enseignes

BCH.m.3.128 : kamal fronsi

E.129 : d'accord/wašlah šla ḥsabak *le choix* ttaš*la langue française*/hada ražaša l waf'?

BCH.m.3.130 : ražaša l: lwalf xlaš walafna man bakri nšofu fronsi / dokka šarbija zžina tqila / euh ki talqaj dok*crèmerie*xir ma tšofiha labban walla dokka:n / fhamti !/euh *vêtements homme par exemple*kima hna tsibiha*par exemple*mala:bis errizal walla lmalab: bis el zahiza *près à porter* ih wašalikom assalam waraḥ mat llah (une cliente arrive)/// euh hadi walf qadijjat walf

E.131 : st'à dire *walf ennas kamal

BCH.m.3.132 : non*hnaja kajan šfajes manaqdarf nqolohom maktobin bel šarbija mataq... *meme*nti fšol troḥlak hadik lhanot wafno howa / fhamti !/ ih

E.133 : par exemple ?

BCH.m.3.134 : rani qotlak labban*crèmerie euh:./ par exemple* (une cliente arrive)///

E.135 : fal hala ttašak*plutôt vêtements homme*žži xir ?

BCH.m.3.136 : près à porter*xir man lmalabis el zahiza*/ vêtements homme près à porter/*fhamti dok wafno dok* près à porter *tsamma jqollak* / bon*lli jašrafha àana mašlabalif annas kaf jšofoha / ih mašlabalif kaf jšofoha mbaššaḥ àanaja // allah jsalmak*madame (répondant à la cliente) *mbaššaḥ àanaja šlabali had l hadra hadi ki

*nahdarha f la rohi àanaja*j'préfère en*fronsi *puisque*ki nalqaha *en* fronsi nafhamha belxaf / fhamti àana nafhamha belxaf/ ih douka* même* jaktab zaşma*par exemple*maktouba bel şarbija tabka bel şarbija/ maktouba*en*fronsi nafhamha*en*fronsi xir malli nafhamha bel şarbija / fhamti loukan taktab hija maktouba bel şarbija/ hna naqrawha bel şarbija w maktouba*en*fronsi nafhamha xir*en*fronsi xir mel şarbija*

E.137 : ih d'accord / y a-t-il alors euh y a-t-il une différence entre l'affichage des langues entre *ben şaknoun* et à *bazarah ? kajan farq mabin

BCH.m.3.138 : *makaş makaş/* p's que*hadi zaja man bakri maş qal dokka walla*

E.139 : st'à dire c'est toujours l euh *llouya lli thajman waşno hija ?

BCH.m.3.140 : *toujours ih ih mbaşşah pisk ben şaknoun jahhadro fronsi w hna f bazarah jaqdar bel şarbija belxaf naffahmouha maş kima ben şaknoun/ fhamti !/dokka w hija kajna haşa bark f la hnaja ki nkolo*boutique*ki tattaktab*boutique* w ki taktabha doukkan maş kifkif/rabah bark ddihom rani nahdar mşa lamra ! (il parle avec son ami, car les enfants le dérangent et ne laisse pas se concentrer)///+++ (discussion avec son ami)*

E.141 : alors *qotli ellouyt ttaş*l'affichage *fi ben şaknoun w fi bazarah makanş farq

BCH.m.3.142 : euh maktoubin kifkif ih

E.143 : w l'asmawet ttaş laşwanet/*les langues*ttaş l'asmawat ttaş laşwanat

BCH.m.3.144 : *mbaşşah şafi fi ben şaknoun/ euh *mieux* f la hnaja/ maş *mieux*/şyo:l kajan *une différence*ltamma belxaf j : madabihom jakkatbou ki şyol*même*homa ki jakkatbou lahanout majakkatbouş ttaş hna jdiro àasem ttaş lxarez / ar armani: / la coste idiro / hna jdiroha waşno hadi şir kima bdat hna f bazarah/*bon*makanouş laşwanet hakdaja kajan bazzef f*la femme*hna fi bazarah makbal / hna lli lonsinalhom hnaja*

E.145 : st'à dire les vêtements beaucoup plus*ttaş*les femmes*w mabaşda

BCH.m.3.146 : A oui*dokka kima Hamza* presque*gaş*femmes*/fhamti*les bazars*fi bazarah gaş *femmes/même*şajba dok spisjalmo*femme*haşa ma ttaşna !

E.147 : jaxxa şa rzel/taşgarto (rire)

BCH.m.3.148 : non:*maş haşratna: (1) hija şndhom lhaq / hija ntija dokka zaşma waşad ki jroh jaşri walla marto bajna belli jaşri*la femme*maş hanout ttaş errzel / w hanout ttaş loxar*d'ailleurs* maşşibif drari şyar temma maş kima laşwanet ttaş fli melleş şşibi fiha bazzef drari şyar / drari jen w kdaja ! *mais* f laxor*c'est mieux*talqajha nsa walla talqajeh àinsan kbir ki şyol bajan balli.: makkaş lhamaz bazzef / maş marş

E.149 : ih d'accord donc que pensez-vous des langues suivantes ?*l şarbija lfoşha waş taqdar tqolalna f la lşarbija lfoşha ?

BCH.m.3.150 : *manaqqadrof = =/ *bon*haja*la meilleure euh c'est la langue internationale*/ nahhadroha gaş gaş lşarab nahhadro mşahom jaffahmo*p's que*edderza f la barra waşad ma jaşhamha/ hna loukan matkoun/*algérien*f la barra waşad ma jaşhammek / lukan jzi waşd essouri walla mişri //++ (voix du vendeur) ma: jaffahmak/*à part*şwija ttounsi / tsamma: ttounsi lli jaqdar jaffahmak*p's que*qrab bazzef lina/*mais*jkoun lfoşha hija*mieux*/hna loukan tahhadriilo= = = başahk jqol şlik kavi / ih*

E.151 : ih d'accord *w win tostaşmal?

BCH.m.3.152 : nşam ?

E.153 : lşarbija lfoşha win tostaşmal ?

BCH.m.3.154 : f lamsid /walla f la barra loukan taxroz ma dzajar loukan taxroz mmmel lablad gaş/ hadik taqdar tastaşmal lşarbija lfoşha

E.155 : d'accord/*w lşarbija edderza waş taqdar tqolalna f la lşarbija edderza ?

BCH.m.3.156 : hna binatna ! nahhadroha* par tout*dok loukan nah... ntija ntija jaxi raki fiha louken nahdarlek bel foşha tmouti başahk tqol " kana waşad daxala şandi" şyol ntija louken nqollak hakdaja tqoli hada kavi şyol ttaş pirimi hija maş pirimi hija*normalement* llouya ttaşna ttaş lqoràan walla hadak houwa

E.157 : euh d'accord*w f la*le français* waş taqdar tqolalna f la *le français ?

BCH.m.3.158 : hna*le français* nituliziwha naqdar nqollak xir man lfoşha/fhamti ? nituliziw +++ (coup sur la table) *français* xir malfoşha / w hija si: sirtou lli rahom talşin dok xlaş/ tsemma edderza / w zad baddlo lhadra àawm jşawşo fal hadra: àawm jzido jabbadşo fal hadra mahomş jzido lfoşha / ttaşraf w: zitak mallaxar w: / hadra ttaş barra walla ttaş qhaw

E.159 : ihih justement *habbit tanit šal euh lšarbija edderza hadija kifaf tšofha ?*est-ce que c'est haža mliha*le faite que* jdaxxo fiha had lkalmet lli qotli dokka ? walla:

BCH.m.3.160 : ana zabl rabbi: edderza wallat fšol*rapide*bark / fšol lmoufahama ttahha sahla / maši qađijat euh === edderza tafhamha belxaf *ps que* hna edderza wašra euh wasmo lfošha wašra/ lfošha taqdar tatcallamha tšawad tatbaddal gaš lkalma

E.161 : lmašna ?

BCH.m.3.162 : lmašna mbaššah edderza lala / edderza*même*wahad jzi man barra dokka šlabalak balli za men barra majašraff mliħ lšarbija lfošha edderza mi taffahmih / dok ki jzi štajfi walla šnnabi walla wahrani *malgré* be llouya ttašo be edderza ttašo maši kifkif *mais* taffahmih + (toux)

E.163 : d'accord *waf taqdar tqolalna*/bon lfrançais lfrançais*qotli bellik louya lli*st'à dire *louya moustašmala ktar malšarbija lfošha/euh*est-ce que vous avez des représentations positives*walla *négatives vis-à-vis de cette langue ? st'à dire *tšofha haža mliha walla kejen euh ?

BCH.m.3.164 : dok hija*c'est une langue en plus*bark hija qal ha...hija mliha *p's que en plus* xir malli matašraff/ hada makan / tsamma dok ki jzik *un français*jzik waħad jahdar*en français au moins*tražšilo walla taffahmih hadi àila mahdarilouf taffahmih fhamti ! / dokka hija lazam lfronsi fšol wallet*obligi*/maši maši mliha/ mliha*dans le cas* tšif mšahom walla jahhadro mšak / ih fšol qbajlija dok*obligi*mliħ tatšallamha izik waħad lašzouza matašraff lšarbija fšol*obligi*tahdar mšaha / ih !*p's que hija en plus*mliha

E.165 : d'accord*w*pour le berbère ? *lfošha waf taqdar tqolalna šla*le berbère ?

BCH.m.3.166 : kifkif

E.167 : win joustamal w waf jamattal w: ?

BCH.m.3.168 : hija hija hija hažet ettarix*c'est maternel*tsemma maši qal haža lli: haom idomondiwhom fel msajed dok jaqraw*la langue*šamazi / wana benti fwi *contre*taqra šamazi *puisque*fiha*une note*wana šlabali ballik mahħaf tšib fiha*notage*fal lšarbi... la qbajlija w thabašalha *la moyenne*/fhamti!/ dokka hadik mliha/ ih wašno šlah maši yir lhadra fiha laktiba ttahha w fiha l àišrab fiha:/ fhamti! fšol šlabali balli rajha tafibla walla ddat *la moyenne* ttahha / taqdar thabašalha*la moyenne générale* šla zal l*berbère*/fhamti !

E.169 : w loukan naxxaržo ma lhala lli tatšallamha f lamsid l*berbère win àaw moustašmal w waf jamattal ?

BCH.m.3.170 : mataqqadrif euh hna kima hna dokka hnaja/*bon*nroħ dokka loukan nroħ labladi nahdar qbajlija manaqdarf nahdar šarbija*/en plus de ça*loukan jaqrawha i: waf nqollak ? majif euh *à cent pour cent*baf natfahmo/puisque c'est une langue: majahad... / hna àadzajar maši gaš qbaja... maši gaš jahhadroha / kajan nti qbajli majahhadrohaš majaššarfohaš majahhadrohaš walo la faddar la majafham walo / mbaššah waf nqollak*c'est une langue maternelle* mliha lelli jhabha walli majhabhaf maši olizi ganit /// +++ (cliente arrive)

E.171 : hadi *berbère*w ki nqolo*berbère /// (un client arrive) ssalam šlikom

BCH.m.3.172 : wašlikom ssalam wa raħmatollah

E.173 : wašlikom ssalam wa raħmatollah/hadi l*berbère*w ki nqolo*berbère*jaxi jadxol fiha l*kabyle *šawi mzabi*tout*šalhi*tout*kamal*toutes les variétés

BCH.m.3.174 : ih*bien sûr bien sûr (2)

E.175 : waf taqdar tqolalna*par rapport l l'anglais*dokka ?

BCH.m.3.176 : ih*l'anglais c'est international/ila troħ la plasa w mataššarfi/*l'anglais*fšol šaggon /c'est une langue internationale

E.177 : c'est-à-dire par rapport leuh le commerce*walla* leuh ?

BCH.m.3.178 : kollaf kollaf kollaf kollaf / taxxarži ma edzajar lazemlak*l'anglais*/fhamti ! louken troħi ltonas lazamlek*l'anglais*/ih

E.179 : selon vous un Algérien parle quelle langue ? un Algérien est sensé parler quelle langue ?

BCH.m.3.180 : trois vingt (il parle avec un client)*kifaf euh

E.181 : un Algérien parle quelle langue ? *wafnou haja ellouya lli jaharha làinsan lžazaàiri* ?

BCH.m.3.182 : *l'étranger* walla ?

E.183 : hnaja hnaja

BCH.m.3.184 : hnaja jahar ba edderza w šanou fwiija fronsi w*l'anglais.*yir wila qraha

E.185 : w un*Algérois ?

BCH.m.3.186 : kifkif yahdar*arabe*fronsi w edderza/waflikom ssalam şahha xoja labes ! (un ami passe)

E.187 : comment jugez-vous un Algérien *walla* Algérois qui parle autre langue que celle que vous avez cité ? *qotli *un Algérien et un Algérois *fi zo3*/// un Algérien*walla* Algérois* fi zo3 jahhadro şarbija edderza w* le français c'est ça ? *euh w louken fi zo3 jahhadro şarbija w *français louken jzidou jahhadro louya waħdoxra waf taqdar tqolalna şla hado* ? j'sais pas *àana jzidou* une autre langue

BCH.m.3.188 : qbajlija walla*anglais ?

E.189 : ih

BCH.m.3.190 : waf nqol şlihom ?

E.191 : ih ihih/ st' à dire *ħaza mliħa walla maşi mliħa ?

BCH.m.3.192 : bien sûr *qotlak* la langue la langue en plus déjà *mliħa /manaqqadrof naşşarfo* la langue* lli taşşarfoha*soit*qbajlija sawijja fronsi ang... *n'importe la langue*lli jahhadroha mliħa pisk had làinsan hadaja jaqdar jatlaqa b* un autre personne/*jkoun* la personne ++ *jahdar *une langue étrangère* lazam jkoun hadik lhadra hadik lli jkoun jatşllamha lazam jkoun jaşraf jahdar mşah ++ (il frappe sur la table, geste d'appui) /lli ma jatş... / dokka louken àana*par exemple* nroħ lebni mzab wana jahhadro binathom louken jaqdaħko natwaswas/fhamti ! dokka nti troħi taqraj/ nqolo taqraj spanjoloja qaşda tşofi hakdaja w homa jgasro w jaqdaħko wnti ltam qaşda thassi roħak şaggon*/pas que jamais *ħdart fi ħjati*/ih ///

E.193 : nkamlo maşlif !

BCH.m.3.194 : zidi ih !

E.195 : alors/kounna fal ħala lli kotli*bon l'Algérien l'Algérois*jahhadro l euh lşarbija w*le français/*qotli hakdaja

BCH.m.3.196 : ih

E.197 : kotlak fi ħalet ma àida jzido jahhadro louya waħdoxra jatşalmo louya waħdoxra ?

BCH.m.3.198 : mliħa

E.199 : ihih /w f ħalet ma*un Algérois un Algérien*jxalli ellouya djalo w jahdar louya waħdoxra ? hadi majahdarħaf kamal w jahdar euh::

BCH.m.3.200 : ki jkoun şajaf lħih ?

E.201 : ki jkoun şajaf ħnaja

BCH.m.3.202 : *Impossible*mak... t t t t (signifiant non) hadik lala majaqda:rf majaqdarş jşif/ *malgré*zaşma dokka hadouk nnas= = / àana lukan zaşma jahdarli*une autre langue*jahdarli *chaque fois la langue*hadik wana manestaşmalħaf bazzef nwalli nivitih/ fhamti !/ howa jħas roħo euh *solitaire*jħas roħo waħdo jşod jqollak şof nnas / fhamt ! w howa fi balo balek*bon*majaşraff mliħ wi jzox balak euh /nnas hakda txamam / dokka hada balak şajaf bazzaf j*l'étranger* /dokka louka:n dokka euh /kajan qbajel şlabalo balli ki jzi man Tizi wazzou izi xaħra falyorra majzif *souvent* llahnaja euh /+++ (il parle avec son neveu) /qotlak jahdar hadik*la langue à chaque fois* howa jahdar mşa nnas hakdaja nnas tivitih xlaş / twalli làinsan hakdek houwa waħdo jqollek howa àaw jzox walla àaw jzid şliħa: walla şaf= = / kima *bon* dok qbajli izi man Tizi wazzou *jamais* za la dzajer ma izif bazzef /ki jahdar mşak(2) / kajan nnas taqħak tqollak şof majaşraff jahdar l'... şah maşli/mbeşah*au fond au fond au fond*mliħ ki ikoun waħed jaşraf laqbajlija beş jahdarħa / pask hadak c'est un Algérien lazem tahdar mşah be llouya ttaşo pask hadi *c'est une langue*majif maşi qal houwa lli zabħa / raj blad *complet* tahdar b hadik e llouya / pask hada had lablad hadi *c'est une* ... hada hada* c'est un Berbère/un Algérien c'est un Berbère*/mawof şarbi/ fhamti ! /ħna manaf şrab ħna *c'est des berbères* /boutafliqua f *l'O.N.U* qalelhom *nous sommes des berbères* /fhamti ! dokka şlaf rani nahdar mşak b had*la langue*pask euh had* la langue* hadi lazam gaş / maşi jahhadroha / lazam matqolf balli had* la langue* hadi mattafqo... / maşi pask nta *berbère* / pask nta *complet*ħatwalli twalli twalli twalli lazdouDEK RASA taşak *c'est un berbère* /xatarf nta loukan maşi* berbère* maşandakf *c'est un croisé* maşandak ħatta àaşl

E.203 : donc un Algérien c'est un Berbère ?

BCH.m.3.204 : c'est un berbère ih très bien/*hadi mfroy manha / ih dok mafi*berbère man bab arrasism einh ! pask ntaja makf ʕarbi/ dokka ntija jarham babak twaqli l'âaqlak âaqlak w mbaʕd tqol àana spanjoli makaf manha tqol àana torki makaf manha tqo...*c'est un berbère !

E.205 : st'à dire*hadouma*par rapport*lli zazou ʕla l euh ʕla *l'Algérie* rak qotli spanjoli torki !

BCH.m.3.206 : ih zazou ih ʕafo qoron hnaja/ *les* fronsi / hna baf marroħof l l l *en plus* mafi hom dinhom manqarbof lih hna ki nqolo *berbère c'est un musulman/berbère musulman/c'est pas un berbère chretien/c'est un berbère musulman*/pask hnaja *les berbères* nhar daxlo lʕrab bel àislam daxlohom/ laznas hna *bon c'est impossible* taffarzihom / hado *c'est des Berbères* /qallak ki zaw ladzajar qalhoun hado ʕah hado mouslimin / lazam nʕalmohom / jʕifo mʕana lmohim làislam / hna* nous sommes des berbères musulmans* /fhamti ! / ih hna = = = pask had *le berbère* loukan maʕaf *musulman* majaʕraff/ loukan ntija trohi larros tqolhom*j'suis un musulman* jqollak lala ntaja *musulman*hnaja*chrétien* walla jhoudi walla fiʕi walla maʕlabalif waf jqollak

E.207 : d'accord/*w* pour un berbère* lli majahdarf louyto / jxalliha w jahdar louya waħdoxra ?

BCH.m.3.208 : wila ʕaf fadzajar /laqbajli majaʕraff qbajlija w jahdar ba edderza w le fronsi w ki tkollo jqollak layalab àana ki zit lqit darna baba w jamma majahhadrof qbajlija manahdarf qbajlija hadi mʕdad

E.209 : st'à dire même si ses parents sont berbères *fizoʕ w majahhadrohaʕ xatarf zaw lahnaja ?

BCH.m.3.210 : mafi zaw hna i:h zaw hna*c'est normal* f Tizi wazzo majaqdarf jahdar *langue* waħdoxra *à part berbère* /mbaʕah ki jkoun hnaja / houma ybanalhom mʕa lwaqt ki jkono jaqraw w mannaja yassamʕo laqbajlija jqolalhom nta*ka:byle* w hakdja jzi ʕyol jatkompliksa w houwa maʕlabalouf balli houwa / jqollak ʕyol* j'suis* ʕyol ħor ! àana ħor ! àana qbajli ħor ! tsmma ki qbajli ħor euh tsamma ma.../ xataf rani nahdar ballouya ttaʕna taʕ ʕʕah ! / w edderza hadik*c'est normal* lazam nahhadroha ! w lʕarbija*c'est: impossible*/tsemma hadi daxla fal qoràan / tsamma mataqqadriʕ tahhadriha lʕarbija lfoʕha ʕyol / hna manaf nahhadroha nahhadro biha bark*mais jamais* hadarnaha / fhamti ! hada makan

E.211 : d'accord*/jaʕtik aʕʕahha *monsieur / merci infiniment d'avoir répondu à nos questions*

BCH.m.3.212 : llahisalmak mafi moʕkol*madame*llahi jxallik !

ENREGISTREMENT : IV

Lieu d'enregistrement : Bachjarah, Bazar Hamza, commerce : kaftan

Durée : 53mn 11s

Heure : 12h 22

Date : 15/05/2017

Age : 31 ans

Enquêté : BCH.m.4

Informateur

E.1 : *salam salikom xoja !*

BCH.m.4.2 : *waḥlikom Salam wa raḥmatoLah (1)*

E.3 : *jaḥtik aṣaḥḥa ki qbalt zawab ḥla làasàila djalna*

BCH.m.4.4 : *lahijbarek fik !(1)*

E.5 : *sahḥa barak Laho fik/ nabdaw basmaLah*

BCH.m.4.6 : *bsmaLah*

E.7 : *alors *souàal làawwal* la première question habitez-vous ce quartier ? *sakan bazaRaḥ ?*

BCH.m.4.8 : *baḥzaRaḥ nḥam*

E.9 : *w man waqtaf ?*

BCH.m.4.10 : *man euh Tarix làizdijad Taḥi man bakri jaḥni (1)*

E.11 : *takdar tqolli waf man ziha *au juste ?*

BCH.m.4.12 : *bazaRaḥ*exactement*ligiko/qoDam maszid àabo ḥobayda ben lzaRaḥ*

E.13 : *d'accord/* taqdar tawṣafholi*lquartier*Taḥ bazarraḥ waf naQadro nkolo flih nta lli wlid bazaRaḥ w sakan fih ?*

BCH.m.4.14 : *wlid bazaRaḥ/ qotlak ḥibara ḥan ḥaj faḥbi mouḥafid /bi koul xtiṣar(2) / ḥaj faḥbi mouḥafid(3)*

E.15 : *d'accord*

BCH.m.4.16 : *w manṭika tani qotlak manṭika tizarija maḥrofa baTizara(2) w: manṭika Ḥni mouḥafida jaḥni faqat (3)*

E.17 : *d'accord *w taqdar ta: st'adire *taḥkaralna làasmaà ttaḥ lhoumat lli maḥrofin ḥnaja ?*

BCH.m.4.18 : *lhoumat maḥrofin fofi kajan ḥaj lزابال / bourouba maḥrof / ḥaj ban boulsid / ḥaj bazaRaḥ Ḥnin ḥaj bazaRaḥ waḥad l *un deux*w*trois*/euh maḥrofin boumaḥza/*les palmiriers* sabiqan doKa nahḥawha taḥṣarfi kifaf (1) euh kalitous ḥaj lkalitous maḥrof Ḥani ḥaj lkalitous maḥi Taḥ frarba kalitous hadi Taḥ bazarraḥ euh Ḥani ḥaj laknep kajan tani waḥad lmanṭiqa nḥajtolha lahṣida jaḥni Tinis tifrit lahlou hadouma gaḥ tabḥin lbazaRaḥ *voilà*

E.19 : *d'accord *taqdar taḥkilna fwaja ḥla Tarix ttaḥo ? *st'à dire *kifaf kan bakri kifaf waLa ?*

BCH.m.4.20 : *baḥzaRaḥ*

E.21 : *kifaf kan bakri f waqt làistiḥmar w rwaḥ ?*

BCH.m.4.22 : *fofi man waqt làistiḥmar maḥandif fikra àasasija ma waqt làistiḥmar (3)*

E.23 : *bien sûr *maraḥf taffa had lfatra*

BCH.m.4.24 : *dok nahkilak ḥla lfatra Li ḥajajtha ḥna ḥajajna lfatra ttaḥ lḥofrija Sawdaà raki taḥarfi kifaf/ ḥrafnah ḥaj faḥbi mouḥafid w Ḥani thabbi ṣah jaḥni zwawla jaḥni Taḥ qis qis taḥarfi kifaf w wafno tbaddal kḤir / tyajjar jaḥni taṭawor mlih w maḥi mlih / mlih min ḥajt làarzaq taḥarfi kifaf nnas twasḥat nnas kaBrat ḥajlet jaḥni / w min nahija àoxra min nahija àoxra euh koul ḥaza ḥandha Tabiḥa ttaḥa jaḥni maḤalan Tizara hadi zabat baZaf baḥd lmaḥakil /lli saknin làaḥajaà sfaḥbija kajan baZaf lli raḥlo yir ḥlazal lmarḥijjat jaḥni: àana qotlak man Tabiḥat Tahḥa / tfaqmat Sarqa tani /wallat bazarraḥ nass taḥkor bazarraḥ jartabaṭ biha direkt ssariqa lmouxaddirat làidman w hado làomor / w: nqollak àana Sabab Raàisi lwaf razaḥ razaḥ euh // malqitalḥaf sabab mouḥajjan jaḥni: walaki:n tfaqmat waḥad lwaqt euh lmouxaddirat euh hadouma*

E.25 : *w f àaj fatra ?*

BCH.m.4.26 : *fofi lfatra mabin Tasḥa w tasḥin ma Tasḥa w tasḥin tqadri tqoli ḥaTa làalfin w sabḥa tfaqmat bi kaḤra walakin lḥamdoLah jaḥni / lmazhoudat lli baḥlatha Dawla xoṣṣan*

qitaṣ ḥḥorṭa Li baḍlatha mazhoudat zabbara Taḥḥa jaṣni labas tnaqqat tnaqqat bazzaf bazaraḥ / dorka rzaṣ làinsan jaqdar jamṣi jxrraz Tilifon ṣa:di euh moṣaZaz mokaRam lhamdoliLah

E.27 : kotli baLīk ḡṣifa lli nqqadro nRab ṭoha b bazaraḥ haja anha tizarja

BCH.m.4.28 : tizarja bajna mal mawqaṣ Taḥḥa / man bakri kan f had lmawqaṣ lli rana fih kan ṣibara ṣansouk lfaLah ttaṣ bakri mambaṣd ḡra: ma ḡra jaṣni: thargat w loxar ṣawdo daroh *projet bazar* hada Li rana fih hada lli raki tfofi fih/*lbazar hada nzaḥ baZaf fatho bazarat wahdoxrin ṭajba Taṣ ben zwidar w tani bazar effawi / razṣat noqṭa mohiMa jaṣni jaQaṣdoha man kamal roboṣ lwaṭan jaṣni

E.29 : d'accord *maṣnatha: l*bazar* lli rana fih hamza dokkatik howa làaqdam howa Lowlani ?

BCH.m.4.30 : hada ?

E.31 : ih

BCH.m.4.32 : foṣi la làaqdam howa*bazar*effawi*bazar*effawi maṣrof qoddam maszid bazaraḥ *en face les* je== maṣrof hadak

E.33 : waqtaṣ ndar hadak / smaḥli !

BCH.m.4.34 : hadak euh:: làiftitaḥ Taṣo qadim / wila makdabtṣ ṣlik man àalfin w: àalfin w Ṭnin / mal àalfin w Ṭnin / àalfin w Ṭnin kano ṣibara ṣan maḥaLat w baṣk waSaṣḥom ṭaLaṣ l euh /wallat *trois étages* ///mambaṣd euh mambaṣd lmaḥal hada mambaṣd l*bazar hada jaṣni lmarkaz tizarja fatho l*bazar hada hamza w had l*bazar fathoh ṣla qismajn/ lqism lzadid w lqism lqadim/ezdid euh lqdim hada lqdim w mbaṣk fatho lziha ezdida ṣawdo bnaw lziha ezdida ṭalṣoha daroha dokka*tunel* jaṣni waLa*bazar*waḥad / àaw jabno waḥad tani zdid maNa! / àaw matlasaq mṣah tani maNa rah jaFathoh gaLak wafno

E.35 : kifkif*toujours* tabaṣ leuh lhamza ?

BCH.m.4.36 : maṣi lhamza qallak tabaṣ laDawla jaṣni maḥaLat àarraàis kima nqolo/* voilà

E.37 : w nzido tanit qṣad waḥad w tayba ?

BCH.m.4.38 : w tayba nṣam ih / bazar tayba nsito gaṣ

E.39 : howa Laxrani ?

BCH.m.4.40 : howa làaxir ih / hadak ftaḥ Laho àaṣlam euh alfinou:: satta / àawaxir alfinou saTa / àawaxir alfinou satta*par rapport* l euh

E.41 : d'accord /* jaṣṭik ḡṣaḥḥa

BCH.m.4.42 : Lahijbarak fik

E.43 : d'accord / *dokka wṣaftalna bazaraḥ* sur le plan commercial/*w bi xoṣoṣ lhajàa lmiṣmarija ttaṣo / waṣ tmajzo miṣmarijan ?

BCH.m.4.44 : lhajàa lmiṣmarija/lhajàa lmiṣma... ṭṭabiṣ lmiṣmari Taṣo ?

E.45 : ṭṭabiṣ lmiṣmari *voilà

BCH.m.4.46 : euh moxtalaṭ / ana nfof ṭṭabiṣ lmiṣmari moxtalaṭ mabin/talt àaṣnaf/euh ṣimarat /viLat / w baṣḍ làaḥjan binaàat fawḍawija / jaṣni làaylabija/ wafno làaylabija ṣimarat / ḥaj bazaraḥ làaylabija ṣimarat / fi baṣḍ lmanaṭiq jaṣni viLat / maṬalan euh: f zihat bourouba jaṣni fatho ṭoroq zdida jaṣni làaylabija hadouk viLat / wafno lmaṣrof hna gaṣ ṣimarat / ṭṭabiṣ yalab / ṭṭabiṣ lmiṣmari

E.47 : d'accord /*takdar tsitilna àasam waLa zo3 àasmawat ṣla kol hajàa ?

BCH.m.4.48 : euh jaṣni ṭṭabiṣ lmiṣmari w ṭṭabiṣ lvillat foṣi/ maṬalan ligiko Li rani fiḥa àanaja ṭṭabiṣ lṣomrani ṣimarat ṣimarat! / aMa ḥaj euh maṬalan manṭiqat euh bourouba bourouba Soufla nṣajṭolha bin qawsajn hna nṣajṭolha laḥsida maṣrofa b àasam laḥsida man doun yabat lamanṭan hadok gaṣ viLat / kajan ḥaj tani mazraṣat ban boulfid mazraṣat ban boulfid hadouk tani gaṣ viLat / wafno zdod tani / hado f ṭṭabiṣ ttaṣ viLat / w nzid nhaDadlak manṭiqa Taṣ lbinaàat lfawḍawija ?

E.49 : ih

BCH.m.4.50 : kajan euh bi moqabil ḥaj laknép ḥaj laknép lli euh triq laḥsida mqablo binaàat fawḍawija / hada howa ṭṭabiṣ Taḥḥa

E.51 : d'accord/*jaṣṭik ḡṣaḥḥa/*done*hdarna ṣla bazaraḥ fi lmajdan Tazari/ lṣomrani*/bon *tarixijjan hdartli fwija ṣlih

BCH.m.4.52 : jaṣni maṣandif maḥBitṣ nxaLaṭlak falzanib làistiṣmari bakri/ *bon* ki naḥko ṣla bakri àana waṣ smaṣt maNas bakri / smaṣt balli bazaraḥ bakri kanat ṣibara ṣan mazariṣ

lilkorom / li àintaz lilkorom wa lilkorom jašni lšinab wa llawz wa Lawz xaššatan fazarat lbaxis waf jšajtolo bal šarbija ?

E.53 : àaTin

BCH.m.4.54 : àaTin àaTin afzar aTin wa lkorom wal euh Lawz // àaraqī: kanat mantīqa waħda maàhoula / kanat*la glacière la glacière* mašrofa wa kanat*les palmiers les palmiers*kanat marqad Taš ΘΘakanat làitišmar / šibara šan foqaq min foQa waħida wa àiΘnajn hada makan / hadi Li kanat mašrofa / aMa bazarah Tabnat gaš fal Rabša w Θmanin euh xamsa w sabšin bašd làistiqlal bdaw jattalšo žimarat w Fatħo ttrik lkbira jašni

E.55 : d'accord / donc* w bi xošoš Tarkiba làžtimašija Taš aSouKan ?

BCH.m.4.56 : jašni ttabaqija waLa waf qasdak ?

E.57 : b fakl šam

BCH.m.4.58 : b fakl šam !//

E.59 : b fakl šam ih /škon jaskanha

BCH.m.4.60 : šof yalibijat souKan bazarah man ttabaqa lmotawšita/man ttabaqa lmotawšita / àaw lfaqi== šofi man qološ lfaqira lfaqr mawof šib/hna waf nqolo hna f bazarah žqarnoha b ttabaqat kima nkolo hna b Darža ezawwla/kima jkoLak nkolo lmotwašita "lkafaf walšafaf" jašni làayalibija ttabaqa lmotawšita / hadi Li yalba

E.61 : ih d'accord *w mnin zaw qoltli men manašik yayr maàhola

BCH.m.4.62 : šofi làaylabija/*bon*nnas lli stfado f Sabšinat min Sakanat làžtimašija w min moxtalaš roboš lwašan manaqdarš nħaDadlak qabaàili àaw šajfi àaw zizli àaw manaqdarš nħaDadlak biTaàkid walakin min moxtalaš roboš lwašan kano sak... jahko baLi kano saknin balqašaba kano saknin f šalombi Θani kano saknin falqoBa euh miΘal hna koNa saknin falqoBa / šafti win rahi lzabbana ttaš lqoBa hna man ltaMatik zabona l bašarah ħaj liziko

E.63 : d'accord *jaštik ešahħa

BCH.m.4.64 : LahiSalmak

E.65 : quelles sont les langues parlées en Algérie ? * wafno houma aLouyat Li jatHadro fi lzazaàir ?

BCH.m.4.66 : aLouyat (2)+

E.67 : aLouyat ih fi lzazaàir ka kol

BCH.m.4.68 : àana našraf balli lzazaàir jaHadro b talt louyat / aLouya làom Li hija lšarabija àakid / euh ombašk aLouya lmtfaqma jašni aDaxila hadi aLouya lfaransija wmbašk taklasi aLouya làinzlizija / had talt louyat / w rana nšofa jašni / belšammija àaDarža/*voilà* àaDarža Li nšarfoha

E.70 : d'accord / *w hnaja* sur Alger ? * lšašima

BCH.m.4.71 : flšašima lšarabija wa lširansija /++ lšarabija wa lširansija hnaja ///

E.72 : quelles sont les langues parlées dans votre quartier ? *hnaja fi bazarah

BCH.m.4.73 : hnaja / hnaja jaHadro ziDan ziDan Darža // w kajan lli jaHadro lšarabija / wkajan lli jaHadro šyol xališ mabin lšarabija wa lširansija

E.74 : d'accord /* hal šandak fikra šla Ben šaknon / takdar tqolalna raàjak bi xošoš Ben šaknon / waf tašraf šliha

BCH.m.4.75 : euh Ben šaknon qotlak mašandif fikra àasasija šliha*pasque*našraf waħad waLa Θnin manašraff šibad baZaf fi Ben šaknon / walakin hna našarfo baLi ħaj*calme* šošta ra:qi wled Ben šaknon *les anciens*

E.76 : d'accord/*taqdar tqolalna* dans quel quartier parle-t-on beaucoup plus chacune de ces langues ? * lšarabija Darža win tatahdar šla ħsabek ktar fi bazarah waLa Ben šaknon ?

BCH.m.4.77 : awa bazarah (3)/ bazarah šlabali wašlaf pasque waħad lwaqt kont mša wlid šamti ndir bazaf *rééducation*f ban šaknon w šraft šibed taMatik*pasque* kont ndir/*pasque* dar*opération* qas l*pondeur* /kont naDih baZaf l Ben šaknon / šlabali baLi faransija / làaylabi... win tahdar mša waħad fronsi / triq nšof nas / naSamšo jašni faransija

E.78 : d'accord/* w lokan naHadro šla Tarkiba Taš lšarabija àaDarža lli bin Ben šaknon w bazarah kajan farq mabin euh... ?

BCH.m.4.79 : makaf farq kolha xališ mabin lfaransija w lšarabija

E.80 : iheh*apparemment* rak sbaqtini f *la question* eLouya lfaransija šla ħsabak win tatahdar ktar fi Ben šaknon walla fi bazarah ?

BCH.m.4.81 : euh// jašni f àaddarža / falhadra djalna ?

E.82 : *ih f àaDarza lfaransija*

BCH.m.4.83 : *àana nʃof maʃi fi bazaraħ fi Ben ʃaknon*

E.84 : *ihih / w hada razaʃ lwaf ʃla ħsabek ?*

BCH.m.4.85 : *àana razaʃ baNasba lija leu// baNasba lija jaʃni Itawafok lmoztamaʃ/ jaʃni Tawafok ttabaqi lmoztamaʃ / maΘalan maΘalan doKa fi Ben ʃaknon kajan àixtilaʃ/ nnas jzo*partout/*maqsoda Ben ʃaknon / bazaraħ ʃkon jaqsadha yir Nas l... / ʃlaf doKa ntija maΘalan mostawa dirasi mostawa ʃali / w talqaj tbaqa raqija / jaʃarfo ʃibad min ttabaqa lmotawasiʃa jaʃni jandamzo mʃahom wajʃaklo Θaqafa taħom / wajʃaklo Θaqafa // talqahom kima jqoLak jasra//euh kifaf nkoLak // jaʃni àixtilaʃ / àixtilaʃ// doka maΘalan maΘalan doka nti doka taqoʃdi mʃa zamaʃa faransijn jatkalmo faransija / waladoud tandamzi mʃahom baʃ jaʃodo jafahmouk w tafahmihom / fhamti kifaf / walaw nahdar ʃarabija ʃarabija ʃarabija wmbaʃk homa maja= walaboud nahdar mʃahom / ʃyol hakdak ndamzat hadik l euh tʃariqa / talqaj waħad jalqa roħo jdir *les manières* tawahħom*soit disant*/ haTa waLaw fi baʃd làaħjan jtabʃohom ħatta fi tʃariqat Libs / jaʃni ʃyol euh ljaʃabdoh lihom / mahma tkon aDarza Taʃo mʃa lli jandamaz mʃahom jarfad malʃadat Taħħom*

E.86 : *w *le bèrbère* win ʃla ħsabak jaTahdar ktar fi Ben ʃaknon waLa fi bazaraħ ?*

BCH.m.4.87 : *jaʃni qasdak Darza ?*

E.88 : *lala lqbjali fawi*

BCH.m.4.89 : *àawa hna lqbjali ʃandna f bazaraħ/ʃandna *secteur* falkalitous gaʃ qbajal/loukan troħi dokka lkalitous gaʃ jahhadro mʃak blqbjalija / ʃyol jban taʃ daʃra*

E.90 : *ih w ki nqolo*bèrbère st'à dire* bi kol àanwaʃo blkabil b àaʃfawi bTatgi kajan àaʃfawi w ttatgi hnaja ?*

BCH.m.4.91 : *lala hna makaf / àaʃfawi majahdrouf fawija qlil / naʃarfo ʃidad man Batna wlad ħomti tani / Targi euh matlaqitf bnas ʃaħra*

E.92 : *st'à dire *taʃarfo ballik fawi * mais *majahdarhaf*

BCH.m.4.93 : *majahdarhaf*

E.94 : *d'accord *w lamzabi w falħi*

BCH.m.4.95 : *lamzabija matlaqinaʃ bihom bazaf / kajan flquartier djalna jahadrou blmzabija / lmazabija Loya ttahom falħija laho àaʃlam ?*

E.96 : *kajana falħija waħdoxra*

BCH.m.4.97 : *ih kajan ʃalaħa waħadha kajan bazaf manaʃiq fi lwaʃan jqololi fa ʃlaf ʃalaħa / ʃalaħa kajan fi Batna / jaħkoli balli ... manaʃrafhaf had llouya*

E.98 : *w *par rapport*ltasmijat *le centre* fawi *est ce que...* ?*

BCH.m.4.99 : *hawa samawah fawi w moulah amar *nom de famille* ʃijà àaxar/ àaʃfawi nisbatan àila masqaʃ raàsiħ Li howa Batna / fi batna/ jʃajtolo fawi*

E.100 : *d'accord* àana qolt balak* le nom de famille*

BCH.m.4.101 : *non*maʃi*le nom de famille*

E.102 : *d'accord *saħa*/ alors quelles sont les langues que vous parlées ? *waʃno homa Louyat Li tahadrohom * ?*

BCH.m.4.103 : *nħdar ʃofi Darza w lʃarabija / nħab nahdar balʃarabija lfosħa / w wana nʃof f ʃabiʃa djali nahdar mabin lʃarabija w lfaransija / ʃwija ʃwija / nahadro kalmat ʃarabija tkamliha bal fransi / hadi hija*

E.104 : *d'accord w parmi les langues que vous venez de citer laquelle pratiquez-vous souvent ? *jaʃni lli tahdarha ktar ?*

BCH.m.4.105 : *àana nħdar ʃarabija / nħab nahdar baZaf lʃarabija / baʃaħ fi lhajat ljawmija àana nʃof roħi Darza*

E.106 : *est ce que la langue que vous utilisez change en fonction de votre clientèle ? /* kijzo lmaʃtarija*

BCH.m.4.107 : *nbaDal Louya*

E.108 : *ih*

BCH.m.4.109 : *fi baʃd làaħjan dokka jaqasdok bazaf nas / Darza Taʃi matatbaddal/ *mais* ki jahdar mʃak fronsi nsaji nahdar mʃah/ kol xaʃtra kifaf / f baʃd làaħjan mʃa ʃħabi maʃi moʃkil*

E.110 : *justement àaj nawʃ ma*les clients* jʃokom ?*

BCH.m.4.111 : *làaylabija darza làaylabija/ fi baʃd làaħjan jzona àasorijin ! jzona *les*zimigri*soit disant* man fransa baʃd làaħjan làingliz làiʃa... jzona jzona / w talqajah*

*jahdar direkt b Louya Tafo /*normal* fadi / Imoskil flaf nahafmo b Louya Taŋna hadi Li qaŋdatli ŋoqda / lokan tahadri mŋa wahad b lafronsi*normal*tahadri mŋah b lŋarbija jqolak wafbik tatfalsfi flija*

E.112 : dans quelle langue préférez-vous parler avec vos clients ?

BCH.m.4.113 : àana nprifiri lŋarbija

E.114 : waf man ŋarbija ?

BCH.m.4.115 : lŋarbija lfoŋha / walakin*des fois*tahdar mŋahom b lŋarbija lfoŋha fyol jatlaŋŋomo hakda / àana rani natlaŋŋom fi baŋŋd làahjan / nfaŋŋdal Darza

E.116 : d'accord / parlez-nous des langues d'affichage dans ce quartier ? taqdar tqolalna fla Louyat Li jaKatbou biha làasmawat Taŋ lahwanat hnaja fi bazaRaŋ ?

BCH.m.4.117 : euh làaylabija firansija làaylabija / làaylabija firansija

E.118 : w had làixtijar raŋaŋ lwaf fla hŋabak ?

BCH.m.4.119 : waf nqoLak àanaja / waf nqoLak// waf nqoLak Sijasa waLa /// àana baNasba liJa ki fyol ki jaKatboulhom balŋarbija zzihom *bizarre* w waLaw japrifiriw jaqraw firansija fla lŋarabija /miŋal euh trohi lwaŋhad lhanot zzihi ŋqila jaktab mawad yiŋaàija ŋaMa jaktabhalak*en français zzi faBa *alimentation générale* jafhamha Rajah w lzaj / hadi jaŋni bi kol baŋaŋa / doKa waLa kolŋi draham haTa f Louya / jaqoLak hadi tatiri w hadi matatirif/ lfronsi tatiri w lŋarbija ma tatirif / koulŋi wLa draham / sadqini euh /trohi làaylabija hadouma Taŋ làiŋharat*les publicités* haTa zaŋma nqolo f *le cite* wad knis talqaj qlil wahad katab*annonce* balŋarbija / talqajhom gaŋ faransija / jaloukan fronsi kasi / haKa salam flajkom*je cherche un travail*/àabhaŋo ŋan ŋamal hakda jaktabha blafronsi jkaSarha

E.120 : d'accord/*fla hŋabak kajan farq mabin *l'affichage* Taŋ lahwanat fi Ben ŋaknon w bazaRaŋ /* par rapport* laLouya

BCH.m.4.121 : l'affichage *makanf farq blafaransija kifkif faransija maklasja

E.122 : w ki nkolo faransija *que ce soit* daxal waLa xarez *les bazars ?

BCH.m.4.123 : naŋam

E.124 : que pencez-vous des langues suivantes ?*doKa waf takdar tqolalna fla had aLouyat/ làistiŋmal Tahh:om baNasba li:k / waf jafakro:k ?

BCH.m.4.125 : euh::: waf nqoLak àana banasba lja louya hado foufi hja //

E.126 : dok nqolak belwahda

BCH.m.4.127 : nŋam

E.128 : lŋarbija lfoŋha law samaht !

BCH.m.4.129 : lŋarbija lfoŋha hja louya làom w louyat lqoràan /w louyat àahl lzana/*normalement* làinsan matkonf ŋando haŋma yaŋhdad fel waqt eli rana fih ! walah nŋof baŋŋd lŋibed tahdar mŋahom bel ŋarbija jaŋafmo// tahdar mŋah bel faransia euh tzih fyol jabda jatfaxar flia::k w::: zaŋma jahdar biha// bajn qawsajn smaŋt grit àana wahdel euh wahd lmaqola àano fwaqt l euh::: nhar kanet làandalos jaŋni::: mafaàalah jaŋni::://

E.130 : fi ŋizi::

BCH.m.4.131 : fi ŋiz lhaŋara taŋha !/ ken lfaransijon jaàtouna lidirasa /faransijon àingliz w skotlandjon ++ jaŋi izo jadarso belŋarabja flàandalos/galek w bef iBano Beli mŋaqfin fi bladhom qalek jaxlitona loyatahom bi baŋŋd lkalimet lŋarbija hata bef ibano mŋaqfin ŋo ŋof homa kano jatfaxro bloyatna // ŋof doka l euh:: nes wallet doka TAHŋem (2) beloya taŋha //// *normalement* hada ikon euh miza tkon rasxa fel àinsen// hna doka:: jahdar belŋarbija jahŋem (3) /// maqdartf nafhem walah maqdart nafhem //

E.132 : tahdar ŋalŋarbija lfoŋha ?

BCH.m.4.133 : ŋarbija lfoŋha ih // ama banisba lbaqi loyet ! maŋlif ana nhab natŋalamohom bsah maŋi ldaraza win natfaxer biha w nahder biha qoddem ene::s w qoddem arajah welzaj hada maken

E.134 : d'accord //done*lŋarbija lfoŋha qotli hja loyet euh:

BCH.m.4.135 : ih lŋarbija lfoŋha qotlek hja louya lÀOM (2) w::: hja lmiza taŋna ! w qotlek louyat lqoràan w louyat àahl lzana //

E.136 : w lŋarbija edderza ?

BCH.m.4.137 : lŋarabija edderza !

E.138 : wṣafhalna//

BCH.m.4.139 : *lṣarabija edderza: dok nqolek hja fʒol tʒadret /// tʒadret w:: // hna lʒazaàir maṣrofa betoboṣ w taqali:d w kol mantiqa ṣandha/elmiza taṣ elḥadiṮ taṣha // kelma men haḍi w kelma men haḍi w kelma men haḍi w zid segemha nta nsagemha ana// faklo haḍ etabiṣ taṣ lkale:m//lisemineh hna edderza // trohi leferq ṣandhom miza ! kalem (2) ahl elwaṣṣt ahl lʒanob ahl lyarb//ṣandhom miza:t hom motaṣarfin taṣarfihom ntja/ *c'est pour ça* tfaklet haḍ l euh :: lmoṣṣalahet taṣ edderza// ha::di hja !*

E.140 : *w etarkiba taṣha *est-ce que c'est::* ṣarbija ?*

BCH.m.4.141 : *etarkiba taṣha:: jaṣni xali: tfofi/ telqaj fiha kalimet ṣarabija ! kalimet qabaàilja/kalime:t w:: làaylabja mdaxlinelha kalimet faransja //*

E.142 : *faransja*

BCH.m.4.143 : *fofi faransa qotlek (2) xarzet medzajer beṣah xale:t euh:: mazelt mastaṣmratna fikrijen/ miṮel ah ! ṣaṣra dina:r waṣ nqololha bel ṣarbij: bedderza ? alf frak / alf frank ! elfarank hwa elṣomla taṣ bakri taṣ euh le franc taṣ faransa tsema haḍi miṮel faqat ah:*

E.144 : *ih*

BCH.m.4.145 : *xali:k melkalimet oxra*

E.146 : *waṣ taqdar tqoli *justement* ṣal *le français ?*

BCH.m.4.147 : *el Fransia: / miṮel maṮalen*

E.148 : *st'à dire*waṣno hja anaḍra taṣek liha ? win tostaṣme::l ?*

BCH.m.4.149 : *el fransia qotlek euh:: // ana benesba lja mahif louya mohiMa MohiMa zidden// ḥatta jaṣni fel iḥṣaàat/ ṣal iḥṣaàat lʒranjin eli darohom mklaṣjja eṮamna ṣalamjen lṣarbija mklaṣjja erabṣa ṣalamjen w el fransia mklaṣjja eṮamna ṣalamjen ! // wel inglizjia mklaṣjja eṮalṮa*

E.150 : *wel oula mela ?*

BCH.m.4.151 : *foufi min ḥajṮo làistiṣme:l //bef nqolek ! al iḥṣaàat min ḥajṮo làistiṣme:l*

E.152 : *iheh*

BCH.m.4.153 : *fi mawaqiṣ atawaṣol eliztima:ṣi/ inglizjia hja làola Ṯani louya waqil alahowaṣlem ! erousjia euh:: l euh: eṣinja*

E.154 : *ih*

BCH.m.4.155 : *membraṣd klaṣi lṣarbija/ eṮalṮa euh rabṣa rabṣa stayfir alah ja rabi mbaṣk erousjia bef lṣarbija/ ama el fransia fel istiṣme:l = = fi mawaqiṣ atawaṣol eliztima:ṣi mklaṣjja eṮamna*

E.156 : *ih*

BCH.m.4.157 : *ḥaqiqa w edoxli liha intenet w tfofi// haḍi: loul bareḥ bark feṣtha*

E.158 : *jaṣtik eṣaḥa*

BCH.m.4.159 : *alah ibarek fik*

E.160 : *donc*l el fransia ḥjia louya li::*

BCH.m.4.161 : *ana kima iqolo bi moṣṣalah lṣarbija manakdebṣ ṣlik euh: m manqolekṣ naḥtaqarha walakin binisba// lja louya RAKIKA kima iqolo/ maṣi ṣṣarṣ nastaṣmlouha !*

E.162 : *ih*

BCH.m.4.163 : *hna bark euh: raḥet fina::*

E.164 : *w hada naḍaran li euh: tadaḥroz martabatha ?*

BCH.m.4.165 : *el fransia ?*

E.166 : *ih ṣel fransia*

BCH.m.4.167 : *ana manif nqolek tadaḥroz/ ḥnaja rana mklaṣjinha ka louya / wa lakin ḥjia filḥaqiqa felṣalam mahif mklaṣjja ka louya (2) fʒol kima nqolo de:rza // fofi fedwel elàoropjia haḍi lmaṣloma manif metàaked menha lakin el fransia maṣi mklaṣjinha ka louya// mklaṣjinha kima nqolek de:rza//trohil euh:: inglizjia inglizjia jiaṣni mostawa elouya wa lakin miṮel ah inglizjia fiha taqriban *normalement* taṣṣa mostawaje:t /TIsṣa mostawaje:t jiaṣni*par rapport*faransia fiha:: ++mostawa:: wahed*

E.168 : *fiha tlata (nous lui corrigeons)*

BCH.m.4.169 : *fiha tlata ! wel inglizjia taṣṣa mostawaje:t //tsema kayen farq farq kbi::r//*

E.170 : *d'accord/justement*wel*berbère ?*waṣ taqdar tqolelna ṣel*berbère*

BCH.m.4.171 : *el qabaàiljia ?*

E.172 : el berbère**bifakl* *ɣam* !
BCH.m.4.173 : *bifakl* *ɣa:m* (air reflexif)
E.174 : *ila* *ħabbit* *nabdaw belqabailjia*
BCH.m.4.175 : *ɣalouya* *jaɣni* ?
E.176 : *ɣalouya/waf tmate::l win tostaɣma:l kife::h* ?
BCH.m.4.177 : *ħna naɣarfo beli làamaziyja jaɣni maɣofa ħna fi manatiq ħna fi roboɣ el waɣan/w maɣofa akθar fi θalθ manatq//arbaɣ manatq bef nàakkedlek ! maɣrofa fi wilayet Tizi Ouzou/Bizaja//Bouira wa Boumerdes*dix trente cinq euh*hadouma:: wilaye:t maɣofi:n akθar istixdamen haɗ l euh:: tabiɣ taɣ louya làamaziyja aw elqabaàiljia*
E.178 : *ih*
BCH.m.4.179 : *elmiza taɣha fɣol ħja matwarθa aban ɣan zad //hadou lmaɣlome:t eli ɣandi matwafri:n*
E.180 : *wel istiɣmel taɣha* ?
BCH.m.4.181 : *el istiɣmel* *taɣha mahdoud maħɣsor/ istiɣmel taɣha maɣi istiɣmel ɣam/ maħɣsor felàahali:: jaɣni feda::r euh:: fettaɣamolet eljawmja//mabin ħaɣða /ħaða jaɣraf ħaða beli qabaàili jathadaθ mɣeh qabaàiljia/ majaɣreff majathadaθf mɣeh (2)// ana maθalen ɣandi waħd elɣafrin jom xamsawɣafrin jom safert l Tizi Ouzou*
E.182 : *ih*
BCH.m.4.183 : *ħbest fwaħd restaurant bef nakol za ħdar mɣja blaqbailija mafhemtoɣ / ħdar mɣja bel = = qali bentli qbajli ! ħdar mɣja belɣarbija*
E.184 : *iheh*
BCH.m.4.185 : *walakin el baqi feto iserbilhom jahder mɣahom gaɣ belɣarbija / jaɣni jabqa taɣamol taɣha maħɣsor*
E.186 : *st'à dire*louyat tawaɣol*
BCH.m.4.187 : *tawa:ɣol bi:nethom jaɣni bi:n hadik elfiàa jaɣni*
E.188 : *d'accord/hadi bixoxox lqbajlija w bixoxox elahazet elàoxra* ?
BCH.m.4.189 : *elahazet elàoxra: qotlk kol mantiqa kol mantiqa /lahiberek elzazaijer elmisaha taɣha raki taɣarfi kifef ! zouz mlajen telmja w waħdo tmanin alf w sebɣmja w waħdorabɣin kilometr morabbaɣ/ w kol mantiqa qotlek maɣofa betabaɣ taɣha w:: /qotlek eɣarq ɣando jaɣni lehza taɣo lɣarb eɣamel lzanoub/ jaɣni razɣa li::*
E.190 : *w had elixtilef had etarkiba hadi kifef tɣoufha ntaja ? //st'à dire c'est* ħaza izabja* ?
BCH.m.4.191 : *ana (2) ana nɣoufha ħaza tabiɣja tabiɣja mahma taxtalif elahaze:t wa θaqaɣe:t nɣouf beli lɣazajrjin tmanja w rabɣin wilaya jaɣni fetaxnif taɣhom mɣanfi:n min AħSAN lmotahaddiθin billouya lfosħa tqadri tqoli filɣalem euh: elàaylabja taɣ eɣohofin elmoħanaki:n lħnaja wa moqadimin nafrat làaxba:r jaɣni felqanawet taɣna//talqajeh ɣam ɣami:n iziweh ɣoro:q tatha:tal ɣli:h lɣoro:q min eɣerqel àwɣat qane:t elzazira elɣarbija euh:: bezef qanawe:t li:: iɣajtolhom bef i:://maθalen ɣoufi euh: euh neɣfa lħadi:k edarba eɣohofi ɣabd el qader ɣajia ida taɣarfiħ ! ɣabd el qader ɣajia raho maɣho:r fi qane:t elzazira*
E.192 : *iheh*
BCH.m.4.193 : *fi waħd elmosa:bake:t taɣ taqdi:m el axba:r darou tounsi: mayrabi: addaha howa ! Aħsen motahaddiθ w na:ɣiq bilouya lɣarbija (1)*
E.194 : (rire)
BCH.m.4.195 : *jabqa lɣazaàiri hwa //min Aħsen elmotahaddiθi:n fel euh: elouya lɣarbija ɣala lmostawa lɣalami (2)*
E.196 : *i:h*
BCH.m.4.197 : *ħna nqolo lɣarb ? jkoun saɣodjia ? saɣodi walah majahderlek ɣarbija kima jahderlek (1)*
E.198 : (rire)
BCH.m.4.199 : *lɣazaàiri ħadi*normalement*ɣlabalek biha haɗ lmaɣloma !*
E.200 : *d'a :ccord !*ɣokran/ i :h w*par apport l'anglais ?*waf taqder tqolelna ɣal*l'anglais ?*
BCH.m.4.201 : *el inglizia ! el inglizia qotlek ana louya nħab natɣalamħa/ aki::d naɣraf jaɣni lmostawa: menħa aki:d*
E.202 : *iheh*
BCH.m.4.203 : *walakin nfaqalħa ɣal faransia*

- E.204** : *iheh*
BCH.m.4.205 : *w θani louya euh: louya matzadra jaʕni/ ʕanha làa ʕala taʕha w::*
E.206 : *kifeh matzadra ?*
BCH.m.4.207 : *matzadra jaʕni mahif /louya àom kima nqolo mafi louya daxila wala ! fhamtini ?*
E.208 : *maʕnatha lfaransia tfoufha daxila ?*
BCH.m.4.209 : *ana lfaransia nfoufha daxila*
E.210 : *kifef daxila ?*
BCH.m.4.211 : *jaweddi:*
E.212 : *waʕlah tarix taʕ el inglizia w tarix taʕ lfaransia*
BCH.m.4.213 : *waf nqolek foufi //kifkif kouffar kouffa:r/manqolekf nheb /walakin nfaɖal (2)*
E.214 : *iheh*
BCH.m.4.215 : *ana lfaransia kraħtha li ʕamilajn foufi yaɖratelna gaʕ l euh: silbjet taʕha ktar mel izabjet //w θani manaħkilekf ʕalzneb tarixi*
E.216 : *i:h*st' à dire beaucoup plus*elzneb tarixi/elmokhalafe:t ?*
BCH.m.4.217 : *ih elzneb tarixi elmokhalafe:t elàistiʕmarjia haɖoma ! w qli:l ma daro fefaʕb taʕna haɖi ħjia*
E.218 : *donc*tfadal el inglizia bħokm anha euh:: ma:: maʕandhef xalfjia tarixjia mʕana ?*
BCH.m.4.219 : *mafi*question xalfjia // kotlek kouffa:r kouffa:r wa lakin nfaɖal w mel zaneb tarixi*
E.220 : *ih*
BCH.m.4.221 : *nzid nwali liha mel zaneb tarixi fhemti kifeh ?*
E.222 : *selon vous l'Algérien parle quelle langue ?*ʕla ħsabek lzazaàiri lzazaàiri ka kol*
BCH.m.4.223 : *ih*
E.224 : *waf men louya jahdarha ?*
BCH.m.4.225 : *nfouf louya li jahdroha ?*
E.226 : *bfakl ʕa:m*
BCH.m.4.227 : *lzazajrijin jahdro derza / edderza beʕ nqolek lfouħa nakdeb ʕli:k*
E.228 : *ih*
BCH.m.4.229 : *w doka rahom istiʕme:l mabin edderza w lfaransia/ xali:t jaʕni mabin edderza melfaransia*
E.230 : *w l'Algérois ?*wliɖ lʕaʕima ? lʕaʕimi ?*
BCH.m.4.231 : *euh edderza*
E.232 : *edderza kifki:f ?*
BCH.m.4.233 : *edderza*
E.234 : *d'accord/*waf*comment jugez-vous un Algérien /bon vue que Algérien*w*l'Algérois*qotli fi zouz jahdro derza !*
BCH.m.4.235 : *ih*
E.236 : *donc comment jugez-vous un Algérien*wela*un l'Algérois qui parle autre langues que celles que vous avez cité ? st' à dire*qotli belik *Algérien*wela*l'Algérois jahdar derza !*
BCH.m.4.237 : *iheh*
E.238 : *ila jahdar louya oxra: zjada ʕedderza ? waf taqdar tqolelna ʕli:h ?*
BCH.m.4.239 : *///miθel jahdar edderza w jamzaħha kima nqolo belfaransia wala izid jahdar louya wahdoxra ?*
E.240 : *izid jahdar louya wahdoxra*
BCH.m.4.241 : *ħaɖa fi mli:h « man taʕallama louyata qawmin salima farrahom » mli:ha jaʕni jatfataħ ʕla θaqafe:t/walakin ħaɖa majamnaʕf anou iħa: feɖ ʕaltabiʕ taʕo /w θani w jatfarray jaʕti θani zaneb lelouya el àom // ħaɖa maken*
E.242 : *d'accord*/w qotli fi halet ma: iɖa anou jahdar derza w ixallaɖ mʕaha faransjia waf taqdar tqolelna ʕlih ?*
BCH.m.4.243 : *///ħaɖa foufi/ana waħed menes maqɖartf enaħiħa//naħdar kalime:t w ndaxal fiħa faransia ʕyol raħet meʕyor/naqqast mafi*
E.244 : *ʕyol tʕas roħek ?*
BCH.m.4.245 : *ʕassi:t roħi w naqast/beʕaħ maqɖartf naqataʕha bʕifa niħaàja /maqɖartf /ħaɖi kima iqolek euh fi daxi:l ʕlina walayir beze:f tani: (1)*

E.246 : (rire)

BCH.m.4.247 : *beze:f beze:f*

E.248 : *w*par rapport*lwahed eli inahiha kamel w jahdar louya oxra ?*

BCH.m.4.249 : *iheh*

E.250 : *qotli lzazaàiri jahdar edderza/inahi kamel edderza w jahdar louya oxra*

BCH.m.4.251 : *ʕarbija ?*

E.252 : *mm fi kol elhale:t*

BCH.m.4.253 : *ʕarbija mli:h/ faransia ! ana benasba lja eli zazaàiri = = jaʕaf elʕarbija w izi jahdar mʕaja faransia haða ma.: euh// nqolo nsaqsi:h nqolo taʕaf tahdar ʕarbija ? iqoli i:h/ nqolo waʕlaf matahdarf mʕaja ʕarbija ? = = tahdarli faransia/lima:ða ?*à quoi ça sert ?*

E.254 : *iheh*

BCH.m.4.255 : *manafhemf ahdar mʕaja ʕarbi (2) ana nfaðal bezef eli jahadro mʕaja ʕarbi /ana benasba lja wahd ahad àʕajàjn/ àʕajà làawel /anou majaʕraff jahdar ʕarbija /wela kan jaʕraf jahdar ʕarbija w jahdarli fransi !*c'est qu'ana nafhemha beli aw izoux ʕlja/ ih jaʕraf jahdar ʕarbija w ʕlabalo àanou maðalan mostawa taʕi felfaransjia ðaʕi:f // jahdar mʕaja bel faransia ! lima:ð ? rah teprizenti fi moàassasa/rak jaʕni fwaʕaʕ euh: makef menha ! kol haða kol mawqif ʕandou euh: jaʕni tariqet elkalem teʕo jaʕni tfouf nta « jarham babe :k » zazaàiri tahdar mʕeh bel inglizia ? inglizi (2) tahdar mʕeh bel inglizia /farnsi tahdar mʕeh bel ʕarbija ? tahdar mʕeh fransi/ ʕarbi tahdar mʕeh ʕarbija/ i::h*

E.256 : *w fi halet ma ida: zaʕma nqolo maʕlabalof beli:k euh: (nous ne voulons pas l'intimider)*st'à dire* jaʕralek ihra: euh: *vu que niveau* taʕek maʕi euh:*

BCH.m.4.257 : *anʕam ih*

E.258 : *fi halet ma zaʕma wahed elimitrizi w kamel/jaʕaf elfaransia w kamel wizi wjahdar mʕak farnsia wenta ʕlabalek beli zazaàiri ?*

BCH.m.4.259 : *ana benesba lja àwal fi /lazmou jahdar jathadað mʕaja ʕarbija*

E.260 : *iheh*

BCH.m.4.261 : *ana maʕandif ihra:z ana nʕa:rah/ nqolo belli elmostawa teʕi mahof melmoustawa taʕek// thaddað iden ʕarbija bef nefhemek w tefhemni haða maken// jaʕni bikol baʕa:ta /ama benesba fi mizi anajia ! manaqdarf nadxolo fi ʕaqlo/ ʕlef ? ana esoàal hadajia malqitlof izaba/ ʕlef tahdar mʕaja belfaransia*

E.262 : *iheh*

BCH.m.4.263 : *wenta taqdar tahdar ʕarbija/ haða zaʕma rani qotlo rani ʕarahto anna lmostawa taʕi: talqah nafs efi*

E.264 : *w bi xoʕo:ʕ wahed/*bon*jaxi etarkiba taʕ eʕaʕb el zazaàiri kayen ʕrab/*st'à dire*kajen*des berbères* w kajen*des non berbères*

BCH.m.4.265 : *anʕam ih*

E.266 : *taqdar tahdarli ʕattarkiba taʕ eʕaʕb el zazaàiri ?*

BCH.m.4.267 : *waf nqolek ? eʕaʕb el zazaàiri dok hwa ʕibara ʕan xalit*

E.268 : *wel ka:mel* berbère ?

BCH.m.4.269 : *min ka:mel elmostawajet xti ! maʕi kamel berbère ! foufi haði miza min mize:t ettamjiz elʕonʕori elixalatha fransa wela nqolek jaHOUD/*parce que*had el miza mi:zet el jahoud /ana qbajli nta ʕori hadeq zi:zli /had elmiza xaletha/sadqini xaletha faransa w xalawha lihoud/mizet elʕonʕorja// attarkiba !*bon*ana waf nqolek //naʕraf zaddi errabaʕ/taqri:ben zaddi elxames bel àasem/ bon ʕandi zado:di làawel weðani beʕah eðaleð werrabaʕ naʕraf*à peu près les raciness*tawfi mni:n*

E.270 : *iheh*

BCH.m.4.271 : *euh: dorka ki tqolili ettarkiBA /kajen li majaʕraff ettarkiba taʕo/ min àab kima iqolo fama:li w men àom zanoubja àaw min àab waʕaʕ w àom fama:lja: raki taʕarfi haði hja sounnet elhaje:t “wa zaʕalnakom foʕo:ban wa qabaàila li taʕa:rafou/ inna akramakom ʕinda allahi atqakom” jaʕni sonnet euh:: sounnet el hadji ennabawi naʕafo belli sounnet ezzawez ixtila :t fel àanse:b (2) raki taʕarfi kifef eʕarq izi:b elyarb// w ðoro:f elʕamel kol wahed weðoro:f ta :ʕo talazmo ano jastqar fi mantiqa ma:/ welmantiqa hadik talzem ʕli:k mʕa lwaqt ta:beʕ min elouya ! aw ellibs jaʕni w tamfi fel àazjel*

E.272 : iheh

BCH.m.4.273 : fedrari ki jakabrou jakabro fi haðek eṭṭa:beṣ //trohi*par exemple*eṣaħra elakna tašhom/ el qabaàil řandhom elakna tašhom/ rohi řifi fi wařt laqbajel tahadri qabailjia řadi gař / rohi řifi fi wařt eṣaħra*malgré*nti*algérois*tahadri bel euh:

E.274 : ih

BCH.m.4.275 : belakna tař*les Algérois talqaj rohek mendamza mřahom tathadθi elouya edderza tařhom jařni manqolekř elouya řADI ! // haði hjia

E.276 : donc euh:*w *un berbère*eli majahdarř louyřou w jahdar louya waħdoxra ?

BCH.m.4.277 : řoufi kol waħd mahama tko:n el miza tař barbari àaw řarabi jahdar louya waħdoxra řasb el mawqif ana qotlek ana benisba lja anaja/ana nathaddaθ elřarbija mřal euh řa::di nathaddaθ derza wa lakin beř nathaddaθ farnsi w inglizi //řol waħd řab iben řab izou:x //mařhemř anaja

E.278 : w loke:n nahadro dokka řal howja ndaxlo lhowja fittařarřof hadaja

BCH.m.4.279 : // euh:: řyol tazarrod řaħ / el àinsen jatřarrad mel howja teřo // jatřarrad mel howja teřo // ana bennesba lja waħed jaħřem jaħadaθ řarbija /talqajeh jaħadaθ řaransia řa:di / ana bennesba lja matřarrad mel howja teřo //howja řarbija elàislamja eli mařbořa fil qalb// elouya řarbija qolthalek w nřawedhalek lazem tkon řaqi::da welřaqi:da lazem elàinsen iàAMMEN bel howja teřo// ana řaħ nathaddaθ řaransia ? bařaħ ana fi qalbi řarbija matzaðra nřabha w nřab nahdar biha elli fi qalbi řla lsani (2)

E.280 : iheh

BCH.m.4.281 : talqaj waħed iqolek àa ĥna*nous sommes des Arabes !//*bařaħ manif nřouf fik nta insen řarabi/ soit disant řelouya fellebsa/ fellebs manloumř raki tařarfi kifeř*les jeunes*ħa:l tař do:kka lebn:e:t

E.282 : ih

BCH.m.4.283 : kol waħda w:*caractère*tařha w tarbja tařha // řfoufi bnadem hada řarabi bajen lebs tařo ila maři lebs lseen//*des fois*insen walah mataqadri tařarfi lřinsja tařo//

E.284 : iheh

BCH.m.4.285 : meřfi li qolti:h dokka řaqi:da/ řaqida wař tqo:l ? řřoroba el islem welouya /hadi hjia

E.286 : donc*wel howja lřazajria ?

BCH.m.4.287 : howja wař nqolek el howja lřazajria morřabřa bθelθ ařjaà mohimma bezze:f el ĥaza lawla alwřanja tani fi àlouya w θa:liθ fi elwřan/ haðo θla:θa lazem ikono mrasxi:n qalb w qa:lib /elàinse:n li mařħabř blado elwřan tařo jařni mařħabř louya teřo mařħabř řřoroba teřo el isle:m //mařandof howja //xalik mel waθaàiq /walakin kol waħed řando errakaàiz teřo

E.288 : iheh

BCH.m.4.289 : elli nađ řlihom li řrařhom men řoyro /iqolek anaja řandi howja taři

E.290 : iheh

BCH.m.4.291 : ana řandi lhowja taři wařno lhowja tařek/ kajen àoqsim bileħ řibe:d nsaqsi:hom loken imadoulek*nationalité*/ařref řibe:d txalaw řal řinsjia tařhom daro louzouà řjiasi louzouà*par exemple*ři*Canada*àw Ostralia txala řal řinsjia zazairja ham izo dokka jadaxlo řla Tounes /izi New Zelanda*Canada*Tounes jodxol řal ĥadda:da

E.292 : i :h

BCH.m.4.293 : řel*passport*tařo maktoub jadxol 136 dawla bel inglizia wela Canada belfaransia/ih *passport bleu* ĥa:mil hað řinsjia jadxol 136 dawla*SAUF Algéria (2)

E.294 : bařaħ wařleh ?

BCH.m.4.295 : txalla řan l euh :

E.296 : txalla řlřinsjia ?

BCH.m.4.297 : txalla řlřinsjia tařo /w jafarðo řlik foro:ř txallit řlřinsjia bařaħ matadxo:lř bla:dek

E.298 : hwa tqabbal anou :

BCH.m.4.299 : tqabba:l bař roħo xti banasba lja hada ! mařandof wařanja kima raki tqoli ntja

E.300 : *ih*

BCH.m.4.301 : *daxlo ledzajer warawli passepore:t taɣhom ! /// jaxxol 136 dawla filɣa:lem win iħab (2) *billet* bark iro:ħ /moɣazaz mokarram /ða:hirjen moɣazaz mokarram bism dawla haði !*

E.302 : *iheh*

BCH.m.4.303 : *ki igololo nta jazajri igolek kifef ra:k bajeɣ lɣinsjia teɣek hah maktouba*

E.304 : *iheh*

BCH.m.4.305 : *talqaj mola:ħađa meltaħt maktouba ħa:mil had ezawez jaxxol 136 dawla*SAUF Algéria*//*ɣabalek belli kifetha ! GALBI wzaɣni*

E.306 : *ah:: w hwa ? w had eɣaxɣ hadaja /wafnou hwa eli ħses taɣo ?*

BCH.m.4.307 : *wafnqolek ?*

E.308 : *hwa lmaɣni*

BCH.m.4.309 : *euh: w hagdek hagdek zaw ledzajer daxlo ɣla tounes jaxi qotlek*

E.310 : *i:h*

BCH.m.4.311 : *tlaqi:t bi:hom gaɣart mɣahom/qotelhom ntouma kife:f dokka ble:dko:m ? malgré madeklarawhomf melhih talqaj jaqdar jaxdem kwareɣ lahna w jaxdem*passport*ɣa:di (2) raki fajfa kifef?*

E.312 : *iheh*

BCH.m.4.313 : *zajbinha hna walhi:h/iqolek fi iɣa:r anou ndi:r tawi:l w / baɣaħ nta dir tawil taɣek ? razq hada katbou rabi sebħa:nou*

E.314 : *sebħa:nou*

BCH.m.4.315 : *jakdeb ɣli:k iqolek razqek hna wala razqek lhih ! / ħna ndiro bark*l'équivalent*w l euro ɣabalhom beli ħin jalqawha zanna: w// razqek hna w razqek lhih //w ZID ħatta eɣafar hada ħizra sarɣan mazouz! tɣouz lɣababajn faqat talabo elɣilmi w talabo fɣa:à/kajen ne:s tro:h /manahkof ɣalħarraga !*

E.316 : *iheh*

BCH.m.4.317 : *ki tro:ħ bakwareɣħa matwali:f ! haði essemma za:neb euh: /qotlek lhowja rahi tetba:ɣ ɣa:di sadqini jaxti*

E.318 : *madabja nfou:f essajed hadaja w:*st'à dire /psychologiquement*kife:h howa*

BCH.m.4.319 : *xti howa raho f Canada: jahbaɣ*normalement*nɣalah baɣd ramda:n*

E.320 : *ih*

BCH.m.4.321 : *walaxir ida ħabbiti nratteblek liqaà/ nratteblek liqaà*

E.322 : *madabija ! madabija !*

BCH.m.4.323 : *walaxir tɣoufi l*passport ida ħabbiti tɣawri:h ! maktoub jaxxol 136 dawla*SANS VISA ah (2) !*

E.324 : *w howa aw ɣazbou lħe:l*no:rma:l ?*

BCH.m.4.325 : *ah ?*

E.326 : *ɣazbou lħe:l*

BCH.m.4.327 : *ɣa:je:f/METZOWeɣ metzoweɣ ltem ɣandou zouɣ drari/ metzoweɣ bzazaàirja lhih ah ! raho fi Montréal*

E.328 : *iheh*

BCH.m.4.329 : *ɣandou tafla w ffal*

E.330 : *gra walla waf de:r ?*

BCH.m.4.331 : *nɣam ?*

E.332 : *waɣle:h raħ ltemma ?*

BCH.m.4.333 : *howa raħ temmati:k ħab idi:r ta:wi:l (3) raki fahma ?*

E.334 : *e:h*

BCH.m.4.335 : *waf dar ? tlaɣ b*passport*teɣo*norma:l*ɣawlo l*visa*ɣawez*la visite/*ra:ħ ħrag l*visa*teɣo/ ki ħrag l*visa*teɣo do:r jazmen do:r jazmen gabqoh/*

E.336 : *i:h*

BCH.m.4.337 : *ki gabqoh beɣ majħabto:ħf tlab lozouà sjasi*

E.338 : *i:h*

BCH.m.4.339 : *wafnou hwa ɣando*diplo:me*w fehdoulou ɣibe:d*les Canadiens*ɣal xadma teɣo*

E.340 : iheh

BCH.m.4.341 : *foufi Canada fandek *métier* maṭaṭalgakf // *métier* rjaḍa/àaj nou:ḥ min erjaḍa/ elhaḍa lmoufida *métier* fi jaddek majaṭalgo:kḥ ixadmo:k/houma fḥol haqqanijjin/ haqqanijjin (2) baṣaḥ fwaḥ isaḥadhom houma nakdeb ḥli:k ?*

E.342 : li maṣlahathom

BCH.m.4.343 : *i:h quarante huit heures*mo:r ligabḍo:h tmanja w rabḥjn sa:ḥa / ḥṭawlo waḥd elwarqa jemfi biha fḥol biṭa:qat taḥri:f w: ḥṭawlo sakan waḍi:fi*

E.344 : mm iyraàat !

BCH.m.4.345 : *IyRAàAT (2) ani nqolek ! ḥṭawlo sakan /ḥṭawlo F2 jaḥni saken fiha /edoula taḥṭik waḥdel euh: maṣro:f jaḥni*le fait*eli jalqawlek ḥamel*

E.346 : iheh

BCH.m.4.347 : *mbaḥd qalhom rani ḥa:b naḥmel baṣaḥ rani xaddem*en noir*mafi*declaré lqawlo keddem w*délaré bef ixallaṣ elàiza:r teḥo/w mbaḥd moraha taqri:ben weḥd Ḑemmn ḥho:r tzoweḥ bzazaàirja haḍi/xadmolo*passport*walakin bqa haḍ elmola:ḥaḍa /raho taqriben da:reb euh :*

E.348 : ḥhel fiḥamro ?

BCH.m.4.349 : *howa zajeḍ fel euh zajeḍ fel xamsa w sattin*

E.350 : *euh:: kbi:r*quand mē:me/* ḥamba:li*jju:ne !*

BCH.m.4.351 : *la:la naḥraf Ḑ:ni waḥda:xor//euh: hada da:res eḥḥib ah ! de:r*visa étudiant*smeḥ fi qrajto ḥlazel euh: raḥ lCanada makemelf qrajtjou/ w raho xaddem Ḑammati:k w metzoweḥ/ tzoweḥ bi inglizia moqi:ma bi Canada/frawlou kwayṭo smeḥ fi qrajto// foufi l euh: inse:n lazem ikoun ḥandou mabdaà// lmabdaà hada majatxallaf ḥli:h/foufi dokka iyraàat w menna mafi ḥaḍa sahla*

E.352 : ṣaḥ

BCH.m.4.353 : *walah lsaḍi:m nḥoufou*les clients vingt mille*ibedlek ḥadi ! +++ ḥlef nḥoufou elàylabja teḥ eḥḥb ḥabi:n lharga/ ḥabi:n had lào:mo:r /el iyraàat elli fiha hada make:n/ ḥlabelhom fḥol sahela/iqolek marḥba bi:k tfaḍel tzoweḥ axdem w eddi: leuro fi nharek/ maḥlabalouf belli fiha*la souffren:ce*w lha:bs// elhiha ladi:n la mella waḥed majarahmek/ oqsim billeḥ makenḥ eliqolek hak ta:kol /rabbi seḥnanou/ila min loḥ elleḥ itajhek fi nḥous moumna/kayen lmouslimi:n Ḑemmati:k*sinon*waḥed majaḥṭi:k ta:kol/kajen ḥibe:d gaḥdou jomin ḐelḐjem leḥar ḥa:di/wle:d ḥomti Ḑani ah !//Bajarah fi:ha waḥliha kajen bezef ne:s ra:ḥo/ liḥad elàan masmaḥneḥ ḥlihoum xbar*

E.354 : maba:nḥka:mel

BCH.m.4.355 : *kajen ne:s ra:ḥet/fi ḍarf ḥa:m ḥa:mi:n darou tawi:l taḥḥom/ne:s dokka t fouf*directe lpositif*matfouff le*negatif*

E.356 : iheh

BCH.m.4.357 : *taḥ tro:ḥ xrazt mel yarqa*

E.358 : *elaktarja fi hadou welle fi hadou ?*

BCH.m.4.359 : *raḥ nzi:d nḥammarlek rasek/kajen wa ḥed raho ḥajef fi Irlanda motazoweḥ w ab li ṭifla hada Samir wli:d ḥoma raḥ bekwayṭo ḥrag kwayṭo oqsim billeḥ ma ḥjaw darhom menna jaḥrolou leuro jabaḥḐolo fel waka:la teḥ Western Union*

E.360 : iheh

BCH.m.4.361 : *howa ken euh: xeddem mbaḥk lxadma teḥo ḥawzouh/inse:n ḥaqel ah ! WALLAHI majàadi nemla/malgré raḥ lḐemati:k matbedel/tzoweḥ birlandja Ḑammati:k w zadet ḥando bni:ta// euh: ḥabsouh melxadma biqawṣajn mafiheḥ*même pas*ḐalḐ mlajen nasama ! zazeṭ ḥliḥ fatra zadet ḥando bni:ta martou mafi xaddama ḥandou bezef euh: ḥajaṭ ldarhom galhom àbaḥḐo:li*

E.362 : iheh

BCH.m.4.363 : *baḥḐo:lo ma qimtou settin maljoun drahemna ḥawlouha euro baḥḐohalo *imagine*ḥna nqolo /lhiHA: XLAS (1)*

E.364 : *(rire) normalement*howa li iḥabbaṭ drahem*

BCH.m.4.365 : *ḥefṭi ki:fe:f oxti tsema haḍi: ! w naḥraf tani waḥed ḥnaja wliḍou jaqra fi Canada howa jabḥaḐlo drahem/jaqra mazalo jaqra*

E.366 : *hadək nafahmou fwja*

BCH.m.4.367 : e:h *hadə momkin bašaḥ baba:h*à chaque fois*jabšaθlo berrabši:n belxamsi:n malion ihawelhom dollar canadi /miàat dollar canadi jousawi maljon w miti:n drahemna/*par rapport* dollar amriki raho ḡali šla tašna/hadi hja bikol baša:ta*

E.368 : *jašti:k ašaḥa vraiment jašni:*

BCH.m.4.369 : *fwja: fwja men kollef*

E.370 : *walayir lhaje:t hagdaja:*c'est::*

BCH.m.4.371 : *wallahi oxti: yir euh: mafi kaje:n =*

E.372 : *non st'à dire des fois*lhowja tešo lhowja tešo / teš elàinse:n li raḥ qbel àanou idiroulou majadxolf lebladou*

BCH.m.4.373 : *mja w satta weθla:θi :n dawla jadxolha felšalem gaš majadxolf illa lzazajer*

E.374 : *w yir bladou la:la*

BCH.m.4.375 : *w za ledzajer šan țari:q Tounes = =*

E.376 : *d'a:ccord*jaštik ašaḥa xoja lašzi:z*

BCH.m.4.377 : *wentja jahal tara loken tsaqsi waḥd wațani w šando laxor/ tqolilo belli jahal tara tatxalla šal zinsja tašek moqabel/ haw lmoqabel*

E.378 : *ihəh*

BCH.m.4.379 : *bi mozarrad esouàal hadaja /jaKKarhak jadarbak wella kef majdirlek/ bašaḥ kajen li normal mostafid ibiš nafsou šalazel euh: šalazel ḥolm w fi matšawro fi raso*

E.380 : *jaqdar ikon šara:b*

BCH.m.4.381 : *walayir šara:b oxti:/ šyol euh jašti:k lwahm/ana benasba lja šyol « rak țyați fems bel Ƴerbel »//bajna: fi waqəḥ woqəḥ efems beli hadi plasa ḍalma! euh: dok nqolek oxti/ana benasba lja loken nḥeb nroḥ lhi:h/mašandi:f ana xti*visa*wella bašaḥ loken nro:ḥ lhi:h nro:ḥ mošazzaz mokarram bedrahmi bekwarți/lhika bekwareḥom w ma salko:f famabalek euh li hakda*en noir*/hadi hja//*

E.382 : *jaštik ašaḥa xoja lašzi:z*

BCH.m.4.383 : *blamzja*

E.384 : *baraklahofi:k šaḥa*

BCH.m.4.385 : *šaḥa*

ENTRETIENS COMPLÉMENTAIRES

1. *Entretiens semi-directifs complémentaires, transcrits* (Ben Aknoun)

ENREGISTREMENT : CI

Lieu d'enregistrement : Ben Aknoun, commerce : jouets

Durée : 07mn 40s

Heure : 14h 13

Date : 25/12/2018

Age : 25 ans

Enquêtée : cBA.f.1

Informatrice

cE.1 : alors bonjour (1)

cBA.f.1.2 : bonjour

cE.3 : voilà j'ai un ensemble de questions à vous poser s'il vous plaît

cBA.f.1.4 : oui

cE.5 : premièrement/ quelle est la particularité du quartier de Ben Aknoun d'un point de vue politique/ c'est-à-dire tout ce qui est institutions:: édifices politiques ?

cBA.f.1.6 : alors en ce qui concerne le politique on:: voit que ici à Ben Aknoun il y a beaucoup d'établissements:: politiques/ par exemple on a:: cour suprême à côté:: et y a:: institut supérieur euh:: islamique/ il y a aussi::// des sièges des partis politiques

cE.7 : tel que ? par exemple

cBA.f.1.8 : je pense FFS non RND voilà

cE.9 : voilà

cBA.f.1.10 : RND ben y en a beaucoup ici la = =

cE.11 : eheh et pour les établissements étatiques de manière générale sans pour autant euh:: préciser la dimension politique/ c'est-à-dire qu'ils font partie de l'état

cBA.f.1.12 : oui

cE.13 : qu'est-ce que qu'est-ce que vous pouvez ajouter aussi ?

cBA.f.1.14 : // on trouve aussi des ambassades comme l'ambassade de l'Arabie Saoudite euh: l'ambassade du Nigéria l'ambassade du Canada:: et plusieurs/ l'Argentine Japon/ oui et testera

cE.15 : d'accord merci/ et d'un point de vue culturel/ quelles sont les activités qui se font ici au niveau du quartier ? ou bien les établissements c'est-à-dire tout ce qui est euh:: les établissements culturels ?

cBA.f.1.15 : oui euh::/ bon les établissements culturels il y a un centre culturel « Taboudouchte » qui n'est pas très loin d'ici et il y a aussi une bibliothèque qui fait partie de l'association « Art et Culture »/ cette bibliothèque est faites pour les élèves du terminal// ceux qui vont passer leur BAC

cE.16 : d'accord d'accord/ et pour tout ce qui est théâtre cinéma musée ?

cBA.f.1.16 : théâtre cinéma: non y a pas

cE.17 : d'accord

cBA.f.1.18 : par contre y a des:: comment dire des centres culturels euh:: par exemple celui du Japon/ oui il y a un centre culturel là où on apprend la langue japonaise

cE.19 : d'accord/ et d'un point de vue social/ qui habite Ben Aknoun ?

cBA.f.1.20 : alors Ben Aknoun c'est euh:: c'est les anciens de Ben Aknoun font euh: faisaient partie de la Casbah genre on les appelle les Hafs alors/ ils sont à Ben Aknoun depuis la période de colonisation française en Algérie

cE.21 : eheh

cBA.f.1.22 : il y a beaucoup de familles qui restent encore dans cette commune

cE.23 : d'accord/ est-ce que vous pouvez nous citer quelques noms de ces grandes familles ?

cBA.f.1.24 : par exemple on a « Ben Gana » on a « Zedek »

cE.25 : d'accord/ et pour ce qui est des:: des rapports sociaux entre individus au niveau du quartier de Ben Aknoun/ comment pourriez-vous décrire ces rapports ?

cBA.f.1.26 : les rapports sociaux:: les gens de Ben Aknoun sont pas beaucoup sociables comme ceux:: dans d'autres quartiers populaires

cE.27 : justement j'aimerais bien que vous faites s'il vous plait la distinction/ enfin une comparaison entre les habitants de Ben Aknoun et de Bachjarah à votre avis

cBA.f.1.28 : euh::/ à Ben Aknoun je trouve les gens plus:: euh:: comment dire/ il y plus d'intimité ils sont moins sociables que ceux de Bachjarah/ par contre à Bachjarah on voit cette solidarité cette sociabilité entre les deux:: entre les habitants

cE.29 : d'accord merci/ et d'un point de vue professionnel quels sont les métiers ou bien activités euh:: dominantes au niveau du quartier ?

cBA.f.1.30 : alors les activités on a beaucoup d'écoles privées par exemple « France Fanon » « Scolaris » et tout il y a aussi de grands magasins comme celui de « VIP » là où on vend des vêtements de luxe/ comme « Le Nomade » aussi y a aussi les euh:: // comment dire les magasins de jouets les superettes/ y a aussi hammem beaucoup à Ben Aknoun// les magasins des :: ceux qui vendent // les petits marchés fruits et légumes

cE.31 : oui

cBA.f.1.32 : et il y a aussi des fleuristes

cE.33 : d'accord d'accord/ et si vous faites la comparaison entre la dimension professionnelle à Ben Aknoun et à Bachjarah/ comment::/ c'est-à-dire par rapport au tau

cBA.f.1.34 : alors/ Bachjarah on trouve Beaucoup de mouvement par rapport à Ben Aknoun/ on trouve aussi il y a une différence de prix/ à Ben Aknoun on trouve que c'est plus cher par rapport à Bachjarah// il y a aussi comment dirai-je/ les salaires sont aussi différents/ parce que ici comme vous le savez:: des rattachés d'ambassades et tout::/ il y a aussi beaucoup de personnes riches des familles riches

cE.35 : d'accord

cBA.f.1.36// par contre à Bachjarah// c'est:: un quartier populaire/ voilà

cE.37 : d'accord d'accord et par rapport au marché voilà/ est-ce que vous avez un marché ici au niveau de Ben Aknoun ?

cBA.f.1.38 : avant il y avait un marché et maintenant il est détruit

cE.39 : oui

cBA.f.1.40 : depuis trois quatre ans/ maintenant on a juste des:: super marché là/sinon on n'a plus de marché populaire comme ça

cE.41 : d'accord/ et pour tout ce qui est hôtel et/ est-ce que il y a des hôtels ici au niveau de Ben Aknoun

cBA.f.1.42 : oui il y a quelques hôtels mais ils ne sont pas nombreux// alors il y a celui qui est à côté du lycée Amara Rachid et d'autres

cE.43 : d'accord/ et selon vous qui est wlid Ben Aknoun ? comment pourriez-vous le décrire ?

cBA.f.1.44 : wlid Ben Aknoun c'est:: personne euh:: tchitchi comme on dit (1)

cE.45 : eheh

cBA.f.1.46: voilà la personne qui:: préfère parler en français et étudier et// wlid ben3aknoun il continue ses études supérieurs par contre d'autres euh::// dans d'autres quartiers ils les arrêtent

cE.47 : d'accord/ et est-ce que y a-t-il une différence entre le parler de Ben Aknoun et le Parler de Bachjarah ?

cBA.f.1.48 : ah oui il y a une différence

cE.49 : laquelle ?

cBA.f.1.50 : il y a beaucoup d'expressions qu'on entend ici par contre on les entend pas à Bachjarah

cE.51 : eheh

cBA.f.1.52 : par exemple à Ben Aknoun// on trouve que beaucoup de:: beaucoup de jeunes préfèrent parler en français au lieu de parler en arabe

cE.53 : d'accord/ et est-ce que vous avez des expressions bien précises ? en tête là

cBA.f.1.54 : alors/ par exemple là on dit bonjour et Bachjarah on dit **Salam Salikom shaḥ el xir*

cE.55 : d'accord merci infiniment

cBA.f.1.56 : je vous en prie

ENREGISTREMENT : CII

Lieu d'enregistrement : Ben Aknoun, commerce vente matelas

Durée : 07mn 20s

Heure : 15h 48

Date : 25/12/2018

Age : 27 ans

Enquêté : cBA.m.2

Informateur

cE.1 : alors/ bonjour monsieur

cBA.m.2.2 : bonjour

cE.3 : voilà j'ai un ensemble de questions à vous poser s'il vous plaît/ voilà quelle est la particularité du quartier de Ben Aknoun d'un point de vue politique/ c'est-à-dire quelles sont les institutions politiques au niveau du quartier ?

cBA.m.2.4 : on a:: des ministères ministère des finances/ ministère des travaux publics/ ministère de l'enseignement professionnel et:: ministère de l'enseignement supérieur

cE.5 : d'a::ccord

cBA.m.2.6 : bon il y a aussi un siège de parti politique RND

cE.7 : eheh

cBA.m.2.8 : concernant les ambassades/ il y a le Japon le Portugal l'Arabie Saoudite l'Argentine et:: le Canada// il y a d'autres je peux pas citer maintenant

cE.9 : d'a::ccord/ quels sont les édifices publics

cBA.m.2.10 : bon il y a:: une poste/ Algérie télécom l' « AFRIPOL » et un hôpital

cE.11 : d'accord**taḥ laḥdam hadek*

cBA.m.2.12 : *taḥ laḥdam*

cE.13 : est-ce il y a:: d'autres infrastructures ?

cBA.m.2.14 : oui il y a un siège de l'APC et son annexe

cE.15 : eheh

cBA.m.2.16 : //bon il y a aussi un:: centre d'enfance et deux cités pour les garçons et les filles/ cités universitaires et deux cimetières bon une s'appelle cité « Zedek »/ deux cimetières une « Zedek » et une « la cité Merzoug »

cE.17 : d'accord

cBA.m.2.18 : il y a aussi « CERIST »//un poste police et une caserne militaire et la DRS

cE.19 : alors y a-t-il y a-t-il d'autres infrastructures ?

cBA.m.2.20 : oui il y a un centre féminin deux stades un militaire et un en construction

cE.21 : d'accord/ y a-t-il d'hôtel au niveau du quartier de Ben Aknoun ?

cBA.m.2.22 : il y a deux hôtels en construction et y a:: trois banques la Cnep et la banque « El baraka » et:: la banque « Paribas »

cE.23 : d'accord

cBA.m.2.24 : //il y a une faculté aussi de médecine et l'ancienne faculté de droits

cE.25 : d'accord

cBA.m.2.26 : et il y a des personnalités de l'état qui passent chaque jour par ici

cE.27 : d'accord/ alors nous passons euh:: à l'aspect culturel du quartier de Ben Aknoun/ quelles sont les infrastructures ou bien les activités/ les spectacles au niveau du:: quartier ?

cBA.m.2.27 : il y a un centre culturel

cE.28 : eheh

cBA.m.2.29 : une bibliothèque

cE.30 : d'accord

cBA.m.2.31 : il y a aussi lycée international « Alexandre Dumas »

cE.32 : d'accord/ et pour le:: est-ce qu'il y a un théâtre un cinéma un musée au niveau du quartier ?

cBA.m.2.33 : non y a pas

cE.34 : d'accord/ et d'un point de vue commercial/ est-ce que vous pouvez faire une petite comparaison entre le quartier de Ben Aknoun et de Bachjarah ?

cBA.m.2.35 : en comparant Ben Aknoun avec Bachjarah// la population elle est plus grande par rapport à Ben Aknoun// et Bachjarah il y a:: beaucoup de mouvement par rapport à Ben Aknoun/ activité commerciale

cE.36 : d'accord

cBA.m.2.37 : plus grande et les clients à Ben Aknoun ils ont un pouvoir d'achat grand par rapport à Bachjarah

cE.38 : et par rapport au type d'activité/ quelles sont les activités qui dominant ici à Ben Aknoun ?

cBA.m.2.39 : un peu de tout

cE.40 : donc c'est varié ? c'est ça ?

cBA.m.2.41 : c'est varié

cE.42 : d'accord/ et est-ce qu'il y a un marché au niveau de Ben Aknoun ?

cBA.m.2.43 : ils l'ont démoli

cE.44 : d'accord alors d'un point de vue social/ si on va faire une petite comparaison entre les habitants de Ben Aknoun et de Bachjarah/ que:: pourriez-vous dire ?

cBA.m.2.45 : les habitants de Bachjarah sont sociables par contre les:: de Ben Aknoun chacun **hadou had roho*

cE.46 : d'accord/et pour le parler/ est-ce qu'il y a une différence entre le parler de Ben Aknoun et le parler de Bachjarah ?

cBA.m.2.47 : il y a une différence/ les habitants de Ben Aknoun la plupart c'est des kabyles/ ils vient de la Casbah et les anciens sont des Hafs

cE.48 : d'accord/ est-ce qu'il y a des expressions qui caractérisent le parler de Ben Aknoun du parler de Bachjarah ?

cBA.m.2.49 : oui les gens de la Casbah ils utilisent des mots:: comme « tbisi » « bita »

cE.50 : les gens de la Casbah ?

cBA.m.2.51 : oui// de Ben Aknoun

cE.52 : et pour ceux de Bachjarah ? est ce que vous avez un petite idée par rapport aux expressions ?

cBA.m.2.53 : il y a un mélange de parler algérois et celui de l'intérieur **barra*/* c'est ça

cE.54 : d'accord/ et c'est qui wlid Ben Aknoun d'après vous ? (reprise)

cBA.m.2.55 ://// le fils de Ben Aknoun celui qui est né à Ben Aknoun

cE.56 : d'accord/ merci infiniment (nous avons oublié une question) et pour ce qui est des noms de grandes familles ici au niveau du quartier ? de Ben Aknoun ?

cBA.m.2.57 : bon y a:: la famille « Ben Gana » qui est connue la famille « Khalouf »/ « Sadaoui »// il ya des anciens::

cE.58 : d'accord/ merci me::rci infiniment !

ENREGISTREMENT : CIII

Lieu d'enregistrement : Ben Aknoun, commerce articles de sport

Durée : 07mn 42s

Heure : 16h 11

Date : 25/12/2018

Age : 41 ans

Enquête : cBA.m.3

Informateur

cE.1 : bonjour monsieur !

cBA.m.3.2 : bonjour !

cE.3 : voilà/ j'ai un ensemble de questions à vous poser s'il vous plaît/ si vous voulez bien répondre

cBA.m.3.4 : oui bien sûr

cE.5 : d'accord

cBA.m.3.6 : aucun problème

cE.7 : quelle est la particularité du quartier d'un point de vue politique/ c'est-à-dire tout ce qui est institutions politiques édifices publics ?

cBA.m.3.8 : alors pour le quartier de Ben Aknoun d'un point de vue politique/ il y a les:: différents ministères/ il y a le:: nouveau secteur*taç* « AFRIPOL » *hadek/// euh::

cE.9 : pardon/ ministère tel que ?

cBA.m.3.10 : ministère des travaux publics ministère des finances// surtout/ voilà d'un point de vue politique// c'est surtout ça// il y a le:: (2) le parti du RND aussi qui est installé à Ben Aknoun/// voilà:: d'un point de vue public c'est un peu ça::

cE.11 : d'accord et d'un point de vue culturel est-ce qu'il y a:: un musée:: un théâtre un cinéma:: ?

cBA.m.3.12 : d'un point de vue culturel ?

cE.13 : oui

cBA.m.3.14 : donc c'est une ville Pauvre d'un point de vue culturel/ il y a ni musée ni théâtre ni cinéma::// rien de spécial par contre au niveau du sport c'est une ville qui est bien:: qui a beaucoup d'évènement sportifs qui a beaucoup d'endroits sportifs/ il y a le tennis de Ben Aknoun y a le le cinq juillet/ qui qui englobe presque tous les sports qui existent// y a:: le centre féminin de Ben Aknoun/ sinon aussi y a la nouvelle forêt de Ben Aknoun qui a été construite en face du cinq juillet

cE.15 : oui

cBA.m.3.16 : qui apporte aussi un plus culturel// où y a pas mal de familles qui vont// des aménagements familiaux qui sont fait au niveau du cinq juillet aussi// voilà donc tout ce qui est joggant jeux pour enfants tout ça// voilà c'est surtout sur le point sportif que:: c'est axé

cE.17 : c'est axé

cBA.m.3.18 : exactement

cE.19 : y a-t-il une maison de culture une maison de jeunes une bibliothè::que ?

cBA.m.3.20 : une maison de jeunes oui/ il y a une maison de jeunes à Ben Aknoun qui qui qui::: est assez active

cE.21 : d'accord

cBA.m.3.22 : pas très active mais assez active// je sais qu'il y a un club de randonné qui utilise leur infrastructures pour faire des réunions et tout ça

cE.23 : d'accord/ et pour les activités telle que la musique:: le théâtre au sein de cette maison de jeunes ?

cBA.m.3.24 : moi:: j'ai pas d'échos j'ai pas d'échos sur ça

cE.25 : d'accord d'accord/ et d'un point de vue social qui habite Ben Aknoun ?

cBA.m.3.26 : d'un point de vue social le quartier de Ben Aknoun y a un peu de tout// y a tout le monde y a a:// y a toutes les catégories sociales// y a des cités:: y a des maison:: y a des:: des quartiers assez luxueux:: voilà y a toutes les catégories un peu de tout

cE.27 : si on va faire// parce que mon étude est une comparaison entre le quartier de Ben Aknoun et de Bachjarah/ si on va faire une petite comparaison entre l'aspect social// c'est-à-dire tout ce qui est rapports sociaux entre les deux/ est ce que vous trouvez qu'il y a une distinction ou pas ?

cBA.m.3.28 : déjà dans l'Algérie/ dans l'Algérien il y a toujours une certaine certaine règle sociale qui fait que Algérien est en lui-même de n'importe quelle catégorie sociales qu'il soit assez terre à terre/ bon c'est sûr qu'y a des nouveaux aspects/ ce qu'on appelle les nouveaux ri::ches et tout ça/ mais en général l'Algérien est terre à terre donc à mon avis il y a toujours les aspects qui relient les différents quartiers quelque soit la catégorie socioprofessionnelle///

cE.29 : et d'un point de vue professionnel quels sont les métiers les activités qui dominent ?// à Ben Aknoun ?

cBA.m.3.30 : ///d'un point de vue professionnel ? ce qui domine ce qui domine/// bon professionnel (air réflexif)

cE.31 : donc on va faire une petite comparaison entre le quartier de Ben Aknoun et de Bachjarah d'un point de vue professionnel//

cBA.m.3.32 : bon déjà d'un point de vue professionnel Ben Aknoun a été amputé de son Marché (2) donc on avait un marché qui a été:: stoppé qui a été arrêté/ donc euh:: à part ça les magasins c'est les magasins qui restent c'est surtout les magasins de vêtements +++ voilà donc d'un point de vue professionnel le marché de/ Ben Aknoun a été amputé de son marché/// de ce fait il y a eu un impact sur les prix des fruits et des légumes// quelques vendeurs qui restent// donc vendent beaucoup beaucoup trop che::r y a pas de choix on est obligé d'aller plus loin// sinon à part ça Ben Aknoun y a pas mal de magasins de vêtements// il y des magasins qui sont adaptés qui vendent des produits de Sport// sinon y a les nouveaux hôtels qui sont en construction/ on espère qu'ils vont apporter un plus sur le plan économique

cE.33 : ils sont au nombre de combien ?

cBA.m.3.34 : il y a trois grands hôtels/ qui sont en construction qui devraient incessamment euh:// certain sont sur le point de commencer à travailler/ ouvrir/ d'autres sont encore en travaux

cE.35 : et:: vous trouvez cela/ c'est-à-dire/ comment jugez-vous cela est-ce que c'est positif ou c'est plutôt négatif ?

cBA.m.3.36 : oui oui c'est je juge ça comme quelque chose de positive// espérant qu'il y a une plus valu pour les commerçants pour euh::/ la vie économique de Ben Aknoun

cE.37 : et:: d'après vous qu'est-ce qu'un wlid Ben Aknoun ?

cBA.m.3.38 : un wlid Ben Aknoun ?

cE.39 : oui

cBA.m.3.40 : c'est un **bnadem**(1) (rire) un **bani àadem**

cE.41 : (rire) st'à dire::

cBA.m.3.42 : rien de particulier///

cE.43 : rien de particulier d'accord d'accord// et est-ce que:: pourriez-vous citer les:: noms de:: quelques familles connues ici au niveau du quartier ?

cBA.m.3.44 : Non je ne me prononcerai pas sur des familles// les gens de Ben Aknoun sont des gens simples ne cherche pas trop euh::

cE.45 : OK/ et euh:: y a-t-il une différence entre le parler de Ben Aknoun et le parler de Bachjarah ?

cBA.m.3.46 : une différence de parler (2) par rapport aux quartiers bon::// la vie de quartier de nos jours n'est plus très existante que ce soit je pense à ben Aknoun ou à Bachjarah// après pour le parler je pense que ça reste de l'algérois///

cE.47 : d'accord/ merci infiniment monsieur

cBA.m.3.48 : avec plaisir

cE.49 : merci au revoir

cBA.m.3.50 : au revoir

ENREGISTREMENT : CIV

Lieu d'enregistrement : Ben Aknoun, commerce : pâtisserie génoiserie

Durée : 04mn 41s

Heure : 16h 40

Date : 25/12/2018

Age : 26 ans

Enquêtée : cBA.f.4

Informatrice

cE.1 : alors bonjour

cBA.f.4.2 : bonjour

sE.3 : j'ai un ensemble de questions à vous poser/ voilà la première question/ quelle est la particularité du quartier de Ben Aknoun d'un point de vue politique/ c'est-à-dire tout ce qui est institutions politiques ou édifices publiques ?

cBA.f.4.4 : bon il y a le:: l'embassade de Saoudi// à la rue Mustapha Khalef// il y a:: la cité de jeunes filles juste en haut// le lycée Alexandre euh:: c'est un lycée français je pense/ il y a un CEM j'ai oublié son nom euh:://///

cE.5 : oui

cBA.f.4.6 : il y a aussi euh:: près de l'université des jeunes il y a une cité il y a dedans une agence immobilière/// l'ancienne université de ben3aknoun de droits/// il y a une cité les Asphodèles il y a dedans deux cabinets médicaux cabinets de radiologue et un neurologue// voilà

cE.7 : d'accord et d'un point de vue culturel/ quelles sont/ est-ce qu'il y a des activités des spectacles culturels au niveau de Ben Aknoun ?

cBA.f.4.8 : je ne sais pas aucune idée

cE.9 : d'accord et pour les:: est-ce qu'il y a un théâtre un cinéma un musée:: ?

cBA.f.4.10 : ici à Ben Aknoun je ne crois pas/// y a pas

cE.11 : d'accord et est-ce qu'il y a une maison de jeunes

cBA.f.4.12 : /// peut être il y a une maison qui se situe près de:: la cité militaire c'est au secteur d'El Biar///

cE.13 : d'accord et d'un point de vue social/ qui habite le quartier de Ben Aknoun ? (une cliente arrive, reprise) alors d'un point de vue social/ est-ce qu'il y a une distinction entre les habitants de Ben Aknoun et de Bachjarah ?

cBA.f.4.14 : peut-être je trouve qu'il y a une petite distinction// par exemple les habitants de Bachjarah sont plus sociable et tout mais par contre ici à Ben Aknoun euh:: st'à dire comme on dit chacun **zabed roho/** ils sont pausés ils sont calmes voilà//

cE.15 : d'accord/ et d'un point de vue professionnel quels sont les métiers et les activités qui dominant ici au niveau de Ben Aknoun ?

cBA.f.4.16 : st'à dire qui dominant plus qui sont plus::

cE.17 : alors si on va faire une petite comparaison entre la dimension professionnelle entre de Ben Aknoun et Bachjarah que pourriez-vous dire ?

cBA.f.4.18 : je peux dire que Bachjarah est beaucoup plus:: plus commercial par rapport à de Ben Aknoun/ parce que:: à Bachjarah on trouve plus de centres commerciaux:: des points de vente// si on peut dire// par contre à Ben Aknoun il y a pas trop de points de vente par exemple on trouve des pâtisseries des boulangeries/// il y a pas des points de vente concernant les vêtements et tout par contre à Bachjarah il y a des centres commerciaux spécial pour les vêtements pour les femmes////

cE.19 : d'accord/ est ce qu'il y a un marché au niveau de Ben Aknoun ?

cBA.f.4.20 : non y a pas de marché// y a:: je trouve qu'y a pas de marché là

cE.21 : d'accord d'accord// et:: selon vous c'est qui wlid ben3aknoun ? (enregistrement suspendu) c'est qui wlid Ben Aknoun ? sinon on va faire une comparaison entre wlid Ben Aknoun et wlid Bachjarah qu'est-ce que vous pouvez dire ?

cBA.f.4.22 : bon Ben Aknoun par rapport à Bachjarah// les gens ici sont moins sociable par rapport à Bachjarah

cE.23 : il y a-t-il une différence entre le parler de Ben Aknoun et le parler de Bachjarah ?

cBA.f.4.24 : je trouve pas qu'il y a une différence/// c'est c'est le même langage sauf que:://

cE.25 : oui

cBA.f.4.26 : à Ben Aknoun comme je vous ai dit/ ils sont un peu pausés genre **majahdrof bezerba**et tout/ voilà// ils parlent aussi en français par contre f bajaran Non

cE.27 : d'accord d'accord/ merci infiniment mademoiselle

cBA.f.4.28 : je vous en prie

2. Entretien semi-directifs complémentaires, transcrits (Bachjarah)

ENREGISTREMENT : CI

Lieu d'enregistrement : Bachjarah, Bazar Hamza, commerce : robes de soirée

Durée : 8mn 38s

Heure : 14h 34

Date : 19/12/2018

Age : 28 ans

Enquêtée : cBCH.f.1

Informatrice

cE.1 : alors *Salam *ṣalikom xti* !

cBCH.f.1.2 : *waṣlikom Salam* (1)

cE.3 : voilà **maṣlif ṣandi** un ensemble de questions par rapport **lbajarah euh:://naqdar nposihomlek w tṣawbini ?*

cBCH.f.1.4 : oui **makanf moṣkil*

cE.5 : *jatik aṣaha//** alors la première question/ quelle est la particularité de Bachjarah d'un point politique/ c'est-à-dire tout ce qui est :: institutions politiques étatiques au niveau de :: ce quartier

cBCH.f.1.6 : *bajarah tatmajez euh ṣandha ṣidat moassasét ṣomomja tatmajez biha mitl él moassasa el istichfaïa li madinét bajarah lmanṭika taṣha/ istichfaïa ṣamma w kajen moàassasa/ moàassasa ṣaskarija tatmajez biha lmadina zaja ṣal:: felmanṭika taṣ bajarah*

cE.7 : eheh qu'est-ce que vous voulez dire par **ṣaskarija ?*

cBCH.f.1.8 : *ṣaskarija* *c'est-à-dire euh:* *takana ṣaskarija::*

sE.9 : eh caserne

cBCH.f.1.10 : *anaṣam* *caserne

cE.11 : d'a:cco:rd

cBCH.f.1.12 : euh *tatmajez haka idiro fiha des* *sta:ges **idiro fiha* *justement

cE.13 : d'a:ccord *w *d'un point de vue culturel/ quels sont les euh: les activités les expositions **wella* *les établissement culturels ?

cBCH.f.1.14 : bon* *ṣadna kajen dar efaba:b hna ṣla manṭikat bajarah fiha ḥja dar efaba::b euh maxtassa firjada w aṣgal euh aṣga:l euh haka* *les sta:ges pour fillettes* *hakdatik anṣam ih*

cE.15 : eheh

cBCH.f.1.16 : *kima lhila:qa kima lxija:: ta kima:: arjada w atarfiḥ* (2)

cE.17 : c'est-à-dire c'est comme un:::: centre de formation ?

cBCH.f.1.18 : oui/ presque centre de formation// spécialement pour femmes et hommes

cE.19 : est-ce que **ididro fiḥ* *théâ::tre ?

cBCH.f.1.20 : Non* *makef** le théâtre/oui

cE.21 : musi::que non plus ?

cBCH.f.1.22 : Non **mafi* *musique/**idiro fiḥ* *beaucoup plus les informations (au lieu de dire formations)

cE.23 : d'a:ccord d'a:ccord/ donc ou un musée:: un théâ::tre un cinéma:: ?

cBCH.f.1.24 : non **makef hnaja*

cE.25 : Non **makef bazarah/** donc on va passer à:::/ et par rapport les stades leuh:: tout ce qui est loisir à bazarah ? est ce qu'il y a un terrain de:: de tennis un terrain de basket un terrain de::/ un sta:: de ? **hnaja fi bajarah*

cBCH.f.1.26 : *Kajen euh* *mais* *mafi* *vraiment/* *kima ḥna nqolo* *ptite stade* euh:/ *li ijou* *par exemple fla cité

cE.27 : d'accord d'accord

cBCH.f.1.28 : w *bien sûr* *kajen* *beaucoup plus les cem/justement

cE.29 : d'accord d'accord/ *w:: *d'un point de vue social ch:: qui habite ce quartier ? qui habite Bachjarah ?

cBCH.f.1.30 : qui habite/ les anciens *taṣ* bajarah/ les anciens *hadouma li f*les bâtiments bien sûr *taṣ* social/ *hadoma* les anciens *taṣ* bajarah *w dok fhad* l'année *elaxra kajen bazef ṣibed fyol kima nkolo raho hado* les anciens *srat ṣamalyet tarhil bisabab mafroṣ el oued el haRRach

cE.31 : eheh

cBCH.f.1.32 : fyol had el hamalat tarhil rahlo bezef nes menha w manṭiqa hadik mazabof menha nes zded bel ṣaks raḥin jastgaloha fi marakiz etarfih li ḥa izouz ṣliha elwed/mafroṣ l wed el harach

cE.33 : d'accord* w:: qoltili *pardon* qoltili *les anciens *waf taqaṣdi *par les anciens ?

cBCH.f.1.34 : enes el aṣlijn

cE.35 : justement *waf maṣnatha el aṣlijn ?

cBCH.f.1.36 : el aṣlij::n/ *c'est-à-dire zdoud tawaṣhom hna sakni::n hna fi bajarah/ w hnaja hna kima nqolo kol *génération *w kifeh hna mazalou* les pères les enfants *mazalo saknin bezf hnaja

cE.37 : d'accord d'accord/ *w:: *d'un point de vue professionnel/ *bef tetmatal bajarah ?*

cBCH.f.1.38 : bajarah ṣandha mi::za tetmatel biha ṣla saḥir lmana :tik el oxra el hja lmiza etiṣarija/ li tetmajez ṣandha tlat marakiz tṣarja ṣala mostawa lmanṭiqa li hja bazar hamza bazar chaoui w bazar taiba

cE.39 : d'accord

cBCH.f.1.40 : zaijn fi manṭiqat bajarah/tetmajz bi miza:: tizarja haḍila ṣala mostawa lmanatiq el mozawira

cE.41 : d'accord d'accord/donc les métiers et les activités qui ca caractérisent bajarah sont les métiers ? c'est c'est::

cBCH.f.1.42 : commercial commercial

cE.43 : c'est le commercial

cBCH.f.1.44 : commercial

cE.45 : d'accord merci/ et par rapport au:: marché est ce que:: avez-vous un marché ?

cBCH.f.1.46 : oui bien sûr *kajen *marché *taṣ él xodar wel fawakih metṣadad el anwaṣ zaj ṣala mostawa elmanṭiqa

cE.47 : c'est-à-dire *kajen soq taṣ xodar w fawakih wela kajen ?

cBCH.f.1.48 : anṣam ih/ kajen xodar w fawakih wel marakiz etiṣarya li tetmajz ibiṣo fiha bezef le:: kima iqolek el àachjaà euh:: xaṣa bel maràa

cE.49 : eheh

cBCH.f.1.50 : beaucoup plus *xaṣa *pour femmes w kajna haṣa habit nzidlek ṣliha

cE.51 : oui oui j'aimerais bien

cBCH.f.1.52 : bajarah matmajza bhaza li makanetf tmajazt menha meqbal li hja mafroṣ el* métro *taṣ el* Harach taṣ Bachjarah/ li jafṣal mabin el harrach w hata l euh:: el barid elmarkazi

cE.53 : mheh

cBCH.f.1.54 : hada el kima iqolek zed daralha ṣaṣbija kbira w fyol wasila mel wasaàil naql

cE.55 : eheh/ déjà *ana doka zit fih (rire)

cBCH.f.1.56 : oui bien sûr ih

cE.57 : rapidement* tetem

cBCH.f.1.58 : rapidement *hadi hja *l'idée eli bezef mliha taqadri trohi el bezef manatiq/ el Harrach euh:: el barid el markazi saḥat chohada euh:: machaàa allah

cE.59 : très bien/ ça a aidé

cBCH.f.1.60 : justement *hadi* l'idée *bezef/* surtout *fef saṣdatha *parce que* kima qotlek hja plasa *commercial* tsema tsaṣed bezef enes

cE.61 : eheh

cBCH.f.1.62 : surtout *kajen eli ṣlazel elxadma ṣlazal etasawoq afiraà//hada maken

cE.63 : c'est-à-dire* lwaḥed *pour faire vite* izi jafri kolef w iroḥ

BCH.f.1.64 : justement *hadi hja/hadi lmiza li tetmajaz biha/ el mafroṣ jaxi inṭalaq fi had el ṣam alfin w tmantaṣf

cE.65 : eheh/ *jaṣṣtik aṣaha xti laṣziza*: *Bon* *hdarna fla* *les marchés* *w kajen* *est ce que kajen euh/ koltili beli kajen* *marché* *taṣ xodra w* *est ce* *kajen* *les marchés* *hadok taṣ euh*:: *fyol hadok el ibiṣo fetri:q*

cBCH.f.1.66 : *oui* *hadok kima nqolo hna

cE.67 : *w iṣajto*:: ?

cBCH.f.1.68 : *esouq asawdaà kejna/mazel tegzisti* *mais* *iqolek hadja* *pour l'instant* *balek inchallah f* *deux mille dix-neuf* *matkonf kamel*

cE.69 : eheh

cBCH.f.1.70 : *parce que***hadi*::*k esouq asawdaà/ hja saṣdet bezef fiàa men enes hja fariha mel moztamaṣ tsaṣadha*

cE.71 : eheh

cBCH.f.1.72 : *nadaran li taxfid el aṣa:r w kajen bezef swaleh mlah fiha (2) w men nahja wahdohra zaṣma tafawoh el mandar el biàì lel madina rahom kima iqolek edawla weṣolota:t/ ram habi::n i:* *kima iqolek esouq el mowazija inahhoha kamel*

cE.73 : *d'accord d'accord/* **w l* *par rapport l euh:: est ce que* *kajen* *hôtel* **kajen** *c'est-à-dire* *had el marafiq taṣ euh:: ṣandek* *hôte:l* *ṣandek* *une ban:que c'est-dire* *ṣandek* *pompe à essence ?*

cBCH.f.1.74 : *bon pompe* **taṣ* *essence *kajen ṣadna wahda ṣala mostawa elmanṣiqa fi bajarah/ euh: amma** *les hôtels non** *makef* *les hôtels wa lakin kajen el barid el ma el zazaàiri ṣadna zouz euh : markaz elbarid ṣala mostawa manṣiqat bajarah

cE.75 : *d'accord/***jaṣṣtik aṣaha xti (3)* **donc** *nzouzou* *le euh:: question suivante/* *ṣkon hwa wliḍ bajarah ? ṣla ḥsabek ? ki nqolek wliḍ bajarah kifef taqadri tawaṣfiholi waf taqadri tqolili ṣlih ?*

cBCH.f.1.76 : *comme personne* **hakda* ?

cE.77 : *oui*

cBCH.f.1.78 : *comme personne wliḍ bajarah hwa hadek el insen el moṣawadiṣ euh: kima iqolek eṣahama ṣando eṣahama/ ṣando elkalma kima iqolek ṣando Hob el waTan hab iṣif eltema hab ikawen hab i:* *kima iqolek hwa el rah jastatmar w:: rah iatṣamel biṣariqa tizaria eltema homa lirahom jaxadmo hnaja/* *parce que* *loken mahoma/ hadoma eli rahom xaddami:n hna f* *les centres commerciaux* *kamel wliḍ bajarah/ kamel jasokno f* *les environs* *taṣ bajarah/ makef eli zaj* *hors/ soit* *Jne:n mabrok soit dyar jmaṣa soit bajarah centre soit liJiko w hadoma kamel homa wliḍ bajarah el rahom jaxadmo kamel f leuh: euh: etaxaṣoṣ etizari hada maken*

cE.79 : *d'accord d'a ::ccord w:* *est ce que* **kajen* *différence* **mabi::n euh::* *le parler le parler* *xatarf ani dajra* *une étude comparative* *mabin benṣaknoun w bajarah/* *est ce que* *kajen farq f**le parler* *el hadra*

cBCH.f.1.80 : eheh

cE.81 : *taṣ wahed mbajarah w wahed m benṣaknoun wela:: raki tfofiha belik* *c'est la même chose ?

cBCH.f.1.82 : *euh:: fofi hja nroho nroho nwalo lilmostawa etaṣlimi taṣ el insen w mostawa taqafi taṣ el insen jaqdar ikon wild benṣaknoun w maṣandouf* *culture* *fi raso w maṣandouf taqafa w maṣandouf àosloub bef inaqef bih w jaqder ikon wild bajarah/* *parce que* *hnaja* généralement **nḥakmo ṣla ḥseb el madhar nchoufou*

cE.83 : eheh

cBCH.f.1.84 : *wahed saken fi benṣaknoun nkoulou hada* **cla::sse* *w mtaqaf w qari* *NON* *hja aṣah ka:mel waf kajen baggage taṣek** *bien sûr** *mitel nahkilek ṣla nafi ana*

cE.85 : eheh

cBCH.f.1.86 : *ana qrit fi benṣaknoun* **l'université* **taṣ benṣaknoun*

cE : *lahibark*

cBCH.f.1.87 : *dajra* *des études finances master en finances/ **allah isalmek tsema fyol kima hna nqolo makef kima hna nqolo makef ana benasba lja ana makef/ ama binisba min nahjet el waṣj etaqafa kol wahed loxer taṣo* *justement niveau* *taṣo* *ça dépend

cE.88 : *d'accord d'accord/* **jaṣṣtik aṣaha* **donc euh:://* *est ce que* **taqadri tsamilna asmaà hagdaja taṣ* *les grandes familles* *hnaja fi bajarah ?*

cBCH.f.1.89 : *les grandes familles//* **naṣraf haka** *des familles// vraiment/*

cE.90 : *eh*

cBCH.f.1.91 : *kajen euh: kajen*

cE.92 : les anciens les plus anciennes

cBCH.f.1.93 : *kajen *la famille* el wafi fajfin bezef hnaja w qdem bezef hnaja w *même* imarso nafaṭ tizari hnaja*

cE.94 : eheh

cBCH.f.1.95 : *kajen* euh: la famille Baʕziz *kajen* la famille Gharbi/// *hado* les trois*

cE.96 : *jaʕtik aṣaha xti laʕziza*

cBCH.f.1.97 : *hado eli naʕrafhom*

cE.98 : merci **baraklahofik*

cBCH.f.1.99 : *allah isalmek*

cE.100 : on a terminé

cBCH.f.1.101 : merci

cE.102 : merci infiniment

ENREGISTREMENT : CII

Lieu d'enregistrement : Bachjarah, Bazar Hamza, commerce : lingerie femme

Durée : 6mn 00s

Heure : 14h 57

Date : 19/12/2018

Age : 26 ans

Enquêtée : cBCH.f.2

Informatrice

cE.1 : alors **Salam Salikom xti !*

cBCH.f.2.2 : *walikom Salam (1)*

cE.3 : *ṣandi* *un ensemble de questions* *npozihomlek* *par rapport* *lbajarah ?*

cBCH.f.2.4 : eheh

E.5 : d'accord premièrement euh:: quelles sont les particularités du quartier de Bachjarah d'un point politique ?/ c'est-à-dire tout ce qui est:: institutions politiques et publiques et tout ça

cBCH.f.2.6 : bon **kajen* euh::// **kajen* *normalement trois euh::// instituts politique ta3 RND FLN w el FIS

cE.7 : c'est-à-dire **molhaqet taṣ elàahze:b ?*

cBCH.f.2.8 : voilà

cE.9 : d'accord/ **w* *est-ce-que **kajen//* *je ne sais pas moi:: **moàassasét wahdoxra ?** st'à dire* *tabṣa ledoula ?*

cBCH.f.2.10 : *walah ma::*

cE.11 : d'accord/**w**d'un point de vue culturel ? est-ce que**kajen/**des activités**eli jendarou*

cBCH.f.2.12 : bon les activités* *eli idirouhoum maṣi daxlin mṣa* *maison de jeunes

cE.13 : eh

cBCH.f.2.14 : bon **taṣ* *maison de jeune **idirohom* euh:: DJS fcôté sportif **hada maken*

cE.15 : d'acco::rd

cBCH.f.2.16 : *homa eli* *à chaque fois* *idirou* euh:: (2)//

cE.17 : *w kajen moàassaset ? kajen* *des établissements ? c'est-à-dire théâtre cinéma:: musée:: maison de jeunes ?

cBCH.f.2.18 : ni musée: ni théâ:tre ni cinéma/**kajna* *une seule maison de jeunes au niveau de bजारah

cE.19 : d'accord**w**les activités **eli jendaro** au niveau de cette maison de jeune ? c'est quoi ?* *waf idirou ?*

cBCH.f.2.20 : aucune idée (rire)/ pour le moment genre **hadja euh:: mazel malhaqnef el* *activité* *daroha w ṣlabalna beli djelha*

cE.21 : eheh

cBCH.f.2.22 : voilà

cE.23 : est-ce-que/ c'est-à-dire **idirou* *des euh:: ?

cBCH.f.2.24 : bon **homa ṣandhom* *beaucoup plus* *hadik taṣ* euh:: *le mois du ramadhan* *idirou faṣbi felil* *plus que ça::

cE.25 : eheh/ st'à dire **makenf hagdaja* *des groupes* *win iṣalmouhoum* euh:: *la musique le théâtre ?

cBCH.f.2.26 : *had laṣfajes hadou = = gaṣ makenf hom*

cE.27 : d'accord**w**d'un point de vue professionnel plutôt social/ **ṣkon saken bजारah ?*

cBCH.f.2.28 : *euh:: ṣkon saken bजारah wladha eli kanou bakri homa**toujours les mêmes même* *ki bnaw//* *les autres genre* *ma baṣdohomf bezef/* *toujours fles mêmes quartiers* *ahjaà faṣbija tawaṣhom*

cE.29 : d'a::ccord d'a::ccord/*w::* d'un point de vue professionnel**waf imajez bजारah ? wafnou homa el hiref w**les activités**eli* euh::*princip:: enfin qui caractérisent *had* le quartier ?

cBCH.f.2.30 : euh:: *el hiref gir fetizara/* *beaucoup plus* *makef ṣafsa bezef euh::*

cE.31 : st'à dire **etizara asasen ?*

cBCH.f.2.32 : voilà: **kajen* euh::

cE.33 : *waf kajen ?*

cBCH.f.2.34 : bon il y en a trois:: bazars au niveau de bazarah/ *kajen* bazar* taiba izi kima bourouba/ qriba liha/ w *deuxième euh:: bazar c'est:: bazar* chaoui fi bazarah *trois* kima el *vingt cinquième* w kajna bazar hamza él feltahta kamel

cE.35 : d'accord d'accord *wel* *euh::

cBCH.f.2.36 : Plus *el* *marché taš el xodra eli:: = =

cE.37 : donc *kajen* *marché* taš xodra/ w kajen eli ibišo bara

cBCH.f.2.38 : kajen eli ibišo bara/ oui

cE.39 : w wef imajez had *les trois bazars* eli qoltili ? wef jenbaš *beaucoup plus* fih ?* quel type d'articles ?

cBCH.f.2.40 : tout type d'articles bon* kajen *les vêtements* kajen *spécial pour bébé/spécial pour femme spécial pour mari *kajen *genre les chaussures *kajen *genre la variété des::

cE.41 : w taħdidan *beaucoup plus* kajen fyol euh:: ħaza eli tmajez euh:: *enfin les articles* taš euh:: wahed fihom/ taš *homme femme* wela taš euh::

cBCH.f.2.42 : kajen bezef šrajes *surtout* éli izahzou

cE.43 : d'accord/ est-ce que *kajen* hôtel* wela kajen *une pompe à essence/ une banque *hnaja *bazarah ?

cBCH.f.2.44 : euh:: hôtel *wella ?

cE.45 : hôtel pompe à essence w une banque

cBCH.f.2.46 : eh kajen taš euh:: *l'essence

cE.47 : uniquement ? *hada maken ?

cBCH.f.2.48 : kajna posta/ kajna *deux postes

cE.49 : d'accord/ ok *w škon euh:: wlid bazarah šla ħsabek ? waf taqadri tqolili šlih ? waf imajzou* st'à dire ?* ki nqolek hagdaja *la première idée:: ?

cBCH.f.2.50 : ///w/wlid bazarah bef jatmajez// bel *bazar

cE.51 : bel *bazar// st'à dire *b euh::

cBCH.f.2.52 : voilà// euh:: son travail

cE.53 : d'accord/ *xatar/* je mène une étude comparative* mabin bazarah w ben šaknoun// *est ce que* kajen farq mabi::n *le parler st'à dire* edarza taš bazarah w adarza taš benšaknoun

cBCH.f.2.54 : make/* différence* mabinatho:m *mais fle comportement *kajen

cE.55 : c'est-à-dire ?

cBCH.f.2.56 : taš bazarah *tellement* šajef fe euh:: fel àahjaà ašašbia tkon šandou:: *il est beaucoup plus sociable par rapport* letaš benšaknoun (rire)

cE.57 : qu'est-ce que vous voulez entendre par ça (1)

cBCH.f.2.58 : dok nfahmek/ *bon/* bazarah traba dajmen bin nasou w ħbabou *donc* jabqa dajmen hadek el euh: kima ngolo hnaja:: atafahom el mabinathom w kamel *même fel langage* jatfahmo *soit* bel xazra *soit bles gestes* jetfahmo bašah fi benšaknoun ki nšofohom haka *ils sont::* kima ngolo ħnaja:: *beaucoup plus/* mašî hadek enoš eli jaqdar ixalet w jodxol feuh:: idir *groupe* mša *n'importe qui (2) voilà

cE.59 : et vous trouvez que c'est quelque chose de positif ou de négatif

cBCH.f.2.60 : de positif par rapport au bazarah/ parce que:: si il est sociable*tsema jaqder* n'importe quel euh::/ quelle personne*jaqdar jahdar mšaha igasar mšaha/ iwali* ami* mšah *et tout/ voilà

cE.61 : eheh/ hadouma šla bazarah ?

cBCH.f.2.62 : voilà

cE.63 : donc c'est quelque chose de positif

cBCH.f.2.64 : voilà

cE.65 : d'accord/ bien voilà en principe on a terminé/ il reste une autre question/ est ce que *taqadri tmadili* des noms *taš* euh:: les Grandes familles les anciens *taš* euh ::/ bazarah ?

cBCH.f.2.66 : les grandes familles ?////

cE.67 : les grandes familles

cBCH.f.2.68 : aucune idée

ENREGISTREMENT : CIII

Lieu d'enregistrement : Bachjarah, Bazar Hamza, commerce : sacs et chaussures

Durée : 5mn 52s

Heure : 15h 16

Date : 19/12/2018

Age : 25 ans

Enquêtée : cBCH.f.3

Informatrice

cE.1 : alors *Salam *ǧalikomxti* !

cBCH.f.3.2 : *Salam*

cE.3 : voilà *ǧandi *un ensemble de questions par rapport l'quartier de::bajarah/ nabdaw premièrement quelle est la particularité du quartier d'un point politique ?/ c'est-à-dire tout ce qui est institutions *taǧ dola:: *euh:: les édifices* *binajaet taǧ doula:: moàassaset taǧ doula*

cBCH.f.3.4 : *bajarah ?*

cE.5 : *fi bajarah eh*

cBCH.f.3.6 : *kajen* *maison de jeune

cE.7 : st'à dire par exemple *maǧlabalif *anaja*/* est ce que **kajen* *des ministè::res est ce **kajen** des:: ?

cBCH.f.3.8 : NON **makef** les ministères* *kajen* *des centres commerciaux privé **mafi*::

cE.9 : *w kajen* *euh:: au moins **kajen** une ban::que

cBCH.f.3.10 : Non

cE.11 : d'accord d'accord/ **w* *d'un point de vue culturel est ce que **kajen moàassaset taqafija tanit moàassaset monǧaàat taqafija ?/ hnaja*

cBCH.f.3.12 : aucune idée

cE.13 : à part **qoltili*:::

cBCH.f.3.14 : maison de jeune/ à part maison de jeune m::

cE.15 : *w idiro* *d'habitude **hagdaja*:: euh *des expositions des activités* *baRa* ?

cBCH.f.3.16 : déjà **awmdajrin hnaja*::/ *fetiwaǧ awmdajrin hnaja* ?

cE.17 : *barra* ?

cBCH.f.3.18 : *ih///*

cE.19 : *waf awm dajrin* ? (3)

cBCH.f.3.20 : *zaǧma jaqraw ktabet w had laǧfajs hnaja fel* *Parc* *kima iqololo* *parc **hnaja kima l**mètre

cE.21 : eheh/ d'accord* *dajrin hamla beǧ jaqraw ktabet* ?

cBCH.f.3.22 : voilà exactement/**doka**maison de jeune **qalek fi dzaier gaǧ* euh::/**todoxli taqraj batel w*::*Bien**matxalsi walou todoxli taqraj batel w*::*certificat**hadik bajna w*:: *hadamaken* !

cE.23 : *w fel* euh:: *la maison de jeune du moment* *elihja moàassasa taqafija el wahida* ?* c'est ça ? **elwahida hnaja* ?

cBCH.f.3.24 : *fi* *bajarah

cE.25 : *fi bajarah eh*

cBCH.f.3.26 : em

cE.27 : *waf idiro fiha naǧatat* ? *est-ce que* *idiro fiha taǧ* euh par exemple euh *firqat masrah euh*:: ?

cBCH.f.3.28 : NON

cE.29 : musique euh: (elle fait un geste de la tête) non **mafihef* ?

cBCH.f.3.30 : puisque **dawha/ kanou idirou kont ana tani ndir hna* *maison de jeune/* *doka baǧtouha el husein dey/ amidirouha f**maison de jeune* *taǧ l* husein dey

cE.31 : eheh

cBCH.f.3.32 : *kajen halwa kajen* euh: *informatique* *kajen* *la coiffeuse* *kajen* *broderie *kajen* *crochet **hada maken*

cE.33 : d'accord **w*::* euh:: d'un point de vue social ? **ǧkoun saken l**quartier **taǧ bajarah* ? *ǧkoun houma esouken taǧ bajarah eh* ? *min zaw* ?

cBCH.f.3.34 : ///bazarahh meli naḡrafohom men bakri houma hna bazarah / wala mafi zaḡma qal qbajel w zaw elahna w gaḡ ?// naḡrafhom shab bazarah= = makenf zaḡma eli jekri wela// bazarah jasoknou bazarah

cE.35 : d'accord d'accord/*w*d'un point de vue professionnel*waf taqadri tqolilna ḡla bazarah ? *st'à dire* waf fih* comme activité comme métier ? comme::

cBCH.f.3.36 : activité *kajen* les commerces *bezef/ kajen* trois centres commerciaux* taiba bajen w bazar echaoui hadek bajen/

cE.37 : eheh

cBCH.f.3.38 : w kajen bazarah euh: *centre commercial *hamza

cE.39 : d'accord d'accord

cBCH.f.3.40 : howa hamza howa el maklasi elawel fhad *les centres les trois* hadouma/ fih el xadma *Bien* w fih tamfi elXadma w jaḡarfoh *quarante-huit wilayas* izo elahna

cE.41 : w *par rapport* el* le:: type d'articles vendu ? st'à dire* el miza eli tmajzou ?* quels types d'articles ? *hnaja fi bazarah ?

cBCH.f.3.42 : zaḡma les Kaftan w had laḡfajes ?

cE.43 : taḡ men ?

cBCH.f.3.44 : atasdira w gaḡ

cE.45 : st'à dire les produit *taḡ men ? *destiné à qui ?

cBCH.f.3.46 : zaḡma mnin izibouhoum ?

cE.47 : àaàinhh mafi mnin izibouhoum ? *les produits* mwazhin lemen ? *st'à dire

cBCH.f.3.48 : laḡrajjes

cE.49 : waf nohwa el mantouz eli jenbaḡ hnaja ?

cBCH.f.3.50 : laḡrajjes laḡrajjes* beaucoup plus

cE.51 : laḡrajjes

cBCH.f.3.52 : qoli balek laḡrajjes gaḡ izou izahzou manaja *parce que* kajen *le choix* w *bazar* kbi::r w alahibarek tsema *c'est pour ça::

cE.53 : w mis à part 1 euh:: bon *qoltili* l'activité principale c'est l'activité commerciale à travers les trois *hadouma/*est-ce que *kajen* un marché* hnaja ? souq

cBCH.f.3.54 : bien sûr oui

cE.55 : winzaj ?

cBCH.f.3.56 : hnaja *juste à côté

cE.57 : kifef ?

cBCH.f.3.58 : mor el *bazar/* el *bazar marché* w jadaXlo jaqdo tanit

cE.59 : eheh/ w kajen hadok eli ibiḡo bara ?

cBCH.f.3.60 : oui *kajen

cE.61 : waf ibiḡo ibiḡo:: ?

cBCH.f.3.62 : ibiḡo maḡa:n ibiḡo:: *les épices euh::* douzen *les jouets* hagda

cE.63 : w Xodra tanit ?

cBCH.f.3.64 : xodra w fakia::

cE.65 : d'accord/ *taqadri tqolili fkon wlid bazarah ? baf jatmajaz wlid bazarah ?

cBCH.f.3.66 : la MAFIA (rire) *qBA:h (2) w majadanaw///// hada maken ma::: w talqaj wlid bazarah jaxdem fi bazarah/ frol euh zaḡma hada ḡando tabla hnaja wlid bazarah/ mafi zaḡma el baranajin jaxdem f bazarah

cE.67 : w ḡla ḡsabek*est ce que*kajen farq felhadra taḡ bazarah w*par exemple*ndirou xatarf*je fais une étude comparative*mḡa benḡaknoun/ kajen farq felhadra ? mabin*les deux ?

cBCH.f.3.68 : emkajen

cE.69 : kifef ? kifef euh ?

cBCH.f.3.70 : ixafno fwija hadrathou:m/ majafahmouf bezef rashom mayloq/ mafi kima benḡaknoun mathadri::n/ w mtaqfi::n w yaḡarfo jahadro/ *mais* bajarah fwia m::: mzajrin*pace que* chwija:::

cE.71 : d'accord d'accord jaḡtik asaḡa xti/ voilà par rapport *el *les noms de familles est ce que *taqadri tqolilna* les noms des Grandes familles *hnaja fi bazarah ?

cBCH.f.3.72 : aucune idée

cE.73 : d'accord aucune idée *wela makenf ?

cBCH.f.3.74 : aucune idée **mafi makenf (2) *pace que* qotlek kajen hnaja::/makenf zařma el baranja řajef fi bazarah/ gGař wled bazarah řajfin hnaja bazarah *mais aucune idée/* manařraff walah manařraf*

cE.75 : d'accord/** jařtik asaħa xti lařziza*

cBCH.f.3.76 : *blamzija ħanouna*

cE.77 : *saħa*

cBCH.f.3.78 : *blamzija*

ENREGISTREMENT : CIV

Lieu d'enregistrement : Bachjarah, Bazar Hamza, commerce : chaussures

Durée : 22mn 29s

Heure : 16h16

Date : 19/12/2018

Age : 35 ans

Enquêté : cBCH.m.4

Informateur

cE.1 : alors **Salam Salikom xoja !*

cBCH.m.4.2 : *waʕlikom Salam wa rahmato alahi wabarakatoh (1)*

cE.3 : voilà **ʕandi** un ensemble de questions par rapport à ma recherche **naqdar npozihomlek ?*

cBCH.m.4.4 : *makenf moʕkil tfaqli*

cE.5 : d'accord/ quelle est la particularité du quartier de Bachjarah d'un point politique/ c'est-à-dire **waf kajen ka moàassaset dawla::?*

cBCH.m.4.6 : *moàassaset dawla:: makenf*vraiment* moàassaset dawla hnaya euh: moàassaset taqafija wala::*

cE.7 : *moàassaset dawla dawla/*c'est-à-dire euh: public*

cBCH.m.4.8 : public

cE.9 : *monfaàa:t euh:*

cBCH.m.4.10 : *makenf/ à part 1 euh: marafiq el ʕomomja kima nqolo *dispensaire* w maktaba: w dar eʕabe:b w hada waf kajen ʕgol hnaja*

cE.11 : st' à dire dispensaire ?

cBCH.m.4.12 : *kajen zouz ih kajen wahed hnaja w kajen wahed feuh: ʕdjar zmaʕa*

cE.13 : d'accord/ **kajna *une banque ?*

cBCH.m.4.14 : la banque* w *wasmo makenf*

cE.15 : eheh

cBCH.m.4.16 : *hadomamakenf/ w *les sièges* taʕ euh:: moboli::s w nezma:: hado makenf/ kajen fel haraf tsema eli grab taʕ el haraf*

cE.17 : d'accord d'accord/ **w kajen maqara::t taʕ euh:: àhzeb hnaja ?*

cBCH.m.4.18 : *maqara::t kajen kajen qisma taʕ *1 FLN///normalement* hada waf kajen bazarah kajen yir qisma taʕ *FLN*

cE.19 : d'accord/ **w *d'un point de vue culturel ?* waf kajen ka moàassase:t taqafija hnaja ?*

cBCH.m.4.20 : *moàassase:t taqafija kajen euh:: maktaba/ kajen dar eʕabeb// hada waf kajen*

cE.21 : cinéma théâtre ?

cBCH.m.4.22 : cinéma non **makenf théâtre makenf*

cE.23 : w* les activités **eli jenderou : euh:: ʕala mostawa dar eʕabeb ?*

cBCH.m.4.24 : *euh:: kajen kajen/ kajen naʕa::tat taqafia kajen mosiqia kajen rijadija// (une cliente demande le prix des chaussures) (rire)*

cE.25 : d'accord **w l euh::* les établissements* qotli makenf/ w idiro hakdaja *des activités des manifest des expositions *barra ?*

cBCH.m.4.26 : *///m* à part à part *euh:: maʕarid tizarija bark maʕared/ *des expositions* hado taʕ wasmo/ zaʕma taqafia walla makenf// kayen euh:: maʕarid tizaria bark*

cE.27 : d'accord d'accord/ **w* d'un point de vue social ? *ʕkon saken bazarah ? ʕkon homa esoken taʕ bazarah ?*

cBCH.m.4.28 : *esoken taʕ bazarah taqadri tqoli metabaq el moʕawaʕita/// metabaq el euh::ʕaqira wel moʕawaʕita/ makef jaʕni makef ʕabaqa:: makef ʕabaqa raqia hna bazarah// li àanou bazarah déjà haj ʕaʕbi mafihef zaʕma:: makef kimanqolo makef euh:: mafihef haj raqi hagdaja fih villet faxma wela fih euh::// hja *généralement* gaʕ esoken djalha metabaq el moʕawaʕita w metabaq el ʕaqira*

cE.29 : d'accord d'accord/ **w* sur le plan professionnel *wafno homa* les métiers les activités eli euh::*

cBCH.m.4.30 : qotlek euh.: etizara/ bazarah maşrofa betizara men bakri men bakri/ w fiha marakiz tizaria fiha.: soq baladi soq faşbi hada taş bazarah maşrof

sE.31 : taş af?

cBCH.m.4.32 : teş xadra w fakia w.: wel hout fiha koleş şala koli hal/ soq fiş koleş w maşrof maşrof bel aşar bzawdet el montazet/ kajen qotlek marakiz tizaria kajen markez hamza/ markaz maşrof satmjet maşel w kajen markez euh.:// taş eşaoui iqololo taş eşawi maşlabaliş asmo kife.: f

cE.33 : eheh

cBCH.m.4.34 : w kajen markez taiba/ tsema had etalt marakiz houma maşrofi:n w kajen maşale:t w kajen// ma.: *généralement* bazarah maşrofa betizara// tsema awal naşat bazarah hwa enaşat etizari

cE.35 : d'accord/ w l euh.: les articles *el jenbaşo* destiné beaucoup plus* lemen ?

cBCH.m.4.36 : l euh.: lel NSA haja elawla nsa kajen lerzal kajen ledrari/ kajen lgaş gaş euh.: tabaqţ gaş el euh.:

cE.37 : gaş efraaîh +++

cBCH.m.4.38 : gaş efraaîh kima nqolo lebnat drari drari şyar/ euh.: şrajes euh.: +++

cE.39 : w *Bon* kajen* marché ? marché qotli kaşen *marché* taş euh.:

cBCH.m.4.40 : marché *taş xodra/ *marché lbaladi taş bazarah maşrof Mel Bekri.: izou lih par tout/ mel bekri maşrof ana meli kont şyir ana.: ma.:// w zado kima nqolo etahjaà dyalo şawdo sagmoh xtş makenş hakda bakri

cE.41 : w kajen el ibişo barra tani ?

cBCH.m.4.42 : kajen euh.: kajen *mais* had el fatra el axira hadja rahom mahofş ixalohom istaliw/ maşî kima fiwaşd el waqt

cE.43 : w kajen tanit *marché* bara hakdaja taş khoşra w kamel ? kajen eli ibişo bara ?

cBCH.m.4.44 : kajen ih// kajen *mais* kifkif tanik mahomş euh.:/ saşat ixalohom saşat majxalohom// *mais généralement* mahomş à ixalohom doka/ zajroha fwija

cE.45 : d'accord *kajen hôtel hnaya bazarah ?

cBCH.m.4.46 : euh ::// non *makenş makenş

cE.47 : justement *habit nsaşsik tanit *par rapport l euh.:/ qotli belik *des fois* hakdaja fel baladija idiro euh tahjiàa/*c'est-à-dire* kajen *intervention sur l'espace* isagmo irajbo/ *est ce que* fel fatra el à axira el baladia daro had el euh:

cBCH.m.4.48 : nachatat

cE.49 : eh/ etarqa:n rajbo şiha wala raşlo wala.:

cBCH.m.4.50 : raşla raşla: elaxranija.: waşil/ andha waşd talt snin hakde:k// wala ktar balek ktar/ li anou kajen hay enaxil hwa.: haj chaşbi tanik hwa akbar eliraşloh/ metmanynet w homa iraşlo meno hata el had el xatra beş euh.:/ beş tsema xlaş rajbouh euh.*complètement/*kajen euh Oued Ouchayeh/ balek had ezouz amakin eli raşlo menhom bazef w qaşdo homa homa* parce que les Palmiers*raybouha kamel mazelha hakdek//

cE.51 : eheh

cBCH.m.4.52 : mazelha el lard bark oued wchayeh kifkif mazelha hakdek rajbouha

cE.53 : wel binajet eli kanou kajnin weşnou ? waş rajbo?

cBCH.m.4.54 : rajbou *des bâtiments/ les palmiers* kanet batime:t/ w.: oued wchajeh ifkif kanet batime:t şyol euh.:// şyol qbeb hakdaja kima nqolo style mişmari hada ken bajen kitfoufi taşwira taşarfi beli taş hadik el laplasa// w tsema tahjiàa tahjiàa makenş *vraiment///* balek bazarah toştabar mel baladijat el faşira maşandhomş euh.:// daxl kbir maşandhomş moàassaset euh.: tsema* à part* etizara// balek balek euh.: kajen maşlaşat ađaraaib nsi.:t beş nqolek (rire)

cE.55 : eheh (rire)

cBCH.m.4.56 : kajen maşlaşat ađaraaib hada win tfakart euh.: maşlabaliş wila hadou moàassaset eli qoltili şlihoun wila tabşin

cE.57 : qoli weşfoş

cBCH.m.4.58 : eh kajen maşlaşat adaraib/ kajen*SEAAAL/// +++ sonelgaz

allaho àaşlem makeş/ maniş tabet *mais* allaho àaşlem makeş (un air réflexif) allaho àaşlem *même sonelgaz* kajen *siège* djelhom şyir maşî *vraiment* kbiir/// w kajen euh. : maşlaşet

el barid/ kajen zouz euh ::/ kayen laqdimah rahi hnaya w kajen jdida f la montagne mqabla bazar taiba

cE.59 : taiba

cBCH.m.4.60 : *e::h tsema balek edaxl araàisi taḥ el baladija hwa meḍaraàib // maḥandif maḥlouma *exacte mais* allahoàaḥlem meḍaraàib / maḥlaḥat aḍaraàib hija àadaxl araàisi taḥ el baladija*

cE.61 : *habi::t nsaqsik/ qotli kajen *trois centre commerciaux est ce que* houma::: *privé* wela tabḥin ledoula ?*

cBCH.m.4.62 : *LALA *privé/* fi tlata *privé e::h (une cliente arrive) kajen hadaja akbar markaz hadaja *privé/* kajen taiba*

cE.63 : *hadaia wasmou ?*

cBCH.m.4.64 : *markaz tijari hamza hadaia/ mouleh *privé* ḥala koli ḥal ḥajef f doubaj maḥi ḥajef hna:/ ḥando tani markaz tizeri f doubaj// w:: kajen markaz tijari Chaoui hadeḥ gyir/ maḥi *vraiment* kbir kbir/ w kajen markaz tijari taiba taḥ jwidar maḥrof ḥandou:: farike::t kbira maḥrofi::n ḥal mostawa el waṭani (2) ḥandou euh:: “Aigle” w ḥandou *les couches “New bébé” * hadouk/ w ḥandou “Ramy” dyalou tanik/ maḥrof ramy maḥrof w ḥandou/ “Taiba food” hija silsilet maṭaḥim àakl xaḥif hadouma::// sema hada “Jwidar” maḥrof joskon fi Bourouba dok *est ce que* Bourouba tabḥa:: // *mais* anaḥaṭaṭ djalou ḥlabali beli fi bazaraḥ /// w ḥandou hnaja ḥkol euh:: taqadri tqoli fondoḥ taqadri tqoli::: // hwa ḥamel xaḥri izou àibatou fiḥ el marḍa eli izou idawo fi dzajer izou men wilajet oxra// li izi àibet hna wela maḥandouf win àibet// jakol jeḥreb hatta àidawi àikamel wiroḥ// tsema “Jwidar” hadaja maḥrof be:: maḥrof bel aḥmel el xaḥria taḥo// taqadri tqoli ḥala el mostawa el waṭani*

cE.65 : *wel moàasseset hadou djawlou zajin fi bazaraḥ ?*

cBCH.m.4.66 : *LA maḥi hna bazaraḥ / liàanou moàassese:t kbi::ra/ dok ki nqolek Ramy Ramy maḥrof ḥal mostawa el waṭani / *déjà* hnaja bazaraḥ makench mantiqa sinaḥia/ qotlek maḥrofa yir betizara/ makeḥ louzine::t wela::/ howa louzinet djawlo f Rouiba/ fel mantiqa eḥsinaḥija Rouiba*

cE.67 : *d'accord/ *doka taqdar tqoli ḥkon wliḍ bazaraḥ ? taqdar tawḥaḥholi ? waḥ àaikoun?*

cBCH.m.4.68 : *////fi kelma fi zomla fi:: (rire)*

cE.69 : *maḥlif (rire)*

cBCH.m.4.70 : *wliḍ bazaraḥ euh:: / waḥ naqdar nqolek ? kima::: kima nqolo fiḥa waḥliha// kima dzajer kamel fiḥa::/ men kol eṭabaqat w fiḥa men kol eḥaraàih kajen euh::: kajen nes mtaḥf::n kajen nes rijadi::n kajen nes fena::ni::n kayen nes mḥamf::n: kajen nes allahyaleb rabi jaḥfo ḥlihom jaḥaṭaw moxadira::t// fiḥa àaḥe::t iztimaḥia kima gaḥ edzajer// fiḥa taqadri tqoli mkol euh:: kol eḥaraàih kajen hnaja*

cE.71 : *eheh d'accord*

cBCH.m.4.72 : *kima gaḥ edzajer// tsema qotlek liàanou ḥlef el mantiqa hadi maḥif mantiqa raḥja wela/ mintaqā ḥaḥbia fiḥa aḥya jaḥbia w::*

cE.73 : *jaḥtik eḥḥaha*

cBCH.m.4.74 : *hadi ḥja*

cE.75 : *w *par rapport les noms de familles/ *taqdar tqoli *les Grandes *asmaà taḥ* les Grandes familles *hnaja fi bazaraḥ ?*

cBCH.m.4.76 : *(air réflexif) nom de famille bajarah///// makeḥ qotlek balek hna bajarah// *les Grandes familles* sema maḥrofin hnaja maḥi maḥrofi::n// zaḥma kima nqolo nitaḥq wasiḥ// maḥrofiin hnaja fel aḥjaà// kajen kajen// kajen*« Mimiche » l'acteur *hadeḥ joskon hna bajarah rabi jaraḥmou ḥala koli ḥal twaḥa hwa// fwaqtl euh::: fel ḥofrija esawdaà hadi::k// kajen wasmo*« Samir ḥabdoun » maḥrof joskon hnaja// kajen rajadiin bezef *surtout*f korat el qadam//// kajen wasmou elaḥab « jamel belḥamri » joskon hna haw meḥtarif fesaḥodija/ kajen* la famille « Goul »*hadou kajen waḥed f itihad el ḥaḥima w waḥed fi belḥabes// kajen sema:: hadouma beḥ ikoun maḥrof ḥala niṭaq wasiḥ lazem ikoun ja fene:n ja riadi ja::: tsema lazem ikon ḥando taxaḥoḥ euh::// bajen*

cE.77 : *eheh*

cBCH.m.4.78 : *ama men naḥja waḥdoxra// maḥrofin talqayhom maḥrofin hna bark/ hna fel ḥaj*

cE.79 : *el quartier taḥ bazaraḥ qotli weqteḥ etabna waqteḥ euh::*

cBCH.m.4.80 : Bon* bazarah qotlek kajen// kajen ahjaà qdima w kajen ahjaà zdida// ki nqolek zdida mafi zdida:::// balek el haj ezdid ezdid etabna fesabf inet// kajen la « Glacière » balek men aqdam/ tsema mor el « Qasba » balek men aqdam el ahjaà f Alger// liàanou haj fafbi ken mel qidam// w kajen had el ahjaà eli manaja kima « Oued wchayeh »// kajen manaja zihet « Durgence » w « Pilem »/ w hadou tanik qdi:::ma ahjaà qdima// w kajen les batiments// kajen haj enaxil// « Diar jmaaa » hay qdim tani// w kajen hay « Bachjarah » hnaya hay jdid qotlek ki nqolek jdid tsema fe sabf sine:::t// mafi zdi:::d zdi:::d vraiment// ahjaà ahjaà li zihet « Tennis » zihet el* métró//* kajen majdan etennis mafrof tani// nsi:::neh (1) taqadri tqoli mafrof fal mostawa el wařani xatf idiro fih bořolet wařanja w idiro fih

cE.81 : terrain *tař* tennis ?

cBCH.m.4.82 : Mafi* terrain* wařed (2) kajen bezef// tabař el morakab « Mohamed Bodiaf » tař cinq juillet// wel àixtisa:::s tařo tař tennis// idiro fih bořole:::t wařanja hata xariřia idiro fih// rani nsitou gař maqotlek f lih

cE.83 : w kajen *stade ?

cBCH.m.4.84 : stade/// stade/// kajen malařib baladia makenf euh:::

cE.85 : eheh/ *kifeh* c'est-à-dire* malařib ziwaria hakdaja w:::

cBCH.m.4.86 : ziwaria ih/ makef zařma stade kBi:::r eli fih *les tribunes/* hadou makef// kajen des stades kima nqolo tař el firaq eli hna fel ahjaà// kima « la Glacière » kima « Bazarah » tsema firaq řyira

cE : w řal benien loken nahadro řla *l'aspect architectural* fi bazarah ? tatmajaz *beaucoup plus* beř ?

cBCH.m.4.87 : // el fawřa::: (rire) loken řfouřiha matzara tbenlek el fawřa// hya bazarah fiha fiha řimara:t fiha kima qotlek benjen qdi :::m men be:::kri/

cE.88 : eheh

cBCH.m.4.89 : kima nqolo djar řrab +++ fiha bin el řimara:::t w fiha bi:::n el bojout el qadima hadi:::k// amma villet zařma faxma makef makef haj

cE.90 : kajen *différence* *mabini le parler/ *enfim* ani dejra* étude comparative* mabin bazarah w benřaknoun/ kajen *différence* mabin ederza eli tatahdar řbenřaknoun w bazarah wela:::

cBCH.m.4.91 :////normalement* kifkif/ makenf ki tzi řfouři mena el waf kajen (3) ? benřaknoun bazarah makenf *vraiment//* makef farq Balek bařd el kalimet hakda// *mais* farq zařma Kbi:::r beř tmajzi bin euh:::// bin kima nqolo el mowařin tař benřaknoun w tař bazarah (3)

cE.92 : felhadra tařo felhadra tařo

cBCH.m.4.93 : mataqadriř mataqadriř tmajzi loken zařma jwaqfo qodamek/ wařed men bajarah w wařed m benřaknoun jahadro mřak matqadriř zařma tařarfi hada řando*l'accent*tař bajarah w:::/ liàano*généralement* kamel euh::: fel řařima:::kamel jahadro:::/ qotlek bařd el kalime:t// hna jautiliziw euh::: balek fi benřaknoun makenf balek hnaja:::// mafi*le point*win mayafahmohomf wela::: balek euh:::/ kalime thagda daxila tař euh:::

cE.94 : par exemple ? mařandekf mite:l ?

cBCH.m.4.95 : ///qotlek àila kane:t àila kane:t// tkon bařd el kalimet hakdaja balek kelmet eli::: toxrař hakda bark utiliziwha hnaya w benřaknoun balek majařarfoheř/ balek mazel malahqathomf/+++ balek kelma eltema àiqoloha// tsema hada maken akenf farq

cE.96 : d'accord

cBCH.m.4.97 : makanf farq kbir àibanlek zařma ki tahadri mřa mowařin benřaknoun w hna men bazarah àibanlek// mel hadra àibanlek el farq ma:::// makef *vraiment* li àanou hata el euh:::// hadou tař bazarah balek kanou me::: mel řasima balek men qalb el řasima// kajen had *les bâtiments* tař bazarah kajen bezef eli zabhoughom/ tsema kanou josoknou fel řařima zabhoughom lahnaja// makef vraiment àixtilef kbir// makef àixtilef gař naqdar nqol// neř el àahja neř el euh::: neř el kalime:t

cE.98 : jařtik ařařa baraklahofik

cBCH.m.4.99 : allah isalmek xti nřallah nkono fednek

cE.100 : jařtik ařařa

ANNEXE V
CORPUS COLLECTE, PHOTOS

LISTE DES NOMS DES ENSEIGNES

1. Liste des noms des enseignes (Ben Aknoun)

Caractères latins (40 photos)

1. BUENO style PRET A PORTER (photo 1)
2. Boutique Krimou Levis BOSS Lotto (photo 2)
3. Boutique La Roma (photo 3)
4. VIP (photo 4)
5. macy*s (photo 5)
6. Bay Ridge (photo 6)
7. Le Sur Mesure (photo 7)
8. Free men Diesel (photo 8)
9. Fino Men (photo 9)
10. Pro foot sport (photo 10)
11. Lingerie H&S Ets. Hichem et Sirine (photo 11)
12. La Bohême (photo 12)
13. MOSCHINO Sac, Chaussures, Khimar (photo 13)
14. MARBELLA Chaussures et Sacs (photo 14)
15. twem BURGER (photo 15)
16. LE SUBLIME DELICE RESTAURANT (photo 16)
17. CARICATURE RESTAURANT TRAITEUR (photo 17)
18. TAJ-MAHAL RESTAURANT INDIEN (photo 18)
19. otello Pâtisserie (photo 19)
20. La Bonne Maman Traiteur (photo 20)
21. Boucherie chez Fodil (photo 21)
22. BOUCHERIE SOUMMAM (photo 22)

23. Superette Omega3 (photo 23)
24. BAZAR DES ASPHODELS Vaisselle – Articles Cadeaux – Electro-ménager – Parfumerie – Droguerie – Quincaillerie (photo 24)
25. Mini Prix Maxi Marché (photo 25)
26. Tabac & Cosmétique philip Morris (photo 26)
27. TABACS COSMETIQUES Chez Sami (photo 27)
28. TERRE & MER (photo 28)
29. Poissonnerie Le Mérrou (photo 29)
30. LE NIL Agence Immobilière (photo 30)
31. AGENCE IMMOBILIERE EL-KHEIMA (photo 31)
32. PHARMACIE DES ASPHODELES N. BAGHDADLI (photo 32)
33. Cyber Z (photo 33)
34. COMPUTER EL MOUASSARA Vente et Maintenance, Matériels informatique et bureautique (photo 34)
35. Brandt (photo 35)
36. MG MORRIS GARRAGE (photo 36)
37. WAHA GRAPHIC (photo 37)
38. Vêtements Professionnels VETPRO Produits d'Orthopédie et Médical (photo 38)
39. Marquise office Librairie & Papeterie (photo 39)
40. CHAUSSURES ENFANT CHICCO (photo 40)

Caractères arabes (7 photos)

41. «*fawéj àl àndalous* » (photo 41)
42. «*maḡlam ṣamimi* » (photo 42)
43. «*kesrazi mḥazbi ben ṣaknoun* » (photo 43)
44. «*hilaljet wa ḥalawijet ṣabi* » (photo 44)
45. «*fej bladi* » (photo 45)

46. « *fej el ħaz belġid* » (photo 46)

47. « *dazaz wa dind loħom wa àsmek mozamada* » (photo 47)

***Caractères arabes et latins*⁴⁹⁹ (14 photos)**

48. BENNA FOOD S&N « *bena food* » (photo 48)

49. PRESTO FOOD PIZZA CHAWARMA « *zġiti faxfouxa tġam* » (photo 49)

50. « *fej el waħa el ħamra timimoun* » Thé OASIS ROUGE TIMIMOUNE (photo 50)

51. « *maġġam bab el ħara* » Rousserie BAB EL HARA (photo 51)

52. « *kesra besmid \ . . % w mħazeb* » Galette Traditionnelle (photo 52)

53. « *qasabet el baraka* » BOUCHERIE LA BARAKA (photo 53)

54. SUPERETTE KERROUCHI « *sopiret kerouchi* » (photo 54)

55. HABRI SPORTS « *habri li rjada* » (photo 55)

56. LABO PHOTO DJOUMANA « *ostodjo ta swir zomana* » SERVICES NUMERIQUES EN QUALITE HD (photo 56)

57. « *àwres sijaħa* » AURES TOUR (photo 57)

58. Coiffeur London « *ħalaq london* » (photo 58)

59. « *àzhar el zazajer* » Fleuriste (photo 59)

60. PAPETERIE DES ASPHODELES « *maktabet el àsfodel* » (photo 60)

61. Elajniha Eldahabia Tourisme Et voyage « *el àzniħa àdahabja lisijaħa wal àsfar* » (photo 61)

⁴⁹⁹ Nous avons respecté l'ordre et le positionnement des langues tel qu'il figure sur l'enseigne.

2. Liste des noms des enseignes (Bachjarah)

Caractères latins (44 photos)

1. Tadj Mahal (photo 1)
2. BEYROUTH MODE (photo 2)
3. BOUTIQUE EL ANDALOUSSE (photo 3)
4. BOUTIQUE TOP CASA CAFTAN DJABADOR DJELABA (photo 4)
5. Boutique Tlemsani (photo 5)
6. Princesse (photo 6)
7. Collection Lariem Location tenue Soirée et Traditionnelle et Accessoire Habilleuse Professionnelle Machta-photographe-Caméra et amaria (photo 7)
8. Travail Sur Commande Location & Vente Retouches Machta Avec ou Sans Tenus San Yas Karakou-Kaftan- Robe soirée-Robe Kabyle (photo 8)
9. Le Grand Jour Location Tenus Traditionnel et Accessoires Caméra- Photo- DJ-Zerna Décoration de robe mariée et Amaria Machta et ses Accessoires Ces Samia & Bilal (photo 9)
10. Samy Classe (photo 10)
11. BOUTIQUE INES Spécialite Marocain Chez Mehraz (photo 11)
12. Boutique Racha & Yasser (photo 12)
13. GRIFFA (photo 13)
14. LA COQUETTE (photo 14)
15. Caractère (photo 15)
16. Belle Pour Toi (photo 16)
17. london shop (photo 17)
18. BOUTIQUE ISTANBUL (photo 18)
19. BOUTIQUE ICOSIUM Spécialité Pontalon pour Femme la taille 34 à 52 (photo 19)
20. ROTANA (photo 20)
21. Elégance de nuit TOP Lingerie Feminine (photo 21)

22. Magasin Aymen (photo 22)
23. BOUTIQUE KAWTAR (photo 23)
24. Boutique LYNA (photo 24)
25. Boutique Khemssa (photo 25)
26. Boutique Hanna spécialité Grand taille (photo 26)
27. Boutique MARIA (photo 27)
28. DAR EL MOUTAHADJIBA (photo 28)
29. PRODOTTO ITALIANO (photo 29)
30. Chaussures Italiennes (photo 30)
31. VALDI (photo 31)
32. SUSEN (photo 32)
33. NINA SHOES (photo 33)
34. SIRINE SHOES (photo 34)
35. CHRISTINA Shoes (photo 35)
36. San Marina Chaussures (photo 36)
37. OLA OLA Chaussures (photo 37)
38. Boutique Ziane E'Saâd (Madina) (photo 38)
39. Boutique Hamza l'blanc (photo 39)
40. Boutique Madina Bijoux Plaqué Français Or Garantie Vente & Location Tachlal fantaisie chez Oussama (photo 40)
41. Bijouterie Essafa (photo 41)
42. Bijouterie el Afrahe (photo 42)
43. OUM ESSAD SHOP Levis NIKE (photo 43)
44. Studio Sofiane (photo 44)

Caractères arabes (20 photos)

45. « *el warda adahabja* » (photo 45)
46. « *àzjaà anawařim* » (photo 46)
47. « *maņsorjat abou nawas* » (photo 47)
48. « *àzia àsařodja* » (photo 48)
49. « *el warda àsourja* » (photo 49)
50. « *řarkjèt yasmin àřém* » (photo 50)
51. « *zebet àřl el řarab* » (photo 51)
52. « *qařr àl qořtane* » (photo 52)
53. « *řabajet borz dobaj* » (photo 53)
54. « *qasr el řamraà* » (photo 54)
55. « *àzja nada dořa* » (photo 55)
56. « *mozawharat řabd àlah* » (photo 56)
57. « *řaslih asařat hajřem* » (photo 57)
58. « *maktabet el kahina* » (photo 58)
59. « *mařloř sxon* » (photo 59)
60. « *maà kolet řařbja dobara řařfoxa besařrja* » (photo 60)
61. « *mařřam el hidab el řolja* » (photo 61)
62. « *merhba bikom řand el haj řiheb etounsi halawjet tounsjà řora bahja barcha řlwa barcha* » (photo 62)
63. « *gasoum wa àbna o mařřam xajma řailja pizta sandwichet mořalazet lekreb mařha řalwjat* » (photo 63)
64. « *maàkoulet řami ismařil* » (photo 64)

Caractères arabes et latins (11 photos)

65. « *el qoftane àdahabi* » Casablanca chez Brahim (photo 65)
66. Decoration « *dar el bay* » (photo 66)
67. okhtina dz « *zelbeb sihem* » (photo 67)
68. BIJOUTERIE EL AFRAH « *mozawharat el àfrah bouflafla* » (photo 68)
69. « *nor çadan zawahir* » Nour Adne Bijoux (photo 69)
70. Bijouterie El Kawthar « *mozawharat el kawθar* » (photo 70)
71. « *mçamri zawahir* » MAMERI BIJOUX (photo 71)
72. « *ben hafri zawahir* » Benhafri Bijoux (photo 72)
73. RESTAURANT EL RYM EL DJAMIL « *maççam àrym el zamil* » (photo 73)
74. RESTAURANT BENI HAROUN « *maççam beni haroun* » (photo 74)
75. « *ħalawjet wa moraçabet wa moθalazet el baraka* » Patisserie El Baraka chez Mago Depuis 1916 (photo 75)

PHOTOS DES ENSEIGNES COMMERCIALES

1. Photos des enseignes commerciales (Ben Aknoun)

Caractères latins (40 photos)



Photo 1 : 8 Août 2014 11h15



Photo 2 : 29 Août 2014 07h48



Photo 3 : 29 Août 2014 07h54



Photo 4 : 1 Septembre 2014 07h10



Photo 5 : 26 Août 2017 06h27



Photo 6 : 28 Août 2014 06h50



Photo 7 : 26 Août 2017 06h28



Photo 8 : 28 Août 2014 06h55



Photo 9 : 17 Août 2017 06h50



Photo 10 : 29 Août 2014 08h01



Photo 11 : 17 Août 2017 06h56



Photo 12 : 17 Août 2017 07h25



Photo 13 : 17 Août 2014 11h12



Photo 14 : 17 Août 2017 06h51



Photo15 : 28 Août 2017 06h48



Photo 16 : 8 Août 2014 07h40



Photo 17 : 15 Août 2014 07h01



Photo 18 : 17 Août 2017 06h44



Photo 19 : 4 Septembre 2014 07h20



Photo 20 : 22 Août 2017 06h20



Photo 21 : 17 Août 2017 07h12



Photo 22 : 26 Août 2017 06h26



Photo 23 : 4 Septembre 2014 07h34



Photo 24 : 26 Août 2017 06h18



Photo 25 : 22 Décembre 2017 16h07



Photo 26 : 17 Août 2017 06h49



Photo 27 : 17 Août 2014 07h30



Photo 28 : 17 Août 2017 06h51



Photo 29 : 17 Août 2017 06h59



Photo 30 : 15 Août 2014 11h13



Photo 31 : 24 Août 2017 10h20



Photo 32 : 26 Août 2017 06h19



Photo 33 : 22 Décembre 2017 16h06



Photo 34 : 17 Août 2017 07h02



Photo 35 : 24 Août 2017 06h56



Photo 36 : 26 Août 2017 06h30



Photo 37 : 17 Août 2017 07h07



Photo 38 : 17 Août 2014 11h11



Photo 39 : 17 Août 2017 07h08



Photo 40 : 05 Août 2017 06h40

Caractères arabes (7 photos)



Photo 41 : 17 Août 2014 11h02



Photo 42 : 29 Août 2014 07h41



Photo 43 : 17 Août 2014 11h14



Photo 44 : 17 Août 2017 07h19



Photo 45 : 18 Août 2014 06h01



Photo 46 : 17 Août 2017 07h09



Photo 47 : 17 Août 2017 06h36

Caractères arabes et latins (14 photos)



Photo 48 : 17 Août 2017 07h10



Photo 49 : 17 Août 2017 07h12



Photo 50 : 17 Août 2017 06h42



Photo 51 : 17 Août 2017 06h54



Photo 52 : 22 Décembre 2017 16h04



Photo 53 : 17 Août 2017 07h00



Photo 54 : 26 Août 2017 06h15



Photo 55 : 4 Septembre 2014 07h15



Photo 56 : 17 Juillet 2017 07h06



Photo 57 : 22 Août 2017 06h35



Photo 58 : 22 Décembre 2017 16h05



Photo 59 : 20 Août 2017 06h15



Photo 60 : 26 Août 2017 06h18



Photo 61 : 17 Août 2017 07h03

2. Photos des enseignes commerciales (Bachjarah)

Caractères latins (44 photos)



Photo 1 : 1 Août 2016 14h21



Photo 2 : 1 Août 2016 14h50



Photo 3 : 31 Août 2016 11h14



Photo 4 : 31 Août 2016 10h56



Photo 5 : 1 Août 2016 14h05



Photo 6 : 1 Août 2016 14h23



Photo 7 : 1 Août 2016 14h17



Photo 8 : 1 Août 2016 14h18



Photo 9 : 1 Août 2016 14h17



Photo 10 : 1 Août 2016 14h03



Photo 11 : 1 Août 2016 14h33



Photo 12 : 31 Août 2016 11h11



Photo 13 : 31 Août 2016 10h55



Photo 14 : 1 Août 2016 14h10



Photo 15 : 1 Août 2016 14h43



Photo 16 : 31 Août 2016 10h55



Photo 17 : 31 Août 2016 10h57



Photo 18 : 1 Août 2016 14h57



Photo 19 : 1 Août 2016 14h34



Photo 20 : 1 Août 2016 14h54



Photo 21 : 1 Août 2016 14h32



Photo 22 : 31 Août 2016 11h12



Photo 23 : 31 Août 2016 10h50



Photo 24 : 1 Août 2016 14h41



Photo 25 : 1 Août 2016 14h41



Photo 26 : 1 Août 2016 14h33



Photo 27 : 1 Août 2016 14h48



Photo 28 : 1 Août 2016 14h17



Photo 29 : 1 Août 2016 14h22



Photo 30 : 1 Août 2016 14h47



Photo 31 : 1 Août 2016 14h14



Photo 32 : 1 Août 2016 14h51



Photo 33 : 1 Août 2016 14h49



Photo 34 : 1 Août 2016 14h52



Photo 35 : 31 Août 2016 11h09



Photo 36 : 1 Août 2016 14h04



Photo 37 : 31 Août 2016 10h54



Photo 38 : 1 Août 2016 13h59



Photo 39 : 1 Août 2016 14h07



Photo 40 : 1 Août 2016 14h23



Photo 41 : 31 Août 2016 11h26



Photo 42 : 31 Août 2016 10h47



Photo 43 : 1 Août 2016 15h03



Photo 44 : 1 Août 2016 14h58

Caractères arabes (20 photos)



Photo 45 : 1 Août 2016 11h15



Photo 46 : 1 Août 2016 14h08



Photo 47 : 1 Août 2016 14h42



Photo 48 : 1 Août 2016 14h49



Photo 49 : 1 Août 2016 14h53



Photo 50 : 31 Août 2016 10h59



Photo 51 : 31 Août 2016 10h47



Photo 52 : 1 Août 2016 14h04



Photo 53 : 31 Août 2016 11h09



Photo 54 : 1 Août 2016 14h13



Photo 55 : 1 Août 2016 14h49



Photo 56 : 1 Août 2016 14h56



Photo 57 : 1 Août 2016 14h54



Photo 58 : 1 Août 2016 14h58



Photo 59 : 1 Août 2016 15h28



Photo 60 : 1 Août 2016 15h13



Photo 61 : 1 Août 2016 15h25



Photo 62 : 1 Août 2016 15h04



Photo 63 : 1 Août 2016 14h38



Photo 64 : 1 Août 2016 15h13

Caractères arabes et latins (11 photos)



Photo 65 : 1 Août 20146 14h11



Photo 66 : 31 Août 2016 10h55



Photo 67 : 31 Août 2016 11h16



Photo 68 : 1 Août 2016 14h55



Photo 69 : 1 Août 2016 14h55



Photo 70 : 1 Août 2016 14h55



Photo 71 : 31 Août 2016 11h26



Photo 72 : 31 Août 2016 11h26



Photo 73 : 31 Août 2016 11h32



Photo 74 : 1 Août 2016 15h28



Photo 75 : 1 Août 2016 14h58

ANNEXE VI
AUTRES PHOTOS

1. Quelques odonymes de Ben Aknoun⁵⁰⁰



Photo 1 : 26 Août 2017
06h12



Photo 2 : 24 Août 2017
07h30



Photo 3 : 26 Août 2017
06h00



Photo 4 : 17 Août 2017
07h26



Photo 5 : 26 Août 2017
06h30



Photo 6 : 17 Août 2017
07h10



Photo 7 : 24 Août 2017
07h08



Photo 8 : 24 Août 2017
06h49



Photo 9 : 17 Août 2017
07h27

⁵⁰⁰ Nous précisons que nous n'avons pas pu prendre en photos les odonymes de Bachjarah.

2. Quelques établissements de Ben Aknoun et de ses alentours



Photo 1 : 17 Août 2017
07h43



Photo 2 : 17 Août 2017
07h38



Photo 3 : 10 Août 2017
06h02



Photo 4 : 24 Août 2017
07h13



Photo 5 : 24 Août 2017
07h15



Photo 6 : 26 Août 2017
06h21



Photo 7 : 26 Août 2017
06h36



Photo 8 : 10 Août 2017
06h35

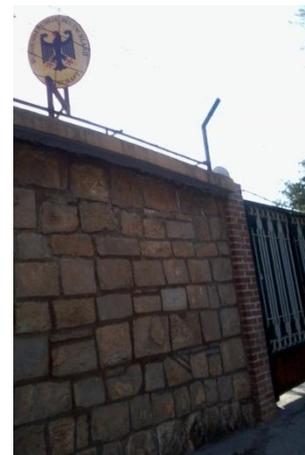


Photo 9 : 10 Août 2017
06h20

ANNEXE VII

PRESENTATION DE L'UNITE DE RECHERCHE RASYD

Présentation de RASYD

Création d'une Unité de recherche sur les systèmes de dénomination en Algérie « RASYD »⁵⁰¹

Unité de recherche créée, en 2012, auprès du Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle/Oran (CRASC), par arrêté du Ministre de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique. Elle est domiciliée à l'Université de Blida II.

Les objectifs de cette Unité (RASYD)

1. Étudier les systèmes toponymiques et anthroponymiques en Algérie ;
2. Promouvoir la recherche dans les sciences onomastiques : encadrement des travaux en onomastique et constitution d'un fonds bibliographique centré sur les noms de lieux et de personnes en Algérie ainsi que sur les autres formes de dénomination : commerciale, littéraire, électronique, etc ;
3. Réaliser des expertises, des formations, de l'accompagnement technique et institutionnel ;
4. Organiser des rencontres nationales et internationales ;
5. Éditer des publications spécialisées, individuelles et collectives ;
6. Contribuer à la mise en place d'une politique nationale en matière de normalisation des noms géographiques et des noms propres algériens.

Sa composition

L'unité de recherche comprend deux divisions :

- La Division de recherche sur le système toponymique algérien ;
- La Division de recherche sur le système anthroponymique.

Chaque division comprend environ 20 chercheurs associés, répartis sur un certain nombre d'équipes de recherche. L'unité de recherche peut se doter d'autres divisions de recherche, une fois que le nombre d'équipes de recherche portant sur une thématique onomastique est jugé consistant.

⁵⁰¹ Tiré du Bulletin d'information toponymique publié par la *Division francophone du Groupe d'experts des Nations Unies pour les noms géographiques* (GENUNG), N°7, novembre 2013, p. 6-8.
http://www.toponymiefrancophone.org/divfranco/pdf/bulletin_information_toponymique_no_7.pdf
Consulté le : 26/12/2017, à 13h32.

Actions réalisées depuis la date de sa création

Nous citerons les plus importantes :

1. Réalisation d'une expertise sur la gestion odonymique de l'agglomération d'Oran au profit des autorités de la préfecture d'Oran ;
2. Organisation d'un Séminaire le 20 et 21 février 2013 au siège du CRASC, en partenariat avec la préfecture d'Oran et l'Université d'Alger 2 : « Toponymie et anthroponymie de l'Algérie : politiques et pratiques. 50 ans après l'indépendance » ;
3. Organisation d'une journée de formation sur la gestion odonymique pour l'exécutif de la préfecture d'Oran, en présence du Préfet, des sous-préfets et des maires ;
4. Organisation d'un séminaire d'une journée au profit des membres de l'unité de recherche avec les objectifs suivants : présentation des missions de RASYD, programmes de travail et constitution des équipes de recherche ;
5. Présentation de l'ouvrage réalisé par des chercheurs de cette Unité (RASYD) : ouvrage collectif sous la direction de O. Yermèche et F. Benramdane « Le nom propre maghrébin : de l'homme, de l'habitat, du relief et de l'eau ».

Programme de recherche

9 projets de recherche sont mis en oeuvre, après avoir été favorablement évalués par le Conseil Scientifique du CRASC.

Thèmes des projets de recherche :

1. Les anthroponymes algériens : usages oraux, transcriptions graphiques et questions de normalisation ;
2. Anthroponymie ancienne de l'Algérie : de l'Antiquité au Moyen-âge ;
3. Anthroponymie et symbolisme dans la littérature algérienne de 1980 à 2007 ;
4. Le surnom : dénomination non conventionnelle et identification ;
5. Attribution et écriture des prénoms en contexte de mutations sociales et culturelles plurilingues ;
6. Toponymie de l'Algérie : stratification historique, inventaire et étymologies ;
7. L'odonymie algérienne entre un passe usurpé, un présent inexploré et un avenir à définir et à normaliser ;

8. Poétique et politique du nom dans la littérature algérienne des années soixante-soixante-dix ;

9. L'onomastique commerciale en contexte algérien : stratégie dénominative et écritures.

Sur le plan des ressources humaines

Actuellement l'Unité se compose de :

- 45 chercheurs associés, dont 10 chefs d'équipe et 2 chercheurs permanents
- 1 directeur
- Personnel de soutien

Importantes actions programmées durant l'année 2013-2014 et 2014-2015

En novembre 2013 : Création de la Société algérienne d'onomastique ;

Septembre 2014 : Organisation d'un Séminaire maghrébin sur la problématique de la gestion toponymique et du système de romanisation des caractères arabes aux caractères latins ;

Année 2014 : Edition des actes du séminaire « Toponymie et anthroponymie de l'Algérie : politiques et pratiques. 50 ans après l'indépendance ». Il est à signaler que ce séminaire a été tenu en février 2013.

Année 2015 : Organisation d'un Séminaire arabe en collaboration avec la Ligue Arabe, à l'occasion de l'année '*Constantine : Capitale de la culture arabe*'

Celui-ci traite de la toponymie en tant que patrimoine culturel immatériel et de la nécessité de sa préservation et du coup de sa normalisation. Par ailleurs, plusieurs actions de collaboration avec des instances étrangères similaires sont initiées durant l'année 2014 notamment par l'établissement de conventions d'échange et d'entraide.

Table des matières

INTRODUCTION.....	8
-------------------	---

PREMIERE PARTIE

CADRE SITUATIONNEL, APPROCHES THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

CHAPITRE I : Cadre situationnel et référentiel.....	22
------------------------------------------------------------	-----------

Introduction	22
---------------------------	-----------

I. Présentation de la ville d'Alger

Introduction	23
---------------------------	-----------

5. Localisation géographique	23
------------------------------------	----

6. Aperçu historique et brassage linguistique.....	24
----------------------------------------------------	----

7. Historique urbanistique de la ville d'Alger	29
------------------------------------------------------	----

3.1. Période ottomane	29
-----------------------------	----

3.2. Période coloniale	32
------------------------------	----

3.3. Période de l'après indépendance	34
--------------------------------------------	----

4. Aperçu économique	36
----------------------------	----

II. Politique linguistique en Algérie

Introduction	38
---------------------------	-----------

5. Définition de la politique linguistique	38
--------------------------------------------------	----

6. La politique d'arabisation en Algérie	39
------------------------------------------------	----

7. Quelques mesures pour la mise en place de la politique d'arabisation.....	41
---------------------------------------------------------------------------------	----

8. L'arabisation en Algérie des "Ulamâ" à "nos jours"	42
-------------------------------------------------------------	----

4.1. Renaissance de l'arabe avec le mouvement des "Ulamâ".....	43
----------------------------------------------------------------	----

4.2. La politique d'arabisation de BEN BELLA et BOUMEDIENE	43
---------------------------------------------------------------------	----

4.3. Chadli BENDJEDID et la montée de l'islamisme (1979-1992)	44
------------------------------------------------------------------------	----

4.4. Une tentative de réforme	45
-------------------------------------	----

III. Paysage sociolinguistique de la ville d'Alger

Introduction	46
---------------------------	-----------

4. L'arabe	47
------------------	----

5. Le berbère ou tamazight.....	49
---------------------------------	----

6. Le français	50
----------------------	----

Conclusion.....	51
------------------------	-----------

CHAPITRE II : Eléments de théorie pour l'analyse.....	52
Introduction	52
I. Sociolinguistique urbaine	
Introduction	53
I. Sociolinguistique/sociolinguistique urbaine	53
1. Sociolinguistique	53
2. Sociolinguistique urbaine.....	55
2.1. La crise de la sociolinguistique urbaine.....	55
2.2. La polémique autour de l'adjectif urbain	56
2.3. Objets d'étude	56
2.4. A la recherche de sa légitimité	57
II. Ville/espace/territoire et quartier en sociolinguistique	58
2. Ville.....	58
1.1. La ville comme texte	59
1.2. Discours <i>dans/sur</i> la ville	59
2. Espace et spatialité urbaine	60
3. Territoire, territorialité et territorialisation	61
4. Quartier	62
III. Signalétique et appropriation de l'espace	63
3. Signalétique.....	63
4. Appropriation de l'espace	64
IV. Identité et mémoire sociolinguistique	65
3. Identité	65
3.1. L'identité concerne le sujet et le groupe	66
3.2. Identité socio-spatiale	67
4. Mémoire	68
V. Représentation/attitude et comportement en	
sociolinguistique	69
3. Représentation.....	69
1.3. Représentation sociale	69
1.4. Représentation sociolinguistique/urbaine.....	70
4. Attitude et comportement	71
VI. Mobilité socio-spatiale	72
II. Ecologie des langues	
Introduction	74
I. Ecolinguistique, difficulté d'une définition	74
1. Discipline émergente.....	75
2. Qu'est-ce que l'écologie des langues ?	76
2.1. L'origine de l'approche	77
2.2. Des ecolinguistes lu par CALVET	78

3. Les domaines de l'écolinguistique	79
II. Ecolinguistique, linguistique et sociolinguistique	79
3. L'apport de CALVET	79
4. Sa définition de la langue.....	80
III. Les quatre modèles	81
1. Le modèle gravitationnel	81
1.1. Niche écolinguistique	84
1.2. Bilinguisme	84
2. Le modèle homéostatique.....	85
2.1. Acclimatation.....	85
2.2. Acclimatation.....	86
3. Le modèle de représentations	86
4. Le modèle de transmission.....	87
IV. Environnement/milieu	87

III. Onomastique

Introduction	88
I. L'onomastique	89
1. Onomastique, état et perspective	89
2. Définir l'onomastique.....	90
3. L'onomastique, quel apport ?	92
II. L'anthroponymie	92
1. Définition de l'anthroponyme	92
2. L'état civil algérien	93
3. Anthroponymie et identité sociale	94
III. La toponymie	95
1. Regard porté sur le toponyme	95
2. Vers une toponymie urbaine	96
3. Catégories toponymiques	97
IV. Normalisation.....	98
2. Les niveaux de la normalisation	98
V. Translittération et transcription	100
Conclusion.....	101

CHAPITRE III : Méthodologie de la collecte et de

l'analyse des données 102

Introduction 102

I. Présentation des lieux et des informateurs de l'enquête

Introduction 103

1. Description du terrain de la recherche..... 103

1.1. Ben Aknoun	104
1.2. Bachjarah.....	105
2. Présentation des enquêtés de Ben Aknoun et de Bachjarah	105
3. Description des enseignes dans les deux quartiers	108
4. Justification du choix du terrain et de l'échantillon	110
II. Eléments de l'enquête	
Introduction	111
3. L'enseigne commerciale	112
1.1. L'affiche au fil du temps.....	113
2. L'Enquête	114
2.1. Préparation de l'enquête	117
3. Qu'est-ce que le terrain ?	118
4. Corpus.....	120
5. Population et échantillon	122
6. Posture du chercheur	125
III. Etapes de l'enquête dans les deux quartiers	
Introduction	129
6. Pré-enquête	129
7. Prise de photos.....	130
8. Questionnaire	131
3.1. Formulation et structure du questionnaire	132
3.1.1. Question fermée	134
3.1.2. Question ouverte.....	135
3.1.3. Association libre.....	136
3.2. Contenu des questions et objectifs.....	136
4. Entretien	137
4.1. Notre entretien.....	138
4.2. Présentation des entretiens.....	140
4.3. Translittération et convention de transcription	142
5. Journal de terrain	144
IV. Déroulement de l'enquête et principales options méthodologiques	
Introduction	146
1. Déroulement de l'enquête au sein des deux terrains	146
2. Les principales options méthodologiques	149
2.1. Méthodes hypothético-déductive/ empirico-inductive.....	150
2.1.1. Méthode hypothético-déductive des questionnaires	150
2.1.2. Méthode empirico-inductive des entretiens.....	151
2.2. Analyse linguistique des enseignes des magasins.....	152
2.2.1. Approche énonciative	152
Conclusion.....	155

DEUXIEME PARTIE
ANALYSE DU CORPUS ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE
LA RECHERCHE

CHAPITRE I : Analyse quantitative et qualitative des	
réponses au questionnaire	157
Introduction	157
I. Enseignes commerciales et langues affichées	
I. Les langues d’affichage à Alger.....	158
II. Les langues d’affichage à Ben Aknoun/Bachjarah.....	159
III. Choix des langues affichées	160
IV. Langues affichées et langues convoitées pour l’affichage à	
Ben Aknoun/ Bachjarah	161
V. Motivations du choix de langues affichées	162
1. La langue arabe	162
2. La langue française.....	163
2.1. Langue de prestige	163
2.2. L’emprunt au français est une nécessité	163
2.3. Le français est une langue pratiquée par les locuteurs	164
2.4. Un héritage de l’Histoire	164
2.5. Le français et la personnalité	165
3. L’usage de l’arabe et du français	166
4. Particularités des deux quartiers	166
4.1. La langue arabe, reflet du socio-culturel	166
4.2. La langue française, langue de l’Autre et des lieux huppés	167
VI. Différence de l’affichage Ben Aknoun/Bachjarah.....	167
II. Comportements langagiers des locuteurs	
I. Pratiques langagières de la clientèle	169
II. Langues les plus parlées par la population de	
Ben Aknoun/ Bachjarah	171
2. Justification des pratiques langagières.....	172
1.1. Pratique de l’arabe dialectal	173
1.2. Pratique du tamazight	173
1.3. Pratique du français.....	174
III. Langues pratiquées par les commerçants	175
1. Manque de compétences langagières	176
2. Stratégie identitaire.....	176
3. Stigmatisation	176

III. pratiques linguistiques déclarées des commerçants

1. Quelle est votre première langue, Monsieur ?.....	177
2. La fréquence de l'usage de la langue maternelle.....	178
2.1. La langue maternelle, que peut-elle divulguer ?	179
2.1.1. <i>Langue du foyer</i>	179
2.1.2. <i>Langue identitaire</i>	179
3. Les langues en situation informelle.....	180
3.1. La cellule familiale, lieu de transmission des langues	180
3.2. Quelle langue parler entre amis ?.....	181
4. Pratiques langagières propres aux interrogés.....	182
4.1. Schématisation écolinguistique	184
5. Compréhension des langues.....	184
6. La galaxie des langues écrites.....	186
6.1. La galaxie des systèmes graphiques	178

IV. Représentations sociolinguistiques des commerçants des deux quartiers

1. L'anglais	189
1.1. Langue importante.....	189
1.2. Langue du domaine professionnel et du développement.....	189
1.3. La mondialisation linguistique	190
1.4. Langue de la neutralité identitaire	190
2. L'arabe <i>classique</i>	191
2.1. Langue de la religion.....	191
2.2. Langue officielle de l'Algérie	192
2.3. Langue peu pratiquée	193
2.4. Appartenance à une identité arabe.....	193
2.5. Langue difficile/facile.....	194
3. L'arabe dialectal.....	194
3.1. Langue de l'identité	194
3.2. Langue vernaculaire	196
3.3. Langue qui manque de pureté.....	196
4. Le tamazight	197
4.1. Vecteur identitaire	197
4.2. Langue vernaculaire	198
4.3. Langue stigmatisée.....	198
5. Le français	199
5.1. Langue prestigieuse	199
5.2. Langue utile	199
5.3. Langue stigmatisée.....	200
5.3.1. L'impact du colonialisme.....	200
5.3.2. L'impact de la dimension sociale.....	201

V. Représentations spatiales des commerçants des deux quartiers

1. Trio des perceptions	202
2. Catégorisations spatiales de Ben Aknoun/Bachjarah	203
2.1. Justifications catégorielles	204
2.1.1. Quartier populaire.....	204
2.1.2. Quartier résidentiel	206
2.1.3. Quartier hétérogène	207
3. Appropriation de l'espace habité.....	208
4. S'approprier l'espace par l'activité commerciale	210

VI. Vous avez dit identité ?

4. Test d'association libre.....	212
5. Les domaines de l'identité	213
2.1. <i>Référence aux croyances</i>	213
2.2. <i>Référence territoriale</i>	214
2.3. <i>Référence aux ancêtres</i>	214
2.4. <i>Référence à la langue</i>	215
2.5. <i>Référence à l'Algérie</i>	216
2.6. <i>Référence aux traits psychologiques</i>	216
3. Agencement et signification	217
3.1. <i>Énumération spontanée</i>	217
3.2. <i>Énumération ordonnée</i>	218
3.3. <i>Élimination</i>	218
3.4. <i>Attitude négative</i>	218
Synthèse.....	219

CHAPITRE II : Analyse des entretiens portant sur les

thématiques identitaires	223
Introduction	223
I. Identité politique.....	223
1. Véhiculer la politique linguistique	224
1.1. Les médias institutionnels	224
1.2. Antagonisme générationnel	225
1.3. Paradoxes	225
1.4. Intervention sur l'affichage	226
1.5. Intervention sur le statut de langue	227
2. Politique urbanistique.....	228
2.1. La perception de l'espace	228
2.1.1. Lieu de pouvoir	229
2.2. Transformation de l'espace	230
2.3. Destruction.....	231
II. Identité culturelle	232

1. Conception lamizetienne	232
1.1. Du plaisir esthétique aux loisirs	234
2. Tournure proverbiale, indice culturel	234
3. Identification religieuse	235
4. Identification juvénile	236
5. Identification algérienne	237
III. Identité professionnelle	239
1. Lieu de brassage mémoriel et linguistique.....	239
2. Activités typiques	240
IV. Identité sociale.....	241
1. De la catégorisation sociale à la comparaison sociale	242
2. Marqueur chronologique ancien/nouveau	243
3. Groupe d'appartenance groupe, de référence.....	244
4. Le patronyme porteur d'une identité sociale	245
4.1. Glissement patronyme, ethnonyme	246
V. Identité linguistique.....	247
1. Différence de degré de fréquence.....	247
2. Formule d'ouverture et de clôture	248
3. Distinction parler Ben Aknoun/parler Bachjarah	250
3.1. Le parler algérois/casbadji en référence	250
3.2. Phonologie, ton et niveau intellectuel à l'origine de la divergence ...	251
3.3. Assimilation des traits linguistiques de l'autre.....	252
VI. Identité spatiale	253
1. L'identité objet spatiale.....	253
2. L'identité spatiale individuelle	253
3. L'identité spatiale collective	255
VII. Identité urbaine	256
1. Tiraillement social	256
2. Conflit linguistique ?	258
2.1. Transformisme linguistique.....	258
2.2. Tamazight télescopage et enchevêtrement.....	259
3. Ségrégation spatiale	259
Synthèse.....	261

CHAPITRE III : Analyse linguistique des enseignes

commerciales	264
Introduction	264
I. L'enseigne comme système d'énonciation.....	265
II. La valeur nominale des enseignes.....	265
III. L'auto-désignation du magasin.....	267

IV. Les déictiques	269
1. L’anthroponyme, désignation de la personne	269
1.1. Le patronyme	270
1.1.1. Un patronyme peut être plus qu’un patronyme.....	271
1.2. Le prénom.....	273
1.2.1. Le prénom, nom singulier en analyse onomastique	274
<i>a- Nom traditionnel/religieux</i>	<i>275</i>
<i>b-Réhabilitation du nom historique amazigh</i>	<i>276</i>
<i>c-Nom symbole</i>	<i>277</i>
<i>d-Nom passe-partout</i>	<i>278</i>
<i>e-Nom exogène</i>	<i>279</i>
2. Les déictiques spatiaux, l’opposition ici/ailleurs	280
2.1. <i>L’indexicalisationici</i>	<i>280</i>
2.1.1. Référence au pays	280
2.1.2. Les régionymes	281
2.1.3. A mon quartier, il y a !	281
2.1.4. Mon territoire	282
2.1.5. Odonyme et ethnonyme.....	282
2.2. <i>L’indexicalisationailleurs</i>	<i>283</i>
2.2.1. Référence au français.....	283
2.2.2. Référence à l’anglais	283
2.2.3. Référence à l’italien	284
2.2.4. Référence à la culture orientale	284
V. Les subjectivèmes par construction adjectivale	285
VI. Les procédés de formation du lexique des énoncés	286
1. Troncation.....	286
2. Siglaison	287
3. Symbole	288
4. Emprunt	289
5. Autres constructions néologiques	289
VII. La distribution/la hiérarchisation des langues	291
Synthèse.....	293
CONCLUSION GENERALE	297
BIBLIOGRAPHIE	307
ANNEXES.....	329
ANNEXE I : Documents présentant les deux communes	331
1. Commune de Ben Aknoun	332
2. Délimitation territoriale de la commune de Bachjarah.....	336
3. Carte des équipements et des infrastructures de Bachjarah	337

ANNEXE II : Dispositif de l'enquête de terrain et de traitement du corpus.....	338
1. Questionnaire remis aux commerçants de Ben Aknoun et de Bachjarah	339
2. Guide d'entretien	344
3. Protocole d'entretien complémentaire	345
4. Tableau de translitération de l'arabe	346
5. Conventions de transcription	346
ANNEXE III : Corpus collecté, questionnaire	347
1. Echantillon de réponses au questionnaire distribué (Ben Aknoun)	348
2. Echantillon de réponses au questionnaire distribué (Bachjarah)	353
ANNEXE IV : Corpus collecté, enregistrements transcrits/translitérés	358
Entretiens semi-directifs	
1. Entretiens semi-directifs transcrits (Ben Aknoun).....	359
2. Entretiens semi-directifs transcrits (Bachjarah)	406
Entretiens complémentaires	
1. Entretiens semi-directifs complémentaires, transcrits (Ben Aknoun)	442
2. Entretiens semi-directifs complémentaires, transcrits (Bachjarah)	450
ANNEXE V : Corpus collecté, photos.....	463
Listes des noms des enseignes	
1. Liste des noms des enseignes (Ben Aknoun).....	464
2. Liste des noms des enseignes (Bachjarah)	467
Photos des enseignes commerciales	
1. Photos des enseignes commerciales (Ben Aknoun).....	471
2. Photos des enseignes commerciales (Bachjarah)	479
ANNEXE VI : Autres photos	489
1. Quelques odonymes de Ben Aknoun	490
2. Quelques établissements de Ben Aknoun et de ses alentours	491
ANNEXE VII : Présentation de l'Unité de recherche RASYD	492
TABLE DES MATIERES	496

Résumé

La présente recherche engage une réflexion autour des identités et de l'appropriation de l'espace urbain de Ben Aknoun et de Bachjarah (ville d'Alger). Elle consiste à étudier les comportements langagiers des commerçants et les enseignes de magasins en se basant principalement sur la sociolinguistique urbaine (d'autres approches sont convoquées, également). L'analyse des corpus pluriels recueillis grâce aux différentes techniques d'enquête vise à la problématisation de l'espace, elle permet le traitement des représentations *dans/sur* l'espace/langues ; d'approfondir les phénomènes relatifs à l'urbanité, à la spatialité et à la territorialisation ; de dégager les mises en mots et les spécificités identitaires de chacun de nos deux terrains d'investigation, ce qui témoigne d'une mutation et d'une dynamique socio-spatio-linguistico-identitaire.

Mots-clés

Identités – appropriation de l'espace – marquage signalétique- représentation spatio-linguistique – niche écolinguistique – anthropo-toponyme. /

Abstract

The present research is a reflection about the identities and appropriation of the urban space of Ben Aknoun and Bachjarah (city of Algiers). It aims at investigating traders' language behaviors in addition to commercial signs by focusing on urban sociolinguistics. The analysis of the various corpora collected by different investigative techniques targets the problematization of the space. It results in the treatment of the representations *in/on* the space/langues and in deepening phenomena related to urbanity, spatiality and territorialization. The study makes it possible to articulate into words each of the two fields of investigation and identify their distinctive features of identity. This testifies to a mutation and a socio-spatio-linguistico-identity dynamic.

Keywords

Identities - appropriation of space - signage marking - spatio-linguistic representation - ecolinguistic niche - anthropo-toponym.

ملخص

يعالج هذا البحث مسألة الهويات و الحيازة المكانية الحضرية لبن عكنون و باش جراح بالجزائر العاصمة. ترمي هذه المذكرة إلى دراسة السلوكيات اللغوية لأصحاب المتاجر إضافة إلى اللافات التجارية بمنظور علم الاجتماع اللغوي. يتبنى التحليل من خلال المادة العلمية المتنوعة طرح إشكالية المكانية, مما يسمح بمعالجة التصورات في/على المكان/ اللغات و بتعميق الدراسات المتعلقة بالتوسع الحضري, التغيرات المكانية و الإقليمية إلى جانب تسليط الضوء على الصياغة اللفظية و الخصائص اللغوية, اللغوية لكل من حقلي التحقيق لدينا. و بالتالي فإننا نشهد تحول و ديناميكية اجتماعية, مكانية, هوية.

الكلمات المفتاحية

الهويات – الحيازة المكانية- وسم الإشارات- التصور اللغوي المكاني - مكانية اللغة البيئية - أسماء الأشخاص والأماكن.